This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

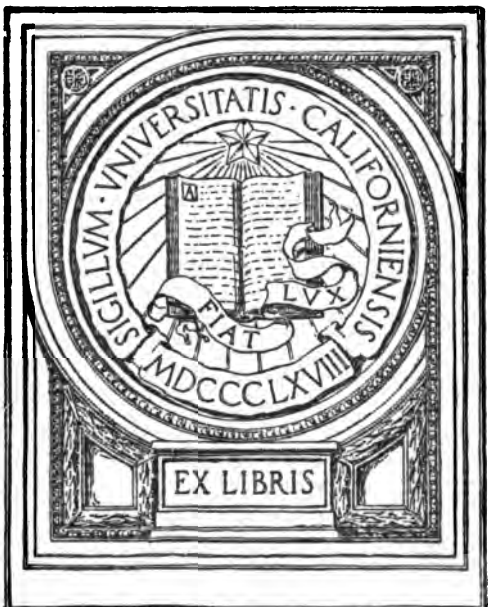
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 280 495

GIFT OF
Prof. Hatfield



KEMINK
Utrecht
de Domkerk.

TRAITÉ

DE

CORRESPONDANCE COMMERCIALE.

Traduit du Français en Allemand
d'Edmond Degrange, avec texte en regard,

par

C. H. Terne.

Précédé d'un avant-propos

de

Frédéric Noback.

Leipzig,
Othon Wigand.
1852.

Französisch-Deutsche
Handels-Correspondenz.

Von

Edmund Degranges

und

C. H. Terne.

Mit einem Vorwort

von

Friedrich Noback.

Leipzig,
Otto Wigand.
1852.

HF5728
F8D4

GIFT OF

UNIV. OF
CALIFORNIA

Vorwort.

Dem Wunſche des Herrn Verlegers, die deutſche Ausgabe und Ueberſetzung der zweiten Auflage des „Traité de correspondance commerciale“ von E. Degranges mit einigen empfehlenden Worten zu begleiten, komme ich mit um ſo größerem Vergnügen nach, als das gedachte Werk zu den vorzüglichſten ſeiner Art gehört, und in Frankreich mit Recht als muſtergiltig betrachtet wird. Die Idee des Herrn Verlegers, eine

782028

Ausgabe deſſelben mit gegenüberſtehender deutſcher Ueberſetzung zu veranſtalten, verdient den Dank aller Derer, die das Buch als Lern- oder Uebungsmittel gebrauchen wollen, zu welchem Ende das Verfahren zu empfehlen iſt, den franzöſiſchen Text zunächſt, unabhängig vom deutſchen, zu übertragen, und die Arbeit ſodann auf Grund der daneben ſtehenden Ueberſetzung zu verbeſſern.

Herr Terne, welcher die deutſche Bearbeitung übernahm, iſt hierzu ſowohl durch ſeine frühere Stellung im praktiſchen Handel, als durch langjährigen Aufenthalt in Frankreich, namentlich Paris, berufen, und eine nähere Prüfung der Arbeit ſelbſt wird derſelben den Beifall der Sachkundigen und die Gunſt jenes Kreiſes jüngerer Kaufleute, für welche ſie zunächſt berechnet iſt, gewinnen. Ich habe den größern Theil der Ueberſetzung einer bis

in's Einzelnste gehenden Durchsicht unterworfen, und mich überzeugt, daß sie mit einer Treue vollzogen worden ist, die dem Original sich so weit nähert, als überhaupt möglich und angemessen war.

Der große Ruf des Degranges'schen Werkes ist Anlaß gewesen, daß es in verschiedenen französischen und deutschen Briefstellern in einer Weise benutzt worden ist, die eher Plünderung, als Entlehnung zu nennen. Haben schon solche Plagiate eine gute Aufnahme gefunden, so ist dies ungleich mehr von dem Grundwerke, dem eine sachgemäße und treue Uebertragung zur Seite steht, zu hoffen. Mannigfache Irrthümer, die in dem sonst trefflichen Original sich fanden, sind sorgfältig verbessert worden, und da auch die äußere Ausstattung eine empfehlende ist, so kann ich dem bei uns heimisch gemachten Buche nur den Wunsch mitgeben, daß es sich

bei den jungen Angehörigen des Handelsstandes mehr und mehr einbürgern und die verdiente Würdigung erfahren möge.

Chemnitz, im Juli 1852.

Friedrich Noback.

Der

Kaufmann als Correſpondent.

PRÉFACE.

Les négociants, presque toujours séparés par de grandes distances, ne peuvent communiquer entre eux qu'à l'aide de la correspondance; c'est elle qui leur donne les moyens de s'entretenir de leurs intérêts, c'est par elle qu'ils s'éclairent dans leurs opérations et puisent à des sources certaines les connaissances qui doivent en assurer le succès. Par la correspondance, ils s'instruisent des usages et des lois des différentes nations, apprennent à en connaître les besoins et les produits, nouent et resserrent leurs liaisons, étendent et activent leurs rapports.

Spéculations, achats, ventes ou traités quelconques, tout se négocie, se discute et se conclut par lettres.

La correspondance est donc l'âme du commerce; elle influe essentiellement sur la prospérité des affaires d'une maison par la manière plus ou moins habile dont elle est tenue: négligée, elle refroidit les cor-

UNIV. OF CALIFORNIA

Vorrede des Verfassers.

Fast immer durch große Entfernungen getrennt, können die Kaufleute nur mittelst der Correspondenz mit einander verkehren; sie ist es, die ihnen die Mittel gibt, sich über ihre Interessen zu besprechen; durch sie verschaffen sie sich Licht in ihrem Geschäftsgange und aus sicheren Quellen schöpfen sie durch den Briefwechsel Kenntnisse, die den Erfolg ihrer Unternehmungen verbürgen sollen. Durch die Correspondenz belehren sie sich über die Gebräuche und Gesetze der verschiedenen Nationen, lernen deren Bedürfnisse und Erzeugnisse kennen, knüpfen ihre Verbindungen und schließen sie fester, erweitern und beleben ihren Verkehr.

Spekulationen, Einkäufe, Verkäufe oder sonstige Verträge, Alles wird durch Briefe verhandelt und besprochen und kommt durch Briefe zum Abschluß.

Die Correspondenz ist mithin die Seele des Handels und durch die mehr oder minder geschickte Art, mit der sie geführt wird, wirkt sie wesentlich auf das Gedeihen der Geschäfte eines Hauses ein. Wird sie vernachlässigt,

respondants, laisse éteindre peu à peu les liaisons, et s'échapper bientôt des opérations qui sont confiées à des concurrents plus attentifs; au contraire, une correspondance active, pressante, soutenue, réveille les commettants, provoque leurs ordres, et fait naître des affaires auxquelles ils n'eussent pas songé.

D'un autre côté, comme il n'est pas rare qu'on juge des hommes sur leur langage ou leurs dehors, il arrive aussi, dans le commerce, qu'on juge d'une maison par sa correspondance. On peut en effet, par une observation attentive, apprécier l'ordre et l'habileté qui président à ses affaires, comme on pourrait pressentir la négligence et le désordre qui s'y seraient introduits.

On ne saurait donc apporter trop de soins à cette partie importante, qui exerce une influence si grande, si directe sur la prospérité d'une maison de commerce, et dont le moindre mérite sera toujours de la faire juger favorablement au dehors.

Le meilleur moyen de se former à la correspondance commerciale est, sans contredit, de l'étudier dans le Copie de lettres des principales maisons de commerce, de celles, surtout, qui se livrent à des opérations très-variées. Mais, indépendamment de ce que peu de personnes ont ces livres à leur disposition, cette étude a toujours le grave inconvénient d'être faite sans méthode, sans analyse et sans préceptes. Or, les préceptes, nés de l'observation, indiquent les usages consacrés qui régissent la matière; ils font mieux apprécier le mérite des lettres qu'on étudie, et

werden die Geschäftsfreunde lau, die Verbindungen erlöschen allmälig, der Verkehr entweicht und wird aufmerksameren Concurrenten anvertraut. Eine lebhafte, schleunige, nachhaltige Correspondenz dagegen ermuntert die Abnehmer, veranlaßt sie zu Aufträgen und ruft Geschäfte hervor, an die sie sonst nicht gedacht haben würden.

Da es andrerseits nicht selten ist, daß man die Menschen nach ihrer Sprache und ihrem Aeußeren beurtheilt, so pflegt man auch im Handel ein Haus nach seiner Correspondenz zu beurtheilen. Man kann in der That durch eine aufmerksame Beobachtung die Ordnung und Geschicklichkeit, mit welcher den Geschäften vorgestanden wird, ermessen, so wie sich die etwa eingeschlichene Nachlässigkeit und Unordnung herausfühlen lassen.

Es kann daher auf diesen wichtigen Geschäftstheil kaum zu viel Sorgfalt verwendet werden, da er auf das Gedeihen eines Hauses einen so großen, so unmittelbaren Einfluß ausübt, und dabei wird die Erzeugung einer günstigen äußern Beurtheilung desselben, sein geringstes Verdienst sein.

Das beste Mittel, sich in der Handelscorrespondenz auszubilden, ist ohne Zweifel, sie im Briefcopirbuche der vorzüglichern Handelshäuser, besonders derjenigen, die sich mit sehr mannigfachen Geschäften befassen, zu studiren. Allein abgesehen davon, daß Wenigen diese Bücher zur Verfügung stehen, hat dieses Studium immer den großen Uebelstand, daß es ohne Methode, ohne Zergliederung und ohne Anleitung vorgenommen wird. Dagegen geben die durch Beobachtung gewonnenen Lehren die zu Gesetzen gewordenen Gebräuche an, welche den Stoff gestalten; sie führen zu einer besseren Würdigung der Briefe, welche man

dirigent plus sûrement dans les applications qu'on veut faire soi-même.

Isolés des préceptes, les meilleurs exemples ne seraient que d'une faible utilité, et les préceptes serviraient bien peu s'ils n'étaient appuyés de bons exemples.

Ces vérités, confirmées chaque jour par une longue pratique, comme négociant et comme professeur, nous ont conduit à penser qu'il pourrait être utile de publier un ouvrage qui ne fût pas seulement un recueil de lettres, mais encore un traité élémentaire et complet, où la règle précédât toujours l'exemple, et dans lequel on pût, à la fois, se pénétrer des principes généraux de la correspondance du commerce, et se former à son style.

On éprouve, il faut l'avouer, quelque embarras à traiter, sous un point de vue méthodique et générale, la correspondance commerciale, sur laquelle influent tant de circonstances diverses, qui prend des tons si différents, et qui varie si fréquemment de couleur et de physionomie. Comment ramener à des principes fixes un sujet aussi indéterminé? Comment analyser avec précision une matière nécessairement aussi vague?

C'était là une difficulté sérieuse; nous n'avons espéré la surmonter qu'après avoir reconnu combien ces lettres si dissemblables qui, prises isolément, paraissaient n'avoir entre elles aucune analogie, avaient au contraire, considérées en masse et soumises à l'esprit d'analyse, de rapports communs, permettant de les classer méthodiquement en divisions générales.

studirt, und zu einem sichern Anhalt in den beabsichtigten eigenen Anwendungen.

Abgeschlossen von Lehren, würden die besten Beispiele nur von geringem Nutzen sein, und wiederum würden die Lehren wenig fruchten, wären sie nicht durch gute Beispiele unterstützt.

Diese durch eine lange Praxis täglich bestätigten Wahrheiten haben uns als Kaufmann und Lehrer auf den Gedanken gebracht, daß es nützlich sein könne, ein Werk zu veröffentlichen, welches nicht nur eine Briefsammlung wäre, sondern zugleich eine vollständige Elementar-Abhandlung, worin die Regel immer dem Beispiele vorausginge, und durch welches man zu gleicher Zeit die allgemeinen Grundsätze der Handelscorrespondenz in sich aufnehmen und deren Styl sich aneignen könne.

Wir müssen jedoch gestehen, daß wir uns in einiger Verlegenheit befinden, wollen wir die Handelscorrespondenz von einem methodischen und allgemeinen Standpunkt aus behandeln. So viele Umstände wirken auf sie ein, sie nimmt einen so verschiedenen Ton an und wechselt Farbe und Gesicht so oft. Wie nun einen so unbestimmten Gegenstand auf feste Grundsätze zurückführen? Wie nun einen so unter den Händen entweichenden Stoff mit Genauigkeit zergliedern?

Es war dies eine ernstliche Schwierigkeit. Wir hofften erst dann, sie zu beseitigen, als wir erkannt, daß diese einander so unähnlichen Briefe, die, einzeln genommen, unter sich gar keine Verwandtschaft zu haben schienen, im Ganzen betrachtet und dem zergliedernden Verstande unterworfen, gleichwohl gemeinsame Beziehungen hatten, die eine methodische Reihenfolge und allgemeine Eintheilungen zuließen.

Ainsi le commissionnaire, le négociant, le banquier, l'armateur ou le manufacturier, n'ont-ils pas tous également besoin de faire des offres de services, de s'informer de la solidité de leurs correspondants, de transmettre des ordres, de donner des avis, d'adresser des réclamations ou des plaintes? Quelle que soit donc la diversité des genres de commerces qui nous ont fourni nos exemples, ils seront également utiles à toutes les classes de commerçants dont les besoins sont, au fond, les mêmes, quoique leurs opérations semblent varier en raison des différentes espèces de denrées ou de valeurs qui font l'objet de leurs transactions.

Par ces motifs, nous avons divisé notre livre en autant de chapitres qu'il y a de sujets généraux de correspondre, et nous les avons intitulé : *Offres de services*, *Circulaires*, *Entrées en relations*, *Renseignements*, *Commandes*, *Plaintes*, *Avis*, *Lettres de crédit*, *de recommandation*, *etc.*

Chacun de ces chapitres est précédé d'un préambule renfermant quelques indications utiles, les usages admis, ce qu'il y a enfin de bien déterminé sur l'espèce de lettres dont le chapitre est l'objet.

Tel est le plan suivi dans ce Traité; il nous a paru le plus propre à présenter l'instruction d'une manière méthodique et à rassembler, sous un point de vue facile à saisir, la théorie ou l'esprit de la correspondance commerciale.

On objectera peut-être que ce Traité ne peut enseigner à écrire que des lettres courantes et d'un

Müssen denn nicht alle: der Commissionär, der Eigenhändler, der Bankier, der Rheder und der Fabrikant, Dienstanerbietungen machen, sich nach der Solidität ihrer Geschäftsfreunde erkundigen, Aufträge ertheilen, Anzeigen machen, Beschwerden und Klagen vorbringen? Wie groß nun auch die Mannigfaltigkeit der Geschäfte ist, welche uns die Beispiele geliefert haben, so werden diese doch allen Klassen von Kaufleuten nützlich sein, da im Grunde ihre Bedürfnisse dieselben sind, obgleich ihre Operationen je nach den verschiedenen Waarengattungen oder der Verschiedenheit der Werthe, die den Gegenstand ihres Verkehrs ausmachten, abzuweichen scheinen.

Aus diesem Grunde haben wir unser Buch in eben so viele Kapitel eingetheilt, als es allgemeine Gegenstände des Briefwechsels gibt, und haben sie benannt: Dienstanerbietungen, Rundschreiben, Geschäftsanknüpfungen, Auskünfte, Bestellungen, Beschwerden, Berichte, Creditbriefe, Empfehlungsschreiben u. s. w.

Jedem dieser Kapitel geht eine Einleitung voraus, welche einige nützliche Andeutungen, sowie die geltenden Gebräuche und das Feststehende über die Briefgattung enthält, von welcher das Kapitel handelt.

Dies ist der in diesem Werke verfolgte Plan. Es hat uns am geeignetsten geschienen, den Unterricht auf eine methodische Weise darzubieten, und die Theorie oder den Geist der kaufmännischen Correspondenz unter einen leichtfaßlichen Gesichtspunkt zu bringen.

Man wird vielleicht einwenden, daß diese Abhandlung nur die Abfassung der gewöhnlichsten und täglich vorkom-

constant usage; mais ce sont là précisément les plus nombreuses, et par conséquent les plus utiles. Quant à ces lettres exceptionnelles, que de rares incidents font naître, il n'y a pas à s'en occuper ici, puisque, quelque modèle qu'on donnât sur des sujets aussi vagues, chaque rédacteur se trouverait encore réduit à les traiter selon sa capacité naturelle ou son degré d'éducation.

Au surplus, ces lettres qu'on ne saurait classer, ne devaient point trouver place dans ce traité, où l'on n'a prétendu donner que l'analyse des principes de l'art épistolaire du commerce, et rapprocher dans un volume les parties essentielles qui le constituent.

Ce qui ajoute à l'intérêt de notre livre, c'est que nous avons préféré pour exemples de lettres *réelles*, dont les *originaux* existent entre nos mains. Nous avons cru nécessaire de publier ces documents comme une fidèle exposition de ce qui a lieu dans la réalité des affaires.

Nous nous estimerons heureux si notre expérience ne nous a pas fait défaut dans l'exposé de nos préceptes, et si ce livre est de quelque utilité pour nos jeunes successeurs dans la carrière honorable et difficile du commerce.

menden Briefe lehren könne; allein diese sind gerade die häufigsten und folglich die nützlichsten. Was jene nur ausnahmsweise vorkommenden Briefe anbelangt, die aus seltenen Zwischenfällen hervorgehen, so ist es unnütz, sich hier damit zu befassen; denn, welches Muster auch für einen so unbestimmten Gegenstand gegeben würde: jeder Correspondent würde immer auf seine natürliche Fähigkeit oder auf seinen Bildungsgrad gewiesen sein.

Uebrigens durften diese Briefe, die sich in keine Klasse einschalten lassen, in unserm Werke keinen Platz finden, denn wir wollten nur die Entwickelung der Grundsätze des Handelsbriefstyls geben und die wesentlichen Theile, die ihn ausmachen, in einen Band zusammendrängen.

Was das Interesse unseres Buches erhöht, ist, daß wir als Beispiele wirkliche Briefe, deren Originale in unsern Händen sind, gewählt haben. Wir haben es für nothwendig erachtet, diese Schriftstücke als eine treue Darlegung dessen, was sich in der Geschäftswelt wirklich zuträgt, der Oeffentlichkeit zu übergeben.

Wir werden uns glücklich schätzen, wenn unsere Erfahrung bei Aufstellung unserer Lehren uns nicht im Stiche gelassen hat, und wenn dieses Buch für die jungen Männer, welche uns in der ehrenvollen und schwierigen Laufbahn des Handels nachfolgen, von einigem Nutzen ist.

INTRODUCTION.

REGISTRE DES COPIES DE LETTRES.

Le livre auxiliaire, où l'on copie les lettres que l'on écrit, est nominativement prescrit par le Code. Cette prescription témoigne de l'importance qu'y attache le législateur.

L'article 8 stipule: „*Tout commerçant est tenu de mettre en liasse les lettres missives qu'il reçoit, et de copier sur un registre*[1]) *celles qu'il envoie.*“

Si l'on a dit que la conscience du négociant était

1) Le livre de copie de lettres n'est pas soumis à la formalité du parafe et du visa comme le journal et le livre d'inventaire.

A l'époque de la promulgation du Code, on n'avait pas encore inventé la presse mécanique à copier. Depuis qu'on obtient, par ce moyen, la copie exacte des lettres, conserve en main un véritable titre dont l'adversaire, en cas de litige, ne peut contest la fidélité, puisque c'est la reproduction absolument identique de la lettre qu'on lui a écrite.

Einleitung.

Vom Copirbuche.

Das Hülfsbuch, in welches die geschriebenen Briefe copirt werden, ist ausdrücklich durch das Gesetzbuch [1]) vorgeschrieben. Diese Vorschrift gibt von der Wichtigkeit Zeugniß, die der Gesetzgeber darauf legt.

Artikel 8 setzt fest: „Jeder Kaufmann ist gehalten, die Geschäftsbriefe, die er empfängt, unter Band zu bringen und diejenigen, welche er absendet, in ein Buch [2]) zu copiren.

Wenn gesagt worden ist, daß das Gewissen des Kauf-

---

1) Durch das französische Handelsgesetzbuch.

2) Das Briefcopirbuch ist nicht wie das Journal und das Inventarium der Formalität der Paraphirung und des Visa unterworfen.

Zur Zeit der Einführung des (französischen Handels-) Gesetzbuches hatte man die mechanischen Copirpressen noch nicht erfunden. Seitdem man durch dieses Mittel die genaue Copie der Briefe erhält, bewahrt man ein untrügliches Beweisstück in Händen, dessen Treue der Gegner in streitigen Fällen nicht in Abrede stellen kann, da es der Abdruck des ihm geschriebenen Briefes ist.

écrite dans ses livres, c'est sans doute au Copie de lettres qu'on a voulu faire allusion; car c'est, en effet, là qu'il se montre à découvert, qu'il parle, qu'il agit; c'est là que sa conduite apparaît dans toute sa vérité.

Le Copie de lettres est, sans contredit, le plus important des livres auxiliaires, en le considérant sous le rapport de la comptabilité, du droit et des relations commerciales.

1° Sous le rapport de la comptabilité, le Copie de lettres peut servir à dresser, d'une manière complète, le compte courant d'un correspondant; car il est de règle de l'informer exactement, dans les lettres qu'on lui adresse, des sommes dont on débite ou crédite son compte. Il suffit donc de parcourir la série des lettres écrites à un même correspondant, et d'en extraire les articles de comptabilité pour obtenir son compte.

Dans quelques maisons de commerce, les comptes courants sont, d'abord, dressés de cette manière sur la correspondance, puis on les collationne ensuite avec ceux inscrits sur le grand livre. Cette marche établit un contrôle et ne laisse échapper aucune erreur essentielle.

2° Sous le rapport du droit, le Copie de lettres devient une arme puissante contre la mauvaise foi, car, en cas de difficultés, il fait preuve entre commerçants devant leurs tribunaux.

3° Enfin, sous le rapport des relations commerciales, le négociant retrouve dans ce livre

manns in seinen Büchern geschrieben steht, so gilt diese Anspielung ohne Zweifel dem Copirbuch, denn da zeigt er sich offen, da spricht, da handelt er; da liegt sein Verfahren in seiner ganzen Wahrheit zu Tage.

In Bezug auf die Rechnungsführung, das Recht und die Handelsverbindungen ist das Copirbuch unstreitig das wichtigste der Hülfsbücher.

1) In Bezug auf die Rechnungsführung kann das Copirbuch dazu dienen, die laufende Rechnung eines jeden Correspondenten vollständig aufzustellen; denn es ist Regel, daß die an ihn gerichteten Briefe genau die Summen angeben, wofür man seine Rechnung belastet oder erkennt.

Es reicht also hin, die Reihe der an einen und denselben Geschäftsfreund geschriebenen Briefe zu durchlaufen und daraus die auf die Buchführung bezüglichen Posten auszuziehen, um dessen Rechnung zu erhalten.

In einigen Handelshäusern werden die laufenden Rechnungen zuerst auf diese Weise aus der Correspondenz aufgestellt, dann werden sie in das Hauptbuch getragen, dann collationirt man sie noch mit den Einträgen im Hauptbuche. Dieses Verfahren schafft eine Controle, die keinen wesentlichen Fehler durchläßt.

2) In Bezug auf das Recht wird das Copirbuch eine mächtige Waffe gegen die Unehrlichkeit; denn im Fall eintretender Schwierigkeiten ist es zwischen Kaufleuten vor ihren Gerichten beweisgültig.

3) Endlich in Bezug auf die Handelsverbindungen findet der Kaufmann das Geschäftliche aller seiner Unter-

l'historique de toutes ses opérations; il peut, en parcourant la suite de lettres qui lui furent adressées[1]) et de celles qu'il a écrites, revoir les affaires traitées avec chacun de ses correspondants, et, s'il veut recommencer une spéculation heureuse, il y retrouve

---

1) **DU RÉPERTOIRE.** On dresse un répertoire à la fin du Copie de lettres pour retrouver plus promptement toutes celles écrites à chaque correspondant.

Le nom de chacun est placé à son ordre alphabétique, et on le fait suivre, à mesure qu'on lui écrit une lettre, du folio ou numéro de la page où elle est copiée. La série de numéros qui en résulte, à la suite du nom de chaque correspondant, fait retrouver avec facilité toutes les lettres qu'on lui a écrites.

Après avoir porté le folio au répertoire, on écrit sur le Copie de lettres, en marge de la lettre que l'on vient de copier, ***Répertoire***, ou simplement un ***R***, que l'on fait suivre du numéro de la page sur laquelle est copiée la dernière lettre que l'on a écrite. Ces numéros forment un enchaînement qui abrége considérablement les recherches.

DES LIASSES. Pour mettre en liasse les lettres reçues, on les plie en deux dans leur longueur; on inscrit sur le dos, en haut, la date de la lettre, au-dessous le nom du correspondant, enfin la date de la réponse.

On met successivement les lettres les unes dans les autres, dans leur ordre naturel de date, aussitôt après qu'on y a répondu, ce qui forme pour chaque correspondant un paquet qu'on range à sa lettre initiale dans un casier portant sur ces vingt-cinq cases ou cartons les lettres de l'alphabet. Ces lettres y restent ainsi pendant toute l'année à portée d'être consultées; mais, dans les premiers mois de l'année suivante, on fait vingt-cinq liasses enveloppées et ficelées, réunissant chacune tous les paquets de

nehmungen in diesem Buche wieder. Indem er die Reihe der Briefe, die an ihn gerichtet wurden [1]), und derer, die er geschrieben, wieder durchsieht, kann er die mit jedem seiner Handelsfreunde zu Stande gebrachten Geschäfte überblicken, und wenn er eine glücklich ausgefallene Spekulation

---

1) **Vom Register.** Man legt am Ende des Copirbuches ein Register an, um alle einem Correspondenten geschriebenen Briefe schneller auffinden zu können.

Der Name eines jeden wird nach alphabetischer Ordnung eingereiht; hinter dem Namen verzeichnet man, so wie ein neuer Brief an den Correspondenten geschrieben wird, die Zahl der Seite, worauf der copirte Brief steht. Die Zahlenreihe, die auf diese Weise hinter dem Namen eines jeden Correspondenten entsteht, läßt alle an ihn geschriebenen Briefe leicht auffinden.

Nachdem die Zahl im Register eingetragen ist, schreibt man im Copirbuche am Rande des eben copirten Briefes „Register", oder einfach **R.**; gleich daneben verzeichnet man die Seite des nächst zuvor geschriebenen Briefes. Diese Zahlen bilden eine Verkettung, welche das Nachschlagen ungemein erleichtert.

Vom Aufbewahren der Briefe. Um die empfangenen Briefe unter Band zu legen, faltet man sie der Länge nach in zwei Theile; oben auf der Rückseite schreibt man (den Ort und) das Datum des Briefes, darunter den Namen des Absenders und zuletzt das Datum der Antwort. (Ueber dem Datum der Antwort verzeichnet man gewöhnlich noch den Empfangstag des Briefes.)

Sobald man die Briefe beantwortet hat, legt man sie der Reihe nach in- oder übereinander, wie sie nach ihrem Datum aufeinander folgen, woraus für jeden Correspondenten eine Schicht entsteht, welche nach ihrem Anfangsbuchstaben in einen Fächerschrank gelegt wird, auf dessen einzelnen Fächern die Buchstaben des Alphabets angebracht sind. Darin bleiben die Briefe das ganze Jahr hindurch, um für vorkommende Fälle zur Hand zu sein; in den ersten Monaten des folgenden Jahres macht man jedoch für jedes einzelne Fach ein eingeschlagenes und zusammengebundenes Packet, welches die gesammten, unter demselben Anfangsbuchstaben vereinigten Schichten

les données qui l'ont anciennement guidé, et qui pouvent servir à le diriger de nouveau [1]).

---

lettres rassemblés sous la même initiale, et de l'ensemble on fait un seul paquet intitulé: Correspondance de l'année 18..

1) Quelques commerçants négligent de copier beaucoup de lettres qu'ils regardent comme insignifiantes, ou ne les font copier que par extrait; on ne saurait trop blâmer cette marche vicieuse et contraire à la loi.

wiederholen will, so findet er darin Anhaltspunkte, die ihn früher geleitet haben, und die dazu dienen können, ihm aufs Neue als Richtschnur zu gelten [1]).

---

enthält, und aus dem Ganzen bildet man ein einziges Packet, überschrieben: Correspondenz des Jahres 18.. (Gewöhnlicher noch vereinigt man die Briefpackete in einer Kiste, welche die Aufschrift des betreffenden Jahres trägt.)

1) Einige Kaufleute unterlassen es, viele Briefe, die sie für unbedeutend halten, zu copiren, oder lassen sie nur auszugsweise copiren; dieses fehlerhafte und gesetzwidrige Verfahren kann nicht genug getadelt werden.

QUELQUES CONSEILS

SUR

LE STYLE COMMERCIAL.

La lettre de commerce doit contenir tout simplement ce qu'on dirait de vive voix et de plus concis sur une affaire.

La concision et la clarté sont donc les qualités essentielles de ce genre de lettres.

L'art de correspondre en affaires n'exigerait peut-être aucune étude, sans la nécessité de connaître quelques principes généraux, d'éviter certains écueils, et d'apprendre plusieurs usages spéciaux auxquels il est convenable de se conformer.

Beaucoup de commerçants ont exclu déjà de leur correspondance tout ce qui la rendait autrefois obscure ou ridicule. Il est temps de compléter cette réforme, en rejetant définitivement ces phrases triviales, ces expressions impropres, cette espèce de jargon de

Einige Rathschläge

über den kaufmännischen Briefstil.

Der Handelsbrief soll ganz einfach das enthalten, was man mündlich und dabei kurz über ein Geschäft sagen würde.

Kürze und Deutlichkeit sind daher die wesentlichen Eigenschaften dieser Briefgattung.

Die Kunst des geschäftlichen Briefwechsels würde vielleicht kein Studium erfordern, wäre nicht die Nothwendigkeit vorhanden, einige allgemeine Grundsätze zu kennen, gewisse Klippen zu vermeiden und mehrere besondere Gebräuche zu lernen, deren Befolgung angemessen ist.

Viele Kaufleute haben schon aus ihrem Briefwechsel Alles das entfernt, was ihn ehemals dunkel und lächerlich machte. Es ist Zeit, durch gänzliche Verwerfung jener nichtssagenden Phrasen, jener ungeeigneten Ausdrücke, jener geschmacklosen Gildensprache, welche die Handels-

mauvais goût, qui faisaient des lettres commerciales un juste objet de dérision.

Maintenant que le commerce, cette source féconde de la prospérité publique, commence à être en France de plus en plus honoré; maintenant qu'il grandit et s'élève chaque jour dans l'ordre social, il convient d'en relever aussi le langage, et de supprimer ces tournures incorrectes, ces termes étranges et ces locutions barbares, que conservent quelques anciens commerçants, persuadés encore que, pour être vraiment commercial, tout style doit être semé de ces insupportables défauts.

Toutefois, en évitant d'être trivial, il ne faut pas tomber dans le défaut contraire et devenir prétentieux ou recherché, car toute affectation dans le style serait ici un véritable contre-sens. Il suffit d'être simple et pur, d'avoir assez de jugement pour dire tout ce qui est nécessaire, et assez de goût pour l'écrire convenablement.

Le cérémonial trouve rarement place dans la correspondance du commerçant, et depuis longtemps on a supprimé ces vaines formules, qui n'ont d'importance que pour ceux qui ont le loisir de se créer des devoirs inutiles; mais l'affabilité et la politesse y sont toujours indispensables. Une correspondance affectueuse attache et retient les correspondants, et le soin de se rendre agréable par ses lettres n'est pas plus à négliger que les moyens de plaire par ses rapports personnels.

La nécessité de dire beaucoup de choses en peu

briefe zur Zielscheibe des Witzes machten, diese Reform zu vollenden.

Jetzt, da der Handel, diese fruchtbare Quelle des Volkswohlstandes, in Frankreich anfängt, mehr und mehr geehrt zu werden; jetzt, da er wächst und sich täglich in der socialen Gliederung erhebt, geziemt es sich, auch die Sprache desselben emporzuheben und diese unrichtigen Wendungen, diese seltsamen Ausdrücke und diese barbarischen Redensarten zu unterdrücken, welche einige ältere Geschäftsleute in der Meinung beibehalten, daß der Stil, um wirklich kaufmännisch zu sein, mit jenen unerträglichen Fehlern gespickt sein müsse.

Durch Vermeidung des Alltäglichen, soll jedoch dem entgegengesetzten Fehler des Gespreizten und Gesuchten nicht die Hand geboten werden; denn alles Erkünstelte im Stil wäre hier ganz und gar verkehrt. Einfachheit und Reinheit des Stils, ausreichendes Urtheil, um alles Nothwendige zu sagen, und Geschmack genug, um angemessen zu schreiben, sind genügend.

Im kaufmännischen Briefwechsel sind Förmlichkeiten selten am rechten Orte, und längst sind jene eitlen Formeln unterdrückt worden, welche nur von Wichtigkeit für die sind, die Muße genug haben, sich unnöthige Mühe zu schaffen; Freundlichkeit und Höflichkeit sind jedoch unerläßlich. Eine verbindliche Schreibart gewinnt und fesselt die Geschäftsfreunde und das Bestreben, sich durch seine Briefe angenehm zu machen, ist eben so wenig zu vernachläßigen, als die Mittel, durch persönliche Berührung zu gefallen.

Die Nothwendigkeit, viel mit wenig Worten zu sagen,

de mots dispense de tout préambule et de la recherche des transitions ; les lettres peuvent donc se composer de paragraphes détachés, traitant chacun d'affaires différentes, et sans aucune liaison.

La correspondance de deux négociants formant entre eux une véritable chaîne, dont les lettres échangées sont comme les anneaux, il faut, dès le premier paragraphe, annoncer la réception de la dernière lettre, ou confirmer la dernière que l'on a écrite, si elle est restée sans réponse. Par cette précaution utile, les lettres composent une suite non interrompue, facile à parcourir, et dont aucune ne peut s'égarer.

Dans les affaires litigieuses ou difficiles, il faut revoir avec le plus grand soin les lettres précédemment écrites pour se bien pénétrer de l'état de la discussion ; il faut surtout ne pas oublier, quand on écrit une lettre sur un semblable sujet, que c'est un titre qu'on va donner contre soi-même, et qu'il est indispensable d'en peser tous les mots, afin de n'y prendre que les engagements qu'on veut s'imposer.

Il convient, en général, d'écrire avec un certain décorum, et sans termes ambigus, les lettres même les plus confidentielles, parce que le hasard, ou des circonstances de force majeure, les produisant quelquefois au grand jour, on s'exposerait à les voir incriminer pour des détails innocents au fond, mais échappés à l'irréflexion.

On sent aussi qu'il est des choses qu'il faut laisser entendre ou deviner, des choses, en un

macht jede Einleitung so wie vermittelnde Uebergänge unnöthig; die Briefe können daher aus besonderen Abschnitten bestehen, wovon jeder ohne weitere Verknüpfung verschiedene Geschäftsgegenstände bespricht.

Da die Correspondenz zweier Kaufleute eine wirkliche Kette zwischen ihnen bildet, deren Ringe gleichsam aus den wechselseitigen Briefen bestehen, so muß gleich im ersten Abschnitt der Empfang des letzten Briefes angezeigt, oder der letzte, den man geschrieben, wenn er ohne Antwort geblieben ist, bestätigt werden. Durch diese nützliche Vorsicht gliedern sich die Briefe zu einer ununterbrochenen, leicht zu durchlaufenden Reihe, aus welcher keiner verloren gehen kann.

In streitigen oder schwierigen Fällen müssen alle früher geschriebenen Briefe mit der größten Aufmerksamkeit durchgelesen werden, um vom Stande der Verhandlung gehörig Einsicht zu erlangen. Besonders muß beim Schreiben über einen solchen Gegenstand nicht vergessen werden, daß man ein Document gegen sich selbst abgiebt, und daß es unerläßlich ist, jedes Wort zu erwägen, um dadurch nur diejenigen Verbindlichkeiten einzugehen, die man sich auferlegen will.

Im Allgemeinen ist es räthlich, mit einem gewissen Anstande zu schreiben und selbst in den vertraulichsten Briefen zweideutige Ausdrücke zu vermeiden. Der Zufall oder Umstände höherer Gewalt können sie zu Tage fördern, und dann hätte man der Unannehmlichkeit sich ausgesetzt, daß sie wegen im Grunde unschuldiger, jedoch der Unbedachtsamkeit entschlüpfter Aeußerungen bezichtigt würden.

Es ist auch leicht begreiflich, daß es gewisse Dinge giebt, die man wohl verstehen oder errathen lassen kann,

mot, qui se disent quelquefois, mais qui ne s'écrivent jamais.

Les événements politiques influent directement sur les affaires commerciales; on est donc obligé d'en entretenir quelquefois ses correspondants, mais ce doit être avec réserve. Il faut annoncer les événements sans réflexions, si l'on veut éviter de heurter par ses propres sentiments les opinions politiques de ses correspondants, et de voir par là se refroidir des rapports qu'il s'agit, au contraire, d'animer par des sujets qui leur soient agréables.

mit einem Worte: Dinge, die man wohl sagt, aber nie schreibt.

Die politischen Ereignisse üben einen unmittelbaren Einfluß auf den Handelsverkehr aus, und man ist daher zuweilen genöthigt, ihrer im Briefwechsel zu erwähnen; allein es muß dies mit Zurückhaltung geschehen. Die Ereignisse sind ohne Betrachtungen anzuzeigen, will man nicht durch seine eigenen Ansichten die politischen Meinungen seiner Geschäftsfreunde verletzen, wodurch ein Verkehr bald erkalten möchte, den es im Gegentheil durch dem Briefempfänger angenehme Gegenstände zu beleben gilt.

CHAPITRE PREMIER.

CIRCULAIRES OU AVIS GÉNÉRAUX.

Une circulaire est une lettre dont on adresse la copie à beaucoup de personnes pour leur donner un même avis; c'est ce qui fait qu'on imprime toujours les circulaires.

La circulaire a communément pour objet de faire part de l'établissement d'un commerce, de la formation ou de la dissolution d'une société, de quelque changement survenu dans une maison, d'une nouvelle signature sociale, de la retraite ou du décès d'un associé, etc., etc.; enfin, son but est de donner aux correspondants un avis général ou de leur faire part d'un événement quelconque.

Une circulaire, par ce seul fait qu'elle est adressée à un grand nombre de personnes, n'offre qu'un intérêt secondaire à celui qui la reçoit, bien qu'elle soit d'une utilité indispensable pour celui qui l'écrit; aussi est-il

Erstes Kapitel.

Rundschreiben oder allgemeine Berichte.

Ein Rundschreiben ist ein Brief, den man in gleichlautenden Exemplaren an Viele richtet, um ihnen ein und dieselbe Anzeige zu machen, aus welchem Grunde die Rundschreiben immer gedruckt werden.

Gewöhnlich bezweckt das Rundschreiben folgende Mittheilungen: Die Gründung eines Handelshauses, die Bildung oder Auflösung einer Gesellschaft, irgend eine in einem Hause entstandene Veränderung, die Unterschrift eines neuen Gesellschafters, den Rücktritt oder den Tod eines Theilhabers u. s. w.; kurz sein Gegenstand ist ein allgemeiner Bericht oder die Anzeige irgend eines Ereignisses.

Durch die einfache Thatsache, daß ein Rundschreiben an eine große Anzahl von Personen gerichtet wird, ist es für den Empfänger nur von untergeordnetem Interesse, obschon unumgänglich nothwendig für den, von dem es ausgeht; auch ist es angenommen, daß man es unbeant-

admis qu'on peut, sans être taxé d'impolitesse, la laisser sans réponse.

Les circulaires les plus essentielles sont celles qui contiennent des offres de services, et dans lesquelles, tout en annonçant la fondation d'un établissement, on cherche à se créer des correspondants.

Cette espèce de lettres circulaires diffère peu des lettres d'offres de services auxquelles nous avons consacré le chapitre suivant.

Il faut d'abord, dans toute circulaire, faire connaître le genre de commerce qu'on se propose d'exercer, la raison sociale de la maison, la signature de chacun des associés; exposer ensuite les divers avantages de nature à mériter la préférence, tels que des capitaux considérables, les connaissances spéciales qu'on a pu acquérir, la position sur les lieux de production ou tout autre circonstance qui puisse nous faire distinguer de nos rivaux [1]).

---

1) On écrit de doubles circulaires lorsque le chef d'une maison de commerce cède la suite de ses affaires à un successeur; l'un écrit pour remercier ses correspondants de la confiance qu'il en a obtenue, et leur recommander son successeur; celui-ci écrit pour réclamer la continuation de cette confiance et faire l'offre de ses services particuliers.

Souvent encore on ajoute à la circulaire imprimée, faisant part du principal objet qui la motive, une lettre écrite à la main sur la seconde feuille, lettre plus intime où l'on donne des avis spéciaux, et où l'on entre en propositions particulières avec certaines maisons.

On fait aussi timbrer les circulaires pour pouvoir les envoyer sous bande par la poste, les affranchir, et profiter ainsi de la grande modicité du prix du port.

wortet lassen kann, ohne der Unhöflichkeit geziehen zu werden.

Die wesentlichsten Rundschreiben sind diejenigen, welche Dienstanerbietungen enthalten, und die, indem sie die Gründung eines Handelshauses anzeigen, zu gleicher Zeit Geschäftsverbindungen ins Leben rufen sollen.

Diese Art Rundschreiben ist wenig von den Dienstanerbietungen verschieden, denen wir das folgende Kapitel widmen.

Zuerst ist in jedem Rundschreiben der Handelszweig, dem man sich widmet, zu bezeichnen, die Firma anzugeben und die Unterschrift jedes Gesellschafters mitzutheilen; dann sind die Vortheile auseinander zu setzen, die geeignet sind, dem Dienstanbietenden den Vorzug zuzuwenden, als: beträchtliche Kapitalien, die Fachkenntnisse, die man zu erwerben Gelegenheit hatte, die Beziehung zu den Erzeugungsplätzen, oder jeder andere Umstand, der uns vor unseren Mitbewerbern auszeichnen könnte [1]).

---

1) Man fertigt doppelte Rundschreiben aus, wenn der Chef eines Handelshauses die Fortführung seiner Geschäfte einem Nachfolger übergiebt; der Erstere schreibt, um seinen Geschäftsfreunden für das ihm gewährte Vertrauen zu danken und ihnen seinen Nachfolger zu empfehlen; der Letztere, um die Fortsetzung dieses Vertrauens zu erbitten und das Anerbieten seiner eigenen Dienste zu machen.

Oft fügt man dem gedruckten Rundschreiben, welches den Hauptgegenstand mittheilt, wodurch das Schreiben hervorgerufen ist, auf dem zweiten Blatte einen eigenhändigen vertrauteren Brief bei, worin man besondere Berichte giebt, und gewissen Häusern nähere Vorschläge macht.

Man läßt (in Frankreich) die Rundschreiben auch stempeln, um sie unter Band mit der Post versenden, sie frei machen und auf diese Weise die große Ermäßigung des Porto's benutzen zu können.

Mais ceux qui ne peuvent s'appuyer de ces avantages positifs, y suppléent le mieux possible en protestant de leur zèle ou de leur activité; enfin, la circulaire est terminée par les signatures différentes des divers associés, avec invitation de n'ajouter foi qu'à elles seules.

Dans le passage des lettres où l'on fait l'offre de ses services, on comprend qu'il faut s'exprimer avec beaucoup de liant et d'urbanité, mais cependant sans affectation; car ce que la circulaire renferme de flatteur et de poli, étant imprimé pour tout le monde, ne peut être considéré que comme une espèce de formule dont il est de bon goût d'user avec mesure.

C'est seulement dans les lettres d'offres de services écrites à la main, et destinées à une seule maison, qu'il est permis de se répandre en offres affectueuses et pleines d'aménité.

Il y a dans ces lettres bien des nuances à observer, selon le rang plus ou moins élevé de la maison qui les écrit, ou la position relative des commerçants auxquels on les adresse.

Quelques négociants, pour donner plus de poids aux offres de services qu'ils adressent à des maisons dont ils ne sont pas connus, font accompagner ces offres d'une *référence* indiquant le nom de maisons généralement estimées dans le commerce, et sous le patronage desquelles ils se placent. Cette précaution, si elle était généralement adoptée, donnerait aux offres faites par lettres circulaires un caractère plus

Die aber, welche sich auf diese positiven Vortheile nicht stützen können, suchen, so gut es gehen will, durch Betheuerung ihres Eifers und ihrer Thätigkeit einen Ersatz zu bieten. Endlich giebt das Rundschreiben am Schlusse die abweichenden Unterschriften der verschiedenen Theilhaber an, mit der Aufforderung, nur diesen allein Glauben beizumessen.

Es ist einleuchtend, daß man sich in dem Theile des Briefes, welcher Dienstanerbietungen enthält, fließend und mit großer Artigkeit, jedoch ohne Affectation ausdrücken muß; denn da das, was das Rundschreiben Schmeichelhaftes und Höfliches enthält, für Jedermann gedruckt ist, so kann es immer nur als eine Art Formel betrachtet werden, wovon der gute Geschmack einen nur mäßigen Gebrauch macht.

Nur in den geschriebenen und einem einzigen Hause bestimmten Dienstanerbietungen ist es gestattet, sich in freundschaftlichen und zuvorkommenden Ausdrücken zu ergehen.

Endlich sind in diesen Briefen viel Schattirungen zu beobachten, je nach der mehr oder minder hohen Stellung, die das Haus, welches sie schreibt, einnimmt, oder der bezüglichen Lage der Kaufleute, an die sie gerichtet werden.

Manche Kaufleute begleiten, um ihnen mehr Gewicht zu geben, die Dienstanerbietungen, die sie an Häuser richten, von welchen sie nicht gekannt sind, mit einer Berufung, welche den Namen im Handel allgemein geachteter Häuser angiebt, unter deren Schutz sie sich stellen. Es würde diese Vorsicht, wäre sie allgemein angenommen, den durch Rundschreiben gemachten Anerbietungen einen empfehlungswertheren Charakter geben und ihnen Seitens dessen, dem sie

recommandable, et leur assurerait de la part du destinataire une attention qu'on refuse souvent aux offres de maisons inconnues ou non recommandées.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire part que, désirant témoigner à mon fils aîné ma satisfaction des services rendus et du zèle dont il a fait preuve depuis plusieurs années qu'il travaille près de moi, je me suis déterminé à l'associer dans le commerce que j'exerce sous la raison *B. Lupin et Cie*.

Je vous remercie de la confiance dont vous avez honoré mon ancienne maison, et je vous prie de vouloir bien en favoriser la nouvelle, qui fera tous ses efforts pour la mériter.

La nouvelle société prendra la raison

B. Lupin père, fils et Cie.

Vous avez ci-bas nos signatures respectives, je vous prie d'en prendre note pour n'ajouter foi qu'à elles seules.

Madame Lupin continuera de signer par procuration.

Veuillez accueillir, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

B. LUPIN.

Notre sieur Lupin père signera : . . . .
Notre sieur Lupin fils signera : . . . .
Madame Lupin signera : . . . .

Mexico, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous prévenir qu'à dater du 1. janvier prochain nous formerons dans cette ville une maison de commerce, sous la raison

Fernachon, Escher et Cie.

bestimmt sind, eine Aufmerksamkeit sichern, die man oft den Anerbietungen unbekannter oder nicht empfohlener Häuser versagt.

Herrn

Paris, . . 18 . .

Ich beehre mich, Ihnen anzuzeigen, daß ich, um meinem ältesten Sohn meine Zufriedenheit mit den mir während mehrer Jahre geleisteten Diensten und seinem Eifer als Mitarbeiter zu beweisen, mich entschlossen habe, ihn als Gesellschafter in mein unter der Firma B. Lupin & Cie. bestehendes Geschäft aufzunehmen.

Ich sage Ihnen meinen Dank für das den alten Firma geschenkte Vertrauen und bitte Sie, dasselbe auch der neuen angedeihen zu lassen, welche sich eifrig bestreben wird, es zu verdienen.

Die neue Gesellschaft wird die Firma

B. Lupin Vater, Sohn & Cie.

annehmen.

Ich bitte Sie, von unsern nachstehenden Unterschriften Bemerkung zu nehmen, um nur ihnen Glauben beizumessen.

Madame Lupin wird fortfahren in Vollmacht zu zeichnen.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner vollkommenen Hochachtung.

B. Lupin.

Unser Herr Lupin Vater wird zeichnen:
Unser Herr Lupin Sohn wird zeichnen:
Madame Lupin wird zeichnen:

Herrn

Mexico, . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen die Anzeige zu machen, daß wir mit nächstem 1. Januar auf hiesigem Platze ein Handelshaus unter der Firma

Fornachon, Escher & Cie.

errichten werden.

Nous nous occuperons essentiellement de la vente en commission de toute espèce de marchandises.

Veuillez prendre note de nos signatures, et agréer, Monsieur, avec l'offre de nos services, nos salutations respectueuses.

FORNACHON, ESCHER et Cie.

Notre sieur Ch.-Alex. Fornachon signera : . . . .
Notre sieur Lucien Escher signera : . . . .

Réference :

MM. Adoue frères, à Mexico et Vera-Cruz.
Bernier et Prom, et
Levi et Briavoine à Tampico.
Kohn, Daron et Cie. et
Franck Perret et Gally à New-Orléans.
Jeanrenaud et Beguin à New-York.
Balguerie et Cie., au Hâvre et à Bordeaux.
J.-F. Maïz, à Bordeaux.
H.-L. Muller, et
Jules Mathey au Hâvre.
C.-G. Oppermann à Paris.
Ant. Fornachon, à Neuchâtel (Suisse).

Monsieur,

Paris, le . . 18 . .

Nous avons l'honneur de vous annoncer que, par suite de la perte douloureuse que nous venons de faire de notre sieur Martin d'André père, notre société est arrivée à son terme.

Notre sieur Auguste Martin d'André fera notre liquidation.

Recevez, Monsieur, nos remercîments pour la confiance dont vous avez bien voulu nous honorer, et l'assurance de notre considération distinguée.

MARTIN D'ANDRÉ fils.

Wir werden uns vorzugsweise mit dem Commissionsverkauf aller Waarengattungen beschäftigen.

Belieben Sie von unsern Unterschriften Bemerkung zu nehmen und mit dem Anerbieten unserer Dienste unsere achtungsvollen Begrüßungen zu genehmigen.

Fornachon, Escher & Cie.

Auskunft ertheilen:

die Herren Gebrüder Adoue, in Mexico und Veracruz.
Bernier u. Prom u.
Levi und Briavoine in Tampico.
Kohn, Daron u. Cie. u.
Franck, Perret u. Gally in New-Orleans.
Jeanrenaud u. Beguin in New-York.
Balguerie u. Cie. in Havre und in Bordeaux.
J. F. Maïz in Bordeaux.
H. L. Müller u.
Julius Mathey in Havre.
C. G. Oppermann in Paris.
Ant. Fornachon in Neuchatel (Schweiz).

Herrn

Paris, . . 18 . .

Wir erlauben uns, Ihnen anzuzeigen, daß in Folge des schmerzlichen Verlustes, welcher uns durch das Ableben unseres Herrn Martin d'André Vater getroffen hat, unsere Gesellschaft ihr Ende erreicht hat.

Unser Herr August Martin d'André wird unsere Liquidation besorgen.

Empfangen Sie unsern ergebensten Dank für das uns gütigst geschenkte Vertrauen und die Versicherung unserer ausgezeichneten Hochachtung.

Martin d'André & Cie.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

La circulaire ci-contre vous fait part de la perte irréparable que je viens de faire de mon respectable père : ce triste événement amène naturellement la dissolution de notre société.

Mon intention est de continuer de m'occuper des affaires sous mon seul nom ; veuillez prendre note de ma signature ci-bas.

J'espère en suivant toujours les principes dont j'ai eu l'exemple pendant 27 années, satisfaire entièrement les personnes qui voudront bien m'honorer de leur confiance.

Agréez, Monsieur, l'offre de mes services, et comptez sur mon empressement à vous témoigner ma haute considération.

AUG. MARTIN D'ANDRÉ.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous prévenir qu'à dater de ce jour, notre raison de commerce sera sous les noms de *Gros, Davillier, Odier et Cie*.

Notre sieur Odier étant l'un de nos plus anciens associés gérants, le changement que nous vous annonçons n'en apporte aucun dans la nature de nos affaires ni dans les raisons de commerce de nos autres établissements.

Ci-bas vous trouverez la signature de chacun de nous.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

GROS, DAVILLIER et Cie.

Signatures de notre sieur F. Gros Père : . . . .
" " " J.-A.-J. Daviflier : . . . .
" " " A. Odier : . . . .
" " " J. Roman : . . . .
" " " Gros fils aîné : . . . .

Herrn

Paris, . . 18 . .

Umstehendes Rundschreiben setzt Sie von dem unersetzlichen Verluste, den ich durch den Tod meines geliebten Vaters erlitten, in Kenntniß; dieses traurige Ereigniß hat nothwendiger Weise die Auflösung unserer Gesellschaft zur Folge.

Meine Absicht ist, die Geschäfte unter meinem alleinigen Namen weiter zu betreiben, und ich bitte Sie, von meiner untenstehenden Handzeichnung Kenntniß zu nehmen.

Ich hoffe, durch stete Befolgung der Grundsätze, die ich während 27 Jahren vor Augen gehabt, alle Diejenigen, welche mich mit ihrem Vertrauen beehren wollen, vollkommen zufrieden zu stellen.

Genehmigen Sie meine Dienstanerbietungen und zählen Sie auf meinen Eifer, Ihnen meine vollkommene Hochachtung zu beweisen.

Aug. Martin d'André.

Herrn

Paris, . . 18 . .

Wir beehren uns, Sie zu benachrichtigen, daß unsere Firma von heute an Groß, Davillier, Odier & Cie. sein wird.

Da unser Herr Odier einer unserer ältesten geschäftsführenden Theilhaber ist, so bringt die Ihnen mitgetheilte Veränderung weder in unseren Geschäftsverhältnissen, noch in den Firmen unserer anderen Häuser irgend einen Wechsel hervor.

Nachstehend finden Sie unsere Unterschriften.

Wir sind mit größter Hochachtung

Groß, Davillier & Cie:

Unterschriften unseres Herrn F. Groß Vater: . . . .
" " " J. A. J. Davillier: . . . .
" " " A. Odier: . . . .
" " " J. Roman: . . . .
" " " Groß ältester Sohn: . . . .

Paris, . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous informer que des convenances particulières engagent notre sieur Vernés à se retirer de notre société. Il vous instruira de ses nouveaux arrangements qui n'apportent aucune altération à l'amitié qui nous lie.

Nous restons chargés de la liquidation.

M. Bourceret, qui déjà avait un intérêt dans notre maison, devient notre associé gérant : veuillez prendre note de sa signature.

Nous vous saluons, Monsieur, avec une parfaite considération.

PILLET, WILL et Cie.

M. Vernés cessera de signer : . . . .

M. Bourceret signera : . . . .

Paris, le . . 16 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous prévenir que notre sieur Alexandre Delessert, désirant quitter les affaires, se retire à dater de ce jour de notre maison. Sa retraite, en nous laissant le vif regret d'être privés de sa coopération et de ses lumières, n'apporte d'ailleurs aucun changement dans nos affaires, ni dans l'amitié qui nous a toujours unis.

Nous vous présentons l'assurance de notre considération.

DELESSERT et Cie.

Naples, le . . 18 . .

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prévenir qu'à dater de ce jour, j'associe à mon commerce mon ami M. F. A.-Sepolina, et forme avec lui un établissement sous la raison

L. Delessert et Sepolina.

Herrn

Paris, . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen anzuzeigen, daß besondere Rücksichten unsern Herrn Vernes bestimmen, sich aus unserer Gesellschaft zurückzuziehen. Derselbe wird Sie von seinen neuen Veranstaltungen unterrichten, welche die Freundschaft, die uns verbindet, auf keine Weise beeinträchtigen.

Wir sind mit der Liquidation beauftragt. Herr Bourceret, der bereits einen Antheil an unserm Hause hatte, wird unser geschäftsführender Theilhaber; Sie wollen von seiner Unterschrift gefälligst Bemerkung nehmen.

Wir zeichnen mit vollkommener Hochachtung.

Pillet, Will & Cie.

Herr Vernes hört auf zu zeichnen: . . . .
Herr Bourceret wird zeichnen: . . . .

Herrn

Paris, . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen anzuzeigen, daß unser Herr Alexander Delessert, welcher die Geschäfte aufzugeben wünscht, sich von heute aus unserm Hause zurückzieht. Sein Austritt, der uns zu unserm lebhaften Bedauern seiner Mitwirkung und seiner Einsicht beraubt, bringt übrigens weder in unsern Geschäften, noch in der zwischen uns bestehenden Freundschaft irgend eine Veränderung hervor.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer Hochachtung.

Delessert & Cie.

Herrn

Neapel, . . 18 . .

Ich beehre mich, Ihnen anzuzeigen, daß ich mit dem heutigen Tage meinen Freund M. F. A. Sepolina als Gesellschafter in mein Geschäft aufnehme, und mit ihm ein Haus unter der Firma

L. Delessert & Sepolina

gründe.

La nouvelle société prend la suite de mes affaires commerciales, et suivra ma liquidation.

Les connaissances que M. Sepolina a acquises sur cette place pendant plusieurs années qu'il y a *géré*, par procuration, les maisons de MM. Jourdain frères, négociants en draperie, de MM. Merian et Koechlin, et Nicolas Koechlin frères, l'augmentation de fonds et nos moyens réunis me permettent de donner plus d'extension à mes affaires et de mieux soigner les intérêts qui me seront confiés; j'ose donc espérer, en faveur de ma nouvelle société, la continuation de la confiance dont vous m'avez honoré.

J'ai l'honneur de vous saluer.

L. DELESSERT.

Signature de M L. Delessert: . . . .
Signature de M. F. A. Sepolina: . . . .

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous prévenir que, notre société étant arrivée à son terme, nous en avons formé une nouvelle sous la même raison:

J.-C. Davillier et Cie.

Pour donner une preuve de notre attachement à M. Auguste Davillier, fils de notre sieur Jean-Charles, et à M. Alexandre Samson, qui travaille dans notre maison depuis douze ans, nous leur accordons un intérêt dans cette nouvelle société: le premier aura la signature, le second signera par procuration.

Nous continuerons les mêmes affaires et conserverons ici le dépôt des cotons filés de notre filature de Gisors; cet établissement sera géré par nos sieurs J. Lombard et Auguste Davillier, sous la raison *Davillier, Lombard et Cie*.

Die neue Gesellschaft übernimmt die Fortführung meiner Handelsgeschäfte und wird meine Liquidation besorgen.

Die Kenntnisse, welche Herr Sepolina auf hiesigem Platze während mehrer Jahre als bevollmächtigter Geschäftsführer der Manufacturwaarenhandlung der Herren Gebrüder Jourdain, so wie der Herren Merian & Köchlin, und der Herren Gebrüder Nicolaus Köchlin sich erworben hat; die Vermehrung der Kapitalien und unsere vereinigten Mittel erlauben mir, meinen Geschäften eine größere Ausdehnung zu geben und die mir anvertrauten Angelegenheiten sorgsamer wahrzunehmen. Ich wage daher zu Gunsten der neuen Gesellschaft auf die fernere Gewährung des mir geschenkten Zutrauens zu hoffen.

Hochachtungsvoll

L. Deleſſert.

Unterschrift von M. L. Deleſſert . . . .
„ „ M. F. A. Sepolina . . . .

Herrn

Paris, . . 18 . .

Wir beehren uns, Sie zu benachrichtigen, daß wir mit dem Ablaufen unserer Gesellschaft eine neue unter derselben Firma

J. C. Davillier & Cie.

gebildet haben.

Um Herrn August Davillier, Sohn unsers Herrn Johann Karl Davillier, und Herrn Alexander Samson, der seit zwölf Jahren in unserm Hause thätig ist, einen Beweis unserer Anerkennung zu geben, bewilligen wir ihnen einen Antheil an diesem neuen Geschäft. Der Erstere wird die Firma führen, der Letztere in Vollmacht zeichnen.

Wir werden dieselben Geschäfte fortsetzen und hier die Niederlage der Garne unserer Baumwollenspinnerei zu Gisors beibehalten, welches Etablissement von unsern Herren J. Lombard und August Davillier unter der Firma Davillier, Lombard & Cie. geleitet werden wird.

Veuillez, Monsieur, prendre note de nos signatures, et agréer l'assurance de notre parfaite considération.

J.-CH. DAVILLIER et Cie.

A Paris,
Notre sieur J.-Ch. Davillier continuera de signer : . . . .
,, ,, Auguste Davillier signera : . . .
,, ,, Alexandre Samson signera : . . . .

A. Gisors,
Notre sieur J.-Ch. Davillier continuera de signer : . . . .
,, ,, Jacq. Lombard continuera de signer : . . . .
,, ,, Auguste Davillier signera : . . . .

Bazeilles, près Sedan, le . . 18 . .

Monsieur,

L'expérience nous ayant démontré que les intérêts pour lesquels nous avions formé une société sous la raison ***Devillez, Bodson et Cie***. devaient être centralisés, nous avons résolu, d'un commun accord, de dissoudre cette société, et de céder l'ensemble de nos opérations à M. F.-A. Seillière qui reste seul chargé de la liquidation ; en conséquence, les pouvoirs conférés à nos gérants MM. Pognon et Fiéron cessent à dater de ce jour.

Nous avons l'honneur de vous faire part de cette nouvelle disposition, qui n'apportera aucun changement à l'exploitation des usines ; M. F.-A. Seillière vous en informe personnellement par la circulaire ci-jointe.

Nous avons l'honneur de vous saluer avec considération.

DEVILLEZ, BODSON et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Par la circulaire ci- incluse, vous avez vu que je reste seul chargé de la liquidation et de la suite des affaires de la société connue sous le nom de ***Devillez, Bodson et Cie*** .; j'ai l'honneur

Bemerken Sie ſich gefälligſt unſere Unterſchriften und genehmigen Sie die Verſicherung unſerer vollkommenen Hochachtung.

J. Ch. Davillier & Cie.

In Paris { wird unſer Herr J. C. Davillier fortfahren zu zeichnen: ..
„ „ „ Auguſt Davillier zeichnen: ....
„ „ „ Alexander Samſon zeichnen: ....

In Giſors { wird unſer Herr J. C. Davillier fortfahren zu zeichnen: ..
„ „ „ Jacob Lombard „ „ „
„ „ „ Auguſt Davillier zeichnen: ....

Herrn

Bazeilles bei Sedan, . . 18 . .

Durch die Erfahrung belehrt, daß die Intereſſen, für welche wir eine Geſellſchaft unter der Firma Devillez, Bodſon & Cie. gebildet hatten, in Einer Hand vereinigt ſein müſſen, ſo haben wir nach gemeinſchaftlicher Uebereinkunft beſchloſſen, dieſe Geſellſchaft aufzulöſen und das Ganze unſeres Betriebes an Herrn F. A. Seillière abzutreten, der allein mit der Auseinanderſetzung beauftragt iſt. In Folge deſſen erlöſchen die unſern Geſchäftsführern, den Herren Pognon und Fiéron übertragenen Vollmachten mit heutigem Tage.

Wir beehren uns, Ihnen dieſe neue Verfügung, die in dem Hüttenbetrieb keine Veränderung hervorrufen wird, mitzutheilen. Herr F. A. Seillière gibt Ihnen durch anliegendes Rundſchreiben ſelbſt davon Nachricht.

Wir haben die Ehre, uns Ihnen hochachtungsvoll zu empfehlen.

Devillez, Bodſon & Cie.

Herrn

Paris, . . 18 . .

Durch beigeſchloſſenes Rundſchreiben erſehen Sie, daß ich allein mit der Liquidation der unter der Firma Devillez, Bodſon & Cie. bekannten Geſellſchaft und mit der Führung ihrer Geſchäfte

de vous informer que cette disposition ne change rien aux anciennes relations de cette société.

MM. Henry et Louis Devillez ne cessent pas de donner leur soins à l'importante exploitation des usines.

M. E. Schneider, mon fondé de pouvoirs, sera seul chargé de la gestion nouvelle, sous la dénomination de *Directeur des forges de Bazeilles;* ci-dessous sa signature, que j'accrédite auprès de vous, tant pour la dite liquidation que pour la suite des affaires.

J'espère que vous voudrez bien continuer à ces établissements une confiance que tous mes efforts chercheront à justifier.

J'ai l'honneur de vous saluer avec considération.

F. A. SEILLIÈRE.

Le Directeur des forges de Bazeilles.

SCHNEIDER jeune.

Paris et le Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous prévenir que notre associé, M. Auguste de Gourcuff, se trouvant appelé à remplir les fonctions de Directeur de la Compagnie d'Assurances générales, notre société, arrivée à son terme, n'existera plus que pour sa liquidation.

Notre Sieur R. Vassal est chargé du soin de cette liquidation, qu'il opérera en conservant la signature de la raison sociale. Il aura l'honneur de vous faire part de la nouvelle société qu'il vient de contracter.

Agréez nos salutations empressées.

VASSAL et Cie.

M. Aug. de Gourcuff cessera de signer: . . . .

---

beauftragt bin. Ich beehre mich, Sie zu benachrichtigen, daß diese Verfügung in den früheren Beziehungen jener Gesellschaft Nichts ändert.

Die Herren Heinrich und Ludwig Devillez werden wie bisher dem wichtigen Hüttenbetriebe ihre ganze Sorgfalt widmen.

Herr E. Schneider, mein Bevollmächtigter, bleibt unter dem Titel eines Directors der Eisenwerke zu Bazeilles mit deren fernerer Leitung allein beauftragt. Am Schlusse finden Sie seine Unterschrift, die ich sowohl für die erwähnte Liquidation, als für die weiteren Geschäfte bei Ihnen beglaubige.

Ich hoffe, Sie werden diesen Anlagen Ihr gütiges Vertrauen bewahren, dessen Rechtfertigung mein ganzes Bestreben sein wird, und habe die Ehre hochachtungsvoll zu sein

F. A. Seillière.

Der Director der Eisenwerke zu Bazeilles:
Schneider junior.

Herrn

Paris und Havre, . . 18 . .

Da unser Mitglied Herr August von Gourcuff berufen worden ist, die Direction der allgemeinen Versicherungsgesellschaft zu übernehmen, so beehren wir uns, Ihnen mitzutheilen, daß unsere Gesellschaft hiermit erlischt und nur noch für die Liquidation besteht.

Unser Herr R. Vassal ist mit dieser Liquidation beauftragt, die er mit Beibehaltung der Unterschrift der Gesellschaftsfirma bewirken wird. Er wird die Ehre haben, Sie von der neuen Societät, die er gebildet, in Kenntniß zu setzen.

Genehmigen Sie unsere angelegentlichen Empfehlungen.

Vassal & Cie.

Herr August von Gourcuff hört auf zu zeichnen: . . . .

Paris et le Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous faire part que nous venons de contracter une nouvelle société en commandite, sous la raison

Vassal et Cie.

Notre capital obligé et effectif est de deux millions cinq cent mille francs.

Nos deux établissements à Paris et au Hâvre continuent de ne former qu'une seule maison. Leurs intérêts sont communs.

M. Louis Henry, qui depuis quatre années gère avec succès notre établissement du Hâvre, devient notre associé; il a la signature.

Nous continuerons de nous occuper de la Commission en Banque et en Marchandises, des armements, et de tout ce qui est relatif aux opérations maritimes.

Nous espérons que vous voudrez bien nous conserver la même confiance: nous ferons tous nos efforts pour la justifier.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

VASSAL et Cie.

Messieurs R. Vassal et L. Henry signeront à Paris et au Hâvre:
R. Vassal: . . . .
L. Henry: . . . .

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de transférer à Paris la maison de commerce que nous avions établie à Colmar sous la raison *Javal frères*.

Les preuves de capacité et de loyauté que M. Schlumberger nous a données dans la gestion de sa maison dont nous étions

Herrn

Paris und Havre, . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen mitzutheilen, daß wir eine neue Commanditen-Gesellschaft unter der Firma

Vassal & Cie.

gebildet haben.

Unser haftendes und wirkliches Kapital besteht aus zwei Millionen fünfhunderttausend Franken.

Unsere beiden Etablissements in Paris und Havre bilden wie bisher nur ein und dasselbe Haus, und die Angelegenheiten derselben sind gemeinschaftlich.

Herr Ludwig Henry, der seit vier Jahren mit gutem Erfolg unserm Geschäft in Havre vorsteht, wird unser Theilhaber und hat die Unterschrift.

Wir werden uns auch künftig mit dem Commissionsgeschäft in Wechseln und Waaren, mit der Rhederei und Allem, was in das Seewesen einschlägt, beschäftigen.

In der Hoffnung, daß Sie uns das bisher geschenkte Zutrauen gütigst bewahren werden, bitten wir Sie versichert zu sein, daß unser ganzes Bestreben dahin gehen wird, dasselbe zu rechtfertigen.

Wir haben die Ehre, uns Ihnen hochachtungsvoll zu empfehlen.

Vassal & Cie.

Die Herren R. Vassal und L. Henry in Paris und Havre werden zeichnen:

R. Vassal: . . . .

L. Henry: . . . .

Herrn

Paris, . . 18 . .

Wir geben uns die Ehre, Ihnen mitzutheilen, daß wir unser unter der Firma Gebrüder Javal in Colmar gegründetes Handelshaus nach Paris verlegt haben.

Die Beweise von Tüchtigkeit und Rechtlichkeit, welche Herr Schlumberger in der Leitung seines Hauses, dessen Commanditisten

commanditaires, nous ont portés à l'adjoindre comme associé à nos affaires générales.

La signature de notre maison Javal frères n'existera plus que pour sa liquidation.

Vous trouverez d'autre part la circulaire qui annonce nos nouvelles dispositions.

Recevez, Monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.

JAVAL FRÈRES.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur, .

Par suite de la société en nom collectif que notre sieur Schlumberger vient de contracter avec MM. Javal frères nos commanditaires, notre maison Schlumberger et Cie. se trouve dissoute à dater de ce jour, et notre signature ne subsistera plus que pour sa liquidation.

Veuillez en prendre note, et agréer l'assurance de notre considération distinguée.

SCHLUMBERGER et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous faire part de la société que nous venons de former sous la raison

Javal frères et Schlumberger.

Elle est composée de : MM. J. Javal aîné,
J. Javal jeune,
J.-U. Schlumberger.

Nous nous occuperons d'affaires de banque et de commerce.

wir waren, uns gegeben, haben uns bewogen, ihn als Theilhaber an unseren gesammten Geschäften aufzunehmen.

Die Firma Gebrüder Javal besteht nur noch für die Liquidation dieses unseres Hauses.

Aus beigebogenem Rundschreiben belieben Sie unsere neuen Unternehmungen zu ersehen.

Empfangen Sie die Versicherung unserer vollkommenen Hochachtung.

Gebrüder Javal.

Herrn

Paris, . . 18 . .

Durch die Begründung der Collectivgesellschaft[1]), welche unser Herr Schlumberger mit den Herren Gebrüder Javal, unsern Commanditisten, eingegangen, ist unser Haus Schlumberger & Cie. mit heute aufgelöst und unsere Unterschrift nur noch für dessen Liquidation in Kraft.

Sie wollen davon gefälligst Bemerkung nehmen und die Versicherung unserer ausgezeichneten Hochachtung genehmigen.

Schlumberger & Cie.

Herrn

Paris, . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen die Gründung unserer Handelsgesellschaft unter der Firma

Gebrüder Javal & Schlumberger

anzuzeigen.

Dieselbe besteht aus den Herren J. Javal senior,
J. Javal junior,
J. U. Schlumberger.

Wir werden uns mit Wechsel- und Waarengeschäften befassen.

---

[1]) Offene Handelsgesellschaft.

Nous vous prions de prendre note de nos signatures respectives, et de recevoir l'hommage de notre parfaite considération.

JAVAL FRÈRES et SCHLUMBERGER.

Signature de notre sieur Javal aîné : . . . .
,, ,, Javal jeune : . . . .
,, ,, Schlumberger : . . . .

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous prévenir que la société qui existe entre nous sera dissoute à compter du 31. de ce mois.

Notre sieur Martin Didier désirant, après un long travail, prendre quelque repos, se retire des affaires, que notre sieur Delamarre, son gendre, continuera en son propre nom et pour son compte particulier, sous la raison

Delamarre Martin Didier,

ajoutant à son nom celui de sa femme.

Nous vous sommes reconnaissants de la confiance dont il vous a plu de nous honorer, et nous en réclamons la continuation pour notre sieur Delamarre, dont les efforts tendront à la mériter de plus en plus. Les fonds que notre sieur Martin Didier lui laisse et sa fortune particulière, joints à son expérience acquise depuis qu'il gère notre maison, lui permettront de suivre avec la même aisance les opérations que nous traitons habituellement.

Veuillez vous adresser à lui pour tout ce qui aura rapport à la liquidation, dont il reste chargé, et prendre note de sa circulaire que vous avez ci-jointe.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

MARTIN DIDIER et DELAMARRE.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Comme vous l'annonce la circulaire d'autre part, j'ai l'honneur de vous prévenir, qu'à dater du 1. janvier prochain, je con-

Indem wir Sie bitten, von unseren bezüglichen Unterschriften Kenntniß zu nehmen, versichern wir Sie unserer vollkommenen Hochachtung.

Gebrüder Javal & Schlumberger.

Unterschrift unsers Herrn Javal senior . . . .
" " Javal junior . . . .
" " Schlumberger . . . .

Herrn

Paris, . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen anzuzeigen, daß die zwischen uns bestehende Gesellschaft sich mit 31. dieses auflösen wird.

Herr Martin Didier wünscht nach langer Arbeit auszuruhen und zieht sich von den Geschäften zurück. Sein Schwiegersohn, unser Herr Delamarre, wird dieselben unter eigenem Namen und für seine alleinige Rechnung unter der Firma

Delamarre Martin Didier

— den Namen seiner Frau dem seinigen beifügend — fortsetzen.

In dankbarer Anerkennung des gütigen Vertrauens, womit Sie uns beehrten, bitten wir um dessen Fortdauer zu Gunsten unseres Herrn Delamarre, der sich unablässig bestreben wird, es zu verdienen. Das ihm von unserm Herrn Martin Didier überlassene Capital, sein eigenes Vermögen und die in der Leitung unseres Hauses erworbene Erfahrung setzen ihn in den Stand, die vorkommenden Geschäfte mit der gewohnten Leichtigkeit zu führen.

Für Alles, was auf die Liquidation Bezug hat, wollen Sie sich gefälligst an ihn wenden, da er mit derselben beauftragt ist, und von seinem beigefügten Rundschreiben Einsicht nehmen.

Hochachtungsvoll zeichnen

Martin Didier & Delamarre.

Herrn

Paris, . . 18 . .

In Uebereinstimmung mit vorstehendem Rundschreiben, beehre ich mich, Sie zu benachrichtigen, daß ich mit nächstem 1. Januar

tinuerai pour mon compte particulier et dans la même maison, que j'habite avec M. Martin Didier, mon beau-père, le même genre d'affaires et les mêmes operations que je traitais conjointement avec lui, et qui sont les recouvrements sur les départements et l'étranger, ainsi que les payements à domicile.

Je maintiendrai rigoureusement et sans exception, l'ancien usage de notre maison de ne donner aucune acceptation, et de ne faire aucun payement à découvert.

Des capitaux suffisants, la prudence et l'activité dont je continuerai de me faire une loi, seront comme par le passé mes titres à votre confiance.

Veuillez prendre note de ma signature ainsi que de celle de ma femme, à qui je donne ma procuration, et n'ajouter foi qu'à elles seules.

J'ai l'honneur de vous saluer.

DELAMARRE MARTIN DIDIER.

Madame Delamarre signera :

Par procuration de Delamarre Martin Didier,

. . . . .

Mareuil-sur-Aï, le . . 18 . .

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prévenir que, par suite d'un arrangement que je viens de faire avec mon frère, le duc de Montebello, je me suis spécialement chargé de l'exploitation de ses vignes de Champagne.

Ces vignes, situées sur les meilleurs coteaux d'Aï, Mareuil-sur-Aï, Bourg, etc., composaient l'ancien vignoble de la famille d'Orléans, qui possédait autrefois le château de Mareuil-sur-Aï.

Jusqu'ici le produit des récoltes annuelles avait été cédé en cercles aux premières maisons de commerce de Champagne, mais les nombreuses demandes adressées directement au propriétaire

für meine eigene Rechnung in dem Hause, welches ich mit meinem Schwiegervater, Herrn Martin Didier, bewohne, das bisher in Gemeinschaft mit diesem betriebene Geschäft fortsetzen werde. Dasselbe wird auch künftig die Einkassirung an Papieren auf die Departements und das Ausland, so wie Auszahlungen am Platze umfassen.

Streng und ohne Ausnahme werde ich den alten Gebrauch unseres Hauses aufrecht erhalten, ohne Deckung weder Acceptation noch Zahlung zu leisten.

Hinreichendes Capital und die mir zum Gesetz gemachte Vorsicht und Thätigkeit mögen wie bisher meine Ansprüche auf Ihr Zutrauen begründen.

Ich bitte Sie, sich gefälligst meine Unterschrift zu bemerken, so wie diejenige meiner Frau, welcher ich Procura ertheile, um diesen allein Glauben beizumessen.

Hochachtungsvoll

Delamarre Martin Didier.

Frau Delamarre wird zeichnen:

Delamarre Martin Didier,

. . . . .

Herrn

Mareuil-sur-Aï, . . 18 . .

Ich gebe mir die Ehre, Sie zu benachrichtigen, daß ich in Folge einer mit meinem Bruder, dem Herzog von Montebello, getroffenen Uebereinkunft, die Nutzung seiner Champagner-Weinberge speciell übernommen habe.

Diese Weinberge, in den besten Lagen an den Höhen von Aï, Mareuil-sur-Aï, Bourg u. s. w., bildeten sonst das Weingut der Familie Orleans, welche ehemals das Schloß Mareuil-sur-Aï besaß.

Bisher wurde das jährliche Erzeugniß der Weinernten den ersten Handelshäusern der Champagne der Reihe nach überlassen; allein die zahlreichen, an den Eigenthümer unmittelbar gerichteten

et le désir de maintenir l'ancienne réputation d'un des crus les plus renommés du pays m'ont décidé à prendre moi-même la direction du tirage de ces vins et à les livrer en bouteilles au commerce.

Toutes les bouteilles porteront l'empreinte du cachet du duc de Montebello.

Vous trouverez là, Monsieur, une garantie des soins que j'apporterai à justifier la confiance que vous voudriez bien m'accorder, et si vous jugez à propos de me faire quelques demandes, veuillez me les adresser au château de Mareuil-sur-Aï, par Epernay, département de la Marne.

Vous trouverez ci-joint la note du prix des différents vins.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

ALFRED DE MONTEBELLO.

RÉHABILITATION.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Victime des événements de 1813 et 1814, qui ont été si funestes au commerce, j'ai eu la douleur de me voir forcé, à cette époque, d'arrêter mes payements et de signer un concordat avec mes créanciers.

Loin de me laisser abattre par un revers aussi cruel, je me suis armé d'un nouveau courage, persuadé qu'avec de l'activité, et aidé de la confiance qu'on avait bien voulu me conserver, je parviendrais à indemniser mes créanciers des pertes considérables que les circonstances m'avaient fait éprouver.

Mes voeux ont été couronnés d'un entier succès, je suis arrivé au but que je désirais atteindre, et j'ai l'inexprimable satisfaction de vous annoncer, Monsieur, que la Cour royale de Paris, dans

Nachfragen und der Wunsch, einem der berühmtesten Gewächse des Landes seinen alten Ruf zu erhalten, haben mich veranlaßt, das Abziehen dieser Weine unter meine eigene Leitung zu nehmen und dieselben in Flaschen in den Handel zu liefern.

Alle Flaschen werden mit dem Siegel des Herzogs von Montebello versehen.

Dieses Verfahren wird Ihnen eine Bürgschaft für mein eifriges Bestreben sein, jederzeit das mir gütigst geschenkte Zutrauen zu rechtfertigen, und wenn Sie sich bewogen finden sollten, mir einige Aufträge zu ertheilen, so wollen Sie mir dieselben nach dem Schlosse Mareuil-sur-Aï, via Epernay, Marne-Departement, zugehen lassen.

Inliegend finden Sie die Preisliste der verschiedenen Weine.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner ausgezeichneten Hochachtung.

Alfred von Montebello.

Wiedereinsetzung in den vorigen Stand.

Herrn

Paris, . . 18 . .

Als ein Opfer der dem Handel so verderblichen Ereignisse von 1813 und 1814, hatte ich zu jener Zeit den Kummer, mich zur Einstellung meiner Zahlungen und zum Abschlusse eines Vergleichs[1]) mit meinen Gläubigern gezwungen zu sehen.

Weit entfernt, mich durch einen so harten Schlag niederbeugen zu lassen, raffte ich meinen Muth aufs Neue zusammen, in der Ueberzeugung, daß ich es mit Thätigkeit und durch das mir wohlwollend gewährte Vertrauen unterstützt, dahin bringen könne, meine Gläubiger für die mir durch die Umstände erwachsenen ansehnlichen Verluste schadlos zu halten.

Meine Wünsche sind vollkommen in Erfüllung gegangen: das Ziel, nach welchem ich strebte, ist erreicht, und ich habe die unaussprechliche Genugthuung, Ihnen mitzutheilen, daß der königliche

[1]) Accord.

son audience solennelle du 8. courant, a prononcé ma réhabilitation.

Heureux d'avoir pu justifier la confiance qu'on m'avait accordée, j'ose en solliciter aujourd'hui la continuation, en vous assurant, Monsieur, que mes efforts tendront toujours à m'en rendre digne.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

L.

Paris, le 31. Decembre 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous prévenir qu'à partir de demain, 1. janvier, M. Alexandre Gouin, ancien ministre du commerce, membre de la chambre des députés, l'un des chefs de la maison de banque *Gouin frères*, de Tours, succède à M. Jacques Laffitte comme gérant de la Caisse générale du commerce et de l'industrie.

La société sera en conséquence administrée par MM. A. Gouin, A. Lebaudy et J. Roussac.

La raison de commerce sera désormais *A. Gouin et Cie*.

Ce changement de raison sociale, nécessité par le décès de M. Jacques Laffitte, a été sanctionné le 28. décembre par une assemblée des actionnaires de l'établissement.

Par décision de la même assemblée, le capital social, qui était représenté par :

5,000 actions de fr. 1,000, libérées en totalité, 10,000 actions de fr. 5,000, sur lesquelles un cinquième seulement avait été versé, est fixé à vingt millions de francs, qui seront représentés par 20,000 actions de fr. 1,000, libérées en totalité.

Les anciens titres seront échangés, et l'émission des 5,000 actions de nouvelle création est confiée aux soins des gérants.

Gerichtshof zu Paris in seiner öffentlichen Sitzung vom 8. dss. meine Wiedereinsetzung in den vorigen Stand ausgesprochen hat.

Glücklich, das mir geschenkte Zutrauen haben rechtfertigen zu können, wage ich es jetzt, Sie um dessen fernere Gewährung anzugehen, und gebe Ihnen die Versicherung, daß mein ganzes Bestreben dahin gerichtet sein wird, es stets zu verdienen.

Mit vollkommener Hochachtung

L.

Herrn

Paris, 31. December 18 . .

Wir beehren uns, Sie in Kenntniß zu setzen, daß von morgen, den 1. Januar an, Herr Alexander Gouin, früherer Handelsminister, Mitglied der Deputirtenkammer, einer der Chefs des Bankhauses Gebrüder Gouin in Tours, an die Stelle des Herrn Jacob Laffitte als Geschäftsführer der Allgemeinen Handels- und Industriekasse tritt.

In Folge dessen werden die Geschäfte der Gesellschaft von den Herren A. Gouin, A. Lebaudy und J. Roussac verwaltet werden.

Die Handelsfirma wird künftig A. Gouin & Cie. sein.

Das Hinscheiden des Herrn Jacob Laffitte hat diese Veränderung der Gesellschaftsfirma herbeigeführt, die am 28. December durch eine Versammlung der Actionäre der Anstalt genehmigt worden ist.

Durch einen Beschluß der nämlichen Versammlung ist das Gesellschaftscapital, welches bisher durch

5,000 Actien zu Fr. 1,000, voll eingezahlt, 10,000 Actien zu Fr. 5,000, worauf nur ein Fünftel eingezahlt worden war, vertreten wurde, auf 20 Millionen Franken festgesetzt, welche durch 20,000 voll eingezahlte Actien zu 1000 Franken vertreten werden sollen.

Die alten Documente werden umgetauscht und die Ausgabe der 5000 neugeschaffenen Actien ist der Besorgung der Geschäftsführer anvertraut.

La circulaire d'autre part vous fait connaître les signatures des trois gérants.

Veuillez agréer nos salutations empressées.

J. LAFFITTE et Cie.

Paris, le 31. Decembre 18 . .

Monsieur,

Nous référant à la circulaire d'autre part, nous avons l'honneur de vous soumettre nos signatures, en vous priant de vouloir bien en prendre note, pour n'ajouter foi qu'à elles seules.

Nous vous présentons nos salutations empressées.

A. GOUIN et Cie.

M. Alexandre Gouin signera : . . . .
M. Adolphe Lebaudy signera : . . . .
M. Jean Roussac signera : . . . .
M. Paul Leroy, mandataire général, signera : . . . .

Bordeaux, le . . 18 . .

M. R., à Roanne.

Nous avons l'honneur de vous prévenir que, par suite de la dissolution de la maison Fauziet Daval et Cie., nous formons un nouvel établissement sous la raison

J.-C. Daval et Cie.

Ce changement n'en apporte aucun ni dans notre genre d'affaires, ni dans l'importance de nos capitaux ; nous nous flattons qu'il ne s'en opérera pas non plus dans les témoignages de confiance que vous nous avez donnés jusqu'ici ; nous redoublerons de soins et de zèle pour en mériter la bienveillante continuation.

Notre sieur J.-C. Daval a seul la signature.

Das anderseitige Rundschreiben macht Sie mit den Unterschriften der drei Geschäftsführer bekannt.

Genehmigen Sie unsere achtungsvollen Empfehlungen.

J. Laffitte & Cie.

Herrn

Paris, 31. December 18 . .

In Bezugnahme auf vorstehendes Rundschreiben geben wir uns die Ehre, Ihnen unsere Unterschriften vorzulegen, von welchen Sie gefälligst Bemerkung nehmen wollen, um nur ihnen Glauben beizumessen.

Hochachtungsvoll zeichnen

A. Gouin & Cie.

Herr Alexander Gouin wird zeichnen: . . . .
Herr Adolf Lebaudy wird zeichnen: . . . .
Herr Johann Roussac wird zeichnen: . . . .
Herr Paul Leroy, Hauptbevollmächtigter, wird zeichnen: . . . .

Herrn R. in Roanne.

Bordeaux, . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen anzuzeigen, daß wir in Folge der Auflösung des Hauses Fauziet Daval & Cie. ein neues Geschäft unter der Firma

J. C. Daval & Cie.

errichten.

Dieser Wechsel führt weder in dem Wesen unseres Verkehrs, noch in der Höhe unserer Capitalien eine Veränderung herbei.

Wir schmeicheln uns, daß derselbe auch in dem uns von Ihnen bisher bewiesenen Vertrauen eine solche nicht bewirken wird, werden unsere Sorgfalt und unsern Eifer verdoppeln, um dessen gütige Erhaltung zu verdienen.

Unser Herr J. C. Daval allein zeichnet die Firma.

Dans l'espoir de voir naître bientôt quelque occasion de vous être utiles, nous avons l'honneur, Monsieur, de vous saluer.

J.-C. DAVAL et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J.-G., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous faire part de la dissolution de la société en commandite que nous avions formée avec M. A.-C. Ollivier. M. Ardoin demeure seul chargé de la liquidation, et c'est avec lui que vous aurez à vous entendre pour les affaires qui s'y rapportent.

Nous vous annonçons en même temps, qu'à partir de ce jour, nous formons une nouvelle société avec M. Hubbard jeune, sous la raison

Ardoin, Hubbard et Cie.

MM. Ardoin et Hubbard auront seuls la signature.

Cet arrangement, que l'extension de nos affaires a rendu nécessaire, et auquel M. Ollivier a bien voulu se prêter, n'apportera aucun changement dans nos rapports avec nos amis. Un accroissement de surveillance et de capitaux, un zèle et une activité soutenus, tels sont les titres que nous présentons à leur confiance.

Veuillez prendre note de nos signatures respectives et agréer l'assurance de notre haute considération.

ARDOIN, HUBBARD et Cie.

Signature de M. Ardoin : . . . .
,, M. Hubbard : . . . .

In der Hoffnung, daß sich bald eine Veranlassung bieten wird, Ihnen nützlich zu sein, haben wir die Ehre, hochachtungsvoll zu sein

J. C. Daval & Cie.

Herrn J. G. in Paris.

Paris, . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen die Auflösung der zwischen uns und Herrn A. C. Ollivier bestehenden Commanditen-Gesellschaft anzuzeigen. Herr Ardoin ist allein mit der Liquidation beauftragt und mit ihm wollen Sie sich über die damit zusammenhängenden Geschäfte verständigen.

Zu gleicher Zeit benachrichtigen wir Sie, daß wir unter heutigem Tage eine neue Gesellschaft mit Herrn Hubbard junior unter der Firma

Ardoin, Hubbard & Cie.

errichten.

Die Herren Ardoin und Hubbard werden allein die Unterschrift haben.

Diese durch die Ausdehnung unserer Geschäfte nothwendig gewordene Maßregel, zu welcher Herr Ollivier bereitwillig die Hand bot, wird in den Beziehungen zu unseren Freunden keine Veränderung herbeiführen. Ein erweiterter Ueberblick und größere Capitalien, nachhaltiger Eifer und unermüdliche Thätigkeit sind die Unterlagen, welche wir Ihrem gütigen Vertrauen bieten.

Sie wollen unsere Unterschriften gefälligst vormerken und die Versicherung unserer großen Hochachtung genehmigen.

Ardoin, Hubbard & Cie.

Unterschrift des Herrn Ardoin: . . . .
" " Hubbard: . . . .

Francfort-s.-M., le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous adresser notre circulaire, et de vous accuser réception de vos lettres des 9 et 15 septembre de l'année dernière. Bonne note a été prise de vos lettres de crédit, de:

Fr. 20,000 en faveur de M. le chevalier Pierre Maoni,
,, 1,000 ,, M. E. Roque.

Nous vous réitérons l'offre de notre ministère, que nous serons toujours charmés de vous rendre utile, et nous vous saluons, Monsieur, bien sincèrement.

FRÈRES BETHMANN.

Francfort-s.-M., le . . 18 . .

Monsieur J.-G., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous informer que Monsieur Charles-Frédéric Pfeffel, et Monsieur Jean-Auguste Ehrmann ont cessé de faire partie de notre maison, à la fin de l'année qui vient de s'écouler: leurs signatures sociales ayant, en conséquence, atteint leur terme, veuillez en prendre note.

C'est à regret que nous voyons ces Messieurs renoncer à des rapports qui ont duré si longtemps, et pendant lesquels ils ont acquis des droits ineffaçables à notre estime et à notre sincère attachement.

Du reste cette retraite n'apporte d'autre changement dans notre maison que celui des signatures.

Nous ferons tous nos efforts pour conserver la confiance dont nous avons été honorés jusqu'à ce jour, et vous réitérons l'assurance de notre parfait dévouement.

FRÈRES BETHMANN.

M. Charles-Frédéric Pfeffel cessera de signer: . . . .
M. Jean-Auguste Ehrmann cessera de signer: . . . .

Herrn

Frankfurt a/M., . . 18 . .

Wir geben uns die Ehre, Ihnen unser Rundschreiben zu überreichen und den Empfang Ihrer beiden Geehrten vom 9. und 15. September vor. J. anzuzeigen. Ihre Creditbriefe von:

Fr. 20,000 zu Gunsten des Herrn Ritter Peter Maoni,
„ 1,000 „ „ „ „ E. Roque,

sind bestens vorgemerkt.

Wir erneuern Ihnen das Anerbieten unserer Dienste und werden stets erfreut sein, wenn wir Ihnen damit nützlich werden können. Inzwischen begrüßen wir Sie mit aufrichtiger Hochachtung.

Gebrüder Bethmann.

Herrn J. G. in Paris.

Frankfurt a/M., . . 18 . .

Wir geben uns die Ehre, Sie zu benachrichtigen, daß Herr Carl Friedrich Pfeffel und Herr Johann August Ehrmann mit Ende des verflossenen Jahres aufgehört haben, unserm Hause anzugehören. Da somit ihre Unterschriften als Geschäftstheilhaber erloschen sind, so wollen Sie dies gefälligst bemerken.

Mit Bedauern sehen wir die Verzichtleistung dieser Herren auf eine Verbindung, die so lange bestand, und während deren sie sich die begründetsten Ansprüche auf unsere Achtung und Freundschaft erworben haben.

Uebrigens hat dieser Rücktritt keine weitere Veränderung in unserem Hause zur Folge, als die der Unterschriften.

Wir werden uns stets angelegen sein lassen, das uns bisher geschenkte ehrende Vertrauen zu rechtfertigen und erneuern Ihnen die Versicherung unserer vollkommenen Hochachtung.

Gebrüder Bethmann.

Herr Carl Friedrich Pfeffel hört auf zu zeichnen: . . . .
Herr Johann August Ehrmann hört auf zu zeichnen: . . . .

Paris, le . . 18 . .

Monsieur D., à Dijon.

Nous avons l'honneur de vous prévenir qu'à partir de ce jour, nous associons à nos affaires M. Jean André, fils aîné de notre sieur André, et que nous adoptons, pour la suite, la raison de commerce

André et Cottier.

Veuillez, Monsieur, prendre note de nos trois signatures ci-bas, et recevoir l'assurance de notre parfaite considération.

D. ANDRÉ et F. COTTIER.

Notre sieur Dominique André signera: . . . .
Notre sieur François Cottier signera: . . . .
Notre sieur Jean André signera: . . . .

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J. B., à Paris.

J'ai l'honneur de vous prévenir que, pour reconnaître l'attachement et les bons offices de Monsieur de Muralt, qui travaille depuis quinze ans dans ma maison, où il avait un intérêt, j'augmente cet intérêt et lui donne ma signature; vous la trouverez au pied de cette lettre; veuillez y ajouter foi comme à la mienne propre.

Je vous renouvelle, Monsieur, les assurances de ma parfaite considération.

ROUGEMONT de LOWENBERG.

Signature de M. J. de Muralt: . . . .

Paris, le . . 18 . .

Monsieur L., à Strasbourg.

Nous avons l'honneur de vous prévenir que nous avons donné à Monsieur Rivet, intéressé dans notre maison, notre procuration

Herrn D. in Dijon.

Paris, . . 18 . .

Wir beehren uns Sie in Kenntniß zu ſetzen, daß Herr Johann André, älteſter Sohn unſers Herrn André, von heute an als Theilhaber in unſer Geſchäft eintritt, und daß wir für die Folge die Firma

André & Cottier

annehmen.

Wir bitten Sie, von unſern untenſtehenden drei Unterſchriften gefälligſt Bemerkung zu nehmen und die Verſicherung unſerer vollkommenen Hochachtung zu genehmigen.

W. André & F. Cottier.

Unſer Herr Dominik André wird zeichnen: . . . .
Unſer Herr Franz Cottier wird zeichnen: . . . .
Unſer Herr Johann André wird zeichnen: . . . .

Herrn J. B. in Paris.

Paris, . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen anzuzeigen, daß ich, in Anerkennung der Anhänglichkeit und erfolgreichen Dienſtleiſtungen des Herrn von Muralt, welcher ſeit fünfzehn Jahren in meinem Hauſe thätig iſt, an dem er einen Antheil hat, dieſen Antheil erhöhe und ihm die Unterſchrift ertheile. Sie finden dieſelbe am Schluſſe Dieſes und wollen ihr den nämlichen Glauben beimeſſen, wie der meinigen.

Ich erneuere Ihnen die Verſicherung meiner vollkommenen Hochachtung.

Rougemont von Löwenberg.

Unterſchrift des Herrn J. von Muralt: . . . .

Herrn L. in Straßburg.

Paris, . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen mitzutheilen, daß wir Herrn Rivet, welcher an unſerm Geſchäft betheiligt iſt, unſere General-Vollmacht

générale. Vous avez au bas de la présente la signature de M. Rivet, et nous vous prions d'y ajouter foi comme à la nôtre.

Nous vous présentons, Monsieur, l'assurance de toute notre considération.

FERRÈRE et LAFFITTE.

M. Rivet signera : . . . .

Paris, le . . 18 . .

Messieurs S., à Lyon.

Après avoir travaillé quinze années dans les meilleures maisons de commission de Marseille, de Bordeaux et de Paris, et, en dernier lieu, chez MM. . . . ., je viens, avec leur assentiment, et sous leurs auspices, de fonder une maison de commerce dans cette ville. Je me propose d'y faire spécialement le commerce de tous les articles qui se fabriquent à Paris.

Des capitaux suffisants me permettent d'accorder, pour le payement, toutes les facilités convenables, et les connaissances que j'ai pu acquérir par une longue pratique vous garantissent l'exécution intelligente des ordres que je sollicite de votre part.

Je serais charmé, Messieurs, qu'il vous convînt de commencer nos relations en m'adressant une demande; je puis vous assurer que vous n'aurez qu'à vous louer de la confiance dont vous aurez bien voulu m'honorer.

Entièrement à vos ordres, j'ai l'honneur de vous saluer.

LESCOT.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J., à Laon.

Je prends la liberté de vous annoncer que je viens de fonder en cette ville une maison de commerce dont l'objet exclusif sera la commission pour les productions du Midi et les provenances de nos colonies et de tous les pays étrangers.

ertheilt haben. Nachstehend finden Sie seine Unterschrift, und wir bitten Sie, derselben gleichen Glauben beizumessen wie der unsrigen.

Mit größter Hochachtung

Ferrère & Lassitte.

Herr Rivet wird zeichnen: . . . .

Herren S. in Lyon.

Paris, . . 18 . .

Nachdem ich fünfzehn Jahre lang in den ersten Commissionshäusern von Marseille, Bordeaux und Paris, und zuletzt bei den Herren . . . . thätig gewesen, habe ich mit deren Zustimmung und unter ihrem Schutze ein Handelshaus hierselbst gegründet. Meine Absicht ist, mich vorzüglich mit dem Vertriebe sämmtlicher Pariser Fabrik-Erzeugnisse zu befassen.

Ausreichende Capitalien machen es mir möglich, jede angemessene Erleichterung in den Zahlungen zu bewilligen, und die durch eine lange Erfahrung erworbenen Kenntnisse verbürgen Ihnen die umsichtige Vollziehung der Aufträge, um die ich Sie bitte.

Es würde mich sehr freuen, wenn es Ihnen beliebte, mir einen Auftrag zu ertheilen und damit unsere Geschäftsverbindung zu eröffnen. Ich kann Ihnen versichern, daß Sie sich nur Glück wünschen werden, mir Ihr gütiges Zutrauen geschenkt zu haben.

Ganz Ihren Diensten gewidmet, zeichne ich hochachtungsvoll

Lescot.

Herrn J. in Laon.

Bordeaux, . . 18 . .

Ich nehme mir die Freiheit, Ihnen anzuzeigen, daß ich so eben auf hiesigem Platze ein Handelshaus gegründet habe, welches sich ausschließlich damit befassen wird, Commissions-Geschäfte in Südfrüchten und Erzeugnissen unserer Colonien und aller fremden Länder zu vollziehen.

La connaissance approfondie de ces marchandises, que je crois avoir acquise par une laborieuse expérience dans les premières maisons de cette place, des capitaux suffisants, et surtout la ferme résolution de mettre les plus grands soins dans mes rapports avec mes correspondants, m'inspirent la confiance de vous adresser l'offre de mes services, et de solliciter votre bienveillance.

La commission que je prélève est de 2 p. 0/0; les intérêts réciproques seront calculés à 5 p. 0/0 sur mes avances, dont je me rembourserai en traites à trois mois, à partir de la date de mes factures.

Quant aux affaires de banque et aux divers intérêts dont il vous conviendrait de me charger, je ne prendrai que la commission de $^1/_2$ p. 0/0. Si l'offre de mes services vous est agréable, veuillez me donner vos ordres, et comptez sur mon zèle et tous mes soins à les remplir, de manière à réaliser mes promesses.

J'ai l'honneur de vous saluer avec considération.

BERNIARD.

(Sur le verso, est écrit à la main :)

Ayant le plus vif désir de me lier d'affaires avec une maison aussi honorable que la vôtre, Monsieur, j'ai pris la liberté de vous adresser ma circulaire. Veuillez la prendre en considération, et me faire une petite demande pour essai; vous pourrez juger de ma manière d'opérer, et vous reconnaîtrez, aux soins que je mettrai à l'exécuter, combien je désire vous compter au nombre de mes correspondants.

Le dit.

Dunkerque, le . . 18 . .

Monsieur,

J'ai été attaché, pendant dix années consécutives, à des maisons recommandables de Rouen et de Bordeaux, dont je puis me flatter d'avoir l'estime et la bienveillance. Si une expérience de

Die gründliche Waarenkenntniß, welche ich durch Fleiß und Erfahrung in den ersten hiesigen Handelshäusern mir erworben zu haben glaube, hinlängliche Capitalien und vor Allem der feste Vorsatz, auf die Verbindung mit meinen Geschäftsfreunden die größte Sorgfalt zu verwenden, ermuthigen mich, Ihnen meine Dienste anzutragen und um Ihr gütiges Wohlwollen zu bitten.

Die Provision, die ich beziehe, ist 2 0/0, die gegenseitigen Interessen berechne ich auf meine Vorschüsse mit 5 p. 0/0, und ich trassire diese Letztern auf drei Monate Sicht vom Datum meiner Fakturen.

Was die Wechselgeschäfte und sonstige Angelegenheiten anlangt, die Sie mir zu übertragen geneigt wären, so werde ich mich dabei mit einer Provision von ½ 0/0 begnügen. Sind Ihnen meine Dienstanerbietungen willkommen, so ersuche ich Sie um die Ertheilung Ihrer Aufträge. Zählen Sie darauf, daß ich auf deren Ausführung den größten Eifer und die größte Sorgfalt verwenden und in keiner Weise hinter meinen Versprechungen zurückbleiben werde.

Hochachtungsvoll zeichne ich

Berniard.

(Auf der Rückseite eigenhändig:)

Von dem lebhaftesten Wunsche angetrieben, mit einem so ehrenwerthen Hause wie das Ihrige in Geschäftsbeziehungen zu treten, bin ich so frei gewesen, Ihnen mein Rundschreiben zu überreichen. Ich bitte Sie um dessen gefällige Beachtung und um die Ertheilung eines kleinen Probeauftrags. Sie werden dann meine Handlungsweise beurtheilen können und aus der auf die Ausführung verwendeten Sorgfalt ermessen, wie sehr ich wünsche, Sie zu meinen Geschäftsfreunden zu zählen.

Der Obige.

Herrn

Dünkirchen, . . 18 . .

In den achtbarsten Häusern von Rouen und Bordeaux während einer ununterbrochenen Reihe von zehn Jahren angestellt,

longues années, passées au sein des affaires commerciales, et la confiance que m'ont accordée des maisons honorables, sont un titre pour obtenir la vôtre; si, comme j'en suis persuadé, les relations nombreuses que je me suis créées, tant en France qu'à l'étranger, pendant le cours de mes voyages, peuvent vous présenter quelque avantage pour vos débouchés, j'ose espérer que vous voudrez bien encourager l'établissement que je formé sur cette place, avec un associé dont le zèle rivalisera avec le mien pour mériter votre confiance.

Ci-joint notre circulaire, que j'ai l'honneur de vous adresser en vous présentant mes civilités respectueuses.

ARSÈNE VASSE.

Dunkerque, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons d'établir à Dunkerque, rue Royale, nº 40, sous la raison

Vasse et Bretocq,

une maison de commerce, dont le genre d'affaires principal sera la commission et tout ce qui s'y rattache.

Des capitaux suffisants, l'expérience des affaires, de l'activité, de l'ordre et une stricte économie dans les opérations qui nous seront confiées, tels sont les titres et les garanties que nous offrons à nos commettants. Nous avons l'intime persuasion que si vous entamez avec nous quelques relations, vous n'aurez qu'à vous louer de notre zèle et de notre exactitude.

Veuillez bien, Monsieur, prendre note de nos signatures et agréer, avec l'offre de nos services, nos très-respectueuses salutations.

VASSE et BRETOCQ.

Notre sieur Arsène Vasse signera: . . . .
Notre sieur A. Bretocq signera: . . . .

schmeichle ich mir, deren Achtung und Wohlwollen zu besitzen. Wenn die Erfahrung langer, im Geschäftsleben verbrachter Jahre und das mir von ehrenwerthen Häusern gewährte Vertrauen einen Anspruch auf das Ihrige begründen können; wenn, wie ich überzeugt bin, die zahlreichen, während meiner Reisen in Frankreich und im Auslande angeknüpften Verbindungen Ihnen einen Vortheil für den Absatz Ihrer Waaren bieten können, so wage ich zu hoffen, daß Sie nicht abgeneigt sein werden, mich in dem Geschäft zu ermuthigen, welches ich auf hiesigem Platze mit einem Theilhaber errichte, dessen Eifer, gleich dem meinen, dahin gehen wird, Ihr Zutrauen zu verdienen.

Angebogen finden Sie unser Rundschreiben, bei dessen Ueberreichung ich mich Ihnen hochachtungsvoll empfehle.

Arsène Vasse.

Herrn

Dünkirchen, . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen mitzutheilen, daß wir in Dünkirchen, rue Royale 40, unter der Firma

Vasse & Bretocq

ein Handelshaus errichtet haben, dessen Hauptgegenstand das Commissionsgeschäft und Alles, was sich daran anschließt, sein wird.

Genügende Geldmittel, praktische Erfahrung, Thätigkeit, Ordnung und strenge Sparsamkeit in den uns anvertrauten Geschäften sind die Bürgschaften, welche wir unsern geehrten Committenten bieten. Wir sind der festen Ueberzeugung, daß die Eröffnung einer Verbindung mit uns, Ihnen Veranlassung geben wird, unserm Eifer und unsrer Pünktlichkeit Ihre Anerkennung zu zollen.

Wir bitten Sie, unsere Unterschriften gefälligst vorzumerken und neben dem Anerbieten unserer Dienste unsere hochachtungsvollen Empfehlungen zu genehmigen.

Vasse & Bretocq.

Unser Herr Arsène Vasse wird zeichnen: . . . .

„ „ Bretocq wird zeichnen: . . . .

Lyon, le . . 18 . .

Monsieur D., à Avignon.

Votre circulaire du 1. juin et la lettre du 21. courant qui l'accompagnait me sont bien parvenues.

Je suis très-sensible à l'offre obligeante de vos services; je rechercherai avec empressement les occasions de les utiliser et d'établir entre nous des relations qui ne peuvent que devenir agréables et productives.

Je regrette de n'avoir pas en ce moment une occasion favorable de commencer immédiatement nos rapports; mais dès qu'il s'en offrira une, croyez bien, Monsieur, que je la saisirai avec plaisir.

Recevez mes bien affectueuses salutations.

GIRARD-ISAAC MOLL.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs T. et C., au Hâvre.

J'ai reçu votre circulaire du 1. juin, ainsi que la lettre qui l'accompagnait.

Je vous félicite du parti que vous avez pris de former une maison de... et j'augure bien du succès de vos entreprises; soyez certain que je ferai ce qui dépendra de moi pour y contribuer à l'occasion.

Voici, ci-dessous, un petit ordre pour l'exécution duquel je m'en rapporte entièrement à vous.

Agréez, Messieurs, mes salutations empressées.

P. FOURTAULT.

Bordeaux, le . . 18 . .

Messieurs T. et C., à Lyon.

Votre circulaire du 1. juin nous est bien parvenue. Nous avons pris bonne note de vos signatures pour faire usage au besoin de vos offres de services.

Herrn D in Avignon.

Lyon, . . 18 . .

Ihr Rundschreiben vom 1. Juni und der dasselbe begleitende Brief vom 21. dss. sind mir zugekommen.

Für Ihre gütigen Dienstanerbietungen bin ich Ihnen sehr verbunden und werde eifrigst bemüht sein, sie zu benutzen und Beziehungen zwischen uns hervorzurufen, die nur angenehm und ersprießlich ausfallen können.

Ich bedaure, in diesem Augenblick keine günstige Gelegenheit zu haben, um sogleich unsere Verbindungen zu beginnen; sobald sich jedoch eine solche darbietet, werde ich sie mit Vergnügen ergreifen.

Hochachtungsvoll und ergebenst

Girard Isaac Moll.

Herrn T. und C. in Havre.

Paris, . . 18 . .

Ihr Rundschreiben vom 1. Juni und den beigefügten Brief habe ich erhalten.

Zu Ihrem Entschlusse, ein . . . Haus zu gründen, wünsche ich Ihnen Glück und verspreche mir von Ihrem Unternehmen den besten Erfolg.

Halten Sie sich versichert, daß ich vorkommenden Falls meinerseits Alles thun werde, hierzu beizutragen.

Nachstehend finden Sie einen kleinen Auftrag, bei dessen Vollziehung ich ganz auf Sie vertraue.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner freundschaftlichsten Hochachtung.

P. Courtault.

Herrn T. & C. in Lyon.

Bordeaux, . . 18 . .

Ihr Rundschreiben vom 1. Juni ist uns zugekommen und wir haben Ihre Unterschriften vorgemerkt, um bei Vorkommen von Ihren Dienstanerbietungen Gebrauch zu machen.

Nous ne demandons pas mieux, Messieurs, que de nous lier d'affaires avec votre maison ; notre place offre, vous le savez, un débouché considérable et avantageux pour toutes les productions de vos contrées, et notamment pour les huiles, qui sont ici fort recherchées obtiennent et des prix élevés.

Nous serions presque certains d'en placer une vingtaine de tonnes au prix de... qui est le cours du moment. Nous pensons que ce prix vous présenterait assez d'avantage pour nous en envoyer une partie ; afin de vous fixer positivement sur les frais, nous vous remettons ci-joint un compte de vente simulé, et nous y joignons le prix courant de nos propres articles.

Nous désirons, Messieurs, que cette proposition vous paraisse une occasion favorable pour commencer nos relations ; nous en serons charmés, et nous ne négligerons rien pour les activer de plus en plus.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

GRIPPON, RIGAUD et Cie.

Châlons-s.-S., le . . 18 . .

Messieurs T. et P., à Paris.

Nous avons reçu en son temps la lettre de votre sieur Thomas, en date du 18. juillet dernier, qui n'exige pas de réplique. Depuis nous est parvenue votre circulaire du 1. novembre, nous faisant part de votre association et de votre nouvelle raison de commerce, dont nous avons pris bonne note, ainsi que de vos signatures.

Croyez, Messieurs, que si quelque occasion se présente d'établir des relations avec votre maison, nous la saisirons avec plaisir. Il nous serait également fort agréable de pouvoir vous être utiles sur notre place, et de vous voir employer plus fréquemment notre ministère, soit pour les recouvrements, soit pour tout autre affaire.

Veuillez disposer de nous sans réserve et agréer nos salutations sincères.

Par procuration de P. Serre et fils,

FEMME P. SERRE.

Es soll uns sehr angenehm sein, Geschäftsbeziehungen mit Ihrem Hause einzugehen. Wie Ihnen bekannt ist, bietet unser Platz einen beträchtlichen und vortheilhaften Absatz für die Erzeugnisse Ihrer Gegend, besonders für Oele, die hier sehr gesucht sind und hohe Preise erhalten.

Wir sind ziemlich sicher, zwanzig Tonnen zum Preis von ..., der jetzt bezahlt wird, abzusetzen. Nach unserm Dafürhalten dürfte Ihnen dieser Preis Vortheil genug gewähren, um uns eine Partie davon zu senden. Um Sie von den Spesen genau zu unterrichten, behändigen wir Ihnen beiliegend eine fingirte Verkaufs-Rechnung und fügen die Preisliste unserer eigenen Artikel bei.

Wir wünschen, daß Ihnen dieser Vorschlag als ein günstiger Anlaß zur Anknüpfung unserer Verbindung erscheine; wir würden darüber sehr erfreut sein und Nichts unterlassen, um dieselbe immer mehr zu beleben.

Hochachtungsvoll

Grippon, Rigaud & Cie.

Herren T. und P. in Paris.

Chalons a. d. Saone, . . 18 . .

Das Schreiben Ihres Herrn Thomas vom 18. Juli haben wir seiner Zeit erhalten: dasselbe bedarf keiner Erwiderung. Seitdem ist uns Ihr Rundschreiben vom 1. November zugekommen, welches uns Ihre Vereinigung und Ihre neue Handelsfirma mittheilt, von welcher wir ebensowohl als von Ihren Unterschriften gehörige Bemerkung genommen haben.

Seien Sie überzeugt, daß, wenn sich irgend eine Gelegenheit darbietet, in Verbindung mit Ihrem Hause zu treten, wir sie mit Vergnügen ergreifen werden. In gleicher Weise würde es uns sehr angenehm sein, Ihnen auf unserm Platze nützlich werden und wahrnehmen zu können, daß Sie sich unserer Vermittelung, sei es für Einkassirungen oder für jedes andere Geschäft, öfter bedienten.

Wir bitten Sie, ohne Rückhalt über uns zu verfügen und die Versicherung unserer aufrichtigen Ergebenheit zu genehmigen.

p. p. P. Serre & Sohn

Frau P. Serre.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs T. et V., à Lyon.

Nous avons reçu la circulaire que vous nous avez fait le plaisir de nous adresser, et la lettre qui l'accompagnait, en date du 21. juin dernier. Bonne note a été prise de votre signature.

Nous vous remercions bien sincèrement de vos offres de services, qui nous sont très-agréables, et dont nous ne manquerons pas de profiter à la première occasion.

Croyez, Messieurs, que nous ne négligerons rien de ce qui pourra contribuer à nous lier d'affaires; nous verrions avec le plus grand plaisir que, de votre côté, vous puissiez utiliser l'offre que nous vous faisons à notre tour de nos services sur cette place.

Nous avons l'honneur de vous saluer avec considération.

ALEXANDRE BREFORT et GARNIER.

Herren T. & B. in Lyon.

Paris, . . 18 . .

Das uns gütigſt überreichte Rundſchreiben, ſo wie Ihren demſelben beigefügten Brief vom 21. Juni haben wir erhalten und von Ihrer Unterſchrift Bemerkung genommen.

Wir ſagen Ihnen unſern aufrichtigſten Dank für Ihre Dienſtanerbietungen, die uns ſehr angenehm ſind und von denen wir nicht verfehlen werden, bei erſter Gelegenheit Gebrauch zu machen.

Halten Sie ſich überzeugt, daß wir Nichts unterlaſſen werden, was dazu beitragen kann, eine Geſchäftsverbindung zwiſchen uns zu bewirken. Wir würden es ebenſo mit dem größten Vergnügen ſehen, wenn Sie ſich Ihrerſeits unſerer Dienſte hieſigen Orts bedienen wollten, die wir Ihnen hiermit antragen.

Wir haben die Ehre, hochachtungsvoll zu zeichnen

Alexander Brefort & Garnier.

CHAPITRE II.

OFFRES DE SERVICES.

La lettre où l'on fait, pour la première fois, l'offre de ses services à une maison de commerce avec laquelle on veut entrer en rapports, doit contenir, autant que possible, le nom des amis sous les auspices desquels on fait cette démarche.

C'est la meilleure manière d'entrer en relations; elle prouve le désir de se lier avec un commerçant qu'on estime, par le soin même que l'on prend à s'en ménager les moyens.

Il suffit quelquefois de se recommander simplement du nom d'un négociant renommé ou du premier ordre, avec lequel on est depuis longtemps en relations d'affaires, surtout s'il habite la même ville, le même pays, et s'il est connu de la maison qu'on sollicite.

Beaucoup de personnes trouvent un prétexte convenable et suffisant d'introduction dans le plus léger

Zweites Kapitel.

Dienstanerbietungen.

Das Schreiben, in dem man zum ersten Male einem Handelshause, mit welchem man in Verbindung treten will, seine Dienstanerbietungen macht, soll womöglich die Namen der Freunde enthalten, unter deren Schutz dieser Schritt geschieht.

Es ist dies die beste Art, Geschäftsverbindungen einzuleiten; sie beweist den Wunsch, mit einem Kaufmann, den man achtet, Beziehungen anzuknüpfen, eben durch die Sorgfalt, mit welcher man die Wege dazu anzubahnen sucht.

Zuweilen genügt es, sich durch den Namen eines Kaufmanns von anerkanntem Rufe oder vom ersten Range, mit dem man seit langer Zeit in Verbindung steht, zu empfehlen; besonders wenn er in derselben Stadt, in demselben Lande wohnt, und dem Hause, an welches man sein Erbieten richtet, bekannt ist.

Viele finden im geringfügigsten Umstand, in der ersten Gelegenheit, die der Zufall bietet, einen willkommnen und

motif, dans la première occasion que le hasard présente, et ils le saisissent avec empressement.

Au reste, il est admis que, sans invoquer d'auspices, sans faire valoir aucune recommandation, ou même sans le moindre prétexte, les commerçants adressent leurs offres de services à des maisons qui ne leur sont connues que de réputation.

Dans ce cas, ils entrent tout simplement en matière. Après un préambule flatteur pour celui qu'ils sollicitent, ils font connaître le cours des marchandises et proposent des affaires de nature à exciter les demandes [1]).

Quant à la forme à donner à ces lettres, on verra qu'elles ont beaucoup de rapport avec les circulaires, dont elles diffèrent, cependant, en ce point, qu'elles sont écrites à la main et pour une seule maison. Aussi, est-ce une occasion, plus convenable que dans les circulaires imprimées, de faire des offres plus

---

1) Il est utile de dire ici que les offres de marchandises, faites ainsi par lettres individuelles, engagent légalement beaucoup plus que par circulaires, et sont considérées comme une proposition sérieuse de vendre; de telle sorte que si la lettre de demande de ces marchandises suit immédiatement celle des offres, il y a engagement, et l'on ne peut plus se refuser à livrer sous le prétexte qu'on aurait vendu dans l'intervalle.

Il faut donc, pour ne pas être trop longtemps lié, exprimer que la proposition n'est faite que sous la réserve que la marchandise proposée ne sera pas vendue au moment de la réception de la démande.

hinreichenden Vorwand zur Selbsteinführung und ergreifen ihn eifrig.

Uebrigens ist es angenommen, daß die Kaufleute ihre Dienstanerbietungen an Häuser richten, die ihnen nur dem Namen nach bekannt sind, und zwar auch ohne Berufung auf Andere, ohne Empfehlungen geltend zu machen, ja selbst ohne den geringsten Vorwand.

In diesem Fall gehen sie sogleich auf die Sache ein. Nach einer kurzen Einleitung, schmeichelhaft für den, um dessen Bekanntschaft sie sich bewerben, theilen sie die laufenden Waarenpreise mit und schlagen Geschäfte vor, die geeignet sein könnten, Bestellungen anzureizen [1]).

Was nun die Einkleidung betrifft, die diesen Briefen zu geben ist, so ergiebt sich leicht, daß dieselben mit den Rundschreiben Vieles gemein haben, sich jedoch dadurch von ihnen unterscheiden, daß sie wirklich geschrieben, nicht gedruckt, und an ein Haus allein gerichtet werden. Auch bieten sie eine passendere Gelegenheit, als die gedruckten Rundschreiben, einschmeichelndere Dienstanerbietungen zu machen. Man kann darin seinen Achtungsbezeugungen, seinen Er-

1) Es ist hier der Ort, zu bemerken, daß die in Briefen an Einzelne gemachten Waarenangebote gesetzlich viel verbindlicher sind, als die durch Rundschreiben ausgesprochenen; jene werden als ein ernstliches Verkaufsanerbieten betrachtet, so daß, wenn der Bestellungsbrief unmittelbar auf den des Angebotes folgt, eine Verbindlichkeit besteht, und man die Lieferung nicht mehr unter dem Vorwande, inzwischen verkauft zu haben, verweigern kann.

Man muß also, um nicht allzu lange gebunden zu sein, aussprechen, der Antrag werde nur mit dem Vorbehalte gemacht, daß die angebotene Waare beim Eintreffen des Bestellungsbriefes noch nicht verkauft sein sollte.

obséquieuses. On peut y donner un libre cours à ses témoignages d'estime, à ses assurances de dévouement, se montrer enfin plus empressé; ces efforts, qu'on suppose ne s'adresser qu'à un seul correspondant, paraissent en avoir plus de prix et de sincérité.

Ces lettres de premières offres de services sont délicates et difficiles à rédiger, car il faut y conserver une sorte de dignité, tout en faisant preuve d'empressement. L'écueil à éviter est la flatterie outrée et trop de servilité; il faudrait y montrer une aisance facile, une élocution presque recherchée, afin de pallier sous l'élégance de la forme ce que le fond a de vulgaire.

On doit y exposer sa manière de traiter, le mode de payement, le terme du crédit ou les diverses conditions que l'on a établies avec ses autres correspondants.

En résumé, pour atteindre le but qu'on se propose, le secret est de s'adresser aux intérêts du commerçant en lui fournissant, dans la lettre même, par une proposition avantageuse, une occasion lucrative de répondre utilement aux prévenances dont il est l'objet.

gebenheitsverſicherungen freien Lauf laſſen, kurz, ſeinen Eifer mehr an den Tag legen. Dieſes Beſtreben, von dem ſich vorausſetzen läßt, daß es nur gegen Einen Geſchäftsfreund ſich kundgiebt, ſcheint aus dieſem Grunde werthvoller und aufrichtiger.

Dieſe erſten Dienſtanerbietungsſchreiben ſind zarter Natur und ſchwierig abzufaſſen, denn es muß darin, ſo ſehr man auch die Dienſtbereitwilligkeit hervorhebt, eine gewiſſe Würde behauptet werden. Die dabei zu vermeidende Klippe iſt übertriebene Schmeichelei und allzu große Unterwürfigkeit. Eine leichte Zwangloſigkeit und dennoch faſt gewählte Wendungen, um unter der Eleganz der Form die Alltäglichkeit der Sache zu bemänteln, ſollen daraus hervorleuchten.

Eine Darlegung des eignen Geſchäftsverfahrens, der Zahlungsweiſe, der Creditfriſt, oder der verſchiedenen Bedingungen, welche man ſeinen andern Geſchäftsfreunden feſtgeſtellt, ſollen darin enthalten ſein.

Im Ganzen beſteht das Geheimniß zur Erreichung des vorgeſteckten Ziels darin, daß man das Intereſſe des Kaufmanns rege macht, indem man ihm im Briefe ſelbſt durch einen vortheilhaften Vorſchlag eine gewinnbringende Gelegenheit an die Hand giebt, auf eine nützliche Weiſe dem ihm bezeigten Entgegenkommen zu entſprechen.

Lille, le . . 18 . .

Monsieur F., à Lyon.

Nous avons l'avantage de vous présenter, sous ce pli, le taux de nos recouvrements pour les effets sur les villes qui y sont relatées; nous désirons qu'il vous engage à nous remettre vos valeurs sur nos environs; nous vous en couvrirons en papier à votre convenance, au pair, valeur à l'échéance, sans commission ni ports de lettres.

Nous pensons que l'examen de notre tarif vous engagera, par la modération de nos conditions, à nous accorder une préférence dont beaucoup de maisons de votre ville nous ont déjà honorés.

Nous avons l'honneur de vous saluer avec considération.

CHARVET et Cie.

Pour fixer votre opinion sur la confiance que vous pouvez nous accorder, nous vous prions de vous adresser aux maisons ci-après, de qui nous sommes parfaitement connus.

A. Gouin et Cie.
O. Worms de Romilly.
Oppermann, Mandrot et Cie.
J.-P. Chevals.
Guérin de Foncin et Cie.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur C. B., à Paris.

Mon ancienne maison ayant été dissoute d'un commun accord, le 31. du mois dernier, j'ai l'honneur de vous faire part que, le 1. de ce mois, j'ai formé, sous la raison

Ch.-E. Bethman et Cie.

un nouvel établissement qui continuera, avec une augmentation de capitaux, les affaires de ma société précédente. J'avais compté vous adresser, le 1. janvier, la circulaire contenant l'annonce de ce

Herrn F. in Lyon.

Lille, . . 18 . .

Wir haben das Vergnügen, Ihnen im Beischluß die Bedingungen unserer Einkassirungen für Wechsel auf die darauf angemerkten Plätze zu überreichen, und wünschen, Sie dadurch veranlaßt zu sehen, uns Ihre Papiere auf unsere Umgegend zu übermachen. Wir werden Sie dafür in Wechseln, ganz nach Wunsch, nach al pari, Werth bei Verfall, ohne Anrechnung von Provision und Briefporto decken.

Wir hoffen, daß die Prüfung unseres Tarifs, durch die Billigkeit unserer Bedingungen, Sie bestimmen werde, uns einen Vorzug zu gewähren, mit welchem wir schon von vielen Häusern Ihres Platzes beehrt sind.

Wir haben die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu begrüßen.

Charvet & Cie.

Um Ihrer Meinung über das Vertrauen, welches Sie uns schenken können, einen Haltpunkt zu geben, bitten wir Sie, sich an nachstehend bemerkte Häuser zu wenden, denen wir vollkommen bekannt sind.

A. Gouin & Cie.
O. Worms de Romilly.
Oppermann, Mandrot & Cie.
J. P. Chevals.
Guérin de Foncin & Cie.

Herrn C. B. in Paris.

Bordeaux, . . 18 . .

Nachdem mein früheres Haus in Folge gemeinschaftlicher Uebereinkunft am 31. vor. Mts. aufgelöst worden, habe ich die Ehre, Sie zu benachrichtigen, daß ich am 1. dieses unter der Firma

Ch. E. Bethman & Cie.

ein neues Geschäft gegründet habe, welches mit vermehrten Capitalien die Geschäfte der vorigen Gesellschaft fortsetzen wird. Ich

changement; mais l'absence de l'un de mes associés actuels m'empêche de vous l'envoyer, et je ne pourrai le faire probablement que dans le courant de février.

J'espère, Monsieur, que vous accorderez à notre nouvelle maison la même confiance dont vous avez toujours honoré celle qui vient de se dissoudre. Vous savez tout le prix que j'attache à nos relations avec vous, et rien ne pourrait être plus agréable pour moi que de les rendre de plus en plus fréquentes. C'est avec le dévouement le plus sincère que je vous offre mes services pour toutes les affaires que vous pourrez avoir sur notre place, et je vous prie de croire, qu'en recourant au ministère de ma maison, vous n'aurez jamais qu'à vous louer de son zèle pour vos intérêts.

Les affaires sont toujours sans mouvement chez nous; les achats en marchandises se bornent aux besoins de la consommation, et il ne se fait que peu de chose en change; je vous fournis ci-joint la cote.

J'appelle surtout votre attention sur le papier sur Madrid qui est très-abondant et sans preneurs. Il ne paraît pas susceptible d'une hausse prochaine, parce que beaucoup de maisons s'en sont surchargées pour faire face aux besoins que faisait prévoir l'emprunt d'Espagne.

Londres, Amsterdam et Hambourg n'offrent point de papier et sont recherchés depuis quelque temps.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus parfaite.

Ed. BETHMAN.

Lorient, le . . 18 . .

Messieurs T. et N., à Paris.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 21. courant, me rappelant les opérations de l'année sur lesquelles nous marchons d'accord. Je me félicite comme vous, Messieurs, de n'être pour rien dans les calamités qui viennent d'affliger le commerce; la prudence et la circonspection vont être plus que jamais à l'ordre du jour.

hoffte, Ihnen am 1. Januar das die Anzeige dieser Veränderung enthaltende Rundschreiben überreichen zu können, allein die Abwesenheit eines meiner jetzigen Geschäftstheilhaber verhinderte mich daran, und wahrscheinlich werde ich es erst im Laufe des Februar thun können.

Ich hoffe, Sie werden unsrem neuen Hause dasselbe Vertrauen schenken, welches Sie dem eben aufgelösten stets angedeihen ließen. Es ist Ihnen bekannt, wie hoch ich die Verbindung mit Ihnen schätze, und Nichts könnte mir angenehmer sein, als sie immer lebhafter zu gestalten. Mit der aufrichtigsten Ergebenheit biete ich Ihnen meine Dienste für alle Ihre Geschäfte hiesigen Ortes an, und bitte Sie, überzeugt zu sein, daß Sie in Benutzung der Vermittlung meines Hauses sich gedrungen fühlen werden, dessen Eifer für Ihr Interesse stets anzuerkennen.

Hier sind die Geschäfte immer noch flau. Die Waarenkäufe beschränken sich auf das Bedürfniß des Verbrauchs und in Wechseln ist nur wenig Umsatz; beigeschlossen finden Sie die Coursnotirungen.

Ich lenke Ihre Aufmerksamkeit vorzüglich auf Madrider Papier, welches im Ueberfluß vorhanden und ohne Nehmer ist. Es scheint dasselbe nicht so bald steigen zu wollen, weil viele Häuser im Uebermaß gekauft haben, um dem Bedarf gewachsen zu sein, den die spanische Anleihe voraussehen ließ.

London, Amsterdam und Hamburg sind ohne Angebot und seit einiger Zeit gesucht.

Mit der Versicherung vollkommener Hochachtung

Ed. Bethman.

Herren T. & N. in Paris.

Lorient, . . 18 . .

Ihr geehrtes Schreiben vom 21. ds. habe ich erhalten und werde durch dasselbe an die Geschäfte des verflossenen Jahres erinnert, rücksichtlich deren wir übereinstimmen. Ich schätze mich, wie Sie, glücklich, bei den Uebelständen, die den Handel jetzt so niederbeugen, nicht betheiligt zu sein. Heut zu Tage gilt es mehr als je, Klugheit und Umsicht zu gebrauchen.

Vous voulez bien me manifester le désir de renouveler quelques affaires ; je le partage bien sincèrement, et je verrais avec le plus grand plaisir qu'il vous convînt de disposer de mes services.

Soyez convaincus, Messieurs, que vous trouverez chez moi, outre la plus scrupuleuse exactitude, toutes les facilités compatibles avec nos intérêts réciproques.

Quelle que soit la nature des opérations que vous voudrez bien me confier, comptez que nul autre correspondant, soit de cette place, soit de tout autre, n'y apportera plus de zèle et de désintéressement.

J'ai l'honneur de vous saluer bien affectueusement.

J. FOURCHON.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur M., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous annoncer que, d'ordre et pour compte de notre ami commun, M. Decle Heman, de Lille, nous avons pris la liberté de souscrire sur vous une tratte de fr. 5,500, à trois mois d'échéance, à l'ordre de M. S. Guestier ; nous recommandons cette disposition à votre bon accueil.

Nous saisissons avec empressement cette occasion de vous faire l'offre de nos services ; nous serions flattés que vous pussiez trouver de fréquentes occasions d'en faire usage.

Nous vous soumettons notre cote ci-jointe et vous saluons bien sincèrement.

P. DE CHAPEAUROUGE et Cie.

Rouen, le . . . 18 . .

Messieurs D. et C., à Paris.

J'ai l'honneur de vous remettre ci-joint mon tarif de recouvrements ; je serais infiniment flatté qu'il vous présentât des avan-

Sie sind so gütig, mir Ihren Wunsch für Erneuerung einiger Geschäfte auszudrücken. Ich theile denselben aufrichtigst und würde es mit dem größten Vergnügen wahrnehmen, wenn Sie über meine Dienste verfügen wollten.

Seien Sie überzeugt, daß Sie bei mir, außer der gewissenhaftesten Pünktlichkeit, alle Erleichterungen finden werden, die mit unseren gegenseitigen Interessen vereinbar sind.

Welcher Art auch die Geschäfte sein mögen, welche Sie mir gütigst anvertrauen wollen, so können Sie darauf rechnen, daß kein Anderer, weder hier, noch irgend anderswo, mit mehr Eifer und Uneigennützigkeit dabei verfahren wird.

Ich habe die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

J. Fourchon.

Herrn M. in Paris.

London, . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen anzuzeigen, daß wir im Auftrage und für Rechnung unseres gemeinschaftlichen Freundes, des Herrn Decle Heman in Lille, so frei gewesen sind, eine Tratte von Fr. 5,500 — 3 Monate dato, an die Ordre des Herrn S. Guestier, auf Sie abzugeben, welche wir Ihrer Schutznahme empfehlen.

Mit Vergnügen ergreifen wir diese Gelegenheit, Ihnen unsere Dienstanerbietungen zu machen, und würden uns geschmeichelt fühlen, wenn Sie oft Veranlassung fänden, davon Gebrauch zu machen.

Inliegend behändigen wir Ihnen unsern Courszettel und grüßen Sie hochachtungsvoll.

P. de Chapeaurouge & Cie.

Herren D. & C. in Paris.

Rouen, . . 18 . . .

Ich habe die Ehre, Ihnen beigeschlossen den Tarif meiner Einkassirungsspesen zu überreichen. Es würde mir überaus

tages et que vous fussiez disposés à m'honorer de votre confiance en m'adressant de préférence toutes valeurs sur les départements; il me serait également agréable de recevoir votre papier sur Paris de deux à quatre mois, au taux de 5 p. 0/0, en petits effets ou gros coupons.

Désirant que mes propositions puissent vous convenir, et dans l'attente de vos favorables nouvelles,

Je vous présente, Messieurs, mes salutations les plus distinguées.

DE MIANAY.

Rouen, le . . 18 . .

Messieurs J.-J. et C., à Paris.

Je vous fais mes offres de service pour vos effets sur province; je puis m'en charger à un taux très-modéré. Si ma proposition vous est agréable, je vous prie de me favoriser d'une réponse, et je vous ferai passer une note de recouvrement qui vous présentera de grands avantages.

S'il vous convient de m'envoyer du papier sur Paris et Rouen, long ou court, je le recevrai avec plaisir: je vous couvrirai de vos envois en Paris échu.

Jamais mes retours ne se feront attendre.

Dans l'espoir de vos nouvelles, je vous présente mes salutations sincères.

REMY CABAN fils.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur R., à Paris.

M'occupant depuis bien des années de banque et de recouvrements sur la province, je viens, Monsieur, vous offrir mes services pour le placement des valeurs que vous auriez à recouvrer sur toute la France.

ſchmeichelhaft ſein, wenn derſelbe Ihnen Vortheile darböte und Sie ſich bewogen fänden, mich mit Ihrem Vertrauen zu beehren, indem Sie mir vorzugsweiſe Ihre Wechſel auf die Departemente übermachten. Nicht minder angenehm würde es mir ſein, Ihre Zwei- bis Viermonatspapiere auf Paris, zum Disconto von 5%, in kleinen oder großen Abſchnitten zu erhalten.

Mit dem Wunſche, daß meine Vorſchläge Ihnen genehm ſein mögen, und in der Erwartung Ihrer angenehmen Nachrichten, empfehle ich mich Ihnen mit ausgezeichneter Hochachtung.

De Mianay.

Herren J. J. & C. in Paris.

Rouen, . . 18 . .

Ich erlaube mir, hierdurch Ihnen meine Dienſtanerbietungen für Ihre Wechſel auf die Provinz zu machen, die ich zu ſehr billigen Bedingungen übernehmen kann. Wenn mein Vorſchlag Ihnen genehm iſt, ſo bitte ich Sie, mich mit einer Antwort zu beehren, und ich werde Ihnen dann eine Ueberſicht der Incaſſo-Speſen überſenden, die Ihnen große Vortheile darbietet.

Wenn es Ihnen paßt, mir Wechſel auf Paris oder Rouen, von langer oder kurzer Sicht, zu ſenden, ſo werde ich ſie mit Vergnügen entgegennehmen und Sie dagegen mit verfallenen Pariſer decken.

Meine Gegenrimeſſen ſollen nie auf ſich warten laſſen.

Ihrer Nachrichten gewärtig zeichne ich hochachtungsvoll

Remy Caban Sohn.

Herrn R. in Paris.

Rouen, . . 18 . .

Da ich mich ſeit vielen Jahren dem Wechſelgeſchäft und der Einziehung von Papieren auf die Provinz widme, ſo biete ich Ihnen meine Dienſte zur Unterbringung der Wechſel an, welche Sie auf ganz Frankreich abzugeben haben möchten.

Je vous adresse inclus un tarif de recouvrements où la modicité des prix vous engagera, je l'espère, à me remettre de fréquents bordereaux; vous en serez couvert par le retour du courrier.

J'ai l'honneur de vous saluer.

F. GRENET.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur R., à Caen.

Lors de la visite que j'ai eu l'honneur de vous faire, il y a quelques jours, vous m'avez demandé quels seraient mes prix de recouvrement pour les principales places de la Normandie. Je vous en donne l'indication par la note ci-jointe, et j'ai l'espoir que sa modération vous engagera à faire un fréquent usage de mon ministère.

J'ai l'honneur de vous saluer.

DELAMARRE MARTIN DIDIER.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur T., à Paris.

Je suis chargé par MM. Jacques de Ron et fils, à Stockholm, de vous offrir la partie de fer arrivée à Nantes, de 997 barres, s'élevant, suivant la facture incluse, à 4107 r. b. 34 à 23 1/4, fr. 8,480 43 c. Si cette partie vous convient, vous aurez à me payer fr. 8,480 43 c. le 13. février, plus ma commission de banque et frais; en outre, le montant des frais d'assurance, fret, frais de décharge, et commission à Nantes; enfin tous les frais quelconques pour que nos amis puissent être reconnus net de fr. 8,480 43 c.

Eingeschlossen überreiche ich Ihnen einen Incassotarif, dessen niedrige Ansätze Sie hoffentlich veranlassen werden, mir häufig Wechsel zu übermachen. Die Deckung dafür soll mit umgehender Post erfolgen.

Ich habe die Ehre, Sie ergebenst zu grüßen.

F. Grenet.

Herrn R. in Caen.

Paris, . . 18 . .

Bei dem Besuche, den ich vor einigen Tagen Ihnen abzustatten die Ehre hatte, fragten Sie mich nach meinen Incassi-Spesen für Wechsel auf die vorzüglichsten Städte der Normandie. Ich überreiche Ihnen auf beifolgendem Verzeichniß die Angabe derselben und hege die Hoffnung, daß ihre Billigkeit Veranlassung geben werde, von meiner Vermittlung häufigen Gebrauch zu machen.

Ich habe die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

Delamarre Martin Didier.

Herrn T. in Paris.

Paris, . . 18 . .

Ich bin durch die Herren Jacob von Ron & Söhne in Stockholm beauftragt, Ihnen die in Nantes angekommene Partie Eisen von 997 Stangen anzubieten; laut beifolgender Factura betragend 4107 Bankthaler 34 Schill. à $23^1/_4$ = Fr. 8480 43 c. Wenn Ihnen diese Partie ansteht, so haben Sie mir Fr. 8480 43 c. am 13. Februar zu bezahlen und außerdem meine Wechselcommission und Kosten; ferner den Betrag der Versicherungskosten, Fracht, Ausladungsgebühren und die Commission in Nantes; endlich alle sonstigen Spesen, so daß unsre Freunde für netto Fr. 8480 43 c. erkannt werden können.

Si cette offre ne peut vous convenir, veuillez me retourner ma facture.

En attendant votre réponse, j'ai l'honneur de vous assurer de mon dévouement.

ROUGEMONT DE LOEWENBERG.

Bruxelles, le . . 18 . .

Monsieur J. C., à Paris.

Conformément à la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 26. courant, nous venons de payer au sieur Renette, sur sa quittance incluse, la somme de fr. 3,100. Nous vous prions, Monsieur, de verser cette somme, pour notre compte, chez MM. J. Laffitte et Cie. de votre ville.

Nous sommes sensibles aux offres de services que vous voulez bien nous faire; s'il se présente une occasion de les utiliser à notre mutuel avantage, nous la saisirons avec empressement.

Nous vous présentons, Monsieur, nos bien sincères salutations.

D. DANOUT FILS et Cie.

Lorient, le . . 18 . .

Messieurs T. N., à Paris.

J'ai reçu, Messieurs, la circulaire que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 12. courant.

Il me sera bien agréable, ainsi que je vous l'ai déjà manifesté, d'être honoré de votre confiance pour les recouvrements que vous pourriez avoir à effectuer dans ces cantons. Mais votre sieur P. a pu se convaincre par lui-même de l'extrême difficulté qu'on éprouve à se procurer du papier pour opérer les retours. Cette difficulté semble augmenter journellement. Le papier sur Paris se place couramment à quarante et quarante-cinq jours contre espèces, encore en trouve-t-on rarement.

Sagt Ihnen mein Anerbieten nicht zu, so bitte ich Sie, mir meine Factura zurück zu senden.

Ihrer Antwort entgegensehend, zeichne ich hochachtungsvoll

Rougemont de Loewenberg.

Herrn J. C. in Paris.

Brüssel, . . 18 . .

In Folge Ihres Geehrten vom 26. ds. haben wir an Herrn Renette gegen seine beigeschlossene Quittung den Belauf von Fr. 3100 bezahlt. Wir bitten Sie, diese Summe für unsere Rechnung an die Herren Laffitte & Cie. dort zu zahlen.

Für Ihre gütigen Dienstanerbietungen sind wir Ihnen sehr dankbar, und sollte sich eine günstige Gelegenheit darbieten, dieselben zu unserem gegenseitigen Vortheil zu benutzen, so werden wir sie eifrigst ergreifen.

Mit aufrichtiger Hochachtung

D. Danout Sohn & Cie.

Herren T. & N. in Paris.

Lorient, . . 18 . .

Ich habe das mir unterm 12. ds. gefälligst gesandte Rundschreiben erhalten.

Es wird mir, wie ich Ihnen schon ausgesprochen habe, sehr angenehm sein, mich hinsichtlich der Einkassirungen, die Sie in hiesiger Gegend zu vermitteln haben könnten, mit Ihrem Vertrauen beehrt zu sehen. Ihr Herr P. hat sich aber selbst von der außerordentlichen Schwierigkeit überzeugen können, auf welche man stößt, wenn man die zur Anschaffung der Gegenwerthe nöthigen Papiere erlangen will. Diese Schwierigkeit scheint täglich größer zu werden. Wechsel auf Paris zu 40 und 45 Tagen sind leicht gegen Baar unterzubringen und dabei noch selten zu finden.

D'après cela, Messieurs, vous concevez qu'il m'est impossible de rien changer aux conditions que je vous proposais par ma lettre du 17. mai, savoir :

Commission de recouvrement 1/2 p. 0/0.
Bonification sur mes remises, trente jours à mon bénéfice.
Id. sur les recettes en billon 3 p. 0/0.
Compte d'intérêt de mes avances à 1/2 p. 0/0 par trente jours.

Si les affaires reprenaient un peu d'activité et qu'il devînt possible de modifier ces arrangements, je serais le premier à vous en prévenir et vous me verriez disposé à faire toutes les concessions possibles pour conserver avec vous, Messieurs, des relations auxquelles j'attache infiniment de prix.

De toutes les places sur lesquelles vous pouvez me remettre, Quimperlé est celle qui entraîne le plus de frais; il n'y a aucun mouvement de banque entre cette ville et Lorient.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Th. FOURCHON.

Prague, le . . 18 . .

Monsieur R., à Paris.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16. courant, par laquelle vous me confirmez le transport que MM. les frères B., à Francfort-sur-le-Mein, ont fait chez moi de votre lettre de crédit circulaire de fr. 10,000 en faveur de M . . . Vous m'avisez, en outre, votre lettre de crédit circulaire de fr. 3,000 en faveur de M. le comte de S . . .

J'ai pris bonne note de ces deux lettres de crédit, pour y faire le meilleur accueil, et je me rembourserai sur vous de mes payements en vous remettant des reçus.

Je vous remercie, Monsieur, des offres obligeantes de services que vous avez bien voulu me faire: j'y aurai recours au besoin, et je vous assure, de mon côté, que je serai charmé

Aus dem so eben Mitgetheilten ersehen Sie, daß es mir unmöglich ist, an den Ihnen in meinem Schreiben vom 17. Mai vorgeschlagenen Bedingungen etwas zu ändern; nämlich:

Incassocommission $^1/_2$ %.
Vergütung auf meine Rimessen 30 Tage zu meinen Gunsten.
Vergütung auf die Eingänge in Scheidemünze 3 %.
Zinsen auf meine Vorschüsse $^1/_2$ % für 30 Tage.

Sollte mir mit zurückkehrender Lebhaftigkeit der Geschäfte die Möglichkeit geboten werden, obige Bedingungen zu ermäßigen, so würde ich Ihnen mit dieser Mittheilung zuerst entgegenkommen und Sie würden mich zu allen möglichen Zugeständnissen bereit finden, um die mir so unendlich schätzbare Verbindung mit Ihnen zu erhalten.

Unter allen Plätzen, auf welche Sie mir Rimessen machen können, verursacht Quimperlé die meisten Kosten. Es besteht zwischen dieser Stadt und Lorient durchaus keine Wechselverbindung.

Hochachtungsvoll

Th. Fourchon.

Herrn R. in Paris.

Prag, . . 18 . .

Ich habe Ihr Geehrtes vom 16. ds. erhalten, womit Sie mir bestätigen, daß die Herren Gebrüder B. in Frankfurt a./M. Ihren Circularcreditbrief von Fr. 10,000 zu Gunsten des Herrn . . . auf mich übertragen haben. Außerdem zeigen Sie mir Ihren Circularcreditbrief von Fr. 3000 zu Gunsten des Grafen von S. an.

Von diesen beiden Creditbriefen habe ich gehörige Bemerkung genommen, um ihnen beste Aufnahme zu bereiten. Für meine Zahlungen werde ich mich, unter Einsendung der Empfangsscheine, auf Sie erholen.

Ich danke Ihnen für die mir gemachten gefälligen Dienstanerbietungen; vorkommenden Falls werde ich sie benutzen und gebe Ihnen meinerseits die Versicherung, daß es mich freuen würde,

de vous voir faire un usage fréquent de mon ministère sur notre place.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

LÉOPOLD HAMEL.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire, Monsieur, le 8. de ce mois. Elle nous annonce l'arrivée chez vous de la boîte de vanille que nous vous avions envoyée pour M. G. J. A., à qui vous alliez la réexpédier; elle nous fait part aussi du bon accueil que vous réserviez, mais sous notre garantie, à la traite que nous avions pris la liberté de fournir sur vous pour compte du dit ami, de fr. 3,417 fr. 55 c. au 4 janvier. quoique M. G. J. A. ne nous eût accrédités chez vous que pour 2 à 3 mille fr.

Nous sommes flattés, Monsieur, de cette marque d'attention, et vous faisons nos sincères remerciements d'avoir accueilli notre signature. Nous espérons que, depuis lors, M. G. J. A. vous aura autorisé à accepter définitivement notre traite pour son compte, et nous ne doutons pas que, par votre prochaine, vous ne nous releviez de l'obligation contractée envers vous.

Nous saisirons avec plaisir la première occasion de faire usage de vos offres obligeantes de service; nous vous réitérons les nôtres, et nous référons à la cote plus bas de nos changes.

Nous vous saluons, Monsieur, bien parfaitement.

DUSSUMIER et Cie.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur R., à Paris.

Nous avons reçu, Monsieur, la lettre que vous nous fîtes l'honneur de nous écrire le 31. janvier dernier. Elle doit avoir été

wenn Sie von meiner Vermittlung für den hiesigen Platz recht oft Gebrauch machen wollten.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner großen Hochachtung.

Leopold Hamel.

Herrn C. in Paris.

Bordeaux, . . 18 . .

Wir haben Ihren geschätzten Brief vom 8. ds. erhalten. Sie zeigen uns damit die Ankunft des Kistchens Vanille bei Ihnen an, welches wir Ihnen für Herrn G. J. A. gesandt hatten, an den Sie es weiter befördern wollen. Sie benachrichtigen uns weiter von dem Schutz, welchen Sie, jedoch unter unserer Bürgschaft, der Tratte von Fr. 3417 55 c. pr. 4. Januar bereitet, die wir so frei waren, für Rechnung des genannten Freundes auf Sie abzugeben, obgleich Herr G. J. A. uns nur für 2—3000 Franken bei Ihnen accreditirt hatte.

Wir fühlen uns durch diesen Beweis Ihrer Bereitwilligkeit geschmeichelt und sagen Ihnen für die Schutznahme unserer Unterschrift unsern aufrichtigsten Dank. Wir hoffen, daß Herr G. J. A. Sie seitdem ermächtigt hat, unsere Ziehung ganz für seine Rechnung anzunehmen, und zweifeln nicht, daß Sie mit Ihrem nächsten Schreiben uns der gegen Sie eingegangenen Verbindlichkeit entheben werden.

Mit Vergnügen werden wir die erste Gelegenheit ergreifen, von Ihren freundlichen Dienstanerbietungen Gebrauch zu machen; wir erneuern Ihnen die unsrigen und beziehen uns auf unsern nachstehenden Courszettel.

Mit vollkommener Hochachtung.

Bussumier & Cie.

Herrn R. in Paris.

Bordeaux, . . 18 . .

Ihren werthen Brief vom 31. Januar haben wir erhalten. Derselbe muß auf der Post verspätet worden sein, denn er ist uns

retardée à la poste, car celle ne nous est parvenue qu'avant-hier, de sorte que nous étions déjà prévenus de votre demande par nos amis communs, MM. Jacques Laffitte et Cie, à qui nous devons des remercîments pour la complaisance qu'ils ont eue de vous donner notre adresse.

M. V. D., trésorier de l'administration des hospices, ne s'est pas encore présenté chez nous, mais nous sommes prêts à lui payer, à présentation, les vingt-cinq mille francs dont vous l'avez accrédité. Selon vos désirs, nous vous enverrons ses reçus au fur et à mesure de nos payements, et nous nous en rembourserons sur vous à courte ou longue échéance, selon ce qui nous paraîtra le plus favorable à vos intérêts.

Nous vous remercions infiniment, Monsieur, des offres de services que vous nous faites pour les affaires de banque ou de commission. Notre commerce, presque uniquement basé sur la spéculation de nos grands vins destinés à la consommation de l'Angleterre, ne nous permet pas d'espérer de mettre vos bonnes dispositions à profit. Elles n'en sont pas moins flatteuses pour nous, et nous vous prions de nous les conserver, en demeurant convaincu, à votre tour, que nous saisirons avec empressement toutes les occasions qui pourront se présenter de vous témoigner la réciprocité des sentiments de considération et de dévouement avec lesquels

Nous avons l'honneur d'être, Monsieur,

vos très-humbles et très-obéissants serviteurs,

NATH. JOHNSTON et FILS.

Rochefort, le . . 18 . .

Messieurs, Th. et N., à Paris.

Depuis plusieurs années, les fers dont vous vous occupez essentiellement avaient été livrés à notre port, au moyen de marchés particuliers. Aujourd'hui, le ministre de la marine, se rendant à des représentations propres à favoriser l'industrie et la concurrence, a décidé que cette fourniture ne serait donnée que par adjudication sur soumissions cachetées.

nur erst vorgestern zugekommen, so daß wir schon durch unsere gemeinschaftlichen Freunde, die Herren Laffitte & Cie., von Ihrem Auftrage in Kenntniß gesetzt waren. Für die Gefälligkeit, mit welcher diese Freunde Ihnen unsere Adresse mittheilten, sind wir denselben großen Dank schuldig.

Herr V. D., Schatzmeister der Stiftsverwaltung, ist noch nicht bei uns erschienen; wir sind jedoch bereit, ihm bei Präsentation die Fünfundzwanzigtausend Franken zu zahlen, für welche Sie ihn accreditirt haben. Ihren Wünschen gemäß werden wir Ihnen seine Empfangsscheine nach Maßgabe unserer Zahlungen übersenden und den Betrag derselben in kurzer oder langer Sicht auf Sie entnehmen, je nachdem es uns für Ihre Interessen am vortheilhaftesten erscheinen wird.

Wir danken Ihnen recht sehr für die uns bezüglich der Wechsel- und Commissionsgeschäfte gemachten Dienstanerbietungen, da jedoch unser Handel beinahe gänzlich auf der Speculation in unseren schweren, für den Verbrauch Englands bestimmten Weinen ruht, so können wir nicht wohl hoffen, von Ihren freundlichen Gesinnungen Gebrauch zu machen. Nichtsdestoweniger sind dieselben für uns sehr schmeichelhaft; und wir bitten Sie, sie uns zu bewahren und sich Ihrerseits überzeugt zu halten, daß wir mit Vergnügen jede sich darbietende Gelegenheit ergreifen werden, um Ihnen zu beweisen, daß wir von gleichen Gesinnungen der Hochachtung und Ergebenheit durchdrungen sind, mit welchen wir die Ehre haben zu sein

Ihre ganz ergebenen

Nath. Johnston & Sohn.

Herren Th. & N. in Paris.

Rochefort, . . 18 . .

Seit mehreren Jahren wurden die Eisengattungen, mit denen Sie sich vorzugsweise befassen, durch Privatkäufe in unsern Hafen geliefert. Gegenwärtig hat das Marineministerium, auf die zu Gunsten der Industrie und Concurrenz gemachten Vorstellungen eingehend, bestimmt, daß diese Lieferung nur durch Zuschlag auf versiegelte Anerbietungen hin vergeben werden soll.

Dans l'espoir de vous être agréables, nous avons l'honneur de vous prévenir que l'adjudication des fers de toute espèce, nécessaires au port de Rochefort, pendant 27 mois à partir du 1. octobre, aura lieu ici le 13. septembre prochain.

Comme il pourrait vous convenir de concourir à cette adjudication, nous vous offrons nos services pour vous représenter et stipuler en votre nom. Si vous le désirez, nous vous adresserons une copie du cahier des charges: il vous fera connaître les clauses et conditions au moyen desquelles devra être exécutée cette fourniture de fers. Cette partie nous est assez familière pour que nous soyons certains de bien servir les intérêts qui nous seront confiés, près d'une administration qui nous honore de sa bienveillance.

Il serait bien que vous vinssiez ici deux à trois jours avant l'epoque fixée pour l'adjudication, afin de recueillir tous les renseignements que vous croirez nécessaires pour établir vos offres. Si vous ne pouvez vous absenter, nous ferons en sorte d'y suppléer par la correspondance.

Cette fourniture sera composée de fers plats, carrés, ronds, feuillards et en verge. Le minimum pour chaque année sera de 200,000 kil., et le maximum, pour chaque année, sera de 400,000 kil.

Pour nous faire connaître de vous, Messieurs, nous nous recommandons des maisons respectables André et Cottier, Mallet frères et Cie., et F. Carette et Minguet à Paris, qui vous renseigneront sur notre compte.

Nous avons l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération.

IMBERT et AYRAUD.

P. S. Le cahier des charges doit être déposé au ministère de la marine, où vous pourriez en prendre connaissance.

In der Hoffnung, Ihnen damit angenehm zu sein, geben wir uns die Ehre, Sie zu benachrichtigen, daß der Zuschlag aller Klassen von Eisen, welche der Hafen von Rochefort während 27 Monaten vom 1. October an bedarf, nächsten 13. September hier stattfinden wird.

Da Sie geneigt sein könnten, sich um diesen Zuschlag zu bewerben, so bieten wir Ihnen unsere Dienste an, um Sie zu vertreten und in Ihrem Namen die Bedingungen aufzustellen. Wenn Sie es wünschen, werden wir Ihnen eine Abschrift der Uebersicht der einzugehenden Verpflichtungen einsenden, woraus Sie die Klauseln und Bedingungen ersehen werden, unter welchen diese Eisenlieferung ausgeführt werden muß. Wir sind mit diesem Geschäft hinlänglich bekannt, um sicher zu sein, die uns anvertrauten Interessen einer Verwaltung gegenüber, die uns mit ihrer Gewogenheit beehrt, auf's Beste wahrzunehmen.

Es würde gut sein, wenn Sie zwei bis drei Tage vor der zum Zuschlage bestimmten Zeit hieher kämen, um alle diejenigen Auskünfte einzuziehen, welche Sie zur Feststellung Ihrer Anerbietungen für nothwendig halten. Wenn Ihre Abwesenheit vom Hause nicht zulässig ist, so werden wir uns bemühen, sie durch die Correspondenz zu ersetzen.

Die gedachte Lieferung wird aus Flach-, Quadrat-, Rund-, Band- und Stangeneisen bestehen. Das Minimum für jedes Jahr wird 200,000 Kilogramm und das Maximum für jedes Jahr 400,000 Kilogramm sein.

Damit Sie uns kennen lernen, empfehlen wir uns durch die achtbaren Häuser André & Cottier, Gebrüder Mallet & Cie. und F. Carette & Minguet in Paris, die Ihnen über uns Auskunft ertheilen werden.

Wir haben die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

Imbert & Ayraud.

N. S. Die Uebersicht der Bedingungen muß im Marineministerium niedergelegt sein, wo Sie Kenntniß davon nehmen könnten.

Rochefort, le . . 18 . .

Messieurs Th. et N., à Paris.

Nous recevons, Messieurs, votre lettre du 22. courant.

Suivant vos désirs, et dans l'incertitude où nous sommes si le cahier des charges pour la fourniture des fers qui sera mise en adjudication en notre port le 13. septembre prochain a été déposé au ministère de la marine, nous vous en adressons une copie.

Quant aux craintes que vous pourriez concevoir sur les moyens d'exécuter les livraisons ici, vous devez les bannir dans cette confiance que doivent inspirer, d'abord l'intention où vous êtes de bien fournir, et puis ensuite l'utile expérience que nous avons acquise dans cette partie des approvisionnements de la marine pour compte d'amis, notamment pour MM. Aubertot père et fils aîné, de Vierzon (aujourd'hui retiré des affaires), et dont les intérêts majeurs ont été dirigés par nos soins à leur entière satisfaction.

Habitués à ces sortes d'affaires, nous savons ce qu'il convient de faire pour arriver à de bons résultats, et vous devez bien croire que rien ne saurait être négligé pour seconder les vues de nos commettants. Ainsi, Messieurs, comptez sur notre zèle et notre appui.

Si, comme nous le pensons, vous vous déterminez à nous adresser votre soumission dans la forme exigée, à moins que vous ne préfériez venir ici deux ou trois jours à l'avance pour faire présenter vous-mêmes cette soumission à l'autorité maritime, vous pourrez nous y établir comme vos cautions. Quant à la commission à nous payer pour la réception et livraison de vos envois, elle sera de 1 p. 0/0.

En attendant votre réponse, Messieurs, nous avons l'honneur de vous saluer.

IMBERT et AYRAUD.

Etablissez dans votre soumission les prix les plus modérés, parce que nous présumons qu'il y aura une sérieuse concurrence.

Herren Th. & N. in Paris.

Rochefort, . . 18 . .

Wir empfangen soeben Ihren Brief vom 22. dieses.

Ihren Wünschen gemäß und in der Ungewißheit, in der wir sind, ob die Uebersicht der Bedingungen für die Eisenlieferung, die am 13. September in Zuschlag vergeben wird, im Marineministerium niedergelegt worden ist, übersenden wir Ihnen eine Abschrift davon.

Was die Befürchtungen anbelangt, die Sie in Bezug auf die hier zu machenden Lieferungen haben könnten, so wollen Sie dieselben verscheuchen; denn erstlich muß Ihnen Ihre eigene Absicht, gut zu liefern, Zutrauen einflößen, und ferner muß dies die nützliche Erfahrung thun, die wir in diesem Theile der Marineversorgungen für Freundes Rechnung erworben haben, namentlich für die Herren Aubertot Vater und ältester Sohn in Vierzon (jetzt von den Geschäften zurückgezogen), deren bedeutende Unternehmungen durch unsere Vermittlung zu ihrer vollkommnen Zufriedenheit geleitet worden sind.

An dergleichen Geschäfte gewohnt, wissen wir, was dazu gehört, um zu guten Resultaten zu gelangen, und Sie können überzeugt sein, daß wir Nichts unterlassen werden, um den Zweck unserer Geschäftsfreunde zu unterstützen. Zählen Sie demnach auf unsern Eifer und verlassen Sie sich auf uns.

Wenn Sie, wie wir voraussetzen, uns Ihre Eingabe in der vorgeschriebenen Form zuschicken — Sie müßten es denn vorziehen, zwei oder drei Tage vorher hier anzukommen, um diese Eingabe bei der Marinebehörde selbst einzureichen — so können Sie uns darin als Ihre Bürgen aufführen. Was die an uns zu zahlende Provision für den Empfang und die Ablieferung Ihrer Sendungen betrifft, so wird dieselbe 1 % betragen.

Ihrer Antwort entgegensehend, zeichnen wir hochachtungsvoll

Imbert & Agraud.

Setzen Sie in Ihrer Eingabe die billigsten Preise fest, denn wir vermuthen, daß die Concurrenz groß sein wird.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs J. et P., à Rouen.

Sous les auspices de nos amis communs, Messieurs Vautier frères, de cette ville, j'ai l'honneur de vous faire l'offre de mes services.

Ayant le plus vif désir d'entrer en relation avec votre estimable maison, je vous ferai, Messieurs, toutes les concessions compatibles avec mes intérêts pour vous déterminer à m'accorder la préférence, ou du moins une partie de vos ordres.

En attendant une réponse favorable, j'ai l'honneur de vous saluer avec considération.

TERRIER MITRAUD.

Newcastle upon Tyne le . . 18 . .

Monsieur,

Sachant combien nos nombreux amis en France désirent être fixés sur les droits d'exportation de nos charbons, qu'on avait annoncé devoir être diminués, nous nous empressons de les informer que notre gouvernement vient de rejeter toutes les pétitions tendant à obtenir une réduction sur le droit; en sorte que, pour la présente année, tout restera comme par le passé.

Comme il est probable que la présente parviendra à quelques maisons qui ne tiennent pas nos combustibles, nous jugeons à propos, pour leur gouverne, d'annexer des factures simulées, ainsi que le cours actuel de toutes nos productions locales; nous désirons bien vivement qu'on y trouve assez d'avantages pour nous transmettre des ordres.

Nos relations avec la France étant très-étendues, toutes les fois que des navires français ont été dirigés sur notre port, nous leur avons toujours procuré un fret: si donc, quelques armateurs

Herren J. & P. in Rouen.

Paris, . . 18 . .

Unter der Befürwortung unserer gemeinschaftlichen Freunde, der Herren Gebrüder Bautier hier, habe ich die Ehre, Ihnen meine Dienstanerbietungen zu machen.

Da ich den lebhaftesten Wunsch hege, mit Ihrem achtungswerthen Hause in Verbindung zu treten, so werde ich Ihnen alle mit meinen Interessen verträglichen Zugeständnisse machen, um Sie zu bestimmen, mir vorzugsweise Ihre Aufträge oder wenigstens einen Theil derselben zuzuwenden.

Einer geneigten Antwort entgegensehend, habe ich die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

Terrier Mitraud.

Herrn

Newcastle am Tyne . . 18 . .

Da wir wissen, wie sehr unsere zahlreichen Freunde in Frankreich wünschen, über die Ausfuhrzölle unserer Kohlen ins Klare zu kommen, von denen man angezeigt hatte, daß sie vermindert werden sollten, so beeilen wir uns, dieselben in Kenntniß zu setzen, daß unsere Regierung so eben alle die Verminderung des Zolles bezweckenden Bittschriften zurückgewiesen hat, so daß es für das laufende Jahr beim Alten bleiben wird.

Bei der Wahrscheinlichkeit, daß gegenwärtiges Schreiben einigen Häusern zukommt, welche unsere Brennmaterialien nicht führen, halten wir es für angemessen, zu ihrer Richtschnur fingirte Rechnungen [1]), so wie den Preiscourant aller unserer hiesigen Erzeugnisse beizufügen. Wir wünschen, daß man darin Vortheile genug finden möge, um uns Aufträge zu ertheilen.

Da unsere Verbindungen mit Frankreich sehr ausgebreitet sind, so haben wir immer, wenn Schiffe nach unserm Hafen segelten, denselben Fracht verschafft; wenn daher einige Rheder es für

1) Contofinten, Conti finti.

jugeaient bien de nous adresser leurs navires, nous espérons être toujours en état de les affréter immédiatement pour un port de France, et nous devons assurer, qu'en semblable occurrence, nous considérerions les intérêts de nos amis comme s'ils étaient les nôtres-mêmes. Pour plus ample gouverne, nous joignons à la présente circulaire le cours de nos frets, sur lequel nous nous baserions pour fréter tout navire français qui viendrait ici.

JOHN RENWICK et Cie.

Références.

MM. Le Chevalier Ridley et Cie., nos banquiers, ici.
W. et T. Raikes et Cie., nég., à Londres.
G. et J. Abel et Cie., nég., à Londres.
Sewell et Necks, nég., à Londres.
Zwinger et Cie., nég., à Londres.
J. Cazenove et Cie., nég., à Londres.
Le baron Hottinguer et Cie., banquiers, à Paris.
Mallet frères et Cie., nég., à Paris.
Ve B. P. Lecoulteux, nég., à Rouen.
P. Leborgne, nég., à Bordeaux.
Foache père et fils, nég., au Hâvre.
Dubois fils, nég., à Nantes.
Christ. Math. Schroder et Cie., nég., à Hambourg.
S. Labouchère et Cie., nég., à Rotterdam.
Insinger et Cie., nég., à Amsterdam.
Ryberg et Cie., nég., à Copenhague.
D. Erskine et Cie., nég., à Stockholm.
W. M. Simonds et Cie., nég., à Pétersbourg.
Schmid et Balfour, nég., à Dantzig.
Cumming, Fenton et Cie., nég., à Riga.

gut hielten, ihre Schiffe an uns zu weisen, so hoffen wir, immer im Stande zu sein, sie sogleich nach einem Hafen Frankreichs zu befrachten, und wir dürfen versichern, daß wir in einem solchen Falle die Interessen unserer Freunde wie unsere eigenen betrachten würden. Gegenwärtigem Rundschreiben fügen wir zu weiterer Richtschnur unsere Frachtpreise bei, auf welche wir fußen würden, um jedes hier ankommende französische Schiff zu befrachten.

John Renwick & Cie.

Berufung.

Herren Le Chevalier Ridley & Cie. hier, unsere Bankiere.
W. u. T. Raikes & Cie., Kaufleute in London.
G. u. J. Abel & Cie., Kaufleute in London.
Sewell u. Necks, Kaufleute in London.
Zwinger & Cie., Kaufleute in London.
J Cazenove & Cie., Kaufleute in London.
Baron Hottinguer & Cie., Bankiere in Paris.
Gebrüder Mallet & Cie., Kaufleute in Paris.
Wwe. B. P. Lecoulteur, Handelshaus in Rouen.
P. Leborgne, Kaufmann in Bordeaux.
Foache Vater u. Sohn, Kaufleute in Havre.
Dubois Sohn, Kaufm. in Nantes.
Christ. Math. Schröder & Cie., Kaufleute in Hamburg.
S. Labouchère & Cie., Kaufleute in Rotterdam.
Insinger & Cie., Kaufleute in Amsterdam.
Ryberg & Cie., Kaufleute in Kopenhagen.
D. Erskine & Cie., Kaufleute in Stockholm.
W. M. Simonds & Cie., Kaufleute in Petersburg.
Schmid u. Balfour, Kaufleute in Danzig.
Cumming, Fenton & Cie., Kaufleute in Riga.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur S., au Hâvre.

J'ai l'honneur de vous adresser, par les Messageries royales, une caisse marquée C B N° 47, que notre ami commun, M . . ., m'a chargé de vous faire parvenir. Vous la recevrez dans trois jours.

Permettez-moi, Monsieur, de saisir cette occasion de vous faire l'offre de mes services. Si je puis vous être de quelque utilité, vous pouvez compter sur mon zèle et mon exactitude à remplir les ordres qu'il vous conviendrait de me transmettre.

Dans cet espoir, j'ai l'honneur d'être, avec estime, votre dévoué serviteur.

D'ARTOIS FILS.

Nantes, le . . 18 . .

Messieurs T. et Cie., à Marseille.

Je vous suis infiniment obligé, Messieurs, de vos offres de services, et je regrette beaucoup de ne pouvoir en faire usage, m'étant interdit de faire aucune opération pour mon compte. Je n'en suis pas moins sensible à la confiance dont vous m'honorez, et je désirerais trouver l'occasion de vous en témoigner toute ma reconnaissance, par les soins que je mettrais moi-même à vous être utile ou agréable dans tout ce dont il vous conviendrait de me charger.

J'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur.

J. THOMPSON.

Herrn S. in Havre.

Rouen, . . 18. . .

Ich habe die Ehre, Ihnen mit den Messageries royales[1]) eine Kiſte, gezeichnet C. B. N°. 47, zu überſenden, die mir unſer gemeinſchaftlicher Freund, Herr . . ., mit dem Auftrage, ſie Ihnen zukommen zu laſſen, übergeben hat. Sie werden dieſelbe in drei Tagen erhalten.

Geſtatten Sie mir, daß ich dieſe Gelegenheit ergreife, Ihnen meine Dienſte anzutragen. Kann ich Ihnen irgend nützlich ſein, ſo dürfen Sie ſich auf meinen Eifer und meine Pünktlichkeit in Vollziehung der mir gütigſt ertheilten Aufträge verlaſſen.

In dieſer Hoffnung habe ich die Ehre, hochachtungsvoll zu zeichnen

D'Artois Sohn.

Herren T. & Cie. in Marſeille.

Nantes, . . 18. . .

Ich bin Ihnen für Ihre Dienſtanerbietungen aufrichtig verbunden, bedauere aber ſehr, keinen Gebrauch davon machen zu können, weil ich mir zum Geſetz gemacht habe, mich aller Geſchäfte für eigene Rechnung zu entſchlagen. Nichtsdeſtoweniger bin ich Ihnen für das mir geſchenkte Vertrauen ſehr dankbar und wünſchte Veranlaſſung zu finden, Ihnen meine ganze Erkenntlichkeit durch die Sorgfalt zu bezeugen, die ich meinerſeits darauf verwenden würde, Ihnen in allen mir von Ihnen etwa zugedachten Aufträgen nützlich oder angenehm zu ſein

Ich habe die Ehre, zu ſein

Ihr ergebener

J. Thompſon.

---

1) „Messageries royales" iſt der Name einer Actiengeſellſchaft, welche die Beförderung von Reiſenden und Waaren zum Zweck hat. Regierungsmonopol iſt in Frankreich von Transportmitteln nur die Briefpoſt und auch dieſe befördert Reiſende. Der Dienſt der Diligencen mit Pferdewechſel und ununterbrochener Weiterreiſe iſt jedoch der Privatconcurrenz überlaſſen.
Anmerkung des Ueberſetzers.

Nantes, le . . 18 . .

Monsieur,

Je vous remercie sincèrement des offres de services que vous avez la bonté de me faire relativement à vos denrées du Midi, mais je ne suis pas ici convenablement placé pour faire ce genre de commerce. D'ailleurs, je me borne exclusivement à la commission. Si, dans la suite, vous avez besoin vous-même de traiter quelque affaire sur cette place, veuillez disposer de moi sans réserve. Vous me trouverez toujours disposé à servir vos intérêts.

Agréez mes civilités empressées.

GRANDEVILLE.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur,

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le . . . de ce mois, avec le prix courant de vos articles.

Nous vous remercions, Monsieur, des détails dans lequel vous avez bien voulu entrer pour nous signaler les articles les plus recherchés. Nous n'en avons remarqué aucun qui pût nous présenter pour le moment un réel avantage. L'indigo bengale est le seul qui eût attiré notre attention, mais il ne laisse pas encore assez de marge.

Si les prix sur cette teinture viennent à s'élever un peu sur notre place, nous pourrons faire un essai.

De votre côté, si nos services ici pouvaient vous être utiles, veuillez disposer de nous et recevoir nos bien sincères salutations.

FOURTAUD BERNIARD et Cie.

Herrn

Nantes, . . 18 . .

Ich danke Ihnen bestens für die mir hinsichtlich Ihrer Südfrüchte gütigst gemachten Anerbietungen, allein die hiesigen Verhältnisse sind nicht der Art, um sich mit diesem Handelszweige zu befassen. Uebrigens beschränke ich mich gänzlich auf Commissionsgeschäfte. Wenn Sie in der Folge selbst nöthig haben, auf unserem Platze Geschäfte besorgen zu lassen, so wollen Sie ohne Rückhalt über mich verfügen. Sie werden mich immer bereit finden, Ihren Angelegenheiten zu dienen.

Mit größter Hochachtung

Grandeville.

Herrn

Bordeaux, . . 18 . .

Wir haben Ihren geehrten Brief vom . . ds. nebst dem Preiscourant Ihrer Waaren erhalten.

Wir danken Ihnen für die Mittheilung der Einzelheiten, in die Sie einzugehen die Güte haben, um uns die gesuchtesten Artikel hervorzuheben. Wir haben darunter keinen bemerkt, der uns für jetzt einen wirklichen Vortheil bieten könnte. Bengalischer Indigo ist der einzige, welcher unsere Aufmerksamkeit auf sich gezogen hat, allein er bietet noch zu wenig Aussicht auf Gewinn.

Wenn die Preise dieses Farbestoffes auf unserm Platze etwas steigen, so werden wir einen Versuch machen können

Ihrerseits wollen Sie, wenn unsere Dienste hiesigen Orts Ihnen nützlich sein können, über uns verfügen und die Versicherung unserer Hochachtung genehmigen.

Fourtaud Berniard & Cie.

Nice, le . . 18 . .

Monsieur D., à Paris.

Nous vous remercions, Monsieur, des offres obligeantes que vous nous faites par votre lettre du 29. du moi passé. Nous avons l'avantage de connaître votre maison de réputation. L'apostille de M. Worms de Romilly ajoute infiniment au désir que nous avons d'entrer en correspondance avec vous, Monsieur. Nous souhaitons que les circonstances s'améliorent, et qu'il nous soit permis de donner la première impulsion à nos rapports. Ce sera, comme vous nous le proposez, aux mêmes conditions qui existaient entre notre dit ami M. Worms de Romilly et nous. Voici le cours actuel de nos changes.

L'argent est abondant, et le papier sur France vivement demandé. L'Italie faible, Gênes excepté; cette devise paraît devoir se soutenir. Disposez à l'occasion de nos services, étant bien sincèrement à vos ordres.

Vos très-humbles serviteurs.

AVIGDOR L'AINÉ et FILS.

Vienne, le . . 18 . .

Monsieur D., à Paris.

Nous sommes en possession, Monsieur, de la lettre fort obligeante que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 25. mai dernier, et nous vous prions, avant tout, d'agréer nos remerciements des gracieuses offres de services que vous avez bien voulu nous faire.

C'est avec bien du plaisir, soyez-en convaincu, que nous en profiterons et que nous aurons recours à votre ministère, lorsque nous en trouverons l'occasion. — Pour le moment cependant, la stagnation, toujours croissante des affaires en banque, nous met hors d'état de commencer nos relations; car, étant souvent embarrassés, pour soutenir les liaisons nombreuses que nous avons depuis bien des années dans votre ville, nous ne saurions trouver d'éléments pour en alimenter de nouvelles.

Herrn D. in Paris.

Nizza, . . 18 . .

Wir danken Ihnen für die gefälligen Dienstanerbietungen, welche Sie uns in Ihrem Schreiben vom 29. vor. Mts. machen. Wir haben die Ehre, Ihr Haus dem Rufe nach zu kennen. Die Nachschrift des Herrn Worms von Romilly verstärkt unsern Wunsch, mit Ihnen in Verbindung zu treten, außerordentlich. Wir wünschen, daß die Verhältnisse sich verbessern und daß es uns erlaubt sei, die erste Veranlassung zu unseren Beziehungen zu geben. Es wird dies, wie Sie es uns vorschlagen, unter denselben Bedingungen geschehen, die zwischen unserem genannten Freunde, Herrn Worms von Romilly, und uns bestanden.

Beiliegend unsere heutigen Wechselcourse. Geld ist reichlich vorhanden und Wechsel auf Frankreich sind sehr gesucht. Italien flau, ausgenommen Genua. Letzteres Papier scheint sich halten zu wollen. Verfügen Sie vorkommenden Falls über unsere Dienste, die Ihnen aufrichtig gewidmet sind.

Ihre ergebenen

Avigdor sen. & Sohn.

Herrn D. in Paris.

Wien, . . 18 . .

Wir sind im Besitz Ihres sehr Geehrten vom 25. Mai und bitten Sie vor Allem, unsern Dank für Ihre freundlichen Dienstanerbietungen zu genehmigen.

Mit dem größten Vergnügen, seien Sie dessen versichert, werden wir dieselben benutzen und Ihre Vermittlung bei Gelegenheit in Anspruch nehmen. Für den Augenblick indessen setzt uns die immer wachsende Stockung der Wechselgeschäfte außer Stand, unsere Verbindung zu beginnen; denn da wir oft verlegen sind, die zahlreichen Beziehungen zu unterhalten, die wir seit vielen Jahren an Ihrem Platze besitzen, so vermöchten wir keinen Stoff aufzutreiben, um neue zu unterhalten.

Nous espérons que cet état de choses changera bientôt, et que nous serons à même de vous prouver notre empressement à nous prévaloir de vos services.

Permettez-nous, Monsieur, de vous offrir les nôtres à notre tour, et de vous assurer qu'ils vous sont parfaitement dévoués.

Nous vous soumettons notre cote, et vous saluons, Monsieur, avec la plus parfaite considération.

ARNSTEIN et ESKELES.

Vera-Cruz, le . . 18 . .

Monsieur,

Vous confirmant notre lettre du 22. juin, nous venons vous renouveler l'offre de nos services, et nous vous remettons une note des articles convenables au marché de notre pays. Nous serions charmés qu'elle pût vous être utile et vous déterminer à commencer nos relations.

Nous prenons la liberté de vous assurer que les intérêts confiés à nos soins seront toujours traités avec le zèle qui nous a, jusqu'à présent, mérité l'approbation de nos correspondants.

Nous vous saluons respectueusement.

MAROTTE, JETE, HARGOUS et Cie.

Indiennes françaises couleurs vives, 5 à 6 réaux la vare.
Satin, 9 à 10 réaux.
Taffetas couleurs vives, 6 à 7 réaux.
Bas de soie pour hommes couleur argent 16 à 22 piastres la douzaine.
Idem pour femmes, 15 à 20 piastres.
Velours de soie couleurs vives, 6 à 7 piastres 1/4 à 1/3 la vare.
Ruban satin frangé, nº 12 à 4, couleurs vives, 7 à 8 réaux.

Wir hoffen, daß dieser Stand der Dinge sich bald ändern wird und daß wir bald in die Lage kommen, Ihnen unsern aufrichtigen Wunsch zu beweisen, Ihre Dienste in Anspruch zu nehmen.

Erlauben Sie uns, Ihnen die unsrigen anzutragen und die Versicherung zu geben, daß Ihnen dieselben ganz gewidmet sind.

Wir überreichen Ihnen unsern Courszettel und grüßen Sie mit vollkommner Hochachtung.

Arnstein & Eskeles.

Herrn

Vera-Cruz, . . 18 . .

Unser Schreiben vom 22. Juni bestätigend, erneuern wir Ihnen unsere Dienstanerbietungen und überreichen Ihnen eine Liste der dem Markte unseres Landes angemessensten Artikel. Wir würden uns freuen, wenn dieselbe Ihnen nützlich sein und Sie bestimmen könnte, unsere Verbindungen zu beginnen.

Wir nehmen uns die Freiheit, Ihnen zu versichern, daß die unserer Fürsorge anvertrauten Angelegenheiten immer mit dem Eifer behandelt werden sollen, welcher uns bis jetzt den Beifall unserer Geschäftsfreunde gewonnen hat.

Wir grüßen Sie achtungsvoll.

Marotte, Jete, Hargous & Cie.

Französische Indiennes in lebhaften Farben, 3 bis 6 Realen die Vara.

Atlas, 9 bis 10 Realen.

Taffet in lebhaften Farben, 6 bis 7 Realen.

Seidene Männerstrümpfe, silbergrau, 16 bis 22 Piaster das Dutzend.

Dergl. Frauenstrümpfe, 15 bis 20 Piaster.

Seidensammet in lebhaften Farben, 6 bis 7 Piaster 1/4 bis 1/2 die Vara.

Atlasband mit Fransen, No. 12 bis 4, in lebhaften Farben, 7 bis 8 Realen.

Bretagne française large, 5 à 5 1/2 piastres la pièce.
L'eau-de-vie blanche, preuve trois-six, est très-rare et vaut de 27 à 32 piastres, avec apparence qu'elle soutiendra son prix pour longtemps.
Cochenille, 66 à 70 piastres.
Inférieure idem, 63 à 65 piastres.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur T., à Paris.

D'après l'entretien que nous eûmes avec Monsieur P. lorsqu'il nous honora de sa visite, et quoique nous n'ayons aucun arrivage nouveau de l'article qui vous intéresse, nous venons soumettre à votre examen la note d'une partie de 300 milliers de fer anglais provenant de prises; le détenteur qui la tient en entrepôt demande fr. 350 des mille kilogrammes; mais il y a lieu de croire qu'il réduirait ses prétentions si l'on faisait une offre pour la partie entière. Quelle serait la vôtre?

Nous désirons, Monsieur, que ces renseignements vous soient de quelque utilité, et nous mettent à même de commencer avec votre honorable maison des rapports que nous recherchons depuis longtemps.

En attendant de vos agréables nouvelles, nous vous prions de croire à notre parfait dévouement.

CHEVALIER neveu et ALLAIS.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur C., à Lyon.

Par suite de la liquidation de la maison R., de notre ville, nous avons acheté la plus grande partie des papiers qui restaient

Breite französische Bretagnes, 5 bis 5½ Piaster das Stück.
Weißer Branntwein, ⅚ Probe, ist sehr selten und kostet 27 bis 32 Piaster, mit dem Anschein, seinen Preis lange behaupten zu wollen.
Cochenille, 66 bis 70 Piaster.
Dergl. geringere, 63 bis 65 Piaster.

Herrn T. in Paris.

Havre, . . 18 . .

In Folge der Besprechung, die wir mit Herrn P. hatten, als er uns mit seinem Besuche beehrte, und obgleich wir keine neue Zufuhr der Sie interessirenden Artikel haben, unterbreiten wir Ihrer Prüfung die Uebersicht einer Partie von 300 Milliers[1]) englischen Eisens, welches von Prisen herrührt. Der Inhaber, der es im Entrepot[2]) lagern hat, verlangt Fr. 350 für 1000 Kilogramm; es ist jedoch wahrscheinlich, daß er seine Forderungen herabstimmen würde, wenn man ein Gebot auf die ganze Partie machte. Welches wäre das Ihrige?

Wir wünschen, daß Ihnen diese Mittheilungen einigen Nutzen gewähren und uns in den Stand setzen mögen, mit Ihrem geehrten Hause Verbindungen anzuknüpfen, welche wir seit langer Zeit herbeizuführen suchen.

Ihren gefälligen Berichten entgegensehend, bitten wir Sie, von unserer vollkommnen Ergebenheit überzeugt zu sein.

Chevalier Neffe & Allais.

Herrn C. in Lyon.

Paris, . . 18 . .

In Folge der Liquidation des hiesigen Hauses R. haben wir den größten Theil der Papiere, welche auf dessen Lagern blieben,

---

1) 1 Millier métrique = 1000 Kilogramm.
2) Freilager, zollfreie Niederlage, Packhof.

dans ses magasins. Cette acquisition, faite en bloc, nous permet de vous offrir, avec de grands avantages, quelques-unes des sortes que vous employez habituellement.

812	rames	carré, 8 kilogr. 50, beau blanc . . .	fr. 9 50 c.
241	„	carré double, 15 kil. forts, beau blanc	16 50
197	„	cavalier, 9 kilogr. 75, beau blanc . .	10 75
370	„	raisin, 10 kil. (beau choix), beau blanc	12 —
114	„	jésus, 18 kil. forts, beau blanc . .	21 —
72	„	jésus, 60 kil. (taille douce), beau blanc	70 —
407	„	raisin de couleur (assortis), 15 kilogr.	17 —

Nous serions heureux que la modicité de ces prix vous engageât à nous faire une forte commande; nous mettrons tous nos soins à l'exécuter à votre entière satisfaction.

Vos bien dévoués serviteurs,

LARRUETTE et SEGOND.

Lyon, le . . 18 . .

Messieurs B. et G., à Paris.

Monsieur Étienne Morin, notre voyageur, nous annonce, que s'étant présenté chez vous sous les auspices de Messieurs C. et G. Barillon, de l'Ile-de-France, il a eu l'honneur de vous offrir nos services, et que vous lui avez laissé quelque espoir de les réaliser, lorsque vous y verrez convenance. Permettez-nous de vous réitérer directement tout ce qu'il a pu vous dire à cet égard, et de vous témoigner nous-mêmes le désir que nous avons d'entrer en affaires avec votre maison.

Notre place, fort calme en ce moment, à l'exemple de votre capitale et de Bordeaux, offre peu de ventes importantes à citer.

angekauft. Dieser in Bausch und Bogen gemachte Ankauf gestattet uns, Ihnen einige der Sorten, die Sie gewöhnlich brauchen, mit großen Begünstigungen anzubieten, und zwar:

812	Ries	carré [1]), 8 Kil. 50, milchweiß . . .	Fr.	9	50 c.
241	„	carré double, 15 Kil., stark, wilchweiß	„	16	50
197	„	cavalier, 9 Kil. 75, milchweiß . . .	„	10	75
370	„	raisin, 10 Kil (auserlesen), milchweiß	„	12	—
114	„	jésus, 18 Kil., stark, milchweiß . .	„	21	—
72	„	jésus, 60 Kil. (Kupferdruck), milchweiß	„	70	—
407	„	farbiges raisin (assortirt), 15 Kil. .	„	17	—

Wir würden uns glücklich schätzen, wenn die Billigkeit dieser Preise Sie veranlaßte, uns einen beträchtlichen Auftrag zu ertheilen; wir werden auf dessen Ausführung unsere ganze Sorgfalt verwenden, um Ihren ungetheilten Beifall zu gewinnen.

Ihre ganz ergebenen

Larruette & Segond.

Herren B. & G. in Paris.

Lyon, . . 18 . .

Unser Reisender, Herr Stephan Morin, zeigt uns an, daß er sich Ihnen unter dem Schutze der Herren C. u. G. Barillon in Ile de France vorgestellt und die Ehre gehabt hat, Ihnen unsere Dienste anzubieten, und daß Sie ihm einige Hoffnung gegeben, dieselben bei Vorkommen zur That werden zu lassen. Gestatten Sie uns, Ihnen unmittelbar alles Das zu wiederholen, was er Ihnen in dieser Hinsicht sagen konnte, und selbst Ihnen unsern Wunsch zu bezeugen, mit Ihrem Hause in Geschäftsverbindung zu treten.

Unser Platz, nach dem Beispiele Ihrer Hauptstadt und Bordeaux' in diesem Augenblicke sehr still, läßt wenig beträchtliche Verkäufe erwähnen.

---

1) Es findet keine genaue Uebereinstimmung der französischen Formate mit den deutschen statt und die Namen der erstern bleiben daher unübersetzt. Das beibemerkte Gewicht ist das eines Rieses.

En indigos, les qualités les plus désirées sont les Bengale ordinaires, les bleus et les fins violets pour l'Italie. Quant au prix, nous nous référons à notre cote aussi exacte que possible. Il y a fort peu d'indigos d'Espagne. Les beaux saffranum d'Égypte sont rares à fr. 200, prix auquel nous avons placé nous-mêmes. Ceux d'Espagne en première fleur manquent presque absolument à fr. 380.

Il s'est fait des ventes de bois de Campêche au prix de notre cote. Il y a des bois jaunes, mais pas en quantité. La cochenille grise est offerte à fr. 45.

Recevez, Messieurs, l'assurance de notre entier dévouement.

L. PONS et Cie.

Bayonne, le . . 18 . .

Messieurs M. C. et Cie., à Paris.

Nous avons l'avantage de connaître déjà depuis quelque temps votre maison distinguée, et comme le genre des affaires que nous traitons pourrait peut-être conduire à des rapports suivis et profitables, nous prenons la liberté de vous entretenir de la situation actuelle de notre marché, en vous désignant les articles qui nous paraissent présenter aujourd'hui le plus d'avantage.

La diminution considérable qu'éprouve le bois de réglisse vient fort à propos pour l'approvisionnement du printemps; nous avons acheté aujourd'hui la première qualité, très-sec et gros, à fr. 45, et d'autre bonne marchandise un peu menue, à fr. 44; en général, le bois que nous avons vu jusqu'à présent est très-beau cette année.

Il n'y a pas de saffranum d'Espagne sur place; le dernier qui s'est vendu, quoique récent, était d'une couleur pâle, et malgré cela il fut payé fr. 3 75. La récolte en ayant manqué sur les lieux, le peu qui pourra peut-être encore arriver se vendra au même prix, sinon plus; car cette fleur paraît très-demandée.

Nous avons ici quelques arrivages des États-Unis; l'un, la goëlette le *Spencer*, de Philadelphie, avec 190 balles et 8 matelas

Von Indigo sind die gesuchtesten Qualitäten die ordinären bengalischen, die blauen und feinen violetten für Italien. In Betreff der Preise beziehen wir uns auf unsern möglichst genauen Preiscourant. Es ist sehr wenig spanischer Indigo vorhanden. Die schönen ägyptischen Saflore sind selten zu 200 Fr., zu welchem Preise wir deren selbst angebracht haben. Die spanischen erster Blüthe sind zu 380 Fr. kaum zu haben.

Campecheholz ist zum Preise unserer Notirung verkauft worden. Gelbholz ist am Platze, aber nicht in großer Menge. Graue Cochenille wird zu 45 Fr. angeboten.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer vollkommenen Ergebenheit.

L. Pons & Cie.

Herren M. C. & Cie. in Paris.

Bayonne, . . 18 ...

Wir sind so glücklich, Ihr Ehrenhaus schon seit einiger Zeit zu kennen, und da die Art der von uns betriebenen Geschäfte vielleicht zu dauernden und vortheilhaften Verbindungen führen kann, so sind wir so frei, Sie von dem gegenwärtigen Stande unsres Marktes in Kenntniß zu setzen, indem wir Ihnen die Artikel bezeichnen, welche uns jetzt am meisten Vortheil zu bieten scheinen.

Die beträchtliche Preisverminderung des Süßholzes kommt für die Frühlingskäufe sehr zur rechten Zeit. Wir haben heute erste Qualität, sehr trocken und dick, zu 48 Fr. gekauft, und andere gute Waare, ein wenig dünn, zu 44 Fr.; im Allgemeinen ist das Holz, welches wir bis jetzt gesehen haben, dieses Jahr sehr schön.

Spanischer Saflor ist nicht am Platze; der letzte, welcher verkauft wurde, obgleich frisch, war von blasser Farbe, wurde aber dessenungeachtet mit Fr. 3 75 c. bezahlt. Da die Ernte an Ort und Stelle einen Ausfall gegeben hat, so wird das Wenige, was vielleicht noch ankommt, zu demselben Preise, wenn nicht höher, verkauft werden, da jene Blume sehr gesucht zu sein scheint.

Wir haben hier einige Schiffe aus den Vereinigten Staaten; das eine, die Goelette Spencer von Philadelphia mit 190 Ballen

coton, et l'autre, la goëlette l'*Atlas*, de Philadelphie, chargée de 429 caisses sucres, 293 sacs et 37 barils café, 53 balles coton et 2 tonneaux bois de Campêche. En outre, il vient d'entrer dans notre port le brick français *Marie-Louise*, venant de Batavia, et qui nous apporte :

550 canastres	
711 basquettes	sucre.
462 sacs	
45 caisses macis.	
1,050 paquets rotins des Indes.	
152 balles café.	
1 dito poivre.	
2 basquettes sucre candi.	

Nous référant à notre prix courant inclus, et désirant que vous y trouviez matière à alimenter nos rapports, nous vous prions d'agréer l'assurance de nos très-sincères salutations.

DANGEL et WEIGELT.

Ostende, le . . 18 . .

Messieurs C. B. et G., à Paris.

C'est sous les auspices de mon ami M. P. G. Coste, d'Anvers, que j'ai l'honneur de vous écrire, pour vous faire part des prix de quelques drogueries qui sont à vendre sur cette place, et de vous envoyer échantillon du semen-contra, que cet ami m'a dit vous intéresser particulièrement, et qu'il m'a prié de vous faire tenir. Le dernier prix en est de fr. 4 50 le 1/2 kilogr.

Si vous avez des vues sur cet article, je serais charmé de recevoir vos ordres, que je m'efforcerai toujours de remplir à votre satisfaction.

und 8 Matratzen Baumwolle, und das andere, die Goelette Atlas von Philadelphia mit einer Ladung von 429 Kisten Zucker, 293 Säcken und 37 Fässern Kaffee, 53 Ballen Baumwolle und 2 Lasten Campecheholz. Außerdem ist soeben die französische Brigg Marie Louise, von Batavia kommend, in unsern Hafen eingelaufen; sie bringt uns:

550 Canastres [1])
711 Körbe
462 Säcke
} Zucker,
45 Kisten Macisblüthe,
1050 Packete indisches Stuhlrohr,
152 Ballen Kaffee,
1 Ballen Pfeffer,
2 Körbe Candiszucker.

Unter Bezugnahme auf unsern beigeschlossenen Preiscourant, und mit dem Wunsche, daß Sie daraus Veranlassung finden mögen, unserer Verbindung Stoff zu geben, bitten wir Sie, die Versicherung unserer aufrichtigen Hochachtung zu genehmigen.

Dangel & Weigelt.

Herren C. B. & G. in Paris.

Ostende, . . 18 . .

Ich beehre mich, Ihnen unter dem Schutze meines Freundes, des Herrn P. G. Coste in Antwerpen, zu schreiben, um Sie von den Preisen einiger Droguen in Kenntniß zu setzen, welche auf unserm Platze zu verkaufen sind, und Ihnen eine Probe von Wurmsamen zu schicken, welcher nach der Angabe jenes Freundes Sie besonders interessirt, und den er mich gebeten, Ihnen aufzuheben. Der genaueste Preis desselben ist Fr. 4 50 c. das halbe Kilogramm.

Wenn Sie Absichten auf diesen Artikel haben, so würde es mich freuen, Ihre Aufträge zu erhalten, und ich mich stets bestreben, sie zu Ihrer Zufriedenheit auszuführen.

---

1) Eigenthümliche Körbe.

Indigo Bengale, belle qualité, de fr. 22 à 23 le kilogr.; thé Congo, fr. 10; castoréum, fr. 210; huile de Palma-Christi, fr. 10 la bouteille.

Il vient d'arriver encore un chargement de Londres, dont ci-joint la note soumise à votre inspection.

J'ai l'honneur, Messieurs, de vous saluer avec toute considération.

A. L. MALFETON.

*Chargement de l'*Harmonie, *capitaine Eleman, de Londres.*

288 futailles huile de morue.
38 pièces } huile de baleine.
1 baril }
36 barils rocou.
190 barriques potasse.
10,000 cuirs secs en poil.

Bengalischer Indigo, schöne Qualität, Fr. 22 bis 23 das Kilogr.; Congo-Thee Fr. 10; Bibergeil Fr. 210; Ricinusöl Fr. 10 die Flasche.

Soeben ist noch eine Ladung von London angekommen, worüber beiliegendes Verzeichniß zu Ihrer Durchsicht.

Ich habe die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

A. L. Malfeton.

Ladung der „Harmonie", Kapitän Cleman, von London.

288 Tonnen Leberthran.
38 Stückfaß } Walfischthran.
1 Faß }
36 Fässer Orlean.
190 Orhoft Pottasche.
10,000 trockne Häute [1]).

1) Cuirs en poil sind die rauhen, noch das Haar tragenden Häute.

CHAPITRE III.

ENTRÉE EN RELATIONS.

Première demande de marchandises.

Dans la première lettre qu'on adresse à une maison de commerce dont on n'est pas connu, pour faire une demande ou donner un ordre, il est convenable de faire connaître d'abord quels sont les commerçants qui l'ont recommandée, afin qu'elle puisse se procurer les informations de solvabilité qu'il est d'usage de prendre sur un correspondant nouveau avant de lui accorder un crédit.

Les commerçants hors ligne, et qui sont considérés comme jouissant d'une réputation de solvabilité à l'abri de toute épreuve, négligent quelquefois cette précaution, laissant à ceux qu'ils favorisent de leurs ordres le soin de s'enquérir sur leur compte, comme ils le jugent à propos.

Drittes Kapitel.

Geschäftsanknüpfung.

Erste Waarenbestellung.

Im ersten Briefe, den man an ein Handelshaus, welchem man noch nicht bekannt ist, schreibt, um eine Bestellung zu machen oder einen Auftrag zu ertheilen, ist es angemessen, zuerst die Häuser zu bezeichnen, die es empfohlen haben, damit dasselbe Auskunft über die Zahlungsfähigkeiten einholen kann, welche man sich gewöhnlich über einen neuen Geschäftsfreund verschafft, ehe man ihm einen Credit bewilligt.

Die außerhalb der gewöhnlichen Linie stehenden Kaufleute, die sich eines unerschütterlichen Rufes der Zahlungsfähigkeit erfreuen, unterlassen zuweilen diese Vorsicht und stellen denen, die mit ihren Aufträgen begünstigt worden sind, die Sorge anheim, sich nach Gutdünken über ihre Verhältnisse Licht zu verschaffen.

Si le commencement de relations a été provoqué par l'envoi d'un prix courant ou d'une circulaire de la maison à laquelle on adresse une demande, quoique ce soit un motif de supposer qu'elle a pris des informations préalables, il n'en faut pas moins lui indiquer les correspondants auprès desquels elle pourra se renseigner encore.

En ce qui touche l'ordre à donner ou la demande de marchandises, et toutes les précautions ou prescriptions à ce sujet, il en sera traité le chapitre suivant consacré aux ordres d'achat, ou demandes de marchandises.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur L., à Paris.

Sous les auspices de notre ami commun, M. J. L., de cette ville, je viens vous prier, Monsieur, de vouloir bien me donner vos conditions pour les opérations de banque que je me propose d'entreprendre incessamment pour achats de marchandises dans quelques parts de France, et qui nécessiteront mes traites sur Paris, au terme d'un à quatre mois.

Quand vous aurez pris sur ma maison les renseignements nécessaires, je vous prierai de vouloir bien me dire: 1° quelle serait la commission de banque que vous prélèveriez sur le montant de vos acceptations et payements de mes traites; 2° quel serait le taux des intérêts réciproques sur lequel nous établirions notre compte.

L'opération dont je m'occupe pouvant s'élever de 60 mille à 100 mille francs, et ces deux questions me paraissant les prin-

Wenn der Anfang der Verbindungen, durch die Uebersendung eines Preiscourants oder eines Rundschreibens des Hauses, dem man einen Auftrag ertheilt, hervorgerufen worden ist, so muß man diesem Hause, obgleich hier ein Grund zu der Voraussetzung vorliegt, daß dasselbe schon vorher Erkundigungen eingezogen habe, nichtsdestoweniger die Geschäftsfreunde angeben, bei welchen es weitere Erkundigungen einziehen kann.

Was die Auftragsertheilung oder Waarenbestellung und alle darauf bezüglichen Vorsichtsmaßregeln und Vorschriften betrifft, so werden sie in dem folgenden, den Einkaufsaufträgen und Waarenbestellungen gewidmeten Kapitel zur Sprache kommen.

Herrn L. in Paris.

Antwerpen, . . 18 . .

Unter der Berufung auf unsern gemeinschaftlichen Freund, Herrn J. L. hier, ersuche ich Sie, mir gefälligst Ihre Bedingungen hinsichtlich der Wechselgeschäfte mitzutheilen, die ich beabsichtige, für Waareneinkäufe in einigen Häfen Frankreichs sofort zu unternehmen, welche letztern meine Tratten auf Paris von 1 bis 4 Monaten Umlaufszeit nöthig machen.

Wenn Sie über mein Haus die nöthigen Erkundigungen eingezogen haben werden, so bitte ich Sie, mir gefälligst zu sagen: 1) welches die Wechselcommission wäre, die Sie auf den Betrag Ihrer Acceptationen und Zahlungen meiner Tratten erheben würden; 2) welches der gegenseitige Zinsfuß wäre, auf welchem unsere Rechnung zu fußen hätte.

Da sich das Unternehmen, welches ich vorhabe, auf 60 bis 100,000 Franken belaufen kann und jene beiden Fragen mir als

cipales, veuillez me fixer à leur égard, avec les observations que vous jugerez convenables.

Agréez, Monsieur, mes bien sincères salutations.

VANDEVIN-MANS.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Je dois l'honneur de connaître votre maison à MM. V. de . . ., qui ont bien voulu se charger quelquefois de vous remettre pour moi diverses premières à l'acceptation. C'est sous leur recommandation que je prends la liberté de vous écrire pour vous demander si les opérations suivantes pourraient vous convenir.

Donnant parfois des ordres en marchandises en Portugal ou dans quelques ports de France qui n'ont point de change sur notre ville, je désirerais indiquer à mes amis un remboursement sur votre maison, sous condition qu'ils vous adresseraient, endossés à votre ordre, les connaissements que vous garderiez en mains, jusqu'à ce que vous soyez couverts, en bonnes remises à votre convenance, du montant de vos acceptations pour mon compte.

Il est entendu que, dans tous les cas, mes remises devront vous parvenir avant l'échéance des traites que vous aurez acceptées pour moi; c'est sur ces bases que je travaille avec mes amis de Londres et d'Amsterdam.

Veuillez bien me marquer, Monsieur, si ce genre d'opérations vous conviendrait, quels commission et frais j'aurais à vous bonifier, et si vous me tiendriez compte des intérêts sur les remises que je vous ferais par anticipation.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

G.-J. DUBOIS.

---

die hauptsächlichsten erscheinen, so wollen Sie mir gefälligst, nebst den für nöthig erachteten Bemerkungen, Bestimmtes darüber mittheilen.

Genehmigen Sie meine ergebensten Begrüßungen.

Vandevin-Mans.

Herrn J. in Paris.

Antwerpen, . . 18 . .

Ich verdanke die Ehre, Ihr Haus zu kennen, den Herren B. in . . ., welche es einige Male übernahmen, Ihnen für mich verschiedene Primawechsel zur Acceptation zu übermachen. Auf ihre Empfehlung hin erlaube ich mir, hierdurch die Frage an Sie zu richten, ob Ihnen folgende Unternehmungen zusagen.

Da ich manchmal Waarenbestellungen in Portugal und einigen Häfen Frankreichs mache, welche keinen Cours auf hier notiren, so wünschte ich meinen Freunden Deckung auf Ihr Haus anzuweisen, unter der Bedingung, daß dieselben Ihnen die an Ihre Ordre indossirten Connossamente einsenden, die Sie an sich behalten würden, bis Sie durch gute, Ihnen genehme Rimessen für den Betrag Ihrer für meine Rechnung geleisteten Acceptationen gedeckt wären.

Es versteht sich, daß Ihnen meine Rimessen in allen Fällen vor Verfall der Tratten, die Sie für mich acceptirt haben, zukommen müssen. Auf diesen Grundlagen arbeite ich mit meinen Freunden in London und Amsterdam.

Sie wollen mir gefälligst mittheilen, ob Ihnen diese Art der Geschäfte genehm ist, welche Commission und Unkosten ich Ihnen zu vergüten haben würde, und ob Sie mir für die Rimessen, die ich Ihnen vorschußweise übermache, Zinsen vergüten würden?

Empfangen Sie die Versicherung meiner vollkommnen Hochachtung.

G. J. Dubois.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Je suis favorisé, Monsieur, de votre estimée du 13. courant, et vois avec plaisir que vous accédez aux propositions que je vous ai faites, et sur lesquelles nous sommes entièrement d'accord. Je vous prie, en conséquence, de vouloir bien prendre note que je viens de donner à Monsieur André Durrieu, à Lisbonne, l'ordre de se prévaloir sur votre maison du montant du coût et frais de 3,000 caisses nankin, si, toutefois, il peut les acheter dans mes limites d'environ fr. 6,75 à bord. Il disposera sur vous, si le cours du change sur Paris doit m'être plus avantageux que celui sur notre ville ou sur Amsterdam, et il devra vous remettre le connaissement, endossé à votre ordre.

Voici, pour la régularité, sa signature.

En accueillant pour mon compte les traites de cet ami, vous pouvez compter sur mon exactitude à vous en couvrir de la manière dont nous sommes convenus.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération.

G.-J. DUBOIS.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur N. B., à Amsterdam.

J'ai reçu en son temps la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16. novembre dernier, sous les auspices de M. Staëdel, notre ami commun; j'ai laissé cette lettre sans réponse immédiate, faute de motifs pour utiliser ma correspondance avec votre maison.

Aujourd'hui qu'il se présente une occasion de recourir à votre obligeance, je viens vous prier, si vous pouvez obtenir à 50 florins courant le quintal le galanga, en belle marchandise, de m'en adresser 1,500 à 2,000 kilogr. par mer, entremise de M. Lambert, à Rouen, et de faire assurer cet envoi.

Je ne doute pas que je ne sois satisfait de cet essai, et qu'il ne m'engage à vous faire de nouvelles demandes.

Herrn J. in Paris.

Antwerpen, . . 18 . .

Mit Ihrem Werthen vom 13. ds. beehrt, vernehme ich mit Vergnügen, daß Sie auf meine Ihnen gemachten Vorschläge, über die wir ganz einverstanden sind, eingehen. Ich bitte Sie daher, sich gefälligst bemerken zu wollen, daß ich Herrn Andreas Durrieu in Lissabon Auftrag ertheilt habe, den Betrag des Wechsels und der Spesen von 3000 Kisten Nankin auf Ihr Haus zu entnehmen, vorausgesetzt, daß er sie innerhalb meines Limitums von ungefähr Fr. 6 75 frei an Bord kaufen kann. Er wird auf Sie abgeben, wenn der Wechselcours auf Paris für mich günstiger stehen sollte, als derjenige auf hiesigen Platz oder auf Amsterdam, und er soll Ihnen dann das an Ihre Ordre indossirte Connossament übersenden.

Der Ordnung wegen finden Sie hierbei seine Handzeichnung.

Indem Sie für meine Rechnung die Ziehungen jenes Freundes schützen, können Sie auf meine Pünktlichkeit zählen, Sie in der zwischen uns verabredeten Weise dafür zu decken.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner Hochachtung.

J. G. Dubois.

Herrn N. B. in Amsterdam.

Paris, . . 18 . .

Ich habe seiner Zeit Ihr Geehrtes vom 16. November erhalten, worin Sie sich auf unsern gemeinschaftlichen Freund, Herrn Staëdel, berufen. Ich habe auf dieses Schreiben nicht sogleich geantwortet, weil Nichts vorlag, was meinen Briefwechsel mit Ihrem Hause hätte nützlich machen können.

Heute, wo sich eine Gelegenheit darbietet, Ihre Güte in Anspruch zu nehmen, bitte ich Sie, wenn Sie den Centner Galgant in schöner Waare zu 50 Gulden Courant erhalten können, mir davon 1500 bis 2000 Kilogr. zur See, mittelst des Herrn Lambert in Rouen, zugehen und diese Sendung versichern zu lassen.

Ich zweifle nicht, daß dieser Versuch mich zufrieden stellen und veranlassen wird, Ihnen weitere Aufträge zu ertheilen.

Je verrai avec plaisir que vous me teniez constamment au courant des variations des marchandises sur votre place.

Veuillez recevoir, Monsieur, mes salutations respectueuses.

Alex. GARNIER.

Cadix, le . . 18 . .

Monsieur R., à Paris.

Nous venons, Monsieur, de recevoir votre honorée du 17. novembre dernier, accompagnée d'une missive d'introduction de nos amis communs, MM. André et Cottier, de votre ville. Nous leur sommes très-reconnaissants de nous avoir procuré le plaisir de nouer des relations avec votre respectable maison, et nous tâcherons de justifier leur recommandation, en portant à ce qui nous viendra de vous, tout le zèle et le dévouement possibles.

Bonne note est prise de votre lettre de crédit pour la somme de fr. 1,500, en faveur de M. G., et de tout ce que vous dites à l'égard de celle remise par M. J.-J. Yriarte; nous suivrons en tout vos instructions.

Nous avons le plus grand plaisir à vous obliger en assistant M. G. dans les affaires dont il est chargé, et nous ferons, pour lui être utile, tout ce qui dépendra de nous.

Nos conditions de banque se réduisent à la commission de 1/2 p. 0/0, avec réglement réciproque des intérêts, à 6 p. 0/0 l'an. Nous serons charmés qu'elles vous soient agréables et que les circonstances vous offrent l'occasion de recourir à notre ministère.

Vous assurant d'avance que vos intérêts seront soignés par nous comme s'ils nous étaient propres, et tout dévoués à vos ordres, nous avons l'honneur de vous saluer très-sincèrement.

D.-A. JORDAN ONET et Cie.

Es würde mir angenehm sein, wenn Sie mich unausgesetzt von den Veränderungen in den Waarenverhältnissen Ihres Platzes in Kenntniß erhalten wollten.

Empfangen Sie meine achtungsvollen Grüße.

Alex. Garnier.

Herrn R. in Paris.

Cadix, . . 18 . .

Wir empfangen soeben Ihr Geehrtes vom 17. November, welches von einem Empfehlungsschreiben unserer gemeinschaftlichen Freunde, der Herren André und Cottier dort, begleitet ist. Wir sind denselben für das uns verschaffte Vergnügen, Verbindungen mit Ihrem geschätzten Hause anzuknüpfen, sehr dankbar, und werden bemüht sein, ihre Empfehlung zu rechtfertigen, indem wir auf Alles, was uns von Ihnen kommt, den größten Eifer und die möglichste Sorgfalt verwenden werden.

Von Ihrem Creditbriefe auf den Betrag von Fr. 1500 zu Gunsten des Herrn G. und von Allem, was Sie uns über denjenigen sagen, der uns durch die Herren J. J. Yriarte überreicht worden ist, haben wir gehörige Vormerkung genommen, und werden in jeder Beziehung Ihren Vorschriften nachkommen.

Es gereicht uns zum größten Vergnügen, Ihnen unsere Freundschaft bezeugen zu können, indem wir Herrn G. in den Geschäften, mit welchen er beauftragt ist, behülflich sind, und um ihm zu nützen, werden wir Alles thun, was in unsern Kräften steht.

Unsere Bedingungen in den Wechselgeschäften beschränken sich auf die Commission von $^1/_2$ %, mit gegenseitiger Zinsvergütung zu 6 % jährlich. Es wird uns sehr freuen, wenn dieselben Ihnen genehm sind und wenn die Umstände Ihnen Gelegenheit bieten, von unsern Diensten Gebrauch zu machen.

Indem wir Ihnen im Voraus die Versicherung geben, daß Ihre Angelegenheiten mit derselben Sorgfalt, als wären es unsere eigenen, behandelt werden sollen, und uns ganz Ihren Befehlen gewidmet halten, haben wir die Ehre, mit aufrichtiger Hochachtung zu zeichnen

W. A. Jordan Onet & Cie.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur T., à Lyon.

Sachant que vous êtes en rapport avec l'Italie, je me permets de vous adresser sous ce pli un appoint de fr. 1,028, échu le 10. courant sur Livourne, avec prière de vouloir bien en opérer le recouvrement au mieux possible et de me remettre la note du net produit.

J'ai en portefeuille 850 livres autrichiennes, sur Milan, au 15. avril prochain, pourriez-vous aussi vous en charger? Vous m'obligerez, dans ce cas, de me dire à quel taux il vous convient de les admettre.

Je profite de cette occasion pour vous rappeler que je suis ici entièrement à votre service et que je serais tout-à-fait enchanté d'établir des rapports avec votre honorable maison; vous me ferez donc grand plaisir de m'adresser de préférence toutes vos valeurs sur notre ville, ainsi que les départements. Vous pouvez compter en recevoir la couverture par le même courrier.

Dans l'espoir que vous répondrez à mes désirs, j'ai l'honneur de vous présenter, Monsieur, mes salutations empressées.

DEURIOU.

Rome, le . . 18 . .

Monsieur S., à Paris.

Favorisés de votre estimée lettre du 7. courant, nous avons vu avec plaisir que notre sieur Freeborn a eu l'honneur de faire votre connaissance personnelle, et nous sommes charmés d'apprendre votre bonne intention d'établir des rapports avec nous.

Nous avons pris note des conditions fixées avec le dit sieur Freeborn pour un compte à demi, auquel nous donnerons volontiers commencement lorsque les matières d'or seront ici plus

Herrn T. in Lyon.

Rouen, . . 18 . .

Da es mir bekannt ist, daß Sie mit Italien in Verbindung stehen, so erlaube ich mir, beigeschlossen einen Abschnitt von Fr. 1028 —, zahlbar den 10. dieses auf Livorno, mit der Bitte zu überreichen, dessen Eingang bestmöglich zu besorgen und mir Rechnung über den Reinertrag zugehen zu lassen.

Ich habe 850 österreichische Lire, auf Mailand, pr. nächsten 15. April im Portefeuille; könnten Sie auch diese übernehmen? Sie würden mich in diesem Falle durch Angabe des Courses verbinden, zu welchem Sie dieselben brauchen könnten.

Ich benutze diese Gelegenheit, um Ihnen ins Gedächtniß zurückzurufen, daß ich hiesigen Orts ganz zu Ihren Diensten stehe, und daß ich höchst erfreut sein würde, mit Ihrem geehrten Hause Verbindungen anzuknüpfen. Sie werden mir daher große Freude machen, wenn Sie mir vorzugsweise alle Ihre Wechsel auf hiesigen Platz so wie auf die Devartements zusenden wollten. Sie können darauf rechnen, die Deckung dafür mit umgehender Post zu erhalten.

In der Hoffnung, daß Sie meine Wünsche erfüllen werden, habe ich die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

Deurion.

Herrn S. in Paris.

Rom, . . 18 . .

Mit Ihrem werthen Schreiben vom 7. ds. beehrt, haben wir mit Vergnügen vernommen, daß unser Herr Freeborn die Ehre gehabt hat, Ihre persönliche Bekanntschaft zu machen, und sind sehr erfreut, zu erfahren, daß Sie die freundliche Absicht haben, mit uns in Geschäftsverbindung zu treten.

Wir haben uns die Bedingungen, welche Sie mit Herrn Freeborn hinsichtlich einer Unternehmung auf halbe Rechnung festgesetzt haben, gehörig bemerkt und werden mit derselben gern den Anfang machen, sobald die Geldsorten[1]) hier in größerer Menge

1) Goldmünzen u. s. w.

abondantes ; maintenant elles sont rares, et c'est seulement dans l'hiver que notre place reprend un peu d'activité.

Notre sieur Freeborn vous aura dit que nous nous occupons particulièrement des lettres de crédit et de la commission en général. Si, en attendant, vous avez occasion de profiter de nos services, nous espérons que vous le ferez sans réserve.

Nous vous adressons le cours de nos changes, et avons l'avantage de vous saluer respectueusement.

FREEBORN et SMITH.

Menin, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

J'ai reçu en son temps votre honorée du 17. Mai dernier à laquelle était jointe la recommandation de nos anciens amis Worms de Romilly et Cie. ; j'aurais utilisé vos offres obligeantes, si d'une part je n'avais été lié depuis longtemps avec une maison dont je n'ai qu'à me louer, et si, d'autre part, mes affaires sur votre place étaient assez importantes pour les partager.

Nos amis sont intervenus, à ce qu'il paraît pour de *faux besoins* mis sur quelques effets venant de Lille ; par ce motif, ils nous mandent que, désormais, ils cesseront d'intervenir pour tous leurs correspondants, et, malgré l'observation que je leur ai faite, que jamais une telle mésaventure ne leur était arrivée pour moi, parce que j'avais soin d'accompagner mes besoins de mon timbre sec, tel que vous l'avez ci-dessous, ils persistent dans leur refus. Je viens donc vous demander, Monsieur, s'il vous convient de les remplacer ; en ce cas, veuillez, je vous prie, me faire connaître vos conditions les plus modérées. Voici, pour votre gouverne, les affaires en banque que je traite ordinairement : lorsque les cours offrent de l'avantage, je fais quelques achats de livres sterling et de florins sur la Hollande ; à l'occasion, je désigne quelques

vorhanden ſein werden. Jetzt ſind ſie ſelten, und nur im Winter nimmt unſer Platz ein wenig Regſamkeit an.

Unſer Herr Freeborn wird Ihnen geſagt haben, daß wir uns beſonders mit Creditbriefen und mit der Commiſſion im Allgemeinen abgeben. Wenn Sie inzwiſchen Gelegenheit finden, von unſern Dienſten Gebrauch zu machen, ſo hoffen wir, daß Sie es ohne Bedenken thun werden.

Wir überreichen Ihnen unſer Coursblatt und zeichnen hochachtungsvoll

Freeborn & Smith.

Herrn J. G. in Paris.

Menin, . . 18 . .

Ich habe ſeiner Zeit Ihren geehrten Brief vom 17. Mai erhalten, welchem die Empfehlung unſerer früheren Geſchäftsfreunde Worms de Romilly & Cie. beigefügt war. Ich würde Ihre geneigten Dienſtanerbietungen benutzt haben, wenn ich nicht einerſeits ſeit langer Zeit mit einem Hauſe in Verbindung ſtände, von dem ich nur Rühmliches zu ſagen weiß, und wenn andrerſeits meine Geſchäfte auf Ihrem Platze beträchtlich genug wären, um ſie zu theilen.

Unſere Freunde haben, wie es ſcheint, auf falſche Nothadreſſen hin, die einigen von Lille kommenden Wechſeln beigeſetzt waren, intervenirt; aus dieſem Grunde werden ſie, wie ſie uns anzeigen, von nun an aufhören, für ihre ſämmtlichen Geſchäftsfreunde zu interveniren, und ſie beharren auf ihrer Weigerung, trotz meiner Vorſtellung, daß ihnen ein ſolcher Unfall mit mir nie begegnet wäre, weil ich Sorge trüge, meine Nothadreſſen mit meinem trocknen Stempel zu verſehen, wie Sie ihn hierunter finden. Ich frage deswegen bei Ihnen an, ob Sie geneigt ſind, an die Stelle jener Freunde zu treten, und bitte Sie, mich in dieſem Falle Ihre billigſten Bedingungen wiſſen zu laſſen. Zu Ihrer Richtſchnur nenne ich hier die Wechſelgeſchäfte, welche ich gewöhnlich betreibe. Wenn die Courſe Vortheil bieten, ſo mache ich einige Einkäufe in Sterling-Valuta und in Gulden auf Holland; bei

remboursements ou dispositions de 90 à 100 jours, et tire quelques mandats; enfin, j'indique des besoins, et je tiens à avoir la certitude qu'ils seront bien accueillis. Voilà, Monsieur, les opérations qui feraient l'objet de nos relations; je désire que vous trouviez moyen d'y donner suite.

Recevez mes sincères salutations.

PLAIDEAU fils ainé.

Montpellier, le . . 18 . .

Monsieur F., à Paris.

Animés du désir d'étendre nos relations et d'entrer en rapports d'intérêt avec vous, nous avons l'honneur, Monsieur, de vous présenter nos services en banque, et de vous demander sous quelles conditions il pourrait vous être agréable de nous ouvrir chez vous un compte courant, où seraient portés nos recouvrements sur la capitale, le payement de nos dispositions sur vous et la négociation des valeurs que nous vous remettrions sur diverses places.

Nous ne sollicitons aucun crédit de caisse, ayant l'habitude de faire précéder de nos remises l'acquit de nos traites ou autres dispositions.

Si comme nous avons lieu de l'attendre, vos conditions sont favorables, nous nous plaisons à croire que nos relations seront réciproquement avantageuses.

Dans l'espoir d'être bientôt honorés d'une réponse, nous avons l'honneur de vous saluer.

DIMAL et SAGINES.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur L., à Paris.

J'ai négligé jusqu'à ce jour de répondre aux offres obligeantes que vous m'avez faites, Monsieur, parce que je ne voyais aucune

Gelegenheit gebe ich einige Incaſſi oder Abgaben auf 90 oder 100 Tage auf, und ziehe einige Anweiſungen; endlich vermerke ich Nothadreſſen an und halte auf die Gewißheit, daß dieſelben Schutz finden. Das ſind die Operationen, die den Gegenſtand unſerer Beziehungen ausmachen würden. Ich wünſche, daß Sie Mittel zu deren Unterhaltung finden mögen.

Empfangen Sie meine aufrichtigen Grüße.

Plaideau Sohn, der Aeltere.

Herrn F. in Paris.

Montpellier, . . 18 . .

Von dem Wunſche beſeelt, unſere Geſchäftsverbindungen auszudehnen, und Beziehungen mit Ihnen anzuknüpfen, haben wir die Ehre, Ihnen unſre Dienſte im Wechſelgeſchäft anzubieten und uns bei Ihnen zu erkundigen, unter welchen Bedingungen Sie darauf eingehen würden, uns eine laufende Rechnung bei Ihnen zu eröffnen, auf welche unſere Incaſſi auf die Hauptſtadt, die Einlöſung unſerer Abgaben auf Sie und der Verkauf der Papiere, welche wir Ihnen auf verſchiedene Plätze übermachen würden, zu bringen wären.

Wir verlangen keinen Kaſſencredit, da wir gewohnt ſind, der Bezahlung unſerer Tratten oder ſonſtigen Verfügungen unſere Remeſſen vorausgehen zu laſſen.

Wenn, wie wir erwarten dürfen, Ihre Bedingungen günſtig ſind, ſo geben wir uns gern der Ausſicht hin, daß unſre Verbindung eine gegenſeitig vortheilhafte ſein wird.

In der Hoffnung, bald mit einer Antwort beehrt zu werden, zeichnen wir hochachtungsvoll.

Dimal & Sagimes.

Herrn L. in Paris.

Bordeaux, . . 18 . .

Ich habe bis heute verwachläſſigt, auf Ihre freundlichen Dienſtanerbietungen zu antworten, weil ich keine Ausſicht hatte,

marge pour entreprendre quelque opération; bien que la situation des affaires n'ait nullement changé, le désir de me lier avec votre honorable maison m'engage à vous prier de vouloir bien m'adresser de temps en temps la cote raisonnée de vos changes, et principalement le cours du papier sur notre place. S'il était possible, comme on me l'a assuré, d'en obtenir à 90 jours à $^1/_2$ et $^1/_8$ de change, je pourrais vous en demander.

Comment aussi se fait le Lyon à 90 jours? Ce papier m'intéresse et peut-être me conviendrait-il.

Si vous pouviez, Monsieur, réduire votre commission à $^1/_2$ p. %, j'aurais souvent recours à votre ministère pour les encaissements sur votre place. Les retours laissent si peu de bénéfice qu'une réduction dans la commission pourrait seule me permettre de vous en envoyer souvent.

J'ai l'honneur de vous saluer.

E. LOPEZ DIAS.

Lubeck, le . . 18 . .

Messieurs P. R. frères, à Paris.

En vous adressant ma circulaire d'autre part, et sous les auspices de notre ami commun, Monsieur George Henry Koch, de Cologne, je prends la liberté de vous prier, Messieurs, de vouloir bien me dire s'il pourrait vous convenir de m'accorder un crédit de banque jusqu'à concurrence de 12 à 15,000 fr., pour en disposer à l'occasion, soit en mes propres traites sur vous à deux ou trois mois de date, soit en accréditant chez vous d'autres maisons. Je vous ferais les fonds un mois avant les échéances de mes dispositions.

Si vous êtes dans l'intention de répondre à mes ouvertures, veuillez me faire part de vos conditions, et être persuadés de mon exactitude et de mes soins à me rendre digne de la confiance dont vous m'aurez honoré.

ein Geschäft zu unternehmen. Obschon sich nun der Stand der Geschäfte keineswegs geändert hat, so veranlaßt mich doch der Wunsch, mit Ihrem geehrten Hause in Verbindung zu treten, zu der Bitte, mir Ihren erläuterten[1]) Courszettel, hauptsächlich den Cours des Papiers auf hiesigen Platz zu übersenden. Wenn es, wie man mir versichert hat, möglich wäre, Letzteres auf 90 Tage zu $^1/_2$ und $^1/_8$ % Disconto zu erhalten, so könnte ich Ihnen davon abnehmen.

Wie steht Lyon auf 90 Tage? Dieses Papier interessirt mich und würde mir vielleicht passen.

Wenn Sie Ihre Commission auf $^1/_2$ % ermäßigen könnten, so würde ich Ihre Vermittlung für die Einkassirungen auf Ihrem Platze oft in Anspruch nehmen. Die Gegenrimesse läßt so wenig Gewinn übrig, daß nur eine Minderung der Commission es mir möglich machen könnte, Ihnen oft Papiere zur Einziehung zu übersenden.

Ich habe die Ehre, mit Hochachtung zu sein

E. Lopez Dias.

Herren Gebrüder P. R. in Paris.

Lübeck, . . 18 . .

Indem ich Ihnen andrerseits mein Rundschreiben überreiche, und mich auf unsern gemeinschaftlichen Freund, Herrn Georg Heinrich Koch in Köln, beziehe, erlaube ich mir die Bitte, mir gütigst zu sagen, ob Sie darauf eingehen könnten, mir einen Wechsel-Credit von 12 bis 15,000 Fr. zu bewilligen, um gelegentlich entweder in meinen eignen Tratten auf Sie, 2 oder 3 Monate dato, oder indem ich andere Häuser bei Ihnen accreditire, darüber zu verfügen. Ich würde Ihnen die Deckung einen Monat vor dem Verfall meiner Abgaben machen.

Wenn Sie die Absicht haben, auf meine Eröffnungen einzugehen, so wollen Sie mir gefälligst Ihre Bedingungen mittheilen und sich von meiner Pünktlichkeit und meinem Bestreben, mich Ihres Vertrauens würdig zu machen, überzeugt halten.

---

[1]) räsonnirenden.

Agréez, en attendant, Messieurs, l'assurance de la considération distinguée avec l'honneur d'être votre dévoué serviteur.

G.-J. KOESTER.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur N., à Paris.

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 26. du courant, et nous y voyons avec plaisir que vous ayez accueilli les propositions que renfermait notre précédente. Bonne note est prise de vos conditions, sur lesquelles nous sommes bien d'accord, et il nous reste à vous remercier de la manière flatteuse dont vous répondez à nos ouvertures. Pour vous prouver, de notre côté, avec quel empressement nous chercherons les moyens de donner à notre correspondance toute l'extension dont elle est susceptible, nous nous chargerons, sans commission, de l'encaissement de vos petites remises sur le Hâvre, qui figureront simplement dans notre compte courant à l'intérêt convenu de 5 p. %; bien entendu que de votre côté vous ne ferez pas supporter de commission à nos contre-valeurs, et que les ports de lettres relatifs à ces articles seront à votre charge.

Nous avons de nouveau accepté à votre domicile un effet de fr. 27,480. 32, traite de F. Delacroix et fils, de la Pointe-à-Pitre, du 25. octobre, à six mois de vue, ordre de Chaix et Benet, sur nous dans Paris, payable le 28. juin. Veuillez en prendre note à notre débit.

Nous avons l'honneur de vos saluer bien cordialement.

Ve HOMBERG, HOMBERG FRÈRES et Cie.

Montpellier, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Honoré de la confiance de la Compagnie Royale, dont je remplis les fonctions d'agent général depuis plusieurs années, je

Genehmigen Sie inzwiſchen die Verſicherung der ausgezeichneten Hochachtung, womit ich die Ehre habe, zu ſein

Ihr ergebener

G. J. Köſter.

Herrn N. in Paris.

Havre, . . 18 . .

Wir haben Ihren geehrten Brief vom 26. dſs. erhalten und erſehen daraus mit Vergnügen, daß Sie die Vorſchläge unſers vorigen Schreibens angenommen haben.

Ihre Bedingungen, mit denen wir ganz einverſtanden ſind, haben wir gehörig bemerkt, und wir haben Ihnen noch unſern Dank abzuſtatten für die ſchmeichelhafte Art, mit welcher Sie unſern Wünſchen entgegen kommen. Um Ihnen unſrerſeits zu beweiſen, mit welchem Eifer wir die Mittel ſuchen, unſern Beziehungen den ganzen Umfang zu geben, deren ſie fähig ſind, werden wir ohne Commiſſion die Einziehung Ihrer kleinen Rimeſſen auf Havre übernehmen, welche blos zu den einverſtandenen Zinſen von 5% in unſerm Contocorrent aufgeführt ſein werden; vorausgeſetzt, daß Sie Ihrerſeits auf unſere Gegenrimeſſen keine Commiſſion berechnen, und daß die auf dieſe Gegenſtände bezüglichen Briefporti zu Ihren Laſten ſind.

Wir haben auf's Neue einen bei Ihnen domicilirten Wechſel von Fr. 27,480,32 c. acceptirt, gezogen von F. Delacroix & Sohn in Pointe-à-Pitre am 25. October, 6 Monate nach Sicht, Ordre Chaix & Benet, auf uns in Paris, zahlbar den 28. Juni. Sie wollen davon zu unſern Laſten Vormerkung machen.

Freundſchaftlichſt grüßen

Wwe. Homberg, Gebrüder Homberg & Cie.

Herrn C. in Paris.

Montpellier, . . 18 . .

Mit dem Vertrauen der „Compagnie Royale“[1]) beehrt, in welcher ich ſeit mehren Jahren die Stelle eines Hauptagenten be-

[1]) Eine große Verſicherungs-Geſellſchaft in Paris.

prends la liberté de réclamer aussi la vôtre comme agent de change, et de vous faire l'offre de mes services pour tous les recouvrements et encaissements de vos remises sur cette ville ou sur celles des départements du Midi, depuis Marseille jusqu'à Toulouse; j'aurais soin de vous en faire exactement les retours, soit en papier sur Paris, soit en bons effets sur les principales villes de France ou de l'étranger, que vous m'auriez indiquées.

Nous fixerions le change de place des remises que vous m'adresseriez, et celui de mes retours, ainsi que le taux de l'intérêt d'un compte courant à ouvrir entre nous.

C'est à la recommandation de Messieurs F. Durand et fils, Martin Portalès, Michel Gayral, C. Coulet et Cie., que je dois ma nomination d'agent général de la Compagnie Royale; son conseil d'administration, dont vous êtes membre, m'a témoigné plusieurs fois sa satisfaction sur mon exactitude et le zèle que j'apporte dans mes fonctions.

Je serais très-flatté, Monsieur, de pouvoir entrer en relation avec votre respectable maison, et je ferais tous mes efforts pour justifier votre confiance, si vous me faisiez l'honneur de me l'accorder.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

SALZE FILS, agent de change.

Cologne, le . . 18 . .

Messieurs Ch., B. et G., à Paris.

D'après votre honorée du 12. de ce mois, par laquelle vous avez bien voulu me donner les prix de vos diverses marchandises, je suis disposé à faire un essai, espérant qu'il m'engagera à vous transmettre des ordres plus importants.

Je vous prie donc de m'expédier par roulage accéléré:

15 quintaux anis vert, beau, dernière récolte.
10 — colophane jaune à 90 fr. les 100 kilogr.
4 kilogr. cochenille belle argentée.

kleide, nehme ich mir die Freiheit, auch Sie um das Ihrige als Wechſelmäkler anzugehen und Ihnen meine Dienſtanerbietungen zu machen in Bezug auf alle Deckungen und Einziehungen Ihrer Wechſel auf hieſigen Platz und auf die Orte der ſüdlichen Departements, von Marſeille bis Toulouſe. Ich würde es mir angelegen ſein laſſen, Ihnen pünktlich die Gegenrimeſſen, es ſei in Pariſer Papier oder in guten Wechſeln auf die bedeutendſten, mir zu bezeichnenden Städte Frankreichs oder des Auslandes, zu übermachen.

Wir würden dann den Cours der Rimeſſen, die Sie mir zuſchicken, und denjenigen meiner Deckungen, ſo wie den Zinsfuß einer zwiſchen uns zu errichtenden laufenden Rechnung, feſtſtellen.

Ich verdanke meine Ernennung zum Hauptagenten der „Compagnie Royale“ den Herren F. Durand & Sohn, Martin Portalès, Michael Gayral, C. Coulet & Cie. Der Verwaltungsrath der Geſellſchaft, deſſen Mitglied Sie ſind, hat mir mehre Male ſeine Zufriedenheit mit meiner Pünktlichkeit und dem Eifer, welchen ich in meinem Amte an den Tag lege, zu erkennen gegeben.

Ich würde mich ſehr geſchmeichelt fühlen, mit Ihrem ſchätzbaren Hauſe in Verbindung treten zu können, und ich würde mich eifrigſt beſtreben, Ihr Vertrauen zu rechtfertigen, wenn Sie mich mit demſelben beehren wollten.

Genehmigen Sie die Verſicherung meiner ausgezeichneten Hochachtung.

Salze Sohn, Wechſelmäkler.

Herren Ch., B. & G. in Paris.

Köln, . . 18 . .

Auf Veranlaſſung Ihres geehrten Schreibens vom 12. dſs., mit welchem Sie mir die Preiſe Ihrer verſchiedenen Waaren gefälligſt anzeigen, bin ich geneigt, einen Verſuch zu machen und hoffe, daß derſelbe mich zu beträchtlicheren Aufträgen veranlaſſen wird.

Ich bitte Sie demnach, mir mit Eilfuhre zu ſenden:

15 Centner Anis, ſchöne Waare von letzter Ernte.

10 Centner gelbes Colophonium zu 90 Fr. die 100 Kilogr.

4 Kilogr. ſchöne ſilbergraue Cochenille.

Vous aurez soin de choisir la première qualité de colophane jaune, d'anis et de cochenille ; qu'elle soit bien argentée et sans poussière ; vous voudrez bien arrêter le prix de la voiture au plus bas, et fixer le terme de la livraison.

En attendant de vos nouvelles, avec facture, j'ai l'honneur d'être,

GERMAIN J. ESSINGH.

Madrid, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous faire part de notre établissement dans cette ville, et de vous témoigner notre désir d'être mis à même de vous donner des preuves de notre dévouement. Jusqu'à présent, les circonstances ne nous avaient pas paru de nature favorable pour réitérer nos offres. Aujourd'hui que l'horizon s'est éclairci, nous croyons le moment venu de vous renouveler l'offre de notre ministère. La tranquillité parfaite qui règne ici, le calme qui paraît rétabli dans toute la Péninsule et la confiance renaissante, laisseront au spéculateur un champ libre pour faire ses combinaisons, et lui donneront toute sécurité dans ses entreprises.

C'est, pénétrés de cet espoir, Monsieur, que nous venons vous prier de permettre que de temps en temps nous vous entretenions des mouvements divers de notre marché ; peut-être y trouverons-nous réciproquement le motif de quelques relations utiles ; nous en serions charmés, et certes nous ne négligerions pas d'y contribuer autant qu'il pourrait dépendre de nous.

Nous nous référons à notre cote d'autre part, et vous prions, Monsieur, d'agréer, avec l'assurance de notre considération, nos salutations bien affectueuses.

ARDOIN, GARCIA et Cie.

Tragen Sie Sorge, die erste Qualität vom gelben Colophonium, dem Anis und der Cochenille zu wählen; die letztere muß schön silbergrau und ohne Staub sein. Haben Sie die Güte, die Fracht so niedrig als möglich zu bedingen und die Lieferungszeit festzusetzen.

Ihren Nachrichten nebst Factura entgegensehend, zeichne ich hochachtungsvoll

Germain J. Essingh.

Herrn J. G. C. in Paris.

Madrid, . . 18 . .

Wir beehren uns, Sie von unserer Geschäftsbegründung auf hiesigem Platze in Kenntniß zu setzen, und bezeigen Ihnen zugleich unsern Wunsch, Veranlassung zu finden, Ihnen Beweise unsrer Dienstbereitwilligkeit zu geben. Bis jetzt schienen uns die Umstände nicht der Art zu sein, Ihnen unsre Anerbietungen zu wiederholen. Heute aber, da sich der Horizont aufgeklärt hat, glauben wir, daß der Augenblick gekommen ist, Ihnen unsere Vermittlung auf's Neue zu Diensten zu stellen. Die vollkommene Ruhe, welche hier herrscht, die Stille, welche auf der ganzen Halbinsel hergestellt zu sein scheint, und das wiederkehrende Vertrauen werden dem Spekulanten ein offenes Feld für seine Berechnungen bieten und ihm volle Sicherheit in seinen Unternehmungen geben.

Von dieser Hoffnung durchdrungen, bitten wir Sie um die Erlaubniß, Sie von Zeit zu Zeit über die Schwankungen unseres Marktes unterhalten zu dürfen. Vielleicht finden wir darin gegenseitig Veranlassung zu einigen nützlichen Geschäften. Es sollte uns dies sehr freuen, und wir würden sicherlich nicht ermangeln, unsrerseits nach Kräften dazu beizutragen.

Wir beziehen uns auf unseren beifolgenden Courszettel, und bitten Sie, die Versicherung unserer Hochachtung und unsere verbindlichsten Grüße zu genehmigen.

Ardoin, Garria & Cie.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

J'ai été favorisé, Monsieur, de votre lettre du 27. courant, par laquelle, répondant aux ouvertures bienveillantes qu'a bien voulu vous faire M. Lavareille jeune, vous me manifestez vos intentions d'entrer en rapports avec moi, et de vous charger de mes affaires dans votre ville. J'ai, Monsieur, la plus grande obligation à mon recommandant de m'avoir mis à même de me lier d'affaires avec votre respectable maison.

Les affaires pour lesquelles j'ai sollicité l'obligeante intervention de notre ami commun, ont trait principalement à des dispositions que je suis fréquemment dans la nécessité de fournir sur votre ville. C'est donc un crédit sur une maison recommandable de Paris que j'ai désiré; bien entendu que son obtention et son importance seraient subordonnées aux renseignements qu'on prendrait sur moi auprès de quelques maisons honorables de Bordeaux. J'en userai particulièrement en tirant moi-même ou faisant tirer du dehors sur votre maison, jusqu'à la somme limitée par vous, et selon les circonstances. Mes diverses dispositions, favorablement accueillies et acceptées par vous, seraient toujours, avant l'échéance, couvertes en vos mains par des valeurs connues et de toute satisfaction.

Comme vous le fixez vous-même, Monsieur, l'intérêt réciproque de notre compte courant serait 4 p. %, et votre commission, pour acceptations ou endossements, serait à 1/2 p. %, ports de lettres et autres frais à ma charge.

Je dois vous demander, Monsieur, si, pour les valeurs où vous n'apposeriez pas votre signature, votre commission serait également de 1/2 p. %.

Vous ayant exposé à peu près, Monsieur, quelle serait la nature de mes relations avec votre maison, je vous prie de me dire s'il vous conviendrait de vous charger de mes affaires sur votre place, et dans ce cas quelle serait l'importance du crédit que vous m'accorderiez.

En attendant, Monsieur, votre réponse, et vous priant d'agréer

Herrn J. G. in Paris.

Bordeaux, . . 18 . .

Ich bin mit Ihrem Briefe vom 27. dss. beehrt, in welchem Sie mir, den gefälligen Eröffnungen des Herrn Lavareille jun. entsprechend, Ihre Absicht zu erkennen geben, mit mir in Verbindung zu treten und meine Geschäfte auf Ihrem Platze zu besorgen. Ich bin dem Freunde, der mich empfohlen, zum größten Danke verpflichtet, mir Veranlassung gegeben zu haben, mit Ihrem achtbaren Hause in Geschäftsverbindung zu treten.

Die Geschäfte, für welche ich die gütige Vermittelung unseres gemeinschaftlichen Freundes in Anspruch genommen habe, betreffen hauptsächlich Abgaben, die ich häufig im Fall bin, auf Ihren Platz auszustellen. Daher habe ich einen Credit bei einem empfehlenswerthen Pariser Hause gewünscht, dessen Gewährung und Umfang von den Erkundigungen abhängig gemacht werden möchten, welche man bei einigen achtbaren Häusern in Bordeaux über mich einzöge. Ich werde ihn besonders benutzen, indem ich bis zu der von Ihnen limitirten Summe, nach den Umständen, entweder selbst auf Ihr Haus ziehe, oder von außerhalb ziehen lasse. Meine verschiedenen Abgaben, von Ihnen bestens in Schutz genommen und acceptirt, würden immer vor der Verfallzeit durch Ihnen zugehende bekannte und sichere Wechsel gedeckt werden.

Wie Sie es selbst bestimmen, würden die gegenseitigen Zinsen unserer laufenden Rechnung 4 % sein, Ihre Commission für die Acceptationen und Indossirungen ½ %, Briefporto und andere Kosten zu meinen Lasten.

Ich muß Sie fragen, ob Sie für die Wechsel, denen Sie Ihre Unterschrift nicht beifügen, Ihre Commission gleichfalls mit ½ % berechnen würden.

Nachdem ich Ihnen im Allgemeinen dargelegt habe, welcher Art meine Beziehungen zu Ihrem Hause sein würden, bitte ich Sie, mir zu sagen, ob es Ihnen genehm ist, sich mit meinen Geschäften auf Ihrem Platze zu befassen, und welches in diesem Falle die Höhe des mir von Ihnen zu bewilligenden Credits sein würde.

Ihrer Antwort entgegensehend und mit der Bitte, meine ganze

toute ma gratitude pour les bonnes dispositions dont il vous a plu de me favoriser,

J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération.

J. MONRIBOT Jeune.

Strasbourg, le . . 18 . .

Monsieur D., à Paris.

Nous avons reçu en son temps la lettre amicale que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser le 17. du mois dernier.

MM. Worms de Romilly et Cie., de votre ville, qui, à notre regret, s'abstiennent de faire des affaires dans ce moment, ont eu la bonté de vous donner notre adresse et vous ont engagé à nous faire des offres de service pour le genre d'opérations que nous traitions habituellement avec ces amis. Nous ne pouvons, Monsieur, que nous féliciter de trouver l'occasion d'entrer en relations avec une maison aussi respectable.

Nous acceptons vos offres avec plaisir, et prenons note que nos conditions avec MM. Worms de Romilly et Cie., formeront la base des relations qui vont s'établir entre nous.

Nous saisirons toutes les occasions pour vous prouver, Monsieur, combien est grande la satisfaction que nous éprouvons de confier nos intérêts à vos soins.

Dans l'espoir d'un prochain commencement d'affaires, nous vous prions d'agréer l'assurance de la considération avec laquelle nous avons l'honneur d'être vos très-dévoués,

RUEF et BUARD.

Saint-Malo, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

A mon passage à Paris, j'eus le plaisir de faire votre connaissance, et nous convînmes qu'à mon arrivée je vous écrirais au sujet de la liaison d'intérêt que je désirais former avec vous. Je m'acquitte d'autant plus volontiers de ma promesse que vous

Dankbarkeit für das gütige Wohlwollen, womit Sie mich beehrt haben, zu genehmigen, habe ich die Ehre, hochachtungsvoll zu zeichnen

J. Monribot jun.

Herrn D. in Paris.

Straßburg, . . 18 . .

Wir haben Ihre freundliche Zuschrift vom 17. vor. Mts. seiner Zeit erhalten.

Die Herren Worms de Romilly & Cie. dort, welche zu unserem Bedauern in diesem Augenblicke sich der Geschäfte enthalten, haben die Güte gehabt, Ihnen unsere Adresse zu geben, und Sie veranlaßt, uns Dienstanerbietungen für die Art von Geschäften zu machen, welche wir gewöhnlich mit jenen Freunden verhandelten. Wir können uns nur Glück wünschen, Veranlassung zu finden, mit einem so schätzbaren Hause in Verbindung zu treten.

Wir nehmen Ihre Anerbietungen mit Vergnügen an und lassen uns nachrichtlich dienen, daß unsere Bedingungen bei den Herren Worms de Romilly & Cie. die Grundlage der Beziehungen bilden sollen, welche wir mit Ihnen anzuknüpfen im Begriffe stehen.

Wir werden jede Gelegenheit ergreifen, um Ihnen zu beweisen, welch' eine große Genugthuung es uns gewährt, unsere Angelegenheiten Ihrer Sorgfalt anzuvertrauen.

In der Hoffnung eines baldigen Beginnes unserer Geschäfte bitten wir Sie, die Versicherung unsrer Hochachtung und Ergebenheit zu genehmigen.

Ruef & Guard.

Herrn C. in Paris.

Saint Malo, . . 18 . .

Bei meiner Durchreise durch Paris hatte ich das Vergnügen, Ihre Bekanntschaft zu machen, und wir kamen überein, daß ich Ihnen bei meiner Ankunft wegen der Geschäftsverbindung schreiben sollte, welche ich mit Ihnen anzuknüpfen wünschte. Ich entledige

m'avez témoigné des dispositions favorables. Si vous êtes toujours dans les mêmes intentions, ayez la complaisance de me le faire connaître.

Je voudrais un crédit de fr. 20 ou 30,000, pour lequel je vous garantis d'avance que vous ne serez jamais à découvert.

Je me rappelle que vous m'avez dit ne pouvoir en ce moment tenir compte d'aucun intérêt sur les fonds que je laisserais en vos mains; ainsi, pour l'instant ce serait une chose entendue.

Quelle commission me prendrez-vous pour l'encaissement de certificats de prime, pour introduction de morue sèche dans nos colonies? Plusieurs maisons de chez vous font ces sortes d'affaires, et créditent du montant de ces certificats, à partir du jour de la remise en leurs mains, moyennant un agio; vous savez comme moi qu'on n'éprouve aucune difficulté à recouvrer ces certificats, le gouvernement désirant donner de l'essor aux armements pour la pêche, qui est l'école où se forment nos meilleurs matelots.

En attendant votre réponse, agréez, je vous prie, l'assurance de ma parfaite considération.

DUJARDIN-PINTEDEVIN FILS AINÉ.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur G., à Paris.

Les relations que vous avez avec mon collègue, Monsieur F., m'ont fait supposer que le taux de la commission, assez modéré sans doute, lui permet de trouver quelque avantage dans ses opérations avec Paris. S'il en est ainsi et que vous vouliez bien, Monsieur, me faire profiter des mêmes faveurs, je serais bien aise de connaître vos conditions, pour vous charger, à l'avenir, de la négociation de quelques valeurs sur l'étranger. Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer que, faisant uniquement le papier, ce n'est que de la plus grande économie qu'il me faut attendre quelque bénéfice.

mich dieser Verpflichtung um so lieber, da Sie meinen Wünschen geneigt schienen. Wenn Ihre Ansichten noch dieselben sind, so haben Sie die Güte, mir es mitzutheilen.

Ich wünsche einen Credit von Fr. 20 oder 30,000, für dessen jederzeitige Deckung ich mich im Voraus verbürge.

Ich erinnere mich Ihrer Bevorwortung, daß Sie mir gegenwärtig für die Gelder, die ich in Ihren Händen lassen würde, keine Zinsen berechnen könnten; für den Augenblick wäre dies also eine einverstandene Sache.

Welche Commission würden Sie für die Einziehung von Prämiencertificaten auf die Einführung von Stockfisch in unsere Colonien annehmen? Mehrere Häuser Ihres Platzes treiben diese Art von Geschäften und schreiben den Betrag dieser Certificate von dem Tage an, an welchem sie die Rimesse in Händen haben, gegen einen Abzug gut. Sie wissen so gut wie ich, daß die Einziehung dieser Certificate durchaus keine Schwierigkeiten verursacht, da die Regierung den Ausrüstungen für die Fischerei, welche die Bildungsschule unsrer besten Matrosen ist, Aufschwung zu geben wünscht.

Ihrer Antwort entgegensehend, bitte ich Sie, die Versicherung meiner vollkommenen Hochachtung zu genehmigen.

Büjardin-Pintedevin Sohn.

Herrn G. in Paris.

Bordeaux, . . 18 . .

Die Verbindungen, die Sie mit meinem Collegen, dem Herrn F. unterhalten, lassen mich voraussetzen, daß die ohne Zweifel ziemlich billige Provision ihm einigen Vortheil in seinen Operationen mit Paris ermöglicht. Wenn dem so ist und Sie mir dieselben Bedingungen angedeihen lassen wollten, so würde es mir lieb sein, Ihre Bedingungen zu erfahren, um Sie künftig mit der Begebung einiger Wechsel auf das Ausland zu beauftragen. Ich habe nicht nöthig, Sie darauf aufmerksam zu machen, daß ich, da ich mich ausschließlich mit Wechseln befasse, nur bei der größten Sparsamkeit einigen Vortheil erwarten kann.

Nous établirons un compte courant dont vous déterminerez vous-même le taux de l'intérêt, mais je vous fais observer que je ne veux avoir à m'occuper ni de courtages, ni de ports de lettres.

Je ne vous demanderai jamais aucun crédit, en sorte que vous ne vous trouverez, dans aucun cas, à découvert. Quant au papier que je vous enverrai à la négociation, il sera toujours en premières valeurs, parce que je n'ai ici, en ma qualité d'agent de change, de relations qu'avec des maisons méritant une confiance illimitée.

Vous me ferez des retours sur Bordeaux ou autres places quelconques; mais, lorsque le papier manquera, je fournirai sur vous à courts jours pour le produit approximatif de mes remises. Cependant, je n'en prends pas l'engagement, parce qu'il pourrait arriver que je ne trouvasse pas assez d'avantage à tirer sur Paris; dans ce cas, vous garderiez l'argent jusqu'à ce qu'une occasion plus favorable se présentât.

Je suis suffisamment connu pour ne pas être obligé de vous écrire sous les auspices de quelques maisons respectables de cette ville. Vous pouvez, Monsieur, vous en assurer auprès de vos correspondants.

J'ai l'honneur de vous saluer bien cordialement.

CHARLES, agent de change.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs M. et L., à Rio-Janeiro.

MM. Mitraud, Terrier et Cie. ont dû vous faire part, Messieurs, qu'ils venaient de me céder tout récemment la suite de leurs affaires d'armement. Déjà, je leur ai fait donner de nombreuses consignations pour leur navire le *Courrier du Brésil* n° 2, en charge à Bordeaux pour Lima; il était trop tard pour procurer les mêmes avantages à leur *Courrier du Brésil*, n° 1, destiné pour Rio. Mais je me propose de donner tous mes soins au prochain navire qu'ils expédieront à cette destination.

Wir errichten eine laufende Rechnung, deren Zinsfuß Sie selbst zu bestimmen haben, aber ich bemerke Ihnen, daß ich weder mit Courtagen noch mit Briefporto Etwas zu thun haben will.

Ich werde nie einen Credit von Ihnen verlangen, so daß Sie sich in keinem Fall ohne Deckung befinden werden. Was das Papier anbelangt, welches ich Ihnen zur Begebung übersende, so wird dasselbe stets in Wechseln ersten Ranges bestehen, da ich hier als Wechselmäkler nur mit Häusern, die ein unbeschränktes Vertrauen verdienen, in Verbindung stehe.

Sie werden mir Gegenrimessen auf Bordeaux oder irgend andere Plätze machen; wenn es aber an Papier fehlt, so ziehe ich auf Sie in kurzer Sicht den ungefähren Ertrag meiner Rimessen. Ich mache mich jedoch dazu nicht verbindlich, weil es vorkommen könnte, daß ich bei Zeichnungen auf Paris nicht genug Vortheil fände; in solchem Falle würden Sie das Geld an sich behalten, bis eine günstigere Gelegenheit sich darböte.

Ich bin hinreichend bekannt, um mich der Berufung auf einige achtbare hiesige Häuser überheben zu können. Sie können sich davon bei Ihren Geschäftsfreunden überzeugen.

Ich habe die Ehre, Sie ergebenst zu grüßen.

Charles, Wechselmäkler.

Herren M. & L. in Rio-Janeiro.

Paris, . . . 18 . .

Die Herren Mitraud, Terrier & Cie. haben Ihnen jedenfalls angezeigt, daß sie mir ganz kürzlich die Fortsetzung ihrer Rhedereigeschäfte überlassen haben.

Ich habe bereits denselben zahlreiche Consignationen für ihr Schiff, „le Courrier du Brésil Nr. 2.“ machen lassen, welches in Bordeaux nach Lima in Ladung liegt. Es war zu spät, deren „Courrier du Brésil Nr. 1.“, nach Rio-Janeiro bestimmt, dieselben Vortheile zu verschaffen. Allein ich nehme mir vor, dem nächsten Schiff, welches diese Freunde dahin schicken werden, alle meine Sorgfalt zu widmen.

Comme il est difficile de déterminer nos fabricants à envoyer des marchandises pour leur compte, je vous engage à me remettre le plus tôt possible la note raisonnée des articles qu'il serait le plus avantageux d'importer, afin que je puisse les faire préparer avant l'arrivée du navire.

Vous voudrez bien aussi vous expliquer avec clarté sur l'importance des avances que vous avez l'intention de faire; c'est un moyen très-influent pour obtenir des consignations. Dans tous les cas, je ne ferais usage des fonds que vous mettriez à ma disposition qu'après avoir échoué dans les demandes de consignation pure et simple.

Je verrai avec le plus grand plaisir, Messieurs, s'établir entre nous des rapports très-suivis. Je ne négligerai rien de ce qui pourra dépendre de moi pour les activer et les rendre de plus en plus utiles.

Veuillez agréer mes salutations empressées.

Ch. RAYMOND.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs V. et Cie., à Granville.

Je me propose, Messieurs, d'envoyer un de mes navires prendre un chargement de morue à Saint-Pierre de Miquelon, et je désirerais traiter avec une maison de votre place, qui fît les armements de pêche au banc de Terre-Neuve, pour un chargement complet, livrable sur les lieux vers le mois d'août. Je désirerais aussi qu'on donnât un fret de sel à mon navire pour la même destination, à un prix qui serait déterminé d'avance.

On m'a désigné, Messieurs, votre maison comme se livrant à ce genre d'armement. Si ce renseignement est exact, veuillez bien me faire connaître sur quelles bases vous pourriez traiter cette affaire, et, dans le cas contraire, ayez la bonté de m'indiquer

Da es schwer hält, unsere Fabrikanten zur Sendung von Waaren für eigne Rechnung zu bestimmen, so ersuche ich Sie, mir so bald als möglich ein erläuterndes Verzeichniß der mit Vortheil zu importirenden Artikel zukommen zu lassen, damit ich sie vor der Ankunft des Schiffes zubereiten lassen kann.

Sie wollen auch die Güte haben, sich über den Umfang der Vorschüsse, die Sie zu machen gesonnen sind, unumwunden zu erklären; es sind diese ein sehr wirksames Mittel, Consignationen zu erlangen. Jedenfalls würde ich von den Kapitalien, welche Sie zu meiner Verfügung stellen, erst dann Gebrauch machen, wenn meine Aufforderungen zu einfachen Consignationen erfolglos bleiben sollten.

Mit dem größten Vergnügen werde ich einen dauernden Geschäftsverkehr zwischen uns entstehen sehen, und Nichts, was in meinen Kräften steht, versäumen, um ihn zu beleben und immer nützlicher zu gestalten.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner hochachtungsvollen Ergebenheit.

Ch. Raymond.

Herren B. & Cie. in Granville.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe die Absicht, eines meiner Schiffe eine Ladung Stockfisch in Saint-Pierre de Miquelon einnehmen zu lassen und möchte daher mit einem Hause Ihres Platzes, welches sich mit den Ausrüstungen für die Fischerei auf der Bank von Neufundland befaßt, für eine vollständige, gegen August an Ort und Stelle zu liefernde Ladung unterhandeln. Für dieselbe Bestimmung wünschte ich auch zu einem vorher festzusetzenden Preise eine Ladung Salz für mein Schiff zu erhalten.

Man hat mir Ihr Haus als ein solches bezeichnet, welches sich mit dieser Art Rhederei abgibt. Wenn diese Auskunft richtig ist, so wollen Sie mich gefälligst in Kenntniß setzen, auf welchen Grundlagen Sie jenes Geschäft besorgen können, im entgegenge-

l'armateur avec lequel vous croyez qu'il conviendrait de nouer une semblable opération.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.

Edmond DE GRANGES.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., banquier, à Paris.

Ce n'est qu'hier matin, Monsieur, qu'on m'a remis votre lettre du 11. février. Sans ce retard, vous auriez déjà reçu ma réponse.

C'est de grand cœur, et avec un véritable empressement, que je m'efforcerai de seconder toujours vos intentions, et que je rechercherai les occasions d'établir des relations commerciales entre ma maison de Bayonne et la vôtre. Je vous engage, Monsieur, à mettre au plus tôt à l'épreuve ces sentiments bien sincères, en usant sans réserve de tout ce que je pourrais être à portée de faire pour votre service.

Je joins ici la lettre d'introduction que vous avez bien voulu me demander, et par le courrier de demain, je ferai connaître directement à ma maison tous les droits que vous avez à son entière confiance et à son dévouement le plus zélé.

Recevez, Monsieur, l'assurance de tous les sentiments personnels d'estime et de considération distinguée avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très-dévoué serviteur,

BASTARRÈCHE.

Bayonne, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., banquier, à Paris.

Nous avons reçu, Monsieur, la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser le 16. de ce mois pour nous remettre

ſetzten Falle aber die Güte haben, mir den Rheder anzugeben, mit welchem Sie glauben, daß ein ſolches Geſchäft anzuknüpfen wäre.

Ich bitte Sie, die Verſicherung meiner vollkommenen Hochachtung zu genehmigen.

Edmund de Granges.

Herrn J. G. C., Bankier, in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Erſt geſtern Morgen iſt mir Ihr Brief vom 11. Februar zugeſtellt worden. Ohne dieſe Verſpätung würden Sie meine Antwort bereits erhalten haben.

Mit Aufrichtigkeit und ernſtem Eifer werde ich mich beſtreben, Ihre Abſichten ſtets zu fördern, und jede Gelegenheit ſuchen, zwiſchen meinem Hauſe in Bayonne und dem Ihrigen Geſchäftsverbindungen herzuſtellen. Ich fordere Sie auf, dieſe aufrichtigen Geſinnungen ſo bald als möglich auf die Probe zu ſtellen, indem Sie ſich in Allem, was ich für Ihre Dienſte zu thun vermag, ohne Rückhalt an mich wenden wollen.

Den Empfehlungsbrief, um welchen Sie mich gütigſt erſuchten, füge ich bei, und werde mit der morgenden Poſt mein Haus unmittelbar davon in Kenntniß ſetzen, welch' große Rechte Sie auf deſſen ganzes Vertrauen und ſeine eifrigſte Ergebenheit beſitzen.

Empfangen Sie die Verſicherung meiner großen perſönlichen Verehrung und der ausgezeichneten Hochachtung, womit ich die Ehre habe, zu ſein —

Ihr ganz ergebener

Baſtarrèche.

Herrn J. G. C., Bankier, in Paris.

Bayonne, . . . 18 . .

Wir haben den Brief erhalten, mit welchem Sie uns unterm 16. dieſes beehrten, um uns die Unterſchrift des Herrn Grafen S.,

la signature de M. le comte S., ambassadeur de Sardaigne en Espagne, à qui vous avez fourni une lettre de recommandation à notre adresse.

Nous accueillerons S. E. avec le plus grand empressement, et indépendamment de la somme de deux mille francs que vous nous autorisez à lui compter, nous lui rendrons tous les services possibles. Veuillez vous en rapporter à nous à ce sujet.

Ainsi que vous l'a exprimé notre sieur Bastarrèche, de qui vous nous remettez une lettre, nous vous assurons, Monsieur, que quand bien même nous n'aurions reçu que votre missive, votre but n'aurait pas moins été rempli, parce que nous connaissions votre nom justement considéré dans le commerce.

Nous vous remercions des offres obligeantes que vous avez la bonté de nous faire, et nous vous prions de croire que, dès que les circonstances le permettront, nous éprouverons une vraie satisfaction à vous recommander des affaires de quelque importance. En attendant, recevez l'assurance de notre entier dévouement et du désir que nous aurions de vous voir faire usage de notre ministère.

Nous vous soumettons la cote de nos changes, à laquelle nous nous référons, et nous vous saluons, Monsieur, avec la plus parfaite considération.

BASTARRÈCHE FRÈRES et Cie.

Marseille, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et A., à Paris.

Sous les auspices de mon ami particulier, M. Martin, je prends la liberté d'entrer en correspondance avec vous, pour vous prier de me transmettre le cours des denrées coloniales sur votre place; s'il y a dans votre cote quelques articles à ma convenance, je pourrai vous transmettre mes demandes.

En attendant, s'il vous est possible de me procurer une caisse d'environ 80 kilogr. thé hyson, belle qualité, au prix de 18 fr. le kilogr., je vous serai obligé de la remettre le plus tôt possible à

sardinischen Gesandten in Spanien, dem Sie einen Empfehlungsbrief an unser Haus gegeben, zu behändigen.

Wir werden Se. Excellenz mit der größten Zuvorkommenheit empfangen, und ihm sowohl den Betrag von zweitausend Franken zustellen, den Sie uns ermächtigen, an ihn auszuzahlen, als ihm auch sonst alle möglichen Dienste zu erweisen suchen. Wir bitten Sie, sich in dieser Beziehung auf uns zu verlassen.

Wie es Ihnen unser Herr Bastarrèche, von welchem Sie uns einen Brief senden, ausgedrückt hat, versichern wir Ihnen, daß, wenn wir auch nur Ihre Zuschrift erhalten hätten, Ihr Zweck nicht weniger erreicht worden wäre, da uns Ihr, in der Geschäftswelt mit Recht geachteter Name bekannt war.

Wir danken Ihnen für die uns gütigst gemachten Anerbietungen, und bitten Sie zu glauben, daß, sobald es die Umstände erlauben, es uns zu wahrer Genugthuung gereichen wird, Ihnen Geschäfte von einigem Belang aufzutragen. Empfangen Sie für jetzt die Versicherung unserer ganzen Ergebenheit und unseres Wunsches, unsere Vermittlung von Ihnen in Anspruch genommen zu sehen.

Wir überreichen Ihnen unsern Kurszettel, auf den wir uns beziehen, und begrüßen Sie mit vollkommener Hochachtung.

Gebrüder Bastarrèche & Cie.

Herren Ch. B. & A. in Paris.

Marseille, . . . 18 . .

Unter der Berufung auf meinen Freund, Herrn Martin, nehme ich mir die Freiheit, mit Ihnen in Briefwechsel zu treten, um Sie zu bitten, mir die Preise der Colonialwaaren auf Ihrem Platze anzuzeigen; wenn sich in Ihrem Verzeichniß einige mir zusagende Artikel finden, so werde ich Ihnen meine Aufträge ertheilen.

Wenn es Ihnen inzwischen möglich ist, mir eine Kiste von ungefähr 80 Kilogr. Haisanthee, schöne Qualität, zum Preis von 15 Fr. das Kilogr. zu besorgen, so werde ich Ihnen verbunden sein, wenn Sie dieselbe baldmöglichst der Diligence übergeben woll-

la diligence pour qu'elle me parvienne de suite, car j'en ai grand besoin.

Vous voudrez bien prendre votre remboursement sur moi de la manière qui vous conviendra le mieux, ou bien je vous ferai des remises pour le montant en papier sur Paris.

Dans l'attente de vos prompts envoi et réponse, j'ai l'honneur de vous saluer affectueusement.

M. DROMEL NEVEU.

Coblentz, le . . 18 . .

Messieurs C. B. et A. G., à Paris.

J'ai bien reçu votre lettre circulaire du 1. juillet et celle du 5. avril, contenant les prix de divers articles; elles étaient adressées toutes les deux aux héritiers de feu J. D. Herdegen, dont j'ai pris la suite des affaires.

Depuis les derniers événements, il peut arriver, en effet, que votre place offre de temps en temps des avantages qu'il ne faut pas laisser échapper.

Je suppose que la crise actuelle à dû influer en baisse sur vos prix; c'est dans cette espérance que je vous prie de vouloir bien me donner le cours du borax raffiné, de la cochenille, du bois des îles et du vif-argent. Peut-être la baisse sera-t-elle assez marquée pour me décider à en profiter.

Pour mieux me fixer dans ma spéculation et mes calculs, vous pouvez m'envoyer par la diligence un petit assortiment de quelques kilogrammes de chacun de ces articles, dont vous me coterez les prix les plus modérés. Accordez-moi tous les avantages dont vous faites jouir vos correspondants les plus favorisés; si je les juge satisfaisants, je vous transmettrai mes ordres, dont l'importance pour l'avenir se réglera selon votre manière de les exécuter.

ten, damit ich sie schleunig erhalte, denn ich brauche sie sehr nothwendig.

Sie wollen den Betrag, wie es Ihnen am bequemsten ist, auf mich entnehmen, oder ich mache Ihnen auch Rimessen dafür in Papier auf Paris.

In Erwartung Ihrer baldigen Sendung und Antwort, habe ich die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

M. Dromel, Neffe.

Herren C. B. und A. G. in Paris.

Koblenz, . . . 18 . .

Ich habe Ihr Rundschreiben vom 1. Juli und Ihren Brief vom 5. April mit der Preisangabe verschiedener Artikel erhalten; diese Schreiben waren beide an J. D. Herdegen sel. Erben gerichtet, von welchen ich die Fortsetzung der Geschäfte übernommen habe.

Seit den letzten Ereignissen kann es sich in der That zutragen, daß Ihr Platz von Zeit zu Zeit Vortheile bietet, die man sich nicht entgehen lassen darf.

Ich setze voraus, daß die jetzige Krisis auf Ihre Preise herabdrückend eingewirkt hat; und in dieser Hoffnung ersuche ich Sie, mir gefälligst den Preis des raffinirten Borax, der Cochenille, des Farbholzes und des Queckſilbers anzugeben. Vielleicht ist das Sinken beträchtlich genug, um mich zu bestimmen, es zu benutzen.

Um mir in meiner Spekulation und meinen Berechnungen einen bessern Anhalt zu geben, können Sie mir durch die Diligence eine kleine Auswahl von einigen Kilogramm jedes der gedachten Artikel zusenden, wovon Sie mir die billigsten Preise ansetzen wollen. Gewähren Sie mir alle Vortheile, deren sich Ihre am meisten begünstigten Geschäftsfreunde erfreuen; wenn ich sie genügend finde, so werde ich Ihnen meine Bestellungen machen, deren zukünftige Bedeutung von der Art, wie Sie dieselben ausführen werden, bestimmt werden wird.

Les maisons indiquées au bas de la présente pourront vous fixer sur ma solvabilité.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

Chréa-Louis ARNOLD.

Suchard, banquier, dans votre ville.
Bizot et Vachat, à Lyon.
Boyer et Cie., à Marseille.
Van Leuleu et Cie., à Amsterdam.

Die am Schluſſe des Gegenwärtigen bezeichneten Häuſer können Ihnen über meine Zahlungsfähigkeit Aufſchluß geben.

Genehmigen Sie die Verſicherung meiner Hochachtung.

Chrela Ludwig Arnold.

Suchard, Bankier, dort.
Bizot & Bachat in Lyon.
Boyer & Cie. in Marſeille.
Van Leuleu & Cie. in Amſterdam.

CHAPITRE IV.

ORDRES D'ACHAT OU DE VENTE.

Demandes de Marchandises, Commandes en fabrique, etc. Contre-ordres.

Lorsqu'on adresse une demande de marchandises à une maison de commerce, une commande à un fabricant, ou un ordre d'achat à un commissionaire, on doit spécifier avec soin la quantité, l'espèce et le prix, sans négliger les indications suffisantes pour diriger l'expéditeur dans l'exécution de sa demande.

Il faut aussi se souvenir que cette lettre sera consultée en cas d'erreur, et fera décider quelle est la partie contractante qui doit en subir les conséquences.

C'est surtout avec les maisons dont on ignore la manière d'opérer, qu'il est utile d'entrer dans de nombreux détails, si l'on veut prévenir les méprises, ou les contestations toujours si fâcheuses.

Viertes Kapitel.

Einkaufs- und Verkaufs-Aufträge.

Waarenbestellungen, Aufträge an Fabriken u. s. w. Abbestellungen.

Wenn man Waaren von einem Handelshause verlangt, einem Fabrikanten eine Bestellung gibt oder einem Commissionär einen Einkaufsauftrag ertheilt, so muß man Menge, Art und Preis sorgfältig angeben, ohne die Bezeichnungen zu unterlassen, welche den Absender in der Vollziehung des gegebenen Auftrags zu leiten genügend sind.

Es ist dabei auch zu berücksichtigen, daß der betreffende Brief bei vorkommendem Irrthum zu Rathe gezogen wird und den Ausschlag darüber gibt, welcher der Betheiligten die Folgen zu tragen hat.

Mit Häusern, deren Handelsweise man noch nicht kennt, ist es besonders von Nutzen, in vielfältige Einzelheiten einzugehen, wenn man Mißverständnisse und stets widerwärtige Streitigkeiten vermeiden will.

On sait qu'il est de principe que la marchandise, une fois remise à l'intermédiaire chargé du transport, voyage aux risques et périls de l'acheteur. Il faut donc indiquer la voie de terre ou d'eau par laquelle on veut que les marchandises soient dirigées, et prescrire les conditions particulières à insérer dans la *lettre de voiture* [1]), dans le *connaissement* [2]), ou dans la *charte-partie* [3]), s'il s'agit du chargement complet d'un navire.

---

1) On sait que la lettre de voiture est l'acte qui règle les conditions de transport, et qu'elle doit être datée, exprimer la nature, le poids, les marques et numéros des objets transportés, le prix de la voiture, *le délai* du transport, *l'indemnité due* pour cause de retard, les nom et domicile du voiturier, enfin l'adresse du destinataire; elle est timbrée et doit être signée par l'expéditeur, ou le plus souvent par un commissionnaire de roulage; elle peut être à *ordre*, à personne *dénommée* ou *au porteur*. (Voir *modèle* à la fin du volume.)

2) *Le connaissement*, dans les transports par mer, tient lieu de la lettre de voiture pour les transports par terre; il peut aussi être à *ordre*, au *porteur* ou à personne *dénommée*. Chaque connaissement doit être fait en quatre originaux au moins; un pour le chargeur, un pour le destinataire, un pour le capitaine et un pour l'armateur du navire.

Il y a des clauses spéciales méritant attention; la clause *que dit être*, celle des *jours de planches*. (Voir à la fin du volume un *modèle de connaissement*.)

3) On sait que l'on donne le nom de *charte-partie* au contrat de louage d'un navire ou du chargement de marchandises.

Es gilt bekanntlich als Grundſatz, daß die Waare, ſo wie ſie einmal der Frachtvermittlung übergeben iſt, auf die Gefahr des Käufers geht. Man muß daher die Land- oder Waſſerſtraße angeben, auf welcher die Waaren verladen werden ſollen, und die beſonderen Bedingungen vorſchreiben, welche im Frachtbrief [1]), im Connoſſament [2]) oder in der Certepartie [3]) bemerkt werden ſollen, wenn es ſich nämlich um eine vollſtändige Schiffsladung handelt.

1.) Bekanntlich iſt der Frachtbrief der Akt, welcher die Transport-Bedingungen feſtſtellt; er muß, wie man weiß, datirt ſein und folgende Angaben enthalten: die Art, das Gewicht, die Zeichen und Nummern der beförderten Gegenſtände, den Frachtlohn, die Lieferzeit, die für Verſpätung ſchuldige Entſchädigung, den Namen und Wohnort des Fuhrmanns und endlich die Adreſſe des Empfängers; er wird in Frankreich geſtempelt und muß vom Abſender oder, was gewöhnlicher geſchieht, von einem Spediteur unterzeichnet ſein; er kann an Order, an eine namentlich bezeichnete Perſon oder an den Inhaber lauten. (S. das Beiſpiel am Ende des Buches.)

2) Das Connoſſament iſt bei den überſeeiſchen Verſendungen das, was der Frachtbrief bei Landtransporten. Es kann ebenfalls an Order, an den Inhaber oder an eine namentlich bezeichnete Perſon geſtellt ſein.

Jedes Connoſſament muß in Frankreich in wenigſtens vier Originalen ausgeſtellt werden; eins für den Verlader, eins für den Empfänger, eins für den Kapitän und eins für den Rheder des Schiffes (das letzte wird in den meiſten andern Ländern nicht gegeben).

Es kommen darin beſondere Klauſeln vor, welche Beachtung verdienen, die Klauſel angebl ich, die der Liegetage. (S. am Ende des Buches ein Beiſpiel eines Connoſſaments.)

3) Bekanntlich gibt man den Namen Certepartie oder Chartepartie dem Vertrage über die Miethung eines Schiffes oder über die Verladung von Waaren (wenn dieſe nämlich einen

Les déclarations en douane, les droits, les assurances donnent souvent lieu à des instructions de la part du demandeur, qui, pour les rivières et les canaux, doit prévoir aussi les époques probables des glaces, des crues ou des chômages d'eau.

On sent bien que toutes ces précautions ne sont par constamment nécessaires, et qu'en certains cas, seulement, elles sont utiles ou d'une sage prévoyance. L'expéditeur est embarrassé quelquefois dans l'exécution d'un ordre par une circonstance qui semblait ne pas devoir l'arrêter; c'est là ce qu'il faut prévenir par des explications complètes. Il est même des gens qui vont jusqu'à prescrire certains soins de confectionnement pour le mode d'emballage, surtout dans les expéditions lointaines ou d'outre-mer.

La demande de marchandises correspond à la vente, qui est l'acte de commerce le plus essentiel, puisque toutes les opérations se réduisent à vendre ou à acheter. Or, celui qui reçoit un ordre, devant se conformer exactement aux instructions qu'il renferme, sous peine de devenir responsable de tout ce dont il s'en est écarté, il faut mettre du

---

Autrefois les conventions relatives au louage d'un navire étaient écrites sur un parchemin qu'on divisait en deux parties, l'une pour le fréteur, l'autre pour l'affréteur; on les réunissait à l'arrivée pour connaître la teneur de l'acte: de là vient le mot de charte-partie.

Die Zoll-Declarationen, die Abgaben, die Versicherungen veranlassen oft Vorschriften Seitens des Auftraggebers, welcher bezüglich der Flüsse und Kanäle auch die wahrscheinliche Zeit des Zufrierens, der Anschwellungen und des allzuniedrigen Wasserstandes berücksichtigen muß.

Es ist einleuchtend, daß alle diese Vorsichtsmaßregeln nicht immer nöthig, daß sie in gewissen Fällen nur nützlich oder der Ausfluß kluger Fürsorge sind. Der Absender wird zuweilen in der Ausführung eines Auftrages durch einen Umstand in Verlegenheit gesetzt, der nicht den Anschein hatte, ihn aufhalten zu können; dem eben muß man durch vollständige Erläuterungen zuvorkommen. Manche Leute gehen sogar so weit, gewisse Verfahrungsarten hinsichtlich der Verpackung vorzuschreiben, besonders bei Verladungen in die Ferne und bei überseeischen Sendungen.

Der Waarenbestellung steht der Verkauf gegenüber, welcher der wesentlichste Akt des Handels ist, weil sich alle Operationen auf Kaufen und Verkaufen zurückführen lassen. Da nun Derjenige, welcher einen Auftrag erhält, sich genau den in demselben enthaltenen Vorschriften zu fügen hat, wenn er nicht für jede Abweichung verantwortlich werden will, welche er sich erlaubt hat, so muß man darauf bedacht sein, sich über das, was man wünscht, klar auszudrücken und

---

beträchtlichen und bestimmten Theil des Schiffes anfüllen.) Ehemals wurde die auf die Miethung eines Schiffes bezügliche Uebereinkunft auf ein Pergament geschrieben, welches man in zwei Theile theilte, den einen für den Rheder, den andern für den Befrachter; bei der Ankunft fügte man sie an einander, um den Inhalt des Aktes zu erkennen; daher der Name Chartepartie (d. i. getheilte Urkunde).

soin à s'exprimer clairement sur ce qu'on désire, et le dire sans incertitude. On se ménage par là le moyen de n'être pas victime des erreurs graves, ou des fautes de l'expéditeur; car, muni de la lettre de demande, on peut valablement laisser la marchandise pour son compte.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur T., à Paris.

Je vous prie de prendre note de vendre pour mon compte les 2,500 piasters qui restent sur l'engagement que je vous ai remis ce jour, de M. Arcos, pour 25,000 fr., ainsi qu'il suit:

1000 pias. le 27. courant,
1000 pias. le 28. d°
500 pias. le 29. d°

} en liquidation au mieux de mes intérêts.

J'ai l'honneur de vous saluer.

A. AGUADO.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur H., à Stockholm.

Nous avons l'honneur de vous confirmer, Monsieur, notre lettre du 2. de ce mois, et venons, par celle-ci, vous prier d'ajouter à nos diverses demandes:

100,000 kilogr. de fer, dont ci-joint les dimensions, pour être dirigés sur Calais avec connaissement à ordre. Veuillez, Monsieur, prendre note de ces échantillons, et profiter du premier navire que vous trouverez pour ce port à un fret raisonnable.

muß es ohne Unbestimmtheit sagen. Man versichert sich dadurch des Mittels, folgeschweren Irrungen oder den Fehlern des Absenders nicht zum Opfer zu fallen; denn mit dem Bestellungsbriefe in der Hand kann man giltiger Weise die Waare für dessen Rechnung liegen lassen.

Herrn T. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ich bitte Sie, sich gefälligst zum Verkauf für meine Rechnung die 2500 Piaster vorzumerken, welche auf den Engagementsbrief[1] des Herrn Arcos über 25,000 Franken übrig bleiben, den ich Ihnen heute übermacht habe, nämlich:

1000 Piaster pr. 27. ds.
1000 Piaster „ 28. ds.
500 Piaster „ 29. ds.

} zu bester Begebung in meinem Interesse.

Hochachtungsvoll

A. Aguado.

Herrn H. in Stockholm.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen unser Schreiben vom 2. ds. zu bestätigen, und ersuchen Sie mit Gegenwärtigem, unseren verschiedenen Bestellungen eine fernere auf 100,000 Kilogramm Eisen hinzuzufügen, dessen Dimensionen beiliegen, und sie mit Connossement an Order nach Calais zu verladen. Bemerken Sie sich gefälligst die Probemaße und benutzen Sie das erste Schiff, welches Sie für jenen Hafen zu einer billigen Fracht finden.

Verfahren Sie bei dieser Ladung, wie bei den andern, d. H.

---

1) Engagementsbrief oder Schlußbrief heißt der Vertrag über einen Lieferungskauf von Staatspapieren oder Actien.

Faites, Monsieur, pour ce chargement, comme pour les autres, c'est-à-dire pour le mieux de nos intérêts, et apportez la plus grande attention au beau choix de ces fers.

Agréez nos salutations empressées.

THOMAS NODLER et PIVENT ainé.

Metz, le . . 18 . .

Monsieur A. S., à Paris.

Monsieur G. me remet à l'instant les deux échantillons de sucre raffiné dont vous avez bien voulu le charger pour moi, ainsi que la petite note que vous m'adressez sous la date du 30. mai dernier, dans laquelle vous me donnez quelques renseignements sur les sucres pour l'étranger.

La qualité de vos échantillons me paraît convenable, et je viens, par la présente, vous prier de m'expédier les quatre ou cinq milliers qui vous restent dans ces deux qualités. Je pense que vous m'en avez coté le plus bas prix. Monsieur G. me dit que vos conditions ordinaires sont de vous faire couvrir en papier sur Paris à un mois de date de la réception de la facture, sous escompte de $2^1/_2$ p. %. Je me conformerai, à cet égard, à vos usages.

J'espère, Monsieur, que cette première affaire sera l'occasion d'autres demandes plus importantes, et je me féliciterai de voir des relations actives s'établir entre ma maison et la votre, qui est connue ici sous les rapports les plus honorables.

Ne devez-vous pas déclarer par quel bureau sortiront ces sucres pour en faire l'expédition? Je ne pourrais vous donner aujourd'hui cette indication, mais, pour éviter un retard, veuillez demander à l'administration des douanes de faire l'envoi de ces tonneaux *sur l'entrepôt des douanes de Metz.* Cette autorisation ne vous sera point refusée.

Veuillez profiter du bon marché de la voiture pour me diri-

möglichſt zu unſerem Vortheil, und verwenden Sie die größte Aufmerkſamkeit auf die ſorgſame Auswahl jenes Eiſens.

Genehmigen Sie die Verſicherung unſerer großen Hochachtung.

Thomas Nodler & Pivent sen.

Herrn A. S. in Paris.

Metz, . . . 18 . .

Herr G. ſtellt mir ſo eben die beiden Proben raffinirten Zuckers zu, welche Sie ihm für mich gütigſt übergaben, ſo wie die kleine Notiz, welche Sie unterm 30. Mai an mich richteten und in der Sie mir einige Auskunft über den Zucker für das Ausland ertheilen.

Die Qualität Ihrer Proben ſcheint mir annehmbar, und ich erſuche Sie hiermit, mir die vier- oder fünftauſend Kilogramm, welche Sie in dieſen beiden Qualitäten noch beſitzen, zu ſenden. Ich denke, Sie werden mir dafür den billigſten Preis angeſetzt haben. Herr G. ſagt mir, daß Ihre gewöhnlichen Bedingungen darin beſtehen, ſich in Wechſeln auf Paris, einen Monat dato vom Empfang der Factura, mit $2^1/_2$% Disconto decken zu laſſen. Ich werde mich hierin Dem anbequemen, was bei Ihnen gebräuchlich iſt.

Ich hoffe, daß dieſes erſte Geſchäft die Veranlaſſung zu weiteren, beträchtlicheren Aufträgen geben wird, und es würde mir zum größten Vergnügen gereichen, wenn ſich zwiſchen meinem Hauſe und dem Ihrigen, welches hier auf das Ehrenvollſte bekannt iſt, ein lebhafter Verkehr entwickelte.

Müſſen Sie nicht angeben, über welches Zollamt jener Zucker, behufs der Verſendung, ausgeführt wird? Ich kann Ihnen dieſe Angabe heute nicht machen; beantragen Sie jedoch, um Verzug zu vermeiden, bei der Zollverwaltung, dieſe Fäſſer auf das Zollfreilager zu Metz ſenden zu dürfen. Die Ermächtigung hierzu wird Ihnen nicht verweigert werden.

Benutzen Sie eine billige Fracht, um mir dieſe Sendung zukommen zu laſſen, deren Betrag ich Ihnen bei Empfang der Factura übermachen werde. — Ich rechne auf 4% Papier.

ger cet envoi, dont je vous adresserai le montant à réception de la facture. — Je compte sur 4 p. % de papier.

M. G. me charge de vous présenter ses hommages respectueux.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

GAUTIER fils.

Strasbourg, le . . 18 . .

Monsieur V., à Paris.

Je vous prie de m'envoyer, par entremise de MM. Chapuis et Herbillon, six barriques mélasse aux prix et conditions usités dans votre maison.

Vous m'obligeriez, Monsieur, si vous pouviez me les faire parvenir vers la fin de février prochain.

Après réception, j'aurai soin de vous faire remise de suite en papier courant sur votre place.

Comme je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous, Monsieur, vous pourrez prendre des informations sur mon compte soit chez M. Chapuis de votre ville, mon compatriote et ancien ami, qui vous fixera sur le degré de confiance que je mérite, soit chez MM. Turckheim et Cie., ou tout autre maison de notre ville.

En attendant votre réponse et votre facture, je vous prie de recevoir l'assurance de ma parfaite considération.

Th. FUNCK.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur D., à Londres.

Veuillez, Monsieur, faire acheter pour mon compte à Londres quatre-vingt-cinq mille roubles métalliques cinq p. 100 russes, mais sans dépasser le prix de $104\frac{1}{2}$, et marquer à votre

Herr H. beauftragt mich, Ihnen seine achtungsvollen Grüße darzubringen.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner vollkommenen Hochachtung.

Gautier Sohn.

Herrn B. in Paris.

Straßburg, . . . 18 . .

Ich ersuche Sie, mir durch Vermittlung der Herren Chapuis und Herbillon zu den in Ihrem Hause üblichen Preisen und Bedingungen sechs Oxhoft Sirup zu übersenden.

Sie würden mich verbinden, wenn Sie mir dieselben gegen Ende des nächsten Februar zukommen ließen.

Nach Empfang werde ich Sorge tragen, Ihnen sogleich Tratte in, auf Ihrem Platze, gangbarem Papier zu machen.

Da ich nicht die Ehre habe, von Ihnen gekannt zu sein, so können Sie Erkundigungen über mich entweder bei Herrn Chapuis dort, meinem Landsmanne und alten Freunde, der Ihnen über den Grad des Vertrauens, welches ich verdiene, Näheres mittheilen wird, oder bei den Herren Türckheim & Cie., oder bei jedem andern hiesigen Hause einziehen.

Ihrer Antwort und Factura entgegensehend, bitte ich Sie, die Versicherung meiner vollkommenen Hochachtung zu genehmigen.

Th. Funck.

Herrn D. in London.

Paris, . . . 18 . .

Haben Sie die Güte für meine Rechnung fünfundachtzigtausend Rubel russische fünfprocentige Métalliques[1]) kaufen zu lassen, ohne jedoch den Preis von 104 1/2 zu überschreiten, und Ihrem Geschäftsfreunde zu bemerken, daß er dagegen auf drei Tage nach

---

1) Die russischen Inscriptionen (Staatsschuldverschreibungen) in Silberwährung heißen, wie die auf gleiche Valuta lautenden österreichischen Obligationen, auch Métalliques.

correspondant de s'en rembourser sur vous à trois jours de vue. Je vous en ferai les fonds avant l'échéance de ses traites. Vous voudrez bien en outre faire inscrire mes noms sur les inscriptions qu'il devra vous envoyer. Après leur arrivée, j'aviserai aux moyens de les faire parvenir à Saint-Pétersbourg, pour en faire inscrire le montant sur le grandlivre de la dette publique.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Le Marquis DE N., Pair de France.

Paris, le . . 18 . :

Monsieur L., à Paris.

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 25. de ce mois, et qui nous commande, pour échantillon, 7,250 kil. martinets doux, première qualité, de notre usine de Souppes. Ces fers vous seront livrés dans le courant de décembre prochain, et payables au terme de six mois fixe, du jour de la remise, au prix de soixante-six francs les cinquante kilogr., mais pris à Paris, et non rendus dans votre magasin, comme cela a été dit verbalement.

Certains de la qualité supérieure de nos fers, nous ne doutons point que ce premier essai ne vous engage à donner suite à vos demandes: aussi les remplirons-nous toujours de manière à vous prouver combien nous sommes flattés de votre confiance, et combien nous éprouvons de plaisir d'être entrés en liaison d'affaires avec vous. C'est dans cette disposition que nous avons l'honneur de vous saluer.

Par procuration de Guibert et Lafont,

G. GUIBERT.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs Th. et Cie., à Paris.

J'accepte la vente des deux cargaisons de charbon d'Aniche, que vous m'offrez par votre lettre de ce jour. Vous m'annoncez

Sicht auf Sie ziehen soll. Ich werde Ihnen die Deckung vor Verfall seiner Tratten übermachen. Uebrigens wollen Sie gefälligst meine Namen auf den Inscriptionen, die er Ihnen zu übersenden hat, einzeichnen lassen. Nach deren Ankunft werde ich auf die Mittel bedacht sein, sie nach Petersburg gelangen zu lassen, um ihren Belauf in das große Buch der öffentlichen Schuld eintragen zu lassen.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Der Marquis von N., Pair von Frankreich.

Herrn L. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben Ihren Brief vom 25. ds. erhalten, welcher uns eine Probebestellung auf 7,250 Kilogramm weiches Schmiedeeisen erster Qualität, von unserem Hammerwerk in Souppes, überbringt. Dieses Eisen wird Ihnen im Laufe nächsten Decembers, zahlbar nach sechs Monaten, vom Tage der Ablieferung an gerechnet, und zum Preise von sechsundsechzig Franken die fünfzig Kilogramm, aber in Paris genommen, und nicht in Ihr Lager gebracht, überliefert werden, wie dies mündlich besprochen worden ist.

Der vorzüglichen Güte unseres Eisens gewiß, zweifeln wir nicht im geringsten, daß dieser erste Versuch Sie veranlassen wird, Ihre Bestellungen fortzusetzen. Wir werden dieselben stets in einer Weise ausführen, die Ihnen bezeugen wird, wie sehr wir uns durch Ihr Vertrauen geschmeichelt fühlen, und ein wie großes Vergnügen es uns gewährt, in Geschäftsverbindung mit Ihnen getreten zu sein. Mit diesen Gesinnungen haben wir die Ehre, Sie zu grüßen.

pr. pa. **Guibert & Lafont.**
G. Guibert.

Herrn Th. & Cie. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ich nehme den Kauf von zwei Ladungen Anicher Kohlen an, den Sie mir mit Ihrem heutigen Briefe anbieten. Sie zeigen mir an, daß die zwei Kähne zweitausend siebenhundert und vierzig ge-

que ces deux bateaux contiennent deux mille sept cent quarante hectolitres combles; cette quantité m'est garantie par vous, d'après le mesurage qui en sera fait.

Le prix est et demeure fixé à quatre francs dix centimes par hectolitre comble, pris sur les bateaux, les frais de mesurage à ma charge, payables en mes billets à votre ordre, à six mois de date du 12. mai prochain.

Les jours de planches étant sur le point d'expirer, je m'oblige à effectuer le déchargement d'ici au 6. mai prochain, pour tout délai.

Agréez, Messieurs, les salutations de votre tout dévoué serviteur,

DEHAYNIN.

Colmar, le . . 18 . .

Madame veuve A. S. et Fils.

J'ai reçu vos lettres des 22. et 25. courant, et vous ai crédités d'après le contenu de la première, de:

Fr. 514, 65 c. valeur au 21 juin.

Veuillez mettre tous vos soins, si vous m'expédiez des mélasses, à ce qu'elles soient bien épaisses, de parfaite qualité surtout, et que les futailles soient en bon état, afin d'éviter le déchet.

Je joins à celle-ci deux effets, ensemble de:

Fr. 2,446, à dix jours de vue.

Veuillez, je vous prie, en créditer mon compte.

J'ai l'honneur de vous saluer.

DIDION FILS.

Vendredi, le . . 18 . .

Je prie Monsieur H. de vendre pour mon compte les rentes de Naples ci-après, livrables en liquidation de ce mois, savoir:

häufte Hektoliter enthalten. Diese Quantität wird mir von Ihnen, nach der damit vorzunehmenden Messung, verbürgt.

Der Preis ist und bleibt festgesetzt auf vier Franken zehn Centimen für den gehäuften Hektoliter, auf den Schiffen entnommen, die Messungskosten zu meinen Lasten, zahlbar in meinen eigenen Wechseln[1]) an Ihre Order, sechs Monate dato vom nächsten 12. Mai.

Da die Liegetage bald vorüber sind, so mache ich mich anheischig, die Löschung zwischen heute und nächstem 6. Mai unbedingt zu bewirken.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner vollkommenen Ergebenheit.

Dehaynin.

Frau Wittwe A. S. und Sohn.

Colmar, . . . 18 . .

Ich habe Ihre Briefe vom 22. und 25. ds. erhalten und Sie nach dem Inhalte des erstern mit

Fr. 514 . 65 c. pr. 21. Juni erkannt.

Sie belieben, wenn Sie mir Sirup senden, alle Sorgfalt darauf zu verwenden, daß derselbe recht dick und besonders von vollkommen guter Qualität ist, und daß die Gefäße, um Abgang zu vermeiden, in gutem Zustande sind.

Ich füge zwei Wechsel hier bei, von zusammen

Fr. 2,446 . — c., zehn Tage nach Sicht.

Haben Sie die Güte, meine Rechnung dafür zu erkennen.

Mit Hochachtung

Widion Sohn.

Freitag, den . . 18 . .

Ich bitte Herrn H., für meine Rechnung die nachstehend verzeichneten neapolitanischen Renten, zu liefern in der Liquidation dieses Monats, zu verkaufen, nämlich:

1) Eigene oder trockene Wechsel (französ. Billets) sind solche, deren Aussteller zugleich Bezogener ist.

500 Cinq cents ducats au premier cours, qui se fera (point au-dessous de 88).
500 Cinq cents ducats à 89.

1,000 En tout mille ducats, en certificats de la compagnie Falconnet.

Le présent ordre valable pour le courant de la Bourse de ce jour, si je n'y apporte verbalement aucune modification.

Mille civilités affectueuses.

J.-P. CHEWALS.

Bourges, le . . 18 . .

Le receveur général à Monsieur C., banquier, à Paris.

L'activité que je mets, au commencement de chaque année, à opérer mes recouvrements, éprouve un ralentissement dans la saison où nous entrons; elle est d'ailleurs l'époque la moins favorable, dans ce département, pour la rentrée des fonds, et cependant c'est alors que les besoins de la place sont beaucoup plus considérables. D'après ces motifs, je viens vous proposer l'opération suivante :

Vous m'adresseriez, sur les différentes demandes que je pourrais vous faire, du *numéraire* par la voie des diligences; les frais occasionnés par le transport seraient à ma charge, ainsi que les risques du voyage. Je vous accorderai un intérêt de 5 p. % l'an. Je regrette de ne pouvoir y joindre une commission; mais les frais ne me le permettent pas. Vous serez toujours couvert à l'avance de vos envois en bon papier sur Paris.

Si ces conditions vous conviennent, vous pouvez m'ouvrir un compte particulier, sous la dénomination de : compte de négociations; vous débiterez le compte que j'ai déjà chez vous du montant du reliquat en ma faveur, par le crédit de ce nouveau compte, et vous commencerez l'opération par un envoi. Sur l'avis que vous me donnerez, je vous ferai de suite de nouvelles remises de

500 Fünfhundert Ducati zum erſten Kurſe, welcher ſich herausſtellen wird (nicht unter 88).
500 Fünfhundert Ducati zu 89.

1,000 im Ganzen Tauſend Ducati, in Certifikaten der Geſellſchaft Falconnet.

Gegenwärtiger Auftrag iſt für die Dauer der heutigen Börſe giltig, wenn ich nicht mündlich eine Abänderung darüber verordne.

Tauſend höfliche Grüße.

J. P. Chewals.

Bourges, . . . 18 . .

Der Hauptſteuer-Einnehmer an Herrn C., Bankier, in Paris.

Die im Anfange jeden Jahres auf meine Einkaſſirungen verwendeten Bemühungen nehmen mit der jetzt beginnenden Jahreszeit etwas ab; übrigens iſt dieſelbe in dieſem Departement die für den Eingang der Gelder am wenigſten günſtige Zeit, und gleichwohl ſind gerade dann die Bedürfniſſe des Platzes viel beträchtlicher. Aus dieſen Gründen ſchlage ich Ihnen folgende Operation vor:

Sie würden mir, ſo oft ich es verlangte, baares Geld mit der Diligence ſchicken [1]); die durch den Transport verurſachten Unkoſten, ſo wie deſſen Gefahren hätte ich zu tragen. Ich gewähre Ihnen 5% jährliche Zinſen, bedaure jedoch, keine Proviſion hinzufügen zu können, allein die Koſten geſtatten es mir nicht. Für Ihre Sendungen ſollen Sie immer im Voraus mit guten Wechſeln auf Paris gedeckt werden.

Wenn Sie mit dieſen Bedingungen einverſtanden ſind, ſo können Sie mir eine beſondere Rechnung unter der Benennung Begebungs-Rechnung eröffnen; Sie belaſten mir die Rechnung, welche ich ſchon bei Ihnen habe, mit dem Betrage des Saldo zu meinen Gunſten, durch das Haben jener neuen Rechnung und beginnen das Geſchäft mit einer Sendung. Auf Ihre Anzeige mache ich Ihnen ſogleich neue Rimeſſen in Wechſeln auf Paris; endlich

1) Diligence und Poſt ſind, wie ſchon früher bemerkt, in Frankreich zwei verſchiedene Anſtalten.

papier sur Paris ; enfin je désire être toujours créditeur dans mes deux comptes chez vous. Bien entendu que ceci ne changera rien aux bases du premier compte.

Toujours dans l'hypothèse de votre acceptation, je vous adresse ci-joint, sous cachet volant, une lettre pour MM. les administrateurs des Messageries. Veuillez la leur faire remettre et vous entendre avec eux pour les remises à leur faire, dont vous aurez soin de tirer un reçu, après avoir fait enregistrer sur leurs livres les sommes remises.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous saluer avec la considération la plus distinguée.

DUPLAS.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs T. et Cie., à Bordeaux.

Nous sommes honorés de vos lettres du 22. courant, nous annonçant l'expédition de nos 50 surons, achetés pour notre compte le mois dernier.

Vous nous informez ensuite, Messieurs, que, suivant notre entretien avec M. L., votre représentant, vous avez acheté de nouveau pour notre compte 200 surons quinquina kalyssaya plat, sans épiderme, au prix de 5 fr. le demi-kilog. E. [1]), sous 3 p. % d'escompte et cinquante jours de règlement ; vous nous prévenez aussi que vous prendrez livraison de cet achat dans les premiers jours de mars prochain.

Vous ajoutez qu'il est bien entendu et compris que vous vous rembourserez sur nous, en nous remettant facture, et que ce remboursement sera par quart : le premier fin mai, le second fin juin, le troisième fin juillet, et enfin le quatrième fin août, au mieux de nos intérêts.

Nous vous confirmons pleinement, Messieurs, les conditions d'achat qui vous ont été transmises pour nous par M. L., et nous

---

1) E, veut dire : *en entrepôt ;* au contraire, A, signifierait que les droits à acquitter sont à la charge du vendeur.

wünsche ich immer Gläubiger in meinen beiden Rechnungen bei Ihnen zu sein. Es versteht sich, daß dies Nichts in den Grundlagen der ersten Rechnung ändert.

Die Annahme meiner Vorschläge immer voraussetzend, überreiche ich Ihnen beigeschlossen und unter fliegendem Siegel einen Brief an die Herren Directoren der Packetpost. Sie wollen ihn denselben zukommen lassen und sich mit ihnen über die ihnen zu übergebenden Geldsendungen verständigen; Sie werden Sorge tragen, einen Schein darüber zu entnehmen, nach dem Sie die übergebenen Summen in die Bücher der Postverwaltung haben eintragen lassen.

Ich habe die Ehre, Sie mit der ausgezeichnetsten Hochachtung zu grüßen.

Duplas.

Herrn L. & Cie. in Bordeaux.

Paris, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihren Briefen vom 22. ds. beehrt, welche uns die Versendung der im vorigen Monat für unsere Rechnung gekauften 50 Seronen anzeigen.

Sie benachrichtigen uns sodann, daß Sie in Folge unserer Unterredung mit Herrn L., Ihrem Beauftragten, aufs Neue für unsere Rechnung 200 Seronen platte Kalyssaya-Chinarinde, ohne Oberhaut, zum Preise von 5 Franken das halbe Kilogramm, im Entrepot mit 3% Disconto und 50 Tagen Ziel gekauft haben; Sie theilen uns ferner mit, daß Sie die Empfangnahme dieses Kaufes in den ersten Tagen des nächsten März bewerkstelligen wollen.

Sie fügen hinzu, daß es als eine wohlverstandene und abgemachte Sache anzusehen ist, daß Sie unter Einsendung der Factura auf uns ziehen, und daß dieser Remburs in vier gleichen Raten stattfinden wird: die erste Ende Mai, die zweite Ende Juni, die dritte Ende Juli, und endlich die vierte Ende August, mit möglichster Wahrung unseres Vortheils.

Wir bestätigen Ihnen die Einkaufsbedingungen vollständig, die Ihnen durch Herrn L. für uns mitgetheilt worden sind, und

prenons note de cet achat fait pour notre compte, en vous remerciant de la confiance que vous voulez bien nous accorder, et vous priant d'être assurés que nos engagements seront exactement remplis.

Vous voudrez bien laisser ces 200 surons à l'entrepôt, pour nous être expédiés au fur et à mesure de nos besoins.

Une circonstance fort importante pour nous, c'est que le quinquina soit de bonne qualité, c'est-à-dire *lourd et cassant net*. Comme il est destiné à la fabrication du sulfate de quinine, nous ne saurions trop vous recommander d'apporter le plus grand soin dans le choix de cette écorce.

Nous partageons entièrement votre opinion sur le rôle que le quinquina est appelé à jouer; nous pensons aussi que cette opération aura des résultats avantageux, et sera, nous l'espérons bien, le prélude de relations fréquentes entre nos deux maisons.

Veuillez agréer, Messieurs, nos salutations cordiales.

A. GARNIER et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs C., oncle et neveu, à Marseille.

Cédant au désir de lier une affaire avec vous, Messieurs, et de vous témoigner ma reconnaissance pour les renseignements que vous avez eu l'obligeance de me donner à diverses reprises, je viens vous commettre en entier mon ordre pour les articles que j'ai à faire fournir, par Marseille, aux divers hôpitaux de la marine, et dont l'état est ci-inclus.

La note des prix que vous avez adressée à M. Leroux, votre représentant, et qu'il m'a communiquée, n'indiquant pas tous les articles, j'ai porté les prix qui m'étaient cotés par les maisons Colin et Chancel de votre ville. J'ai pensé que vous pourriez faire aussi bien que ces messieurs, et d'ailleurs il n'était pas convenable, ainsi que vous le comprendrez aisément, de distraire ce peu d'articles de mon ordre pour les leur demander en particulier.

nehmen von diesem für unsere Rechnung gemachten Einkauf Vormerkung, indem wir Ihnen für das uns gütigst gewährte Vertrauen danken, und Sie versichert zu sein bitten, daß unsere Verbindlichkeiten pünktlich erfüllt werden.

Sie wollen jene 200 Seronen gefälligst im Entrepôt lagern lassen, damit sie uns je nach unserm Bedarf zugeschickt werden.

Ein für uns sehr wichtiger Umstand ist, daß die Chinarinde von guter Qualität, d. h. schwer und glatt im Bruche sei. Da sie zur Bereitung von schwefelsaurem Chinin bestimmt ist, so können wir Ihnen nicht genug anempfehlen, auf die Auswahl dieser Rinde die größte Sorgfalt zu verwenden.

Hinsichtlich der Rolle, welche die China zu spielen berufen ist, sind wir ganz Ihrer Ansicht und glauben ebenfalls, daß dieses Unternehmen Nutzen gewähren und, wie wir hoffen, die Einleitung zu häufigen Geschäften zwischen unsern beiden Häusern sein wird.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer freundschaftlichen Hochachtung.

A. Garnier & Cie.

Herrn C., Onkel und Neffe in Marseille.

Paris, . . . 18 . .

Der Wunsch, mit Ihnen ein Geschäft anzuknüpfen und Ihnen meine Dankbarkeit für die mir zu verschiedenen Malen gütigst ertheilten Auskünfte zu bezeugen, veranlaßt mich, Ihnen meine Bestellung auf die Artikel, die ich in Marseille für verschiedene Marinehospitäler zu liefern habe, und deren Verzeichniß Sie inliegend finden, ungetheilt zu geben.

Da der von Ihnen an Herrn Leroux, Ihren Bevollmächtigten, gesandte und von ihm mir mitgetheilte Preiscurant nicht alle die Artikel enthält, so habe ich die mir von den dortigen Häusern Colin und Chancel verzeichneten Preise darauf bemerkt. Ich dachte, Sie könnten sie eben so billig wie diese Herren liefern, und übrigens war es, wie Sie leicht begreifen, nicht angemessen, diese wenigen Artikel von meiner Bestellung zu trennen, um jene Herren besonders damit zu beauftragen.

Je vous ferai observer que, pour le suc de réglisse, je ne tiens nullement à la marque, et qu'il suffit de le choisir de bonne qualité. Je m'en rapporte à vous à cet égard.

Quant à la manne en sorte nouvelle, vous pouvez livrer une caisse entière d'origine, de 50 à 80 kilog., et, pour la gomme adragante, vous la prendrez sur celle qui est chez vous à ma disposition. Notez bien, Messieurs, qu'il n'y a aucun inconvénient à ce que les quantités qu'on demande soient un peu excédées, mais qu'il est important de ne pas expédier moins.

Je vous rappelle qu'il est bien entendu que la qualité de ces marchandises est à vos risques et périls, c'est-à-dire qu'elle devra être agréée par la commission, ou remplacée par vous en cas de refus.

Je vous serai très-reconnaissant, Messieurs, de faire la plus grande diligence pour ces expéditions aux adresses ordinaires, et de me faire parvenir, aussitôt, les connaissements pour Brest et Rochefort, la portion destinée à Toulon devant être expédiée par terre.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre très-humble serviteur,

A. DELONDRE.

Paris, le . . . 18 . .

Monsieur P. D., capitaine du navire l'*Asie*, à Calcutta.

Ami intime de MM. S., de Bordeaux, c'est sous leurs auspices, d'après leurs conseils, et en suivant même ceux de Monsieur votre frère, courtier de commerce en cette même ville, que je vous transmets un ordre, pour une opération d'essai que je veux tenter à Calcutta.

Mon intention est de répéter chaque année cette petite spéculation, et de vous charger de mes intérêts tout le temps que vous continuerez vos voyages au Bengale.

Ci-inclus 4500 roupies, du 26. août à 60 jours, sur la Compagnie des Indes, dont vous voudrez bien opérer l'encaissement à

Ich mache Sie darauf aufmerksam, daß mir in Betreff des Lakritzensaftes gar nichts am Zeichen liegt, und daß die Auswahl guter Qualität genügt. In dieser Hinsicht verlasse ich mich auf Sie.

Was die Manna in frischer Waare anbetrifft, so können Sie davon eine ganze Originalkiste von 50 bis 80 Kilogramm liefern; Gummitragant dagegen nehmen Sie von dem, welches bei Ihnen zu meiner Verfügung liegt. Dabei ist zu bemerken, daß es Nichts schadet, wenn die verlangten Quantitäten ein wenig überschritten werden, daß es aber wichtig ist, nicht weniger zu senden.

Ich mache Sie darauf aufmerksam, daß selbstredend die Qualität der Waare auf Ihre Gefahr ist, d. h. daß sie von der Commission angenommen, oder im Fall der Zurückweisung von Ihnen durch andere ersetzt wird.

Ich werde Ihnen für die möglichst schleunige Förderung dieser Versendungen an die gewöhnlichen Adressen sehr dankbar sein und bitte Sie, mir sogleich die Connossamente für Brest und Rochefort zukommen zu lassen, während die für Toulon bestimmte Partie zu Lande gesandt werden soll.

Ich habe die Ehre, zu sein

Ihr ganz ergebener

A. Delondre.

Herrn P. D., Kapitän des Schiffes „l'Asie", in Calcutta.

Paris, . . . 18 . .

Unter Berufung auf meine intimen Freunde, die Herren S. in Bordeaux, und ihrem Rathe, so wie dem Ihres Herrn Bruders, Mäklers ebendaselbst, folgend, übergebe ich Ihnen einen Auftrag, der eine Versuchsoperation betrifft, die ich in Calcutta unternehmen will.

Meine Absicht ist, diese kleine Speculation alljährlich zu wiederholen, und Ihnen, so lange Sie Ihre Reisen in Bengalen fortsetzen, meine Angelegenheiten zu übertragen.

Beigeschlossen empfangen Sie

4,500 Rupien, 60 Tage dato vom 26. August, auf die Ostindische Compagnie,

mon crédit, et que vous emploierez comme à-compte de payement sur un achat d'indigo de 50,000 fr. environ, pour lequel je vais vous donner mes prescriptions; quant au surplus de la somme, dont cet à-compte n'est environ que le cinquième, je vous autorise à le tirer sur moi à 10 mois, suivant l'usage adopté pour ces achats.

Vous voudrez bien choisir dans les indigos d'un prix moyen, c'est-à-dire que, si les qualités fines sont tenues de 150 à 160 roupies, je désire en avoir dans les prix de 115 à 120 roupies; si même vous pouviez vous en procurer une partie en indigos de qualité ordinaire, au prix de 80 à 100 roupies, cela me conviendrait parfaitement. Toutefois, et dans tous les cas, les indigos que vous achèterez pour mon compte, devront être bien secs, de couleur vive, donnant sur le rouge; connaisseur comme vous l'êtes, Monsieur, de cet article, je borne là mes renseignements.

Il est bien entendu qu'il faut faire assurer cet envoi à Calcutta, au mieux de mes intérêts, et que vous l'embarquerez sur votre navire pour mon compte.

En attendant facture et avis de chargement, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

WAGNER-GARNIER.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur D., à Douai.

Nous avons reçu votre lettre du 3. du mois dernier, où vous nous annoncez que vous n'avez pu remplir, dans nos limites, l'achat de 50 tonnes d'huile de cameline.

Au reçu de la présente, veuillez acheter pour notre compte, au mieux de nos intérêts, 50 tonnes même marchandise, et nous les expédier de suite par roulage ordinaire.

Si, pour qu'elles partent immédiatement, il fallait compléter

deren Einkassirung in mein Guthaben Sie gefälligst bewirken und die Sie als Abschlagszahlung auf einen Einkauf von Indigo von ungefähr 50,000 Franken verwenden wollen, für welchen ich Ihnen sogleich meine Vorschriften ertheilen werde; was den Rest der Summe anbelangt, von welcher diese Abschlagszahlung nur etwa ein Fünftel ausmacht, so ermächtige ich Sie, ihn, nach dem für dergleichen Einkäufe angenommenen Gebrauche, 10 Monate darauf mich zu entnehmen.

Haben Sie die Güte, unter dem Indigo vom mittlerem Preise zu wählen; d. h. wenn die feinen Qualitäten auf 150 bis 160 Rupien gehalten werden, so wünsche ich deren zum Preise von 115 bis 120 Rupien zu haben; selbst wenn Sie eine Partie Indigo geringer Qualität zum Preise von 80 bis 100 Rupien anschaffen könnten, so würde mir dies vollkommen genehm sein. Der Indigo, den Sie für meine Rechnung kaufen, muß aber jedenfalls recht trocken und von lebhafter, ins Rothe spielender Farbe sein. Da Sie genauer Kenner dieses Artikels sind, so beschränke ich meine Bemerkungen auf das Gesagte.

Es versteht sich, daß Sie diese Sendung in Calcutta möglichst billig versichern lassen und für meine Rechnung an Bord Ihres Schiffes verladen.

Der Factura und dem Ladungsbericht entgegensehend, habe ich die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

Wagner-Garnier.

Herrn D. in Douai.

Paris, . . . 18. .

Wir haben Ihr Schreiben vom 3. vor. Mts. erhalten, mit welchem Sie uns anzeigen, daß Sie den Einkauf von 50 Tonnen Dotteröl innerhalb der von uns vorgeschriebenen Grenzen nicht zu Stande bringen konnten.

Bei Empfang des Gegenwärtigen wollen Sie für unsere Rechnung und zu dem möglichst billigen Preise 50 Tonnen des nämlichen Artikels kaufen und uns dieselben unverzüglich mit gewöhnlicher Fahrt übersenden.

Wenn es nöthig wäre, um sie sofort abgehen zu lassen, die

le chariot, nous vous autorisons à acheter le surplus; cette marchandise doit servir à solder une livraison d'octobre, le fabricant de Caen n'ayant pas pu tout fournir à temps. Notre acheteur exige prompte arrivée; il n'y a donc pas un instant à perdre.

Le cours de Lille, reçu ce jour, cote cette sorte de 108,50 à 109, nous avons lieu de croire que vous l'obtiendrez au-dessous de 110.

Remboursez-vous sur nous à votre convenance, après avis.

Recevez, Monsieur, nos cordiales salutations.

BERNARD et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Mon cher Monsieur,

Vos offres sont trop obligeantes pour que je n'en sois pas extrêmement reconnaissant. Cependant je ne puis en accepter qu'une partie.

La fourniture de chaînes n'est pas une affaire qui me soit personnelle, ainsi que vous paraissez le croire. Je n'agis qu'au nom du conseil d'administration de la société, qui ne m'a pas donné pouvoir de traiter directement au-dessus de 50 c. par demi-kilogramme.

Dans cette circonstance, et jusqu'à ce que j'en aie référé au conseil, je ne prendrai sur moi de demander que 300 chaînes au prix de 55 c., que vous voulez bien m'offrir. Je regrette sincèrement que les limites qui me sont données ne vous présentent pas quelque avantage, car c'était mon intention en m'adressant à vous.

Les chaînes en question sont destinées à être attachées par le martinet à de forts crochets en fer qui servent, en cas d'incendie, à renverser ou arracher les pièces de charpente qui pourraient alimenter le feu. L'anneau est destiné à recevoir une grosse corde, au moyen de laquelle plusieurs hommes, ou même des chevaux, concourent avec moins de danger au résultat ci-dessus.

Ladung des Frachtwagens zu vervollſtändigen, ſo ermächtigen wir Sie, das Fehlende zu kaufen. Dieſe Waare iſt dazu beſtimmt, eine October-Lieferung vollſtändig zu machen, weil der Fabrikant in Caen nicht Alles zur rechten Zeit liefern konnte. Unſer Käufer dringt auf ſchleunigen Empfang; es iſt demnach kein Augenblick zu verlieren.

Der heute eingegangene Lille Preis notirt dieſe Sorte zu 108.50 bis 109; wir dürfen annehmen, daß Sie ſie unter 110 erlangen werden.

Entnehmen Sie den Betrag nach Ihrer Bequemlichkeit auf uns, unter Bericht.

Empfangen Sie die Verſicherung unſerer freundſchaftlichen Ergebenheit.

Bernard & Cie.

Paris, . . . 18 . .

Geehrteſter Herr,

Ihre Anerbietungen haben zuviel Verbindliches, um ſie nicht aufs dankbarſte anzuerkennen. Indeſſen kann ich doch nur einen Theil davon annehmen.

Die Lieferung von Ketten iſt keine mich perſönlich betreffende Sache, wie Sie es anzunehmen ſcheinen. Ich handle nur im Namen des Verwaltungsrathes der Geſellſchaft, der mir keine Vollmacht ertheilt hat, über 50 c. für das halbe Kilogramm unmittelbar abzuſchließen.

Unter dieſen Umſtänden kann ich, bis ich darüber dem Rathe Bericht abgeſtattet habe, nur die Beſtellung von 300 Ketten zum Preiſe von 55 c., die Sie mir gütigſt anbieten, auf mich nehmen. Ich bedaure aufrichtig, daß die mir geſteckten Grenzen Ihnen nicht einigen Nutzen gewähren, denn das war meine Abſicht, als ich mich an Sie wandte.

Die fraglichen Ketten ſollen an ſtarke eiſerne Haken angeſchweißt werden, die bei Feuersbrünſten dazu dienen, die Balken, welche das Feuer verbreiten oder nähren könnten, um- und wegzureißen. Der Ring hat den Zweck, ein dickes Seil hindurchgehen zu laſſen, mittelſt deſſen mehrere Menſchen, oder ſelbſt Pferde, mit weniger Gefahr zur Erreichung des bezeichneten Zweckes beitragen können.

Bordeaux, le . . 18 . .

Messieurs,

Dès que notre sieur Théodore Conseil fut arrivé, il s'occupa de remplir vos désirs en cherchant, parmi nos détenteurs de fer de Sibérie, celui qui pourrait nous céder l'article au taux que vous lui avez limité. Voici le résultat de ses démarches.

On pourrait obtenir des fers de Russie, dont la marque ne nous est pas encore connue, à fr. 27. 20 c. les 50 kilog. pris en magasin, payables comptant, escompte 5 p. % de trait, ce qui ferait 6 p. % d'escompte; les frais de mise à bord, qui, à la vérité, sont peu de chose, restant à votre charge. Nous pensons que ce bas prix vous décidera à nous donner vos ordres; d'autant plus que nous pourrions en ce moment fréter pour Rouen au-dessous de fr. 20 par tonneau. Veuillez donc nous dire, par le retour du courrier, ce que nous devons faire, et soyez persuadés que vos intérêts seront considérés comme les nôtres. D'après nos calculs, que nous vous prions de vérifier, nous pensons que le fer ne reviendrait qu'à fr. 26. 65 c. rendu à bord, sans notre commission de 2 p. %.

Nous attendons vos instructions, et agirons suivant vos désirs. Dites-nous si nous devons faire assurer les risques de mer.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

CONSEIL frères.

Rennes, le . . 18 . .

Messieurs T. N. et P. aîné, à Paris.

La présente a pour unique but de vous contremander la demande que j'ai faite le 27. du mois dernier à Monsieur P. jeune, votre voyageur; il m'a vendu ces fers rendus franco à Redon, et à condition qu'ils y seraient arrivés dans le courant du présent, ce qui est aujourd'hui impossible, notre rivière n'étant plus navigable,

Herren . . .

Bordeaux, . . . 18 . .

Sobald unſer Herr Theodor Conſeil angekommen war, ließ er es ſich angelegen ſein, Ihren Wünſchen zu entſprechen, indem er unter den Kaufleuten, welche ſibiriſches Eiſen führen, denjenigen aufzufinden ſuchte, der uns den Artikel zu dem von Ihnen feſtgeſetzten Preiſe ablaſſen könnte. Hier iſt das Reſultat ſeiner Bemühungen.

Ruſſiſches Eiſen, deſſen Zeichen uns noch nicht bekannt iſt, wäre, zu Fr. 27. 20 c. die 50 Kilogr., auf dem Lager genommen, gegen baare Zahlung mit 5 % Gutgewicht, was 6 % Rabatt ausmachen würde, zu bekommen; die Verladungskoſten bis an Bord, die freilich gering ſind, blieben zu Ihren Laſten. Wir denken, daß dieſer niedrige Preis Sie veranlaſſen wird, uns Ihre Aufträge zu ertheilen, und dies um ſo mehr, als wir augenblicklich nach Rouen unter Fr. 20 die Laſt verladen könnten. Sagen Sie uns daher gefälligſt mit umgehender Poſt, was wir thun ſollen, und halten Sie ſich überzeugt, daß Ihre Intereſſen wie die unſrigen betrachtet werden. Nach unſeren Berechnungen, die wir Sie zu berichtigen bitten, glauben wir, daß ſich das Eiſen auf nur Fr. 26 65 c., an Bord geliefert, ohne unſere Commiſſion von 2 %, ſtellen würde.

Wir erwarten Ihre Vorſchriften und werden nach Ihren Wünſchen handeln. Sagen Sie uns, ob wir gegen Seegefahr verſichern laſſen ſollen.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Gebrüder Conſeil.

Herren T. N. & P. sen. in Paris.

Rennes, . . . 18 . .

Gegenwärtiges hat zum einzigen Zwecke, die Ihrem Reiſenden, Herrn P. jun., am 27. vor. Mts. ertheilte Beſtellung zu widerrufen. Er hat mir jenes Eiſen frei nach Redon zu liefern verkauft und unter der Bedingung, daß es im Laufe des gegenwärtigen Monats dort einträfe, was heute unmöglich iſt, da unſer

et ne pouvant l'être avant le mois d'octobre prochain; car les réparations que l'on fait sont à peine commencées. Comme il ne me serait plus possible de recevoir vos fers par eau, je serais réduit à les faire venir par terre, ce qui m'en augmenterait tellement le prix que je ne pourrais les vendre. D'un autre côté, si je les laissais à Redon, il faudrait payer le magasinage, et vous savez que cette marchandise ne peut pas supporter tous ces frais.

Veuillez donc, je vous prie, regarder ma demande comme non avenue, et ne pas m'expédier ces fers, car je vous préviens que je les laisserais pour votre compte.

J'ai l'honneur de vous saluer.

J.-M. LEFEUVRE, fils.

Saint-Pétersbourg, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Nous apprenons, Monsieur, par le courrier qui vient d'arriver, que MM. J. Laffitte et Cie., de votre ville, ont accepté une traite de nous, portant nº 7409, de fr. 4038, à 70 jours de vue, à l'ordre de MM. L. et fils, quoiqu'ils n'en aient point eu avis de notre part. Cet effet est précisément celui que nous vous avons annoncé par lettre du 17. octobre dernier. Il est inscrit chez nous comme tiré sur vous, et la seconde a été donnée avec votre adresse. Veuillez donc prendre note de ne point acquitter cette seconde, dans le cas où elle vous serait présentée, et accueillez, au contraire, notre nouvelle traite, en remplacement, de fr. 4240. 61 c., à vue à notre ordre, nº 7795.

Nous vous prions, Monsieur, de nous tranquilliser au sujet de la seconde en question; nous espérons que cette lettre vous parviendra assez à temps pour éviter qu'il en soit fait un usage illicite.

Recevez, à cette occasion, l'assurance de notre parfaite estime.

Frères LEVIO.

Fluß nicht mehr schiffbar ist und es auch vor dem nächsten October nicht sein kann; denn die in's Werk gerichteten Reparaturbauten haben kaum begonnen. Da es mir nun nicht mehr möglich wäre, Ihr Eisen zu Wasser zu erhalten, so müßte ich es zu Lande kommen lassen, was den Preis dermaßen steigern würde, daß ich es nicht verkaufen könnte. Ließe ich es aber in Redon, so müßte ich Lagerkosten bezahlen, und Sie wissen, daß diese Waare nicht alle diese Spesen tragen kann.

Ich bitte Sie demnach, meine Bestellung als nicht gegeben zu betrachten und mir jenes Eisen nicht zu übersenden, denn ich erkläre Ihnen im Voraus, daß ich es für Ihre Rechnung liegen lassen würde.

Ich habe die Ehre, zu zeichnen.

J. M. Lefeuvre Sohn.

Herrn C. in Paris.

Petersburg, . . . 18 . .

Durch die so eben angekommene Post vernehmen wir, daß die Herren J. Laffitte & Cie. daselbst eine Tratte von uns, mit Nr. 7409 bezeichnet, von Fr. 4058, 70 Tage nach Sicht, an die Order der Herren L. & Sohn, acceptirt haben, obgleich sie von uns keinen Bericht darüber hatten. Dieser Wechsel ist gerade derjenige, welchen wir Ihnen mit einem Brief vom 17. October angezeigt. Er ist bei uns als auf Sie gezogen eingetragen, und die Secunda ist mit Ihrer Adresse ausgestellt worden. Sie wollen sich daher gefälligst bemerken, daß Sie diese Secunda, im Fall sie Ihnen vorgelegt werden sollte, nicht einlösen; schützen Sie dagegen zum Ersatz unsere neue Ziehung von Fr. 4240. 61 c., auf Sicht, Order eigene, Nr. 7795.

Wir bitten Sie, uns in Betreff der fraglichen Secunda zu beruhigen und hoffen, daß gegenwärtiger Brief Ihnen zeitig genug zukommen wird, um zu verhindern, daß ein unrechtmäßiger Gebrauch davon gemacht werde.

Empfangen Sie bei dieser Gelegenheit die Versicherung unserer vollkommenen Hochachtung.

Gebrüder Livio.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs A. S. jeune, à Bordeaux.

Nous sommes honorés, Messieurs, de votre lettre du 8. courant, et nous vous remercions des choses obligeantes qu'elle contient.

En vous écrivant le 4. courant, nous n'avions d'autre but que de vous mettre à même de faire aux détenteurs du quinquina des propositions qui, bien qu'inusitées sur votre place, nous paraissaient acceptables et rentrer parfaitement dans les usages ordinaires du commerce. Notre intention n'était pas de nous adresser directement à vous, car dans ce cas nous vous l'eussions dit avec franchise. Cette affaire ne pouvant donc pas s'arranger à votre convenance, nous vous prions de regarder notre ordre du 4. février comme nul et non avenu.

Si plus tard il se présente une occasion d'alimenter nos relations, nous la saisirons avec plaisir, et nous vous prions, en attendant, de nous tenir au courant de tout ce que vous jugerez devoir nous intéresser sur votre place.

Recevez, Messieurs, nos cordiales salutations.

HAVET et Cie.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur S. L., à Paris.

D'après les limites de fr. 6, que vous nous donnez par votre honorée du 29. courant pour les 8 fûts rhum, il n'y a pas moyen d'aborder le propriétaire, car il est limité à fr. 7. Faites en sorte d'augmenter votre prix, de crainte que l'affaire ne passe en d'autres mains.

Quant aux autres parties, nous doutons que nous puissions les faire. Le propriétaire ne les abandonnera pas à un prix trop inférieur.

Agréez nos salutations sincères.

BAUDOUIN frères.

Herren A. S. jun. in Bordeaux.

Paris, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Briefe vom 8. dss. beehrt und danken Ihnen für seinen verbindlichen Inhalt.

Als wir Ihnen am 4. dss. schrieben, bezweckten wir nichts Anderes, als Sie in den Stand zu setzen, den Besitzern der Chinarinde Vorschläge zu machen, die, obschon auf Ihrem Platze nicht üblich, uns annehmbar und den gewöhnlichen Gebräuchen des Handels entsprechend erschienen. Unsere Absicht war nicht, uns unmittelbar an Sie zu wenden, denn in diesem Falle hätten wir es Ihnen offen gesagt. Da sich nun dieses Geschäft nicht, wie es Ihnen genehm, herrichten kann, so ersuchen wir Sie, unsern Auftrag vom 4. Febr. als null und nichtig zu betrachten.

Wenn sich später eine Gelegenheit darbietet, unsere Verbindungen zu beleben, so werden wir dieselbe mit Vergnügen ergreifen, und bitten Sie vor der Hand, uns von Allem in Kenntniß zu halten, was Ihnen auf Ihrem Platze von Interesse für uns zu sein scheint.

Empfangen Sie unsere freundschaftlichsten Grüße.

Havet & Cie.

Herrn S. L. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Mit der Preisbeschränkung von Fr. 6, die Sie uns mit Ihrem Geehrten vom 29. dss. in Bezug auf die 8 Fässer Rum vorschreiben, ist es nicht möglich, bei dem Besitzer Etwas auszurichten, denn der niedrigste Preis ist Fr. 7. Suchen Sie Ihren Preis zu erhöhen, sonst möchte das Geschäft in andere Hände übergehen.

Was die andern Partien anbelangt, so zweifeln wir, sie an uns bringen zu können. Der Eigenthümer wird sie nicht um einen zu geringen Preis losschlagen.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer aufrichtigen Hochachtung.

Gebrüder Baudouin.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

Notre lettre du 1er du courant, que nous avons l'honneur, Monsieur, de vous confirmer, s'est croisée avec la vôtre du 2. du même mois, par laquelle vous nous entretenez de nouveau de votre ordre de 303 sacs café Batavia, à 54 s. 6, rendu à bord.

Nous avons lu avec la plus grande attention ce que vous nous marquez concernant cet ordre, et regrettons vivement de vous dire que les conditions que vous y mettez ne nous permettent pas de l'exécuter. Nous en sommes d'autant plus fâchés que nous aurions été charmés de profiter de cette occasion d'activer nos rapports, mais elles sont tellement éloignées de celles que nous font nos autres amis de votre ville, que malgré notre bonne volonté, nous ne pouvons pas y consentir. Nous souhaitons, Monsieur, qu'une occasion plus favorable se présente d'activer nos relations. Nous ferons de notre mieux pour vous faire trouver convenance et avantage.

Nous attendons votre réponse relativement aux cornes de cerf et à l'affaire Th. T.

Demain nous enverrons à M. Guien une nouvelle collection d'échantillons de cafés. Nous serions charmés que quelques-uns d'entre eux pussent vous convenir.

Dans cette attente, nous vous présentons, Monsieur, nos cordiales salutations.

Ch. DEVAUX et Cie.

Herrn J. L. in Paris.

London, . . . 48 . .

Unser Schreiben vom 1. dss., das wir Ihnen zu bestätigen die Ehre haben, hat sich mit dem Ihrigen vom 2. desselben gekreuzt, mit welchem Sie uns neuerdings über Ihren Auftrag auf 303 Säcke Batavia-Kaffee zu 54 s. 6, frei an Bord, unterhalten.

Mit der größten Aufmerksamkeit haben wir das, was Sie uns rücksichtlich dieses Auftrags bemerken, gelesen, und bedauern lebhaft, Ihnen sagen zu müssen, daß die von Ihnen aufgestellten Bedingungen uns nicht erlauben, ihn auszuführen. Es thut uns das um so mehr leid, als es uns sehr gefreut haben würde, diese Gelegenheit zur Belebung unserer Verbindung benutzen zu können; allein jene Bedingungen weichen von denen, die unsere andern dortigen Freunde uns aufstellen, so weit ab, daß wir ihnen beim besten Willen nicht beistimmen können. Wir wünschen, daß sich eine günstigere Gelegenheit darbieten möge, unsere Verbindungen zu unterhalten, und werden unser Möglichstes thun, Ihnen entsprechende Vortheile zu gewähren.

Hinsichtlich des Hirschhorns und der Sache Th. T. erwarten wir Ihre Antwort.

Morgen werden wir Herrn Guien eine neue Auswahl Kaffeeproben senden. Es würde uns sehr freuen, wenn einige derselben Ihnen gefielen.

In dieser Erwartung sind wir mit freundschaftlichstem Gruße

C. Devaux & Cie.

CHAPITRE V.

INFORMATIONS, OU DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS.

Il est du plus haut intérêt, dans les affaires, de prendre avec soin des informations sur une maison avec laquelle on commence des relations, afin de régler sa conduite selon les renseignements obtenus, de fixer l'importance du crédit à lui accorder, et le degré de confiance ou de réserve à mettre dans ses rapports avec elle.

Souvent aussi l'on prend des informations sur l'abondance ou la rareté d'une denrée, sur son prix actuel, sur les résultats ou les apparences des récoltes, sur les arrivages dans les ports, sur le cours des changes, des effets publics, enfin sur des sujets de toute nature.

On sent que le cercle de ces diverses sortes d'informations est trop étendu, pour qu'il soit possible

Fünftes Kapitel.

Erkundigungen oder Auskunftsgesuche.

Es ist in den Geschäften höchst wichtig, über ein Haus, mit welchem man Verbindungen anknüpfen will, sorgfältige Erkundigungen einzuziehen, um sich in dem einzuhaltenden Verfahren nach den erhaltenen Nachweisungen richten zu können, und um den Umfang des zu bewilligenden Credits, so wie den Grad des zu gewährenden Vertrauens oder der zu beobachtenden Zurückhaltung in den Beziehungen zu dem betreffenden Hause zu bemessen.

Oft auch sucht man Auskunft über den Ueberfluß oder die Seltenheit einer Waare, über ihren gegenwärtigen Preis; über das Ergebniß der Ernte oder die Aussichten auf dieselbe, über die in den Häfen eingelaufenen Schiffe, über den Kurs der Wechsel oder der Staatspapiere, kurz über Gegenstände allerlei Art.

Man begreift, daß der Kreis dieser verschiedenen Arten von Erkundigungen zu ausgedehnt ist, als daß es möglich

de nous occuper ici de chacune d'elles. D'ailleurs, la nécessité et l'intérêt privé guideront assez bien le spéculateur, dans la direction à donner à ces informations, pour qu'il stipule convenablement les circonstances essentielles et les points principaux sur lesquels il désire être plus particuliérement renseigné.

Pour revenir aux informations relatives à la solvabilité, on sait que le crédit repose sur des bases diverses, dont la fortune est, sans contredit, la première, mais non pas la seule. L'habileté dans les affaires, une prudence éprouvée, la probité sévère sont aussi des causes essentielles de succès, et, par conséquent, de crédit.

L'inexpérience en commerce, trop de hardiesse, ou cette témérité naturelle qui porte à tout entreprendre, le faste dans les dépenses, une moralité équivoque sont, malgré la richesse, d'insurmontables obstacles à un grand crédit. C'est une vérité bien reconnue, que la fortune la plus belle se perd aisément, au grand jeu des affaires, par l'imprudence ou l'inhabileté, tandis que la capacité et la sagesse obtiennent, avec de faibles ressources, des résultats souvent importants.

La fortune, l'habileté, la prudence et la moralité sont donc les points principaux sur lesquels il conviendrait de diriger plus spécialement l'attention et les enquêtes du correspondant chargé de répondre à nos informations.

Quand on demande des renseignements, on ne néglige pas d'assurer son correspondant de sa discré-

wäre, uns hier mit einer jeden derselben zu beschäftigen. Uebrigens werden Nothwendigkeit und Sonderinteresse den denkenden Geschäftsmann in der diesen Auskunftsgesuchen zu gebenden Richtung leiten, um die wichtigsten Umstände und hauptsächlichsten Punkte, über welche er insbesondere Auskunft zu erhalten wünscht, gehörig hervorzuheben.

Um auf die Erkundigungen bezüglich der Zahlungsfähigkeit zurückzukommen, so ruht der Credit bekanntlich auf verschiedenen Grundlagen, von denen das Vermögen unbedingt die erste, aber nicht die einzige ist. Gewandtheit in den Geschäften, erprobte Vorsicht, strenge Rechtlichkeit sind gleichfalls wesentliche Ursachen des Erfolgs und mithin des Credits.

Unerfahrenheit im Handel, zu große Kühnheit, so wie jene Verwegenheit, die Alles zu unternehmen geneigt ist, prunkender Aufwand, eine zweideutige Moralität sind, trotz des Reichthums, unübersteigliche Hindernisse eines großen Credits. Es ist eine anerkannte Wahrheit, daß im hohen Spiel der Geschäfte das schönste Vermögen durch Unklugheit oder Ungeschicklichkeit leicht verloren geht, während Fähigkeit und Klugheit mit schwachen Mitteln oft zu bedeutenden Ergebnissen gelangen.

Vermögen, Geschicklichkeit, Klugheit und Sittlichkeit sind also die Kernpunkte, auf welche die Aufmerksamkeit und die Nachforschungen des mit der Beantwortung unserer Erkundigungen beauftragten Geschäftsfreundes besonders hinzulenken sind.

Wenn man um Auskunft nachsucht, unterläßt man nicht, seinem Correspondenten die Versicherung gänzlicher Verschwiegenheit zu geben; damit derselbe sich mit der

tion entière, afin qu'il s'exprime avec toute la franchise qu'on désire en pareil cas.

C'est souvent sur un papier séparé qu'on écrit le nom de la maison dont on s'enquiert, soit pour éviter de lui nuire, soit pour ne pas initier les commis dans cette partie secrète et confidentielle de la correspondance. Certains négociants même ne disent pas, dans le corps de la lettre, un seul mot de leur demande de renseignements, mais ils en font l'objet d'une note détachée, à laquelle il est répondu avec la même précaution.

Si les lettres, dans lesquelles figureraient des noms, venaient à s'égarer, il pourrait en être fait un usage abusif qui donnerait peut-être naissance à des reproches, ou même à des inimitiés fâcheuses.

Ce système de notes séparées et sans signature, est donc excellent en fait d'informations, pour rassurer les gens prudents ou timorés.

On sent de quelle importance est le choix de l'ami qu'on charge de la mission délicate de donner des renseignements : on doit donc s'adresser de préférence à des correspondants dévoués, sur la sincérité desquels on puisse compter.

Enfin, comme les informations sont matière à erreur, et même à contradiction, quelques personnes jugent utile de puiser leurs renseignements à plusieurs sources, pour en contrôler l'exactitude.

Quoiqu'une maison soit connue depuis longtemps pour excellente, on ne néglige pas, comme on

in einem solchen Falle gewünschten vollen Offenheit ausspreche.

Oft schreibt man den Namen des Hauses, nach welchem man sich erkundigt, auf ein besonderes Papier, es sei nun, daß man vermeiden wolle, ihm zu schaden, oder auch um die Handlungsgehilfen nicht in diesen geheimen und vertraulichen Theil des Briefwechsels einzuweihen. Manche Kaufleute erwähnen sogar im Briefe selbst nicht mit einem einzigen Worte ihres Auskunftsgesuchs, sondern machen dasselbe zum Gegenstande einer besonderen Beilage, auf welche dann mit derselben Vorsicht geantwortet wird.

Wenn die Briefe, in welchen die Namen angegeben sind, verloren gehen sollten, so könnte leicht ein Mißbrauch damit geschehen, was vielleicht zu Vorwürfen oder sogar zu beklagenswerthen Zwistigkeiten führen würde.

Jenes System abgesonderter Beilagen ohne Unterschrift ist demnach bei Erkundigungen vortrefflich, um vorsichtige oder furchtsame Leute zu beruhigen.

Man begreift, von welcher Wichtigkeit die Wahl des Freundes ist, dem man die mißliche Aufgabe der Auskunfterttheilung überträgt. Man muß sich daher vorzugsweise an ergebene Geschäftsfreunde, auf deren Aufrichtigkeit man zählen kann, wenden.

Da endlich Auskünfte dem Irrthum unterworfen sind und selbst widersprechend ausfallen können, so halten es Manche für nützlich, ihre Nachweisungen aus verschiedenen Quellen zu schöpfen, um die Genauigkeit derselben zu controliren.

Wenn auch ein Haus seit langer Zeit als vortrefflich bekannt ist, so unterläßt man dennoch nicht, wie aus den folgenden Beispielen zu bemerken ist, seine Erkundigungen

le remarquera dans les exemples qui suivent, de renouveler ses informations sur son compte, quand on est à la veille de traiter avec elle une affaire considérable, ou qu'il est survenu des circonstances critiques, de nature à déranger l'équilibre des maisons les mieux assises.

Quand le crédit à accorder est sans importance, la demande est rapide et laconique; on la place à la fin de la lettre, ou dans un post-scriptum. Mais s'il s'agit d'un découvert considérable, il faut insister avec plus de détail, et faire connaître l'importance ou les conséquences graves des informations qu'on réclame, afin de déterminer son correspondant à mettre à sa réponse la plus scrupuleuse attention. Un grand intérêt autorise même à écrire au chef de la maison des lettres particulières, où l'on entre dans des explications propres à diriger ses informations, à le fixer sur leur importance et sur l'objet essentiel qui les provoque.

Paris, le . . 18 .

Monsieur C.

MM. André et Cottier ont l'honneur de présenter leurs respects empressés à M. C., et de le prier de vouloir bien avoir la complaisance de leur fournir, au plus tôt, des renseignements exacts sur la maison désignée en l'autre part, qui s'est recommandée

über daſſelbe zu erneuern, wenn man im Begriff ſteht, ein bedeutendes Geſchäft mit ihm zu verhandeln, oder wenn kritiſche Umſtände eingetreten ſind, die von der Art, daß ſie das Gleichgewicht der feſtgegründetſten Häuſer ſtören.

Wenn der zu bewilligende Credit ohne Belang iſt, ſo iſt die Erkundigung kurz und lakoniſch; man bringt ſie am Ende des Briefes oder in einer Nachſchrift [1]) an. Handelt es ſich dagegen um einen beträchtlichen Vorſchuß, ſo iſt die Sache nachdrücklicher und mehr in's Einzelne gehend darzuſtellen, die Wichtigkeit und die ſchweren Folgen der gewünſchten Aufſchlüſſe müſſen hervorgehoben werden, um den Geſchäftsfreund zu beſtimmen, auf ſeine Antwort die gewiſſenhafteſte Bedachtſamkeit zu verwenden. Eine wichtige Angelegenheit geſtattet ſelbſt an den Chef des Hauſes Privatbriefe zu ſchreiben, worin man in Auseinanderſetzungen eingeht, die geeignet ſind, ſeine Nachforſchungen zu leiten und ihn über deren Bedeutung und den weſentlichen Gegenſtand, welcher ſie veranlaßt, in's Klare zu ſetzen.

Herrn C.

Paris, . . . 18 . .

Die Herren André & Cottier haben die Ehre, ſich Herrn C. angelegentlich und hochachtungsvoll zu empfehlen und denſelben zu erſuchen, ihnen gefälligſt ſo bald als möglich genaue Auskunft über das anderſeits bezeichnete Haus, welches ſich auf Herrn C. berufen

---

1) Nachſchriften ohne Noth ſind jedoch, als ein Zeichen der Läſſigkeit, nie zu empfehlen. Anm. d. Ueberſ.

de M. C. — MM. André et Cottier remercient d'avance M. C. de sa communication à cet égard ; ils en feront le plus discret usage.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur C. C., à Paris.

Nous vous confirmons, Monsieur, la lettre que nous avons eu l'honneur de vous écrire le 26. octobre dernier.

Une maison de votre ville, MM. Ve. S. et Cie., qui s'occupe particulièrement des spiritueux et des vins, nous ayant indiqué votre respectable maison comme pouvant nous fournir des renseignements sur sa solvabilité et sa moralité, nous prenons la liberté de vous prier de vouloir bien nous fixer à cet égard, et nous dire quel est le degré de confiance qu'elle peut mériter. Vous pouvez compter, Monsieur, sur notre discrétion.

Agréez, Monsieur, nos salutations empressées.

GALOS et fils.

Barcelonne, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous confirmer ma dernière du 12., et, continuant à abuser de votre bonté, je prends la liberté de vous prier de vouloir bien me communiquer votre franche opinion sur la maison de votre ville désignée en l'autre part. Vous pouvez compter sur ma discrétion ainsi que sur ma reconnaissance. Une maison fort respectable de Malaga me remet très-souvent du papier sur celle dont il est question ; je désirerais, par conséquent, être fixé sur la confiance qu'elle peut mériter.

Me trouvant exactement dans le même cas avec la maison C. L. et Cie., de Londres, et n'ayant point, dans cette ville, de

hat, zu ertheilen. Die Herren André & Cottier danken Herrn C. im Voraus für seine Mittheilung in dieser Beziehung und werden den bescheidensten Gebrauch davon machen.

Herrn C. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Wir bestätigen Ihnen unsern Brief vom 26. October.

Da ein Haus Ihrer Stadt, Firma Wwe. S. & Cie., welches sich vorzugsweise mit Spirituosen und Weinen befaßt, uns Ihr achtbares Haus als ein solches bezeichnet hat, welches uns über seine Zahlungsfähigkeit und Moralität Aufschluß geben könne, so nehmen wir uns die Freiheit, Sie zu bitten, uns gefälligst hierüber etwas Bestimmtes mitzutheilen und uns zu sagen, welchen Grad von Vertrauen es verdienen dürfte. Sie können auf unsre Verschwiegenheit zählen.

Genehmigen Sie unsre achtungsvollen Grüße.

Galos & Söhne.

Herrn C. in Paris.

Barcelona, . . . 18 . .

Indem ich Ihnen mein Letztes vom 12. vorigen Monats bestätige, nehme ich Ihre Güte wiederholt in Anspruch [1]) und bin so frei, Sie zu bitten, mir über das anderseits bezeichnete dortige Haus Ihre unumwundene Meinung mittheilen zu wollen. Sie können eben so wohl auf meine Verschwiegenheit als auf meine Erkenntlichkeit zählen. Ein sehr achtbares Haus in Malaga übermacht mir sehr oft Wechsel auf das fragliche Haus und ich möchte daher über das Vertrauen, das es verdienen kann, etwas Bestimmtes erfahren.

Hinsichtlich des Hauses C. L. & Cie. in London bin ich ganz im gleichen Falle, und da ich auf diesem Platze keine näheren Be-

---

1) Nach dem Französischen wörtlich: „fortfahrend, Ihre Güte zu mißbrauchen", was im Deutschen nicht üblich.

connaissances particulières tandis qu'il est très-présumable que vous y en avez un grand nombre, je vous serais fort obligé, Monsieur, de vouloir bien me procurer des renseignements exacts sur son compte.

Veuillez, je vous en supplie, pardonner la peine que je vais vous causer, et disposer de moi sans nulle réserve.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

PLATNER.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Nous sommes favorisés de votre lettre du 19. du courant, par laquelle vous nous donnez ordre de compter à M. D. fils, contre votre reçu, une somme de fr. 50, que nous lui avons remise dès le 21. du courant.

Bonne note est prise de votre circulaire du 16. de ce mois, où nous voyons que M. L. R. a cessé de signer pour vous, et que vous avez donné votre procuration à M. A. J. S., dont vous nous remettez la signature.

Vous nous avez permis, Monsieur et ami, de vous demander de temps en temps des informations sur la personne indiquée au bulletin ci-joint, et nous prenons aujourd'hui cette liberté, parce que nous serons peut-être, avant peu, dans le cas de traiter quelques affaires pour lui. Dites-nous donc, s'il vous plaît, quel crédit nous pourrions lui accorder dans ce moment, et comptez d'avance que nous ferons usage de ce renseignement avec la plus entière discrétion.

Agréez nos salutations bien cordiales.

V. HOMBERG, HOMBERG frères et Cie.

---

kanntſchaften habe, während es ſehr wahrſcheinlich iſt, daß Sie deren daſelbſt eine große Anzahl beſitzen, ſo würde ich Ihnen ſehr verbunden ſein, wenn Sie mir gütigſt über jene Firma genaue Auskunft verſchaffen wollten.

Ich bitte Sie recht ſehr, mir die Mühe, die ich Ihnen dadurch verurſache, zu verzeihen und über mich ohne allen Rückhalt zu verfügen.

Genehmigen Sie die Verſicherung meiner ausgezeichneten Hochachtung.

Platner.

Herrn J. in Paris.

Hâvre, . . . 18 . .

Wir ſind mit Ihrem Briefe vom 19. dſs. beehrt, mit welchem Sie uns den Auftrag ertheilen, an Herrn D. Sohn gegen Ihre Quittung den Belauf von Fr. 50 zu zahlen, die wir ihm den 21. dſs. eingehändigt haben.

Von Ihrem Rundſchreiben vom 16. dſs. iſt gehörige Vormerkung genommen; wir erſehen aus demſelben, daß Herr L. R. aufgehört hat, für Sie zu zeichnen, und daß Sie Herrn A. J. S., deſſen Unterſchrift Sie uns überreichen, Ihre Vollmacht ertheilt haben.

Sie haben, geehrter Herr und Freund, uns erlaubt, Sie von Zeit zu Zeit um Auskunft über die auf beigeſchloſſenem Zettel angegebene Perſon erſuchen zu dürfen, und wir nehmen uns heute dieſe Freiheit, weil wir vielleicht in Kurzem im Fall ſein werden, einige Geſchäfte für dieſelbe zu übernehmen. Sagen Sie uns demnach gefälligſt, welchen Credit wir ihr gegenwärtig bewilligen können, und rechnen Sie im Voraus darauf, daß wir von dieſer Auskunft den beſcheidenſten Gebrauch machen werden.

Genehmigen Sie unſere freundſchaftlichſten Grüße.

Wwe. Homberg, Gebr. Homberg & Cie.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous savons que la maison dont le nom est inscrit au bulletin ci-joint vous est particulièrement connue; nous venons donc réclamer de votre complaisance de nous fixer sur son compte d'une manière bien précise et bien exacte, en nous disant quel est le crédit moral et financier dont elle jouit, et jusqu'à quel point on peut y avoir confiance.

Les informations que vous voudrez bien nous transmettre resteront entre nous; nous vous en aurons une reconnaissance particulière, et nous nous estimerons heureux de pouvoir, en revanche, faire quelque chose qui vous soit utile ou agréable.

Nous vous saluons de coeur.

V. HOMBERG, HOMBERG frères et Cie.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3. du courant; j'y vois avec plaisir que vous avez accepté ma traite sur vous de fr. 3600, pour le compte de notre ami, M. G. S. Moll, d'Anvers.

Auriez-vous la bonté de me procurer des informations sur la maison de Bar-le-Duc dont vous trouverez le nom ci-dessous.

Cette maison a une grande réputation de fortune et de moralité, et comme j'ai fait avec elle une affaire assez importante à découvert, je désire savoir si sa réputation est méritée. Je pense qu'il vous sera facile de vous procurer ces renseignements.

Je vous remercie d'avance de la peine que vous prendrez, et vous prie de compter sur toute ma discrétion et ma reconnaissance.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

H. DAGAISAN.

Herrn J. G. C. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Wir wissen, daß das Haus, dessen Name sich auf dem inliegenden Zettel befindet, Ihnen genau bekannt ist, und nehmen daher Ihre Gefälligkeit mit der Bitte in Anspruch, uns eine recht bestimmte und genaue Ansicht über dasselbe zu verschaffen, indem Sie uns sagen, welchen Credit es in moralischer und finanzieller Beziehung genießt und wie weit man ihm Vertrauen schenken kann.

Die Auskunft, welche Sie uns gütigst ertheilen wollen, wird unter uns bleiben; wir werden Ihnen dafür zu besonderem Danke verpflichtet sein und uns glücklich schätzen, wenn wir dagegen Etwas für Sie thun könnten, was Ihnen nützlich oder angenehm wäre.

Wir grüßen Sie freundschaftlichst.

Wwe. Homberg, Gebr. Homberg & Cie.

Herrn J. G. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ihr Geehrtes vom 3. dss. habe ich erhalten. Ich ersehe daraus mit Vergnügen, daß Sie meine Ziehung auf Sie von Fr. 3600, für Rechnung unseres Freundes, des Herrn G. S. Moll in Antwerpen, angenommen haben.

Hätten Sie wohl die Güte, mir über das unten bezeichnete Haus in Bar-le-Duc Auskunft zu verschaffen?

Dieses Haus steht im Rufe großen Vermögens und anerkannter Rechtlichkeit, und da ich mit demselben ein ziemlich belangreiches Geschäft ohne Deckung gemacht habe, so wünschte ich zu wissen, ob sein Ruf ein verdienter ist. Ich glaube, es wird Ihnen leicht sein, jene Erkundigungen einzuziehen.

Ich danke Ihnen im Voraus für die Bemühung, welche Sie übernehmen, und bitte Sie, auf meine ganze Verschwiegenheit und Erkenntlichkeit zu rechnen.

Empfangen Sie meine aufrichtigsten Grüße.

H. Bagaisan.

Boynes, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

S'il vous est possible de nous communiquer des renseignements sur la confiance que mérite la maison dont le nom est au bulletin ci-bas, vous nous obligerez beaucoup; nous pensons que vos relations dans la ville qu'elle habite vous mettront à même de vous en procurer de prompts et de positifs. Comptez d'avance sur notre discrétion, et recevez-en nos remerciements bien sincères.

Veuillez bien agréer nos salutations les plus cordiales.

ANCEAU, BRIÈRE et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

M. L. St.-E. s'est présenté chez moi pour remplir une place vacante dans mes bureaux; il m'a dit avoir été employé longtemps dans votre maison.

Son extérieur et ses manières préviennent en sa faveur; mais je désirerais connaître votre opinion sur sa capacité, son exactitude et sa probité, et même aussi le motif qui l'a fait sortir de vos bureaux.

Vous m'obligerez beaucoup de me transmettre ces renseignements confidentiels le plus tôt qu'il vous sera possible; comptez sur ma discrétion pour tout ce qu'il vous conviendra de m'apprendre.

Veuillez bien agréer la nouvelle assurance de mon dévouement.

LERICHE neveu.

Herrn J. G. C. in Paris.

Voyties, . . . 18 . .

Wenn es Ihnen möglich ist, uns über das Vertrauen, welches das auf dem unten beigefügten Zettel namentlich bezeichnete Haus verdient, Auskunft zu ertheilen, so werden Sie uns sehr verbinden. Wir glauben, daß Ihre Verbindungen in dem Platze, welchem dasselbe angehört, Sie in den Stand setzen werden, sich schleunige und sichere Auskunft zu verschaffen. Rechnen Sie im Voraus auf unsere Verschwiegenheit und empfangen Sie unsere aufrichtigsten Danksagungen.

Freundschaftlichst grüßen

Anceau, Brière & Cie.

Herrn J. L. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Herr L. St. E. hat sich mir vorgestellt, um eine auf meinem Contor erledigte Stelle zu erhalten, und mir gesagt, daß er in Ihrem Hause lange angestellt gewesen sei.

Sein Aeußeres und sein Benehmen sprechen zu seinen Gunsten, allein ich möchte Ihre Meinung über seine Fähigkeit, Pünktlichkeit und Rechtlichkeit kennen, so wie auch den Grund, warum er aus Ihrem Contor ausgetreten ist.

Sie werden mich sehr verbinden, wenn Sie mir diese vertraulichen Aufschlüsse so bald als es Ihnen möglich ist ertheilen wollen; zählen Sie auf meine Verschwiegenheit in Allem, was Sie mir mitzutheilen für angemessen halten.

Genehmigen Sie die erneute Versicherung meiner Ergebenheit.

Leriche Neffe.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre du 30. de l'écoulé, vous portant ma remise de fr. 1897 sur Marseille.

Vous m'obligeriez infiniment si vous vouliez me donner quelques renseignements *positifs* sur la moralité, la solidité et le genre d'affaires des deux maisons ci-dessous nommées, qui s'adressent à moi et me demandent mes conditions.

J'ai l'honneur de vous saluer de coeur.

J. LEGRELLE.

Cognac, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser le 31. du mois dernier.

Ci-jointes, nous vous remettons deux premières de:

Fr. 4566 . 80 c. sur L. frères, } à Paris.
„ 4300 . — „ sur M. jeune, }

Veuillez nous rendre le service d'en réclamer l'acceptation, et de les tenir ensuite, l'une à la disposition de sa copie, et l'autre au pouvoir de la seconde. Nous vous demandons pardon de la peine. Un mot sur la confiance que méritent les tirés nous obligera beaucoup.

Nous vous saluons, Monsieur, bien amicalement.

Th. GODARD et Cie.

Lille, le . . 18 . .

Messieurs T. N. et P., à Paris.

Votre lettre du 18. courant nous portait un appoint de fr. 367 . 50 c., qui figure à votre crédit.

Herrn J. G. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen mein Schreiben vom 30. vor. Mts. zu bestätigen, welches Ihnen meine Anschaffung von Fr. 1897 auf Marseille überbrachte.

Sie würden mich unendlich verbinden, wenn Sie mir einige sichere Auskunft über die Moralität, Solidität und Geschäftsgattung der beiden untengenannten Häuser ertheilen wollten, welche sich an mich wenden und meine Bedingungen zu erfahren wünschen.

Ich grüße Sie freundschaftlichst.

J. Legrelle.

Herrn J. G. in Paris.

Cognac, . . . 18 . .

Wir haben Ihren geehrten Brief vom 31. vor. Mts. erhalten. Beiliegend überreichen wir Ihnen zwei Prima-Wechsel von

Fr. 4566. 80 c., auf Gebrüder L. } in Paris.
„ 4300. — „ „ M. jun. }

Haben Sie die Güte, deren Acceptation zu verlangen, und sie sodann, den einen zur Verfügung seiner Abschrift, den andern zur Verfügung der Secunda zu halten. Wir bitten Sie wegen der Bemühung um Entschuldigung. Ein Wort über das Vertrauen, welches die Bezogenen verdienen, würde uns sehr verbinden.

Wir grüßen Sie freundschaftlichst.

Th. Godard & Cie.

Herren T. N. & P. in Paris.

Lille, . . . 18 . .

Ihr Brief vom 18. dss. überbrachte uns einen Abschnitt von Fr. 367. 50 c., welcher Ihnen gutgeschrieben ist.

Voici pour vous couvrir :

Fr. 696 Paris à vue.
„ 400 30. courant.

Fr. 1096 Dont crédit.

Veuillez, Monsieur, ne nous en accuser réception qu'à l'occasion, pour éviter les ports de lettres.

Agréez nos salutations bien cordiales.

CHARVET et Cie.

P. S. Nous réclamons de votre complaisance de vouloir bien nous donner des renseignements positifs sur la personne inscrite au bulletin ci-joint. Vous pouvez compter sur notre discrétion comme sur notre gratitude.

Lyon, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Je vous confirme ma dernière du 17. courant, qui vous portait fr. 7969. 80 c. sur Paris.

Vous m'obligerez de me procurer des informations aussi exactes que possible sur le crédit et la moralité de la maison inscrite au bulletin ci-annexé. Comptez d'avance sur mes remercîments et ma discrétion.

Agréez mes salutations cordiales.

C. GASPARD-VINCENT.

Toulon, le . . 18 . .

Le receveur général, à Monsieur C., banquier, à Paris.

J'ai l'honneur de vous confirmer ma dernière du 8. du courant ; le but de la présente est de vous prévenir que j'ai fourni sur vous mon mandat, n° 806, au 20. courant, ordre Gaillard fils, de : Fr. 120. Veuillez l'accueillir au débit de mon compte.

Hiebei folgen zu Ihrer Deckung:

Fr. 696 nach Sicht, auf Paris,
„ 400 den 30. dss.,

Fr. 1096, um deren Gutschrift wir bitten.

Haben Sie die Güte, uns den Empfang nur gelegentlich anzuzeigen, um Briefporto zu ersparen.

Genehmigen Sie unsere freundschaftlichen Grüße.

Charvet & Cie.

N. S. Ihre Gefälligkeit in Anspruch nehmend, bitten wir Sie, uns gefälligst genaue Auskunft über die auf dem beigefügten Zettel bezeichnete Person zu geben. Sie können auf unsere Verschwiegenheit wie auf unsern Dank rechnen.

Herrn C. in Paris.

Lyon, . . . 18 . .

Ich bestätige Ihnen mein Letztes vom 17. dss., welches Ihnen Fr. 7969.50 c. auf Paris überbrachte.

Sie werden mich sehr verbinden, wenn Sie mir möglichst genaue Auskunft über den Credit und die Moralität des auf beigefügtem Zettel genannten Hauses verschaffen können. Zählen Sie im Voraus auf meinen Dank und meine Verschwiegenheit.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner freundschaftlichen Hochachtung.

C. Gaspard-Vincent.

Der Hauptsteuereinnehmer an Herrn C., Bankier in Paris.

Toulon, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen mein Letztes vom 8. dss. zu bestätigen. Der Zweck des Gegenwärtigen ist, Sie zu benachrichtigen, daß ich eine Anweisung, Nr. 806, von

Fr. 120 pr. 20. dss., Order Gaillard Sohn,

Ayant été informé qu'il était survenu quelques accidents au commerce de votre ville, je vous prierai de vouloir bien m'en donner les détails et de me faire connaître si le commerce à Marseille a pu être affecté de cet événement, ou quelle influence il paraît y avoir exercée.

Agréez mes salutations affectueuses.

Par procuration,

Ph. LITTARDI.

Gand, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

J'ai reçu successivement vos honorées des 7., 9. et 16. courant. Suivant la première, je vous ai crédité de fr. 6808.48 c., pour le montant de onze obligations de l'emprunt Guebhard, achetées pour mon compte, et qui me sont parvenues par la diligence.

Les deux dernières n'exigeant point de réponse, il ne me reste qu'à vous saluer bien cordialement.

MAERTENS PELCKMAVS.

P. S. Vous m'obligeriez de me donner des renseignements sur la solidité et la moralité de la maison indiquée sur le bulletin ci-joint. Je vous assure d'avance de la plus stricte discrétion.

Ledit.

Gand, le . . 18 . .

Monsieur J. C., à Paris.

J'ai bien reçu votre honorée du 31. du mois dernier, me remettant l'extrait de mon compte courant, arrêté au 31. décembre dernier par un solde en ma faveur de fr. 922. Par une de mes prochaines, je vous dirai le résultat de l'examen qui en aura été fait.

auf Sie abgegeben habe, um deren Schutz zu Lasten meiner Rechnung ich Sie bitte.

Da ich erfahren habe, daß der Handel Ihres Platzes von einigen Unfällen betroffen worden ist, so bitte ich Sie, mir das Genauere darüber mitzutheilen und mich wissen zu lassen, ob der Handel in Marseille von diesem Ereigniß berührt worden ist, oder welchen Einfluß dasselbe auf ihn ausgeübt zu haben scheint.

Genehmigen Sie meine hochachtungsvolle Begrüßung.

In Vollmacht:

Ph. Littardi.

Herrn C. in Paris.

Gent, . . . 18 . .

Ich habe Ihre geehrten Briefe vom 7., 9. und 16. dss. nach einander erhalten. Dem ersten zufolge habe ich Sie für Fr. 6808 48 c., als den Betrag der für meine Rechnung gekauften elf Obligationen der Guebhard'schen Anleihe, die mir mit der Eilpost zugekommen sind, erkannt.

Die beiden letzten bedürfen keiner Antwort, und es bleibt mir nur übrig, Ihnen meine freundschaftlichsten Grüße darzubringen.

Maertens Pelckmans.

N. S. Sie würden mich durch Ertheilung näherer Auskunft über die Solidität und Moralität des auf beiliegendem Zettel bezeichneten Hauses sehr verbinden. Ich versichere Sie im Voraus der strengsten Verschwiegenheit. Der Obige.

Herrn J. C. in Paris.

Gent, . . . 18 . .

Ich habe Ihr Geehrtes vom 31. vor. Mts. erhalten, welches mir den Auszug meiner laufenden Rechnung überbrachte, abgeschlossen am 31. December mit einem Bestand von Fr. 922 zu meinen Gunsten. In einem meiner Nächsten werde ich Ihnen das Ergebniß der damit vorzunehmenden Prüfung mittheilen.

Je vous remets ci-joints :

N° 22,635 Fr. 600, au 5. courant sur votre ville, à votre débit.

N° 22,683 Fr. 1000, au 2. avril sur Livourne, pour en soigner la négociation, et dont vous voudrez bien demander l'acceptation.

Il me serait agréable de recevoir quelques renseignements sur les tirés. Comptez, Monsieur, sur ma discrétion ainsi que sur ma reconnaissance.

Votre bien dévoué serviteur,

Par procuration de Bertrand père,

BERTRAND fils.

Toulon, le . . 18 . .

Monsieur C., banquier à Paris.

J'ai l'honneur de vous confirmer dans tout son contenu ma lettre du 17. août dernier. Privé depuis de vos nouvelles, je viens vous prier aujourd'hui de vouloir bien prendre note que M. V., de Florence, a tiré sur vous le 1er du courant un mandat de la somme de fr. 113, à un mois de date; je vous serai obligé d'accueillir cette disposition au débit de mon compte chez vous.

Agréez mes salutations affectueuses.

J. LEOTAUD.

Veuillez me donner des nouvelles de votre santé et de votre chère famille. Les affaires languissent tout-à-fait, ce qui m'empêche de donner de l'activité à nos relations. On a parlé ici depuis deux semaines de trois faillites à Paris, entre autres de celle de G. Si vous pouvez me fournir quelques renseignements à cet égard, ainsi que sur l'état général de la place, vous m'obligerez infiniment. Mille et mille amitiés.

Inliegend überreiche ich Ihnen:

Nr. 22,635 Fr. 600, den 5. dss., auf Ihren Platz, zur Gutschrift,

„ 22,633 „ 1000, den 2. April auf Livorno,

von welchem letztern Papiere Sie die Begebung besorgen und die Acceptation zu erlangen suchen wollen.

Es würde mir angenehm sein, einige Auskunft über die Bezogenen zu erhalten. Zählen Sie auf meine Verschwiegenheit, so wie auf meine Erkenntlichkeit.

Ihr ergebenster

p. pa. **Bertrand Vater.**

Bertrand Sohn.

Herrn C., Bankier in Paris.

Toulon, . . . 18 . ..

Ich gebe mir die Ehre, Ihnen mein Schreiben vom 17. August seinem ganzen Inhalt nach zu bestätigen. Ihrer Nachrichten beraubt, bitte ich Sie heute, sich gefälligst vorzumerken, daß Herr B. in Florenz unterm 1. dss. eine Anweisung im Betrage von Fr. 113, 1 Monat dato, auf Sie gezogen hat. Ich werde Ihnen verpflichtet sein, wenn Sie dieser Verfügung zu Lasten meiner Rechnung bei Ihnen guten Schutz bereiten wollen.

Genehmigen Sie meine achtungsvolle Empfehlung.

J. Leotaud.

Belieben Sie mir über Ihr Wohlbefinden und über Ihre geschätzte Familie Nachricht zu geben. Die Geschäfte sind ganz im Stocken, was mich abhält, in unsere Verbindungen Leben zu bringen. Man hat hier seit vierzehn Tagen von drei Fallimenten in Paris gesprochen; unter andern von dem von G. Wenn Sie mir etwas Näheres in dieser Beziehung, so wie über die Lage des Platzes im Allgemeinen mittheilen können, so werden Sie mich recht sehr verbinden. Viele tausend freundliche Grüße.

Genève, le . . 18 . .

Monsieur R., à Châlons-sur-Saône.

Il y a quelque temps, vous nous fîtes l'honneur de nous recommander madame la comtesse de M.-Ch.; une réserve particulière que vous nous envoyâtes par la poste, nous fit tenir un peu sur nos gardes avec cette dame. Elle habite la campagne, et soit qu'elle n'ait pas eu besoin de nos services, soit par crainte d'éprouver des refus de crédit, nous l'avons peu vue.

Il paraît que ses manières un peu italiennes ont effarouché nos moeurs suisses, et il court, sur son compte, des bruits qui, vrais ou faux, pourraient faire croire à de la légèreté; ne connaissant cette dame que sur une recommandation assez froide de vous, nous nous sommes abstenus de nous mêler aux conversations qui ont eu lieu à son sujet, mais nous disions cependant qu'elle nous était recommandée par un de nos amis les plus respectables de Paris.

L'hiver s'approche, et avec lui ses plaisirs, les réunions, les concerts, et les bals; madame la comtesse vient de nous voir pour nous demander d'être introduite à nos redoutes, d'être présentée dans nos sociétés, de participer enfin à l'intimité de nos familles. Dans tout autre circonstance, nous regarderions comme un devoir d'accéder à sa demande; car une recommandation de votre part a tant de poids à nos yeux qu'il n'y a rien que nous ne fassions en faveur des étrangers que vous nous adressez; mais, pour ne pas agir légèrement dans cette circonstance, nous venons vous supplier de vouloir bien nous écrire en particulier sur cette dame, et de nous dire qui elle est, et ce qu'elle est venue faire à Genève, en un mot, comment elle vous a été présentée.

Mille pardons de vous importuner à ce sujet, mais vous comprendrez aisément combien est délicate notre position, et vous viendrez à notre aide.

Comptez sur toute notre adresse et notre discrétion, si les renseignements que vous nous donnerez n'étaient pas favorables; mais si le public était dans l'erreur, votre réponse nous serait un

Herrn N. in Chalons sur Saône.

Genf, . . . 18 . .

Vor einiger Zeit gaben Sie uns die Ehre, uns die Frau Gräfin von M.-Ch. zu empfehlen; ein besonderer Vorbehalt, den Sie uns mit der Post schickten, ließ uns hinsichtlich dieser Dame ein wenig auf der Hut sein. Sie wohnt auf dem Lande, und es sei nun, daß sie unserer Dienste nicht bedurfte, oder weil sie eine Creditverweigerung befürchtete: sie hat sich wenig bei uns sehen lassen.

Es scheint, daß ihr etwas italienisches Benehmen unsere schweizer Sitten scheu gemacht hat, und es laufen Gerüchte über sie um, die, wahr oder falsch, dem Glauben an Leichtfertigkeit Raum geben könnten. Da wir nun diese Dame nur auf eine ziemlich kühle Empfehlung Ihrerseits kennen, so haben wir es vermieden, uns in die Unterhaltungen, die über sie gepflogen wurden, zu mischen; wir sagten indessen, daß sie uns von einem unserer achtbarsten Freunde in Paris empfohlen wäre.

Der Winter rückt heran, und mit ihm seine Belustigungen, die Gesellschaften, die Concerte und Bälle. Die Frau Gräfin hat uns so eben besucht und den Wunsch ausgesprochen, auf unseren Redouten eingeführt, in unseren Gesellschaften vorgestellt zu werden, endlich an unsern engern Familienkreisen Theil zu nehmen. Wir würden es unter allen andern Umständen für Pflicht gehalten haben, ihrer Bitte zu willfahren; denn eine Empfehlung von Ihnen hat in unsern Augen so viel Gewicht, daß es Nichts gibt, was wir nicht zu Gunsten der uns von Ihnen empfohlenen Fremden thun würden; um aber unter diesen Verhältnissen nicht leichtsinnig zu handeln, bitten wir Sie dringend, uns über diese Dame gütigst besonders schreiben zu wollen und uns zu sagen, wer sie ist, zu welchem Zweck sie nach Genf gekommen, mit einem Wort, in welcher Art sie bei Ihnen eingeführt worden ist.

Wir bitten tausendmal um Vergebung, daß wir Sie deswegen behelligen; allein Sie begreifen leicht, wie kitzlich unsere Lage ist, und Sie werden uns in derselben beistehen.

Zählen Sie auf unsere ganze Gewandtheit und Verschwiegenheit, wenn die uns zu ertheilenden Aufschlüsse keine günstigen sein sollten; wäre aber das Publikum im Irrthum, so würde uns Ihre

document utile pour le détromper, et replacer madame la comtesse de M.-Ch. au rang qui lui appartient.

Dans l'attente d'une *prompte* réponse, nous vous présentons, Monsieur, nos salutations amicales.

N. N. et Cie.

P. S. Nous n'avons pas besoin de réclamer de votre complaisance le secret sur notre démarche de ce jour.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur F. D., à Paris.

Nous sommes favorisés, Monsieur, de vos honorées des 23. et 29. écoulés, dont le contenu n'exige point de réponse.

Nous prenons de nouveau la liberté de vous remettre fr. 500, sur A. P. de C., à Paris.

Veuillez en soigner l'encaissement à notre crédit, et agréez nos amicales salutations.

DUBOIS et STEINBACH.

P. S. Nous aurons probablement une cinquantaine de mille francs à négocier sous peu, sur la maison indiquée au bulletin ci-joint. Quoique nous n'ayons pas le moindre doute sur sa parfaite solidité, nous vous sollicitons, Monsieur, de vouloir bien nous dire si elle continue à jouir d'un premier crédit.

Vienne, le . . 18 . .

Monsieur F. et Cie., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous prévenir que pour nous conformer aux ordres de M. G.-S. M., de Cologne, nous avons pris la liberté de fournir sur vous, le 3. courant,

Antwort ein nützliches Beweisstück sein, um dasselbe zu enttäuschen, und der Frau Gräfin von M.-Ch. den ihr gebührenden Rang wiederzugeben.

☞ In Erwartung einer schleunigen Antwort, grüßen wir Sie freundschaftlichst.

U. U. & Cie.

N. S. Wir haben nicht nöthig, von Ihrer Gefälligkeit die Geheimhaltung unseres heutigen Schrittes zu erbitten.

Herrn F. D. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihren Briefen vom 23. und 29. vor. Mts. beehrt, deren Inhalt keiner Antwort bedarf.

Wir sind auf's Neue so frei, Ihnen Fr. 500, auf A. P. von C. in Paris, zu überreichen.

Sie wollen gefälligst deren Einziehung zu unseren Gunsten besorgen und unsere freundschaftlichsten Grüße genehmigen.

Dubois & Steinbach.

N. S. Wir werden vermuthlich in kurzem etwa 50,000 Franken auf das auf beiliegendem Zettel bezeichnete Haus zu begeben haben. Obgleich wir nicht im geringsten an dessen Solidität zweifeln, so ersuchen wir Sie dennoch, die Güte zu haben, uns zu sagen, ob der Credit dieses Hauses immer noch auf erster Stufe steht.

Herrn F. & Cie. in Paris.

Wien, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre Ihnen anzuzeigen, daß wir in Folge Auftrags des Herrn G. S. M. in Köln, so frei gewesen sind, am 3. dss.

Fr. 2,000
„ 3,000 } à deux mois, à notre ordre,
„ 5,000
Fr. 10,000

en trois traites auxquelles vous voudrez bien faire bon accueil au débit de cet ami.

Vous nous obligerez beaucoup en nous mandant en même temps ce que font aujourd'hui les maisons notées ci-bas; si elles ont réparé leurs pertes, si elles méritent un crédit, et quel peut en être le chiffre. Soyez assuré, Monsieur, de notre parfaite discrétion et disposez à votre tour de nos services sans la moindre réserve.

Nous vous soumettons nos cours et avons l'honneur de vous saluer.

S.-R. BOEHMANN et Cie.

Auguste, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

Privés de vos agréables nouvelles, nous profitons de l'époque du règlement de nos écritures pour vous transmettre le relevé de votre compte courant, qui offre en votre faveur un solde de fr. 338 10 c., dont veuillez nous débiter.

Ayez, Monsieur, la complaisance de nous dire si la maison notée ci-bas continue à jouir d'un bon crédit, et si l'on peut toujours opérer avec elle en toute sécurité.

Nous vous saluons bien amicalement.

JEAN et G.-G. de HALDER.

Fr. 2,000
„ 3,000
„ 5,000
} 2 Monate dato, an unsere eigene Verordnung,
Fr. 10,000

in drei Abschnitten auf Sie zu ziehen, welchen Sie zu Lasten dieses Freundes guten Empfang bereiten wollen.

Sie werden uns sehr verbinden, wenn Sie uns zugleich anzeigen wollen, wie die unten bezeichneten Häuser jetzt stehen, ob sie ihre Verluste wieder ausgeglichen, ob sie einen Credit verdienen, und wie hoch derselbe sich belaufen dürfte. Seien Sie unserer vollkommenen Verschwiegenheit versichert, und verfügen Sie Ihrerseits ohne den mindesten Rückhalt über unsere Dienste.

Wir überreichen Ihnen unsere Kurse und haben die Ehre ergebenst zu sein

S. R. Boehmann & Cie.

Herrn J. L. in Paris.

Augsburg, . . . 18. . .

Ihrer angenehmen Nachrichten beraubt, benutzen wir den Zeitpunkt des Abschlusses unserer Bücher, um Ihnen den Auszug Ihrer laufenden Rechnung zu behändigen, der einen Saldo von Fr. 338.10 c. zu Ihren Gunsten ergibt, die Sie zu unseren Lasten vortragen wollen.

Haben Sie die Gefälligkeit, uns zu sagen, ob das unten bemerkte Haus andauernd eines guten Credits genießt, und ob man immer noch in voller Sicherheit mit ihm arbeiten kann.

Wir grüßen Sie freundschaftlichst.

Johann & G. G. von Halder.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous vous confirmons notre lettre d'hier, et vous prions de nous faire connaître par retour du courrier si notre remise de fr. 10,000 sur V. a été encaissée à l'échéance.

Nous vous saluons cordialement.

DARTHEZ frères.

P. S. Il nous serait intéressant de recevoir la liste des maisons de Londres compromises dans les dernières faillites d'Italie, et le chiffre de leurs pertes; vous nous obligeriez infiniment de nous communiquer aussi tout ce que vous pourrez en apprendre.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur A. S. jeune, à Bordeaux.

Nous venons de nouveau recourir à votre obligeance pour vous prier de nous fixer sur le rôle que le quinquina joue sur votre place, et de nous dire si comme ici, cet article semble devoir fléchir. On nous offre au Hâvre, une partie de 60 surons bonne et belle marchandise, que l'on obtiendrait, nous assure-t-on, à fr. 4.50. E [1]), et il nous en est également offert ici 25 surons à fr. 4.75 E.

Ayez la bonté, Monsieur, de recueillir sur cette écorce tous les renseignements que vous êtes à même de vous procurer, tant sur le monopole que sur les nouvelles qui arrivent du Pérou, en ayant la complaisance d'y ajouter vos observations et votre opinion personnelle, afin que nous puissions apprécier si le moment est favorable à l'achat d'une centaine de surons, dont nous serions disposés à faire l'acquisition pour approvisionner notre fabrique de sulfate de quinine.

Recevez, Monsieur, la nouvelle assurance de notre sincère affection.

THIBOUMERY et Cie.

---

1) E, veut dire: *en entrepôt;* au contraire, A, signifierait que les droits à acquitter sont à la charge du vendeur.

Herrn J. G. C. in Paris.

London, . . . 18 . .

Wir bestätigen Ihnen unser gestriges Schreiben, und bitten Sie, uns mit umgehender Post zu sagen, ob unsere Remesse von Fr. 10,000 auf V. bei Verfall eingegangen ist.

Wir grüßen Sie freundschaftlichst.

Gebrüder Barthez.

N. S. Es würde uns interessant sein, die Liste der bei den letzten Fallimenten in Italien betheiligten Londoner Häuser mit Angabe ihrer Verluste zu erhalten. Sie würden uns recht sehr verbinden, wenn Sie uns überhaupt Alles, was Sie darüber erfahren können, mittheilen wollten.

Herrn A. S. jun. in Bordeaux.

Paris, . . . 18 . .

Wir nehmen auf's Neue Ihre Gefälligkeit in Anspruch, indem wir Sie bitten, uns Bericht über den Stand der Chinarinde auf Ihrem Platze zu geben, und uns mitzutheilen, ob dieser Artikel, wie hier, im Weichen begriffen scheint. Man bietet uns in Havre eine Partie von 60 Seronen gute und schöne Waare an, die, wie man uns versichert, zu Fr. 4.50 c. im Entrepôt zu erhalten wäre, und hier sind uns ebenfalls 25 Seronen zu Fr. 4.75 c. im Entrepôt angeboten worden.

Haben Sie die Güte, über diese Rinde, sowohl hinsichtlich des Monopols als der aus Peru eintreffenden Nachrichten, alle nur mögliche Erkundigungen einzuziehen, und Ihre eigenen Bemerkungen und persönlichen Ansichten hinzuzufügen, damit wir beurtheilen können, ob der Augenblick zum Einkauf von etwa hundert Seronen günstig ist, deren Ankauf wir zur Versorgung unserer Fabrik von schwefelsaurem Chinin machen möchten.

Empfangen Sie auf's Neue die Versicherung unserer aufrichtigen Ergebenheit.

Thibaumery & Cie.

Strasbourg, le . . 18 . .

Messieurs V. et Cie., à Paris.

Monsieur Ch. F. fils aîné, de votre ville, nous témoigne le désir d'entrer en relation avec notre maison, et vous désigne, Messieurs, comme étant à même de nous donner des renseignements sur son compte.

En conséquence, nous venons vous prier de nous transmettre des informations précises sur sa solidité et sa moralité, et de nous dire quelle est l'importance du crédit que vous jugeriez convenable de lui accorder. Nous comptons sur la sincérité d'une maison aussi honorable que la vôtre, comme vous devez croire à notre discrétion et à notre entière reconnaissance.

Nous saisissons cette occasion, Messieurs, de vous faire l'offre de nos services; nous serions heureux qu'il se présentât quelque occasion pour vous de les utiliser; veuillez y recourir sans réserve.

Agréez l'assurance de nos sentiments dévoués.

Ch. ASBRUCK et ASSENFELD.

Strasbourg, le . . 18 . .

Messieurs H., à Paris.

Le négociant de votre ville, dont le nom est inscrit au bulletin ci-annexé, désire se lier avec nous pour des affaires considérables, qui nous mettraient souvent à découvert pour une somme de fr. 60 à 100,000; il nous a indiqué pour prendre des renseignements MM. V. et Cie., auxquels nous nous sommes adressés; mais comme les relations qu'il s'agit de nouer sont importantes, et que ces banquiers pourraient être déjà engagés avec lui, nous tiendrions à connaître votre opinion particulière et approfondie sur cette maison.

Veuillez donc bien nous faire l'amitié de nous donner des renseignements les plus complets sur la fortune, la moralité et la prudence de ce négociant, et nous dire l'importance du crédit que vous lui accorderiez vous-mêmes.

Herren B. & Cie. in Paris.

Straßburg, . . . 18 . .

Herr Ch., älterer Sohn dort, gibt uns den Wunsch zu erkennen, mit unserem Hause in Geschäftsverbindung zu treten, und theilt uns mit, daß Sie uns über ihn Auskunft zu geben im Stande sind.

In Folge dessen ersuchen wir Sie, uns über seine Solidität und Moralität genaue Mittheilungen zu machen, und uns die Höhe des Credits anzugeben, den Sie ihm zu bewilligen für angemessen halten. Wir zählen auf die Aufrichtigkeit eines so achtbaren Hauses wie das Ihrige, so wie Sie Ihrerseits auf unsere Verschwiegenheit und ganze Erkenntlichkeit rechnen dürfen.

Wir ergreifen diese Gelegenheit, Ihnen das Anerbieten unserer Dienste zu machen und würden uns glücklich schätzen, wenn sich Ihnen eine Gelegenheit darböte, sie zu benutzen. Gebieten Sie darüber ohne Anstand.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer Ergebenheit.

C. Asbruch & Assenfeld.

Herren H. in Paris.

Straßburg, . . . 18 . .

Das auf beigefügtem Zettel genannte dortige Haus wünscht mit uns ansehnliche Geschäfte anzuknüpfen, die uns oft für einen Betrag von Fr. 60 bis 100,000 in Vorschuß lassen würden. Dasselbe hat uns wegen Auskunft an die Herren B. & Cie. gewiesen, an die wir uns gewandt haben; da es sich jedoch um die Anbahnung belangreicher Verbindungen handelt und diese Bankiers vielleicht schon mit ihm arbeiten, so ist es uns von Wichtigkeit, Ihre eigene und begründete Meinung über jenes Haus zu kennen.

Erzeugen Sie uns daher gefälligst die Freundschaft, uns die vollständigste Auskunft über das Vermögen, die Handlungsweise und die Umsicht dieses Hauses zu ertheilen, und uns die Höhe des Credits zu bezeichnen, den Sie selbst ihm gewähren würden.

Vous devez compter, Messieurs, sur l'usage discret que nous ferons des avis que vous croirez devoir nous donner, et sur notre reconnaissance pour ce service essentiel.

Sans réserve à vos ordres, nous vous saluons bien affectueusement.

Ch. ASBRUCK et ASSENFELD.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J., en ville.

Nous venons, Monsieur, réclamer de votre obligeance habituelle de faire accepter la traite ci-joint de ducats 675.48 sur Naples, et vous demander des renseignements sur le tiré.

Veuillez bien prier vos amis de garder cette première, quand elle sera acceptée, et de vous en donner l'avis.

En cas de refus d'acceptation, ne faites pas de frais.

Nous sommes vraiment honteux de vous causer tout cet embarras; excusez nous; vous savez aussi qu'à notre tour nous sommes entièrement à vos ordres.

Vos bien dévoués serviteurs,

Louis LEBEUF et Cie.

P. S. Il est bien entendu que nous vous tiendrons compte de tous vos frais.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Nous sommes honorés de votre lettre du 11. courant, et, conformément à son contenu, nous vous avons débité de fr. 5427 65 c., pour le montant des 935 pièces de 5 fr. 80 c. que vous avez bien voulu placer à 1 % de prime, en accordant dix jours pour le payement, ce dont nous vous remercions.

Sie können sich versichert halten, daß wir von den Nachrichten, die Sie uns geben zu müssen glauben, vorsichtigen Gebrauch machen und Ihnen für diesen wesentlichen Dienst sehr verbunden sein werden.

Ganz Ihren Befehlen gewidmet, grüßen wir Sie freundschaftlichst.

C. Asbruk & Assenfeld.

Herrn J. hier.

Paris, . . . 18 . .

In Ihrer bekannten Güte unsere Zuflucht nehmend, bitten wir Sie, inliegende Tratte von

Ducati 675 . 48, auf Neapel,

acceptiren zu lassen, und uns Auskunft über den Bezogenen zu ertheilen.

Haben Sie die Güte, Ihre Freunde zu bitten, diese Prima nach erfolgter Annahme an sich zu behalten und Ihnen Bericht darüber zu geben.

Bei Verweigerung der Acceptation verursachen Sie keine Kosten.

Es setzt uns wirklich in Verlegenheit, daß wir Ihnen diese viele Mühe verursachen, die wir zu entschuldigen bitten. Sie wissen, daß auch wir unserseits ganz zu Ihren Diensten stehen.

Ihre ganz ergebenen

Louis Lebeuf & Cie.

N. S. Es versteht sich, daß alle Ihre Spesen uns zur Last fallen.

Herrn C. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Schreiben vom 11. dss. beehrt, und seinem Inhalt gemäß haben wir Sie mit Fr. 5427 . 65 c., als dem Betrag der 935 Stück von 5 Fr. 80 c. belastet, die Sie so gefällig waren, zu 1 % Prämie unterzubringen, indem Sie zehn Tage für die Zahlung bewilligten, wofür wir Ihnen danken.

Obligez-nous, Monsieur, de nous dire, par retour du courrier, si la personne désignée au bulletin ci-joint mérite toujours la même confiance. Nous vous demandons pardon de revenir si souvent à la charge, mais vous savez que la partie qu'elle suit est sujette à bien des chances, et vous nous avez d'ailleurs permis de vous en demander de temps en temps des informations. Recevez d'avance nos remerciements, et comptez que nous en ferons usage avec la plus grande réserve.

Voici deux petits appoints sur Paris de :

Fr. 500 sur J. Cesbron et Cie. } au 20. courant.
„ 600 sur Thuret et Cie. }

Fr. 1100 ensemble, dont nous vous prions de soigner la rentrée à notre crédit.

Nous avons l'honneur de vous saluer bien cordialement.

Ve. HOMBERG, HOMBERG frères et Cie.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Nous sommes favorisés, Monsieur, de votre lettre du 28. du mois passé, et d'après l'autorisation que vous nous donnez, nous allons tâcher de réunir un certain nombre de pièces d'or françaises, que nous vous enverrons par occasion. Nous nous attacherons de préférence aux vieux louis, et nous veillerons à ce qu'ils soient de bon poids.

Nous notons que les pièces de 20 fr. valent dans ce moment chez vous 6 fr., et les louis, au kilogramme, 11 fr. Nous prendrons ces prix pour base; s'ils venaient à varier, veuillez nous en prévenir.

Nous vous prions de nous donner votre opinion sur la maison notée au bulletin inclus. Comptez sur notre discrétion, ainsi que sur notre reconnaissance.

Haben Sie die Güte, uns durch umgehende Post zu sagen, ob der auf dem beigefügten Zettel Bezeichnete immer noch dasselbe Vertrauen verdient. Wir bitten Sie um Verzeihung, so oft darauf zurück zu kommen, allein Sie wissen, daß das Geschäft, welches er betreibt, vielen Wechselfällen unterworfen ist, und Sie haben uns auch erlaubt, Sie von Zeit zu Zeit um Auskunft über ihn anzugehen. Empfangen Sie im Voraus unsern Dank, und zählen Sie darauf, daß wir mit der größten Zurückhaltung Gebrauch davon machen werden.

Hiebei zwei kleine Abschnitte auf Paris von:

Fr. 500 auf J. Cesbron & Cie. } pr. 20. dss.
„ 600 „ Thuret & Cie. }

Fr. 1100 zusammen, deren Einlösung wir Sie zu unsern Gunsten zu besorgen bitten.

Wir haben die Ehre, Sie freundschaftlichst zu grüßen.

Wwe. Homberg, Gebr. Homberg & Cie.

Herrn J. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Schreiben vom 28. vor. Mts. beehrt und werden nach der uns von Ihnen ertheilten Ermächtigung bemüht sein, eine gewisse Anzahl französischer Goldstücke zusammen zu bringen, die wir Ihnen gelegentlich zusenden. Wir werden unser Augenmerk besonders auf die alten Louisd'or richten und darauf halten, daß sie vollwichtig sind.

Wir bemerken uns, daß die 20Fr.-Stücke gegenwärtig bei Ihnen 6 Fr.[1]) gelten und die Louisd'or pr. Kilogramm 11 Fr.[2]) Wir werden diese Preise als Maßstab nehmen; wenn sie sich ändern sollten, so wollen Sie es uns gefälligst melden.

Wir ersuchen Sie, uns Ihre Meinung über das auf beigeschlossenem Zettel genannte Haus abzugeben. Zählen Sie auf unsre Verschwiegenheit, so wie auf unsern Dank.

---

1) Aufgeld auf jede 1000 Fr. Nennwerth oder jede 50 Stück.

2) Aufgeld auf jede 1000 Fr., wobei 1 Kilogramm zu $^{901}/_{1000}$ fein zunächst = 3094 Fr. 43 c. gerechnet wird (alter Tarif).

Nous vous soumettons nos cours. Votre papier direct, Hambourg et Amsterdam, sont rares; Londres à 25. 45; l'Espagne est sans affaires.

Nous avons l'honneur de vous saluer bien amicalement.

P. PORTAL et Cie.

Anvers, le . . 18 . .

Messieurs H. G. et Cie., à Paris.

En leur temps me sont parvenues vos honorées lettres des 27. et 31. décembre dernier: d'accord sur leur contenu, je les passe sous silence.

Ci-inclus, je vous remets 50 coupons espagnols, Guebhard, nº 46,751 à 46,800, dont je vous prie d'opérer l'encaissement à mon crédit.

Le but de la présente est de réclamer de votre obligeance de me renseigner complétement sur la maison dont le nom est inscrit au bulletin inclus. Elle me demande de lui ouvrir un crédit considérable; veuillez donc bien prendre des informations précises sur sa fortune, sa moralité, et le degré de prudence qu'elle apporte dans ses affaires; vous m'obligeriez même, en me fixant sur sa solidité, de m'indiquer l'importance du crédit que vous jugeriez convenable de lui accorder.

Soyez persuadé, Monsieur, que je ferai usage de vos renseignements avec la plus grande discrétion, et croyez à ma vive reconnaissance et à l'empressement que je mettrais moi-même à vous être utile en pareille ou toute autre circonstance.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération.

C. S. M. DERVOLT.

Wir überreichen Ihnen unſere Kurſe. Ihr directes Papier auf Hamburg und Amſterdam iſt ſelten; London 25. 45; Spanien ohne Umſatz.

Wir haben die Ehre, Sie freundſchaftlich zu grüßen.

P. Portal & Cie.

Herren H. G. & Cie. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Ich empfing ſeiner Zeit Ihre geehrten Briefe vom 27. und 31. December; mit ihrem Inhalt einverſtanden, übergehe ich ſie mit Stillſchweigen.

Inliegend behändige ich Ihnen 50 ſpaniſche Coupons, Guebhard'ſche Anleihe, Nr. 46,751 bis 46,800, wovon ich Sie bitte, die Einziehung zu meinen Gunſten beſorgen zu wollen.

Der Zweck des Gegenwärtigen iſt, Ihre Güte in Anſpruch zu nehmen und Sie zu bitten, mir vollſtändige Auskunft über das Haus zu geben, deſſen Name auf beiliegendem Zettel vermerkt iſt. Daſſelbe wünſcht, daß ich ihm einen beträchtlichen Credit eröffne; Sie wollen daher die Güte haben, genaue Erkundigungen über ſein Vermögen, ſeine Handlungsweiſe und den Grad von Umſicht, mit dem es ſeine Geſchäfte betreibt, einzuziehen. Sie würden mich ſogar zu Dank verpflichten, wenn Sie, indem Sie mir etwas Beſtimmtes über ſeine Solidität mittheilen, mir die Höhe des Credits bezeichnen wollten, der nach Ihrer Meinung ihm zu bewilligen ſein dürfte.

Halten Sie ſich überzeugt, daß ich von Ihren Mittheilungen mit der größten Verſchwiegenheit Gebrauch machen werde, und ſeien Sie meiner lebhaften Erkenntlichkeit und des Eifers verſichert, den ich meinerſeits anwenden würde, Ihnen bei ähnlicher oder jeder anderen Veranlaſſung nützlich zu ſein.

Ich habe die Ehre, Sie mit vollkommener Hochachtung zu grüßen.

C. S. M. Dervolt.

Bâle, le . . 18 . .

M. G., à Paris.

Nous sommes favorisés, Monsieur, de votre lettre du 28. courant, par laquelle nous voyons avec plaisir vos dispositions d'animer nos relations, et vous prions d'agréer notre reconnaissance d'avoir songé à nous pour l'opération que vous voulez bien nous proposer, et qui consiste à recevoir dans nos magasins des parties d'étoffes expédiées d'Angleterre, que l'on viendra retirer chez nous, par caisse entière, contre le payement de leur prix.

Avant de vous fixer positivement sur nos conditions, nous serions bien aises de faire un essai par une première opération, afin de pouvoir juger de la responsabilité qui s'y trouve attachée. Nous n'exigerons en cette circonstance que notre simple commission de banque de $^1/_3$ p. % pour vous en remettre la contre-valeur sur Paris au cours de la place, et 1 p. % de courtage; les frais de douane et de magasinage, qui sont peu importants, seront à votre charge.

Bonne note est prise du contenu de votre circulaire, qui nous informe que vous donnez votre procuration à M. Ch. Z., en observant que M. A. conserve les mêmes pouvoirs.

Recevez, Monsieur, l'assurance de notre bien parfaite considération.

HINGER et Cie.

P. S. Nous vous prions de vouloir bien nous donner des renseignements précis sur la solidité et la moralité de M. Th., propriétaire du petit hôtel M.; comme il s'agit d'une opération d'emprunt hypothécaire, nous serions bien aises d'être fixés sur le rapport et la situation de cette propriété, autant que sur la réputation de M. Th. Ce que vous voudrez bien nous dire sur son compte restera secret entre nous.

Herrn G. in Paris.

Basel, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Briefe vom 28. dss. beehrt, aus welchem wir mit Vergnügen Ihre Schritte zur Belebung unserer Verbindung ersehen, und bitten Sie, unsern Dank dafür zu genehmigen, daß Sie unser bei dem uns gütigst vorgeschlagenen Geschäft gedachten, welches darin besteht, in unseren Magazinen Partien von England kommender Stoffe aufzunehmen, die man bei uns in ganzen Kisten, gegen Bezahlung ihres Preises, abholen wird.

Bevor wir Ihnen unsere Bedingungen bestimmt mittheilen, möchten wir gern mit einem ersten Geschäft einen Versuch machen, damit wir über die damit verknüpfte Verantwortlichkeit urtheilen können. Wir beanspruchen in diesem Falle nur unsere einfache Wechselprovision von $^1/_3$ %, um Ihnen den Gegenwerth auf Paris zum Platzkurse zu übermachen, und 1 % Mäklergebühren; die Zoll- und Lagerspesen, die nicht bedeutend sind, bleiben zu Ihren Lasten.

Vom Inhalte Ihres Rundschreibens, welches uns benachrichtigt, daß Sie Herrn Ch. Z. Ihre Vollmacht ertheilen, während Herr A. dieselbe Ermächtigung behält, ist gehörige Bemerkung genommen worden.

Empfangen Sie die Versicherung unserer vollkommenen Hochachtung.

Hinger & Cie.

N. S. Wir ersuchen Sie, uns gefälligst über die Solidität und Moralität des Herrn Th., Eigenthümer des kleinen Gasthauses M., genaue Auskunft zu geben. Da es sich um ein hypothekarisches Anleihegeschäft handelt, so möchten wir gern bestimmte Nachweisungen über den Ertrag und die Lage jenes Besitzthums, so wie über den Ruf des Herrn Th. erhalten. Das, was Sie uns in Beziehung auf ihn sagen werden, wird zwischen uns geheim bleiben.

CHAPITRE VI.

RENSEIGNEMENTS,

ou

Réponses aux demandes d'informations.

C'est une mission assez difficile que d'avoir à transmettre des renseignements sur une maison de commerce.

En effet, il s'agit moins ici de la forme convenable à donner, que du fond essentiel de la note à rédiger sur un sujet de cette importance.

Certainement, le bon négociant parlera, dans cette circonstance, à ses amis avec la plus grande franchise, et les instruira de la situation vraie de la maison sur laquelle des renseignements sont réclamés; il n'omettra ni de citer les avantages particuliers qui la distinguent, ni de signaler les circonstances défavorables qui doivent modifier son

Sechstes Kapitel.

Auskunftsertheilungen

oder

Antworten auf Auskunftsgesuche.

Es ist eine ziemlich schwierige Aufgabe, über ein Handelshaus Auskunft zu ertheilen.

In der That handelt es sich hier weniger um die geeignete Form, als um den wesentlichen Inhalt des über einen so wichtigen Gegenstand zu entwerfenden Schreibens.

Gewiß wird in diesem Falle der gute Kaufmann zu seinen Freunden mit der größten Offenheit sprechen und sie von der wahren Lage des Hauses, über welches er um Auskunft angegangen ist, unterrichten. Er wird weder die besonderen Vortheile, die dasselbe auszeichnen, anzuführen unterlassen, noch die ungünstigen Umstände, die dessen Credit beschränken könnten, verschweigen. Er wird als rechtlicher Mann, wenn zwischen diesem Hause und ihm Concurrenz

crédit. En homme probe, il se dépouillera de tout esprit de rivalité, s'il y a concurrence entre cette maison et lui, comme il se défendra de l'entraînement inspiré par l'intérêt ou l'amitié qui pourrait le lier lui-même au chef de la maison sur laquelle on le questionne; en un mot, il s'exprimera selon sa conscience intime, indépendamment de ses intérêts propres ou de ses préventions personnelles.

Lorsqu'on insère dans le corps de la lettre les renseignements demandés, on supprime le nom de la personne qu'ils concernent, et, nous l'avons déjà dit dans le chapitre précédent, il est plus prudent encore de n'y rien dire, et de renfermer les détails, sur lesquels on veut s'étendre, dans une note séparée, sans signature et sans nom même de la maison qui en fait le sujet; c'est par cette réserve extrême que certaines personnes entendent prévenir les conséquences fâcheuses que le hasard, l'imprudence ou l'indiscrétion pourraient entraîner.

La seule règle à donner pour cette note détachée, c'est qu'elle doit être brève et substantielle.

On y passe succinctement en revue chacune des bases essentielles sur lesquelles repose en général le crédit: les capitaux présumés de la maison, l'habileté du chef, sa prudence en affaires et sa moralité; on y parle, en outre, des circonstances particulières capables d'influer sur le crédit, ou qu'on a jugées

ſtattfindet, alle Eiferſucht von ſich abſtreifen, ſo wie er ſich durch den Vortheil oder die Freundſchaft, welche ihn ſelbſt an den Chef des Hauſes, über welches er befragt wird, etwa binden, zu keiner allzugünſtigen Beurtheilung hinreißen laſſen wird; kurz, er wird ſich nach ſeiner innern Ueberzeugung, unabhängig von ſeinen eigenen Intereſſen und perſönlicher Voreingenommenheit, ausſprechen.

Wenn man die verlangte Auskunft im Briefe ſelbſt gibt, ſo läßt man den Namen desjenigen weg, auf welchen ſie ſich bezieht, und es iſt, wie wir es ſchon im vorigen Kapitel geſagt haben, noch vorſichtiger, darin Nichts zu ſagen und die Einzelheiten, in die man eingehen will, auf einem beſondern Blatte, ohne Unterſchrift und ſelbſt ohne den Namen des fraglichen Hauſes, mitzutheilen. Durch dieſe äußerſte Zurückhaltung wiſſen Manche den ärgerlichen Folgen vorzubeugen, welche Zufall, Unklugheit oder Rückſichtsloſigkeit nach ſich ziehen könnten.

Die einzige für die gedachte beſondere Beilage aufzuſtellende Regel iſt: ſie muß kurz ſein und das Weſentliche enthalten.

Man geht darin nach einander die weſentlichen Grundlagen durch, auf welchen der Credit im Allgemeinen beruht: die muthmaßlichen Kapitalien des Hauſes; die Geſchicklichkeit des Chefs, ſeine geſchäftliche Gewandtheit und ſeine Sittlichkeit; man beſpricht darin ferner beſondere Umſtände, die auf den Credit einzuwirken im Stande ſind und von denen man glaubt, daß ſie für den Freund, welcher Auskunft wünſcht, von näherem Intereſſe ſein müſſen.

Das Geſagte bezieht ſich auf diejenigen Auskunftsertheilungen, die gründlich und vollſtändig gegeben werden ſollen; denn in den gewöhnlichen Fällen begnügen ſich die

devoir intéresser plus spécialement l'ami qui nous interroge.

Ceci s'applique aux renseignements qu'il s'agit de donner approfondis et complets, car, dans les cas ordinaires, la plupart des maisons se contentent de dire laconiquement : *Cette maison est de tout crédit;* ou : *elle est mauvaise;* ou : *elle passe pour bonne;* ou : *elle est faible.*

Quelques personnes fixent le chiffre et l'importance du crédit qu'elles accorderaient elles-mêmes; d'autres, plus circonspectes, restent dans les généralités.

Certains commerçants, après avoir donné sincèrement leur avis, ajoutent cette restriction singulière : *sans aucune responsabilité de notre part.* Cette mention est parfaitement inutile, et tout le monde doit savoir que, pour des renseignements donnés, il n'y a aucune responsabilité légale, ni même morale, en ce sens qu'on agit là selon ses convictions ou sa conscience, et sans autre intérêt que celui d'obliger.

Quant aux demandes de renseignements sur des marchandises ou autres sujets divers, les réponses à faire sont moins du ressort du rédacteur d'une correspondance, que l'oeuvre d'un négociant expérimenté. Il faut, pour donner des renseignements sur les qualités et les défauts des marchandises, des notions spéciales qui ne sont pas de notre sujet. Nous nous bornerons à dire que les demandes de ce

meiſten Häuſer damit, lakoniſch zu ſagen: Dieſes Haus genießt völligen Credit, oder: es iſt ſchlecht, oder: es gilt für gut, oder: es iſt ſchwach.

Manche geben die Höhe und den Umfang des Credits an, den ſie ſelbſt bewilligen würden; andere, umſichtigere Geſchäftsleute halten ſich in Allgemeinheiten.

Einige Kaufleute fügen, nachdem ſie ihre Meinung aufrichtig geſagt haben, folgenden ſonderbaren Vorbehalt hinzu: ohne irgend eine Verantwortlichkeit unſererſeits. Dieſe Verwahrung iſt vollkommen überflüſſig, und Jedermann muß wiſſen, daß es für Auskunftsertheilungen keine geſetzliche Verantwortlichkeit gibt, ja ſelbſt keine moraliſche, inſofern man dabei nach ſeiner Ueberzeugung und ſeinem Gewiſſen handelt und ohne irgend ein anderes Intereſſe, als dem, eine Gefälligkeit zu erzeigen [1]).

Was die Auskunftsgeſuche über Waaren und andere verſchiedene Gegenſtände anbelangt, ſo iſt deren Beantwortung weniger die Sache des Correſpondenten, als das Werk eines erfahrenen Kaufmanns. Es bedarf, um über die Eigenſchaften oder Fehler der Waaren Auskunft zu ertheilen, beſonderer Kenntniſſe, die nicht zu unſerem Gegenſtand gehören. Wir beſchränken uns darauf, anzuführen, daß Anfragen dieſer Art zu Entgegnungen Veranlaſſung geben,

---

1) Es iſt jedoch zu bemerken, daß dieſe letztere Vorausſetzung weſentlich iſt; bei Auskünften gegen die eigene Ueberzeugung (und dieſer Umſtand läßt ſich bisweilen beweiſen) geht der Auskunftgeber eine geſetzliche Verantwortlichkeit ein. Weiterungen auszuweichen, iſt die gedachte Bemerkung oder eine gleichbedeutende keineswegs zwecklos, und eben deswegen iſt ſie auch faſt allgemein üblich.

genre donnent lieu à des réponses annonçant l'envoi d'échantillons, ou les échantillons eux-mêmes appendus à la lettre s'ils sont d'un très-petit volume; ces mêmes lettres portent souvent aussi des factures simulées d'achat, des comptes de ventes également simulés; factures et comptes sur lesquels on fait figurer les plus petits détails de frais, fort utiles à connaître en certains cas.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur F. J., à Paris.

Nous connaissons, Monsieur, M. G., comme ayant travaillé dans la maison de feu Monsieur W., de Marseille, et comme s'y étant toujours conduit d'une manière honorable. Nous pensons qu'en établissant lui-même une maison à Marseille et une autre à Alicante, il l'aura fait d'après les principes de sagesse et de probité qui dirigeaient son ancien chef.

Quant à ses moyens pécuniaires, nous ne les connaissons pas; mais ses précédents sont pour nous une garantie qu'il ne fera que des opérations proportionnées avec ses ressources.

Tout ceci sans *notre préjudice ni garantie*, s'il vous plaît.

Agréez, Monsieur, nos civilités distinguées.

PIERRUGUES VERNINAC.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur . . ., à Rouen.

Par votre lettre du 22. courant, vous nous demandez des informations sur le crédit que peut mériter la maison B., de Naples.

welche die Sendung von Proben anzeigen, oder welchen die Proben ſelbſt, wenn ſie von ſehr geringem Umfang ſind, angehängt werden; die nämlichen Briefe enthalten oft auch fingirte Einkaufsrechnungen oder eben ſolche Verkaufsrechnungen; Rechnungen, in welchen man die kleinſten Einzelheiten bezüglich der Unkoſten anführt, deren Kenntniß in gewiſſen Fällen ſehr nützlich iſt.

Herrn F. J. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir wiſſen von Herrn G., daß er im Hauſe des ſeligen Herrn W. in Marſeille gearbeitet hat und daß ſein Verhalten daſelbſt ſtets ein ehrenvolles geweſen iſt. Wir meinen, daß derſelbe, indem er ſelbſt ein Haus in Marſeille und ein anderes in Alicante gegründet, dies nach den Grundſätzen der Klugheit und Rechtlichkeit gethan haben wird, welche ſeinem vormaligen Prinzipal zur Richtſchnur dienten.

Was ſeine Geldmittel anbelangt, ſo kennen wir dieſelben nicht, allein ſein früheres Verhalten iſt für uns eine Bürgſchaft, daß er nur ſolche Geſchäfte unternehmen wird, die mit ſeinen Kräften im Verhältniß ſtehen.

Alles dies ohne unſeren Nachtheil und unſere Verantwortlichkeit.

Genehmigen Sie die Verſicherung unſerer ausgezeichneten Hochachtung.

Pierrugues Vermiac.

Herrn . . . in Rouen.

Paris, . . . 18 . .

Mit Ihrem Briefe vom 22. dſs. verlangen Sie Auskunft über den Credit, welchen das Haus B. in Neapel verdienen mag.

Nos rapports avec cette maison nous permettent de vous renseigner sur son compte; elle est honorable, et nous n'hésiterions pas à lui accorder un crédit de 12 à 15,000 francs, à renouveler au fur et à mesure que des couvertures successives le renfermeraient dans cette limite.

Veuillez faire usage de cet avis *sans notre responsabilité*, quoique cependant il émane de notre conviction.

Agréez, Monsieur, nos civilités empressées.

MAILLET et BRAZIER.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs J. Laffitte et Cie. ont l'honneur de présenter leurs civilités à Messieurs T. N. et P. ainé, et de leur transmettre, sous ce pli, la note des renseignements qu'ils ont demandés, et qui leur est remise par leurs amis de Dunkerque.

„La maison D. jouit à Dunkerque d'une considération et d'un crédit que nous jugeons bien mérités et que consolide toujours davantage la sagesse comme la modestie de sa vie. Elle ne passe pas pour riche, mais son capital est, dit-on, plus que suffisant pour ses affaires, qu'elle conduit d'ailleurs avec autant d'intelligence que d'exactitude.“

Le . . 18 . .

Messieurs Mallet frères et Cie. ont l'honneur de saluer Monsieur J.-G. C., et répondent à son billet d'hier que la maison y dénommée leur est connue pour mériter toute confiance; ils lui feraient volontiers un crédit de cinquante mille francs.

Unsere Verbindungen mit demselben erlauben uns, Ihnen Nachweisungen in seinem Betreff zu geben; es ist ein ehrenwerthes Haus, und wir würden nicht anstehen, ihm einen Credit von 12 bis 15,000 Franken zu bewilligen, der sich erneuern würde in dem Maße, als die von Zeit zu Zeit eingehenden Deckungen ihn in diesen Grenzen erhielten.

Obschon dieser Bericht aus unserer Ueberzeugung fließt, so wollen Sie gefälligst ohne unsere Verantwortlichkeit davon Gebrauch machen.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer großen Hochachtung.

Maillet & Brazier.

Paris, . . . 18 . .

J. Laffitte & Cie. haben die Ehre, sich den Herren L. N. & P. sen. bestens zu empfehlen und Ihnen beiliegend die gewünschte Auskunft zu überreichen, die ihnen von ihren Freunden in Dünkirchen ertheilt worden ist.

„Das Haus D. steht in Dünkirchen in einem Ansehen und einem Credit, den wir für wohlverdient halten und den seine kluge und anspruchslose Lebensweise immer mehr befestigt. Es gilt nicht für reich, doch sagt man, daß sein Vermögen mehr als hinreichend für seine Geschäfte sei, welche es übrigens mit eben so viel Einsicht als Pünktlichkeit leitet.“

Den . . 18 . .

Gebrüder Mallet & Cie. haben die Ehre, Herrn J. G. C. ergebenst zu grüßen, und erwidern auf seine gestrige Zuschrift, daß das darin bezeichnete Haus ihnen als ein solches bekannt ist, welches alles Zutrauen verdient; sie würden ihm gern einen Credit von fünfzigtausend Franken bewilligen.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur B., à Rouen.

La personne sur laquelle vous me demandez des renseignements est un des plus riches propriétaires de ce département; il fait valoir les forges qui dépendent de la terre qu'il habite toute l'année.

Des dépenses assez considérables pour constructions d'usines, jointes à des payements très-forts qu'il a dû faire à sa sœur pour lui rembourser sa portion dans la terre qu'il a eue en partage, peuvent l'avoir gêné dans ses affaires, sans que cela puisse en rien porter atteinte à sa solvabilité.

Sa fortune immobilière est estimée plus de douze cent mille francs, sans parler de celle de sa femme, qu'il vient de perdre, et qui laisse à ses enfants de très-belles espérances. M. R. jouit d'une considération bien méritée: lié d'affaires avec lui, je lui accorde un crédit très-étendu, lorsqu'il le désire.

Agréez mes sincères salutations.

DUBOIS GÉRANT.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Je me hâte de répondre à votre honorée du 25. courant, que la maison J.-B. oncle et neveu, mérite tout crédit. Elle opère principalement sur les sucres et jouit d'une réputation de moralité de toute satisfaction. Cette famille a fait de forts héritages et possède de beaux immeubles.

Quant à la seconde maison, J. R. P., c'est autre chose; ses moyens sont peu connus; elle fait le commerce des vins et eaux-de-vie, et ne jouit ici que d'un crédit très-limité.

Voilà pour le moment ce que je puis vous transmettre sur ces deux maisons. Au surplus, je suis fort à vos ordres pour tout ce qui pourra vous être utile sur cette place, mes relations

Herrn B. in Rouen.

Paris, . . . 18 . .

Der Herr, über den Sie Auskunft von mir zu haben wünschen, ist einer der reichsten Grundbesitzer dieses Departements; er gibt sich mit dem Betriebe der Hüttenwerke ab, die zu dem Gute gehören, welches er das ganze Jahr bewohnt.

Ziemlich beträchtliche Ausgaben für Hüttenbauten einerseits und anderseits sehr ansehnliche Zahlungen, die er an seine Schwester zu machen hatte, um ihr ihren Antheil an dem ererbten Gute herauszuzahlen, können ihm in seinen Geschäften hinderlich gewesen sein, ohne daß dies seine Zahlungsfähigkeit im mindesten beeinträchtigen könnte.

Sein unbewegliches Vermögen wird auf mehr als zwölfhunderttausend Franken geschätzt, abgesehen von demjenigen seiner Frau, welche er vor Kurzem verloren hat und die seinen Kindern sehr schöne Aussichten hinterläßt. Herr R. genießt einer wohlverdienten Achtung; in Geschäftsverbindung mit ihm, gewähre ich ihm, wenn er es wünscht, einen sehr ausgedehnten Credit.

Genehmigen Sie meine aufrichtigen Begrüßungen.

Duboisgérant.

Herrn J. G. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ich beeile mich, auf Ihr Geehrtes vom 25. dss. zu erwidern, daß das Haus J. B. Onkel & Neffe allen Credit verdient. Dasselbe handelt vorzugsweise mit Zucker und erfreut sich eines vollkommen guten moralischen Rufes. Die Familie hat beträchtliche Erbschaften gemacht und besitzt schöne liegende Güter.

Anders verhält es sich mit dem zweiten Hause, J. R. P.; seine Mittel sind wenig bekannt; es treibt Handel mit Wein und Branntwein und genießt hier nur einen sehr beschränkten Credit.

Das ist für den Augenblick Alles, was ich Ihnen über diese beiden Häuser mittheilen kann. Im Uebrigen bin ich ganz zu Ihren Diensten für Alles, was Ihnen auf hiesigem Platze von Nutzen sein kann, da mich meine Verbindungen mit dem Groß- und Klein-

avec le haut et le petit commerce me mettant à même de vous donner les renseignements que vous pouvez désirer.

J'aurai sous peu de jours quelques remises à vous faire; en attendant je vous salue de tout mon coeur.

S.-J. BEYERMAN.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J. et Cie., au Hâvre.

Nous sommes favorisés de votre lettre du 1er courant, renfermant une première de change de liv. 250, sur Coutt et Cie., que nous gardons en règle à la disposition de la seconde; elle écherra le 12. du prochain.

Des trois maisons que vous nous citez, nous considérons comme bonnes les deux premières; quant à la troisième, nous ferons prendre des renseignements à Manchester et vous en communiquerons le résultat.

Recevez, cher Monsieur, nos salutations sincères.

DARTHEZ frères.

P. S. très-particulier. Tout en vous disant que nous croyons la maison R. bonne, comme c'est en effet notre opinion quant au présent, il est juste de vous dire confidentiellement qu'elle ne jouit pas d'une réputation libre de toute censure; cette censure porte sur un manque de délicatesse et de scrupule dans les affaires, dont, avec ou sans raison, bon nombre d'individus se plaignent, de manière à diminuer le grand crédit dont jouissait autrefois cette maison.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., en ville.

Monsieur V., de Gand, nous fut donné, en 1847, par un de nos intimes amis de cette ville, comme une maison très-solide. Depuis nous n'avons pas eu occasion de renouveler nos informa-

handel in den Stand ſetzen, Ihnen jede Auskunft, die Ihnen wünſchenswerth iſt, zu ertheilen.

Ich werde Ihnen in wenig Tagen einige Rimeſſen zu machen haben und grüße Sie inzwiſchen freundſchaftlichſt.

S. J. Beyerman.

Herrn J. & Cie in Havre.

London, . . . 18 . .

Wir ſind mit Ihrem Schreiben vom 1. dſs. beehrt, welches einen Prima-Wechſel von Liv. 250 auf Coutt & Cie. enthielt, den wir ordnungsmäßig zur Verfügung der Secunda an uns behalten; er verfällt am 12. n. Mts.

Von den drei uns von Ihnen genannten Häuſern halten wir die beiden erſten für gut; hinſichtlich des dritten werden wir in Mancheſter Erkundigungen einziehen und Ihnen deren Ergebniß mittheilen.

Empfangen Sie unſere aufrichtigen Grüße.

Gebrüder Barthez.

N. S., ganz im Vertrauen. Obwohl wir Ihnen ſagen, daß wir das Haus R. für gut halten, wie es in der That für den Augenblick unſere Meinung iſt, ſo iſt es doch billig, Ihnen im Vertrauen zu ſagen, daß es keinen ganz tadelloſen Ruf genießt; dieſer Tadel bezieht ſich auf einen Mangel an Zartgefühl und Gewiſſenhaftigkeit in den Geſchäften, worüber ſich, mit oder ohne Recht, Viele beklagen, ſo daß hierdurch der große Credit, in dem früher dieſes Haus ſtand, beeinträchtigt wird.

Herrn J. G. C. hier.

Paris, . . . 18 . .

Herr B. in Gent wurde uns im Jahre 1847 von einem unſerer intimen Freunde jener Stadt als ein ſehr ſolides Haus bezeichnet. Seitdem haben wir keine Gelegenheit gehabt, unſere Erkundigungen zu erneuern; es verbürgte uns die Geſchäfte, die

tions; elle nous garantissait les opérations que faisait une autre maison de Gand, vraisemblablement sous son influence.

Ce sont les seuls rapports que nous ayons eus avec elle, et dont nous n'avons eu qu'à nous louer.

Nous sommes fâchés de ne pouvoir vous donner des renseignements plus détaillés; vous nous trouverez toujours empressés à vous être utiles ou agréables, et à vous prouver notre bien affectueux dévouement.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

MARTIN, PUECH et Cie.

Le . . 18 . .

Monsieur et ami,

C'est réellement sur ma recommandation que Monsieur V., de cette ville, s'est adressé à vous pour des opérations qu'il avait, me disait-il, à faire effectuer sur votre place. Vous pouvez, sans hésiter, vous embarquer à pleines voiles avec cette maison. Ce sont d'abord de très-honnêtes gens; ils jouissent du premier crédit, et je ne ferais aucune difficulté de leur en accorder au besoin pour cent mille francs à la fois.

Quant à la personne pour compte de laquelle Monsieur V. vous marque qu'il traite, je vous conseillerais de ne rien faire sans la garantie de mon recommandé.

Votre dévoué,

M. P.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

La personne sur laquelle vous me demandez des renseignements est le fils aîné de Monsieur A.-L. C., que je vous ai recommandé autrefois; il appartient à une famille distinguée de cette ville.

ein anderes Genter Haus, wahrſcheinlich unter ſeinem Einfluß, machte.

Dies ſind die einzigen Beziehungen, welche wir mit ihm gehabt haben, und wir können uns darüber nur lobend ausſprechen.

Es thut uns leid, Ihnen keine mehr in's Einzelne gehenden Nachweiſungen geben zu können; Sie ſollen uns immer willig finden, Ihnen nützlich oder angenehm zu ſein, und bereit, Ihnen unſere freundſchaftliche Ergebenheit zu beweiſen.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Martin, Puech & Cie.

Den . . 18 . .

Geehrter Herr und Freund.

Es iſt in der That auf meine Empfehlung hin, daß ſich Herr W. hier wegen einiger Geſchäfte an Sie gewandt hat, die er nach ſeiner Ausſage auf Ihrem Platze zu beſorgen hat. Sie können mit dieſem Hauſe ohne Bedenken und mit völligem Vertrauen Geſchäftsverbindungen eingehen. Es ſind erſtens ſehr rechtliche Leute; ſie erfreuen ſich des beſten Credits, und ich würde nicht im Mindeſten anſtehen, ihnen nöthigenfalls einen Credit von hunderttauſend Franken auf einmal zu gewähren.

Was die Perſon betrifft, für deren Rechnung zu arbeiten Herr W. Ihnen ſagt, ſo möchte ich Ihnen rathen, Nichts ohne die Bürgſchaft meines Empfohlenen zu thun.

Ihr ergebener

M. P.

Herrn J. G. C. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Der Herr, über welchen Sie von mir Auskunft zu erhalten wünſchen, iſt der älteſte Sohn des Herrn A. L. C., den ich Ihnen früher empfohlen habe; er gehört einer der angeſehenſten hieſigen Familien an.

Ce jeune homme, dont les parents sont très riches, fait quelques opérations sur les fonds publics, du consentement de son père qui lui a fourni une centaine de mille francs. Il est très-actif, très-intelligent et peu dépensier. J'ai sa caisse depuis quatre ans, et je ne vous dissimule pas que je lui accorde volontiers, pour quelques jours, un découvert de trente mille francs.

Cependant, comme le maniement des fonds publics est toujours dangereux et dégénère souvent en spéculations outrées, je pense qu'il faut agir avec prudence lorsqu'on travaille avec les maisons qui s'y livrent.

J'ai l'honneur de vous saluer de coeur.

J.-J. GLUL.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur P. R., à Paris.

J'ai eu l'honneur de recevoir successivement, Monsieur, vos lettres du 19. octobre et 2. courant.

La première exige mes remerciements pour tout ce qu'elle contient d'obligeant, ainsi que pour votre réponse détaillée aux renseignements que j'avais pris la liberté de réclamer de vous.

Par la seconde, vous m'adressez la copie d'une demande confidentielle qui vous a été faite par vos amis d'Hambourg.

La maison qui les occupe a fixé également mon attention, à raison des traites nombreuses qu'elle fournit sur le Nord, et, quoiqu'elle jouisse encore d'un bon crédit, il est certain qu'elle ne négocie pas aussi favorablement que devrait le faire une maison de son rang. Cependant, si ses opérations de banque sont la suite de ses entreprises en marchandises, elles peuvent bien avoir lieu sans qu'on en conçoive des craintes sur son compte, et comme j'ai une grande confiance dans sa moralité, je pense qu'on peut sans danger travailler avec elle.

Vous concevrez, Monsieur, qu'il n'est pas toujours facile de connaître bien exactement la position d'une maison. Souvent,

Dieſer junge Mann, deſſen Eltern ſehr reich ſind, macht mit Bewilligung ſeines Vaters, der ihn mit etwa hunderttauſend Franken unterſtützt hat, einige Geſchäfte in Staatspapieren. Er iſt ſehr thätig, ſehr einſichtig und macht wenig Aufwand. Seit vier Jahren habe ich ſeine Kaſſe, und ich verhehle Ihnen nicht, daß ich ihm gern für einige Tage eine Summe von dreißigtauſend Franken ohne Deckung überlaſſe.

Da indeſſen der Verkehr in Staatspapieren immer gefahrvoll iſt und oft in übertriebene Wagniſſe ausartet, ſo glaube ich, daß man vorſichtig zu Werke gehen muß, wenn man mit den Häuſern arbeitet, die ſich ihm widmen.

Ich habe die Ehre, Sie freundſchaftlichſt zu grüßen.

J. J. Glul.

Herrn P. R. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ihre geehrten Briefe vom 19. October und 2. dſs. ſind mir nach einander zugekommen.

Der erſtere erheiſcht meinen Dank für Alles, was er Verbindliches enthält, ſo wie für Ihre ausführliche Antwort auf die Erkundigungen, die ich ſo frei geweſen, mir von Ihnen zu erbitten.

Mit dem zweiten überſenden Sie mir die Abſchrift einer von Ihren Hamburger Freunden an Sie gerichteten vertraulichen Anfrage.

Das Haus, um welches es ſich handelt, hat wegen der zahlreichen Tratten, welche es auf den Norden ausſtellt, auch meine Aufmerkſamkeit auf ſich gezogen, und obgleich es ſich noch eines guten Credits erfreut, ſo iſt es doch gewiß, daß es nicht ſo vortheilhaft umſetzt, wie es ein Haus ſeines Ranges thun ſollte. Wenn jedoch ſeine Wechſelgeſchäfte aus ſeinen Unternehmungen in Waaren hervorgehen, ſo können ſie wohl ſtatiſinden, ohne daß man ängſtlich deshalb zu ſein braucht, und da ich in ſeine Moralität ein großes Vertrauen ſetze, ſo glaube ich, daß man ohne Gefahr mit ihm arbeiten kann.

Sie ſehen wohl ein, daß es nicht immer leicht iſt, ſich über die Lage eines Hauſes ganz genaue Kenntniß zu verſchaffen. Oft kann,

sans que sa fortune ait éprouvé d'atteinte, son crédit peut s'altérer beaucoup, par cela seul qu'elle en fait usage sans y mettre tout le ménagement que commanderait une réserve bien entendue.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis répondre aux informations que vous réclamez de moi; je compte sur votre discrétion.

J'ai l'honneur de vous saluer bien affectueusement.

OTARD.

Messieurs Delessert et Cie. ont l'honneur de saluer Monsieur J.-G. C. et de lui transmettre les informations les plus récentes qu'ils aient eux-mêmes reçues sur la maison de Besançon dont il leur parle:

„Je pense qu'on peut travailler sans crainte avec elle en lui accordant un crédit de quinze à vingt mille francs (juin 1841) — crédit de vingt à trente mille francs (19. mars 1843) — crédit de quinze à vingt mille francs (9. mai 1845)."

Depuis huit ans environ qu'ils travaillent avec cette maison, Messieurs Delessert et Cie. n'ont eu qu'à se louer de leurs rapports avec elle; ils lui font eux-mêmes un crédit de douze à quinze mille francs. Ils ont été toujours bien réglés, cependant ce n'a pas été quelquefois sans que Messieurs Delessert et Cie. aient été obligés de lui demander des remises.

Monsieur J. G. C. voudra bien faire usage de ces renseignements avec sa discrétion ordinaire.

Bordeaux, le . : 18 . .

Monsieur F., courtier maritime à Bordeaux.

J'ai reçu votre demande de renseignements relativement au navire *le Télégraphe*, qui vient d'arriver des mers du Sud.

Ayant fait opérer son déchargement, j'ai eu l'occasion de l'examiner scrupuleusement, et je puis vous assurer que c'est un

ohne daß sein Vermögen angegriffen worden ist, sein Credit schon dadurch sehr leiden, daß es in dessen Gebrauche nicht ganz die Mäßigung beobachtet, die eine wohlverstandene Zurückhaltung gebietet.

Das ist Alles, was ich Ihnen auf das an mich gerichtete Erkundigungsgesuch antworten kann; ich zähle auf Ihre Verschwiegenheit.

Ich habe die Ehre, Sie freundschaftlichst zu grüßen.

Otard.

Delessert & Cie. haben die Ehre, sich Herrn J. G. C. bestens zu empfehlen und ihm die neuesten Nachweisungen mitzutheilen, die ihnen selbst über das erwähnte Haus in Besançon zugegangen sind:

„Ich glaube, daß man mit demselben ohne Besorgniß arbeiten kann, wenn man ihm einen Credit von fünfzehn- bis zwanzigtausend Franken gewährt (Juni 1841) — Credit von zwanzig- bis dreißigtausend Franken (19. März 1843) — Credit von fünfzehn- bis zwanzigtausend Franken (9. Mai 1845)."

Seit ungefähr acht Jahren, daß sie mit diesem Hause arbeiten, haben Delessert & Cie. nur Ursache gehabt, sich zu ihrer Verbindung mit demselben Glück zu wünschen; sie selbst bewilligen ihm einen Credit von zwölf- bis fünfzehntausend Franken. Sie sind immer gehörig gedeckt worden, indessen mußten Delessert & Cie. es zuweilen an die Einsendung der Rimessen erinnern.

Herr J. G. C. wird die Güte haben, von diesen Nachweisungen mit seiner gewohnten Vorsicht Gebrauch zu machen.

Herrn F., Schiffsmäkler in Bordeaux.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ich bin im Besitz Ihres Auskunftsgesuches hinsichtlich des Schiffes „Der Telegraph", welches so eben, aus der Südsee kommend, hier angelangt ist.

Da ich dessen Löschung besorgt, so habe ich Gelegenheit gehabt, es auf's Genaueste zu untersuchen, und ich kann Ihnen ver-

bon et beau navire parfaitement *ourdillé*, d'une marche extraordinaire, et que, sous tous ces rapports, il jouit dans les principaux ports du Chili et du Pérou de la plus haute réputation. Cette supériorité lui a valu un fret complet, tandis que la plupart des navires qui nous arrivent de ces pays viennent à faux fret; d'autres, même, sont forcés d'aller jusque sur les côtes de l'Inde pour chercher à s'utiliser.

Ce navire a trois mâts; il a été construit à Lorient en 1821. En 1826, il a été caréné et doublé en cuivre neuf, sur lequel il a fait deux voyages; il jauge 412 tonneaux. Quelques réparations peu importantes peuvent le mettre en état de recommencer un voyage semblable à celui qu'il vient de faire.

Je pourrai ultérieurement entrer dans plus de détails relativement aux objets d'ustensiles.

Agréez l'assurance de ma considération distinguée.

CELLÉRIER, capitaine.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur et cher collègue,

Monsieur Lh., rue de Charonne, nous a été indiqué comme n° 2 [1]) dans sa classe; l'autre m'est inconnu; aussitôt que j'en aurai des informations, je m'empresserai de vous les transmettre.

Recevez l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Charles VERNES.

Amsterdam, le . . 18 . .

Monsieur J. C., à Paris.

Je me réfère à ma dernière du 21. de ce mois. Depuis lors j'ai reçu votre honorée du 18., renfermant un effet de fr. 534 sur

---

1) C'est par des numéros indiquant les différents degrés de crédit, qu'à la Banque de France tous les commerçants de Paris se trouvent rangés et désignés.

sichern, daß es ein gutes und schönes, vollkommen wohl ausgerüstetes Schiff und ein ausgezeichneter Segler ist, und daß es in allen diesen Beziehungen in den vorzüglichsten Häfen Chile's und Peru's im besten Rufe steht. Dieser Vortrefflichkeit verdankt es eine volle Ladung, während die meisten aus jenen Ländern bei uns ankommenden Schiffe in Fautfracht einlaufen; andere sind sogar genöthigt, bis an die Küsten Ostindiens zu segeln, um Fracht zu suchen.

Jenes Schiff ist ein Dreimaster und in Lorient in 1821 gebaut. In 1826 ist es mit neuem Kiel versehen und neu gekupfert worden, und hat dann zwei Reisen gemacht; es mißt 412 Tonnen. Einige unerhebliche Ausbesserungen können es in den Stand setzen, wieder eine ähnliche Reise wie die eben zurückgelegte anzutreten.

Später werde ich auf weitere Einzelnheiten rücksichtlich der Geräthschaften eingehen können.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner ausgezeichneten Hochachtung.

Cellerier, Kapitän.

Paris, . . . 18 . .

Werther Herr College,

Herr Lh., rue de Charonne, ist uns mit Nr. 2[1]) in seiner Klasse bezeichnet worden; der Andere ist mir unbekannt: sobald ich Auskunft über ihn habe, werde ich mich beeilen, sie Ihnen mitzutheilen.

Empfangen Sie die Versicherung meiner ausgezeichneten Hochachtung.

Karl Vernes.

Herrn J. C. in Paris.

Amsterdam, . . . 18 . .

Ich beziehe mich auf mein Letztes vom 21. dss. Seitdem habe ich Ihr Geehrtes vom 18. dss. empfangen, welches einen

1) Die Bank von Frankreich ordnet und bezeichnet die verschiedenen Grade des Credits aller Pariser Kaufleute mittelst Nummern.

L.; votre compte en est crédité. Il ne m'est pas possible de trouver un effet de pareille somme à vous remettre. Je le ferai à la première occasion.

C'est avec bien de la peine que j'apprends que vous êtes créancier pour une somme considérable de la maison en question. Je me chargerai volontiers de votre procuration, et tâcherai de sauvegarder vos intérêts autant que les circonstances le permettront.

Jusqu'ici il n'est pas question d'une faillite prononcée, puisque la maison acquitte exactement ses acceptations, secondée à la vérité par les tireurs qui procurent les fonds; mais, pour tout le reste, il parait qu'il y a une suspension tacite ou au moins provisoire. Enfin, Monsieur, je ne manquerai pas de vous communiquer tout ce qui viendra à ma connaissance relativement à cette triste affaire.

En attendant, j'ai l'honneur de vous saluer.

NICOLAS BOUVY.

P. S. — Aujourd'hui, en Bourse, on m'a assuré que la maison de B. a réellement suspendu ses payements.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Nous sommes honorés de votre lettre d'hier, par laquelle vous nous retournez deux premières en règle de fr. 6000 et 10,000.

La maison sur laquelle vous nous demandez des informations est dirigée par deux jeunes gens, qui ont déjà fait de mauvaises affaires. Appuyés par leur famille, qu'on dit fort respectable, ils ont formé un nouvel établissement qui paraît marcher assez bien; mais ils ne peuvent pas encore jouir d'une grande confiance. La suite prouvera si l'expérience fâcheuse qu'ils ont faite a rendu ces

Wechsel von Fr. 534 auf L. enthielt, wofür Ihre Rechnung erkannt ist. Es ist mir nicht möglich, einen Wechsel von gleicher Summe zu finden, den ich Ihnen einsenden könnte. Es soll mit der ersten Gelegenheit geschehen.

Mit großem Bedauern vernehme ich, daß Sie von dem fraglichen Hause eine bedeutende Summe zu fordern haben. Ihre Vollmacht werde ich gern übernehmen und mich bemühen, Ihre Interessen zu schützen, so weit es die Umstände erlauben.

Bis jetzt ist noch nicht die Rede von einem offenen Fallimente, da das Haus seine Accepte pünktlich einlöst, wobei es jedoch von den Trassanten, welche die Gelder schaffen, unterstützt wird. Sonst aber scheint es, daß eine stillschweigende oder wenigstens einstweilige Zahlungseinstellung stattfindet. Endlich werde ich nicht ermangeln, Ihnen Alles, was über diese traurige Angelegenheit zu meiner Kenntniß gelangen wird, mitzutheilen.

Unterdessen habe ich die Ehre zu zeichnen

Nikolaus Bouvy.

N. S. — Heute, an der Börse, versicherte man mir, daß das Haus B. wirklich seine Zahlungen eingestellt hat.

Herrn J. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Schreiben von gestern beehrt, mit welchem Sie uns zwei ordnungsmäßige Prima-Wechsel von Fr. 6000 und Fr. 10,000 zurückschicken.

Das Haus, über welches Sie Auskunft von uns zu erhalten wünschen, wird von zwei jungen Leuten geführt, die schon schlechte Geschäfte gemacht haben. Von ihrer Familie unterstützt, die für sehr achtbar gilt, haben sie ein neues Geschäft gegründet, welches gut zu gehen scheint; sie können sich indessen noch keines großen Vertrauens erfreuen. Die Folge wird lehren, ob diese jungen Kaufleute durch die traurige Erfahrung, die sie gemacht haben,

jeunes négociants aussi prudents que l'exigent les circonstances actuelles.

Recevez nos salutations bien cordiales.

Ve. HOMBERG, HOMBERG frères et Cie.

Dunkerque, le . . 18 . .

Messieurs T. et P. aîné, à Paris.

J'ai reçu en son temps votre lettre du 7. courant, et je viens vous annoncer que le malheur continue à poursuivre vos fers revenus d'Angleterre. Le navire la *Petite-Pauline*, capitaine Beline, à bord duquel je les ai de nouveau chargés pour Cherbourg, est sorti hier soir avec un beau temps, à la même marée qu'environ une quarantaine d'autres bâtiments; le vent étant devenu calme, le courant l'a porté sur un banc à une lieue du port, où il s'est défoncé après avoir donné deux ou trois coups de talon; le capitaine et l'équipage n'ont eu que le temps de s'embarquer dans la chaloupe pour se sauver, sans avoir pu prendre leurs effets à usage de corps, et tout fait craindre qu'il n'y aura rien à en retirer. Il y a trois autres navires dans le même cas, de l'un desquels, dit-on, l'équipage a péri.

On annonce que plusieurs autres bâtiments sont à la côte; il fait un brouillard assez épais qui empêche d'apprécier tout le mal.

Je suis bien peiné, Messieurs, d'avoir un pareil sinistre à vous annoncer. Je ne vous en entretiendrai plus, à moins qu'on ne sauve quelque chose ou que vous ayez besoin de pièces, si vous êtes assurés.

J'ai l'honneur de vous saluer.

M. DESSURNE.

---

so klug geworden sind, als es die gegenwärtigen Verhältnisse erheischen.

Empfangen Sie unsere freundschaftlichen Grüße.

Wwe. Homberg, Gebr. Homberg & Cie.

Herren T. & P. sen. in Paris.

Dünkirchen, . . . 18 . .

Ihr Geehrtes vom 7. dss. habe ich seiner Zeit erhalten, und zeige Ihnen nun an, daß das Unglück Ihr von England zurückgekommenes Eisen zu verfolgen fortfährt. Das Schiff „La Petite Pauline", Kapitän Beline, an dessen Bord ich es auf's Neue nach Cherbourg verladen hatte, lief gestern Abend bei schönem Wetter aus, mit derselben Fluth wie ungefähr vierzig andere Schiffe; der Wind hatte sich gelegt, die Strömung ließ es eine Meile vom Hafen auf eine Sandbank gerathen, wo es sich eingebohrt hat, nachdem es zwei- oder dreimal aufgestoßen. Der Kapitän und die Mannschaft hatten, um sich zu retten, nur so viel Zeit, sich in der Schaluppe einzuschiffen, ohne ihre Kleidungsstücke mitnehmen zu können, und es steht sehr zu fürchten, daß Nichts wieder zu erlangen sein wird. Drei andere Schiffe sind in demselben Fall, und von einem, sagt man, ist die ganze Mannschaft umgekommen.

Es wird gemeldet, daß mehre andere Schiffe an die Küste geworfen worden sind; ein ziemlich dicker Nebel verhindert, den ganzen Schaden zu übersehen.

Es schmerzt mich sehr, Ihnen ein solches Unglück melden zu müssen. Ich will Nichts weiter davon erzählen, es müßte denn Etwas gerettet werden, oder Sie brauchten Papiere, wenn Sie versichert haben.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

M. Dessurne.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur et ami,

Je viens, en réponse à votre demande, vous transmettre les renseignements que je reçois d'Amiens.

On me dit que les faillites qui ont eu lieu sont si peu de chose, qu'il est étonnant que l'on s'en soit occupé au dehors.

La maison F. B. et Cie. ne s'y trouve que pour fr. 1800, et elle est millionnaire.

La maison G. et A. ne peut y être intéressée, attendu qu'elle ne vend que de la laine peignée.

Cette maison, qui ne vaut pas à beaucoup près la première, mérite néanmoins un certain crédit.

Veuillez croire au sincère attachement de votre tout dévoué.

ATGER.

Amiens, le . . . 18 . .

Messieurs T. et P. aîné, à Paris.

Nous vous dirons, Messieurs, en réponse à la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire hier, que la maison S. frères jouit sur cette place d'un crédit étendu et mérité, parce qu'elle opère avec probité et sagesse. Ces Messieurs, considérés comme ayant une fortune honnête, sont très-circonspects dans leurs dépenses; nous n'hésiterions point à leur accorder un crédit de 20, 30 et même jusqu'à 50 mille francs.

Notre opinion se trouve amplement confirmée par les avis que nous venons de recueillir de nos amis et banquiers de cette ville.

Comme il nous est agréable de vous être ici bons à quelque chose, nous serons toujours à votre service en semblable circonstance.

Nous avons l'honneur de vous saluer sincèrement.

DUMONT frères et DUBOIS.

Paris, . . . 18 . .

Geehrter Herr und Freund.

Ihrem Wunsche entsprechend, übersende ich Ihnen die mir von Amiens ertheilte Auskunft.

Man sagt mir, daß die stattgehabten Fallimente so unbedeutend sind, daß man sich wundert, auswärts davon reden zu hören.

Das Haus F. B. & Cie. ist blos mit Fr. 1800 daran betheiligt, und es besitzt eine Million.

Das Haus G. & A. kann, da es nur Kammwolle verkauft, nicht dabei betheiligt sein.

Dieses Haus, das dem ersteren bei weitem nicht gleich kommt, verdient dennoch einen gewissen Credit.

Ich bitte Sie, sich von meiner aufrichtigen Ergebenheit überzeugt zu halten.

Atger.

Herren T. & P. sen. in Paris.

Amiens, . . . 18 . .

Ihr geehrtes gestriges Schreiben beantwortend, theilen wir Ihnen mit, daß das Haus S. sich hier eines ausgedehnten und wohlverdienten Credits erfreut, weil es rechtlich und vorsichtig handelt. Diese Herren, welchen man ein anständiges Vermögen zuschreibt, sind in ihren Ausgaben sehr umsichtig, und wir würden nicht anstehen, ihnen einen Credit von 20, 30, ja selbst bis zu 50,000 Franken zu bewilligen.

Unsere Ansicht wird durch die Mittheilungen, die wir so eben von unsern hiesigen Geschäftsfreunden und Bankiers erhalten, vollkommen bestätigt.

Erfreut, Ihnen nützlich sein zu können, stehen wir in ähnlichen Fällen stets zu Ihren Diensten.

Wir haben die Ehre, ergebenst zu sein

Gebrüder Dumont & Dubois.

Nice, le . . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

Nous avons reçu la lettre dont vous nous ayez honorés le 17 novembre courant. En réponse, nous vous dirons franchement que la personne sur laquelle vous nous demandez des renseignements est un *faiseur de dupes*, et nous vous plaindrions bien si vous aviez affaire à lui. C'est un étranger qui est ici depuis quelques années seulement, mais, en y prolongeant son séjour, il n'acquiert pas une meilleure réputation. Vous n'êtes pas le seul qui vous informiez sur son compte; il est à présumer qu'il n'agrandit le cercle de ses relations que pour augmenter celui de ses opérations déloyales.

Monsieur et Madame Duval, vos recommandés, n'ont point encore paru. Nous le regrettons, parce que nous aurions profité de cette circonstance pour vous prouver, Monsieur, tout le cas que nous faisons des personnes qui se présentent sous vos auspices, et munies de vos lettres de recommandation.

Constamment à vos ordres, nous vous prions de recevoir l'assurance de notre considération distinguée.

THAIN frères.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

Nous sommes honorés de votre lettre d'hier, et avons retiré, avec protêt de non-acceptation, notre première sur Sommier, de fr. 8000. Nous en avons déchargé votre compte, et vous créditons de fr. 17 . 85 c., pour frais de l'acte.

La personne dont vous vous informez est un très-jeune homme qui a travaillé sagement jusqu'ici, et ne fait que peu d'affaires. Nous ne connaissons pas ses moyens pécuniaires, mais nous ne pensons pas qu'ils soient considérables. On dit cependant qu'il tient à une famille aisée de la Suisse.

Voilà tout ce que nous pouvons vous dire sur son compte.

Nous vous saluons de coeur.

Vᵉ. HOMBERG, HOMBERG frères et Cⁱᵉ.

Herrn J. L. in Paris.

Nizza, . . . 18 . .

Wir haben Ihr Geschätztes vom 17. Nov. erhalten. In dessen Entgegnung sagen wir Ihnen ganz offen, daß derjenige, über welchen Sie Auskunft zu erhalten wünschen, ein Schwindler ist, und wir würden Sie sehr beklagen, wenn Sie mit ihm zu thun hätten. Er ist ein Fremder, der erst seit einigen Jahren hier ist, aber durch Verlängerung seines hiesigen Aufenthalts erwirbt er sich keinen bessern Ruf. Sie sind nicht der Einzige, der sich nach ihm erkundigt hat; es steht zu vermuthen, daß er den Kreis seiner Verbindungen nur vergrößert, um den seiner Schwindeleien zu erweitern.

Herr und Madame Duval, Ihre Empfohlenen, sind noch nicht bei uns erschienen. Wir bedauern es, denn wir würden diesen Umstand benutzt haben, um Ihnen zu beweisen, wie hoch wir die Personen achten, die sich uns unter Ihrem Schutze und mit Ihren Empfehlungsbriefen versehen, vorstellen.

Stets zu Ihren Diensten, bitten wir Sie, die Versicherung unserer ausgezeichneten Hochachtung zu genehmigen.

Gebrüder Thain.

Herrn J. G. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Mit Ihrem gestrigen Briefe belehrt, haben wir daraus unsere Prima auf Sommier von Fr. 8000 mit Protest Mangels Annahme, entnommen. Wir haben Ihre Rechnung dafür entlastet und erkennen Sie mit Fr. 17 . 85 c. für Protestkosten.

Der Bezeichnete, über welchen Sie Auskunft zu erhalten wünschen, ist ein sehr junger Mann, der bis jetzt sehr vorsichtig gearbeitet, allein wenig Geschäfte gemacht hat. Seine Geldmittel kennen wir nicht, glauben jedoch nicht, daß sie beträchtlich sind. Man sagt indessen, daß er einer wohlhabenden Familie in der Schweiz angehört.

Das ist Alles, was wir über ihn sagen können.

Wir grüßen Sie freundschaftlichst.

Wwe. Homberg, Gebr. Homberg & Cie.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

La maison J.-C. L., à Bruxelles, sur laquelle vous me remettez fr. 11,500, a fait, par la débâcle des fonds espagnols, des pertes énormes qu'on évalue à plus d'un million. On dit qu'elle est en liquidation, et que sa famille payera tout, à condition qu'elle cessera entièrement ses opérations.

Le mariage de M. H. L., qui devrait se conclure demain avec mademoiselle L., fille de M. V., est, à cause de cet événement, retardé d'un mois. Je ne connais pas la position de M. H. L. dans toute cette affaire, mais je ne doute nullement que les fr. 11,500 ne soient payés à présentation.

Ma prochaine vous donnera d'autres détails.

Votre bien dévoué serviteur,

F. ROBIN.

Lyon, le . . 18 . .

Monsieur F., à Paris.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 16. courant. Je vous remercie d'abord des choses obligeantes que vous me dites. Je n'ai pas été moins flatté de faire votre connaissance personnelle. Je désire beaucoup que vous me mettiez à même d'être utile à votre maison et de lui prouver tout mon dévouement.

La maison sur laquelle vous réclamez des informations jouit toujours ici d'un bon crédit, et fait ses affaires avec aisance. Je lui crois une belle fortune, mais sans pouvoir la préciser. Le chef a eu longtemps en mains une somme de plusieurs centaines de mille francs, provenant de la succession de son cousin, mort à Paris. Il devait garder ces fonds jusqu'à la majorité de l'enfant héritier du défunt. Cet héritier étant mort lui-même, les fonds ont été remboursés à qui de droit, et la maison n'a pas moins con-

Herrn C. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Das Haus J. C. L. in Brüssel, auf welches Sie mir Fr. 11,500 überreichen, hat durch das plötzliche Fallen der spanischen Staatspapiere ungeheuere Verluste erlitten, die auf mehr als eine Million angeschlagen werden. Man sagt, daß es liquidirt und daß seine Familie, unter der Bedingung, daß es seine Geschäfte gänzlich einstellt, Alles bezahlen wird.

Die Heirath des Herrn H. L. mit Fräulein L., der Tochter des Herrn V., welche morgen geschlossen werden sollte, ist wegen dieses Ereignisses um einen Monat hinausgeschoben worden. Ich kenne die Lage des Herrn H. L. bei dieser ganzen Angelegenheit nicht, zweifle jedoch nicht im Geringsten, daß die Fr. 11,500 bei Vorzeigung bezahlt werden.

Mit meinem Nächsten mehr darüber.

Ihr ganz ergebener Diener

F. Robin.

Herrn F. in Paris.

Lyon, . . . 18 . .

Ich habe Ihren werthen Brief vom 16. dss. erhalten. Zunächst für alles Verbindliche, was Sie mir darin sagen, meinen Dank. Es war mir nicht weniger schmeichelhaft, Ihre persönliche Bekanntschaft zu machen. Ich wünsche sehr, daß Sie mir Gelegenheit geben, Ihrem Hause nützlich zu sein und ihm meine ganze Ergebenheit zu beweisen.

Das Haus, über welches Sie Auskunft zu erhalten wünschen, erfreut sich hier fortwährend eines guten Credits und betreibt seine Geschäfte mit Leichtigkeit. Ich halte es für sehr vermögend, ohne jedoch etwas Genaues angeben zu können. Der Chef hat lange Zeit eine Summe von mehren hunderttausend Franken in Händen gehabt, welche aus der Erbschaft seines in Paris gestorbenen Vetters herrührte. Er sollte diese Gelder bis zur Mündigkeit des Kindes, welches des Hingeschiedenen Erbe war, behalten. Da nun dieser Erbe selbst gestorben ist, so sind die Kapitalien an die dazu

tinué à marcher avec facilité. Son crédit est resté le même, et elle jouit maintenant de la même confiance.

J'ai vu avec plaisir que votre maison n'a aucun intérêt dans toutes les mauvaises affaires survenues à Paris, à Londres et dans l'intérieur. Grâce à Dieu, il en est de même pour ma maison.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer mes salutations sincères.

JEAN BONTOUX.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Nous avons reçu, Monsieur, la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire hier.

Nous vous renouvelons tous nos remerciements de la complaisance que vous avez eue pour nous en cette circonstance.

Trop heureux de pouvoir, à notre tour, vous être de quelque utilité, nous nous empressons de vous apprendre que la maison sur laquelle vous nous demandez des renseignements jouit d'une réputation sans tache sous le double rapport de la probité et de l'exactitude; mais nous devons en même temps à la vérité de vous dire qu'elle n'a pas une grande fortune. Ses moyens ne sont malheureusement pas au niveau de la moralité qu'on lui attribue généralement et avec justice. Nous vous prions de vouloir bien faire usage de ces avis avec discrétion.

Dans l'attente de quelque autre occasion propre à vous prouver toute l'étendue et l'ardeur de notre dévouement, nous vous présentons, Monsieur, les expressions sincères de notre parfaite considération.

GUITON et Cie.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

Nous sommes honorés, Monsieur, de votre lettre du 10. courant.

Berechtigten ausgezahlt worden, und das Haus hat dessen ungeachtet die Geschäfte mit derselben Leichtigkeit fortgeführt. Sein Credit ist derselbe geblieben und es besitzt noch das nämliche Vertrauen.

Mit Vergnügen habe ich vernommen, daß Ihr Haus an den jetzt in Paris, London und im Innern vorgekommenen schlechten Geschäften nicht betheiligt ist. Es ist, Gott sei Dank, mit meinem Hause eben so.

Ich bitte Sie, meine aufrichtigen Grüße zu genehmigen.

Johann Bontoux.

Herrn C. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben den Brief, mit dem Sie uns gestern beehrten, erhalten.

Wir sagen Ihnen auf's Neue unsern besten Dank für die uns in diesem Falle bewiesene Gefälligkeit.

Sehr erfreut, Ihnen unsrerseits einigermaßen nützlich sein zu können, beeilen wir uns, Ihnen mitzutheilen, daß das Haus, über welches Sie Auskunft von uns zu haben wünschen, sowohl hinsichtlich seiner Rechtlichkeit als Pünktlichkeit einen makellosen Ruf besitzt. Wir sind jedoch der Wahrheit schuldig, Ihnen zugleich zu sagen, daß es nicht sehr vermögend ist. Seine Mittel stehen mit der ihm allgemein und mit Recht zuerkannten Moralität leider nicht auf gleicher Höhe. Wir bitten Sie, von diesem Bericht mit Zurückhaltung Gebrauch zu machen.

In Erwartung einer andern Gelegenheit, Ihnen unsere Ergebenheit vollständig darzulegen, sind wir mit
achtung

Herrn J. G. in Paris.

Borde

Wir sind mit Ihrem Schreiben vom 1
mit welchem Sie uns

Vous nous adressez :

Fr. 1973 . 9 c., sur Beyssac et Gautier, Bordeaux, à votre crédit.

Nous aurions été charmés qu'il vous eût convenu d'accepter l'intérêt que nous avons offert dans notre expédition pour les Grandes-Indes. Il faut espérer que nous serons plus heureux dans une autre circonstance. Si vous avez quelque ami qui veuille courir cette chance, nous lui donnerons tous les renseignements nécessaires.

Nous vous soumettons la cote de nos changes, et nous avons l'honneur de vous saluer amicalement.

P. PORTAL et Cie.

P. S. Nous recevons à l'instant votre lettre du 12., qui nous demande des informations sur une maison de notre ville. Cette maison, sans être riche, jouit d'un assez bon crédit sur notre place, et nous prenons volontiers de son papier pour dix à douze mille francs.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur L., à Paris.

Nous répondons à votre agréable lettre du 28. du mois dernier.

Depuis quelques jours le temps se comporte bien mal pour notre récolte en vins : nous avons des pluies continuelles, le jour et la nuit sont presque froids, et la maturité s'opère bien lentement. Jusqu'à présent il n'y a pas grand mal, mais il pourrait y en avoir beaucoup si la pluie continuait ; dans aucun cas nous n'aurons une récolte aussi abondante qu'on s'en était flatté d'abord, et nous ne ferons pas plus de vin que l'an dernier. Quant à la qualité, on ne peut en rien dire encore, mais on peut douter qu'elle vaille celle de la dernière récolte.

Fr. 1973 . 9 c. auf Beyssac & Gautier in Bordeaux behändigen, wofür wir Sie erkannt haben.

Es würde uns sehr gefreut haben, wenn Sie darauf eingegangen wären, die Ihnen an unserer Sendung nach Ostindien angebotene Betheiligung anzunehmen. Wir hegen die Hoffnung, bei einer anderen Veranlassung glücklicher zu sein. Wenn Sie einen Freund haben, der dieses Unternehmen wagen will, so werden wir ihm alle erforderliche Auskunft ertheilen.

Wir überreichen Ihnen unsere Kurse und haben die Ehre, Sie freundschaftlichst zu grüßen.

P. Portal & Cie.

N. S. Wir erhalten so eben Ihren Brief vom 12. dss., womit Sie Nachweisungen über ein hiesiges Haus von uns verlangen. Dieses Haus genießt hier, ohne reich zu sein, einen ziemlich guten Credit, und wir nehmen gern für zehn- bis zwölftausend Franken von seinen Wechseln.

Herrn L. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Wir beantworten Ihr angenehmes Schreiben vom 28. v. Mts.

Seit einigen Tagen ist das Wetter für unsere Weinlese sehr ungünstig: es regnet fortwährend, Tag und Nacht sind beinahe kalt, und die Reife geht sehr langsam vor sich. Bis jetzt ist noch kein großer Schaden erwachsen, ein solcher aber könnte in beträchtlicher Weise eintreten, wenn der Regen anhalten sollte. Auf keinen Fall werden wir eine so reichliche Ernte bekommen, als man sich Anfangs versprochen hatte, und wir werden nicht mehr Wein keltern, als vergangenes Jahr. Was die Qualität anbetrifft, so läßt sich noch Nichts darüber sagen, es ist indessen dem Zweifel unterworfen, ob sie der der vorigen Lese gleichstehen wird.

Les spiritueux sont en voie de baisse; les $^3/_6$ sont de 5 fr. 22 c. $^1/_2$ à 5 fr. 25 c. Ils sont à 5 fr. 10 c. pour octobre et novembre, 5 fr. pour les quatre premiers mois de l'année prochaine. Les eaux-de-vie d'Armagnac sont à 180 fr. Nous avons un nouvel arrivage de 10,000 galons de rhum; il est assez probable qu'il fera fléchir un peu nos prix; les derniers achats se sont encore faits à 7 fr. 25 c. et 7 fr. 50 c., de 20 à 21 degrés: ils étaient très-droits de goût et d'une sève assez agréable.

Les poivres, qui paraissaient devoir prochainement augmenter, sont aujourd'hui fort calmes: l'intérieur ne demande absolument rien, et l'étranger ne donne point d'ordres: cependant il nous reste encore plus de 20,000 quintaux de lourd ou demi-lourd, et on nous assure en outre que le Hâvre en recevra prochainement une ou deux cargaisons. Selon nous, il ne convient pas, pour le moment, de toucher à cet article; sans doute il est en de très-bonnes mains, mais les détenteurs ne peuvent le consommer, et l'intérieur paraît bien approvisionné; on achète les lourds à 90 c., les demi-lourds à 88 c.

Nous n'avons encore rien fait en prunes; nous croyons que nos prix baisseront vers la fin du mois; si nos espérances se réalisent, nous comptons en acheter pour notre compte 500 ou 1000 quintaux: il n'y a jamais d'argent à perdre lorsqu'on achète ce fruit à prix modéré.

Les sucres et cafés sont très-calmes, et sont complétement négligés.

Nous vous remettons ci-aprés la note des arrivages; voyez si, dans le nombre des marchandises importées, il en est quelques-unes de nature à donner lieu à une affaire entre nous; soyez certain que nous nous en occuperons avec zèle et activité. Notre sage réserve, notre prudence en affaires, vous sont assez connues sans doute pour que vous ne puissiez douter que jamais nous ne nous occuperons d'une opération sans l'avoir bien raisonnée, et sans en avoir calculé toutes les chances.

Nous vous saluons de bon coeur.

J.-C. DAVALI et Cie.

Die Spirituosen sind im Weichen begriffen; die 3/6 stehen auf 5 Fr. 22½ c. bis 5 Fr. 25 c.; für October- und November-Lieferung auf 5 Fr. 10 c., für die vier ersten Monate des nächsten Jahres auf 5 Fr. Die Armagnac-Branntweine kosten 180 Fr. Eine Ladung von 10,000 Gallons Rum ist neuerdings hier angekommen, und höchst wahrscheinlich wird dieselbe unsere Preise ein wenig herabdrücken; die letzten Käufe sind noch zu 7 Fr. 25 c. und 7 Fr. 50 c. für 20- bis 21grädige Waare geschlossen worden, die sehr rein von Geschmack und von recht angenehmem Geruch war.

In Pfeffer, der demnächst in die Höhe zu gehen scheint, ist es jetzt sehr still: das Innere begehrt ganz und gar keinen, und das Ausland gibt keine Aufträge; indessen bleiben uns noch 20,000 Centner schwerer und halb schwerer, und man versichert uns überdies, daß in Havre nächstens eine oder zwei Schiffsladungen anlangen werden. Unserer Ansicht nach ist es augenblicklich nicht rathsam, sich mit diesem Artikel zu befassen; derselbe ist ohne Zweifel in sehr guten Händen, allein die Inhaber können ihn nicht verbrauchen, und das Innere scheint gut versorgt; man kauft schweren zu 90 c., halbschweren zu 88 c.

In Pflaumen haben wir noch Nichts gemacht; wir glauben, daß unsere Preise gegen Ende des Monats sinken werden. Wenn sich unsere Hoffnungen verwirklichen, so gedenken wir für unsere Rechnung von diesem Artikel 500 oder 1000 Centner zu kaufen; wenn man diese Frucht zu einem billigen Preise einkauft, so ist nie Etwas dabei zu verlieren.

Zucker und Kaffee sind ganz flau und durchaus vernachlässigt.

Wir verzeichnen Ihnen unten die Liste der angekommenen Schiffe. Sehen Sie, ob unter den eingeführten Waaren sich einige zu einem Geschäft zwischen uns eignen, und seien Sie versichert, daß wir uns desselben mit Eifer und Thätigkeit annehmen werden. Unsere klügliche Zurückhaltung, unsere Vorsicht in den Geschäften sind Ihnen ohne Zweifel hinlänglich bekannt, um überzeugt zu sein, daß wir uns nie mit einem Geschäfte befassen werden, ohne es gehörig überdacht und alle seine Vortheile und Nachtheile wohl erwogen zu haben.

Wir grüßen Sie freundschaftlichst.

J. C. Duval & Cie.

CHAPITRE VII.

AVIS D'EXPÉDITIONS.

Avec factures de vente, de traites tirées, d'arrivée de navires, d'entrée de marchandises étrangeres, etc.

On a souvent à donner avis d'expédition de marchandises, de traites tirées sur un correspondant, de l'arrivée d'un navire, et autres avis de toutes natures.

Les lettres d'avis d'un envoi doivent donner l'indication de la voie choisie pour le transport, du délai convenu, quelquefois le duplicata de la lettre de voiture, et toujours la facture des marchandises expédiées.

Il est d'usage de porter d'une manière saillante, et à la ligne, le montant de cette facture, et d'inviter l'acheteur à nous en créditer.

Siebentes Kapitel.

Verſendungs-Berichte,

ſowie Ertheilung von Verkaufs-Rechnungen, Anzeigen über Wechſelziehungen, Schiffsankünfte, das Eintreffen fremder Waaren u. ſ. w.

Oft ſind Waarenverſendungen, auf einen Geſchäftsfreund gezogene Wechſel, die Ankunft eines Schiffes anzuzeigen und andere Berichte der verſchiedenſten Art zu ertheilen.

Die Avisbriefe (Berichte) über eine Sendung müſſen die Angabe des für die Beförderung gewählten Weges, der verabredeten Lieferzeit, bisweilen das Duplikat des Frachtbriefes und immer die Rechnung über die geſandten Waaren [1]) enthalten.

Es iſt gebräuchlich, den Betrag der Factura (Rechnung) auf eine in die Augen fallende Weiſe und im Anfang einer

1) Wenn nämlich der Ausſteller des Briefes der urſprüngliche Abſender iſt, bei dem die Waare beſtellt worden, und der Briefempfänger Beſteller der Waare; bei bloßen Speditionsangelegenheiten ſpielt natürlich die Rechnung über die Waaren keine Rolle. Anmerk. d. Ueberſ.

Souvent, on accompagne l'avis d'expédition, et la remise de la facture, de réflexions sur les marchandises expédiées, soit que le choix en soit remarquable, soit que certains articles laissent quelque chose à désirer; enfin on y insère toutes les observations utiles, se rapportant à l'envoi dont on remet la facture.

Lorsqu'on tire sur un correspondant, il est d'obligation de lui donner aussitôt avis du montant, de l'échéance de la traite, et de l'informer du crédit qui en a été porté à son compte; enfin on recommande cette traite à son bon accueil.

On envoie aussi des traites à l'acceptation, avec prière de les renvoyer revêtues de cette formalité.

Enfin, il est une infinité d'autres avis de toute espèce qui donnent lieu à des lettres trop variées pour être considérées d'une manière générale, mais qui ne présentent, d'ailleurs, aucune difficulté.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur L., à Rouen.

Je me réfère à ma dernière du 15. du mois dernier.

Je vous annonce avec plaisir que le capitaine qui va mettre à la voile sous peu de jours a reçu hier vos dix-huit tonneaux de

Zeile auszuwerfen[1]) und den Käufer aufzufordern, den Absender dafür zu erkennen.

Oft begleitet man den Versendungsbericht und die Ueberreichung der Factura mit Betrachtungen über die gesandten Waaren, es sei nun, daß deren Auswahl bemerkenswerth ist, oder daß einige Artikel Etwas zu wünschen übrig lassen; endlich macht man darin alle diejenigen Bemerkungen in Bezug auf die berechnete Sendung, welche von Nutzen sein können.

Wenn man auf einen Geschäftsfreund zieht, so hat man die Verbindlichkeit, ihm sogleich den Betrag und die Verfallzeit der Tratte anzuzeigen, und ihn von der desfallsigen Gutschrift in seiner Rechnung zu benachrichtigen; schließlich empfiehlt man die Tratte seinem Schutze.

Man sendet auch Tratten zur Annahme, mit der Bitte, sie mit dieser Formalität versehen zurückzuschicken.

Es gibt endlich eine Unzahl anderer Berichte aller Art, welche Veranlassung zu allzuverschiedenartigen Briefen geben, als daß sie unter einem allgemeinen Gesichtspunkt zusammengefaßt werden könnten, die übrigens aber keine Schwierigkeiten darbieten.

Herrn L. in Rouen.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ich beziehe mich auf mein Letztes vom 15. v. Mts.

Ich zeige Ihnen mit Vergnügen an, daß der Kapitän, welcher in wenig Tagen unter Segel gehen wird, gestern Ihre 18 Fässer

---

1) Letzteres ist weder allgemeiner Gebrauch, noch streng nöthig. Anmerk. d. Uebers.

vins de Médoc. Vous en trouverez sous ce pli le connaissement et la facture s'élevant à

Fr. 6311,

dont j'ai débité votre compte au 20. février prochain.

Pour balancer cet envoi, veuillez prendre note, pour l'accueillir favorablement, de ma traite au 20. février, de pareille somme

Fr. 6311,

dont j'ai crédité votre compte.

Je n'ai pas fait assurer cette marchandise, puisque vous ne m'en avez pas donné l'ordre; vous devriez vous hâter de le faire avant la sortie prochaine du navire, que vous savez être assez dangereuse dans notre port.

Agréez mes compliments respectueux.

BORREL fils.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur C., à Roanne.

D'après les ordres que vous avez donnés à M. Dupont, nous vous avons expédié, par le roulage accéléré de Faure Beaulieu, pour vous parvenir en 3 jours, à raison de 20 fr. les 100 kilo, les marchandises détaillées en la facture ci-jointe s'élevant à

Fr. 814.85 cent.,

dont crédit, s'il vous plaît.

Nous vous prions, Monsieur, de nous dire si vous êtes satisfait de leur qualité, afin que nous puissions, dans la prochaine expédition, nous conformer à vos avis et vous servir tout-à-fait selon vos intentions; croyez que nous attachons le plus grand prix à nos rapports, et que nous ne négligerons rien pour vous les rendre de plus en plus agréables.

Agréez, Monsieur, nos bien sincères salutations.

MARTEL & Cie.

Médoc erhalten hat. Sie finden inliegend das Connossament und die Factura, welche sich auf

Fr. 6311

beläuft, womit ich Ihre Rechnung für nächsten 20. Februar belastet habe.

Zur Ausgleichung dieser Sendung wollen Sie sich gefälligst meine Tratte gleicher Summe von

Fr. 6311,

wofür ich Ihre Rechnung erkannt habe, bemerken und ihr guten Empfang bereiten.

Ich habe diese Waare nicht versichern lassen, weil Sie mir keinen Auftrag dazu gegeben haben; Sie sollten jedoch eilen, es vor der bevorstehenden Abfahrt des Schiffes zu thun, die, wie Sie wissen, in unserem Hafen ziemlich gefährlich ist.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner Hochachtung.

Borrel Sohn.

Herrn C. in Roanne.

Paris, . . . 18 . .

In Folge der Herrn Dupont gegebenen Bestellung haben wir Ihnen durch die Eilfuhre von Faure Beaulieu, in 3 Tagen Lieferzeit und zu 20 Fr. Fracht für 100 Kilogramm, die in beiliegender Factura bezeichneten Waaren zugesandt, betragend

Fr. 814.85 c.,

um deren Gutschrift wir Sie ersuchen.

Wir bitten Sie, uns zu sagen, ob Sie mit der Qualität zufrieden sind, damit wir uns bei der nächsten Sendung nach Ihren Angaben richten und Sie ganz nach Ihren Wünschen bedienen können. Glauben Sie, daß wir auf unsere Beziehungen zu Ihnen den größten Werth legen, und daß wir Nichts unterlassen werden, sie Ihnen immer angenehmer zu machen.

Genehmigen Sie unsere aufrichtigen Grüße.

Martel & Cie.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur B., à Rocroy.

Nous avons l'honneur de vous aviser que, d'après vos ordres, nous avons remis à Maurin, voiturier de Sedan, le colis portant les marques ci-après et renfermant les marchandises dont nous vous remettons sous ce pli la facture s'élevant à

Fr. 1104.25 cent.

Veuillez nous en créditer.

Nous avons mis tous nos soins à cette expédition, et nous espérons que vous aurez lieu d'en être satisfait.

Constamment à vos ordres, nous vous saluons bien affectueusement.

BAZIRE et BERTIN.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

Depuis notre lettre du 30. du mois dernier, que nous avons l'honneur, Monsieur, de vous confirmer, nous sommes privés de vos nouvelles.

Aujourd'hui, nous venons vous donner avis que, suivant les ordres de M. Baudouin aîné de notre ville, nous avons fait les achats suivants pour vous, Monsieur, de compte à demi avec la maison de MM. Baudouin frères :

67 caisses lacdye D. T.,	. . . .	au prix de . . .
1 „ myrrhe,	. . . . .	» » »
6 balles cannelle Ceylan, 1re sorte,		» » »
36 barriques nacre de perle,	. . .	» » »

dont veuillez prendre note.

Conformément aux instructions de cet ami, nous allons nous occuper d'expédier ces marchandises sur le Hâvre, sauf 20 caisses lacdye que nous dirigerons sur Calais, et 27 caisses que nous garderons ici pour revendre sur place.

Notre prochaine vous portera facture avec avis de nos traites, qui seront fournies sur vous pour le montant entier des factures, conformément aux ordres de M. Baudouin, quoique nous ne vous

Herrn B. in Rocroy.

Rouen, . . . 18 . .

Wir geben uns die Ehre, Sie zu benachrichtigen, daß wir Ihrem Auftrage gemäß dem Fuhrmann Maurin von Sedan das mit nachstehenden Zeichen versehene Collo Waaren übergeben haben, über welche wir Ihnen beigeschlossen Rechnung behändigen, im Betrage von

Fr. 1104 . 25 c.,

die Sie uns gutschreiben wollen.

Wir haben auf diese Sendung unsere ganze Sorgfalt verwendet und hoffen, Sie werden Ursache haben, damit zufrieden zu sein.

Jederzeit zu Ihren Diensten, grüßen wir Sie hochachtungsvoll.

Bazire & Berlin.

Herrn J. L. in Paris.

London, . . . 18 . .

Seit unserem Briefe vom 30. v. Mts., den wir Ihnen bestätigen, sind wir Ihrer Nachrichten beraubt.

Heute geben wir Ihnen Bericht, daß wir in Folge Auftrags des Herrn Baudouin sen. hier, für Ihr Unternehmen auf halbe Rechnung mit dem Hause der Herren Gebrüder Baudouin folgende Einkäufe gemacht haben:

67 Kisten Lacdye, D. T.	zum Preise von . . .		
1 Kiste Myrrhe	„	„	„
6 Ballen Ceylon-Zimmet, erste Sorte .	„	„	„
36 Fässer Perlmutter	„	„	„

was Sie gefälligst bemerken wollen.

Den Vorschriften jenes Freundes gemäß werden wir die Versendung dieser Waaren nach Havre besorgen, 20 Kisten Lacdye ausgenommen, die wir nach Calais gehen lassen, und 27 Kisten, die wir hier behalten, um sie am Platze wieder zu verkaufen.

Unser Nächstes wird Ihnen Factura und Bericht über unsere Tratten bringen, welche der Verordnung des Herrn Baudouin zufolge, für den ganzen Betrag der Facturen auf Sie abgegeben werden, obgleich wir Ihnen nur die Hälfte ihres Betrags gut-

créditerons que de la moitié de leur valeur; l'autre moitié allant au crédit de MM. Baudouin frères.

Ayant eu besoin d'un appoint, nous nous sommes prévalus sur vous, Monsieur, de fr. 5956.65 c. à 30 jours d'hier, à notre ordre, dont nous vous reconnaissons au change de fr. 25.47½ en 233 liv. 16 s. 5 d.; nous comptons sur votre bon accueil à cette disposition.

Un café Ceylan, 450 sacs ont été offerts en vente publique et rachetés par les propriétaires à 49. Du reste, nous n'avons rien de saillant à vous signaler. Demain 3000 sacs de cette fève seront remis en vente publique.

Constamment à vos ordres, nous vous présentons, Monsieur, nos cordiales salutations.

DEVAUX et Cie.

P. S. Nous nous apercevons que notre traite sur vous est de fr. 5957 au lieu de fr. 5956.65 cent., comme ci-dessus, dont nous vous reconnaissons en liv. 233.16.8, au lieu de 233.16.5, dont veuillez prendre note.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur D., à Chinon.

Nous avons l'honneur de vous remettre sous ce pli la facture des marchandises que nous vous avons expédiées par le voiturier Garzen. Elle s'élève à

Fr. 2830,

dont veuillez bien nous créditer.

Quand vous aurez besoin de quelques-uns de nos articles, nous vous prions de vous rappeler que nous sommes constamment à vos ordres, et tout disposés à exécuter avec soin vos demandes.

Vos bien dévoués serviteurs,

LAURENT et Cie.

---

schreiben, da die andern Hälfte in das Guthaben der Herren Gebrüder Baudouin kommt.

Wir brauchten gerade einen Wechsel und haben deshalb

Fr. 5956.65 c., 30 Tage von gestern,

an unsere eigene Order, auf Sie entnommen, wofür wir Sie zum Kurse von Fr. 25.47½ mit 233 Liv. 16 s. 5 d. erkennen; wir zählen auf Ihren gefälligen Schutz dieser Abgabe.

Von Ceylon-Kaffee sind 450 Säcke in Auction gekommen und von den Eigenthümern zu 49 zurückgekauft worden. Sonst haben wir Ihnen nichts Bemerkenswerthes mitzutheilen. Morgen werden 3000 Säcke jener Waare zur Versteigerung gelangen.

Stets zu Ihren Diensten bereit sind wir mit freundschaftlichstem Gruße

Devaux & Cie.

N. S. Wir werden so eben gewahr, daß unsere Tratte auf Sie Fr. 5957 beträgt, und nicht, wie oben angegeben, Fr. 5956 65 c.; wir erkennen Sie daher mit Liv. 233.16.8 statt mit Liv. 233.16.5, was Sie sich gefälligst bemerken wollen.

Herrn D. in Chinon.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen beifolgend Rechnung über die Waaren zu überreichen, die wir Ihnen mit Fuhrmann Garzen senden. Sie beläuft sich auf

Fr. 2830,

die Sie uns gefälligst gutschreiben wollen.

Wenn Sie unserer Artikel bedürfen, so erinnern Sie sich gütigst, daß wir stets zu Ihren Diensten und bereit sind, Ihre Bestellungen sorgfältig auszuführen.

Ihre ganz ergebenen

Laurent & Cie.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur A. S. fils, en ville.

Nous avons l'honneur de vous remettre sous ce pli la facture des 86 barriques 10 tierçons sucre brut que nous vous avons vendues et livrées.

Elle s'élève à la somme de fr. 70,256 . 75 cent., valeur au 17. novembre.

Veuillez bien l'examiner et prendre note que, sauf erreur, nous en ferons fournir le règlement sur vous, Monsieur, par M. Em. Lefièvre, de Nantes, en douze traites à notre ordre, dont le détail est joint à la facture; nous vous prions d'y réserver bon accueil.

Agréez, Monsieur, nos salutations les plus empressées.

GISQUET et Cie.

Hâvre, le . . 18' . .

Messieurs T. N. et Cie., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous confirmer notre lettre du 12. courant, et vous prions d'accueillir à notre débit la traite suivante que nous avons formée sur vous de

Fr. 5000 au 20. décembre prochain.

Nous en conservons bonne note pour vous en faire les fonds à l'échéance.

Agréez, Messieurs, nos sincères salutations.

C. BONNARIC et PINGUET frères.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

Nous avons bien reçu, Monsieur, la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 30. juillet dernier, par

Herrn A. S. Sohn hier.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen beigeſchloſſen Rechnung über die an Sie verkauften und abgelieferten 86 Fäſſer Rohzucker zu behändigen.

Dieſelbe beläuft ſich auf Fr. 70,256 . 75 c., zahlbar den 17. November.

Sie wollen ſie gefälligſt prüfen und ſich bemerken, daß wir, Irrthum vorbehalten, durch Herrn Em. Lelièvre in Nantes, den Betrag in 12 Tratten an eigene Order, deren Verzeichniß der Rechnung beigefügt iſt, auf Sie abgeben laſſen werden; wir bitten Sie, denſelben guten Schutz zu bereiten.

Genehmigen Sie unſere angelegentlichſten Grüße.

Gisquet & Cie.

Herren T. N. & P. in Paris.

Hâvre, . . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen unſer Schreiben vom 12. dſs. zu beſtätigen, und bitten Sie, folgende Tratte:

Fr. 5000, pr. 20. December,

die wir auf Sie abgegeben haben, zu unſern Laſten zu ſchützen.

Wir haben darüber gehörige Vormerkung gemacht, um Ihnen bei Verfall die Deckung zu übermachen.

Genehmigen Sie unſere aufrichtigſten Grüße.

C. Bonnaric & Gebr. Pinguet.

Herrn J. L. in Paris.

London, . . . 18 . .

Ihr Geehrtes vom 30. Juli iſt uns zugekommen. Sie zeigen uns damit an, daß Sie mit Herrn Scävola Guien dort ſechs und

laquelle vous nous annoncez que vous prenez en compte à demi, avec M. Scevole Guien de votre ville, six tonneaux et demi de nacre, que nous avons achetés d'ordre de cet ami, et vous nous prescrivez de vous en faire l'expédition au Hâvre par Ostende.

Aujourd'hui nous venons vous donner avis que, pour nous conformer à vos désirs, nous avons embarqué ces nacres sur le navire la *Girafe*, capitaine D., faisant voile pour Ostende, où elles devront être réembarquées sur navire français en destination du Hâvre.

Sous ce pli nous en remettons le connaissement, ainsi que la facture se montant à liv. 173.16.4, dont nous nous rembourserons sur vous, Monsieur, au change de fr. 25,02½, en fr. 4506 20 c., à soixante-quinze jours de date du 4. courant, à notre ordre; vous priant d'y réserver bon accueil pour balance.

Ainsi que M. Guien vous l'a fait pressentir, les nacres en question ont été mises en caisses et aux frais des vendeurs. Quant à nos frais, nous vous assurons qu'ils sont aussi modérés que possible.

Bonne note est prise de votre circulaire dont nous vous remercions. Nous ne vous sommes pas moins reconnaissants pour vos bonnes offres de service, dont nous aurons grand plaisir à profiter dans l'occasion.

De notre côté, nous n'avons pas besoin de vous dire que nous sommes parfaitement à vos ordres.

Agréez, Monsieur, nos bien sincères salutations.

Par procuration: C. DEVAUZ et Cie.
M. UZIELLE.

P. S. La *Girafe* n'ayant pu prendre les nacres à bord, nous avons été obligés de les embarquer sur le navire le *Yong-Jacob*, capitaine Vanloo, comme l'indique le connaissement.

ein halbes Faß Perlmutter, welche wir im Auftrage dieses Freundes gekauft, in halbe Rechnung genommen haben, und Sie beauftragen uns, die Sendung des Artikels nach Havre über Ostende zu bewerkstelligen.

Heute melden wir Ihnen, daß wir, Ihren Vorschriften nachkommend, diese Perlmutter auf das Schiff „Die Giraffe", Kapitän D., verladen haben, welches nach Ostende unter Segel geht, wo sie auf ein französisches, nach Havre bestimmtes Schiff umgeladen werden soll.

Eingeschlossen überreichen wir Ihnen das Connossament, so wie die Factura, welche sich auf Liv. 173.16.4 beläuft, die wir zum Kurse von Fr. 25.2½ mit
Fr. 4506.20 c., 75 Tage dato vom 4 dss. an, an eigene Order, auf Sie entnehmen. Wir bitten Sie, unserer Ziehung zur Ausgleichung dieses Gegenstandes guten Schutz zu bereiten.

Die fragliche Perlmutter ist, wie es Ihnen Herr Guien vorläufig angedeutet hat, in Kisten und zu Lasten der Verkäufer verpackt worden. Was unsere Spesen anbelangt, so versichern wir Ihnen, daß sie so billig als möglich angesetzt sind.

Von Ihrem Rundschreiben, für welches wir Ihnen unsern Dank abstatten, ist gute Vormerkung genommen. Nicht weniger sind wir Ihnen für Ihre gefälligen Dienstanerbietungen dankbar, und werden es uns zu großem Vergnügen gereichen lassen, gelegentlich davon Gebrauch zu machen.

Es wäre überflüssig, Ihnen zu sagen, daß wir unsrerseits vollkommen Ihren Diensten gewidmet sind.

Genehmigen Sie unsere aufrichtigsten Grüße.

p. pa. C. Devaux & Cie.

M. Uzielle.

N. S. Die Giraffe konnte die Perlmutter nicht an Bord nehmen, und wir mußten sie deshalb auf das Schiff „De Jonge Jacob", Kapitän Vanloo, verladen, wie es das Connossament besagt.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

Nous avons l'honneur, Monsieur, de vous confirmer notre dernière du 2. courant. Nous venons par celle-ci vous donner les prix des différents fruits, qui vous intéressent, de la nouvelle récolte.

Figues de Smyrne, ...		droit payé à déduire pour l'exportation.
Sultanes de d°.		
Raisins muscatel de Malaga . . .		
„ en petites boîtes		
„ de Valence		

Les prix ci-dessus s'entendent des marchandises de première qualité.

Nous connaissons sur place une partie de 600 jambours et demi-jambours de raisins sultanes de Smyrne, de la récolte de l'année dernière, dont on demande . . ., droit payé (à déduire . . . à l'exportation). Peut-être, avec un ordre en mains, l'obtiendrions-nous encore un peu au-dessous de ce prix; nous serions bien aises, si vous trouviez convenance à traiter cette partie, de recevoir vos ordres le plus tôt possible attendu qu'il y a beaucoup de demandes actuellement pour cette sorte de raisin.

Constamment à vos ordres, nous avons l'honneur, Monsieur, de vous saluer bien cordialement.

C. DEVAUX et Cie.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Je vous ai adressé hier note d'expédition de treize lingots.

Je remets ce jour à la diligence Laffitte et Caillard quatre groupes, n° 8 à 11, contenant huit lingots; vous en recevrez note détaillée par ma prochaine.

Cette partie offre des dorés à 1, 3, 6, 7 et 8 millièmes; je presse autant que possible nos essais à mesure des livraisons.

Herrn J. L. in Paris.

London, . . . 18 . .

Indem wir Ihnen unser Letztes vom 2. dss. bestätigen, haben wir die Ehre, Ihnen hierdurch die Preise der verschiedenen Südfrüchte der neuen Ernte, welche Sie interessiren, anzuzeigen.

Smyrnische Feigen	}	zur Ausfuhr den bezahlten Zoll abgerechnet.
„ Sultanin-Rosinen .		
Muskateller Rosinen von Malaga		
Schachtelträuben		
Valencianische Rosinen . . .		

Obige Preise verstehen sich für Waare erster Qualität.

Es ist uns hier eine Partie von 600 Jambours und halben Jambours Smyrnischen Sultanin-Rosinen von vorigjähriger Ernte bekannt, wofür man . . ., einschließlich des Zolls (bei der Ausfuhr wieder abzurechnen) fordert. Wir würden sie vielleicht, mit einer Bestellung in Händen, noch ein wenig unter diesem Preise erlangen. Könnten Sie auf den Kauf dieser Partie eingehen, so würde es uns freuen, Ihre Aufträge so bald als möglich zu erhalten, weil gegenwärtig viel Nachfrage nach dieser Sorte Rosinen ist.

Stets zu Ihren Diensten bereit, haben wir die Ehre, Sie freundschaftlichst zu grüßen.

Devaux & Cie.

Herrn J. G. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Gestern ertheilte ich Ihnen Verladungs-Bericht über dreizehn Barren.

Der Diligence von Laffitte & Caillard übergebe ich heute vier Colli, Nr. 8 bis 11, enthaltend 8 Barren; mit meinem Nächsten sollen Sie das genaue Verzeichniß darüber erhalten.

Diese Partie enthält vergoldete zu 1, 3, 6, 7 und 8 Tausendtheilen[1]). Ich fördere meine Versuche so viel wie möglich und nach Maßgabe der Lieferungen.

1) Feingehalt an Gold.

A l'instant me parvient votre lettre du 4. courant. Je suis surpris que vous ayez lieu de vous plaindre de mon silence, puisque je ne cesse de vous écrire, ce qui me ferait croire que mes lettres sont retardées.

Je note l'autorisation que vous me donnez d'expédier jusqu'à concurrence de 50 mille piastres à M. Morel pour votre compte et contre mon remboursement sur vous à 3 p. %; mais je vous ferai observer que les timbres resteront à votre charge.

Je crains bien, du reste, que le prix élevé de ces monnaies et le peu qui en arrive ne contrarie mon zèle à exécuter vos ordres aussi promptement que je le désirerais.

Rien de nouveau à l'égard de l'emprunt d'Espagne.

Pour Madame Ve. FONSÈQUE jeune:

B.-Th. ROGET.

Stockholm, le . . . 18 . .

Messieurs T. et P. aîné, à Paris.

En me référant à la lettre que j'eus l'honneur de vous adresser le 24. du mois passé, je suis favorisé de la vôtre du 20. courant, par laquelle j'apprends avec plaisir le bon accueil que vous avez fait à mes traites de fr. 12,791.

Ci-inclus, j'ai l'honneur de vous transmettre connaissement et facture des

3939 barres de divers fers, pesant ensemble 721 . 6 . 10.

La facture s'élève à fr. 27,988 . 36 c., dont votre compte est débité.

J'ai pris la liberté de disposer sur vous en mes traites de:

Fr. 8,000 . — c.		
,, 6,000 . — ,,	à l'ordre de moi-même,	à six mois de date.
,, 13,988 . 36 ,,		
Fr. 27,988 . 36 c.	Ensemble, dont vous êtes crédité.	

Ich gelange ſo eben in den Beſitz Ihres Briefes vom 4. dſs. und bin überraſcht, daß Sie Anlaß nehmen, ſich über mein Stillſchweigen zu beklagen, da ich Ihnen doch ohne Unterbrechung ſchreibe; dies läßt mich vermuthen, daß meine Briefe verſpätet worden ſind.

Ich vermerke die mir gegebene Ermächtigung, an Herrn Morel bis zu 50,000 Piaſtern für Ihre Rechnung und gegen meine Abgabe auf Sie zu 3% zu ſenden; ich muß Ihnen jedoch bemerken, daß die Stempelgebühren zu Ihren Laſten ſind.

Ich fürchte übrigens ſehr, daß der hohe Preis dieſer Geldſorte und der Umſtand, daß ſo wenig davon hieher gelangt, meinem Beſtreben, Ihre Aufträge ſo ſchnell als möglich auszuführen, hinderlich ſind.

In Bezug auf die ſpaniſche Anleihe nichts Neues.

Für Wwe. Fonſeque jun.
B. Th. Roget.

Herren T. & P. sen. in Paris.

Stockholm, . . . 18 . .

Auf meinen letzten Brief vom 24. vor. Mts. Bezug nehmend, bin ich mit dem Ihrigen vom 20. dſs. beehrt, aus welchem ich mit Vergnügen ſehe, daß Sie meinen Tratten von Fr. 12,791 Schutz gewährt haben.

Ich habe die Ehre, Ihnen beigeſchloſſen Connoſſament und Factura zu ſenden über

3939 Barren Eiſen verſchiedener Art, wiegend zuſammen
721 Schiffpfd. 6 Liespfd. 10 Pfd.

Die Factura beläuft ſich auf Fr. 27,988.36 c., wofür Ihre Rechnung belaſtet iſt.

Ich habe mir die Freiheit genommen, in meinen Tratten auf Sie abzugeben:

Fr. 8,000.— c.
„ 6,000.— „
„ 13,988.36 „
} 6 Monate dato, an eigene Order,

Fr. 27,988.36 c. zuſammen, wofür Sie erkannt ſtehen.

Le capitaine Bengland est non-seulement prêt à faire voile, mais il a même aujourd'hui quitté notre ville. J'espère qu'il aura un plus heureux voyage que le capitaine Waak, du *Cupide*; la *Louise* est, du reste, un meilleur navire que le *Cupide*.

C'est avec la plus grande reconnaissance que j'apprends par votre dernière que vous songez à me favoriser l'année prochaine de vos ordres de 40 à 50 mille kilogr. de fer. Soyez persuadés, Messieurs, que je ne ménagerai aucune peine pour mériter votre confiance.

Votre bien dévoué serviteur.

STOCKLER fils.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur S. C., à Paris.

J'ai eu le plaisir de vous écrire le 25. avril, et depuis lors je me trouve privé de vos nouvelles.

Je viens vous prévenir aujourd'hui que j'ai disposé sur vous de:

Fr. 14,000
,, 16,000
Fr. 30,000

} à 100 jours, à mon ordre,

dont je vous prie de vouloir bien prendre bonne note pour y faire tout accueil à mon débit. J'ai engagé encore une pareille somme, mais avec la condition que mes traites ne seront fournies que du 8. courant. Il est superflu de vous dire que je porterai la plus grande exactitude à vous couvrir en temps utile de ces dispositions.

Il paraît, d'après ce qu'on me mande, que les payements se sont beaucoup mieux faits, chez vous, qu'on ne s'y était attendu; il devra en résulter plus de confiance dans toutes les transactions, et peu à peu, il faut l'espérer, les affaires reprendront quelque activité.

Je recevrai toujours avec plaisir les communications que vous voudrez bien me faire et, quand des circonstances plus favorables que celles où nous sommes pourront vous engager à dis-

Kapitän Hengland ist nicht nur bereit, unter Segel zu gehen, sondern hat sogar heute unsere Stadt verlassen. Ich hoffe, daß er eine glücklichere Reise als Kapitän Waak vom „Cupido“ haben wird; die „Louise“ ist übrigens ein besseres Schiff als der „Cupido“.

Mit dankbarer Gesinnung ersehe ich aus Ihrem Letzten, daß Sie die Absicht haben, mich das nächste Jahr mit Ihren Aufträgen auf 40 bis 50,000 Kilogramm Eisen zu bevorzugen. Seien Sie versichert, daß ich keine Mühe scheuen werde, Ihr Vertrauen zu verdienen.

Ihr ganz ergebener

Stockler Sohn.

Herrn S. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18, .

Am 25. April hatte ich das Vergnügen Ihnen zu schreiben, und seitdem bin ich ohne Ihre Nachrichten.

Heute zeige ich Ihnen an, daß ich auf Sie abgegeben habe:

Fr. 14,000
„ 16,000
Fr. 30,000

} 100 Tage dato, an meine eigene Order,

wovon Sie gefälligst Vormerkung machen wollen, um sie zu meinen Lasten zu schützen. Ich habe noch eine gleiche Summe zugesagt, jedoch unter der Bedingung, daß meine Tratten erst unterm 8. dss. ausgestellt werden. Es ist überflüssig, Ihnen zu sagen, daß ich mit der größten Pünktlichkeit sorgen werde, Sie seiner Zeit für diese Verfügungen zu decken.

Es scheint nach dem, was man mir meldet, daß die Zahlungen sich bei Ihnen viel besser machten, als man erwartet hatte. Es muß daraus mehr Vertrauen in allen Unternehmungen hervorgehen, und hoffentlich gewinnen die Geschäfte nach und nach wieder mehr Leben.

Ich werde die Mittheilungen, die Sie mir zu machen die Güte haben, stets mit Vergnügen empfangen, und wenn günstigere Umstände als die jetzigen Sie veranlassen sollten, über meine Dienste

poser de mes services, j'aurai un plaisir infini à vous prouver qu'ils vous sont entièrement dévoués.

Je vous prie de recevoir, Monsieur, mes salutations bien sincères.

OTARD.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs R. et Cie., à Évreux.

Vous n'ignorez pas le prix excessif auquel les bois viennent de s'élever et les sacrifices qu'il m'a fallu faire pour m'en procurer; vous ne serez donc pas étonnés de l'avis que j'ai l'honneur de vous donner que le cours de mes fers de Sauvages est établi à fr. 720 les 1000 kil., poids juste, pris à la Charité et payables dans Paris à six mois de terme, à dater de leur livraison à la Charité.

Ce prix est le minimum auquel je puisse vendre, et, comme il n'est pas encore en proportion avec l'augmentation que j'éprouve sur les matières premières, je suis déterminé à réduire d'un tiers ma fabrication ordinaire pendant la campagne qui commence.

Si, aux prix et conditions ci-dessus, il entre dans vos convenances de me faire une demande, veuillez l'accompagner d'un mémoire d'échantillons, et je m'empresserai de vous satisfaire.

Ce sera toujours avec plaisir que je saisirai l'occasion de multiplier nos relations commerciales.

Je suis avec considération, Messieurs,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

RICQBOURG.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur T. fils aîné, à Paris.

Vous confirmant notre dernière du 2. courant, nous avons l'honneur de vous annoncer l'entrée dans notre port du navire le *Neptune*, capitaine Damigny, venant de Bristol, chargé de diverses

zu verfügen, ſo werde ich ſehr erfreut ſein, Ihnen zu beweiſen, daß dieſelben Ihnen gänzlich gewidmet ſind.

Ich bitte Sie, meine aufrichtigſten Grüße zu genehmigen.

Otard.

Herren R. & Cie. in Cognac.

Paris, . . . 18 . .

Es iſt Ihnen nicht unbekannt, auf welchen außerordentlich hohen Preis das Holz geſtiegen iſt, und wie viel Opfer es mich gekoſtet hat, mir welches zu verſchaffen; die Anzeige, die ich Ihnen zu machen habe, wird Sie demnach nicht überraſchen, daß der Preis meines Eiſens zu Sauvages auf Fr. 720 für 1000 Kilogramm feſtgeſetzt worden iſt: richtiges Gewicht, in der Charité zu laden und zahlbar in Paris, Ziel ſechs Monate vom Tage der Lieferung in der Charité.

Dieſer Preis iſt der niedrigſte, zu welchem ich verkaufen kann, und da er noch nicht im Verhältniß mit der Preiserhöhung der Rohſtoffe ſteht, ſo bin ich entſchloſſen, meine gewöhnliche Fabrikation während der beginnenden Jahreszeit um ein Drittel zu vermindern.

Wenn Sie es zu obigen Preiſen und Bedingungen für angemeſſen finden, mir einen Auftrag zu ertheilen, ſo bitte ich Sie, demſelben ein Verzeichniß der Dimenſionen beizufügen, und ich werde mich beſtreben, Sie zufrieden zu ſtellen.

Ich werde ſtets mit Vergnügen die Gelegenheit ergreifen, unſere geſchäftlichen Beziehungen zu vermehren.

Hochachtungsvoll Ihr ganz ergebener

Ricqbourg.

Herrn T. Sohn sen. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Ihnen unſer Letztes vom 2. dſs. beſtätigend, haben wir die Ehre, Ihnen die Ankunft des Schiffes „Neptun“, Kapitän Damigny, in unſerm Hafen, anzuzeigen; es kommt von Briſtol und iſt mit

marchandises, et, entre autres, de 373 bottes de fer, dont les échantillons ne nous sont pas encore parvenus. Nous allons nous occuper de nous les procurer, afin de vous donner de plus amples renseignements.

Nous avons l'honneur de vous saluer très-sincèrement.

CHEVALIER neveu et ALLAIS.

Naples, le . . 18 . .

Monsieur R. de L., à Paris.

Nous devons vous prévenir que M. Alexis Dupaty nous ayant réclamé les adresses de nos amis dans les diverses places qu'il se propose de visiter, nous nous sommes fait un plaisir de souscire à sa demande. Vous trouverez ci-dessous la note des adresses que nous avons ajoutées à votre lettre de crédit en sa faveur du 8. février dernier, de fr. 6000, réduite à fr. 5000, sur lesquels ces amis sont autorisés à lui payer ce dont il aura besoin, sous déduction de leurs frais et contre les quittances à vous remettre en se remboursant sur vous.

Veuillez bien prendre note de ces dispositions pour accueillir celles de ces diverses maisons.

Nous nous référons à nos changes ci-contre, et vous saluons amicalement.

FALCONNET et Cie.

MM. Torlonia et Cie., à Rome; Frères Schreier, à Venise; P.-F. Marietti, à Milan; Forcart Weiss et fils, à Bâle; S.-F. Gontard et fils, à Francfort; Mindero et Van Heel, à Rotterdam; Baring frères et Cie., à Londres.

---

verſchiedenen Waaren beladen, unter anderm mit 373 Pack Eiſen, deren Proben uns noch nicht zugekommen ſind. Wir werden es uns angelegen ſein laſſen, uns dieſelben zu verſchaffen, um Ihnen ausführlichere Auskunft darüber zu geben.

Wir haben die Ehre, Sie freundſchaftlichſt zu grüßen.

Chevalier Neffe & Alleis.

Herrn R. von L. in Paris.

Neapel, . . . 18 . .

Es liegt uns ob, Sie zu benachrichtigen, daß uns Herr Alexis Dupaty um die Adreſſen unſerer Freunde auf den verſchiedenen Plätzen, die er zu beſuchen denkt, gebeten hat, und wir mit Vergnügen ſeiner Bitte willfahrt haben. Untenſtehend finden Sie die Liſte der Adreſſen, die wir Ihrem Creditbriefe zu ſeinen Gunſten vom 8. Februar von Fr. 6000, vermindert auf 5000 Fr., beigefügt haben, wovon jene Freunde ermächtigt ſind, ihm ſo viel als er benöthigt iſt, unter Abzug ihrer Koſten und gegen die Ihnen bei Entnahme des Gegenwerthes auf Sie zu überſendenden Quittungen auszuzahlen.

Sie wollen ſich gefälligſt dieſe Verfügungen bemerken, um die Abgaben dieſer verſchiedenen Häuſer zu ſchützen.

Wir beziehen uns auf unſern beiliegenden Kurszettel und haben die Ehre, Sie freundſchaftlich zu grüßen.

Falconnet & Cie.

Die Herren Torlonia & Cie. in Rom; Gebrüder Schreier in Venedig; P. F. Mariotti in Mailand; Forcart Weiß & Sohn in Baſel; S. F. Gontard & Söhne in Frankfurt; Mindero & van Heel in Rotterdam; Gebrüder Baring & Cie. in London.

Hambourg, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Par notre dernière du 29. juillet, nous vous remîmes fr. 3232.94 c., au 10. août, sur H. Hentsch, Blanc et Cie., et vous entretînmes d'un malheur qui menaçait notre bourse.

Sans doute vous aurez appris la chute de la fameuse maison M. F., de Copenhague, qui a fait tant de bruit depuis quelques années. Elle coûte à notre place près de deux millions et demi de marcs, et, par suite, les maisons de notre ville B. J. R., et J. M. fils, d'Altona, ont dû suspendre leurs payements; il paraît que, chez vous, c'est la maison Laffitte qui se trouve compromise. Nous avons le bonheur de n'y être nullement intéressés. On ne peut pas encore bien juger toutes les conséquences de cette catastrophe, qui a réduit les opérations à bien peu de chose depuis huit jours.

Vous remarquerez une baisse presque générale dans nos changes: l'Espagne est très-abondant et sans preneurs: le Portugal se place, seulement en petites sommes; il n'y a que le Saint-Pétersbourg qui soit recherché, et qui se fasse jusqu'à $2^1/_2$ à 3 mois de date. Ces événements commencent à influer aussi sur l'escompte, et nous observons qu'on s'empresse de rechercher les capitaux inactifs.

Veuillez nous croire vos dévoués amis et serviteurs,

BRENTANO, BOVANA et URBIETA.

Nantes, le . . 18 . .

Messieurs T. N. et P. aîné, à Paris.

En bourse, j'ai été informé de l'arrivée en rade de Paimboeuf, avec de grosses avaries, du navire *Catharina*, capitaine John Bergendahl. Il lui est impossible de gagner le port de Nantes. Dans cet état de choses, il faut envoyer des alléges à bord pour compte de qui il appartiendra. Le capitaine prétend que, par la charte-partie qu'il a passée à Stockholm, le consignataire est obligé

Herrn C. in Paris.

Hamburg, . . . 18 . .

Mit unserm Letzten vom 29. Juli überreichten wir Ihnen Fr. 3232 . 94 c., den 10. August, auf H. Hentsch, Blanc & Cie. und unterhielten Sie von einem Unglück, welches unsere Börse bedrohte.

Ohne Zweifel haben Sie den Fall des berühmten Hauses M. F. in Kopenhagen erfahren, welches seit einigen Jahren so viel von sich reden gemacht. Es kostet unserm Platze beinahe zwei und eine halbe Million Mark, und in Folge dessen haben die hiesigen Häuser B. J. R. und J. M. Sohn in Altona ihre Zahlungen einstellen müssen; es scheint, daß bei Ihnen das Haus Laffitte betheiligt ist. Wir sind so glücklich, gar nicht davon berührt zu werden. Noch lassen sich nicht alle Folgen dieses Ereignisses beurtheilen, welches seit acht Tagen die Geschäfte fast auf Nichts heruntergedrückt hat.

Sie werden in unseren Kursen ein fast allgemeines Weichen bemerken; spanisches Papier ist sehr häufig und ohne Nehmer, portugiesisches nur in kleinen Summen unterzubringen; nur Petersburg ist gesucht und bis $2^1/_2$ oder 3 Monate dato Wechselfrist anzubringen. Jene Ereignisse fangen an, auch auf den Disconto einzuwirken, und wir bemerken, daß man sich bemüht, die müßigen Kapitalien aufzusuchen.

Wir sind Ihre ganz ergebenen

Brentano, Bovana & Urbieta.

Herren T. N. & P. sen. in Paris.

Nantes, . . . 18 . .

Ich bin auf der Börse von der Ankunft des Schiffes „Catharina", Kapitän John Bergendahl, welches auf der Rhede von Paimboeuf mit großer Haverie eingelaufen, benachrichtigt worden. Es ist ihm unmöglich, den Hafen von Nantes zu erreichen. Unter so bewandten Umständen, muß man Lichter auf Kosten der Betheiligten an Bord senden. Der Kapitän behauptet, daß durch die Certepartie, die er in Stockholm gezeichnet hat, der

d'alléger à ses frais. Cependant le connaissement n'en fait aucune mention. Je verrai à faire pour le mieux, dans votre intérêt et dans celui de la cargaison. Donnez-moi vos instructions, par retour du courrier, pour me guider dans cette affaire délicate.

Votre dévoué serviteur,

MAZIER-VERRIER.

Naples, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous confirmer notre dernière du 31. mai.

Favorisés de votre lettre du 16. courant, nous réservons tout honneur aux deux lettres de crédit circulaires que vous nous annoncez, l'une de fr. 20,000, en faveur de Mme. la marquise douairière de B., et l'autre de fr. 2500, en faveur de M. L. de Pr., payables, sous déduction de nos frais, contre quittance et notre remboursement sur vous de la manière accoutumée.

Voici un reçu de :

Fr. 2000,

payés à M. G., dont nous vous débitons. Nous devons, en outre, vous prévenir que nous avons remis à M. L. une lettre sur vous, portant un crédit de fr. 2000, en faveur de M. T., dont nous vous accompagnons un duplicata, afin que vous ayez la complaisance de vous conformer à son contenu. Veuillez en prendre bonne note.

Nous vous renouvelons, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

FALCONNET et Cie.

La Rochelle, le . . 18 . .

Messieurs B. et G., à Paris.

Le 11. février dernier, par les 34° 40' de latitude nord, et 52° 37' de longitude ouest, notre corsaire *l'Impératrice-Reine*

Consignatar[1]) verpflichtet ist, auf seine Kosten zu richten. Das Connossament erwähnt jedoch Nichts davon. Ich werde sehen, was in Ihrem Interesse und zum Nutzen der Ladung zu thun ist. Geben Sie mir mit umgehender Post Ihre Vorschriften, um mir in dieser schwierigen Angelegenheit als Richtschnur zu dienen.

Ihr ergebener

Mazier-Verrier.

Herrn J. G. in Paris.

Neapel, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen unser Letztes vom 31. Mai zu bestätigen.

Begünstigt mit Ihrem Schreiben vom 16. dss., bereiten wir den beiden uns angezeigten Circularcreditbriefen, dem einen von Fr. 20,000 zu Gunsten der verwitweten Marquise von B., dem andern von Fr. 2500 zu Gunsten des Herrn L. von Pr., zahlbar unter Abzug unserer Spesen, gegen Quittung und unsere Tratte auf Sie, in gewohnter Weise guten Schutz.

Hierbei ein Empfangschein über:

Fr. 2000,

an Herrn G. gezahlt, wofür wir Sie belasten. Wir haben Sie außerdem zu benachrichtigen, daß wir Herrn L. einen Brief an Sie, mit einem Credit von Fr. 2000 zu Gunsten des Herrn T., zugestellt haben, wovon wir Ihnen ein Duplikat beilegen, damit Sie die Güte haben, dessen Inhalt gemäß zu handeln. Nehmen Sie davon gefälligst Bemerkung.

Wir versichern Sie auf's Neue unserer ausgezeichneten Hochachtung.

Falconnet & Cie.

Herren B. & G. in Paris.

La Rochelle, . . . 18 . .

Am 11. Februar hat unser Kaper, die „Impératrice-Reine", unter 34° 40′ nördlicher Breite und 52° 37′ westlicher Länge eine

1) Commissionär, Empfänger.

a capturé un brick espagnol nommé le *Maltea*, chargé de sucre et de rhum de la Havane.

Cette prise est heureusement arrivée en rivière de Nantes; j'en ai reçu la nouvelle hier.

Quoique aucun avis détaillé ne me soit encore parvenu, j'apprécie que nos frais de mise dehors sont maintenant à couvert.

J'éprouve un bien grand plaisir, Messieurs, d'avoir à transmettre cette agréable nouvelle à mes intéressés dans une expédition qui s'annonce sous d'aussi heureux auspices.

Je vous salue de coeur.

FILLEAU.

P. S. Le compte d'armement de l'*Impératrice-Reine* est chez l'imprimeur. La mise totale est de fr. 293,712, déduction faite des passagers, dont: fr. 131,595.45 c. d'armement, et fr. 162,116.55 c. de cargaison.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur le comte de R., à Paris.

J'ai le plaisir de vous annoncer que le navire le *Duc-de-Bordeaux*, dans lequel vous êtes intéressé, est arrivé à Maurice, après une traversée des plus heureuses, sans avarie et sans perte d'une seule mule; la cargaison tout entière était dans le meilleur état.

Une autre circonstance favorable, qui prouve la marche supérieure et les bonnes qualités de notre navire, c'est qu'il a fait sa traversée en quatre-vingt-deux jours, quoiqu'il ait été retenu et ballotté pendant quatorze jours dans le golfe de Gascogne.

Je suis heureux, Monsieur, d'avoir à vous annoncer ces excellentes nouvelles, et de vous avoir fait participer à une opération qui donne maintenant la certitude de beaux résultats.

spanische Brig, „Maltea“ genannt, beladen mit Zucker und Rum aus Havana, genommen.

Diese Prise ist glücklich den Fluß hinauf in Nantes angelangt; ich habe gestern die Nachricht davon erhalten.

Obgleich mir noch kein ausführlicher Bericht zugekommen ist, so glaube ich doch annehmen zu können, daß unsere Ausrüstungskosten nun gedeckt sind.

Es gereicht mir zum größten Vergnügen, meinen Mitbetheiligten in einem Unternehmen, das sich mit einem so glücklichen Anfang verkündigt, diese angenehme Nachricht mittheilen zu können.

Ich grüße Sie freundschaftlichst.

Fillsaux.

N. S. Die Ausrüstungsrechnung der „Impératrice-Reine“ ist beim Drucker. Der Gesammtbetrag ist nach Abzug der Passagiergelder, Fr. 293,712; hiervon sind Fr. 131,595 . 45 c. für Ausrüstung und Fr. 162,116 . 55 c. für Ladung.

An den Herrn Grafen von R. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe das Vergnügen, Ihnen anzuzeigen, daß das Schiff „le Duc de Bordeaux“, an welchem Sie betheiligt sind, nach einer ungemein glücklichen Fahrt, ohne Haverei und ohne den Verlust eines einzigen Maulthieres in Mauritius angekommen ist; die ganze Ladung war im besten Zustande.

Ein anderer günstiger Umstand, der beweis't, ein wie vorzüglicher Segler unser Schiff und welche trefflichen Eigenschaften es besitzt, ist der, daß es seine Reise in zweiundachtzig Tagen gemacht hat, obgleich es vierzehn Tage im gascognischen Meerbusen aufgehalten und hin- und hergeworfen worden ist.

Ich bin höchlich erfreut, Ihnen so günstige Nachrichten geben zu können, und Sie veranlaßt zu haben, sich bei einer Unternehmung zu betheiligen, welche jetzt die Gewißheit schöner Ergebnisse liefert.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée et de mon entier dévouement.

Edmond DEGRANGES.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs P. et P. fils, à Dijon.

Nous sommes en possession de vos deux lettres des 16. et 28. courant, et comprenons parfaitement l'impatience que vous éprouvez de n'avoir pas encore reçu l'avis d'expédition de votre commande du 3.

Ce retard a été tout-à-fait indépendant de notre volonté. La crue subite des eaux ayant inondé les fabriques de Messieurs G..., la roue hydraulique de leur atelier d'apprêtage a été brisée, et, pendant 18 jours, les travaux ont été interrompus.

Si ce retard vous est préjudiciable, vous y gagnerez d'un autre coté par la supériorité des produits que nous vous expédions. Car, dans l'impossibilité d'exécuter nos apprêts en temps utile, Messieurs G... ont préféré faire un sacrifice et nous autoriser à faire apprêter à Paris. Ces façons ont parfaitement réussi, et nous sommes certains que vous en serez satisfaits.

Les cent dix-neuf pièces vous parviendront par l'accéléré de Robillard, en sept jours, à raison de 13 francs les 100 kilogrammes. Les trois balles sont marquées P. P. 1112, 1113 et 1114.

Recevez la nouvelle assurance de notre complet dévouement.

LHERITIER et FRANÇOIS.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur P. R . . ., à Lyon.

Nous avons l'honneur de vous donner avis du prochain passage en votre ville de Monsieur C., notre associé. Il aura bientôt

Empfangen Sie die Versicherung meiner ausgezeichneten Hochachtung und meiner vollständigen Ergebenheit.

Edmond Degranges.

Herren P. & P. Sohn in Dijon.

Paris, . . . 18 . .

Wir sind im Besitz Ihrer beiden Briefe vom 16. und 28. dss. und begreifen vollkommen, daß Sie von Ungeduld ergriffen worden sind, ohne den Bericht über die Absendung der von Ihnen unterm 3. dss. bestellten Waaren geblieben zu sein.

Diese Verspätung lag keineswegs in unserm Willen. Das plötzliche Anschwellen des Wassers hatte die Fabriken der Herren G... überschwemmt und das Wasserrad ihrer Appretiranstalt zertrümmert, so daß während 18 Tagen die Arbeiten unterbrochen gewesen sind.

Wenn diese Verzögerung Ihnen nachtheilig ist, so werden Sie dagegen durch die Vorzüglichkeit der Erzeugnisse, die wir Ihnen schicken, gewinnen. In der Unmöglichkeit nämlich, unsere Waaren zur gehörigen Zeit zu appretiren, haben die Herren G... es vorgezogen, ein Opfer zu bringen, und uns ermächtigt, in Paris appretiren zu lassen. Diese Herstellung ist vollkommen gelungen, und wir sind sicher, daß Sie zufrieden damit sein werden.

Die hundertundneunzehn Stück werden Ihnen in sieben Tagen durch die Eilfuhre Robillard's, in Lohn zu 13 Franken für 100 Kilogramm, zukommen. Die drei Ballen sind gezeichnet: P. P. 1112, 1113, und 1114.

Empfangen Sie auf's Neue die Versicherung unserer vollkommenen Ergebenheit.

Theritier & François.

Herrn P. R..., in Lyon.

Paris, . . . 18 . .

Wir beehren uns, Ihnen die baldige Durchreise unseres Gesellschafters, des Herrn C., durch Ihre Stadt anzuzeigen. Er

le plaisir de vous faire sa visite, et vous soumettre un assortiment de nouveautés qui, nous en sommes certains, lui mériteront une bonne commission. Monsieur C. doit, en outre, s'occuper, à Lyon, de la malheureuse affaire de S... Il a quelques renseignements assez délicats à obtenir, et nous comptons sur votre vieille amitié pour faciliter ses démarches de tout votre pouvoir.

Agréez nos bien cordiales salutations.

LAURENT et FILS.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur Z . . ., à Nice.

Nous apprenons à l'instant, par notre correspondant de Turin, qu'il a reçu le 19. courant une caisse, *à votre adresse*, marquée Z. F. 982. Il ajoute qu'il en a vainement cherché à Turin le destinataire; nous le comprenons, puisque c'est à Nice que cette caisse aurait dû être adressée.

Nous ne savons à qui attribuer la faute de cette indication vicieuse, et nous venons d'écrire à Turin pour que notre colis soit immédiatement dirigé sur Nice.

Nous sommes désolés de ce malentendu, mais, pour que vos intérêts n'en souffrent pas, nous allons reculer de trois mois l'échéance de nos traites.

Vos bien dévoués serviteurs.

DUBOIS et FARET.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur V., à Rouen.

J'ai l'honneur de vous prévenir que de votre remise du 21. mai M. Botta jeune, à Nanci, a refusé le colis marqué B. J., pesant 1510 k°., et contenant 200 pains de sucre, qui sont déposés

wird in Kurzem das Vergnügen haben, Ihnen seinen Besuch abzustatten, und Ihnen eine Auswahl von Neuigkeiten vorlegen, die, wir sind dessen gewiß, ihm zu einer guten Bestellung verhelfen werden.

Herr C. soll sich außerdem in Lyon mit der unglücklichen Angelegenheit S... beschäftigen. Er hat einige ziemlich mißliche Erkundigungen einzuziehen, und wir zählen auf Ihre bewährte Freundschaft, ihm die nöthigen Schritte, so viel in Ihren Kräften steht, zu erleichtern.

Genehmigen Sie unsere freundschaftlichsten Grüße.

Laurent & Sohn.

Herrn Z. in Nizza.

Paris, . . . 18 . .

Wir erfahren so eben von unserem turiner Geschäftsfreunde, daß er am 19. dss. eine Kiste, an Ihre Adresse, gezeichnet Z. F. 982, erhalten hat. Er sagt ferner, daß er in Turin den Empfänger derselben vergeblich gesucht hat; wir begreifen es, da diese Kiste nach Nizza hätte gesandt werden sollen.

Wir wissen nicht, wem wir die Schuld dieser falschen Bezeichnung zuschreiben sollen und haben so eben nach Turin geschrieben, daß unser Collo unverzüglich nach Nizza geschickt werden soll.

Dieses Mißverständniß gereicht uns zu großem Leidwesen, damit indessen Ihre Interessen nicht darunter leiden, rücken wir die Verfallzeit unserer Tratten um drei Monate weiter hinaus.

Ihre ganz ergebenen

Dubois & Faret.

Herrn B. in Rouen.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Sie zu benachrichtigen, daß von Ihrer Sendung vom 21. Mai Herr Botta jun. in Nanci die Annahme des Collo B. J., 1510 Kilogr. wiegend und 200 Brote Zucker

chez M. Favier Gervais à Nanci, auquel vous voudrez bien donner vos dispositions ultérieures.

Les causes sur lesquelles s'appuie ce refus sont la différence et l'infériorité de la qualité, et l'erreur de la facture, qui porte 225 pains, tandis que la lettre de voiture n'en porte que 200.

J'ai l'honneur de vous saluer.

BONAFOUS.

enthaltend, verweigert hat; dieſe ſind bei Herrn Favier Gervais in Nanci niedergelegt worden, dem Sie Ihre weiteren Verfügungen ertheilen wollen.

Die Urſachen, auf welchen dieſe Verweigerung fußt, ſind die Verſchiedenheit und die geringe Qualität der Waare, ſowie ein Irrthum in der Rechnung, in welcher 225 Brote ſtehen, während der Frachtbrief nur 200 angibt.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Bonafous.

CHAPITRE VIII.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION DE MARCHANDISES,

Observations critiques et Laissés pour compte.

C'est dans la lettre par laquelle on annonce avoir reçu un envoi de marchandises, qu'il faut placer les observations que leur examen a fait naître sur la qualité, le prix, et les autres circonstances de l'expédition. C'est surtout dans l'intérêt des relations à venir qu'on approuve ou qu'on blâme la manière dont les demandes ont été exécutées.

Dans tous les cas, il convient de louer avec réserve, et de blâmer sans aigreur.

Si les poids, les prix et les calculs de la facture sont trouvés exacts, il faut annoncer à son correspondant qu'on crédite son compte du montant de cette facture, toujours en plaçant la somme à la ligne d'une manière saillante.

Achtes Kapitel.

Waaren-Empfangsanzeigen.

Tadelnde Bemerkungen, Vorsichtsmaßregeln für Rechnung.

In dem Briefe, mit welchem man anzeigt, eine Waarensendung erhalten zu haben, ist es nöthig, die durch die Untersuchung derselben hinsichtlich der Qualität, des Preises oder anderer Umstände der Sendung entstandenen Bemerkungen vorzubringen. Es geschieht besonders im Interesse künftiger Geschäfte, daß man sich beifällig oder mißfällig über die Art, in welcher die Aufträge ausgeführt worden sind, ausspricht.

Jedenfalls ist es rathsam, mit Zurückhaltung zu loben und ohne Bitterkeit zu tadeln.

Wenn die Gewichte, die Preise und die Berechnungen der Factura richtig befunden worden sind, so muß man seinem Geschäftsfreund anzeigen, daß man seine Rechnung für den Betrag dieser Factura erkennt, und zwar so, daß die Summe auf eine in die Augen fallende Weise, an den Anfang der Zeile zu stehen kommt [1]).

1) Letzteres ist nicht nöthig und auch nicht allgemein gebräuchlich. Anmerk. d. Uebers.

Un accusé de réception, sans aucune observation, ôte tout recours à des réclamations ultérieures, car on perd légalement ses droits à contester, si l'on ne fait pas constater l'état défectueux des choses au moment de l'arrivée: l'acheteur étant présumé, par son silence, les avoir reçues en bon état.

C'est un principe, que la marchandise voyage pour le compte de l'acheteur, et que, dès qu'il l'a admise dans ses magasins sans réclamations immédiates, il n'est plus recevable à la refuser, surtout pour les denrées susceptibles de mélange ou d'altération.

Il faut donc, si l'on veut agir légalement, et si l'on croit être fondé à se plaindre, se mettre en règle en remplissant toutes les formalités prescrites par les lois.

Ces formalités consistent à faire constater, à l'instant même de la réception, l'état des choses, dans un procès verbal d'experts nommés par ordonnance du président du tribunal de commerce, rendue sur pied de requête[1]); le dépôt ou le séquestre, et ensuite le transport dans un dépôt public peuvent être ordonnés[2]).

Ni les attestations, ni les certificats délivrés par

---

1) A défaut d'un président de tribunal, par le juge de paix.

2) Article 106 du tribunal de commerce.

Eine Empfangsanzeige ohne weitere Bemerkung ſchneidet dem Empfänger jeden Rückweg zu ferneren Anſprüchen ab, denn man verliert geſetzlich ſein Anſpruchsrecht, wenn man den ſchadhaften Zuſtand der Sachen nicht ſogleich bei der Ankunft feſtſtellen läßt, indem vorausgeſetzt wird, daß der Käufer durch ſein Stillſchweigen zugibt, ſie in gutem Zuſtande empfangen zu haben.

Es gilt als Grundſatz, daß die Waare für Rechnung des Käufers unterwegs iſt, und daß, ſo bald er ſie ohne ſofortige Anſpruchserhebung in ſein Lager aufgenommen hat, ihre Verweigerung, beſonders in Betreff der der Beimiſchung oder dem Verderben unterworfenen Waaren, nicht mehr zuläſſig iſt.

Man muß daher, wenn man geſetzlich verfahren und ſich berechtigt wiſſen will, zu klagen, ſich die nöthigen Stützen verſchaffen, indem man alle durch das Geſetz vorgeſchriebenen Förmlichkeiten erfüllt.

Dieſe Förmlichkeiten beſtehen (in Frankreich) darin, im Augenblicke des Empfanges ſelbſt [1]) den Stand der Dinge in einem Protokoll feſtſtellen zu laſſen, welches von Sachverſtändigen abgefaßt wird, die durch eine Verfügung des Präſidenten des Handels-Gerichtes in Form einer Vorladung ernannt werden [2]). Die Hinterlegung oder die Beſchlagnahme und ſodann der Transport in ein öffentliches Lager können verordnet werden [3]).

Weder Betheuerungen, noch von Dritten ausgefertigte

1) Bei Unzulänglichkeit der Waare ꝛc. Anm. d. Ueberſ.

2) Wo kein Handels-Gericht beſteht, erfolgt die Ernennung durch den Friedensrichter.

3) Artikel 106 des Handels-Tribunals.

des tiers ne peuvent légalement suppléer au procès-verbal d'experts [1]).

Telles sont les diverses précautions légales à prendre à l'arrivée de marchandises, et qu'il ne faut pas perdre de vue, lorsqu'on doit écrire des lettres d'accusé de réception. Il faut surtout s'y conformer scrupuleusement lorsque le dommage est grand, ou qu'on prévoit une contestation sérieuse, car, pour des imperfections ou des erreurs de peu d'importance, on agit d'ordinaire à l'amiable; la simple énonciation du fait suffit bien souvent pour en constater l'existence aux yeux d'un correspondant animé de bonnes intentions, et qui consent, sans trop de difficulté, soit à reprendre sa marchandise, soit à faire un rabais, ou à tout autre réparation du dommage.

Saint-Méen, le . . 18 . .

Messieurs T. N. et P., à Paris.

Je viens de recevoir les fers que vous m'avez annoncés par votre honorée du 25. août dernier; ils ne sont pas arrivés à Dinan le 23. octobre, et vous voyez, Messieurs, quel retard ils ont éprouvé.

---

1) Il ne faut pas non plus payer la lettre de voiture, ou le connaissement, avant d'avoir vérifié si la marchandise n'a éprouvé aucun dommage dans sa route, autrement on serait responsable envers l'expéditeur du recours dont on l'aurait privé envers le voiturier en payant avant examen.

Beſcheinigungen können das Protokoll Sachverſtändiger rechtsgültig erſetzen [1]).

Dies ſind die verſchiedenen, beim Empfang der Waaren zu treffenden geſetzlichen Vorſichtsmaßregeln, die man nicht aus den Augen verlieren darf, wenn man Empfangsbriefe zu ſchreiben hat. Man muß ſich beſonders dann genau daran halten, wenn der Schaden groß oder eine ernſtliche Streitigkeit vorauszuſehen iſt; denn rückſichtlich Mängel oder Irrthümer von geringem Belang verfährt man gewöhnlich auf freundſchaftliche Weiſe; die bloße Auseinanderſetzung der Thatſache reicht ſehr oft hin, um in den Augen eines wohlmeinenden Geſchäftsfreundes deren Vorhandenſein zu beglaubigen. Ein ſolcher wird ohne zu große Schwierigkeit entweder ſeine Waare zurücknehmen, oder einen Rabatt bewilligen, oder endlich auf jede andere Schadloshaltung eingehen.

Herren T. N. & P. in Paris.

Saint-Méen, . . . 18 . .

Ich habe ſo eben das mir mit Ihrem Geehrten vom 25. Auguſt angezeigte Eiſen erhalten. Es iſt nicht am 23. October in Dinan angekommen, und Sie ſehen daraus, welche Verzögerung es erlitten hat.

---

1) Man muß gegen den Frachtbrief oder das Connoſſament nicht eher Zahlung leiſten, als bis man ermittelt hat, ob die Waare unterwegs keine Beſchädigung erlitten. Im andern Falle würde man gegen den Abſender verantwortlich werden für den Regreß an den Fuhrmann, deſſen man ihn beraubt hätte, wenn man vor Prüfung des Gutes Zahlung geleiſtet.

Après en avoir fait la vérification, j'ai reconnu exact le nombre de barres et paquets, mais j'ai trouvé, sur le poids, une différence de 18 kil. Je ne sais d'où elle peut venir.

Les fers ne sont pas très-beaux, surtout le petit plat, qui est coupé sur les côtés et paillé. Si la qualité est bonne, ils pourront se placer, mais difficilement.

Quant à la verge, dite de Berri, je ne puis la vendre, même en la laissant à prix coûtant; mes cloutiers me disent qu'elle est de mauvaise qualité et trop menue.

Veuillez me dire ce que je dois en faire, car il m'est impossible de la prendre pour mon compte; si elle était vraie Berri et un peu plus grosse, elle serait vendue. Si je l'avais sue de cette qualité et si mince, je vous aurais dit de ne pas me l'envoyer.

J'ai l'honneur de vous saluer bien sincèrement.

J. DESBOIS.

Saint-Michel, le . . 18 . .

Monsieur S., à Paris.

Au passage de Monsieur votre fils en notre ville, je lui ai commis 100 pains de sucre, 4 c., n° 5, cristallisé, semblable aux 200 pains que je vous ai achetés à mon dernier voyage.

Venant seulement d'examiner ces sucres, je suis étonné de voir qu'ils ne sont pas conformes à ce que j'attendais, et qu'au lieu d'être riches en grain, ils sont très-pauvres et d'un gris terne; de sorte qu'ils ne peuvent convenir aux confiseurs auxquels je les destinais.

Il est très-probable qu'il y a eu erreur dans l'expédition et qu'on m'aura donné une sorte pour une autre, ce dont je vous prie de vous assurer.

A mon dernier voyage, votre commis m'en a offert de sem-

Nach vorgenommener Durchsicht habe ich die Zahl der Stäbe und Packete als richtig erkannt; allein im Gewicht habe ich einen Unterschied von 18 Kilogramm gefunden. Ich weiß nicht, woher er kommen mag.

Das Eisen ist nicht sehr schön, besonders das kleine flache, welches an den Seiten eingeschnitten und splittrig ist. Wenn die Qualität gut ist, so kann es Absatz finden, jedoch nur schwer.

Was das sogenannte Berri-Stabeisen anbelangt, so kann ich dasselbe nicht verkaufen, selbst wenn ich es zum Kostenpreise ablassen wollte; meine Nagelschmiede sagen mir, daß es von schlechter Qualität und zu dünn ist.

Sagen Sie mir gefälligst, was ich damit machen soll, denn es ist mir unmöglich, es für meine Rechnung zu behalten; wenn es wirkliches Berri und ein wenig stärker wäre, so würde es sich verkaufen. Wenn ich gewußt hätte, daß es von dieser Qualität und so dünn wäre, so würde ich Sie ersucht haben, es mir nicht zu senden.

Ich habe die Ehre, Sie freundschaftlichst zu grüßen.

J. Desbois.

Herrn S. in Paris.

St. Michel, . . . 18 . .

Bei der Durchreise Ihres Herrn Sohnes durch unsere Stadt bestellte ich ihm hundert Brote krystallisirten Zucker, 4 e., Nr. 5, wie die hundert Brote, die ich Ihnen bei meiner letzten Reise abkaufte.

So eben habe ich diesen Zucker untersucht und bin erstaunt, zu sehen, daß er meinen Erwartungen nicht entspricht, und daß er statt von feinem Korn sehr grobkörnig und mattgrau ist, so daß die Conditoren, für welche ich ihn bestimmte, keinen Gebrauch davon machen können.

Es ist sehr wahrscheinlich, daß bei der Versendung ein Irrthum stattgefunden und daß man mir eine unrechte Sorte gegeben hat, wovon Sie sich gefälligst überzeugen wollen.

Bei meiner letzten Reise hat mir Ihr Commis ähnlichen zu

blables à 17.3, tandis que j'ai payé les cristallisés 17.9; ce qui fait 6 de différence.

Quant aux 20 pains, nº 3, cristallisés, légèrement flammés, que j'avais demandés par commission, je trouve qu'ils sont riches en grain, mais la nuance est trop bise pour ce sucre; vos nos 3 sont ordinairement plus blancs; je ne trouve pas de différence entre ces 20 pains et les 200 pains, nº 5.

En attendant de vos nouvelles, j'ai l'honneur de vous saluer respectueusement.

FAUCHER-SOLLIOT.

Rennes, le . . mars 18 . .

Messieurs T. et P., à Paris.

Nous reçûmes hier les 77 barres Bandage-Roche, moins une barre dont le voiturier a supporté la perte, pesant ensemble 3374 kil. qui, à raison de 58 fr. l'un, donnent la somme de 1956 fr. 92 c., conforme à votre lettre-facture du 20. février dernier.

Pour vous couvrir de cet envoi, nous vous remettons, ci-inclus, notre bon à 5 mois fixe pour la somme pareille, de fr. 1956.92 c., que nous prions de porter à notre crédit.

Nous avons l'honneur de vous saluer bien cordialement.

G. GANDON et MAHEU.

Strasbourg, le . . juin 18 . .

Monsieur J., à La Villette.

Les deux barriques de mélasse, facturées par votre lettre du 6. juin, montant à fr. 522.70 c., valeur 6. juillet, ne sont arrivées qu'hier, tandis que le bateau était ici depuis dix jours.

Les 35 pains de sucre que vous m'avez annoncés, par celle du 14. courant, me sont également parvenus le 19. avec manque de $^3/_4$ kil. et un remboursement de fr. 39.93 c. Vous

17 . 3 angeboten, während ich den kryſtalliſirten mit 17 . 9 bezahlt habe, was einen Unterſchied von 6 macht.

Was die 20 Brote Nr. 3 kryſtalliſirten, leicht geflammten betrifft, die ich durch Vermittlung beſtellt hatte, ſo finde ich ſie feinkörnig, jedoch zu dunkelfarbig für dieſen Zucker; Ihre Nr. 3 iſt gewöhnlich weißer; ich finde keinen Unterſchied zwiſchen dieſen 20 Broten und den 200 Broten Nr. 5.

Ihren Nachrichten entgegenſehend, habe ich die Ehre, Sie achtungsvoll zu grüßen.

Faucher-Solliot.

Herren T. & P. in Paris.

Rennes, . . März 18 . .

Wir empfingen geſtern die 77 Stangen Bandage-Roche, weniger eine, deren Verluſt der Fuhrmann getragen hat; ſie wiegen zuſammen 3374 Kilogramm, welche, das Kilogramm zu 58 c., die Summe von Fr. 1956 . 92 c., gleichlautend mit Ihrer Factura vom 20. Februar, ausmachen.

Um Sie für dieſe Sendung zu decken, überreichen wir Ihnen beiliegend unſern Schein auf 5 Monate für eben dieſe Summe von Fr. 1956 . 92 c., die Sie zu unſern Gunſten vortragen wollen.

Wir haben die Ehre, Sie freundſchaftlichſt zu grüßen.

G. Gandon & Mahen.

Herrn J. in La Villette.

Straßburg, . . . 18 . .

Die mit Ihrem Briefe vom 6. Juni berechneten beiden Fäſſer Syrup, betragend Fr. 522 . 70 c., zahlbar am 6. Juli, ſind erſt geſtern angekommen, während das Schiff ſchon ſeit 10 Tagen hier war.

Die mir mit Ihrem Briefe vom 14. dſs. angezeigten 35 Brote Zucker ſind mir ebenfalls am 19. dſs. zugekommen, mit einem Mindergewicht von $^3/_4$ Kilogramm und einer Nachnahme von

voyez donc que ces sucres font près de 10 fr. des 100 kil. de faux frais.

Vu la nouvelle baisse qu'a éprouvée cette denrée, je ne pense pas pouvoir obtenir plus que votre cote, rendu ici. Votre sucre se trouve très-chargé, et les acheteurs ne veulent pas accepter plus de 9 % de papier, et payer le beau sucre plus de 17 1/2. Enfin, si vous voulez me limiter, je ferai tout mon possible pour le vendre; mais, à votre prix, il ne faut pas y songer.

Je donnerais vos nos 5, qui sont plus blancs que ce no 5, à 17 et 17 1/4 au plus. J'attendrai donc votre réponse. Pour moi, je ne pourrais les prendre pour mon compte qu'au prix facturé, mais franco ici.

Voici fr. 2033 au 30. courant, en deux effets: l'un de fr. 600, sur MM. Delessert et Cie., et l'autre de fr. 1433, sur MM. Javal et Cie., rue Saint-Martin, dont il vous plaira créditer mon compte.

J'ai l'honneur de vous saluer.

GRINDELWEIN.

Toul, le . . 18 . . .

M. A. S., à Paris.

Nous avons reçu les 2 quarts vergeoise que nous avions demandés à votre voyageur à son passage en notre ville; la qualité n'étant pas celle qu'il nous avait promise, nous laissons cette marchandise pour votre compte. Cette vergeoise est trop grasse, trop brune et remplie de mélasse; elle n'est pas de defaite et personne n'en voudrait.

Avant de commettre ces vergeoises à votre voyageur, nous lui avions fait voir un quart entier venant de chez vous, que nous n'avons jamais pu vendre, parce que la vergeoise en était aussi trop noire et trop grasse. Nous lui avions dit que si elle devait être pareille, il ne fallait pas nous en envoyer; il nous l'a promise belle, blonde et bien sèche, et les deux tonneaux que nous venons de recevoir ont les mêmes défauts.

Fr. 39 . 95 c. Sie sehen daher, daß dieser Zucker beinahe 10 Fr., Spesen für 100 Kilogr. zu tragen hat.

In Betracht des neuerdings eingetretenen Sinkens dieser Waare, glaube ich keinen höheren Preis, hierher geliefert, dafür erhalten zu können, als den von Ihnen angesetzten. Ihr Zucker ist in sehr schweres Papier gepackt, und die Käufer wollen nicht mehr als 9 % Papier annehmen und für schönen Zucker nicht über 171/2 bezahlen. Wenn Sie mir indeß Ihren äußersten Preis bestimmen wollen, so werde ich mein Möglichstes thun, ihn zu verkaufen; zu Ihren Preisen ist jedoch nicht daran zu denken.

Für Ihre Nr. 5, die weißer sind als Nr. 3, würde ich zu höchstens 17 bis 171/2 abrutschen müssen. Ich werde also Ihre Antwort abwarten. Ich selbst könnte sie nur zu dem berechneten Preise, aber frei hier, annehmen.

Hiebei folgen Fr. 2038 pr. 30. dss.. in zwei Wechseln: der eine von Fr. 600 auf die Herren Delessert & Cie., der andere von Fr. 1433 auf die Herren Javal & Cie., Rue St. Martin, die Sie meiner Rechnung gefälligst gutbringen wollen.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Grindelwein.

Herrn A. S. in Paris.

Toul, . . . 18 . .

Wir haben die Ihrem Reisenden bei seiner Durchreise durch unsere Stadt aufgegebenen zwei Tonnen Bastardzucker empfangen; da die Qualität nicht die ist, welche er uns versprochen hatte, so lassen wir diese Waare für Ihre Rechnung liegen. Dieser Bastardzucker ist zu fettig, zu braun und voll Syrup; er ist nicht abzusetzen, Niemand will ihn haben.

Ehe wir Ihrem Reisenden diesen Bastardzucker bestellten, zeigten wir ihm eine ganze Tonne, die von Ihnen herrührte und die wir nie haben verkaufen können, weil die Waare auch zu schwarz und zu fettig war. Wir sagten ihm, daß, wenn Ihre Waare eben so wäre, Sie uns keine senden sollten; er hat ihn uns schön, blond und ganz trocken versprochen, und die beiden Fässer, die wir so eben empfangen, haben jene nämlichen Fehler.

Veuillez donc disposer de ces 2 quarts, et en décharger notre compte.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

GENNEVAUX et Cie.

Lille, le . . 18 . .

Monsieur B., à La Villette.

J'ai successivement reçu vos lettres des 31. expiré et 1er courant, annonçant l'expédition de 4 barriques sucre vergeois à fr. 260.

D'après votre lettre du 29. mars, je ne devais plus compter sur cet envoi, à moins d'une confirmation de ma part, et, bien loin de la donner, ma lettre du 31. vous disait de ne rien expédier. Comme elle vous est parvenue dimanche, et que, probablement, la marchandise n'est partie de chez vous qu'aujourd'hui lundi, je dois croire que vous vous serez empressé d'arrêter cet envoi.

Quoi qu'il en soit, cette partie ne peut me convenir et je vous prie d'annuler ma facture. Ce n'est pas dans un moment de baisse prononcée, que vous deviez ainsi m'appliquer une aussi forte quantité de marchandise au même prix que je vous limitais lorsque l'article était en hausse; ce n'est pas là agir en ami, et, lorsqu'on traite à forfait avec une maison, c'est dans les moments de baisse que l'on doit être le plus circonspect dans ses envois de peur de compromettre ses intérêts.

Veuillez me dire chez qui je dois déposer cette marchandise, et annuler ma facture.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Pour Monsieur A. TILLOY:

D. MAQUET.

Sie wollen daher über dieſe beiden Tonnen verfügen und unſere Rechnung davon entlaſten.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Gennevaux & Cie.

Herrn B. in La Villette.

Lille, . . . 18 . .

Ihre Briefe vom 31. v. Mts. und 1. dſs., die mir die Sendung von 4 Fäſſern Baſtardzucker, im Betrage von Fr. 260, anzeigen, ſind mir nach einander zugekommen.

Nach Ihrem Briefe vom 29. März hatte ich, den Fall einer Beſtätigung meinerſeits ausgenommen, nicht mehr auf dieſe Sendung zu rechnen, und weit entfernt, dieſelbe zu geben, ſagte Ihnen mein Brief vom 31., Sie möchten Nichts abſenden. Da Ihnen der Letztere am Sonntage zugekommen und die Waare wahrſcheinlich erſt heute, am Montage, von Ihnen abgegangen iſt, ſo haben Sie ſich meiner Meinung nach beeilen müſſen, dieſelbe zurückzuhalten.

Dem ſei, wie ihm wolle, dieſe Partie kann mir nicht dienen, und ich bitte Sie, meine Factura zu annulliren. Im Augenblicke eines entſchiedenen Sinkens mußten Sie mir nicht eine ſo große Quantität Waare aufbürden zu demſelben Preiſe, den ich Ihnen feſtſtellte, als der Artikel im Steigen war; das heißt nicht als Freund handeln, und wenn man mit einem Hauſe Geſchäfte in Bauſch und Bogen macht, ſo muß man im Augenblicke des Sinkens mit ſeinen Sendungen am vorſichtigſten zu Werke gehen, um die Intereſſen des Geſchäftsfreundes nicht zu gefährden.

Sagen Sie mir gefälligſt, bei wem ich jene Waare niederlegen ſoll, und annulliren Sie meine Factura.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Für Herrn A. Tilloy:

D. Maquet.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs J.-B. T. et Cie., à Bordeaux.

Aussitôt après la réception de 50 surons quinquina, provenant des 200 surons, achetés pour notre compte, d'ordre de M. Lucet, suivant votre lettre du 22. février dernier, nous les avons envoyés à la fabrique de MM. T. et D. pour être convertis en sulfate de quinine.

Le lendemain, ces Messieurs nous firent prévenir qu'ayant ouvert quelques-uns de ces surons, la qualité du quinquina ne leur paraissait pas de nature à être acceptée.

Sur cet avis, nous nous sommes rendus chez M. Lucet, votre représentant, pour le prier d'assister avec nous à l'examen, mais M. Lucet ne put nous accompagner, et nous avons dû procéder, sans son concours, à la vérification des surons, dont un seul sur quatre s'est trouvé conforme à notre demande.

Afin de nous assurer si notre ordre avait été transmis ponctuellement, nous écrivîmes à M. Lucet pour le prier de nous en donner une copie. Cet ordre est positif, Messieurs, et ne laisse pas la moindre équivoque. M. Lucet vous demande du quinquina calyssaya, plat, sans épiderme, de toute satisfaction, espèce lourde, de casse nette, et nullement ligneux.

Aujourd'hui même, M. Lucet vient de voir votre marchandise, et il a réconnu qu'elle n'est pas du tout conforme à la désignation précise qu'il vous a donnée.

Dans cet état des choses, Messieurs, pour éviter des retards et atténuer le dommage qui en résulte pour nous, nous avons présenté requête à M. le président du tribunal de commerce, à l'effet de faire nommer des arbitres experts; mais M. le président, après plusieurs pourparlers, nous a fait dire qu'il ne répondait que les requêtes concernant les voituriers, et que nous devions nous pourvoir au principal en vous faisant assigner; ce que nous avons été obligés de faire.

Le manque de quinquina nous cause un préjudice que nous pouvons, sans exagération, évaluer à fr. 500 par jour, parce qu'il arrête la fabrication dans le moment de la vente du sulfate de quinine.

Herren J. B. L. & Cie. in Bordeaux.

Paris, . . . 18 . .

Ihrem Briefe vom 22. Februar zufolge haben wir die 50 Seronen China, welche von den für unsere Rechnung im Auftrage des Herrn Lucet gekauften 200 Seronen herrühren, sogleich nach Empfang an die Fabrik der Herren L. & D. abgesandt, wo sie in schwefelsaures Chinin verwandelt werden sollen.

Den Tag darauf ließen uns diese Herren benachrichtigen, daß sie bei Eröffnung einiger dieser Seronen die Qualität der Chinarinde nicht der Art befunden hätten, daß sie angenommen werden könne.

Auf diese Anzeige begaben wir uns zu Herrn Lucet, Ihrem Vertreter, um ihn zu bitten, mit uns der Untersuchung beizuwohnen, allein Herr Lucet konnte uns nicht begleiten, und wir mußten ohne seinen Beistand die Besichtigung der Seronen vornehmen, von welchen unter allen eine einzige unserer Bestellung gemäß gefunden worden ist.

Um uns zu überzeugen, ob unser Auftrag genau ertheilt worden, schrieben wir an Herrn Lucet, um ihn zu bitten, uns eine Abschrift desselben zu schicken. Jener Auftrag ist bestimmt und läßt nicht die geringste Mißdeutung zu. Herr Lucet bestellte platte Königschina, ohne Oberhaut, von bester, schwerer Sorte, glattem Bruche und durchaus nicht holzig.

Heute hat Herr Lucet Ihre Waare gesehen und anerkannt, daß sie der Ihnen von ihm gegebenen genauen Bezeichnung ganz und gar nicht entspricht.

Bei dieser Sachlage haben wir, um Verspätungen zu vermeiden und den Schaden, der für uns daraus entsteht, zu vermindern, an den Herrn Präsidenten des Handelsgerichts ein Gesuch eingereicht, um sachkundige Schiedsrichter ernennen zu lassen; allein der Herr Präsident ließ uns nach mehren Unterredungen sagen, daß er nur Gesuche in Betreff der Fuhrleute annähme, und daß wir uns dadurch zu verwahren hätten, daß wir Sie vorladen ließen, was wir zu thun genöthigt gewesen sind.

Der Mangel an Chinarinde verursacht uns einen Schaden, den wir ohne Uebertreibung auf 500 Fr. täglich anschlagen können, weil er die Fabrikation in dem Augenblicke aufhält, wo das schwefelsaure Chinin sich am besten verkaufen läßt.

Nous espérons, Messieurs, que vous apprécierez cette position, et que, sans user des délais que la loi vous accorde, vous vous empresserez de vous faire représenter ici par un fondé de pouvoirs.

Vous comprendrez que, par suite, il nous sera impossible de recevoir les 150 sacs que vous devez nous adresser, sans que chacun d'eux ait été vérifié et la qualité bien constatée.

Il n'entre ni dans notre caractère, ni dans nos intentions, Messieurs, d'élever des difficultés; mais dans une affaire aussi importante, vous concevez que nous ne pouvons nous dispenser de nous mettre en règle.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

Alex. GARNIER fils et WAGNER.

Bâle, le . . 18 . .

Monsieur L.-F. C., à Paris.

Nous avons sous les yeux votre chère lettre du 4. courant, par laquelle nous voyons qu'une perte de 10 p. % ne pourrait vous convenir pour la vente de vos marchandises, et pourtant, après de nouvelles démarches, nous pouvons vous dire qu'il sera bien difficile de trouver un amateur, même à ces conditions.

Quant aux draps, nous les avons fait visiter par divers marchands, après avoir ajouté au prix de facture 10 % pour les frais payés à M. Spire; tous ont trouvé les prix de 25 % trop élevés. Cette marchandise a peu d'apparence et paraît être un fonds de magasin où elle aurait été étalée pendant quelque temps. Les pièces sont mal pliées, les étiquettes sont chiffonnées, de manière qu'on reconnaît au premier coup d'oeil que ces draps ne viennent pas directement de la fabrique. Il serait donc nécessaire de les faire mettre en presse pour les rendre plus apparents.

On nous fait observer, en outre, que si leur prix n'est pas au-dessous de celui des fabriques, on devra donner naturellement la préférence à ces dernières, avec lesquelles on se trouve en relations suivies.

Wir hoffen, daß Sie, in gehöriger Würdigung dieſer Lage, ſich bereiten werden, ſich hier durch einen Bevollmächtigten vertreten zu laſſen, ohne den Ihnen vom Geſetz geſtatteten Verzug zu benutzen.

Sie werden hiernach begreifen, daß es uns unmöglich iſt, die 150 Seronen, die Sie uns noch zu ſenden hätten, anzunehmen, ohne daß jede derſelben unterſucht und die gute Qualität erkannt worden iſt.

Es liegt weder in unſerm Charakter, noch in unſeren Abſichten, Schwierigkeiten zu erheben; allein Sie werden einſehen, daß wir in einer ſo wichtigen Sache es nicht umgehen konnten, uns ſicher zu ſtellen.

Hochachtungsvoll

Alex. Garnier Sohn & Wagner.

Herrn L. F. C. in Paris.

Baſel, . . . 18 . .

Ihr Werthes vom 4. dſs. liegt uns vor und wir erſehen daraus, daß Sie beim Verkauf Ihrer Waaren auf einen Verluſt von 10 % nicht eingehen können; demnach müſſen wir Ihnen nach wiederholten Bemühungen ſagen, daß es ſelbſt zu dieſen Bedingungen ſchwer halten wird, einen Abnehmer zu finden.

Was die Tuche anbelangt, ſo haben wir dieſelben, nachdem wir den Factura-Preis wegen der an Herrn Spire bezahlten Koſten um 10 % erhöht, von verſchiedenen Kaufleuten unterſuchen laſſen. Alle haben die Preiſe um 25 % zu hoch gefunden. Dieſe Waare iſt ſehr unſcheinbar und ſieht ſo ziemlich wie ein Ladenhüter aus, der einige Zeit ausgelegen hat. Die Stücke ſind ſchlecht gelegt, die Etiketten zerknittert, ſo daß man auf den erſten Blick erkennt, daß dieſe Tuche nicht unmittelbar aus der Fabrik kommen. Desbalb wäre es nöthig, ſie auf's Neue unter die Preſſe zu bringen, um ihnen mehr Anſchein zu geben.

Außerdem bemerkt man uns, daß, wenn ihr Preis nicht niedriger als der Fabrikpreis iſt, man natürlicher Weiſe dem Fabrikanten, mit dem man in fortwährender Verbindung ſteht, den Vorzug geben wird.

M. Spire doit être bien au fait de la valeur des draps, et s'il n'était pas juste à cet égard, M. Bloch pourrait s'en convaincre. Nous éprouvons du regret, Monsieur, de ne pouvoir vous donner de meilleures nouvelles de vos marchandises. Nous continuons cependant nos sollicitations, et nous aurons le soin de vous instruire de ce qui parviendra de nouveau à notre connaissance.

Agréez l'assurance de notre bien parfait dévouement.

HINGER et Cie.

Nantes, le . . 18 . .

Messieurs B. et G., à Paris.

Je vous accuse réception de votre envoi. La cannelle est très-mauvaise, et comme c'est une première affaire, je ne la laisserai pas pour votre compte, mais je ne sais pas comment je m'en déferai. Quant à l'huile, elle paraît bonne. J'ai été bien étonné de voir au bas de votre facture fr. 8.55 c. pour votre commission. Jamais je n'en ai payé, et, dans votre prix courant, il n'en est pas question. Certainement c'est une erreur, et je compte que vous la rectifierez.

Veuillez bien me donner les prix du thé vert et du beau quina jaune royal, première qualité, de la gomme gutte, du quina rouge vif, des roses rouges, de l'acide nitrique 40 degrés, du miel de Narbonne, gomme arabique blanche, dattes, jujubes nouvelles, assafoetida en sortes, en larmes, gomme adragante, premier blanc, mais sans commission.

Je vous salue cordialement.

FERRUN.

Saint-Chamont, le . . 18 . .

Messieurs Th. N. et P. aîné, à Paris.

Une difficulté que nous avons avec M. L., ce qui ne doit pas vous étonner, puisque vous connaissez aussi bien que nous sa manière de travailler, nous force à retirer de chez lui tous les fers que nous lui avons expédiés depuis quelque temps. Cet homme

Herr Spire muß über den Werth der Tuche gut unterrichtet ſein, und wenn er in dieſer Hinſicht nicht billig wäre, ſo könnte ſich Herr Bloch davon überzeugen. Es gereicht uns zum Bedauern, daß wir Ihnen keine beſſeren Nachrichten über Ihre Waaren geben können, wir werden jedoch fortfahren, ſie anzubieten, und Sorge tragen, Sie von dem, was auf's Neue zu unſerer Kenntniß gelangt, zu benachrichtigen.

Genehmigen Sie die Verſicherung unſerer vollkommenen Ergebenheit.

Hinger & Cie.

Herren B. & G. in Paris.

Nantes, . . . 18 . .

Ich zeige Ihnen den Empfang Ihrer Sendung an. Der Zimmt iſt ſehr ſchlecht, da es jedoch ein erſtes Geſchäft iſt, ſo will ich ihn nicht für Ihre Rechnung liegen laſſen, obwohl ich nicht weiß, wie ich ihn loswerden ſoll. Was das Oel anbelangt, ſo ſcheint es gut zu ſein. Ich war ſehr erſtaunt, unter Ihrer Factura Fr. 8.55 c. für Commiſſion zu finden. Ich habe ſolche niemals bezahlt, und in Ihrem Preiskourant iſt Nichts davon erwähnt. Es iſt gewiß ein Irrthum, und ich rechne darauf, daß Sie ihn berichtigen werden.

Ich bitte um Preisangabe folgender Waaren: Grüner Thee, ſchöne gelbe Köni-ſchma erſter Qualität, Gummigutt, lebhaft rothe China, rothe Roſenblätter, 40grädige Salpeterſäure, Narbonner Honig, weißes arabiſches Gummi, Datteln, neue Bruſtbeeren, Aſſa fötida in Sorten, do. in Thränen, Gummi Tragant vom ſchönſten Weiß; aber Alles ohne Commiſſion.

Ich grüße Sie freundſchaftlichſt.

Ferron.

Herren Th. N. & P. sen. in Paris.

Saint-Chamont, . . . 18 . .

Eine Streitigkeit mit Herrn L. nöthigt uns, alles Eiſen, das wir ihm ſeit einiger Zeit geliefert haben, wieder zurückzunehmen, was Sie nicht wundern wird, da Sie ſeine Art zu arbeiten ſo gut wie wir kennen. Dieſer Mann hegt die Meinung, daß, ſobald er

a l'habitude de croire, que, dès qu'il tient chez lui les produits d'un fabricant, ce dernier est trop heureux de les lui laisser aux conditions, souvent usuraires, qu'il lui plaît d'offrir. Il a cru en agir ainsi avec nous, parce que nous sommes à 130 lieues de Paris.

Dans ces circonstances, nous vous remettons ci-inclus la facture détaillée du poids et prix des fers que nous lui avions vendus, en vous priant de les retirer de chez lui.

Vous voudrez bien les examiner avec soin et veiller à ce qu'il vous rende exactement ~~les articles~~ désignés dans la facture. Vous lui rembourserez le prix du transport d'après les lettres de voiture qui vous seront représentées. Il y a des fers arrivés par eau, et d'autres par le roulage. Vous aurez la bonté d'examiner ces diverses lettres de voiture avec attention, *et pour cause*.

Une fois ces fers dans vos magasins, nous vous prions de nous en procurer le plus prompt placement aux prix et conditions de notre facture. Quant à la commission de vente, vous nous ferez le plaisir de nous la faire connaître, en nous avisant de ce que vous aurez fait avec M. L.

En attendant prompte réponse, nous vous saluons bien amicalement.

ARDAILLON BESSY et Cie.

Ordre annexé. Nous prions Monsieur L. de vouloir bien remettre à MM. Thomas Noaler et Pivent aîné *tous nos fers, sans exception*, que nous lui avons expédiés, et qu'il a laissés pour notre compte.

ARDAILLON BESSY et Cie.

La Rochelle, le . . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et A. G., à Paris.

J'ai reçu vos deux lettres des 28 et 30 courant; la première me remet le compte de vente du maïs et de la gomme myrrhe, montant à

Fr. 324. 45 c.,

dont je vous ai débités.

die Erzeugnisse eines Fabrikanten auf dem Lager habe, dieser Letztere überglücklich sei, sie ihm zu den oft wucherischen Bedingungen zu überlassen, die er ihm anzubieten sich herabläßt. Er hat, weil wir 130 Meilen von Paris entfernt wohnen, gemeint, mit uns eben so verfahren zu dürfen.

Unter diesen Umständen senden wir Ihnen inliegend die Factura mit genauer Angabe des Gewichtes und des Preises des ihm verkauften Eisens, und bitten Sie, es von ihm zurückzunehmen.

Haben Sie die Güte es sorgfältig zu untersuchen und schroff darauf zu sehen, daß er Ihnen genau die in der Factura bezeichneten Artikel zurückgibt. Erstatten Sie ihm gefälligst den Betrag der Fracht nach den Frachtbriefen, die er Ihnen vorzulegen hat. Das Eisen ist einestheils zu Wasser, anderntheils zur Achse versandt worden. Sie wollen die Güte haben, die verschiedenen Frachtbriefe aufmerksam zu untersuchen; aus guten Gründen.

Ist dieses Eisen einmal auf Ihrem Lager, so bitten wir Sie, es möglichst bald zu den Preisen und Bedingungen unserer Factura zu verkaufen. Was die Verkaufscommission anbelangt, so wird es uns sich frei, wenn Sie uns dieselbe wissen lassen wollen, indem Sie uns anzeigen, wie Sie mit Herrn L. fertig geworden sind.

Einer baldigen Antwort entgegensehend, grüßen wir Sie freundschaftlichst.

Ardaillon Bessy & Cie.

Beigefügter Auftrag. Wir ersuchen Herrn L., unser ganzes Eisen, welches wir ihm geschickt haben, und welches er zu unserer Verfügung gelassen, ohne Ausnahme an die Herren Thomas Nodier & Pivert son zu übergeben.

Ardaillon Bessy & Cie.

Herren C. B. & N. G. in Paris.

La Rochelle, . . . 18 . .

Ich habe Ihre beiden Briefe vom 28. und 30. dss. empfangen; der erstere überbringt mir Verkaufsrechnung über den Mais und die Myrrhe, betragend

Fr. 324. 45 c.,

womit ich Sie belastet habe.

Je suis surpris que vous n'y ayez pas joint celui de la gomme ammoniaque, cascarille et bois d'aloës. Quant au curcumma, nous sommes convenus qu'il me serait renvoyé. Ces articles, vendus à l'arrivée, m'auraient mieux réussi.

Ci-inclus le procès-verbal dressé par deux experts contre vous lorsque j'ai mis votre mélasse en perce; il contient l'exacte vérité, et je ne crains pas de répéter que, si vous vous fussiez donné la peine, lors de l'achat de cette futaille, d'en vérifier la qualité, vous vous seriez donné garde de m'en faire l'envoi. Vous avez été indignement trompés; faites en sorte de diminuer ma perte. Celui qui vous a vendu, en faisant un rabais, aura encore un beau bénéfice en raison du prix inférieur qu'il a dû payer cette qualité.

Ci-joint, à porter à mon crédit, fr. 2000, traite de A. de Launay, au 27. janvier prochain, sur Vauteaux et Cie., à Paris, dont vous voudrez bien m'accuser réception.

Je vous salue de coeur.

J.-B. TEXIER.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur D., en ville.

En réponse à la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser le 29. mars, nous ne pouvons que vous dire que nous n'avons aucune relation d'affaires avec Messieurs Mendalli et Fermi. N'ayant pas donné d'ordres à cette maison, nous ne reconnaissons pas la marchandise en question pour être notre propriété.

Nous avons bien chargé une maison de Florence de faire quelques achats pour notre compte et de nous les expédier au Hâvre, sous certaines conditions; mais, comme cette maison n'a pas rempli nos ordres et a pris sur elle de disposer autrement de la marchandise, nous nous considérons comme affranchis de tout

Es befremdet mich, daß Sie nicht auch die Verkaufsrechnung über das Ammoniak-Gummi, die Cascarille und das Aloeholz beigefügt haben. Was die Curcuma anbelangt, so sind wir übereingekommen, daß sie mir zurückgeschickt werden soll. Ich würde mit diesen Artikeln bessere Geschäfte gemacht haben, wenn sie gleich bei Ankunft verkauft worden wären.

Inliegend folgt das Protokoll, welches durch zwei Sachverständige gegen Sie abgefaßt worden ist, als ich Ihren Syrup anzapfte; es enthält die genaue Wahrheit, und ich scheue mich nicht, zu wiederholen, daß, wenn Sie sich beim Einkaufe dieses Fasses die Mühe gegeben hätten, die Qualität zu untersuchen, Sie sich gehütet haben würden, mir es zu schicken. Sie sind auf eine unwürdige Weise betrogen worden; wenden Sie die Sache so, daß sich mein Verlust vermindert. Wenn derjenige, der es Ihnen verkauft hat, einen Rabatt bewilligt, so wird ihm, in Ansehung des niedrigen Preises, den er für diese Qualität zu bezahlen hatte, immer noch ein schöner Gewinn übrig bleiben.

Beigeschlossen, um sie zu meinen Gunsten vorzutragen, Fr. 2000, Tratte von A. de Launay, pr. 27. Januar, auf Vauteaux & Cie. in Paris, deren Empfang Sie mir gefälligst anzeigen wollen.

Ich grüße Sie ganz ergebenst.

J. B. Texier.

Herrn D. hier.

Paris, . . . 18 . .

In Antwort auf Ihr geehrtes Schreiben vom 29. März können wir Ihnen nur sagen, daß wir keine Geschäftsverbindung mit den Herren Mendalfi & Fermi haben. Da wir diesem Hause keinen Auftrag ertheilt haben, so erkennen wir die fragliche Waare nicht als unser Eigenthum an.

Wir hatten freilich ein Haus in Florenz beauftragt, unter gewissen Bedingungen einige Einkäufe für unsere Rechnung zu machen und uns die Waaren nach Havre zu schicken; allein da dieses Haus unsere Vorschriften nicht befolgt hat, sondern es auf sich genommen, anders über die Waaren zu verfügen, so betrachten wir uns als

engagement envers elle, et, par conséquent, nous n'accepterons pas son envoi.

Agréez l'assurance de notre considération.

LANSBENY et Soeur.

Coblentz, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et G., à Paris.

J'ai reçu votre lettre du 30. avril.

J'ai différé d'y répondre pour vous accuser en même temps la réception des 4 colis dont elle m'a porté facture.

Il y a quelques jours que ces marchandises me sont parvenues par l'entremise de Messieurs Karcher frères, à Metz.

Je dois vous faire observer que le baril d'essence de térébenthine a éprouvé un assez grand coulage, comme vous pouvez vous en convaincre par la copie ci-jointe d'une lettre de Messieurs Karcher frères. Cette lettre vous justifiera que ce coulage provient du retard que le baril a éprouvé, parce que vous aviez oublié d'en donner la destination aux commissionnaires de Metz, chez lesquels il a séjourné pendant trois semaines. Le coulage reconnu à Metz est de kil. 46,50. Laissant de côté celui de Metz à Coblentz, qui est encore assez onéreux pour moi, vous trouverez juste la bonification que je vous demande de ces 46 kilog. $^1/_2$, qui, au prix de facture, produisent:

Fr. 47 . 42 c.,

qui sont à diminuer du montant total de votre facture, et la réduisent à:

Fr. 1451 . 78 c.

que je porte à votre crédit, vous priant d'y conformer vos écritures.

Prenez note, en même temps, que mon ami M. J.-D. Herstatt, de Cologne, a l'ordre de vous faire des remises pour balancer cet objet à son échéance.

aller Verbindlichkeit gegen dasselbe enthoben und nehmen folglich seine Sendung nicht an.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer Hochachtung.

Lansberg & Schwester.

Herren C. B. & G. in Paris.

Koblenz, . . . 18 . .

Ich habe Ihren Brief vom 30. April erhalten und die Antwort darauf verschoben, um Ihnen zugleich den Empfang der 4 Colli anzuzeigen, worüber mir derselbe Rechnung brachte.

Vor einigen Tagen sind mir diese Waaren durch Vermittlung der Herren Gebrüder Karcher in Metz zugekommen.

Ich muß Ihnen bemerken, daß das Faß Terpentinöl nicht unbedeutend ausgelaufen ist, wie Sie sich aus inliegender Abschrift eines Briefes der Herren Gebrüder Karcher überzeugen können. Dieser Brief wird Ihnen darlegen, daß dieses Auslaufen von der Verzögerung herrührt, welche der Transport des Fasses erlitten hat, weil Sie vergessen hatten, den Spediteuren in Metz, bei welchen es drei Wochen liegen blieb, Anzeige über seine Bestimmung zu machen. Der in Metz bemerkte Verlust durch Auslaufen betrug Kilogr. 46,50. Wenn ich nun denjenigen zwischen Metz und Koblenz, der für mich noch nachtheilig genug ist, nicht in Anschlag bringe, so werden Sie die Vergütung jener $46^1/_2$ Kilogr., die ich verlange, nicht unbillig finden; sie belaufen sich zum Facturapreise auf

Fr. 47.42 c.,

die vom Gesammtbetrage Ihrer Rechnung abzuziehen sind und dieselbe auf

Fr. 1451.78 c.

vermindern, die ich zu Ihren Gunsten vortrage, indem ich Sie bitte, gleichlautende Buchung zu machen.

Sie wollen sich zugleich bemerken, daß mein Freund Herr J. D. Herstatt in Köln beauftragt ist, Ihnen zur Ausgleichung dieses Gegenstandes bei dessen Verfall Rimessen zu machen.

Veuillez me faire le plaisir de me transmettre un prix courant de toutes vos marchandises et de m'entretenir spécialement des noix de galle noires et de toutes les sortes d'indigo.

En attendant, je vous présente mes salutations bien amicales.

Ch.-Louis ARNOLD.

Metz, le . . 18 . .

Monsieur Ch. L. A., à Coblentz.

Nous avons reçu, pour vous les réexpédier par intermédiaire du batelier Zeh, de Trèves, à raison de fr. 1.65 c. par 50 kilog., les colis suivants, savoir :

CLA.	N°. 1. Un panier drogueries . . .	pesant	106 kilog.
—	„ 2. Une caisse alun de Rome . .	„	66 „
—	„ 3. Un baril gomme de Sénégal . .	„	105 „
—	„ 4. Une pièce essence de térébenthine	„	366 „

Au lieu de 412½ kilog.,

dont nous vous souhaitons la bonne réception, avec prière d'en reconnaître le compte des envoyeurs, Messieurs Breffort et Garnier, de Paris.

Nos frais de déboursés s'élèvent à la somme de :

Fr. 107.80 c., suivant la note d'autre part,

dont nous avons pris la liberté de disposer sur vous en notre traite, à notre ordre, que nous recommandons à votre accueil ordinaire.

A l'arrivée du tonneau essence de térébenthine, nous avons trouvé un petit coulage, et nous avons dû attendre au moins trois semaines avant la réexpédition, parce que les envoyeurs avaient oublié de nous en donner la destination ultérieure. Par la grande chaleur, le coulage augmentait de plus en plus, et, pour remédier à cet accident fâcheux, nous avons cru convenable de le transporter dans un caveau; mais, malgré nos soins, nous n'avons pu arrêter le coulage. Si vous voulez en rendre responsables les envoyeurs, nous croyons qu'ils sont tenus de vous en faire la bonifi-

Ich bitte Sie, mir gefälligst einen Preiskurant Ihrer sämmtlichen Waaren zu senden und mir genaue Nachrichten über schwarze Galläpfel und alle Sorten Indigo zu geben.

Gestatten Sie mir indessen, Ihnen meine freundschaftlichsten Grüße zu bringen.

C. Ludwig Arnold.

Herrn C. L. A. in Koblenz.

Metz, . . . 18 . .

Wir empfingen, um sie durch Vermittlung des Schiffers Joh. aus Trier, in Fracht von Fr. 1.65 c. für 50 Kilogr., an Sie weiter zu befördern, folgende Colli:

CLA.	Nr. 1.	Einen Korb Droguen, .	wiegend	106 Kilogr.
—	„ 2.	Eine Kiste römischen Alaun,	„	66 „
—	„ 3.	Ein Faß Senegal-Gummi,	„	105 „
—	„ 4.	Ein Stückfaß Terpentinöl,	„	366 „

anstatt 412½ Kilogr.,

wovon wir Ihnen guten Empfang wünschen, mit der Bitte, die Rechnung der Absender, Herren Bressort & Garnier in Paris, dafür zu erkennen.

Unsere Auslagen belaufen sich auf die Summe von Fr. 107.80 c., laut anderseitiger Nota, die wir so frei waren, in unserer Tratte an eigene Order auf Sie zu entnehmen, welche wir Ihrem gewohnten guten Schutz empfehlen.

Bei der Ankunft des Fasses Terpentinöl haben wir einiges Auslaufen bemerkt, und wir mußten wenigstens drei Wochen bis zur Weiterbeförderung warten, weil die Absender vergessen hatten, uns dessen fernere Bestimmung anzugeben. Das Auslaufen nahm in Folge der großen Hitze immer mehr überhand, und um diesem unangenehmen Uebelstande abzuhelfen, hielten wir es für zweckmäßig, es in einen Keller schaffen zu lassen. Allein trotz unserer Sorgfalt konnten wir das Ausrinnen nicht verhindern. Wenn Sie die Absender dafür verantwortlich machen wollen, so glauben wir, sind sie verbunden, Ihnen eine Entschädigung zu gewähren, da dieser

fication, puisque cette perte n'aurait pas eu lieu si la marchandise eût été dirigée de suite à sa destination.

Nous vous saluons de coeur.

KARCHER frères.

Sedan, le . . . 18 . .

Monsieur B., à Paris.

Veuillez revoir exactement ma correspondance, en réponse à votre lettre du 24. courant, et vous trouverez que le 27. mai je vous ai demandé 6 balles bois de réglisse pareil au dernier; que le 1er juin vous m'avez répondu qu'il ne vous restait plus de ce bois; enfin, le 5., je vous disais que cette livraison ne m'aurait convenu qu'autant qu'elle aurait pu être faite de suite, et je vous priais d'annuler mon ordre.

Cette dernière lettre s'est croisée avec la vôtre du 3., me remettant facture de votre expédition, mais je ne suis plus tenu à l'accepter; je le suis d'autant moins que vous avez dépassé mes limites en me la facturant à fr. 57. 50; je le suis encore moins parce que, par votre lettre du 1er juin, vous m'avez offert une autre qualité en réglisse, et deviez attendre nécessairement ma réponse, que je vous adressai le 5.

Cependant, comme je ne suis pas homme à élever des difficultés, dites-moi votre dernier prix, et si je trouve l'occasion de vendre sans grande perte, je le ferai avec plaisir.

J'attends le compte de vente dont vous m'entretenez.

Votre dévoué,

L. KOBELL.

Rouen, le . . 18 . .

Messieurs B. et C., à Paris.

Je vous ai crédités de votre facture du 23. du mois dernier pour la conformité des écritures; mais le suron de quinquina que

Verlust nicht stattgefunden haben würde, wenn die Waare sogleich an ihren Bestimmungsort befördert worden wäre.

Wir grüßen Sie freundschaftlichst.

Gebrüder Karcher.

Herrn B. in Paris.

Sedan, . . . 18 . .

In Antwort auf Ihr Schreiben vom 24. dss. bitte ich Sie, den Briefwechsel mit mir gefälligst genau nachzusehen, wobei Sie finden werden, daß ich am 27. Mai 6 Ballen Süßholz, gleich dem letzten, bei Ihnen bestellt habe; daß Sie mir am 1. Juni erwidert haben, es bleibe Ihnen von diesem Holze Nichts mehr übrig; daß endlich unterm 5. Juni ich Ihnen sagte, ich hätte diese Lieferung nur dann brauchen können, wenn sie ohne Verzug hätte bewirkt werden können, und daß ich Sie bat, meinen Auftrag zu streichen.

Dieser letzte Brief hat sich mit dem Ihrigen vom 3. dss. gekreuzt, der mir Rechnung über Ihre Sendung überbringt; ich bin jedoch nicht mehr verbunden, diese anzunehmen; ich bin es um so weniger, als Sie meine Preisbestimmung überschritten haben, indem Sie mir Fr. 57. 50 c. dafür berechnen; ich bin es noch weniger, weil Sie mir mit Ihrem Briefe vom 1. Juni eine andere Qualität Süßholz angeboten haben und nothwendiger Weise meine Antwort hätten abwarten müssen, welche ich am 5. dss. an Sie richtete.

Da ich indessen nicht gern Streitigkeiten erhebe, so sagen Sie mir Ihren äußersten Preis, und wenn ich eine Gelegenheit finde, ohne großen Verlust zu verkaufen, so werde ich es mit Vergnügen thun.

Ich erwarte die Verkaufsrechnung, die Sie erwähnen, und bin

Ihr ergebener

L. Kobell.

Herren B. & G. in Paris.

Rouen, . . . 18 . .

Der Gleichmäßigkeit der Buchung wegen habe ich Sie für Ihre Rechnung vom 23. v. Mts. erkannt; die Serone Chinarinde

vous m'avez vendu, et qui ne devait pas contenir 15 kilog. d'écorces avec leur épiderme, en contient plus des deux tiers; il s'y est trouvé même 4 kilog. de pousse pareille à l'échantillon ci-joint.

Vous n'avez pas douté, Messieurs, que je pouvais avoir la même qualité de quinquina au prix de fr. 8.75 c. (je vous ai cité la maison qui me l'offrait); je n'ai pris le vôtre que confiant dans ce qu'il pouvait avoir de mieux; or, comme, loin d'être supérieur, il serait difficile d'en trouver de plus médiocre, je me plais à croire que vous réduirez votre prix à fr. 8.75 c., prix auquel je pouvais l'obtenir.

J'ai sur la tare de votre suron une réclamation de kilog. 2, 50 à vous faire, puisqu'il pèse kilog. 10, 50. Je garde ledit suron pour vérification au besoin, quoique sans doute il ne vous sera pas nécessaire, puisque le numéro vous indiquera la véritable tare donnée à Dieppe, où ce quinquina s'est vendu au poids net.

En attendant satisfaction à la présente, j'ai l'honneur de vous saluer.

HOUSEZ-LELENNIER.

Cologne, le . . 18 . .

Messieurs B. et G., à Paris.

Votre lettre du 20 mai dernier, ainsi que le quinquina rouge dont elle me porte facture, me sont bien parvenus, mais je regrette d'avoir à vous dire que la marchandise est mélangée et n'est pas toute véritable. Malgré cela, j'ai essayé d'en envoyer à quelques amis qui m'en avaient fait la demande, mais aucun d'eux ne veut l'accepter, ce qui me force à vous retourner les 4 caisses qui me restent; les deux autres sont partagées et trop difficiles à rassembler pour vous les renvoyer en même temps. Je verrai s'il y a moyen de m'en défaire.

aber, die Sie mir verkauft haben, und die nicht 13 Kilogr. Schale und Oberhaut enthalten sollte, enthält deren über zwei Drittel des Ganzen; es waren sogar 4 Kilogr. bröcklicher Abfall darunter, wie beigefügtes Muster.

Sie wußten wohl, daß ich dieselbe Qualität Chinarinde zum Preise von Fr. 8.75 c. erhalten konnte (ich habe Ihnen das Haus, welches mir sie anbot, genannt); ich habe die Ihrige nur im Vertrauen, das Beste zu erhalten, genommen; da sie jedoch, weit entfernt besser zu sein, sich schwerlich mittelmäßiger finden ließe, so schmeichle ich mir, daß Sie den Preis auf Fr. 8.75 c. herabsetzen werden, wozu ich sie erhalten konnte.

Ich habe auf die Tara Ihrer Serone eine Vergütung von 2;50 Kilogr. zu fordern, da sie 10,50 Kilogr. wiegt. Ich behalte die fragliche Serone zum etwaigen Beleg, obschon ein solcher Ihnen ohne Zweifel nicht nöthig sein wird, weil die Nummer Ihnen die wirkliche Tara angeben wird, wie sie sich in Dieppe ergab, wo diese China nach dem Nettogewicht verkauft worden ist.

In Erwartung einer dem Gegenwärtigen entsprechenden Antwort habe ich die Ehre, Sie zu grüßen.

Houzez-Lelennier.

Herrn B. & G. in Paris.

Köln, . . . 18 . .

Ihr Schreiben vom 20. Mai, sowie die rothe Chinarinde, über welche mir dasselbe Rechnung bringt, sind mir richtig zugekommen; ich bedauere jedoch, Ihnen sagen zu müssen, daß die Waare untermengt und durchaus nicht echt ist. Dessenungeachtet habe ich versucht, einigen Freunden, die mir welche bestellt hatten, davon zu senden, aber keiner derselben will sie annehmen, was mich zwingt, Ihnen die mir bleibenden 4 Kisten zurückzuschicken; die beiden andern sind getheilt, und es hält zu schwer, sie wieder zusammenzubringen, um sie Ihnen zugleich zurückzusenden. Ich werde sehen, ob es möglich ist, sie los zu werden.

Pour montant de ces 4 caisses, veuillez me décharger, à raison de fr. 20 en . . . . . Fr. 2400
Et pour frais de votre place . . . . . „ 30

Ensemble, Fr. 2430

Quant aux autres frais, soit pour l'aller, soit pour le retour, je les prendrai à mon compte pour vous épargner une partie de la perte; je regrette que vous ayez aussi mal choisi cet article; c'était un essai sur lequel je me flattais de pouvoir vous faire d'importantes demandes.

Vers la fin de cette semaine, je dirigerai quelques transports pour votre ville, et j'y joindrai vos 4 caisses, marquées B. et F., numéros 1 à 4, dont vous m'accuserez, s'il vous plaît, la réception.

Les avis que je reçois de votre place notent toujours le quinquina en faveur; je suis donc bien disposé à vous en consigner une partie dont ma prochaine vous donnera l'avis.

Agréez mes salutations sincères.

GERMAIN JOS. ESSINGH.

La Rochelle, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et A. G., à Paris.

Lorsque, par ma lettre du 18. courant, je vous annonçais vous avoir crédités de votre envoi de sucre en pain, j'étais loin de penser qu'il fût aussi roux. Je suis certain qu'il éconduirait mes acheteurs, et je me vois forcé, à regret, de refuser cette petite futaille; veuillez la faire retirer de chez moi ou m'indiquer à qui je dois la remettre.

Je suis très-mortifié de ce désagrément, mais je ne puis vous l'éviter.

Sie wollen mich für den Betrag der 4 Kisten zu Fr. 20
mit . . . . . Fr. 2400
und für Ihre Platzspesen mit . . . . . „ 30,

zusammen mit Fr. 2430

entlasten.

Was die andern Unkosten anbelangt, sowohl für die Hierher- als für die Zurücksendung, so will ich dieselben, um Ihnen einen Theil des Verlustes zu ersparen, auf meine Rechnung nehmen. Ich bedaure, daß Sie diesen Artikel schlecht gewählt haben; es war ein Versuch, auf welchen hin ich mir schmeichelte, Ihnen bedeutende Bestellungen machen zu können.

Gegen das Ende dieser Woche, werde ich einige Sendungen nach Ihrer Stadt abgehen lassen und denselben Ihre 4 Kisten, gezeichnet B. & F., Nr. 1 bis 4, beifügen, deren Empfang Sie mir gefälligst anzeigen wollen.

Die Nachrichten, welche ich von Ihrem Platze erhalte, erwähnen die China als fortwährend gesucht; ich bin daher geneigt, Ihnen eine Partie zu consigniren, worüber Ihnen mein Nächstes Bericht bringt.

Genehmigen Sie meine aufrichtigen Grüße.

Germain Jos. Essingh.

Herren C. B. & A. G. in Paris.

La Rochelle, . . . 18 . .

Als ich Ihnen mit meinem Schreiben vom 18. dss. anzeigte, daß ich Sie für Ihre Sendung Zucker in Broten erkannt habe, war ich weit entfernt zu glauben, daß er so rothgelb wäre. Ich bin gewiß, daß er meine Kunden abwendig machen würde, und zu meinem Bedauern sehe ich mich genöthigt, die Annahme dieses kleinen Fasses zu verweigern. Sie belieben dasselbe bei mir abholen zu lassen, oder mir anzuzeigen, wem ich es zustellen soll.

Diese Mißlichkeit berührt mich sehr unangenehm, ich kann sie jedoch nicht vermeiden.

Je pense que vous ne m'en voudrez pas, surtout quand vous réfléchirez que je ne devais plus compter depuis longtemps sur cet envoi.

Je vous salue de coeur.

J.-B. TEXIER.

Strasbourg, le . . 18 . .

Messieurs C. et G., à Paris.

Par votre lettre du 8. courant, vous me remettez facture du mois que vous m'avez expédié. Il m'est parvenu hier.

Lorsque je vous le demandais grablé, il était bien entendu que, non-seulement il serait dépourvu de la poussière, mais encore de la trop grande quantité de feuilles mortes dont il est, au contraire, surchargé. Ce défaut a déjà été l'objet de mes plaintes, lors de la première expédition. Vous me permettrez, en conséquence, de faire retirer celles qui se trouvent dans votre dernier envoi, et de vous les retourner.

D'un autre côté, je ne croyais pas que vous me feriez supporter de commission sur cet article, que je vous avais demandé pour vous en débarrasser.

A cette occasion, je dois vous dire que vous chargez toujours vos factures de frais que je ne paye pas ailleurs, tels que ports de lettres, etc. Vous m'avez fait aussi supporter, sur la vente des potasses, un escompte de 3 p. %, tandis que je n'ai jamais payé que $1^1/_2$ à 2 p. % au plus. Si vous voulez mériter la préférence, il ne faut point augmenter ainsi les frais, qui sont déjà assez onéreux.

Je vous prie de me croire votre bien dévoué,

Louis KOB.

Mahon, le . . 18 . .

Monsieur H., à Paris.

Je vous ai longtemps et vainement attendu pour reconnaître la qualité des vins de l'envoi qui m'a été fait pour votre compte. Voice ce qui résulte de cet examen.

Ich hoffe, Sie werden es mir nicht übel nehmen, beſonders wenn Sie erwägen, daß ich längſt nicht mehr auf dieſe Sendung zu zählen hatte.

Ich grüße Sie freundſchaftlichſt.

J. B. Texier.

Herren C. & G. in Paris.

Straßburg, . . . 18 . .

Mit Ihrem Schreiben vom 8. dſs. behändigen Sie mir Rechnung über die mir geſandte Muskatblüthe. Dieſelbe iſt mir geſtern zugekommen.

Da ich gereinigte von Ihnen verlangte, ſo verſtand es ſich von ſelbſt, daß ſie nicht nur frei von Staub, ſondern auch von allzuviel welken Blättern ſein müſſe, mit welchen ſie jedoch überladen iſt. Schon bei der erſten Sendung gab mir dieſer Fehler zu Klagen Veranlaſſung. Sie werden mir demnach erlauben, diejenigen Blätter, welche ſich in Ihrer letzten Sendung befinden, herausnehmen zu laſſen und Ihnen zurückzuſchicken.

Andrerſeits glaubte ich nicht, daß Sie mir auf dieſen Artikel, den ich Ihnen beſtellte, damit Sie ihn los würden, Commiſſion anrechnen würden.

Bei dieſer Gelegenheit muß ich Ihnen bemerken, daß Sie immer Ihre Rechnungen mit Unkoſten häufen, die ich ſonſt nirgend bezahle, wie z. B. Briefporto u. ſ. w. Auch auf den Verkauf der Pottaſche haben Sie mir einen Disconto von 3 % angerechnet, während ich niemals mehr als $1\frac{1}{2}$ bis 2 % höchſtens bezahlt habe. Wenn Sie den Vorzug gewinnen wollen, ſo müſſen Sie die Unkoſten, die ohnehin läſtig genug ſind, nicht dergeſtalt vermehren.

Ich bitte Sie, die Verſicherung meiner Ergebenheit zu genehmigen.

Ludwig Kob.

Herrn H. in Paris.

Mahon, . . . 18 . .

Ich habe Sie lange Zeit und vergeblich erwartet, um die Qualität der mir für Ihre Rechnung gemachten Sendung Weine zu prüfen. Das Reſultat dieſer Unterſuchung iſt folgendes:

Les vins ont assez bon goût, mais ils moussent faiblement, et une grande partie n'est pas claire, quoiqu'ils ne soient expédiés que depuis une quinzaine de jours. Je vous laisse à juger ce qu'ils deviendront d'ici à un mois. Le défaut de limpidité est, vous le savez comme moi, tellement capital pour le champagne, qu'il en rend la vente impossible. Voici donc ce que je vous propose. On déballera vos champagnes pour les mettre en tas, et, quinze jours après, je prendrai toutes les bouteilles qui se trouveront limpides.

Comme vous avez voulu sans doute me bien servir et agir avec moi loyalement, je dois croire que vous consentirez à ma proposition. En attendant, je n'ai pas cru devoir payer le mandat que M. Gribius, votre expéditeur, a tiré sur moi; d'abord beaucoup trop tôt et avant même la réception des marchandises, ensuite sans aucune autorisation de ma part, et, enfin, contrairement à nos conventions particulières.

Ces difficultés sont fâcheuses, mais la faute en revient à votre expéditeur qui envoie des marchandises défectueuses.

J'ai l'honneur de vous saluer.

CHAUMEIL.

Die Weine haben einen ziemlich guten Geſchmack, mouſſiren jedoch ſchwach, und ein großer Theil iſt nicht hell, obgleich ſie erſt vor vierzehn Tagen abgeſandt wurden. Urtheilen Sie ſelbſt, wie ſie in einem Monat ſein werden. Sie wiſſen ſo gut wie ich, daß der Mangel an Klarheit ein ſolcher Hauptfehler beim Champagner iſt, daß er deſſen Verkauf unmöglich macht. Hiermit ſchlage ich Ihnen alſo Folgendes vor: Ihre Champagner ſollen ausgepackt und in Haufen geſetzt werden, und vierzehn Tage nachher will ich alle klargewordenen Flaſchen annehmen.

Da Sie mich ohne Zweifel gut bedienen und rechtlich mit mir verfahren wollten, ſo darf ich wohl glauben, daß Sie in meinen Vorſchlag willigen werden. Einſtweilen hielt ich mich nicht verpflichtet, die Anweiſung, welche Herr Gribius, Ihr Spediteur, auf mich gezogen hat, zu bezahlen; erſtlich geſchah es viel zu früh und ſogar vor Empfang der Waare, ſodann ohne daß ich irgend eine Ermächtigung dazu gegeben, und endlich gegen unſere beſondere Uebereinkunft.

Es ſind das verdrießliche Schwierigkeiten, aber nur Ihr Verſender, welcher fehlerhafte Waare abgehen läßt, iſt Schuld daran.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Chaumeil.

CHAPITRE IX.

PAYEMENTS

ou

Lettres d'envoi d'espèces ou de remises.

Lorsqu'il s'agit de payer le montant d'une facture d'achat, ou le solde d'un compte chez un correspondant, on lui envoie en payement des valeurs à recevoir; c'est ce qu'on appelle lui faire des remises.

Il y a plusieurs modes de s'acquitter envers un correspondant. Tantôt on lui fait des remises en effets payables dans sa propre ville, ou sur les places voisines; tantôt on lui envoie ses propres règlements souscrits à son ordre, ou, plus souvent, on l'autorise à fournir des traites.

Quand le change de la place qu'on habite est trop désavantageux, on envoie des espèces par les voitures publiques, ou des billets de banque inclus dans une lettre; mais le premier moyen, qui n'est pas sans danger, est dispendieux et, par conséquent, presque inusité dans le commerce; le second est plus dangereux encore.

Neuntes Kapitel.

Zahlungen.

Briefe mit Geldsendungen oder Rimessen.

Wenn der Betrag einer Einkaufsrechnung oder der Saldo eines Conto bei einem Geschäftsfreunde bezahlt werden soll, so sendet man ihm als Zahlung Werthe, die noch einzugehen haben; man nennt das: ihm Rimessen machen.

Man kann auf verschiedene Weise verfahren, wenn man eine Schuld an einen Geschäftsfreund abtragen will. Bald schickt man ihm Wechsel, die an seinem eigenen Wohnplatze oder an benachbarten Plätzen zahlbar sind, bald Wechsel von eigener Hand, die an seine Order gestellt sind; öfter noch ermächtigt man ihn, zu trassiren.

Wenn der Kurs des Platzes, an welchem man wohnt, zu nachtheilig ist, so sendet man mit der Post baares Geld, oder Banknoten, die man einem Briefe beischließt. Allein das erste, nicht gefahrlose Mittel ist kostspielig und daher im Handel beinahe ungebräuchlich; das zweite ist noch viel gefährlicher.

La haute banque fait usage de nombreuses combinaisons pour opérer des remises de la manière la moins onéreuse, surtout dans ses relations avec l'étranger. Elle profite des variations du cours des changes, au moyen de calculs appelés *arbitrages de banque;* elle cherche à combien ressort le prix du change par plusieurs voies indirectes, dont elle choisit, d'après ses calculs, la plus avantageuse, pour faire ses remises en monnaies étrangères.

Les lettres d'envoi, par lesquelles on transmet les remises, doivent nécessairement contenir l'état ou le bordereau des valeurs qu'elles renferment; quelques personnes dressent ces bordereaux avec les désignations complètes [1]); d'autres les font très-brièvement et se contentent d'énoncer la somme, le nom du payeur ou le lieu de payement; d'autres enfin n'indiquent que l'échéance.

Il est de règle de faire ressortir le montant total des remises, d'avertir le correspondant qu'on en débite son compte, et de l'inviter à en créditer notre compte chez lui; on le prie d'en accuser promptement réception, si les valeurs sont à vue ou à court terme, car, en cas de perte de ces valeurs, on n'aurait que

---

1) La somme, le nom du payeur et l'échéance nous paraissent nécessaires dans une lettre d'envoi; mais, dans celle d'accusé de réception, la somme et l'échéance suffisent, le nom du payeur importe peu, puisque le cédant est connu. On verra plus tard que les banquiers abrégent encore leurs accusés de reception.

Die großen Bankhäuser bringen vielfältige Berechnungen in Anwendung, um Rimessen auf die am wenigsten nachtheilige Weise zu bewerkstelligen, besonders in ihren Verbindungen mit dem Auslande. Sie benutzen die Schwankungen der Wechselkurse mittelst der sogenannten Wechsel-Arbitragen; sie ermitteln, wie hoch der Wechselkurs auf verschiedenen indirecten Wegen zu stehen kommt, von welchen sie nach ihren Berechnungen den vortheilhaftesten auswählen, um ihre Rimessen in fremdem Gelde zu machen.

Die Briefe, mit welchen man die Rimessen schickt, müssen nothwendiger Weise den Bestand oder das Verzeichniß der eingeschlossenen Werthe enthalten. Manche geben ein Verzeichniß mit vollständigen Bezeichnungen [1]); Andere machen es sehr kurz, und begnügen sich, die Summe, den Namen des Zahlenden und den Ort der Zahlung anzugeben; noch Andere endlich geben nur die Verfallzeit an.

Es ist Regel, den Gesammtbetrag der Rimessen hervorzuheben, den Geschäftsfreund zu benachrichtigen, daß man seine Rechnung damit belastet, und ihn aufzufordern, bei sich diejenige des Einsenders dafür zu erkennen; man bittet ihn, den Empfang bald anzuzeigen, wenn die Wechsel nach Sicht oder auf kurze Frist sind: denn im Fall des

1) Die Summe, der Name des Zahlenden und die Verfallzeit scheinen uns in einem Briefe mit Rimessen nöthig zu sein; dagegen genügen in einem Schreiben, welches die Empfangsanzeige enthält, die Summe und die Verfallzeit, während auf den Namen des Zahlenden hier wenig ankommt, da der Vormann bekannt ist. Man wird später sehen, daß die Bankiere ihre Empfangsanzeigen noch weiter abkürzen.

peu de temps pour faire les diligences nécessaires; mais, si elles sont à longue échéance, certaines maisons recommandent, au contraire, d'attendre une occasion pour en accuser la réception [1]).

C'est ici le lieu de dire que, dans ces lettres très-fréquentes dans le commerce, il convient de supprimer le reste de ces phrases communes que l'ancien usage a introduites, et qu'on tolère encore par habitude. Pourquoi donc maintenir des formules banales et inutiles, et ne pas leur préférer celles que la raison et l'utilité justifient?

Ainsi, cette phrase est encore en usage dans les accusés de réception, même de quelques grandes maisons de banque:

Dont veuillez soigner l'encaissement à notre crédit.

Cette recommandation nous paraît superflue. En effet, n'est-il pas du devoir rigoureux du porteur d'un effet de le présenter à l'échéance, de faire constater par un protêt le non-payement, sous peine de perdre tout recours contre son cédant et les endosseurs? Tout commerçant sait cela; à quoi bon, d'ailleurs, une recommandation qui lui est impérieusement prescrite par ses propres intérêts? Nous lui préférons celle-ci, plus naturelle et plus utile:

Dont veuillez bien me donner crédit et avis de réception.

L'*accusé de réception* est indispensable comme

1) Par économie des frais de ports de lettres.

Verlorengehens solcher Papiere hätte man nur wenig Zeit, die nöthigen Vorkehrungen zu treffen; sind sie dagegen auf lange Frist, so empfehlen vielmehr manche Häuser, eine passende Gelegenheit abzuwarten, um den Empfang anzuzeigen [1]).

Es ist hier der Ort, zu erwähnen, daß es angemessen ist, in diesen im Handel so häufig vorkommenden Briefen jene alltäglichen, vom alten Brauch eingeführten Redensarten, die man aus Gewohnheit noch duldet, in Wegfall zu bringen. Warum auch abgedroschene und unnütze Formeln beibehalten, und nicht diejenigen vorziehen, welche durch Vernunft und Zweckmäßigkeit gerechtfertigt werden?

So wird selbst von manchen großen Bankhäusern bei Empfangsanzeigen folgende Phrase noch gebraucht:

wovon Sie die Einziehung zu unsern Gunsten besorgen wollen.

Diese Anempfehlung scheint uns überflüssig. In der That, ist denn der Inhaber eines Wechsels nicht auf's Strengste verpflichtet, ihn bei Verfall vorzuzeigen und durch einen Protest die Nichtzahlung feststellen zu lassen, bei Strafe, jeden Regreß gegen seinen Vormann und die übrigen Indossanten zu verlieren? Jeder Kaufmann weiß das. Wozu nun das anempfehlen, was ihm seine eigenen Interessen gebieterisch vorschreiben? Wir würden an dessen statt die natürlichere und zweckmäßigere Form vorziehen:

wofür Sie mich, unter Empfangsanzeige, erkennen wollen.

Die Empfangsanzeige ist als Unterlage zur

1) Um Briefporto zu ersparen.

pièce à l'appui du compte, puisqu'il justifie légalement, et par titre, les articles dont on débite un correspondant.

Il faut donc supprimer impitoyablement toutes ces phrases ridicules, qui ne supportent pas un examen réfléchi, pour leur substituer des formules plus rationnelles. Une fois choisies et adoptées, rien n'oblige à les varier; ce serait un travail inutile. Ainsi font les grandes maisons qui changent rarement celles qu'elles ont admises et donnent par là une grande rapidité à leur correspondance [1]).

Quand la remise contient des valeurs d'une nature exceptionnelle, ou des mandats sur papier libre, etc., etc., il convient de donner quelques instructions précises pour guider le correspondant sur la marche qu'on désire qu'il suive à leur sujet.

Il est bon de consulter, en outre, le chapitre suivant des *accusés de réception des remises,* où sont indiquées les formalités à remplir en cas de refus d'acceptation ou de payement, et la conduite à suivre pour les annotations *de retour sans frais.*

1) Certaines maisons ont des lettres d'envoi et d'accusé de réception de remises, imprimées ou gravées à l'avance; il n'y a plus qu'à remplir les sommes.

Buchung unumgänglich nothwendig, weil ſie für die Poſten, mit welchen ein Geſchäftsfreund belaſtet wird, als rechtsgiltige Berufung dienen kann.

Jene lächerlichen Phraſen, die keine vernünftige Kritik aushalten, ſind alſo ſchonungslos zu verwerfen und vernünftigere an ihre Stelle zu ſetzen. Sind dieſe einmal gewählt und angenommen, ſo iſt kein Grund vorhanden, damit zu wechſeln: es wäre das vergebliche Mühe. So verfahren große Häuſer; ſie vertauſchen die einmal eingeführten ſelten, und beſchleunigen dadurch ihren Briefwechſel außerordentlich [1]).

Wenn die Rimeſſe Werthe beſonderer Art enthält, oder Anweiſungen auf ungeſtempeltem Papier ꝛc. ꝛc., ſo thut man wohl, genaue Vorſchriften deshalb zu ertheilen, die dem Geſchäftsfreunde in dem damit einzuhaltenden Gange zur Richtſchnur dienen ſollen.

Uebrigens iſt es zweckmäßig, das nächſte Kapitel über Empfangsanzeigen von Rimeſſen zu Rathe zu ziehn, worin die im Fall der Verweigerung der Annahme oder Zahlung zu erfüllenden Förmlichkeiten und das rückſichtlich der Bemerkung „ohne Koſten" zu beobachtende Verfahren angegeben ſind.

---

1) Manche Häuſer bedienen ſich im Voraus gedruckter oder gefochener (lithographirter) Avis- und Empfangsbriefe, in denen nur die Summen noch auszufüllen ſind.

Clamecy, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Voici:

fr. 3,350	— c.	Paris	fin	courant.
» 2,737	25 »	»	»	»
» 2,000	— »	»	»	»
» 1,345	— »	»	»	»
» 1,200	— »	»	»	»
» 900	— »	»	»	»
» 860	— »	»	»	»
» 1,000	— »	»	1er	décembre.
» 500	— »	»	»	»
Fr. 13,892	25 c.,	dont crédit et avis de réception.		

Agréez mes bien sincères salutations.

FROSSARD ainé.

Valenciennes, le . . 18 . .

Messieurs T. et P. aîné, à Paris.

Nous avons reçu en son temps votre agréable lettre du 29. courant; nous aurions moins tardé à nous conformer à vos désirs relativement aux renseignements que vous nous demandez sur l'affaire d'H., si nous en avions eu de satisfaisants à vous communiquer, mais nous craignons bien que vous n'en tiriez rien.

Voici inclus:

fr. 1000 en un billet de la Banque de France, à votre débit, veuillez nous en accuser réception de suite, s'il vous plaît.

Nous avons l'honneur de vous saluer sincèrement.

Alexandre DUQUESNE et Cie.

Herrn C. in Paris.

Clamecy, . . . 18 .

Hierbei:

Fr. 3,350	—	c.,	Ende	dſs.,	auf	Paris,
„ 2,737	25	„	„	„	„	„
„ 2,000	—	„	„	„	„	„
„ 1,345	—	„	„	„	„	„
„ 1,200	—	„	„	„	„	„
„ 900	—	„	„	„	„	„
„ 860	—	„	„	„	„	„
„ 1,000	—	„	1. Decemb.		„	„
„ 500	—	„	„		„	„
Fr. 13,892	25	c.,				

wofür ich mir, unter Empfangsanzeige, Ihre Gutſchrift erbitte.

Genehmigen Sie meine aufrichtigen Grüße.

Frossard sen.

Herren T. & P. sen. in Paris.

Valenciennes, . . . 18 . .

Wir haben ſeiner Zeit Ihr angenehmes Schreiben vom 29. dſs. erhalten. Wir würden nicht ſo lange gezögert haben, Ihren Wünſchen hinſichtlich der über die Sache H.'s von uns verlangten Auskunft nachzukommen, wenn wir Ihnen eine befriedigende mitzutheilen gehabt hätten; allein wir fürchten ſehr, daß Sie Nichts heraus bekommen werden.

Inliegend:

Fr. 1000 in einer Note der Bank von Frankreich, zu Ihren Laſten. Sie wollen uns gefälligſt ſogleich deren Empfang anzeigen.

Wir haben die Ehre, Sie aufrichtig zu grüßen.

Alexander Duquesne & Cie.

---

réception de nos remises qu'au moment où vous aurez vous-mêmes l'occasion de nous en faire; cette marche nous épargnera des ports de lettres.

Voici inclus:

Fr. 128	50 c.	Paris	24. septembre.
„ 454	80 „	„	30. „
Fr. 583	30 c., portés à votre débit.		

Veuillez, Messieurs, ne plus nous remettre, jusqu'à nouvel avis, aucunes valeurs sur la Belgique; ce pays est, dans ce moment, tout-à-fait dépourvu de papier sur France et ne peut faire des retours qu'en espèces belges; ce qui devient fort onéreux.

Agréez nos salutations cordiales.

CHARVET et Cie.

Lorient, le . . 18 . .

Messieurs T. et P., à Paris.

Nous vous confirmons notre dernière du 23., et vous remettons ci-joint, valeur en compte:

No. 16,238, fr. 400 sur Paris au 5. juillet.

Amende et *protêt* en bonnes formes, en cas de non-payement, s'il vous plaît.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

Pour Ve. HEBERT et BESNÉ,

F. HEBERT.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs Th. et C.

En réponse à votre honorée du 5. courant, nous remettant fr. 7880, qui figurent à votre crédit, voici:

Empfang unserer Anschaffungen anzuzeigen, wenn Sie selbst Gelegenheit haben, uns welche zu machen; dieses Verfahren wird uns Briefporto ersparen.

Inliegend:

Fr. 128 50 c., pr. 24. September auf Paris,
„ 454 80 „ „ 30. „ „ „

Fr. 583 30 c., die zu Ihren Lasten vorgetragen sind.

Uebermachen Sie uns gefälligst, bis auf neuen Bericht, keine weitern Wechsel auf Belgien. Dieses Land ist gegenwärtig von Papier auf Frankreich gänzlich entblößt, und kann die Gegenwerthe nur in belgischen Geldsorten liefern, was sehr nachtheilig ist.

Genehmigen Sie unsere freundschaftlichen Grüße.

Charvet & Cie.

Herren T. & P. in Paris.

Lorient, . . . 18 . .

Wir bestätigen Ihnen unser Letztes vom 23. dss. und überreichen Ihnen inliegend, Werth in Rechnung:

Nr. 16,238 Fr. 400, den 5. Juli, auf Paris.

Bei Nichtzahlung Protest in gehöriger Form.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Für Wwe. Hebert & Besné.
F. Hebert.

Herren Th. & C.

Paris, . . . 18 . .

In Antwort auf Ihr Geehrtes vom 5. dss., welches uns Fr. 7880 überbrachte, die Ihnen gutgeschrieben stehen, überreichen wir Ihnen:

Fr. 1000
,, 1000
,, 4000

Fr. 6000, dont crédit et avis de réception.
Nous avons l'honneur de vous saluer.

DETERVILLE et Cie.

Lyon, le . . 18 . .

Monsieur G..., à Essonne.

Nous avons reçu hier les 1020 rames de carré annoncées par votre honorée du 9. courant. Nous ne comprenons pas que vous ayez dépassé de vingt rames le nombre que nous vous avions commandé, et nous nous réservons de vous en rendre tout ou partie, si nous n'en trouvons pas l'emploi.

Pour solde de cette livraison, vous trouverez sous ce pli :

Fr. 3000 sur Ganneron et Cie.	22. février	prochain,
,, 1117 sur Tenré père, fils, et Tarault,	17. mars	id.
,, 2000 sur Béchet jeune,	31. mars	id.
,, 1023 notre billet au	15. avril	id.

Fr. 7140, dont nous vous prions de créditer notre compte et nous accuser réception.

Agréez nos bien cordiales salutations.

BERLIER et fils.

Marseille, le . . 18 . .

Messieurs L. et L., à Paris.

La crue extraordinaire du Rhône ayant intercepté la navigation pendant plus de trois semaines, nous avons reçu, seulement hier, votre envoi du 13. novembre dernier. Ce retard nous cause un préjudice important, car le navire sur lequel notre caisse devait être chargée est parti depuis le 9. et nous ne savons quel emploi faire, en ce moment, de ces articles disposés spécialement

Fr. 1000
„ 1000
„ 4000

Fr. 6000, wofür Sie uns, unter Empfangsanzeige, zu erkennen belieben.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Peterville & Cie.

Herrn G... in Essonne.

Lyon, ... 18..

Wir erhielten gestern die uns mit Ihrem Geehrten vom 9. dss. angezeigten 1020 Ries Carré, begreifen jedoch nicht, wie Sie die von uns aufgegebene Zahl um 20 Ries überschreiten konnten, und behalten uns vor, Ihnen das Ganze oder einen Theil zurückzuschicken, wenn wir es nicht gebrauchen können.

Zur Ausgleichung dieser Sendung finden Sie inliegend:

Fr. 3000, den 22. Februar, auf Ganneron & Cie.
„ 1117, „ 17. März, auf Tenré Vater und Sohn & Tarault.
„ 2000, „ 31. März, auf Béchet jun.
„ 1023, „ 15. April, unsere Ziehung auf uns selbst.

Fr. 7140, welche Sie unserer Rechnung gutbringen und worüber Sie uns Empfangsanzeige zugehen lassen wollen.

Genehmigen Sie unsere freundschaftlichsten Grüße.

Berlier & Sohn.

Herren L. & L. in Paris.

Marseille, ... 18..

Das außerordentliche Anschwellen der Rhône hat die Schifffahrt länger als drei Wochen unterbrochen, so daß wir erst gestern Ihre Sendung vom 13. November erhalten haben. Diese Verspätung verursacht uns einen beträchtlichen Nachtheil, denn das Schiff, auf welchem unsere Kiste verladen werden sollte, ist am 9. abgegangen, und wir wissen jetzt nicht, was wir mit diesen aus-

pour les colonies. Bien que ce préjudice ne puisse pas vous être imputé, nous pensons que vous accueillerez, sous l'escompte ordinaire, notre règlement ci-joint.

Votre facture s'élevait à fr. 5442.70.

Nous vous remettons

Fr. 683 — c., sur Cansen, Paris, 11. fév. prochain,
,, 2300 —,, sur Géruzez, Bruxelles, 28. fév. id.
,, 2242 —,, notre billet à votre ordre, fin mars id.
Escompté 4% ,, 217 70,,

fr. 5442 70 c. dont veuillez créditer notre compte.

Quel prix nous feriez-vous payer mille grammaires populaires de Ch. Martin, soit en feuilles, soit cartonnées. Ce renseignement nous avait été demandé de Bourbon; en relisant la lettre de commission, nous nous apercevons que nous l'avions oublié. Réponse de suite, s'il vous plaît.

Nous vous saluons bien affectueusement.

Ch. PERRIN frères.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Je suis favorisé, Monsieur, de votre lettre du 7. courant, renfermant

fr. 14,395.90 c. dont votre compte est reconnu par
fr. 14,287.6 c., valeur 8. courant.

Je vous remets ci joint :

Fr. 3,995 Paris, 10. juillet,
,, 5,000 ,, 31. id.
,, 2,000 ,, 5. août,
,, 3,000 ,, 11. id.,

Fr. 13,995, dont je vous prie me reconnaître avec avis.

Je vous présente, Monsieur, mes sincères salutations.

DE MIANNAY.

drücklich für die Kolonien bestimmten Artikeln anfangen sollen. Obschon dieser Nachtheil nicht Ihnen zur Last gelegt werden kann, so glauben wir doch, daß Sie unsere beifolgende Ausgleichung unter dem gewöhnlichen Disconto annehmen werden.

Ihre Factura betrug Fr. 5442.70 c.

Wir überreichen Ihnen:

Fr. 683 — c., den 11. Febr., auf Cansen in Paris.
„ 2300 — „ „ 28 Febr., auf Géruzez in Brüssel.
„ 2242 — „ Ende März, unser eigener Wechsel an Ihre Order.
Disc. 4 % „ 217 70 „

Fr. 5442 70 c., die Sie unserer Rechnung gutschreiben wollen.

Welchen Preis würden Sie uns für 1000 Exemplare der Populären Grammatik von C. Martin, entweder roh oder cartonnirt, stellen? Diese Auskunft war aus Bourbon von uns verlangt worden; indem wir den Bestellungsbrief wieder durchlesen, werden wir gewahr, daß wir sie vergessen hatten. Wir bitten um schleunigste Antwort.

Hochachtungsvoll zeichnen

C. Perrin Gebrüder.

Herrn J. G. C. in Paris.

Rouen, . . . 18 . .

Ich bin mit Ihrem Briefe vom 7. dss. beehrt, welcher mir Fr. 14,395.90 c. brachte, wofür Ihre Rechnung mit Fr. 14,287.6 c., Werth den 8. dss., erkannt ist.

Inliegend überreiche ich Ihnen:

Fr. 3,995, den 10. Juli
„ 5,000, „ 31. „
„ 2,000, „ 5. August
„ 3,000, „ 11. „
} auf Paris,

Fr. 13,995, wofür Sie mich gefälligst unter Anzeige erkennen wollen.

Hochachtungsvoll und ergebenst

De Miannay.

P. S. Je me permets de vous remettre, de plus, 2 premières de change de:

Fr. 5000 au 31. août
,, 5000 au 20. id. } Robert de Massy, de votre ville.

Je vous prie de les faire accepter ou de me les retourner en règle, avec votre opinion sur le tiré.

Pardon de la peine.

Ledit.

Bâle, le . . 18 . .

Monsieur Edouard Q., au Havre.

J'ai sous les yeux votre lettre du 3. décembre, à laquelle je vous ai laissé jusqu'ici sans réponse, n'ayant pas eu l'emploi de la seconde caisse vanille que vous m'aviez proposée. Le placement de la première n'est pas aussi facile que je le croyais, car elle est encore telle que je l'ai reçue, et malheureusement, elle commence à moisir. Suivant toutes les apparences, il en résultera une perte assez sensible pour moi.

Sous ce pli j'ai l'avantage de vous remettre:

Fr. 1033 au 6. février, sur de Almenel
,, 2000 au 5. mars, Foloppe. } Rouen.

Fr. 3033, dont je vous prie d'opérer la rentrée à mon crédit. J'espère que vous ne me compterez pas de perte de change sur ces remises, d'autant plus que j'ai trouvé un manqu de poids sur la vanille.

J'apprendrai avec plaisir votre avis d'envoi des deux barils carabé nouveau.

Que vaut le safran gastinois et d'Orange, ainsi que celui de l'avant-dernière récolte? Envoyez-moi des échantillons si vous connaissez quelque partie, et si les propriétaires ne portent pas trop haut leurs prétentions.

Dans l'attente de vos nouvelles, j'ai l'honneur de vous saluer.

Jean-Rodolphe GEIGY.

N. S. Ich erlaube mir, Ihnen ferner zwei Primawechsel von:
Fr. 5000, den 31. August, } auf Robert de Maſſy dort,
„ 5000, „ 20. „ }
zu übermachen.

Ich bitte Sie, dieſelben acceptiren zu laſſen, oder ſie mir unter Erfüllung der nöthigen Formen zurückzuſenden, indem Sie mir Ihre Meinung über den Bezogenen mittheilen.

Verzeihung für die verurſachte Mühe. Der Obige.

Herrn Eduard O. in Hâvre.

Baſel, . . . 18 . .

Ihr Brief vom 3. December liegt vor mir und ich habe Sie bis jetzt ohne Antwort darauf gelaſſen, weil ich von der zweiten Kiſte Vanille, die Sie mir vorſchlugen, keinen Gebrauch machen konnte. Der Abſatz der erſten iſt nicht ſo leicht wie ich glaubte, denn ſie ſteht noch ſo da, wie ich ſie empfangen habe, und fängt unglücklicher Weiſe an zu ſchimmeln. Allem Anſcheine nach wird ein ziemlich empfindlicher Verluſt für mich daraus erwachſen.

Ich habe das Vergnügen, Ihnen beigeſchloſſen zu behändigen:
Fr. 1033, den 6. Februar, auf von Almenel } in Rouen,
„ 2000, „ 5. März, auf Foloppe }

Fr. 3033, deren Einziehung zu meinen Gunſten Sie gefälligſt beſorgen wollen. Ich hoffe um ſo mehr, daß Sie mir auf dieſe Rimeſſen keinen Kursverluſt berechnen werden, als ich bei der Vanille ein Mindergewicht gefunden habe.

Ihre Verſendungsanzeige über die beiden Fäßchen neuen Bernſtein werde ich mit Vergnügen erhalten.

Was koſtet der Gatinois- und Orange-Safran, ſo wie derjenige von vorletzter Ernte? Senden Sie mir Proben, wenn Ihnen eine Partie bekannt iſt, und wenn die Inhaber ihre Forderungen nicht zu hoch ſtellen.

Ihren Nachrichten entgegenſehend, habe ich die Ehre, Sie zu grüßen.

Johann Rudolf Geigy.

Lisbonne, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous vous confirmons la lettre que nous eûmes l'honneur de vous écrire le 24. courant pour vous accuser réception de vos remises sur notre ville, ensemble 2,800,000 réis.

Privés de vos nouvelles depuis cette époque, nous venons vous remettre ci-joint pour votre compte un effet au 13. février de

Fr. 7000 sur Mallet frères et Cie.,

nos correspondants de Paris, coûtant au change de 530,

Réis 1,236,666,

dont nous vous débitons; veuillez nous en reconnaître. C'est tout ce que nous avons pu trouver aujourd'hui; nous verrons ce qui se présentera pour les prochains courriers, et vous adresserons le papier que nous jugerons vous convenir le mieux.

Nous référant à la cote de nos changes, nous avons l'honneur de vous saluer cordialement.

LAUNEY, GUILLOT et Cie.

Brienne, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et A., à Paris.

J'ai reçu le caisson de borax dont votre honorée du 15. octobre me portait facture, et je vous en remets, sous ce pli, le montant, par

Fr. 1208, sur Combeswuilleret et Cie., de votre ville, au 25. janvier procbain.

Vous voudrez bien m'en donner crédit et avis de réception.

Vous m'avez porté à 4 fr. le caisson qui ne vaut pas le quart; mais, comme je suis très-content du choix de la marchandise, je ne pense pas à vous en faire déduction.

J'ai l'honneur de vous saluer sincèrement.

J.-L. BERROT.

Herrn J. G. C. in Paris.

Liſſabon, . . . 18 . .

Wir beſtätigen Ihnen unſer Ergebenes vom 24. dſs., womit wir Ihnen den Empfang Ihrer Rimeſſen auf hier von zuſammen 2,800,000 Reis anzeigten.

Seit dieſer Zeit Ihrer Nachrichten beraubt, überreichen wir Ihnen inliegend für Ihre Rechnung einen Wechſel pr. 13. Februar von

Fr. 7000, auf Gebrüder Mallet & Cie.,

unſere pariſer Correſpondenten, koſtend zum Kurſe von 530:

Reis 1,236,666,

wofür wir Sie belaſten; Sie wollen uns gefälligſt dafür erkennen. Das iſt Alles, was wir heute finden konnten. Wir wollen ſehen, was ſich für die nächſten Poſttage findet, und werden Ihnen das Papier ſchicken, welches wir für Sie am vortheilhafteſten halten.

Indem wir uns auf unſern Kurszettel beziehen, haben wir die Ehre, Sie freundſchaftlichſt zu grüßen.

Launey, Guillot & Cie.

Herren C. B. & A. in Paris.

Brienne, . . . 18 . .

Ich habe das Kiſtchen Borax, über welches mir Ihr Geehrtes vom 15. October Rechnung brachte, erhalten und überreiche Ihnen inliegend deſſen Betrag mit

Fr. 1208, pr. 25. Januar, auf Combeswuilleret & Cie., dort.

Haben Sie die Güte, mich dafür zu erkennen und mir den Empfang anzuzeigen.

Sie haben mir das Kiſtchen mit 4 Fr. angeſetzt, während es nicht den vierten Theil werth iſt; da ich indeſſen mit der Auswahl der Waaren ſehr zufrieden bin, ſo bin ich nicht Willens, Ihnen einen Abzug deshalb zu machen.

Ich habe die Ehre, Sie aufrichtig zu grüßen.

J. L. Berrot.

Venise, le . . 18 . .

Monsieur D., banquier.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du 17. septembre dernier, et je vous remets ci-inclus:

Sur MM. Blacque, Certain et Drouillard frères . . . fr. 3000

Plus 3 billets de la Banque de France, portant les indications suivantes:

M. 19. N°. 779. Création 14. mai 1829	„	1000
N°. 260 P. 12. — 29. novembre 1829 . . .	„	500
F. 21 N°. 967. — 25. mars 1830	„	1000
Ensemble	fr.	5500

Quoique la personne qui m'a remis ces billets de banque soit connue, je n'en éprouve pas moins quelques craintes vagues sur leur authenticité, car, à l'étranger, on n'est pas à même de vérifier ces effets, dont chaque série est ornée de signes et d'arabesques différents. J'attendrai donc avec impatience votre réponse à ce sujet.

Le commerce de Venise et de Trieste vient d'éprouver de sérieuses commotions; 14 maisons juives ont manqué. Samuel Minerbi, de Trieste, a donné la première secousse par sa banqueroute frauduleuse d'un million de florins; sa chute a provoqué toutes les autres. Ce Minerbi a disparu et s'est sauvé en France. Pour le moment, toute confiance a cessé dans les affaires de banque et autres.

En faisant mon compte approximativement, je pourrai rester à découvert de 20 à 25 mille livres d'Autriche, mais la bourrasque ne paraît pas encore finie, et l'on craint surtout pour les suites.

Agréez, Monsieur, les sentiments de votre dévoué serviteur ami,

ANTOINE RUEL.

La Rochelle, le . . 18 . .

Messieurs de B. et G., à Paris.

Nous sommes favorisés de vos lettres des 13. et 18. septembre. La première nous accusait réception de notre remise

Herrn Bankier D.

Venedig, . . . 18 . .

Ihr geehrtes Schreiben vom 17. September habe ich erhalten und überreiche Ihnen inliegend:

Auf die Herren Blacque, Certain & Gebr. Drouillard Fr. 3000.

Ferner 3 französische Banknoten mit folgenden Zeichen:

M. 19. Nr. 779.	Creirung vom 14. Mai 1829 . .	Fr. 1000
Nr. 260. P. 12.	„ „ 29. November 1829	„ 500
F. 21. Nr. 967.	„ „ 25. März 1830 . .	„ 1000
	Zusammen	Fr. 3500

Obgleich mir derjenige, welcher mir diese Banknoten übergeben hat, bekannt ist, so bin ich doch über ihre Echtheit nicht ganz beruhigt, denn im Auslande ist man nicht im Stande, jene Papiere zu prüfen, da jede Serie mit verschiedenen Zeichen und Arabesken verziert ist. Ich erwarte daher Ihre Antwort über diesen Gegenstand mit Ungeduld.

Der Handel von Venedig und Triest hat einige ernstliche Erschütterungen erfahren; 14 jüdische Häuser haben fallirt. Samuel Minerbi in Triest hat durch seinen betrügerischen Bankerott von einer Million Gulden den ersten Stoß gegeben; sein Fall hat alle die andern nach sich gezogen. Dieser Minerbi ist verschwunden und nach Frankreich geflohen. Für den Augenblick hat alles Vertrauen in den Wechsel- und andern Geschäften aufgehört.

Wenn ich meine Rechnung annähernd überschlage, so stellt sich heraus, daß ich für 20- bis 25tausend österreichische Lire ungedeckt bleiben dürfte; aber der Sturm scheint noch nicht beendigt, und man fürchtet besonders dessen Folgen.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner freundschaftlichen Ergebenheit.

Anton Ruel.

Herren von B. & G. in Paris.

La Rochelle, . . . 18 . .

Wir sind im Besitz Ihrer geehrten Briefe vom 13. und 18. September. Der erstere zeigt uns den Empfang unserer Rimesse

fr. 1000, sur Scribe, au 16. dudit. La seconde nous retourne cet effet avec protêt, s'élevant à

Fr. 1010.95 c., dont votre compte est crédité.

Nous vous remettons de nouveau sous ce pli:

Fr. 2000, traite Dauze père et fils, sur Miley, à Paris, au 15. courant.

Veuillez en soigner la rentrée et nous en accuser réception.

Le prix, s'il vous plaît, des laines longues filées, des draps bèges, semblables à ceux que vous nous avez fournis l'année dernière?

Nous vous saluons de coeur.

GIRAUDEAU et SOUCHET.

Strasbourg, le . . 18 . .

Monsieur B., à Paris.

Votre lettre du 17. courant me remet la facture de 2 colis, montant à fr. 1689.85 c., dont votre compte est crédité, sauf vérification. Si, à l'article des frais, vous n'avez pas fait une erreur de plume, ils ne s'élèveraient qu'à fr. 10.75, au lieu de fr. 17.75, et le montant de votre facture se réduirait à fr. 1682.85. Ayez la bonté de vérifier.

Puisque j'ai un besoin absolu de sassafras, il faut bien que je me soumette au prix énorme que vous en demandez; veuillez donc m'en expédier environ 50 kilog. et me les passer au plus juste prix.

J'ai le plaisir de vous remettre ci-inclus:

Fr. 2000, sur Grébauval, Lainé et Cie., payables chez Doyen et Cie., de votre ville.

Vous voudrez bien m'en donner crédit.

Je vous préviens, Monsieur, que cet effet a été protesté deux fois faute de payement, et que M. Doyen a déclaré

von Fr. 1000, pr. 16. deſſelben, auf Scribe, an. Der zweite bringt uns dieſen Wechſel mit Proteſt zurück; für den Geſammtbetrag von

Fr. 1010.95 c. iſt Ihre Rechnung erkannt.

Beigeſchloſſen überreichen wir Ihnen auf's Neue:

Fr. 2000, Tratte von Dauze Vater & Sohn, pr. 15. dſs., auf Miley in Paris.

Wir bitten Sie, deren Eingang zu beſorgen und uns Empfangsanzeige zu machen.

Ferner erſuchen wir Sie um gefällige Preisangabe der Kammgarne und der naturfarbigen Tuche, denen gleich, die Sie uns voriges Jahr geliefert haben.

Wir grüßen Sie freundſchaftlichſt.

Giraudeau & Souchet.

Herrn B. in Paris.

Straßburg, . . . 18 . .

Ihr Brief vom 17. dſs. überbringt mir Factura über 2 Colli, betragend Fr. 1689.85 c., wofür Ihre Rechnung, vorbehaltlich der Richtigkeit, erkannt iſt. Wenn Sie bei Berechnung der Speſen keinen Schreibfehler gemacht haben, ſo belaufen ſich dieſelben nur auf Fr. 10.75 c. anſtatt Fr. 17.75 c., und der Betrag Ihrer Factura würde ſich dadurch auf Fr. 1682.85 c. vermindern. Haben Sie die Güte, es zu unterſuchen.

Da ich Saſſafras ſchlechterdings brauche, ſo muß ich mir den enormen Preis, den Sie dafür fordern, ſchon gefallen laſſen; Sie wollen mir demnach ungefähr 50 Kilogramm ſenden und ihn zum billigſten Preiſe berechnen.

Ich habe das Vergnügen, Ihnen inliegend zu überreichen:

Fr. 2000, auf Grébauval, Lainé & Cie., zahlbar bei Doyen & Cie. dort,

wofür Sie mich zu erkennen belieben.

Ich ſage Ihnen im Voraus, daß dieſer Wechſel zweimal Mangels Zahlung proteſtirt worden iſt, und daß Herr Doyen erklärt

qu'à l'échéance il l'acquitterait pour l'honneur de la signature des tireurs.

Agréez mes salutations.

D. GRIESINGER.

Milan, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Honorés de votre lettre du 9. courant, nous vous créditons, avec remerciements, des fr. 10,000 que vous avez eu la bonté de payer à M. J. Traversi.

Il est tout-à-fait impossible de trouver la devise directe à un change raisonnable; quant aux autres, il n'y en a guère qui conviennent pour le remboursement. Ainsi, veuillez bien vous prévaloir sur nous de votre avance à courte échéance et au meilleur change possible.

Nous vous saluons avec la plus parfaite estime et considération.

VINCENT DELUILU et fils.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs G. et R., à Clermont.

Nous avons l'honneur, Messieurs, de vous confirmer notre lettre du 29. janvier dernier, depuis laquelle nous est parvenue la vôtre du même jour, qui nous remet l'extrait de notre compte chez vous, présentant un solde en votre faveur de fr. 3774, dont nous avons reconnu l'exactitude.

Ci-inclus, nous vous remettons :

Fr. 3000, en trois billets de banque.
,, 500, à vue sur Clermont.

Ensemble: fr. 3500, dont veuillez bien nous donner crédit et avis de réception par retour du courrier.

Agréez, Messieurs, nos civilités empressées.

ALEXANDRE et Cie.

---

hat, daß er ihn bei Verfall zu Ehren der Unterschrift der Aussteller einlösen werde.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner Hochachtung.

D. Griesinger.

Herrn C. in Paris.

Mailand, . . . 18 . .

Mit Ihrem Briefe vom 9. dss. beehrt, erkennen wir Sie dankend für die Fr. 10,000, die Sie die Güte gehabt haben, an Herrn J. Traversi zu zahlen.

Es ist ganz unmöglich, direkte Wechsel zu einem annehmbaren Kurse zu finden; was die andern anbelangt, so gibt es nur wenige, die sich für die Deckung eignen. Sie wollen demnach Ihre Vorschüsse in kurzer Sicht und zum bestmöglichen Kurse auf uns entnehmen.

Wir grüßen Sie mit vollkommener Hochachtung und Ergebenheit.

Vincenz Delnilu & Sohn.

Herren G. & R. in Clermont.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen unser Schreiben vom 29. Jan. zu bestätigen, seit welchem uns das Ihrige vom gleichen Tage zugekommen ist, das uns den Auszug unserer Rechnung bei Ihnen, mit einem Saldo von Fr. 3774 zu Ihren Gunsten abschließend, überbringt, dessen Richtigkeit wir anerkennen.

Beigeschlossen übersenden wir Ihnen:

Fr. 3000, in drei Banknoten,
„ 500, auf Sicht, auf Clermont,

zusammen Fr. 3500, die Sie uns unter umgehender Empfangsanzeige gutschreiben wollen.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer ausgezeichneten Hochachtung.

Alexandre & Cie.

CHAPITRE X.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

De remises, d'envois d'argent et de traites à l'acceptation.

Dès qu'on a reçu des remises, il est de règle d'en accuser réception à son correspondant par une lettre où l'on commence par énumérer les remises, dont le bordereau se trouve déjà dans la lettre d'envoi qu'on a sous les yeux; mais on peut abréger de beaucoup les détails du bordereau, dans la lettre d'avis de réception; quelques maisons de banque se contentent même d'annoncer à leur correspondant qu'elles ont reçu sa remise, sans désignation des valeurs qui la composaient, et qu'elles créditent son compte du montant total.

C'est encore ici l'occasion de supprimer, dans cette espèce de lettres fort nombreuses, une réserve dont l'usage a persisté, quoique rien ne la justifie :

Ensemble F . . ., dont nous vous créditons, **sauf rentrée,** *ou* **sauf bonne fin.**

Zehntes Kapitel.

Empfangsanzeigen

von Rimessen, Geldsendungen und Tratten zur Acceptation.

Es ist Regel, den Empfang von Rimessen, sobald man sie erhalten hat, seinem Geschäftsfreunde durch einen Brief anzuzeigen, welcher gleich im Beginn die Rimessen aufzählt, deren Verzeichniß sich schon in dem vorliegenden Zusendungsbriefe befindet. Die Besonderheiten dieses Verzeichnisses lassen sich jedoch in dem Empfangsbericht um Vieles abkürzen; einige Bankhäuser begnügen sich sogar damit, ihrem Geschäftsfreunde anzuzeigen, daß sie seine Anschaffung erhalten haben, ohne weiter die Werthe zu bezeichnen, aus welchen sie bestand, und daß sie seine Rechnung für den Gesammtbetrag erkennen.

Es ist am Orte, für diese Gattung sehr zahlreich auftretender Briefe die Unterdrückung des folgenden Vorbehalts anzuempfehlen, dessen Gebrauch bis jetzt besteht, obgleich er durch Nichts gerechtfertigt wird:

„Zusammen Fr..., wofür wir Sie, **Eingang vorbehalten**, erkennen," — oder: „wofür wir Sie, **unter üblichem Vorbehalt**, erkennen."

Cette réserve est inutile, car il est de droit que, lorsqu'on habite la même ville, le cédant rembourse, s'il n'est pas payé, l'effet qu'il a remis, ou, s'il habite une autre ville, qu'il soit débité du montant de l'effet non payé qu'on lui retourne.

Cette restriction, **sauf rentrée**, est donc superflue, et comme elle élève, d'ailleurs, un doute désobligeant sur la solidité des remises, il est convenable de la supprimer.

C'est en accusant réception des remises, qu'il est opportun de faire des observations critiques sur leur nature, la longueur de leur échéance, le change de place élevé auquel certaines d'entre elles peuvent donner lieu, et diverses autres observations que l'examen de ces remises pourrait provoquer.

S'il manquait quelques valeurs, qui auraient été distraites ou égarées, la loi prescrit les formalités à remplir dans ce cas; nous les indiquons à la fin de ce volume.

Lorsqu'on reçoit des traites, les unes à vue ou à terme de vue, les autres non acceptées, on doit les faire présenter, dans un court délai, au *visa* ou à l'*acceptation*.

Dans le cas de non payement, il faut faire attention aux effets pour lesquels le cédant a dérogé à la règle générale qui veut qu'un protêt constate le refus de payement; il y est dérogé par l'inscription de ces mots : *retour sans frais*, ou, plus simplement, *sans frais*.

Dieser Vorbehalt ist unnütz, denn es ist Rechtens, daß, wenn man an demselben Orte wohnt, der Vormann den von ihm remittirten nicht bezahlten Wechsel deckt, oder daß er, wenn er an einem andern Orte wohnt, mit dem Betrage des unbezahlten Wechsels, den man ihm zurückschickt, belastet wird.

Jener Vorbehalt: „**Eingang vorbehalten**“ ist also überflüssig, und da er überdies einen anstößigen Zweifel über die Sicherheit der Anschaffungen erzeugt, so ist es angemessen, ihn zu unterlassen.

Bei der Empfangsanzeige der Rimessen ist die beste Gelegenheit, beurtheilende Bemerkungen über die Güte derselben, über die Länge ihrer Verfallfrist, über den hohen örtlichen Kurs, dem manche derselben unterworfen sein können, und verschiedene andere Bemerkungen, welche die Prüfung dieser Rimessen hervorgerufen haben könnte, vorzubringen.

Wenn einige Wechsel fehlen sollten, die entweder liegen geblieben oder abhanden gekommen wären, so schreibt das Gesetz die desfalls zu erfüllenden Förmlichkeiten vor: wir theilen sie am Ende dieses Werkes mit.

Wenn man Tratten (auf den eigenen Platz) empfängt, die auf Sicht oder auf eine gewisse Zeit nach Sicht gestellt, oder überhaupt noch nicht acceptirt sind, so muß man sie ohne Verzug zur Acceptation vorlegen lassen.

Im Nichtzahlungsfalle muß man auf diejenigen Wechsel Acht haben, bei welchen der Vormann von der gewöhnlichen Regel, welche fordert, daß die Zahlungsverweigerung durch einen Protest festgestellt werde, abgewichen ist, was mit den Worten geschieht: „zurück ohne Kosten,“ oder kürzer: „ohne Kosten“ (ohne Protest).

Cette clause dispense de faire le protêt; c'est, d'ailleurs, une question très-controversée, que de savoir si cette mention sur un effet est une *dispense de faire*, ou une *obligation de ne pas faire le protêt*[1]).

Le porteur d'une traite, non acceptée ou à terme fixe, doit, dans un intérêt général, la présenter à l'acceptation qui, seule, oblige sérieusement le tiré; mais il n'y est pas rigoureusement obligé, et peut attendre l'échéance, à moins que ce devoir ne lui ait été imposé par le cédant; ce qui s'indique par ces mots: *d'en soigner le nécessaire.*

Mais, lorsque la traite est payable à un terme de vue, le porteur est tenu de la présenter à l'acceptation, pour fixer, par la date de l'acceptation, le point de départ de ce terme de vue, ou faire protester, en cas de refus d'acceptation. La loi fixe les délais à raison de la distance.

Quand on a reçu des traites pour les présenter

---

1) Si la clause *retour sans frais* est apposée sur l'effet par le tireur, elle oblige réciproquement tous les endosseurs subséquents; si elle est apposée par un endosseur, elle n'oblige que les endosseurs qui le suivent, mais non les endosseurs antérieurs.

Diese Klausel enthebt der Verbindlichkeit, protestiren zu lassen. Es ist übrigens eine in Frankreich sehr bestrittene Frage, ob der gedachte Vermerk eine Gestattung, den Protest zu unterlassen, ausspricht, oder eine Verbindlichkeit, ihn nicht zu erheben, auferlegt. (In Deutschland finden nach der neuen allgemeinen Wechselordnung hierüber keine Zweifel statt: jener Vermerk entbindet hier den Vorzeiger von der Pflicht des Protestirens, doch nur dem Urheber des Vermerks gegenüber, verpflichtet aber keineswegs zur Unterlassung des Protestes, der dem Vorzeiger oft als Beweismittel gegen die andern Wechselverpflichteten von besonderem Werthe ist. (S. deutsche Wechsel-Ordnung, §. 42.)[1])

Der Inhaber eines nicht angenommenen oder auf eine bestimmte Verfallzeit gezogenen Wechsels hat denselben, im allgemeinen Interesse, zur Annahme vorzulegen, die allein den Bezogenen ernstlich verpflichtet; er ist jedoch nicht streng daran gebunden und kann die Verfallzeit abwarten, es müßte ihm denn jene Verbindlichkeit durch den Vormann auferlegt worden sein, was mit den Worten geschieht: „womit Sie das Nöthige besorgen wollen".

Wenn jedoch der Wechsel eine gewisse Zeit nach Sicht zahlbar ist, so ist der Inhaber verpflichtet, ihn zur Annahme vorzulegen, um durch das Datum dieser Letztern den Ausgangspunkt jener Frist festzusetzen, oder im Falle der Wei-

---

1) Wenn die Klausel „ohne Protest" (ohne Kosten) vom Aussteller auf den Wechsel gesetzt worden ist, so macht sie gegenseitig alle Indossanten verbindlich; wenn sie dagegen von einem Indossanten ausgeht, so verpflichtet sie nur die ihm folgenden, nicht aber die vorhergehenden Indossanten. (Man vergleiche in Beziehung auf deutsches Recht die obige Parenthese.)

à l'acceptation, on les renvoie à l'expéditeur quand elles sont revêtues de cette formalité; mais si le tiré les rend sans les accepter, le devoir du détenteur, qui n'agit ici que comme mandataire du tireur, se borne à faire constater le refus par un protêt, faute d'acceptation [1]).

Il est des maisons qui, à chaque lettre accusant réception d'une remise ou annonçant l'envoi d'une valeur, en ajoutent ou retranchent le montant du solde de leur compte, pour en faire ressortir, à chaque mutation, le solde nouveau. Cette marche, qui peut avoir cet avantage de faire constamment connaître la situation des comptes des correspondants, est peu praticable dans les affaires considérables ou souvent répétées. (Voir l'exemple ci-après.)

---

1) Le protêt faute d'acceptation sert à forcer les endosseurs et le tireur, sans qu'il soit besoin d'attendre l'échéance, à donner caution pour assurer le payement à son échéance du montant de la traite, des frais du protêt, du rechange et port de lettres, ou bien à en effectuer le remboursement.

gerung der Annahme proteſtiren zu laſſen. Das Geſetz beſtimmt die äußerſten Zeitgrenzen, innerhalb deren Wechſel, die eine beſtimmte Zeit nach Sicht zahlbar lauten, nach Maaßgabe der Entfernung des Ortes der Ausſtellung von dem der Zahlung, jedenfalls präſentirt werden müſſen.

Wenn man Tratten empfangen hat, um ſie zur Annahme vorzulegen, ſchickt man ſie, wenn ſie mit dieſer Formalität verſehen ſind, dem Ueberſender zurück; wenn jedoch der Bezogene ſie zurückgibt, ohne ſie zu acceptiren, ſo beſchränkt ſich die Pflicht des Inhabers, welcher hier nur als Beauftragter des Ausſtellers handelt, darauf, die Zahlungsverweigerung durch einen Proteſt Mangels Annahme feſtſtellen zu laſſen[1]).

Es gibt Häuſer, die bei jedem Briefe, welcher den Empfang einer Rimeſſe oder die Sendung eines Werthes anzeigt, den Betrag des Saldo ihrer Rechnung hinzufügen oder davon abziehen, um bei jeder Aenderung des Schuldverhältniſſes den neuen Saldo hervorzuheben. Dieſes Verfahren, welches den Vortheil gewähren kann, den jeweiligen Stand der Rechnungen der Geſchäftsfreunde darzulegen, iſt in beträchtlichen und oft wiederkehrenden Geſchäften nicht ſehr gebräuchlich. (S. das nachſtehende Beiſpiel.)

---

1) Der Proteſt Mangels Annahme dient dazu, die Indoſſanten und den Ausſteller zu zwingen, daß ſie, ohne die Verfallzeit abzuwarten, Bürgſchaft leiſten, und bei Verfall die Zahlung des Betrags der Tratte, der Proteſtkoſten, des Rückwechſels und des Briefporto ſicher zu ſtellen, oder auch, daß ſie die Wiedererſtattung jener Summe leiſten.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Nous sommes honorés, Monsieur, de votre lettre du 4. courant.

Vous nous remettez :

Fr.	400 —	sur Ch. Espen,	15. courant,			
,,	4500 —	,, J. Michaelsen,	16.	dito,		Bordeaux.
,,	431 —	,, Ch. Espen,	31.	dito.		
,,	171 25	,, Guizonnier fils,				
Fr.	5502 25	Ensemble, à votre crédit.				

Ainsi que vous le désirez, nous ne ferons pas accepter l'appoint de fr. 4500,

Nous vous soumettons nos cours, et nous avons l'honneur de vous saluer très-amicalement.

P. PORTAL et Cie.

Naples, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Depuis notre dernière du 18. courant, vous avisant une traite de fr. 1500, votre lettre du 12. nous est parvenue. Nous retirerons la lettre dont vous faites mention, adressée à Monsieur G. D., qui doit renfermer votre traite du 7. octobre de liv. 107.77, à son ordre, et que nous détournerons de votre part.

Nous réservons un accueil distingué à M. le marquis de T., que vous accréditez pour fr. 50,000, et approuvons que vous nous ayez débités de fr. 300 payés à MM. L. et B., mais nous vous prions de cesser ces payements mensuels jusqu'à nouvel ordre.

Nous vous renouvelons, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

FALCONNET et Cie.

Herrn J. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Wir ſind mit Ihrem Briefe vom 4. dſs. beehrt.

Sie überreichen uns:

Fr.	400 —,	den 15. dſs.,	auf	C. Eſpen,	in Bordeaux.
„	4500 —,	„ 16. „	„	J. Michaelſen,	
„	431 —,	„ 31. „	„	C. Eſpen,	
„	171 25,		„	Guizonnier & Sohn,	

Fr. 5502 25 c. zuſammen, in Ihr Guthaben.

Ihrem Wunſche gemäß laſſen wir das Appoint von Fr. 4500 nicht acceptiren.

Wir überreichen Ihnen unſere Kurſe und haben die Ehre, Sie freundſchaftlichſt zu grüßen.

P. Portal & Cie.

Herrn J. in Paris.

Neapel, . . . 18 . .

Seit unſerm Letzten vom 18. dſs., welches Ihnen eine Tratte von Fr. 1500 anzeigte, iſt uns Ihr Brief vom 12. dſs. zugekommen. Wir werden den von Ihnen erwähnten, an Herrn G. D. gerichteten Brief, welcher Ihre Tratte vom 7. October von Lire 107.77, an ſeine Order geſtellt, enthalten ſoll, zurückhalten und ihn, nach Ihrem Wunſche, der Beförderung entziehen.

Dem Herrn Marquis von T., den Sie für Fr. 50,000 accreditiren, bereiten wir den beſten Empfang und ſind damit einverſtanden, daß Sie uns für die an die Herren L. und B. ausgezahlten Fr. 300 belaſtet haben, erſuchen Sie jedoch, dieſe monatlichen Zahlungen bis auf weitern Bericht einzuſtellen.

Wir erneuern Ihnen die Verſicherung unſerer ausgezeichneten Hochachtung.

Falconnet & Cie.

Anvers, le . . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

J'ai reçu successivement vos estimées lettres de 16., 17. et 18. de ce mois; elles ont croisé la mienne du 15. courant, que j'ai l'honneur de vous confirmer en vous répétant que je ne crois pas que vous receviez une réponse satisfaisante au sujet de la maison en question d'Amsterdam; on prétend qu'elle est entièrement ruinée par ses effrayantes opérations.

En réponse aux susdites, j'ai pris bonne note de vos traites sur B. et R., au 20. courant, ensemble fr. 100,000; j'ai prévenu le chef de cette maison qu'il ait à envoyer les porteurs chez moi, et que je les payerai, par intervention, pour votre compte.

Les cinq barils espèces dont vous m'annoncez l'envoi me sont parvenus en règle; aussitôt que j'en aurai vérifié le montant j'en créditerai votre compte par fr. 94,014.05; vous êtes déjà débité de fr. 168.50, payés à la diligence pour le port.

Il m'est très-agréable d'apprendre que les risques s'éteignent chaque jour et que l'on ne doit pas avoir de fortes craintes pour les maisons de votre place. Il est certain que, dans une pareille crise, tout le monde pourrait se trouver entraîné, quoique indirectement et par contre-coup.

Toujours très-dévoué à vos ordres, j'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite estime.

J.-J. LEGRELLE.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs J. et B., à Paris.

Nous avons reçu, Messieurs, les lettres que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire les 2., 18. et 30. avril dernier: les deux premières nous remettaient pour l'acceptation:

fr. 65,000 en 10 traites Hamard au 10. juillet prochain.
„ 50,000 „ 6 dito dito „ 22. dito.

fr. 115,000 ensemble, que nous avons revêtues de cette formalité, et qui ont été portées à votre débit, valeur des échéances.

Herrn J. G. C. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Ich habe Ihre geschätzten Briefe vom 16., 17. und 18. dss. nach einander empfangen; dieselben haben sich mit dem meinigen vom 15. dss. gekreuzt, welchen ich Ihnen zu bestätigen die Ehre habe, indem ich Ihnen wiederhole, daß ich nicht glaube, Sie werden eine befriedigende Antwort hinsichtlich des fraglichen amsterdamer Hauses erhalten; man ist der Meinung, daß es durch seine unsinnigen Speculationen gänzlich zu Grunde gerichtet ist.

In Antwort auf obige Briefe, habe ich Ihre Tratten auf B. & R., pr. 20. dss., von zusammen Fr. 100,000, bestens bemerkt; ich habe den Chef dieses Hauses benachrichtigt, daß er deren Inhaber an mich zu weisen habe, und daß ich sie durch Intervention für Ihre Rechnung bezahlen werde.

Die fünf Fäßchen Geld, deren Sendung Sie mir anzeigen, sind mir richtig zugekommen. Sobald ich den Betrag richtig gefunden habe, werde ich Ihre Rechnung mit Fr. 94,014.5 c. erkennen. Für den Transport mit der Diligence sind Sie bereits mit Fr. 168.50 Porto belastet.

Es ist mir sehr angenehm, zu erfahren, daß die Unsicherheit in Handelsunternehmungen sich täglich mindert, und daß man wegen der dortigen Häuser nicht sehr ängstlich zu sein braucht. Sicherlich kann in einer solchen Krise ein Jeder in Verwicklung gerathen, wenn auch nur mittelbar und durch Rückschlag.

Stets Ihren Diensten gewidmet, habe ich die Ehre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

J. J. Legrelle.

Herren J. & B. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ihre Geehrten vom 2., 18. und 30. April haben wir erhalten; die beiden ersten brachten uns zur Acceptation:

Fr. 65,000, in 10 Tratten, des Herrn Hamard, pr. 10. Juli,
„ 50,000, „ 6 „ desselben „ 22. „

Fr. 115,000 zusammen, die wir mit jener Förmlichkeit versehen und, zu Ihren Lasten, Werth bei Verfall, vorgetragen haben.

Nous retirons de la dernière votre remise de :
fr. 51,003 . 13 c., ensemble en 22 effets sur Paris, dont nous soignerons la rentrée, pour vous en créditer.
Agréez, Messieurs, nos civilités empressées.

J. LAFFITTE et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs T. et P., à Paris.

Nous avons retiré, Messieurs, de la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 11. courant, votre remise de fr. 123,717 . 74 c. ensemble en 51 effets sur Paris, à diverses échéances, dont nous soignerons la rentrée pour vous en créditer.
Agréez, Messieurs, nos civilités.

J. LAFFITTE et Cie.

P. S. Nous avions différé l'envoi de cette lettre parce que l'importance et la nature de vos remises ont exigé un examen attentif; nous désirerions même à cet égard nous en entretenir avec l'un de vous, Messieurs; Monsieur Ferrère Laffitte serait toujours prêt à le recevoir.
Une lettre du 16., qui nous est parvenue dans l'intervalle, nous portait 12 effets, également sur Paris, de :
fr. 29,807 . 47 c.
ensemble, suivant détail conforme à votre bordereau. Elle nous prévenait de traites fournies sur nous pour votre compte, de :
fr. 60,000,
dont nous avons pris note.

Lesdits.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur D. G . . ., actuellement à Paris,

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous accuser réception de la remise manuelle que vous m'avez faite de :

Dem letzten Schreiben entnehmen wir Ihre Anschaffung von:
Fr. 51,003.12 c. zusammen, in 22 Wechseln auf Paris,
deren Einziehung wir zu Ihren Gunsten besorgen werden.
Genehmigen Sie die Versicherung unserer Hochachtung.

J. Laffitte & Cie.

Herren T. & P. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben Ihrem geehrten Briefe vom 11. dss. Ihre Rimesse von zusammen Fr. 123,717.74 c., in 51 Wechseln auf Paris, von verschiedenen Verfallzeiten, entnommen, deren Einziehung wir zu Ihren Gunsten besorgen werden.
Genehmigen Sie unsere ergebenen Empfehlungen.

J. Laffitte & Cie.

N. S. Wir hatten die Absendung dieses Briefes aufgeschoben, weil die Wichtigkeit und die Beschaffenheit Ihrer Rimessen eine aufmerksame Prüfung erheischten; wir möchten sogar deshalb mit Einem von Ihnen, geehrte Herren, sprechen; Herr Ferrère Laffitte würde immer bereit sein, ihn zu empfangen.
Ihr Brief vom 16. dss., welcher uns inzwischen zugekommen ist, brachte uns, gleichfalls auf Paris, 12 Wechsel von zusammen
Fr. 29,807.47 c.,
Ihrem Verzeichniß gemäß. Derselbe zeigte uns mehrere für Ihre Rechnung auf uns abgegebene Tratten an, von:
Fr. 60,000,
wovon wir Bemerkung genommen haben.

Die Obigen.

Herrn D. G., gegenwärtig in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen den Empfang der mir von Ihnen eingehändigten Rimesse von

fr. 30,781 . 45

en divers effets sur votre ville ; j'en soignerai la rentrée au crédit du compte que je vous ai ouvert à cet effet. Je vous débite, par contre, des

fr. 6,000

que vous avez touchés à ma caisse.

Les conditions de ce compte sont fixées ainsi qu'il suit : intérêts de mes avances à raison de 4 % l'an, commission $^1/_3$ %.

Entièrement dévoué à vos ordres, je vous présente, Monsieur, mes salutations bien sincères.

J.-G. CACCIA.

Lorient, le . . 18 . .

Messieurs . . .

Je suis honoré de votre lettre du 14. courant, me remettant deux traites de

Fr. 708 75 c. au 15. septembre prochain,
„ 702 90 „ „ 30. dito,
} sur C., de Quimperlé,

accompagnés des billets de ce débiteur.

Je garde ces effets pour vous en créditer en cas de payement ; mais comme, d'après tout ce qui me parvient sur le compte dudit C., cette chance me paraît fort incertaine, je ne regarde pas cet envoi comme une remise, puisque je ne puis me permettre de mettre ces traites en circulation. Vous voudrez bien observer aussi que cette affaire change de nature et ne peut plus être considérée comme un recouvrement ordinaire, mais doit être classée au rang des opérations qui, exigeant des soins et une correspondance, sont passibles de la commission de 2 p. 100.

Comptez, au surplus, sur tous mes soins pour le bien de vos intérêts.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Jh. FOURCHON.

Fr. 30,781 . 45 c.,
in verschiedenen Wechseln auf Ihren Platz, zu bekennen; ich werde deren Einziehung zu Gunsten der Rechnung, die ich Ihnen zu diesem Behuf eröffnet habe, besorgen. Dagegen belaste ich Sie mit den

Fr. 6000,

die Sie an meiner Kasse erhalten haben.

Die Bedingungen jener Rechnung sind wie folgt festgesetzt: Zinsen für meine Vorschüsse 4% jährlich, Commission $^1/_3$%.

Ganz zu Ihren Diensten bereit, empfehle ich mich Ihnen hochachtungsvoll.

J. G. Caccia.

Herren . . .

Lorient, . . . 18 . .

Ich bin mit Ihrem Briefe vom 14. dss. beehrt, welcher mir zwei Tratten von

Fr. 708 . 75 c., den 15. September,
„ 702 . 90 „ „ 30. „
} auf C. in Quimperlé,

überbrachte, von den Scheinen dieses Schuldners begleitet.

Ich behalte diese Wechsel an mir, um Sie im Fall der Bezahlung dafür zu erkennen; da jedoch, nach Allem, was ich über diesen Herrn C. vernehme, die Wahrscheinlichkeit dafür nicht groß ist, so betrachte ich jene Sendung nicht als eine Rimesse, weil ich diese Wechsel nicht in Umlauf bringen darf. Sie wollen auch darauf Rücksicht nehmen, daß dieses Geschäft ganz anderer Art wird und nicht mehr als eine gewöhnliche Deckung angesehen werden kann, sondern unter diejenigen Operationen gerechnet werden muß, die, weil sie Mühe und Briefwechsel erheischen, der Commission von 2% unterworfen sind.

Zählen Sie übrigens auf meine ganze Sorgfalt zum Besten Ihrer Interessen.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Jh. Fourchon.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur V. J., en ville.

Notre garçon de caisse nous a rapporté, avec votre lettre du 8. courant :

13 obligations de l'emprunt grec, garantie anglaise,
13 » » » » russe,

que nous avons selon vos ordres, envoyées avant-hier à Londres par les Messageries royales, avec invitation de les réaliser au mieux possible.

Aussitôt que nous aurons l'avis de cette vente, nous nous empresserons de vous faire tenir le compte du net produit que nous mettrons alors à votre disposition.

Nous avons l'honneur, Monsieur, de vous présenter nos compliments distingués.

ANDRÉ et COTTIER.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de vos lettres des 12. et 14. courant; conformément à la première, j'ai porté au débit de votre compte, valeur 15. novembre, fr. 147,843 95 c., net produit des 2675 piastres de rente qui restaient invendues à Anvers et dont vous me remettez le compte.

Par la seconde, vous me remettez le compte général des piastres que vous avez vendues, d'après lequel les cinq mille piastres que je vous ai cédées ont produit net la somme de fr. 260,608 10

Ces 5000 piastres m'ont coûté, à 44 3/8 . „ 241,650 —

Bénéfice net fr. 18,958 10

que je porte au crédit de votre compte.

J'ai l'honneur de vous offrir mes salutations empressées.

A. AGUADO.

Herrn V. J. hier.

Paris, . . . 18 . .

Unser Kassenbote hat uns mit Ihrem Briefe vom 5. dss. folgende Werthe überbracht:
13 Obligationen der griechischen Anleihe, englischer Garantie,
13 „ „ „ „ russischer „
die wir, Ihrem Auftrage gemäß, vorgestern mit den Messageries royales nach London geschickt haben, unter der Aufforderung, sie so gut wie möglich zu begeben.

Sobald uns der Bericht über den Verkauf zugekommen sein wird, werden wir uns beeilen, Ihnen Rechnung über den Reinertrag zu legen, den wir dann zu Ihrer Verfügung stellen.

Wir haben die Ehre, uns Ihnen hochachtungsvoll zu empfehlen.

André & Cottier.

Herrn J. G. C. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen den Empfang Ihrer Briefe vom 12. und 14. dss. anzuzeigen. Dem erstern gemäß, habe ich Ihre Rechnung mit

Fr. 147,843 . 95, Werth den 15. November,

belastet, als Reinertrag der 2675 Piaster Rente, welche in Antwerpen unverkauft blieben und worüber Sie mir Rechnung senden.

Mit dem zweiten geben Sie mir Abrechnung über die von Ihnen verkauften Piaster, nach welcher die fünftausend Piaster, die ich Ihnen abgelassen, einen Reinertrag gegeben haben

von . . . . . Fr. 260,608 10.
Diese 5000 Piaster haben mir zu 44 3/4 gekostet „ 241,650 —.

Reiner Gewinn Fr. 18,958 10,

die ich zu Gunsten Ihrer Rechnung vortrage.

Ich habe die Ihre, Sie hochachtungsvoll zu grüßen.

A. Aguado.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

A valoir sur les trois payements en papier de votre souscription de 800 obligations dans l'emprunt d'Espagne, vous nous remettez, par votre lettre du 4. courant, cinq effets sur Madrid et Cadix, de pistoles 2,734. 1. —, ensemble faisant au pair . . . . . piastres fortes, 8,234 5 6

Nous vous en créditons de conformité.

Vous nous avez remis pour le même objet, le 9. décembre dernier . . . . . ,, ,, 8,099 11 —

Il ne vous reste donc plus à nous adresser, pour solder votre libération en papier, sauf intérêts et frais, que . . . ,, ,, 466 3 28

Ensemble piastres fortes, 16,800 — —

formant trois dixièmes de vos 800 obligations. Veuillez nous dire, à l'occasion, si nous sommes d'accord.

Agréez nos civilités cordiales.

J. LAFFITTE et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs P. et P., à Paris.

Nous avons reçu, Messieurs, les lettres que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire les 24. juillet et 2. courant; la première nous remettait pour l'acceptation:

Fr. 50,000 en 8 traites Hamard sur nous-mêmes au 25. octobre prochain,

,, 50,000 en 6 traites Hamard sur nous-mêmes au 9. novembre prochain,

Fr. 100,000 ensemble, que nous avons revêtues de cette formalité, et portées à votre débit, valeur des échéances.

Herrn J. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Abschläglich auf die drei Zahlungen in Papier für Ihre Zeichnung von 800 Obligationen der spanischen Anleihe übermachen Sie uns mit Ihrem Briefe vom 4. dss. fünf Wechsel auf Madrid und Cadix, von zusammen Pistolen 2734.1, welche al pari betragen . . . . . Silberpiaster 8,234 5 6

Wir erkennen Sie gleichlautend dafür.

Am 9. December übersandten Sie uns auf denselben Gegenstand „ 8,099 11 —

Sie haben uns demnach nur noch, um die Ausgleichung Ihrer Verbindlichkeit in Papier zu vervollständigen, vorbehaltlich der Zinsen und Spesen, zu übermachen . . „ 466 3 28

Zusammen . . Silberpiaster 16,800 — —

welche drei Zehntel Ihrer 800 Obligationen ausmachen. Sie wollen uns gelegentlich sagen, ob wir mit einander übereinstimmen.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer freundschaftlichen Ergebenheit.

J. Laffitte & Cie.

Herren P. & P. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben Ihre geehrten Briefe vom 24. Juli und 2. dss. empfangen; der erstere überbrachte uns zur Acceptation:

Fr. 50,000, in 8 Tratten des Herrn Hamard auf uns selbst, pr. 25. October,

„ 50,000, in 6 Tratten des Herrn Hamard auf uns selbst, pr. 9. November,

Fr. 100,000 zusammen, die wir mit jener Förmlichkeit versehen und zu Ihren Lasten, Werth bei Verfall, vorgetragen haben.

Nous avons retiré de la seconde votre remise de
fr. 70,364.38 c.,
ensemble en 28 effets sur Paris, à diverses échéances, dont nous soignerons la rentrée pour vous en créditer.

Agréez, Messieurs, nos civilités.

J. LAFFITTE et Cie.

Nous avons reçu, Messieurs, la lettre que vous nous aviez fait l'honneur de nous écrire le 18. juillet dernier, et dont le contenu se trouvait d'accord entre nous.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur D . . ., en ville.

Nous avons reçu, Monsieur, avec la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser hier, un certificat au porteur de notre association avec Messieurs Busoni Goupy, nº. 669, de fr. 100 de rente, pour transférer au nom de Caron, Pierre-Alexis. Dans très-peu de jours nous vous ferons remettre l'inscription en échange et présenter notre quittance de dix francs pour frais.

Recevez l'assurance de notre parfaite considération.

MARTIN D'ANDRÉ et fils.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., en ville.

J'ai reçu la lettre dont vous m'avez favorisé hier, et vous remercie beaucoup de l'envoi que vous m'avez fait de la lettre de crédit au nom de Monsieur Leclerc jeune, adressée à Messieurs frères Nigra et fils, à Turin, et Carli de Thomas et Cie., à Milan.

Il est bien entendu que cet objet se trouve sous ma garantie personnelle, et, au fur et à mesure que vous recevrez les reçus de Monsieur Leclerc, je vous tiendrai compte de leur montant ainsi que de vos frais.

Ihrem zweiten Schreiben entfalteten wir Ihre Anschaffung von:
Fr. 70,364.38 c.
zusammen, in 28 Wechseln auf Paris, von verschiedener Verfallzeit, deren Einziehung wir besorgen werden, um Sie dafür zu erkennen.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer Hochachtung.

J. Laffitte & Cie.

Wir haben Ihr Werthes vom 18. Juli empfangen, dessen Inhalt zwischen uns einverstanden ist.

Herrn D... hier.

Paris, ... 18..

Wir haben mit Ihrem geehrten Gestrigen ein auf den Inhaber lautendes Certifikat unserer Association mit den Herren Busoni Goupy, Nr. 669, über 100 Franken Rente erhalten, um dasselbe auf den Namen Caron, Peter Alexis, zu umschreiben. Wir werden Ihnen in diesen Tagen die Inscription dafür, nebst unserer Quittung über zehn Franken Kosten, überreichen lassen.

Empfangen Sie die Versicherung unserer vollkommenen Hochachtung.

Martin d'André & Sohn.

Herrn J. G. C. hier.

Paris, ... 18..

Ich habe Ihren werthen Brief vom gestrigen Tage erhalten und danke Ihnen recht sehr für die Zusendung des auf den Namen des Herrn Leclerc jun. gestellten, an die Herren Gebrüder Nigra & Sohn in Turin, und Carli von Thomas & Cie. in Mailand gerichteten Creditbriefes.

Es versteht sich, daß ich persönlich für diesen Gegenstand bürge und daß ich, so wie Sie nach und nach die Empfangscheine des Herrn Leclerc erhalten, Ihnen deren Betrag nebst Ihren Spesen, in Rechnung bringen werde.

Je serai charmé qu'en pareille ou toute autre occasion mes services puissent vous être utiles; ils vous sont entièrement dévoués.

J'ai l'honneur de vous saluer.

DELAMARRE-MARTIN DIDIER.

Rouen, le . . . 18 . .

Messieurs T. N... et Cie., à Paris.

Je vous accuse réception de vos deux honorées lettres des 27. et 30. du courant.

Je vous ai donné crédit de fr. 2336 . 06 pour les effets que renfermait votre première.

Pour l'avenir, je prends note de ne plus vous envoyer de papier long, non timbré. Je vous donne avis que mon cédant de la traite de fr. 731 . 60 en a demandé une autre à Niort, et qu'il me dit que M. Clerc, ou le Clerc, demeure rue Caumartin, no. 28. Veuillez vous informer si l'on s'est présenté pour recevoir, et m'en donner avis.

Le confectionnaire du petit bon de fr. 19 faisant partie de votre lettre perdue dans le mois de mai, n'a encore vu personne se présenter pour en recevoir le montant.

J'ai l'honneur de vous saluer bien sincèrement.

P.-A. LORMIER neveu.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur C..., à Paris.

J'ai reçu, avec votre honorée du 13. courant de retour de Rome, les pièces que je vous avais remises concernant ma créance sur le prince Lucien, et la traduction littérale de la lettre de Monsieur votre correspondant pour Monsieur Campi, auprès duquel

Es wird mich ſehr freuen, Ihnen in ähnlicher oder jeder andern Angelegenheit durch meine Dienſte nützlich ſein zu können; dieſelben ſind Ihnen gänzlich gewidmet.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Delamarre Martin Didier.

Herren T. N. & Cie. in Paris.

Rouen, . . . 18 . .

Ich zeige Ihnen den Empfang Ihrer beiden geehrten Briefe vom 27. und 30. dſs. an.

Für die in dem erſtern enthaltenen Wechſel habe ich Sie mit Fr. 2336 . 6 erkannt.

Ich bemerke mir für künftig, Ihnen kein langſichtiges Papier mehr ungeſtempelt zu ſenden. Ferner benachrichtige ich Sie, daß mein Vormann bei der Tratte von Fr. 731 . 60 eine andere in Niort verlangt hat, und daß er mir ſagt, Herr Clerc oder le Clere wohne rue Caumartin No. 28. Haben Sie die Güte, ſich zu erkundigen, ob der Wechſel zur Zahlung vorgelegt worden iſt, und benachrichtigen Sie mich davon.

Der Ausſteller des kleinen Scheines über Fr. 19, welcher Ihrem im Monat Mai verloren gegangenen Briefe beilag, hat noch Niemand kommen ſehen, um deſſen Betrag zu empfangen.

Ich habe die Ehre, Sie freundſchaftlichſt zu grüßen.

P. A. Cormier Neffe.

Herrn C . . . in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe mit Ihrem Geehrten vom 13. dſs. die Belege von Rom zurückerhalten, die ich Ihnen in Betreff meiner Schuldforderung an den Prinzen Lucian übergeben hatte, ſo wie die buchſtäbliche Ueberſetzung des Briefes Ihres Herrn Correſpondenten für Herrn Campi, an welchen mich der Prinz weiſt. Genehmigen Sie

le prince me renvoie. Veuillez recevoir mes remercîments et me faire connaître ce dont je vous suis redevable pour cet objet dont votre compte est déchargé.

J'ai l'honneur d'être, avec une parfaite considération,

Votre très-humble serviteur.

ODIOT.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C. . . , à Paris.

Nous avons reçu, Monsieur, la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser, en date d'hier, accompagnée d'une inscription de 1021 fr. de rente, n°. 19,665, série 1, au nom de notre sieur Cottier, et du coupon du semestre échu le 22. mars dernier. Au moyen de ces titres, nous sommes remplis des valeurs que Monsieur le commissaire liquidateur de Rome avait mises chez vous à notre disposition, par sa lettre du 23. avril.

Agréez, Monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.

Dom. ANDRÉ et COTTIER.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. . . et G . . , à Paris.

Nous sommes favorisés, Messieurs, de votre lettre du 26. courant, nous apportant vos remises sur Paris de fr. 9000, qui figurent à votre crédit.

Votre appoint sur Strasbourg de
fr. 2100,
a été placé à $^5/_8$ de perte, soit fr. 2086 . 88 à votre crédit.

Vous vous êtes bien pressés, Messieurs, de nous faire ces remises qui, suivant la note d'autre part, balancent votre compte moins fr. 140 . 97 c. Nous étions parfaitement tranquilles, et

meinen Dank und sagen Sie mir gefälligst, was ich Ihnen für diesen Gegenstand schuldig bin, für welchen Ihre Rechnung entlastet ist.

Ich habe die Ehre, mit vollkommener Hochachtung zu sein

Ihr ganz ergebener

Odiot.

Herrn J. G. C... in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben das Schreiben, mit dem Sie uns unterm gestrigen Tage beehrten, empfangen; es enthielt eine Renten-Inscription von 1021 Fr., Nr. 19,665, Serie 1, auf den Namen unsers Herrn Cottier, und den am vorigen 22. März verfallenen Halbjahrs-Coupon. Mittelst dieser Papiere sind wir für die Werthe gedeckt, welche der Herr Liquidations-Commissar in Rom mit seinem Briefe vom 23. April bei Ihnen zu unserer Verfügung niedergelegt hatte.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer vollkommenen Hochachtung.

Vom. André & Cottier.

Herren C. B... & G... in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Briefe vom 26. dss. beehrt, welcher uns Ihre Nimessen auf Paris von Fr. 9000 überbrachte, die zu Ihren Gunsten vorgetragen worden sind.

Ihr Appoint auf Straßburg von:

Fr. 2100

ist zu $^5/_8$ % Verlust, also mit Fr. 2086.88 c. begeben und Ihnen gutgebracht.

Sie haben sich sehr beeilt, uns diese Anschaffung zu machen, welche laut anderseitiger Nota unsere Rechnung bis auf Fr. 140 97 c., ausgleicht. Wir waren vollkommen ruhig, und Sie hätten

vous auriez pu ne nous faire ces fonds que la veille ou la surveille de nos échéances.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

GUÉRIN DE FONCIN et Cie.

Dunkerque, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B... et C..., à Paris.

Sous le pli de la lettre que vous m'avez adressée le 30. du mois dernier j'ai trouvé vos remises de

Fr.	5,025 80	au 15. courant	traites Parthon et fils, du 28. du passé, sur Emmery et Van-Hée de cette ville.
,,	6,455 60	au 19. novembre	

Fr. 11,481 40, ensemble dont je soignerai l'encaissement pour vous en faire les retours en papier court sur votre place.

Ces effets sont à l'acceptation, et vous serez avisés au bas de la présente s'ils sont revêtus de ce premier accueil.

J'ai bien regret que la qualité du safran arrivé récemment à Ostende ne soit pas à votre convenance; s'il vient ici des huiles de baleine ou de morue, je vous en ferai part aussitôt.

Recevez, Messieurs, mes bien cordiales salutations.

Gev. GREGORIE.

P. S. Votre remise au 19. novembre est acceptée; quant à celle du 15. de ce mois, Messieurs Emmery et Van-Hée ne veulent l'accepter que payable un mois plus tard, soit le 15. octobre. J'attends vos instructions de suite, afin de faire le nécessaire si la proposition des tirés ne vous convient pas. Messieurs Emmery et Van-Hée ont des fonds en retard en Danemark; si les remises de ce pays arrivaient bientôt, ils n'attendraient pas le 15. octobre pour acquitter la traite en question, leur désir étant de payer le plus tôt possible.

G. G.

---

uns jene Deckung erſt einen oder zwei Tage vor den Verfallzeiten zu übermachen brauchen.

Wir haben die Ehre Sie zu grüßen.

Guerin de Foncin & Cie.

Herren C. B. & C. in Paris.

Dünkirchen, . . . 18 . .

Mit Ihrem Briefe vom 30. vor. Mts. erhielt ich Ihre Rimeſſe von

Fr.	5,025	80 c., den 15. dſs.	Tratten von Parthon & Sohn, vom 28. v. Mts., auf Emmery & Van-Hée, hier.
„	6,455	60 „ „ 19. Nov.	

Fr. 11,481 40 c. zuſammen, deren Einziehung ich beſorgen werde, um Ihnen die Deckung in kurzem Papier auf Ihren Platz zu machen.

Dieſe Wechſel ſind zur Acceptation geſandt und Sie werden unten Bericht erhalten, ob ſie dieſen erſten Schutz gefunden haben.

Ich bedaure ſehr, daß die Qualität des kürzlich zu Oſtende angekommenen Safrans Ihnen nicht anſteht; wenn Walfiſch- oder Leberthran hier ankommt, werde ich es Ihnen ſogleich mittheilen.

Empfangen Sie meine freundſchaftlichſten Grüße.

G. Gregorie.

N. S. Ihre Rimeſſe pr. 19. November iſt angenommen; was jene pr. 15. dſs. betrifft, ſo wollen die Herren Emmery & Van-Hée ſie nur zahlbar einen Monat ſpäter, nämlich pr. 15. October, annehmen. Ich erwarte unverzüglich Ihre Vorſchriften, um das Nöthige zu beſorgen, wenn der Vorſchlag der Bezogenen Ihnen nicht zuſagt. Die Herren Emmery & Van-Hée haben in Dänemark rückſtändige Gelder; wenn die Rimeſſen von dort bald ankämen, würden ſie nicht bis zum 15. October warten, um die fragliche Tratte einzulöſen, da ihr Wunſch iſt, ſie ſo bald als möglich zu bezahlen. G. G.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur D., à Paris.

Nous sommes honorés, Monsieur, de votre lettre du 18. courant.

Vous nous remettez pour votre compte :

Fr. 450 —	sur Fillastre père, fils et neveu,	au 28. cour.,		
„ 453 60	„ — —	„ 31. mars,		
„ 1335 65	„ billet Germain,	„ 10. mai,	}	Bordeaux.
„ 500 —	„ — Penet,	„ 15. —		
„ 500 —	„ — —	„ 31. —		

Fr. 3239 25 c. Ensemble à votre crédit.

Notre navire le *Courrier de Manille*, vient d'arriver de son voyage dans l'Inde. Satisfaits de cette opération, nous allons le réexpédier au mois de mai prochain pour Manille et la Chine, où nous nous sommes presque assurés d'avance du placement des articles qui doivent composer sa nouvelle cargaison. Les résultats, d'après toutes ces prévisions, nous paraissent infaillibles. S'il vous était agréable de prendre un intérêt dans cette opération, nous le verrions avec plaisir.

Nous vous soumettons nos cours et nous avons l'honneur de vous saluer amicalement.

P. PORTAL et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur F., à Paris.

Nous avons reçu, Monsieur, la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire ce jour.

Vous nous remettez :

Fr. 107,000 — c.	votre compte délégation sur M. Fournier, agent de change, payable en liquidation, et nous avez fait verser :
„ 983 20 „	en espèces.

Fr. 107,983 20 c. Laquelle somme forme le prix des piastres 2272, que nous avons à vous livrer.

Herrn D. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Schreiben vom 18. dss. beehrt.

Sie überreichen uns für Ihre Rechnung:

Fr.	450	— c.,	den 28. dss.,	auf Fillastre Vater, Sohn & Neffe,	in Bordeaux.
„	453	60 „	„ 31. März,	auf dieselben,	
„	1335	65 „	„ 10. Mai,	eigener Wechsel des Herrn Germain,	
„	500	— „	„ 15. „	eigener Wechsel des Herrn Penet,	
„	500	— „	„ 31. „	eigener Wechsel des Herrn Penet,	

Fr. 3239 25 c. zusammen, in Ihr Guthaben.

Unser Schiff, der „Courrier de Manille", kommt so eben von seiner Reise nach Ostindien zurück. Da wir mit diesem Unternehmen zufrieden sind, so werden wir das Schiff im nächsten Mai wieder nach Manilla und China senden, wo wir im Voraus beinahe sicher sind, die Artikel abzusetzen, aus welchen seine neue Ladung bestehen soll. Nach allen Voraussetzungen scheinen uns die Ergebnisse unfehlbar. Wenn Sie Neigung haben sollten, sich an diesem Unternehmen zu betheiligen, so würden wir es mit Vergnügen sehen.

Wir überreichen Ihnen unsere Kurse und haben die Ehre, Sie freundschaftlich zu grüßen.

P. Portal & Cie.

Herrn F. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben Ihren geehrten Brief vom heutigen Tage empfangen.

Sie übermachen uns:

Fr.	107,000	— c.,	Ihre Delegation[1]) auf Herrn Fournier, Wechselmäkler, in der Liquidation[2]) zahlbar, und haben uns auszahlen lassen:	
„	983	20 „	baar.	

Fr. 107,983 20 c., welcher Betrag den Gegenwerth der 2272 Piaster ausmacht, die wir Ihnen zu liefern haben.

1) Forderungs-Uebertragung.

2) Liquidation bedeutet hier den (nächsten) Abrechnungs-Termin der Börse.

Il a été convenu entre ces Messieurs et nous que le payement de ces piastres ne serait effectué que le 10. juin. Ainsi, Monsieur, si vous voulez user de cette latitude, et que vous ayez un autre emploi à assigner à votre argent en liquidation, nous nous empresserons de vous restituer votre délégation.

Agréez, Monsieur, nos salutations empressées.

J. LAFFITTE et Cie.

Wir sind mit den bewußten Herren übereingekommen, daß die Zahlung dieser Piaster erst den 10. Juni statthaben soll. Wenn Sie also von diesem Zugeständniß Gebrauch machen wollen und für Ihr Geld zur Liquidation eine andere Verwendung haben, so werden wir uns beeilen, Ihnen Ihre Delegation wieder zuzustellen.

Genehmigen Sie unsere freundschaftlichsten Grüße.

J. Laffitte & Cie.

CHAPITRE XI.

DEMANDES D'ARGENT

ou

De remises.

Dans les grandes affaires et dans le haut commerce, les négociants payent ou font des remises en temps utile et sans qu'il soit besoin de leur demander de l'argent; mais, dans d'autres genres d'affaires, il devient souvent nécessaire de stimuler les débiteurs qui s'arrièrent ou négligent de s'acquitter.

On choisit, pour le faire avec plus de ménagement, une occasion naturelle, un prétexte plausible, un moment opportun, afin de pallier, autant que possible, ce qu'une demande d'argent, non prévue, a toujours de peu agréable.

A la fin de l'année ou du semestre, époques bien connues pour le règlement des comptes, on ne manque pas d'envoyer aux maisons en retard, ou avec les-

Elftes Kapitel.

Aufforderungen zu Zahlungen

oder

Mimeffen. (Mahnbriefe.)

Im Großhandel zahlen oder remittiren die Kaufleute zur gehörigen Zeit und ohne daß es nöthig wäre, um Abmachung zu bitten; im übrigen Geschäftsleben dagegen ist es oft nothwendig, die Schuldner, welche säumig sind oder es unterlassen, ihre Verbindlichkeiten zu erfüllen, daran zu erinnern.

Man benutzt, um es mit mehr Schonung zu thun, eine natürliche Veranlassung, einen einleuchtenden Vorwand, einen passenden Zeitpunkt, um so viel als möglich das Unangenehme zu mildern, was eine unerwartete Zahlungsaufforderung stets hat.

Am Schlusse des Jahres oder Halbjahres, als Zeitabschnitten, die für die Ordnung der Rechnungen hergebracht sind, versäumt man nicht, denjenigen Häusern, die sich in

quelles on se trouve à découvert, l'extrait de leur compte. Le seul fait de l'envoi de cet extrait est déjà une espèce de demande tacite de couvrir un solde qui paraît élevé; d'un autre côté, c'est l'occasion la plus naturelle de dire à un correspondant qu'on recevrait avec plaisir les remises qu'il lui plairait d'adresser.

Comme, à de pareilles époques, la demande paraît faire partie d'une mesure générale, elle n'a plus rien d'insolite ou de fâcheux.

On invoque aussi, pour faire rentrer des fonds, ses propres besoins; on parle des circonstances qui les motivent, de la modicité du bénéfice; enfin, on use de tous les prétextes que la politesse et l'esprit de ménagement peuvent suggérer en pareil cas.

On devient graduellement plus pressant, lorsque les correspondants restent trop longtemps sourds à des demandes mesurées. On se décide à tirer sur eux, en allongeant les termes, en fractionnant les traites, en entrant, en un mot, dans leurs convenances, tout en les conciliant avec les siennes.

Viennent après les exigences fermes, les menaces de frais, et, en dernier lieu, les poursuites.

Paris, . . janvier 18 . ,

Monsieur R., à Dijon.

A l'époque de la fin de l'année, nous arrêtons tous nos comptes; en conséquence, nous vous remettons sous ce pli

jener Beziehung im Rückstande befinden, oder von denen man ungedeckt ist, den Auszug ihrer Rechnung einzuschicken. Schon der Umstand der Uebersendung dieses Auszuges ist eine stillschweigende Mahnung, einen vorgetragenen Saldo zu decken; auf der andern Seite bietet sich dadurch die natürlichste Gelegenheit, einem Geschäftsfreunde zu sagen, daß man mit Vergnügen die Rimessen entgegennehmen werde, welche er machen wolle.

Da zu solchen Zeiten eine Aufforderung als Ausfluß einer allgemeinen Maßregel erscheint, so hat sie weder etwas Ungewöhnliches noch Unangenehmes.

Man beruft sich auch, um die Außenstände einzutreiben, auf seine eigenen Bedürfnisse; man spricht von den Umständen, welche dazu veranlassen, von der Geringfügigkeit des Nutzens; gebraucht überhaupt alle die Vorwände, welche Höflichkeit und Schonung in einem solchen Falle eingeben können.

Man wird allmälig dringender, wenn die Geschäftsfreunde zu lange Zeit höflichen Erinnerungen kein Gehör geben. Man entschließt sich auf sie zu ziehen, indem man die Fristen verlängert, die Tratten in Theilsummen ausstellt, indem man mit Einem Worte auf ihre Wünsche eingeht, aber sie mit seinen eigenen in Uebereinstimmung bringt.

Dann schreitet man zu entschiedenen Forderungen, zur Androhung kostspieliger Maßregeln, zuletzt zur Klage.

Herrn R. in Dijon.

Paris, . . Januar 18 . .

Mit Ende des Jahres schließen wir unsere sämmtlichen Rechnungen ab und behändigen Ihnen daher inliegend den Auszug der

l'extrait du vôtre, soldant en notre faveur par fr. 2917.85 c.; nous le soumettons à votre examen; veuillez nous en accuser le bien-être, et en passer écritures de conformité avec nous.

Nous recevrions avec plaisir en ce moment les remises qu'il vous plairait de nous faire.

Entièrement à vos ordres, nous vous saluons bien affectueusement.

Thomas VERNAL et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs C. et Cie., à Castres.

Ayant besoin d'opérer quelques rentrées, nous avons pris la liberté de disposer sur vous, en nos traites ci-après indiquées, du solde de compte, dont vous êtes nos débiteurs pour fr. 1921.50 c. en nos traites ci-après; veuillez leur réserver un favorable accueil.

Fr.	500	— c.	fin mars.
„	600	— „	fin avril.
„	821	50 „	fin mai.

Ensemble Fr. 1921 50 c., dont vous êtes crédités pour solde de compte jusqu'à ce jour.

Nous espérons que vous approuverez cette manière de concilier vos convenances, par le long terme que nous vous faisons, avec nos besoins urgents de rentrées.

Vos dévoués serviteurs,

BURET et LACAZE.

Lyon, le . . 18 . .

Monsieur R., à Paris.

Ayant besoin d'un appoint sur votre ville, nous avons pris la liberté de disposer sur vous du montant de notre dernière facture.

Ihrigen mit einem Vortrage von Fr. 2917 . 85 c. zu unsern Gunsten. Wir unterwerfen denselben Ihrer Prüfung, bitten uns sein Richtigfinden anzeigen und gleiche Buchung mit uns treffen zu wollen.

Ihre gefälligen Rimessen werden wir jetzt mit Vergnügen entgegennehmen.

Ganz zu Ihren Befehlen, grüßen wir Sie freundschaftlichst.

Thomas Dernal & Cie.

Herren C. & Cie. in Castres.

Paris, . . . 18 . .

Wir sind veranlaßt, einige Außenstände einzuziehen und deßhalb so frei gewesen, den uns von Ihnen zukommenden Saldo von Fr. 1921 . 50 c. auf Sie abzugeben, indem wir Sie ersuchen, unsere nachstehend verzeichneten Tratten in Schutz nehmen zu wollen:

Fr. 500 — c., Ende März.
„ 600 — „ Ende April.
„ 821 50 „ Ende Mai.

Zusammen Fr. 1921 50 c., wofür Sie erkannt stehen, zur Ausgleichung Ihrer Rechnung bis zum heutigen Tage.

Wir hoffen, daß Sie dieses Verfahren durch die Ihnen gewährte lange Frist, Ihre Bequemlichkeit mit unsern dringenden Bedürfnissen der Eingänge in Einklang zu bringen, billigen werden.

Ihre ergebenen

Buret & Lacaze.

Herrn R. in Paris.

Lyon, . . . 18 . .

Eines Papieres auf Ihren Platz bedürfend, haben wir uns die Freiheit genommen, den Betrag unserer letzten Rechnung auf Sie zu ziehen.

Veuillez donc prendre bonne note de notre mandat à l'ordre de Dalmbert, au 31. courant, de fr. 537.40 c. pour solde de compte, que nous vous prions d'accueillir favorablement.

Nous signalons à votre attention les cotelés double broche que nous pourrions, en ce moment, vous expédier au prix avantageux de 4 fr. 75 c.

Veuillez agréer, Monsieur, nos bien cordiales salutations.

DESGACHES, COUSIN et Cie.

Bordeaux, le 19. août 18..

Monsieur Edmond de G.

Je me suis présenté plusieurs fois chez M. C. fils, votre correspondant, pour recevoir le montant des comptes de votre navire, *le Pactole*. Il a fini par me dire que vous aviez retranché mon compte de ceux qu'il est chargé de payer. Présumant que votre intention est de solder vous-même cet objet, je vous en remets ci-incluse la note, s'élevant à fr. 985.80 c. pour laquelle somme je vous préviens que je me suis prévalu sur vous pour fin septembre prochain.

La crise financière est affreuse sur notre place; plusieurs des premières maisons ont suspendu leurs payements; cela nous réduit à une position très-critique et nous contraint à activer les rentrées.

Dans l'assurance que bon accueil sera fait à mon mandat, je vous prie d'agréer les salutations bien affectueuses de votre tout dévoué serviteur,

Victor FAURE.

Rouen, le . . février 18 . .

Monsieur D., à Senlis.

Nous avons l'honneur de vous confirmer notre dernière lettre du 6. courant, par laquelle nous vous remettions la facture des marchandises expédiées il y a trois mois.

Wir bitten Sie daher, von unserer Anweisung von Fr. 537.40 c., den 31. dss., Verordnung Dalmbert, zur Ausgleichung der Rechnung Bemerkung zu nehmen und derselben guten Empfang zu bereiten.

Wir lenken Ihre Aufmerksamkeit noch auf die Cotelés[1]) double broche, welche wir Ihnen gegenwärtig zu dem vortheilhaften Preise von 4 Fr. 75 c. liefern können.

Genehmigen Sie unsere freundschaftliche Begrüßung.

Desgaches, Cousin & Cie.

Herrn Edmund von G.

Bordeaux, 19. August 18 . .

Ich bin einige Male bei Herrn M. C. Sohn, Ihrem Correspondenten, gewesen, um den Betrag der Rechnungen Ihres Schiffes Pactol zu empfangen, und er hat mir zuletzt gesagt, daß Sie die meinige von denen ausgeschlossen hätten, welche er beauftragt sei, zu bezahlen. In der Voraussetzung, daß es Ihre Absicht ist, diesen Gegenstand selbst zu ordnen, behändige ich Ihnen eingeschlossen die Rechnung, im Belaufe von Fr. 985.80 c., und benachrichtige Sie, daß ich denselben auf Ende künftigen Septembers auf Sie abgegeben habe.

Die Geldkrisis an unserem Platze ist entsetzlich; mehrere unserer ersten Häuser haben ihre Zahlungen eingestellt, was uns in eine sehr mißliche Lage versetzt, und uns zwingt, die Einziehung der Außenstände zu betreiben.

In der Zuversicht, daß Sie meiner Anweisung gute Aufnahme bereiten, bitte ich Sie, meine freundschaftlichen Grüße zu genehmigen, und zeichne ergebenst

Victor Faure.

Herrn D. in Senlis.

Rouen, . . Febr. 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen unsern letzten Brief vom 6. dss. zu bestätigen, womit wir Ihnen Factura über die vor drei Monaten verladenen Waaren einsandten.

1) Ripps.

Comme il est d'usage que ces marchandises, sur lesquelles il y a fort peu de bénéfice, soient payées comptant ou à des termes très-courts, nous avons disposé sur vous du montant de la facture,

Fr. 715.25 c., en notre mandat ordre Durandeau, fin courant, dont nous vous créditons pour solde. Veuillez l'accueillir favorablement.

Dans l'attente de nouveaux ordres, nous vous saluons affectueusement.

DEBRY père et fils.

Bertheléville, le . . décembre 18 . .

Monsieur T.

Je vous remets ci-joint un certificat de MM. Bocellaud et Rechies de Joinville, montant à 10,147 kil. de fer Martinet, pour solde de notre ancien marché, à fr. 560, pour fr. 5682.30 c., valeur au 6. juin.

Si vous voulez m'envoyer des effets à deux ou trois mois, vous me ferez plaisir.

J'ai l'honneur de vous saluer bien sincèrement.

DEMIMUID aîné.

Châtillon-sur-Seine, le . . novembre 18 . .

Monsieur T., à Paris.

Nous venons vous prier, Monsieur, de vouloir bien nous adresser vos règlements pour nos livraisons de fer des mois de septembre, octobre et novembre courant, c'est-à-dire environ 240,000 francs, aux échéances de mai, juin et juillet prochains. Nous avons besoin de ces valeurs, et nous comptons sur votre obligeance accoutumée, bien que la fabrication de novembre, qui est encore en route ou sur les ports, ne vous soit pas encore parvenue.

Agréez, Monsieur, nos salutations affectueuses.

Basile, Louis MAITRE.

Da diese Waaren, an denen uns nur ein sehr geringer Nutzen bleibt, baar oder doch nach sehr kurzer Zeit bezahlt zu werden pflegen, so haben wir den Betrag der Factura in einer Anweisung von Fr. 715.25 c., Ende dss., Order Durandeau, auf Sie entnommen und erkennen Sie dafür pr. Saldo; bereiten Sie derselben gefälligst guten Empfang.

In der Erwartung neuer Aufträge grüßen wir Sie ergebenst.

Debry Vater & Sohn.

Herrn T.

Bertheléville, den . . December 18 . .

Ich behändige Ihnen beigeschlossen einen Hebeschein der Herren Bocellaud & Rechies in Joinville, lautend auf 10,147 Kilogr. Schmiede-Eisen, als Rest unsers letzten Kaufgeschäfts, zu 560 Fr., betragend Fr. 5682.30 c., Werth den 6. Juni.

Wenn Sie mir Rimessen 2 oder 3 Monate dato machen wollen, so wird mir das angenehm sein.

Ich habe die Ehre, Sie ergebenst zu grüßen.

Demimuid sen.

Herrn T. in Paris.

Chatillon a. d. Seine, . . November 18 . .

Wir bitten Sie hiermit um gefällige Uebermachung der Deckung unserer Eisenlieferungen aus den Monaten September, October und November d. J., in Betrage von Fr. 240,000, fällig künftigen Mai, Juni und Juli. Wir bedürfen dieser Valuten und rechnen auf Ihre gewohnte Gefälligkeit, obgleich das Fabrikat[1]) vom November, welches sich noch unterwegs oder in den Häfen befindet, noch nicht in Ihrem Besitze ist.

Genehmigen Sie unsere ergebenen Grüße.

Basilius Ludwig Maitre.

---

1) Die Lieferung.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur L., à Verdun.

Je suis extrêmement surpris du contenu de votre lettre. J'ai avancé pour votre compte, depuis six ou huit mois, 30,941 fr., et j'ai eu la réserve de ne point vous presser de me rembourser cette somme tant qu'elle m'a été inutile. Les fonds que vous me destiniez sont chez votre notaire, ou, du moins, il a entre les mains des valeurs que vous lui avez donné ordre de vendre. Voilà cinq mois qu'il promet de jour en jour d'effectuer cette vente, sans, cependant, qu'il la termine.

Veuillez donc bien avoir la bonté de le presser de votre côté, et agréer, Monsieur, l'assurance de mon respect et de mon entier dévouement.

SALMON aîné.

Châtillon-sur-Seine, le . . 18 . .

Monsieur T., à Paris.

Nous sommes favorisés de votre lettre du 1er courant, nous apportant seulement fr. 100,000.

Nous voyons, Monsieur, que vous avez mal compris la nôtre du 28. novembre dernier. Veuillez vous y reporter : nous vous demandions le règlement de nos livraisons des mois de septembre, octobre et novembre, c'est-à-dire le règlement de 600,000 kil. de fer, à raison de fr. 400 les 1000 kil., soit fr. 240,000.

Cette demande ne doit pas vous sembler extraordinaire : car, si vous n'avez pas encore reçu en totalité les livraisons du mois dernier, elles vous seront toujours rendues plus de six mois avant l'échéance de vos billets, puisque vous ne nous réglez qu'à sept et huit mois. Vous nous obligerez donc de nous envoyer le complément de la somme que nous vous avons demandée, aux mêmes échéances que les derniers règlements que vous nous avez remis : cela nous sera agréable, et nous comptons, Monsieur, sur votre obligeance à cet égard.

Herrn L. in Verdün.

Antwerpen, . . . 18 . .

Ueber den Inhalt Ihres Briefes vom . . . bin ich sehr erstaunt. Seit sechs oder acht Monaten habe ich für Ihre Rechnung Fr. 30,941 vorgeschossen und die Nachsicht gehabt, Sie nicht um Rückzahlung dieser Summe zu drängen, so lange ich derselben nicht selbst bedurfte. Die Gelder, welche Sie für mich bestimmten, befinden sich bei Ihrem Notare, oder er hat doch Werthpapiere in Händen, die Sie ihm aufgetragen haben, zu verkaufen. Es sind nun fünf Monate, daß er von Tage zu Tage verspricht, diesen Verkauf zu bewirken, ohne daß er ihn jedoch wirklich vollzieht.

Haben Sie daher die Güte, ihn Ihrerseits anzutreiben und genehmigen Sie die Versicherung meiner Achtung und Ergebenheit.

Salmon sen.

Herrn T. in Paris.

Chatillon a. d. Seine, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Schreiben vom 1. dss. beehrt, welches uns nur Fr. 100,000 überbringt.

Wir sehen, daß Sie unsern Brief vom 28. vor. Mts. mißverstanden haben und bitten, sich zu erinnern, daß wir Sie um die Deckung der Lieferungen aus den Monaten September, October und November baten, nämlich um die Abmachung von 600,000 Kilogr. Eisen, im Preise von Fr. 400 für 1000 Kilogr.; zusammen Fr. 240,000.

Diese Bitte konnte Ihnen nicht ungewöhnlich vorkommen, denn obgleich Sie die Lieferungen des letzten Monats noch nicht vollständig erhalten haben, so werden sie Ihnen doch früher als sechs Monate vor Verfall Ihrer Wechsel zu Händen kommen, weil Sie nur auf sechs bis sieben Monate dato decken. Sie werden uns daher verbinden, wenn Sie uns die Summe vervollständigen, um welche wir Sie gebeten haben, und zwar in denselben Sichten, wie die letzten Papiere, die Sie uns übermachten; es wird uns dieses sehr angenehm sein, und wir rechnen auf Ihre Gefälligkeit in dieser Beziehung.

Nous avons transmis à la forge Marmont la commande de 100 barres bandages que vous nous donnez par votre susdite, et nous avons recommandé toute célérité dans l'expédition.

Votre lettre du 22. de l'expiré nous a apporté les divers comptes et états composant les réceptions et ventes de nos fers laminés, et l'extrait de notre compte courant balancé en votre faveur par fr. 152,754.17 c. au 31. octobre dernier.

Nous n'avons, sur ce compte, d'autre observation à vous faire que la suivante: vous percevez l'intérêt sur la commission de vente; cette commission, d'après votre traité avec le maréchal, ne vous est due qu'à dater du 20. avril 1829, et non du 31. octobre. Nous vous débitons donc à nouveau, pour cet objet, de fr. 617 46 c., 31. octobre.

Nous vous prions d'agréer nos salutations affectueuses.

Basile, Louis MAITRE.

Paris, le . . juillet 18 . .

Monsieur G.

Nous avons l'honneur de vous remettre ci-joint copie d'une lettre de M. Frédéric Diergardt, de Viersen, près Creveld, dans laquelle il nous renvoie un effet sur Madrid que nous avions tiré pour son compte, et qui a été protesté faute de payement.

Il nous engage à renvoyer l'effet et le protêt, ainsi que le compte de retour à Madrid, puisque c'est par inadvertance qu'on a fait faire le protêt, ainsi que vous le verrez par la lettre de MM. Graells et Cie.

Comme M. Diergardt nous écrit que nous pouvons vous charger de cette affaire, nous vous adressons tous les titres y relatifs, et vous prions de nous rembourser du montant en fr. 3759 contre quittance que le porteur de la présente vous remettra.

Die 100 Stangen Schienen, welche Sie uns mit Ihrem obengedachten Schreiben bestellten, haben wir dem Hammer Marmont übertragen und die größte Schleunigkeit in der Ausführung vorgeschrieben.

Ihr Brief vom 22. vor. Mts. hat uns die verschiedenen Rechnungen und Aufstellungen über Eingänge und Verkäufe unserer Eisenbleche gebracht, so wie den Auszug unseres Contocorrent, welcher mit Fr. 132,754. 17 c. pr. 31. October zu Ihren Gunsten abschließt.

Wir haben über diese Rechnung nur folgende Bemerkung zu machen: Sie beziehen die Zinsen auf die Verkaufscommission; diese Commission kommt Ihnen aber, nach Ihrem Vertrage mit dem Schmied, erst vom 20. April 1829 ab und nicht schon vom 31. October ab gut. Wir belasten Sie daher auf's Neue für diesen Gegenstand mit Fr. 617. 46 c. pr. 31. October.

Wir bitten Sie, unsere ergebenen Begrüßungen zu genehmigen.

Basilius Ludwig Maitre.

Herrn G.

Paris, . . Juli 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen beiliegend Abschrift eines Briefes des Herrn Friedrich Diergardt in Viersen bei Krefeld zu übersenden, mit welchem er uns einen Wechsel auf Madrid zurückschickt, den wir für seine Rechnung gezogen hatten und welcher Mangels Zahlung protestirt ist.

Er fordert uns auf, den Wechsel und den Protest, so wie auch die Retourrechnung nach Madrid zurückzuschicken, weil man den Protest aus Irrthum hat erheben lassen, wie Sie aus dem Briefe der Herren Graells & Cie. ersehen werden.

Herr Diergardt schreibt uns, daß wir Sie mit diesem Geschäfte beauftragen können; wir behändigen Ihnen daher alle darauf Bezug habende Schriftstücke und bitten Sie, uns den Betrag von Fr. 3759 gegen Empfangschein, den Ihnen der Ueberbringer dieses vorlegen wird, auszuzahlen.

Dans le cas où il ne vous conviendrait pas de nous payer de suite ces fr. 3759, nous attendrons jusqu'à ce que vous ayez la réponse de Madrid.

Agréez, Monsieur, nos félicitations empressées.

WORMS DE ROMILLY et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur L., à Bordeaux.

J'ai l'honneur de vous confirmer ma dernière du 16. courant où je vous priais de me renvoyer, si vous ne l'aviez pas encore utilisée, ma remise de fr. 5000.

Voici ci-inclus :

Fr. 3000 Capgras au 13. février, à l'acceptation.
„ 2000 acceptation Gousicot au 16. février.

Ensemble Fr. 5000.

Le Bordeaux peut se prendre ici très-avantageusement dans ce moment ; je me déciderais à vous en remettre souvent si vous me faisiez plus promptement des retours.

A l'occasion remettez-moi de préférence des premières valeurs de banque ; je sais que vous devez me les porter à un prix différent de nos conventions habituelles, mais je le préfère.

Je pense que vos remises se croiseront avec ma lettre ; dans le cas contraire, il me serait agréable de recevoir vos retours pour la fin du mois.

Agréez mes affectueuses salutations.

LEBROTET.

Paris, le . . novembre 18 . .

Monsieur de R., à Paris.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire, où vous m'annoncez que vous êtes en ce moment dans l'im-

Im Fall es Ihnen nicht passen sollte, uns die Fr. 3789 sogleich zu zahlen, warten wir, bis Sie von Madrid Antwort erhalten haben.

Genehmigen Sie unsere ergebenen Begrüßungen.

Worms v. Romilly & Cie.

Herrn L. in Bordeaux.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen mein Letztes vom 16. dss. zu bestätigen, worin ich Sie bat, mir meine Rimesse von Fr. 5000 zurückzuschicken, wenn Sie sie noch nicht begeben haben sollten.

Sie empfangen inliegend:

Fr. 3000, den 13. Februar, auf Capgras, zur Acceptation.
„ 2000, den 16. Februar, auf Gousset, bereits angenommen.

Fr. 5000 zusammen.

Bordeaux ist hier augenblicklich sehr billig zu haben; ich wäre geneigt, Ihnen öfter Papiere auf Ihren Platz zu übermachen, wenn Sie mir die Gegenwerthe pünktlicher anschafften.

Bei Veranlassung wollen Sie mir vorzugsweise bankfähige Wechsel erster Güte übermachen. Ich weiß, daß Sie mir dieselben zu einem von unsern gewohnten Bedingungen abweichenden Preise anrechnen müssen, ziehe dies aber vor.

Ich nehme an, Ihre Rimessen werden sich mit meinem Briefe kreuzen; im andern Falle würde es mir angenehm sein, Ihre Retouren zum Monatsabschlusse zu erhalten.

Genehmigen Sie meine ergebenen Grüße.

Lebrotet.

Herrn v. R. in Paris.

Paris, . . November 18 . .

Ich habe Ihren schätzbaren Brief vom ... erhalten, worin Sie mir mittheilen, daß Sie augenblicklich außer Stande sind,

puissance de vous libérer envers moi, pour votre intérêt souscrit dans l'opération du navire le *Duc-de-Bordeaux;* mais qu'aucun sacrifice ne vous coûtera pour sortir d'une situation aussi pénible que nouvelle pour vous. Dans cette lettre qui, je me plais à le reconnaître, fait honneur à votre caractère, tout respire la franchise et la loyauté; je dois y répondre avec la même sincérité. Je ne vous cacherai donc pas que mon opération nouvelle pour les mers du Sud repose sur des bases tellement larges, que j'ai dû rassembler sans exception tous mes capitaux disponibles pour l'entreprendre.

Tandis que vous continuerez vos efforts pour réaliser, je chercherai de mon côté à négocier, soit votre contrat hypothécaire de 16,000 fr., soit une hypothèque sur votre propriété d'Anet, ainsi que vous me le proposez. Aujourd'hui même, j'en parlerai à un capitaliste, et je vous remettrai une lettre d'introduction auprès de lui.

Agréez, Monsieur, la nouvelle assurance de ma haute considération.

Frédéric LAREY.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur R., à Cette.

Je vous confirme ma dernière du 17. courant renfermant fr. 11,525, en 13 effets, avec la recommandation de m'en faire les retours sur Paris vers le 25. de ce mois.

Sous ce pli, je vous remets de plus:

Fr. 2000 au 15. mai sur votre ville.
„ 2000 au 5. juin —

Ensemble, Fr. 4000 à votre débit, que je vous prie de faire accepter, et dont vous voudrez bien me faire les retours avant la fin du mois, comme des précédentes.

Agréez mes salutations.

F. CHEVALIER.

Ihre Schuld an mich, für Ihren gezeichneten Antheil an der Unternehmung des Schiffes „Der Herzog von Bordeaux“ zu tilgen, daß Sie aber keine Opfer scheuen werden, sich aus dieser für Sie so peinlichen wie ungewohnten Lage zu ziehen. In diesem Briefe, welcher, mit Freuden erkenne ich es an, Ihrem Charakter Ehre macht, sprechen sich Freimüthigkeit und Ehrenhaftigkeit aus, und ich muß mit derselben Offenheit darauf antworten. Ich will Ihnen daher nicht verhehlen, daß mein neues Unternehmen nach der Südsee auf so breiten Grundlagen ruht, daß ich alle meine verfügbaren Kapitale ohne Ausnahme habe zusammennehmen müssen, um es in's Werk zu setzen.

Während Sie Ihre Bemühungen fortsetzen werden, um zum Ziele zu kommen, werde ich meinerseits entweder Ihre hypothekarische Schuldverschreibung über Fr. 16,000, oder eine Hypothek auf Ihre Besitzung zu Anet, wie Sie es mir vorschlagen, zu verkaufen suchen. Noch heute will ich darüber mit einem Capitalisten sprechen und werde Ihnen einen Brief zustellen, um Sie bei ihm einzuführen.

Genehmigen Sie auf's Neue die Versicherung meiner Hochachtung.

Friedrich Larey.

Herrn N. in Cette.

Paris, . . . 18 . .

Ich bestätige Ihnen mein Letztes vom 17. dss., enthaltend Fr. 11,525 in 13 Wechseln, mit dem Auftrage, mir den Gegenwerth auf Paris gegen den 25. dss. zu machen.

Beigeschlossen behändige ich Ihnen ferner:

Fr. 2000, den 15. Mai, auf Ihren Platz.
„ 2000, den 5. Juni, „ „ „

Zusammen Fr. 4000, zu Ihren Lasten, welche ich Sie bitte acceptiren zu lassen und wofür Sie mir die Gegenanschaffungen vor Ende des Monats, wie früher, machen wollen.

Genehmigen Sie meine Grüße.

F. Chevalier.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur P. Th., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous rappeler que vous avez à nous verser la somme de fr. **11,406.66** c. pour le second quinzième de l'intérêt que nous vous avons cédé dans la négociation des **12,514,220**, rente.

Ce payement devra être fait le **5.** novembre, au plus tard, à notre caisse, ou, si vous préférez nous le faire verser en liquidation d'octobre, vous voudrez bien nous indiquer, avant le **4.** novembre, le nom de l'agent de change que vous chargerez de ce payement.

La délivrance des certificats et le transfert des **10 %** de garantie vous seront faits après la liquidation.

Nous devons vous prévenir que la Banque de France a décidé qu'elle ferait l'avance du second quinzième à ceux des intéressés dans la négociation des fr. **12,514,220**, rente, qui le désireraient, contre la remise par nous du récépissé portant quittance du premier quinzième et le transfert du dépôt de garantie de **10 %**. Si vous désirez profiter de cette facilité, nous vous prions de nous faire connaître le plus tôt possible vos intentions à cet égard.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

BAGUENAUD et Cie.

Rotterdam, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et A. G., à Paris.

Le **24.** du mois dernier, nous avons eu l'honneur de vous écrire pour vous prier instamment d'en finir et de vendre la partie de bois de Sainte-Marthe qui est en compte en participation entre nous.

Par suite, nous nous étions attendus que vous nous en donneriez promptement avis; d'autant mieux que, d'après votre lettre du **23.** septembre dernier, vous confirmiez nos espérances; mais,

Herrn P. Th. in Paris.

Paris, . . . 18. .

Wir erlauben uns, Sie daran zu erinnern, daß Sie uns die Summe von Fr. 11,406. 66 c. einzuzahlen haben, als zweites Fünfzehntel des Antheils, den wir Ihnen bei der Anleihe von 12,514,220 Fr. Rente abgetreten haben.

Diese Zahlung muß spätestens am 5. November bei unserer Kasse geleistet werden; wenn Sie aber vorziehen, sie in der Liquidation des Octobers leisten zu lassen, so wollen Sie uns gefälligst vor dem 4. November den Namen des Wechselmäklers anzeigen, den Sie mit dieser Zahlung beauftragen werden.

Die Ueberlieferung der Certifikate und die Uebertragung der 10% Sicherheit werden Ihnen nach der Abrechnung gemacht werden.

Wir müssen Ihnen noch mittheilen, daß die Bank von Frankreich beschlossen hat, denjenigen Betheiligten bei der Anleihe von 12,514,220 Fr. Rente, welche es wünschen, das zweite Fünfzehntel gegen die durch uns erfolgende Aushändigung der Bescheinigung über die Zahlung des ersten Fünfzehntels und die Uebertragung der deponirten 10% Sicherheit vorzuschießen. Wenn Sie von dieser Erleichterung Gebrauch zu machen wünschen, so bitten wir Sie, uns Ihre Absichten in dieser Beziehung so schnell als möglich wissen zu lassen.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Baguenaud & Cie.

Herren Ch. B. & A. G. in Paris.

Rotterdam, . . . 18. .

Unterm 24. v. Mts. hatten wir die Ehre Ihnen zu schreiben, um Sie dringend zu bitten, den Verkauf der Partie St. Marthensholz, welches für unsere gemeinschaftliche Rechnung geht, zu beendigen.

In Folge dessen erwarteten wir, daß Sie uns schleunig Nachricht geben würden, um so mehr, da Sie durch Ihren Brief vom 23. September unsere Hoffnungen bestärkten; aber, zu unserem, wie

à notre grand étonnement, ainsi qu'à celui de nos amis Messieurs Balguerie, vous continuez à garder un silence qui, nous ne pouvons vous le cacher, excite nos vives inquiétudes.

Nous venons donc vous prier de vouloir bien nous donner de vos nouvelles par le retour du courrier et nous faire connaître où vous en êtes, non-seulement pour le bois de Sainte-Marthe, mais aussi pour le reste du poivre long.

Faites-nous, par le même courrier, quelques remises, car lesdits amis et nous, nous avons tous un bien pressant besoin de nos fonds.

Nous vous saluons cordialement.

PÉRIER et DE JONGH.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous prévenir que M. Salomon Solal, de Livourne, vient de nous renvoyer le billet de crédit de M. H. Guys, d'Alger, de fr. 5350, sur votre maison, avec la lettre que vous avez bien voulu nous écrire le 29. novembre, pour nous informer du motif de votre refus de payement.

M. Solal nous charge de vous inviter à effectuer ce payement, lorque vous aurez recouvré la remise de M. Guys sur M. Moise Benaim, qui est restée en souffrance. Nous vous prions donc de nous dire si vous continuez de suivre la rentrée de cette remise, et, dans ce cas, de vouloir bien prendre note de nous avertir du résultat dès qu'il sera déterminé, afin que nous vous fassions représenter le billet de crédit, ou que nous en fassions de nouveau et definitivement e renvoi à notre cédant.

Veuillez, Monsieur, agreer les assurances de notre parfaite considération.

ANDRÉ et COTTIER.

---

unſerer Freunde, der Herren Balguerie, großem Erſtaunen, fahren Sie fort, ein Stillſchweigen zu beobachten, welches, wir können es Ihnen nicht bergen, unſere lebhafte Unruhe erregt.

Wir bitten Sie daher, uns mit umgehender Poſt Nachricht zu geben und uns wiſſen zu laſſen, wie Sie nicht allein mit dem St. Marthensholz, ſondern auch mit dem Reſt des langen Pfeffers vorangeſchritten ſind.

Machen Sie uns mit derſelben Poſt einige Rimeſſen, denn die erwähnten Freunde ſowohl als wir haben unſere Gelder ſehr dringend nöthig.

Wir grüßen Sie freundſchaftlich.

Périer & von Jongh.

Herrn J. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Sie zu benachrichtigen, daß uns ſo eben Herr Salomon Solal in Livorno den Creditbrief des Herrn H. Guys in Algier von Fr. 5350 auf Ihr Haus zurückſchickt, nebſt Ihrem gefälligen Briefe an uns vom 29. November, womit Sie uns den Grund Ihrer Zahlungsverweigerung mittheilten.

Herr Solal beauftragt uns, Sie aufzufordern, dieſe Zahlung zu leiſten, ſobald Sie die Rimeſſe des Herrn Guys auf Herrn Moſes Benaim, deren Zahlung hinausgeſchoben iſt, einkaſſirt haben werden. Wir bitten Sie daher, uns zu ſagen, ob Sie fortfahren, auf den Eingang dieſer Rimeſſe zu dringen, und in dieſem Falle ſich gefälligſt zu bemerken, daß Sie uns den Erfolg melden, ſobald er entſchieden ſein wird, damit wir Ihnen den Creditbrief wieder präſentiren laſſen, oder ihn auf's Neue und ſchließlich unſerm Vormanne zurückſchicken.

Wir bitten Sie, die Verſicherung unſerer vollkommenen Hochachtung zu genehmigen.

André & Cottier.

Havre, le . . 18. .

Monsieur J. L., à Paris.

Nous avons reçu votre honorée du 4. courant.

Par celle du 30. janvier, vous nous dites qu'il faudra vendre 500 sacs de vos cafés sumatra et vous en expédier 500.

Ces instructions arrivent trop tard pour rien changer à l'expédition. Vos cafés se trouvent à bord du chaland, où ils sont encombrés par des sucres en pains. Dans tous les cas, la douane n'eût pas permis qu'on les réintégrât dans notre entrepôt.

Voici facture aux 1000 sacs sumatra, s'élevant à
Fr. 64,937 . 05 c., valeur 21. avril, à votre debit.

Nous nous créditons de
Fr. 3359 . 25 c., valeur 21. avril,
pour les 50 sacs facturés à M. Laisné, dont vous restez garant pour la traite que nous fournissons sur lui.

Vous savez qu'ici nos vendeurs n'entendent pas raison, et qu'il faut d'abord payer. C'est pourquoi vous eussiez dû nous envoyer 35,000 francs en vos bons pour ce que vous restez à peu près nous devoir.

Vous n'ignorez pas non plus que nous avons eu à négocier beaucoup de vos valeurs, et que nous sommes obligés de le faire avec réserve. Nous vous prions donc de nous remettre vos billets pour la fin de mars, sauf à les renouveler si vos cafés ne sont pas vendus à cette époque.

Les affaires sont bien calmes, mais tous les avis sont en faveur des cafés, et l'on s'attend généralement à une reprise. Offrir vos sumatra aujourd'hui serait peine inutile ; il faut attendre les acheteurs. Comptez sur nos soins pour vendre au mieux possible vos 500 sacs.

Dans l'attente de votre prompte remise des 35,000 francs, nous sommes vos bien dévoués.

BAUDOUIN frères.

Herrn J. L. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Wir haben Ihr Geehrtes vom 4. dss. erhalten.

Mit Ihrem Briefe vom 30. Januar sagen Sie uns, daß wir 500 Sack von Ihrem Sumatra-Kaffee verkaufen und Ihnen 500 Sack senden sollen.

Diese Verfügungen kommen zu spät, um in der Versendung etwas ändern zu können. Ihr Kaffee befindet sich am Bord des Käufers, wo Zucker in Broden darüber gepackt ist. In allen Fällen hätte die Zollbehörde nicht gestattet, sie in unser Entrepot zurückzubringen.

Beigeschlossen geben wir Ihnen über 1000 Sack Sumatra-Kaffee Rechnung, im Betrage von

Fr. 64,957, 05 c., Werth den 21. April, zu Ihren Lasten.

Wir erkennen Sie für

Fr. 3359.25 c., Werth den 21. April,

für die 50 Sack, welche Herrn Laisné in Rechnung gebracht sind, wofür Sie uns Bürge der Tratte bleiben, die wir auf ihn abgegeben haben.

Sie wissen, daß unsere hiesigen Verkäufer von ihren Bedingungen nicht abgehen und auf sofortiger Zahlung bestehen, deshalb hätten Sie uns 35,000 Franken in eigenen Wechseln senden sollen für das, was Sie uns ungefähr noch schuldig sind.

Es ist Ihnen ferner nicht unbekannt, daß wir viele von Ihren Papieren haben verwerthen müssen, und daß wir gezwungen sind, es mit Vorsicht zu thun. Wir bitten Sie daher, uns Ihre Wechsel für Ende März zu übermachen, mit dem Vorbehalte, sie zu erneuern, wenn zu dieser Zeit Ihr Kaffee noch nicht verkauft ist.

Die Geschäfte sind sehr still, aber alle Nachrichten lauten für Kaffee günstig, und man erwartet allgemein einen Aufschlag. Ihre Sumatras jetzt anzubieten, würde vergebene Mühe sein; man muß die Käufer abwarten. Verlassen Sie sich auf unsere Fürsorge, Ihre 500 Sack so gut wie möglich zu verkaufen.

In der Erwartung Ihrer pünktlichen Uebermachung der 35,000 Franken, sind wir Ihre ganz ergebenen

Gebrüder Baudouin.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Par votre dernière du 17. de janvier, vous me promettiez de me couvrir du montant de vos anciennes factures. Quatre mois se sont écoulés depuis, et je me vois à regret obligé de renouveler ma demande.

Veuillez donc enfin tenir votre promesse, et satisfaire à cette dette déjà trop ancienne.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Ch. DEVONS.

Nantes, le . . 18 . .

Monsieur,

Depuis fort longtemps que notre compte est arrêté, je vous en réclame le payement, sans obtenir satisfaction, ni même de réponse. C'est vraiment abuser de ma patience.

Si d'ici à la fin du mois je ne suis pas satisfait, vous ne trouverez pas mauvais que j'aie recours aux voies judiciaires.

Recevez mes salutations.

J. DIDIER.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Avant de signer des engagements pour les fr. 1775, que je vous dois pour solde des opérations que j'ai faites par votre ministère, j'ai dû rechercher si j'avais quelques rentrées certaines d'ici aux epoques que vous me désignez, savoir:

Fr. 775, au 1er janvier, et fr. 1000 au 31. mars.

Malgré tout le désir que j'ai de me libérer envers vous, Monsieur, ce serait m'abuser et vous tromper vous-même que de

Herrn

Paris, . . . 18 . .

In Ihrem Letzten vom 17. Januar versprachen Sie mir, mich für den Belauf Ihrer alten Rechnungen zu decken. Vier Monate sind seitdem verflossen und ich sehe mich zu meinem Bedauern genöthigt, meine Bitte zu erneuern.

Kommen Sie daher gefälligst Ihrem Versprechen endlich nach und ordnen Sie diese schon zu alte Schuld.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Ch. Devons.

Herrn

Nantes, . . . 18 . .

Seit der sehr langen Zeit, daß unsere Rechnung abgeschlossen ist, fordere ich von Ihnen deren Zahlung, ohne Abmachung, ja selbst ohne Antwort zu erhalten. Das heißt in der That meine Geduld mißbrauchen.

Wenn ich von jetzt an bis zum Monatsschlusse nicht befriedigt bin, so werden Sie es nicht übelnehmen, wenn ich den gerichtlichen Weg beschreite.

Empfangen Sie meine achtungsvolle Begrüßung.

J. Didier.

Herrn

Paris, . . . 18 . .

Bevor ich Verbindlichkeiten für die Fr. 1775 unterzeichne, welche ich Ihnen als Rest der Unternehmungen schulde, die ich durch Ihre Vermittlung gemacht habe, mußte ich genau untersuchen, ob ich zwischen hier und den Zeitpunkten, die Sie mir angeben, nämlich:

Fr. 775 auf den 1. Januar, und Fr. 1000 auf den 31. März, einige sichere Eingänge hätte.

Trotz des innigen Wunsches, meine Schuld an Sie abzutragen, würde es mich und Sie selbst täuschen heißen, wenn ich Wechsel

souscrire des effets pour une échéance à laquelle je suis certain de n'être pas en mesure; ce serait, de ma part, un nouveau tort dont je ne dois pas me rendre coupable envers vous.

Ceux de vos collègues que je vous ai nommés, et avec qui j'ai dû prendre des engagements pour la liquidation de septembre, ont bien voulu m'accorder un délai d'un an; c'est-à-dire que les effets que je leur ai souscrits sont payables le 1er octobre de l'année prochaine.

Veuillez, Monsieur, vous avec qui j'ai l'honneur de faire des opérations depuis 6 à 7 ans, sans que jamais j'aie été en retard d'un moment, m'accorder la même faveur.

Je désire que vous soyez certain de ma bonne foi, et que les précautions que je prends vous paraissent une garantie de mon exactitude à venir.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble serviteur,

REAGNIER.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur H., à Paris.

Il ne m'est pas moins pénible qu'à vous, Monsieur, d'être obligé de réclamer votre indulgence au sujet du retard que vous éprouvez pour le solde dont je vous suis redevable. Quoiqu'il ne soit pas très-important, je sens bien que chacun a besoin d'opérer la rentrée de ses fonds dans des circonstances aussi difficiles; mais ces mêmes circonstances m'ont frappée si impitoyablement, qu'elles me réduisent à la dure nécessité de solliciter encore le temps indispensable pour la liquidation de mes anciennes affaires.

A tant de pertes considérables, j'ai le malheur d'avoir à ajouter aujourd'hui celle de 180,000 francs, pour laquelle je me trouve engagée dans la suspension de la maison J.-P. G. Il ne manquait que cette catastrophe à toutes celles que j'ai déjà éprouvées! Je me plais donc à ne pas douter, votre caractère comme votre conduite passée m'en donnent l'assurance, que vous voudrez

für eine Verfallzeit unterschreiben wollte, zu welcher ich gewiß bin, Ihnen nicht gerecht werden zu können; es wäre dieses von meiner Seite ein neues Unrecht, dessen ich mich gegen Sie nicht schuldig machen darf.

Diejenigen Ihrer Genossen, welche ich Ihnen genannt habe, und denen gegenüber ich Verbindlichkeiten für die Abrechnung des September übernommen habe, haben mir gütigst eine Frist von einem Jahre gestattet, dergestalt, daß die Wechsel, die ich ihnen unterschrieben habe, den 1. October künftigen Jahres zahlbar sind.

Bewilligen Sie, mit dem ich die Ehre habe, seit sechs bis sieben Jahren zu arbeiten, ohne daß ich jemals einen Augenblick im Rückstande geblieben bin, mir gefälligst dieselbe Gunst.

Ich wünsche, daß Sie sich auf meine Redlichkeit verlassen und daß Ihnen die Vorsichtsmaßregeln, die ich treffe, eine Bürgschaft meiner Pünktlichkeit für die Zukunft sind.

Ich habe die Ehre zu sein Ihr ganz ergebener

Reagnier.

Herrn H. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Es ist mir nicht weniger peinlich, als Ihnen, Ihre Nachsicht hinsichtlich der verzögerten Berichtigung des Saldo, den ich Ihnen schulde, in Anspruch nehmen zu müssen. Obgleich derselbe nicht sehr bedeutend ist, so fühle ich wohl, daß in so schwierigen Verhältnissen Jeder nöthig hat, den Eingang seiner Gelder zu bewirken; aber gerade diese Verhältnisse haben mich so schonungslos getroffen, daß sie mich zu der harten Nothwendigkeit treiben, noch um die unumgänglich nothwendige Zeit zur Abmachung meiner alten Geschäfte zu bitten.

An so viele bedeutende Verluste habe ich heute das Unglück, einen fernern von Fr. 180,000 zu reihen, womit ich bei der Zahlungseinstellung des Hauses J. P. G. betheiligt bin. Es fehlte nur noch dieser Unfall bei alle denen, die ich bereits erfahren habe! Ich gebe mich daher der gewissen Hoffnung hin — Ihr Charakter, wie Ihr früheres Benehmen, geben mir darüber Gewißheit — daß Sie so gütig sein werden, das Ergebniß meiner fortdauernden An-

bien attendre le résultat des efforts constants que je fais dans le seul but d'arriver à une libération générale, objet de toutes mes pensées et de tous mes voeux.

Dans cette confiance, je suis, Monsieur, avec une parfaite considération.

Par procuration de veuve Fonsèque,

FONSÈQUE fils.

Périgueux, le . . 18 . .

Monsieur G., à Paris.

Nous avons reçu, chacune en son temps, Monsieur, les deux lettres que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire les 10. février et 15. expiré.

Nous avons bien du regret de n'avoir pu répondre plutôt à la première, mais nous avons éprouvé et éprouvons encore tant de difficultés dans notre liquidation, qu'il nous a été impossible de régler plus tôt votre compte. Nous sommes réduits à solliciter encore l'obligeance de nos créanciers, pour leur demander de nouveaux délais, afin de liquider le reste de nos créances, et vendre nos immeubles, qui sont encore intacts. Ils nous ont accordé les années 1837 et 1838. Nous esperons que vous, qui avez eu pour nous tant d'obligeance, vous ne refuserez pas à d'anciens correspondants cette nouvelle faveur.

Après avoir perdu toute notre fortune, le fruit de nos travaux passés, nous aurons la douce satisfaction d'avoir payé intégralement tout le monde, et nous serons heureux de transmettre à nos enfants le nom sans tache que nous avons reçu de nos pères. Avec le concours et la bienveillance de nos créanciers, nous espérons voir tous nos efforts couronnés par le plus heureux, mais le plus pénible succès. C'est une tâche bien rude que nous avons entreprise, et il nous a fallu bien du courage et de la persévérance pour ne pas faillir à l'oeuvre.

Nous avons établi d'autre part le relevé de votre compte chez nous, fixé au 31. octobre dernier, et balancé en votre faveur par fr. 1810 . 35 c. Nous y avons ajouté les intérêts à courir jusqu'aux échéances de nos règlements ci-joints, de :

ſtrengungen abzuwarten, welche ich in der einzigen Abſicht mache, um zu einer gänzlichen Schuldentilgung zu gelangen, die der Gegenſtand aller meiner Gedanken und Wünſche iſt.

In dieſem Vertrauen bin ich mit vollkommener Hochachtung

p. pa. Fonſèque Wwe.
Fonſèque Sohn.

Herrn G. in Paris.

Périgueux, . . . 18 . .

Wir haben ſeiner Zeit Ihre beiden geehrten Briefe, vom 10. Februar und 15. v. Mts. erhalten.

Es thut uns ſehr leid, auf den erſtern nicht früher haben antworten zu können, aber wir ſind bei unſerer Liquidirung auf ſo viel Schwierigkeiten geſtoßen und ſtoßen noch darauf, daß es uns unmöglich geworden iſt, eher Ihre Rechnung zu ordnen. Wir ſind von Neuem gezwungen die Gefälligkeit unſerer Gläubiger anzuſprechen, um neue Friſten von ihnen zu erbitten, damit wir den Reſt unſerer Außenſtände einziehen und unſere Grundſtücke, die noch unangetaſtet ſind, verkaufen können. Es ſind uns die Jahre 1837 und 1838 zugeſtanden. Wir hoffen, daß Sie, der für uns ſo viel Gefälligkeit gehabt hat, alten Geſchäftsfreunden dieſe neue Gunſt nicht vorenthalten werden.

Nachdem wir unſer ganzes Vermögen, die Frucht unſerer früheren Arbeiten, verloren, werden wir die ſüße Genugthuung behalten, Jedermann vollſtändig bezahlt zu haben, und glücklich ſein, unſern Kindern den fleckenloſen Namen zu hinterlaſſen, den wir von unſern Vätern überkommen haben. Durch die Beihilfe und die Gewogenheit unſerer Gläubiger hoffen wir alle unſere Beſtrebungen durch den glücklichſten, aber ſchmerzlichſten Erfolg gekrönt zu ſehen. Es iſt dies eine ſchwere Aufgabe, die wir uns geſtellt haben, und es hat viel Muth und Ausdauer bedurft, um das Ziel nicht zu verfehlen.

Wir haben Ihnen anderſeitig den Auszug Ihrer Rechnung bis zum 31. October aufgeſtellt, welche mit Fr. 1810.35 c. zu Ihren Gunſten abgeſchloſſen iſt. Die bis zum Verfalle unſerer inliegenden Deckungen laufenden Zinſen haben wir hinzugefügt:

Fr. 650 — c. Notre règlement à votre ordre, payable à notre domicile, à Bordeaux, au 31. août prochain.
„ 650 — „ Notre règlement à votre ordre, payable à notre domicile, à Bordeaux, au 31. janvier prochain.
„ 603 40 „ Notre règlement à votre ordre, payable à notre domicile, à Bordeaux, au 30. avril.

Fr. 1903 40 c., ensemble, dont veuillez nous donner crédit pour solde de compte.

Vous pouvez compter sur l'acquittement exact de ces effets à leur échéance. Il nous a été impossible de pouvoir les faire à une époque plus rapprochée.

Comptant sur l'accueil bienveillant que vous leur ferez, nous avons l'honneur, Monsieur, de vous saluer bien sincèrement.

FORESTIER frères.

Fr.	650	— c.,	unſere Rimeſſe an Ihre Order, domicilirt bei uns in Bordeaux, zahlbar den 31. Auguſt.
„	650	— „	unſere Rimeſſe an Ihre Order, domicilirt bei uns in Bordeaux, zahlbar künftigen 31. Jan.
„	603	40 „	unſere Rimeſſe an Ihre Order, domicilirt bei uns in Bordeaux, zahlbar den 30. April.

Fr. 1903 40 c. zuſammen, welche Sie uns zur Ausgleichung unſerer Rechnung gutſchreiben wollen.

Sie können auf pünktliche Einlöſung dieſer Papiere bei Verfall rechnen; ſie auf eine kürzere Friſt auszuſtellen, war uns unmöglich.

Indem wir auf eine wohlwollende Aufnahme derſelben von Ihnen rechnen, haben wir die Ehre, Sie aufrichtigſt zu grüßen.

Gebrüder Forestier.

CHAPITRE XII.

LETTRES

Pour ranimer des rapports languissants.

Si l'on remarque que les demandes d'un correspondant deviennent plus rares, ou que sa correspondance se ralentisse, on cherche à la ranimer par des lettres renfermant des avis qu'on sait l'intéresser, des cours raisonnés, des prix courants modérés, enfin des offres présentant un avantage réel.

Ces lettres, dont on fait un fréquent usage dans le commerce où les relations ont besoin d'être très-actives, doivent être nécessairement affectueuses. On s'y permet des reproches obligeants, qui témoignent des regrets qu'on éprouve de voir refroidir des relations auxquelles on attache le plus grand prix, et du désir qu'on a de les voir reprendre de nouveaux développements.

Zwölftes Kapitel.

Briefe

zur Belebung stockender Verbindungen.

Wenn man wahrnimmt, daß die Aufträge eines Geschäftsfreundes seltener werden, oder daß der Briefwechsel mit ihm in's Stocken geräth, so sucht man denselben durch Briefe zu beleben, worin man ihm Mittheilungen macht, welche ihn voraussichtlich interessiren, erläuterte Kursberichte, niedrige Preislisten, überhaupt Anerbietungen, die einen entschiedenen Vortheil bieten.

Diese Briefe, deren man sich häufig bei dem Handelszweige bedient, dessen Verbindungen einer besondern Lebhaftigkeit bedürfen, müssen unbedingt zuvorkommend abgefaßt werden. Man gestattet sich darin verbindliche Vorwürfe, welche das Bedauern ausdrücken, das man empfindet, Verbindungen, auf die man den größten Werth legt, erkalten zu sehen, und spricht den Wunsch aus, daß sie neue Ausbreitung erhalten mögen.

Quelquefois, on engage ses correspondants à s'expliquer sur la cause d'un refroidissement qui afflige; on fait appel à leur franchise amicale, on les prie de n'en pas cacher les vrais motifs, et l'on proteste du soin qu'on mettra à les faire cesser aussitôt. Se serait-on trompé par excès de zèle? les conditions paraîtraient-elles trop élevées? y aurait-il enfin quelque cause à laquelle on pût remédier? on s'empresserait alors d'y satisfaire; aucun sacrifice ne devant coûter pour conserver un correspondant pour lequel on professe la plus haute estime. Enfin on renouvelle les protestations de zèle et de dévouement, comme dans les lettres d'offres de service, dont celles-ci ne sont qu'une espèce de répétition, bien qu'elles exigent plus de chaleur affectueuse.

On peut donc, au besoin, revoir le chapitre des offres de service.

Lille, le . . 18 . .

Messieurs N. et P., à Paris.

Nous sommes favorisés de votre lettre du 13. octobre dernier. Depuis, nos rapports sont restés complètement nuls; nous le voyons avec un extrême regret. Cependant, personne plus que nous n'est disposé à vous traiter avec soins et empressement. Tâchez donc d'animer un peu nos relations, nous vous en saurons un gré infini.

Dans cette attente, nous vous saluons bien amicalement.

CHARVET et Cie.

Bisweilen fordert man seine Freunde auf, sich über die Ursache einer bedauerlichen Lähmung des Verkehrs auszusprechen; man ruft ihre freundschaftliche Freimüthigkeit an, man bittet sie, die eigentlichen Gründe nicht zu verbergen, und man verspricht alle Sorgfalt anzuwenden, um sie schleunigst zu beseitigen. Sollte man es durch zu viel Eifer verschuldet haben? könnten die Bedingungen zu hoch erschienen sein? liege überhaupt ein Grund vor, dem man abhelfen könne? man werde sich dann bestreben ihn zu beseitigen; kein Opfer solle zu groß sein, sich einen Geschäftsfreund zu erhalten, für den man die höchste Achtung hege. Man erneuert endlich die Versicherungen des Eifers und der Ergebenheit wie bei Dienstanerbietungen, von denen diese Briefe eigentlich nur eine Abtheilung sind, nur daß sie mit größerem Entgegenkommen abgefaßt werden müssen.

Es ist daher nöthigenfalls das Kapitel über Dienstanerbietungen nachzusehen.

Herren N. & P. in Paris.

Lille, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Briefe vom 13. October beehrt, und sehen mit äußerstem Bedauern, daß seitdem unsere Verbindungen völlig aufgehört haben, während Niemand mehr als wir bereit ist, Sie mit Aufmerksamkeit und Eifer zu bedienen. Wir werden es Ihnen unendlich Dank wissen, wenn Sie unsern Verkehr ein wenig zu beleben trachten.

In dieser Erwartung grüßen wir Sie freundschaftlichst.

Charvet & Cie.

Dunkerque, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Nous avons retiré du pli de votre estimée lettre du 7. courant fr. 450, promesse de Basecque frères, à huit jours de vue, encaissée à votre crédit.

Nous sommes très-charmés, Monsieur, que vous ayez eu l'occasion d'utiliser notre ministère; nous désirons vivement qu'il s'en présente fréquemment de vous prouver plus particulièrement le plaisir que nous éprouvons à vivifier, avec un ancien ami, les relations que le calme des affaires a malheureusement interrompues trop longtemps.

Veuillez croire, Monsieur, que nous saurons toujours apprécier votre confiance et votre amitié, et recevoir nos salutations affectueuses.

Ve. Dominique MOREL et fils.

Clamecy, . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

J'ai reçu vos lettres des 31. décembre dernier et 9. courant. J'aurais plus souvent recours à votre ministère si vous vouliez me traiter aux conditions suivantes, qui sont celles de MM. Fould et Fould-Oppenheim.

Intérêts réciproques à 4 p. 100.

Ports de lettres réciproques.

Commission $^1/_8$ p. 100.

Envois d'espèces par groupe de fr. 10,000; 3 fr. 25 cent., pour sacs et sacoche.

Si ces conditions vous conviennent, je tâcherai de donner à mes relations plus d'importance.

Veuillez, en attendant, acquitter, le 20. courant, mon mandat ordre Besquerel de fr. 650.65 c., dont votre compte est crédité.

Recevez mes bien sincères salutations.

CHARBONNEAU.

Herrn J. in Paris.

Dünkirchen, . . . 18 . .

Ihrem Geschätzten vom 7. dss. entnehmen wir die Verschreibung der Herren Gebrüder Baecque von Fr. 480, acht Tage nach Sicht, welche zu Ihren Gunsten einkassirt sind. Wir sind sehr erfreut, daß Sie Gelegenheit genommen haben, sich unserer Vermittelung zu bedienen und wünschen lebhaft, daß sie oft eintrete, um Ihnen zu zeigen, welches besondere Vergnügen wir empfinden, die Verbindungen mit einem alten Freunde neu zu beleben, welche die Geschäftsstille unglücklicher Weise zu lange unterbrochen hat.

Seien Sie versichert, daß wir Ihr Vertrauen und Ihre Freundschaft immer zu schätzen wissen werden und empfangen Sie unsere ergebenen Grüße.

Dominicus Morell's Wwe. & Sohn.

Herrn C. in Paris.

Clamecy, . . . 18 . .

Ihre Briefe vom 31. December und 9. dss. habe ich erhalten und würde öfter Ihre Vermittlung in Anspruch nehmen, wenn Sie mir nachstehende Bedingungen bewilligen wollten, welche die der Herren Fould und Fould-Oppenheim sind.

Gegenseitige Zinsen zu 4 v. H.

Briefporto gegenseitig.

Commission $^1/_4$ v. H.

Baarsendungen in Posten von Fr. 10,000; für Beutel und Geldsack Fr. 3.25 c.

Wenn Ihnen diese Bedingungen genehm sind, so werde ich darnach streben meinem Verkehre mehr Ausdehnung zu geben.

In Erwartung Ihrer Zustimmung wollen Sie meine Anweisung von Fr. 650.65 c., den 20. dss., Order Herr Besquerel, wofür Ihre Rechnung erkannt ist, einlösen.

Empfangen Sie meine aufrichtigen Grüße.

Charbonneau.

Lille, le . . 18 . .

Messieurs P. et T., à Paris.

Nous nous référons à notre lettre du 19. juillet, qui vous portait fr. 1500; depuis, nous avons reçu celle que vous nous fîtes l'honneur de nous écrire en date du même jour; vous nous remettiez

Fr. 1333 . 44 c. sur Cambrai,

que nous avons portés à votre crédit.

Nous regrettons beaucoup, Messieurs, que la nullité des affaires ait ralenti des relations qui n'ont jamais cessé de nous être mutuellement utiles et agréables; nous espérons que, bientôt, vous pourrez leur rendre leur ancienne activité.

Agréez nos civilités empressées.

CHARVET et Cie.

Hambourg, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

J'ai l'honneur de vous confirmer ma dernière du 5. décembre.

La clôture annuelle de mes livres et l'établissement des comptes courant de mes correspondants, renouvellent en moi le regret bien vif que vous n'ayez pas encore eu recours à mon ministère.

Vous n'ignorez pas, Monsieur, combien je désire sincèrement me lier d'affaires avec votre respectable maison, et si vous avez différé jusqu'ici de répondre à mes désirs, je l'attribue, non pas à un manque de bonnes dispositions de votre part, mais aux circonstances peu propices aux affaires en général. J'espère qu'un changement favorable s'opérera bientôt, et, dans ce cas, je me flatte que vous saisirez volontiers les occasions d'animer notre correspondance. Soyez convaincu de mon empressement à me rendre digne de votre confiance par le grand soin que je mettrai à ménager vos intérêts.

Vous trouverez annexé à la présente le bulletin raisonné de nos changes. Je serais charmé qu'il vous donnât lieu à l'ouverture de quelques opérations avec moi dans le courant de cette année.

Herren P. & T. in Paris.

Lille, . . . 18 . .

Wir beziehen uns auf unſern Brief vom 19. Juli, welcher Ihnen Fr. 1500 überbrachte; ſeitdem haben wir Ihr Geehrtes von demſelben Tage erhalten; Sie behändigten uns

Fr. 1333. 44 c. auf Cambray,

welche wir Ihnen gutgeſchrieben haben.

Wir bedauern ſehr, daß die Bedeutungsloſigkeit der Geſchäfte Verbindungen, die niemals aufgehört haben gegenſeitig nützlich und angenehm zu ſein, gelähmt hat; wir hoffen jedoch, daß Sie ihnen ihre alte Lebhaftigkeit wieder geben können.

Genehmigen Sie unſere ergebenen Empfehlungen.

Charvet & Cie.

Herrn J. in Paris.

Hamburg, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen mein Letztes vom 5. December zu beſtätigen.

Der Jahresabſchluß meiner Bücher und die Aufſtellung der Contocorrenten meiner Geſchäftsfreunde erneuern in mir ſehr lebhaft das Bedauern, daß Sie meine Vermittelung noch nicht in Anſpruch genommen haben.

Sie wiſſen wohl, wie aufrichtig ich wünſche mit Ihrem achtbaren Hauſe Geſchäfte anzuknüpfen, und wenn Sie bis jetzt angeſtanden haben meinen Aufforderungen nachzukommen, ſo ſchreibe ich es nicht einem Mangel an guter Abſicht von Ihrer Seite zu, ſondern den Verhältniſſen, die überhaupt den Geſchäften wenig günſtig ſind. Ich hoffe, daß bald eine günſtige Veränderung eintreten wird, und ſchmeichle mir, daß Sie in dieſem Falle gern Veranlaſſung nehmen werden, unſern Briefwechſel zu beleben. Seien Sie von meinem Eifer überzeugt, mich durch die größte Sorgfalt in Wahrung Ihrer Intereſſen Ihres Vertrauens würdig zu machen.

Beiliegend finden Sie unſer erläutertes Kursblatt. Ich würde ſehr erfreut ſein, wenn es Ihnen Gelegenheit zur Eröffnung einiger Geſchäfte mit mir im Laufe dieſes Jahres gäbe.

En formant les voeux les plus sincères pour votre constante prospérité, j'ai l'honneur de vous assurer de ma parfaite considération.

F. MUTZENBECHER.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Privés depuis longtemps de vos nouvelles, vous nous obligeriez de nous indiquer le cours auquel vous pourriez réaliser nos obligations de Sicile; si vous pouviez en tirer 92 à 92 et demi, nous vous prierions de les vendre et de nous en réserver le net produit.

Pourrait-il vous convenir de nous ouvrir de nouveau le crédit à découvert que vous nous accordiez jadis, et que nous verrions avec plaisir s'élever de fr. 25,000 à fr. 30,000? Vous avez eu suffisamment l'occasion, Monsieur, d'apprécier nos principes en affaires, pour que nous puissions espérer une réponse favorable.

Nous serions charmés de voir prendre à nos rapports plus d'activité, et vous présentons nos salutations bien distinguées.

VAN GAMMESELMUZZ et Cie.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

J'ai reçu successivement les deux lettres que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire les 9. et 14. courant.

La première m'a rapporté, avec protêt et compte de retour, un effet sur P. F. et Cie., de votre ville, auquel vous étiez intervenu pour l'honneur de ma signature; la seconde me remettait l'extrait de mon compte chez vous balancé en votre faveur par un solde de fr. 2455; il a été vérifié, trouvé juste, et passé de conformité.

Indem ich die aufrichtigsten Wünsche für Ihr stetes Wohlergehn ausspreche, habe ich die Ehre, Sie meiner vollkommenen Hochachtung zu versichern.

F. Mutzenbecher.

Herrn J. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Wir entbehren seit langer Zeit Ihre Nachrichten, und Sie würden uns verbinden, wenn Sie uns den Kurs anzeigten, zu welchem Sie unsere sicilischen Obligationen verwerthen könnten; wenn Sie dafür 92—92½ erzielen können, würden wir Sie bitten, sie zu verkaufen und den Reinertrag zu unserer Verfügung zu halten.

Könnte es Ihnen genehm sein, uns auf's Neue den Blankocredit zu eröffnen, welchen Sie uns früher bewilligten, und den wir mit Vergnügen auf Fr. 25,000 bis 30,000 ausgedehnt sehen würden? Sie haben hinreichend Gelegenheit gehabt, unsere Geschäftsgrundsätze kennen zu lernen und wir können daher wohl auf eine günstige Antwort hoffen.

Wir würden sehr erfreut sein, unsern Verkehr eine größere Lebhaftigkeit annehmen zu sehen und empfehlen uns Ihnen mit ausgezeichneter Hochachtung.

Van Gammeselmuzz & Cie.

Herrn J. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ich habe nach einander die beiden Briefe bekommen, welche Sie die Freundschaft hatten mir am 9. und 14. dss. zu schreiben.

Der erstere überbrachte mir einen Wechsel auf P. F. & C. dort, bei dem Sie zu Ehren meiner Unterschrift eingetreten waren, nebst Protest und Rückrechnung; der zweite enthielt den Auszug meiner Rechnung bei Ihnen mit einem Vortrage von Fr. 2455 zu Ihren Gunsten abgeschlossen; er ist geprüft, richtig befunden und gleichlautend gebucht.

Je suis on ne peut plus sensible, Monsieur, à tout ce que vous me dites d'obligeant et d'affectueux sur le peu d'importance de nos rapports; il ne tiendra sûrement pas à mes soins qu'ils n'en acquièrent davantage.

Il fut un temps où j'avais l'occasion de vous être de quelque utilité; j'y trouvais d'autant plus de plaisir que c'était un préférence d'affection à laquelle j'attachais tout le prix qu'elle mérite de la part d'une maison comme la vôtre.

J'ai l'honneur d'être votre très-humble et très-obéissant serviteur.

OTARD.

Bruxelles, le . . 18 . .

Monsieur P. J., à Paris.

Nous avons sous les yeux vos honorées lettres des 15. juin et 6. juillet courant: la première nous donne connaissance de la recommandation que vous avez bien voulu faire en notre faveur à votre ami M. D. L., de Rome. Nous vous en témoignons notre reconnaissance, et vous assurons que nous serons toujours jaloux de nous lier d'affaires avec une maison qui nous serait recommandée par vous, Monsieur.

Votre deuxième lettre nous prévient que vous avez mis notre adresse sur une lettre de crédit circulaire de 50,000 fr. en faveur de M. le marquis de R., dont vous nous remettez la signature; nous en prenons note pour y faire tout accueil, et nous nous conformerons du reste à vos instructions. Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore eu l'honneur de voir M. de R.

Nous avons le plaisir de vous donner avis que, par ordre et pour compte de notre ami commun M. J.-J. L., d'Anvers, nous vous avons expédié hier par la diligence d'Heusschen et Cie., franc de port, un baril marqué G., nº. 104 contenant:

Fr. 20,000, nous disons vingt mille francs,

accompagnés d'un bordereau. Veuillez, s'il vous plaît, vous en entendre avec cet ami, et nous en accuser réception.

Niemand kann mehr als ich dankbar sein, für Alles, was Sie mir Verbindliches und Schmeichelhaftes über die gleichwohl so geringe Bedeutung unserer Beziehungen sagen, und es soll gewiß nicht an meinem Bestreben mangeln, dieselben zu vervielfältigen.

Es gab eine Zeit, wo ich Gelegenheit hatte, Ihnen von einigem Nutzen zu sein; ich fand darin ein um so größeres Vergnügen, als es ein Vorzug der Gewogenheit war, dem ich den ganzen Werth beilegte, den er von Seiten eines Hauses, wie das Ihrige ist, ausgehend verdient.

Ich habe die Ehre zu sein Ihr ganz ergebener

Otard.

Herrn P. J. in Paris.

Brüssel, . . . 18 . .

Ihre beiden Geehrten vom 15. Juni und 6. Juli liegen vor uns: das Erstere unterrichtet uns von Ihrer gütigen Empfehlung unseres Hauses Ihrem Freunde, Herrn D. L. in Rom, gegenüber. Wir bezeugen Ihnen dafür unsere Dankbarkeit und versichern Ihnen, daß wir stets mit besonderem Eifer mit einem Hause in Geschäftsverbindung treten werden, welches uns durch Sie empfohlen wird.

Ihr zweiter Brief setzt uns in Kenntniß, daß Sie unsere Adresse auf ein Credit-Rundschreiben von Fr. 50,000 zu Gunsten des Herrn Marquis v. R. gesetzt haben, dessen Unterschrift Sie uns einsenden; wir nehmen davon Bemerkung, um für einen guten Empfang zu sorgen und richten uns im Uebrigen nach Ihren Vorschriften. Bis jetzt haben wir noch nicht die Ehre gehabt, Herrn v. R. zu sehen.

Wir haben das Vergnügen Ihnen zu berichten, daß wir gestern auf Verfügung und für Rechnung unsers gemeinschaftlichen Freundes, Herrn J. J. L. in Antwerpen, mit dem Eilwagen von Heußchen & Cie. postfrei an Sie befördert haben: G. Nr. 104, 1 Fäßchen mit

Fr. 20,000, geschrieben Zwanzigtausend Franken,

von einem Sortenzettel begleitet. Sie wollen sich gefälligst mit diesem Freunde darüber verständigen und uns den Empfang anzeigen.

Nous éprouvons toujours le même regret de voir que les circonstances continuent à nous refuser l'occasion de donner lieu à quelques opérations entre nous, occasion que nous saisirions avec une indicible satisfaction; c'est vous dire combien nous vous sommes reconnaissants de tout ce que vous nous exprimez d'obligeant à cet égard.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations amicales.

J.-P. MATHIEU et MOEZEMANS.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

Nous croyons vous être agréables en venant vous faire part de la hausse assez remarquable que viennent d'éprouver les cafés Ceylan; de 46 à 47 sh. qu'ils étaient, il y a quelques jours, ils sont montés à 52, prix auquel il s'en est fait 1000 sacs samedi dernier.

Nous devons ajouter qu'il serait difficile d'acheter aujourd'hui même à ce dernier prix.

Les quelques parties de café Ceylan qui existent sont entre les mains de ceux qui ont payé plus cher, et qui manifestent la prétention d'obtenir un bénéfice.

Deux cargaisons de Saint-Domingue se sont vendues à livrer, l'une à 48 sh. 6, et l'autre à 50 sh., et quelques petites parties disponibles ont été faites à 52 sh.

En général, toutes les sortes suivent le mouvement de hausse.

Les prix que nous vous cotons s'entendent à l'entrepôt.

Nous désirons, Monsieur, que ces détails vous permettent de nous favoriser de quelques ordres.

Agréez nos salutations empressées.

Par procuration de C. Revaux et Cie.,

U. UZIALLI.

Wir empfinden ſtets daſſelbe Bedauern, wenn wir ſehen, daß die Verhältniſſe uns immer fort die Gelegenheit rauben, einige Geſchäfte zwiſchen uns entſtehen zu laſſen, eine Gelegenheit, die wir mit unausſprechlicher Genugthuung ergreifen würden: wir wollen Ihnen damit ſagen, wie ſehr dankbar wir Ihnen ſind für all' das Verbindliche, was Sie uns in dieſer Beziehung ausdrücken.

Genehmigen Sie unſere freundſchaftlichen Grüße.

J. P. Mathieu & Mözemans.

Herrn J. L. in Paris.

London, . . . 18 . .

Wir glauben, es wird Ihnen angenehm ſein, wenn wir Ihnen von der beträglichen Steigerung Mittheilung machen, welche Ceylon-Kaffee erlitten haben; von 46/47 Sh., was ſie vor einigen Tagen koſteten, ſind ſie auf 52 geſtiegen, ein Preis, zu welchem vergangenen Sonnabend 1000 Sack verkauft worden ſind.

Wir müſſen hinzufügen, daß es ſchwer ſein dürfte, heute ſelbſt zu dieſem letztern Preiſe zu kaufen.

Die einzelnen Partien von Ceylon-Kaffee, die vorhanden ſind, befinden ſich in den Händen Solcher, die viel mehr bezahlt haben und die Abſicht kundgeben, einen Gewinn zu machen.

Zwei Ladungen St. Domingo ſind auf Lieferung verkauft, die eine zu 48 Sh. 6, die andere zu 50 Sh. und einige kleine disponible Partien ſind zu 52 Sh. abgeſchloſſen.

Ueberhaupt folgen alle Sorten der ſteigenden Bewegung.

Die Preiſe, welche wir nennen, verſtehen ſich im Entrepôt.

Wir wünſchen, daß dieſe Angaben Ihnen geſtatten, uns einige Aufträge zu ertheilen und bitten, unſere ergebenen Grüße zu genehmigen.

p. p. C. Devaux & Cie.
U. Ugialli.

Monsieur J., à Paris.

Fribourg, le . . 18 . .

Depuis ma dernière du 25. juillet, je n'ai pas reçu de vos agréables lettres.

Occupé du bilan annuel de mes livres et de la remise de mes comptes courants à mes nombreux correspondants, je remarque avec chagrin que je n'en ai pas à vous remettre. C'est aussi à mon grand regret que j'ai vu que vous ne répondiez pas, jusqu'à présent, au désir que je vous avais exprimé de me voir chargé d'une partie de vos affaires sur notre place. Peut-être l'occasion s'en offrira-t-elle pendant le cours de l'année qui commence, je compte sur vos bonnes dispositions à la saisir; de mon côté, je puis vous donner l'assurance que je vouerai à vos intérêts le zèle qui m'a mérité la bienveillance de tous mes honorables correspondants.

Je vous remets le bulletin de nos changes; il vous fournira peut-être déjà l'occasion de répondre à mes désirs.

Croyez à mon parfait dévouement.

ULRICH.

Dunkerque, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Nous sommes, Monsieur, en possession de votre chère lettre du 17. courant.

Elle nous demandait des renseignements sur une maison de notre ville, qui, nous le voyons, a frappé à plusieurs portes, puisque nous eûmes ces jours derniers à fixer sur son compte une maison de Paris; voici ce que nous lui avons dit:

„La maison sur laquelle vous nous demandez des informations ne jouit ici que d'un crédit très-médiocre; elle suspendit, il y a une vingtaine d'années, et remboursa 75 % à ses créanciers, envers lesquels il paraît qu'elle n'a pu se libérer depuis. Nous pensons qu'on pourrait lui accorder de 10 à 12 mille francs de crédit.“

Herrn J. in Paris.

Freiburg, . . . 18 . .

Seit meinem Letzten vom 25. Juli entbehre ich Ihre angenehmen Zuschriften.

Mit dem Jahresabschluß meiner Bücher und der Versendung meiner Contocorrenten an meine zahlreichen Geschäftsfreunde beschäftigt, gewahre ich mit Bedauern, daß ich keins für Sie abzuschicken habe. Zu meinem großen Leidwesen haben Sie meinem gegen Sie ausgedrückten Wunsche, mir einen Theil Ihrer Geschäfte auf unserm Platze zu übertragen, bis jetzt noch nicht entsprochen. Vielleicht bietet sich im Laufe des beginnenden Jahres die Gelegenheit hierzu, uhd ich rechne auf Ihre Geneigtheit, sie zu ergreifen; von meiner Seite kann ich Ihnen die Versicherung geben, daß ich Ihren Angelegenheiten den Eifer widmen werde, welcher mir das Wohlwollen aller meiner geehrten Geschäftsfreunde erworben hat.

Ich lege Ihnen unser Kursblatt bei, welches Ihnen vielleicht schon Veranlassung giebt, meinen Wünschen nachzukommen.

Zählen Sie auf meine vollkommene Ergebenheit.

Ulrich.

Herrn C. in Paris.

Dünkirchen, . . . 18 . .

Wir sind im Besitze Ihres Werthen vom 17. dss.

Sie wünschen damit Auskunft über ein hiesiges Haus, welches, wie wir sehen, an mehrere Thüren geklopft hat, indem wir in diesen letzten Tagen einem Pariser Hause über seine Verhältnisse zu berichten hatten, welchem wir Folgendes gesagt haben:

„Das Haus, nach welchem Sie sich bei uns erkundigen, genießt hier nur einen sehr mittelmäßigen Credit; vor zwanzig Jahren stellte dasselbe seine Zahlungen ein und zahlte 75 % an seine Gläubiger, welche es, wie es scheint, seitdem nicht ganz hat befriedigen können. Wir glauben, man könnte ihm einen Credit von 10 bis 12 Tausend Franken bewilligen.“

Nos relations avec vous, Monsieur et digne ami, sont, à notre grand regret, bien stériles; nous ne nous en consolerions pas s'il était en notre pouvoir de les raviver; mais nous n'avons avec Paris qu'une correspondance peu digne des rapports que nous pouvions y entretenir en de meilleurs temps. MM. Davillier sont spécialement chargés des embarras de nos misérables encaissements, ou de faire face aux crédits éventuels que nous pourrions ouvrir chez eux. Vous savez ce que nous devons à leur vieille amitié, et vous comprenez que ce soit un devoir pour nous d'y rester fidèles.

Croyez, d'ailleurs, au plaisir particulier que nous éprouverions à vous convaincre de nos sentiments de haute estime et d'un bien affectueux dévouement, et recevez de nouveau l'assurance de l'inaltérable attachement de vos vieux amis.

Ve. D. MOREL et Cie.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur B. fils, à Paris.

Nous nous confirmons notre lettre du 6. courant, qui vous fixait sur la situation détaillée de notre marché et des améliorations probables que la tranquillité en Amérique doit y apporter.

Le calme a continué de régner ici, à l'exception de sucres de l'Inde, qui ont éprouvé une hausse de 8 sh.; ceux qu'on pouvait obtenir, il y a dix jours, à 111 sh. valent aujourd'hui 120 à 125 sh. Les demandes sont très-actives; il s'en est vendu environ 1500 barriques à une hausse de 1 sh. sur notre cote. Nous avons tout lieu de croire que les prix se maintiendront.

Nous vous saluons avec considération.

ISCHIFFELLY, PERRIN et ROCHAS.

Unſer Verkehr mit Ihnen, geehrter Freund, iſt zu unſerm Bedauern ſehr ſtill; wir würden uns darüber nicht beruhigen, wenn es in unſerer Macht ſtände ihn zu beleben, aber wir ſtehen mit Paris nur in einem Briefwechſel, der der Verbindungen, welche wir in beſſern Zeiten damit unterhalten konnten, wenig würdig iſt. Die Herren Davillier ſind eigens mit der Laſt unſerer kläglichen Einkaſſirungen, ſo wie mit der Gewährung des etwaigen Credits, den wir bei ihnen eröffnen könnten, beauftragt. Sie wiſſen, was wir ihrer alten Freundſchaft verdanken, und werden ermeſſen, daß es eine Pflicht für uns iſt, ihr treu zu bleiben.

Glauben Sie übrigens, daß es uns ein beſonderes Vergnügen macht, wenn wir Ihnen unſere Gefühle hoher Achtung und wahrer Ergebenheit an den Tag legen können, und empfangen Sie auf's Neue die Verſicherung der unveränderlichen Anhänglichkeit Ihrer alten Freunde.

D. Morell Wwe. & Cie.

Herrn B. Sohn in Paris.

London, . . . 18 . .

Wir beſtätigen Ihnen unſern Brief vom 6. dſs., welcher Sie von den einzelnen Verhältniſſen unſers Marktes und den muthmaßlichen günſtigen Einflüſſen, welche die Ruhe in Amerika darauf ausüben muß, unterrichtete.

Die Stille hat andauernd hier geherrſcht, mit Ausnahme des indiſchen Zuckers, der einen Aufſchlag von 8 Sh. erfahren hat; ſolcher, welchen man vor zehn Tagen zu 111 Sh. haben konnte, koſtet heute 120—125 Sh. Der Begehr iſt ſehr lebhaft; es ſind etwa 1500 Faß mit einem Aufſchlage von 1 Sh. gegen unſere Notirung verkauft, und wir haben alle Veranlaſſung zu glauben, daß die Preiſe ſich halten werden.

Wir grüßen Sie mit Achtung.

Iſchiffelly, Perrin & Rochas.

Londres, le . . 18 . .

Messieurs T. N. et P. aîné, à Paris.

Nous avons l'honneur de vous confirmer notre lettre du 13. décembre dernier, et de vous faire part qu'un de nos principaux maîtres de forges nous a laissé entrevoir aujourd'hui qu'il ne dédaignerait pas un ordre de 8 liv. sterl. pour le tonneau de fer en barres, bien que la cote en soit toujours à 9 liv. sterl.

Comme ce prix est très-réduit, il voûs conviendra peut-être de nous favoriser d'un ordre, d'autant plus qu'il paraît que les fers étrangers sont menacés d'un droit élevé à l'entrée dans vos ports. Si vous voulez bien remettre vos intérêts entre nos mains, vous pouvez compter d'avance qu'ils recevront nos soins les plus attentifs.

Les fontes restent tenues de liv. sterl. 5 à 5 . 5.

Recevez, Messieurs, nos salutations bien respectueuses.

ROUGEMONT et BEHRENDS.

Marseille, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et G., à Paris.

J'ai reçu votre lettre du 14. passé, et suis très-sensible à tout ce que vous me dites d'honnête sur ma nouvelle maison. Je vois avec peine que vous soyez toujours indisposé contre l'ancienne, à cause de cette malheureuse réfaction qui vous fut refusée sur les borax; croyez que si l'on avait pu l'obtenir du vendeur, on vous l'aurait accordé avec plaisir.

Je puis bien vous assurer que ma manière d'opérer est de ne compter exactement que mes déboursés, et de faire profiter mes amis de toutes les faveurs possibles. Je vous prie d'oublier le passé, et de me procurer l'occasion de vous dédommager par quelque bonne affaire.

Je vous salue de coeur.

A. TREILLET

Herren T. R. & P. sen. in Paris.

London, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre Ihnen unſern Brief vom 13. December zu beſtätigen, und Ihnen mitzutheilen, daß einer unſerer bedeutendſten Hammerbeſitzer uns heute hat merken laſſen, daß er einen Auftrag zu 8 Liv. St. für die Tonne Stabeiſen nicht zurückweiſen würde, wiewohl der Durchſchnittspreis dafür jetzt immer 9 Liv. St. iſt.

Da dieſer Preis ein ſehr mäßiger iſt, ſo paßt es Ihnen vielleicht, uns einen Auftrag zu ertheilen, um ſo mehr, als es ſcheint, daß das fremde Eiſen mit einem erhöhten Eingangszoll in Ihren Häfen bedroht iſt. Wenn Sie Ihr Intereſſe gefälligſt in unſere Hände legen wollen, ſo können Sie im Voraus darauf rechnen, daß wir demſelben unſere aufmerkſamſte Sorgfalt zuwenden werden.

Gußeiſen hält ſich zu Liv. St. 5—5 . 5.

Empfangen Sie unſere achtungsvollen Grüße.

Rougemont & Behrends.

Herren C. B. & G. in Paris.

Marſeille, . . . 18 . .

Ich habe Ihren Brief vom 14. vor. Mts. erhalten und fühle mich durch Alles, was Sie mir über mein neues Haus Höfliches ſagen, ſehr geſchmeichelt. Ich ſehe mit Bedauern, daß Sie gegen das alte immer noch wegen jener unglücklichen Refactie, die Ihnen auf den Borax verweigert wurde, ungehalten ſind; glauben Sie, daß, wenn ſie vom Verkäufer zu erlangen geweſen wäre, man ſie Ihnen mit Vergnügen bewilligt haben würde.

Ich kann Ihnen feſt verſichern, daß mein Geſchäftsbrauch der iſt, nicht mehr als grade meine Auslagen zu berechnen, und meine Freunde alle möglichen Vergünſtigungen genießen zu laſſen. Ich bitte Sie, das Vergangene zu vergeſſen und mir Gelegenheit zu geben, Sie durch irgend ein gutes Geſchäft zu entſchädigen.

Ich grüße Sie freundſchaftlichſt.

A. Treillet.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur A. J. fils, à Paris.

Nous avons l'honneur de vous confirmer notre lettre du 14. courant, et venons aujourd'hui vous faire part de la baisse que les sucres bruts ont éprouvée à une vente qui a eu lieu aujourd'hui.

Cette vente, consistant en 900 barriques, a fait fléchir les prix de 6 à 8 sh. Vous trouverez ci-joint quelques échantillons de ces barriques, avec indication des prix auxquels elles ont été vendues; nos raffineurs étaient les principaux acheteurs.

Nous ne croyons pas qu'il puisse se manifester de longtemps une plus forte baisse, et nous serions heureux que vous nous favorisiez de vos ordres, si cette denrée vous est nécessaire en ce moment pour votre raffinerie.

Notre ami Laurens pourra vous assurer des soins que nous mettrons à exécuter vos intentions.

Le change sur Paris est en hausse; il s'est fait de fr. 25 à 25 . 10 pour trois mois.

Nous avons l'honneur de vous saluer avec considération.

ISCHIFFELY, PERRIN et ROCHAS.

Saint-Malo, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et A. G., à Paris.

Notre lettre du 12. mai dernier vous faisait part du peu de succès de notre voyage à Brest.

Nous vous remettons aujourd'hui échantillon d'un article de droguerie qu'on prétend être horchide ou coraline de mer, et qui doit se vendre sous peu dans nos environs. Veuillez nous fixer sur la valeur de cet article, nous dire s'il est de prompte vente chez vous et quelles sont les conditions pour tare, escompte, etc.

Cette marchandise est en sac de 90 à 100 kilog. A quoi reconnaît-on la bonne de la mauvaise? Un mot d'avis à cet égard

Herrn A. J. Sohn in Paris.

London, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre Ihnen unſern Brief vom 14. dſs. zu beſtätigen und benachrichtigen Sie heute von dem Weichen, welches Rohzucker bei einem Verkaufe, der heute ſtattgefunden hat, erlitten haben.

Dieſer Verkauf, in 900 Faß beſtehend, hat die Preiſe um 6—8 Sh. ſinken gemacht. Sie finden einige Proben von dieſen Fäſſern mit Angabe der Preiſe, zu denen ſie verkauft ſind, beigefügt; unſere Sieder waren die hauptſächlichſten Käufer.

Wir glauben nicht, daß für lange Zeit ein ſtärkeres Fallen eintreten könne, und würden glücklich ſein, wenn Sie uns Ihre Beſtellungen ertheilten, im Fall Ihnen dieſe Waare augenblicklich für Ihre Siederei nothwendig iſt.

Unſer Freund Laurens kann Sie der Aufmerkſamkeit verſichern, welche wir bei Ausführung Ihrer Vorſchriften anwenden werden.

Der Kurs auf Paris iſt im Steigen; er ſtellt ſich auf Fr. 25—25.10 für drei Monat.

Wir haben die Ehre, Sie mit Achtung zu grüßen.

Iſchiffely, Perrin & Rochas.

Herren C. B. & A. G. in Paris.

Saint-Malo, . . . 18 . .

Unſer Brief vom 12. Mai benachrichtigte Sie von dem geringen Erfolge unſerer Reiſe nach Breſt.

Wir ſchicken Ihnen heute Muſter eines Droguenartikels, welcher für Orchisgewächſe oder Meerflechtenkoralle ausgegeben und der ſich in unſeren Umgegenden in Kurzem verkaufen wird. Klären Sie uns gefälligſt über den Werth des Artikels auf, ſagen Sie uns, ob er bei Ihnen raſch Abſatz findet, und welches die Bedingungen für Thara, Sconto u. ſ. w. ſind.

Dieſe Waare iſt in Säcken von 90/100 Kilogrammen. Wodurch unterſcheidet man die gute von der ſchlechten? Ein Wort des Rathes in dieſer Hinſicht würde uns Vergnügen machen.

nous ferait plaisir. S'il vous convenait de tenter un compte en participation, dans le cas où le prix ne serait pas trop élevé à la vente, nous le ferions avec plaisir.

Vous avez également, ci-joint, un échantillon d'une assez forte partie de cascarille, dont la vente aura lieu vers la fin de ce mois. S'en consomme-t-il beaucoup chez vous, et croyez-vous qu'on puisse l'acheter avec espoir de bénéfice?

Nous saisissons avec empressement toutes les occasions qui se présentent d'utiliser nos rapports; malheureusement les circonstances deviennent chaque jour plus difficiles, et, à moins d'être sur des places qui présentent toujours quelques ressources, comme la vôtre, on est souvent réduit à l'inaction.

Nous sommes de coeur vos dévoués.

APURIL, KERLOGUEN et fils.

Amsterdam, le . . 18 . .

Monsieur D., à Paris.

Nous sommes fort sensibles au désir que vous nous témoignez de ranimer notre correspondance, et nous accepterions sans difficultés la proposition d'établir un compte à demi, s'il y avait apparence d'en retirer un bénéfice équivalent au moins à l'intérêt des débours; mais, comme vous pouvez le reconnaître vous-même, le cours entre nos deux places, étant presque toujours au pair, n'offre pas assez de marge pour couvrir les frais, et l'on ne peut compter tirer parti des devises indirectes; car, Londres excepté, il se passe des semaines entières sans opérations, faute de papier ou faute de preneurs. Si, par la suite, nous voyons la possibilité d'entamer quelque affaire, comptez que nous nous adresserons à vous de préférence.

Quant à nos conditions, pour le cas où il pourrait vous convenir de nous confier quelque opération, elles se bornent à $^1/_2$ p. 100 de provision, y compris la garantie de nos endossements jusqu'à leur échéance et le remboursement de nos frais de timbre ou visa, courtages et ports de lettres.

Wenn es Ihnen recht wäre, ein Geschäft für gemeinschaftliche Rechnung zu versuchen, so würden wir es, im Fall, daß der Preis zum Verkauf nicht zu hoch sein würde, gern machen.

Zugleich erhalten Sie beigehend eine Probe einer ziemlich starken Partie Schakarill, deren Verkauf gegen Ende dieses Monats stattfinden wird. Findet diese bei Ihnen viel Absatz, und glauben Sie, daß man sie mit Hoffnung auf Nutzen kaufen könnte?

Wir werden mit Eifer alle Gelegenheiten ergreifen, welche sich zeigen, um unsere Verbindungen nutzbar zu machen; unglücklicher Weise werden die Umstände täglich schwieriger, und man wird oft zur Unthätigkeit genöthigt, es sei denn, daß man sich auf Plätzen befinde wie der Ihrige, wo sich immer einige Auswege darbieten.

Wir sind Ihnen aufrichtig ergeben.

Apuril, Kerloguen & Sohn.

Herrn D. in Paris.

Amsterdam, . . . 18 . .

Wir sind Ihnen für die Absicht, welche Sie uns zeigen, unsern Briefwechsel zu beleben, sehr dankbar und würden ohne Bedenklichkeiten auf den Vorschlag, eine halbe Rechnung zu eröffnen, eingehen, wenn es den Anschein hätte, daraus einen Nutzen zu ziehen, der mindestens die Zinsen der Vorschüsse deckte; aber wie Sie selbst einsehen können, da der Kurs zwischen unsern beiden Plätzen fast stets pari ist, so bieten sich nicht genug Mittel die Kosten zu decken, und man kann nicht darauf rechnen, aus indirekten Devisen Nutzen zu ziehen; denn, London ausgenommen, vergehen ganze Wochen ohne Unternehmungen aus Mangel an Papier oder Mangel an Nehmern. Wenn wir in der Folge die Möglichkeit sehen ein Geschäft anzuknüpfen, so rechnen Sie darauf, daß wir uns zunächst an Sie wenden werden.

Was unsere Bedingungen betrifft, so beschränken sich solche, für den Fall, daß es Ihnen dienen könnte, uns irgend eine Unternehmung anzuvertrauen, auf $^1/_2$ % Provision, einschließlich der Bürgschaft für unsere Giri bis zu ihrem Verfalle, und der Erstattung unserer Spesen für Stempel oder Visum, Courtagen und Briefporti.

Veuillez, Monsieur, disposer de nos services lorsqu'ils pourront vous être utiles ou agréables, et recevoir l'assurance de notre parfaite considération.

LORLA et Cie.

Bâle, le . . 18 . .

Messieurs C. B. et G., à Paris.

Il est au mieux que, par votre lettre du 17. courant, à laquelle je réponds, vous m'ayez donné crédit de ma remise de fr. 3331 13 c. sur Lyon, et que vous ayez pris note de mes dispositions pour le carabé et le bleu de Prusse.

Le salep dont je vous parlais est arrivé, et, pour vous en faire connaître la qualité, je vous en remets ci-inclus un petit échantillon. Je vous le céderai à fr. 788, rendu franco à Belfort, s'il est encore invendu à l'arrivée de votre demande.

Je profiterai des renseignements que vous avez bien voulu me donner sur la maison indiquée, et je vous salue de coeur.

Jean-Rodolphe GEIGY.

La Rochelle, le . . 18 . .

Messieurs G. et D., à Paris.

Nous sommes favorisés de votre lettre du 19. courant, qui nous accuse réception du solde que nous avons compté par votre ordre à M. Filleau.

Nous sommes surpris que vous nous reprochiez de vous avoir oublié tout à fait. Offrez-nous des avantages, et nous vous prouverons que nous sommes toujours prêts à vous acheter les articles à notre convenance.

Il ne nous serait pas difficile d'obtenir, en votre ville, le poivre $^1/_2$ lourd à fr. 4, celui de la Jamaïque à fr. 4.50 c., et vous nous l'offrez à fr. 4.75 c. Il en est de même des autres

Verfügen Sie gefälligſt über unſere Dienſte, ſobald ſie Ihnen nützlich oder angenehm ſein können, und genehmigen Sie die Verſicherung unſerer vollkommenen Achtung.

Loria & Cie.

Herren C. B. & G. in Paris.

Baſel, . . . 18 . .

Es iſt am Beſten, daß Sie mir mit Ihrem Briefe vom 17. dſs., den ich beantworte, für meine Rimeſſe von Fr. 3331.13 c. auf Lyon Credit gegeben, und daß Sie von meinen Verfügungen wegen des Bernſteins und Berliner Blau's Bemerkung genommen haben.

Der Saley, worüber ich mit Ihnen ſprach, iſt angekommen, und damit Sie die Qualität kennen lernen, ſo behändige ich Ihnen eingeſchloſſen eine kleine Probe davon.

Ich werde Ihnen denſelben zu Fr. 788 ablaſſen, frei Belfort, wenn er bei Ankunft Ihrer Beſtellung noch unverkauft iſt.

Auskunft, welche Sie mir über das bewußte Haus gütigſt haben geben wollen, werde ich benutzen und grüße Sie freundſchaftlichſt.

Joh. Rudolf Geigy.

Herren G. & D. in Paris.

La Rochelle, . . . 18 . .

Wir ſind mit Ihrem Briefe vom 19. dſs. beehrt, welcher uns den Empfang des Saldo meldet, den wir nach Ihrer Vorſchrift Herrn Filleau berechnet haben.

Wir ſind erſtaunt, daß Sie uns vorwerfen, Sie ganz vergeſſen zu haben. Bieten Sie uns Vortheile und wir werden Ihnen beweiſen, daß wir ſtets bereit ſind, Ihnen die Artikel für unſern Bedarf abzukaufen.

Es würde uns nicht ſchwer fallen, dort den Pfeffer, $^1/_2$ ſchwer, zu 4 Fr. zu bekommen, den von Jamaica zu Fr. 4.50 c., und Sie

articles. Les sucres sont aussi sur votre place à bien meilleur prix que vous ne nous les cotez.

Jugez, d'après cela, si nous pouvons vous donner la préférence, malgré l'estime que nous avons pour votre honorable maison.

Nous sommes sans réserve vos très-dévoués,

GUILLEMOT et fils aîné.

Amsterdam, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B., à Paris.

Nous avons été favorisés, en son temps, de votre lettre du 19. avril.

Il nous serait bien agréable de voir s'établir entre nous des relations plus fréquentes.

Vous verrez, par le bulletin ci-inclus, que nous aurons une vente publique le 30. courant. Les épiceries sont, pour la plupart, de mauvaise qualité. Il est cependant probable qu'il y aura aussi de la bonne marchandise, et vous pouvez être persuadés que, dans le cas où vous nous favoriseriez d'un ordre, nous ne vous en achèterions pas d'autres. Les huiles et le caceris sont tels qu'on les a toujours vendus à la compagnie des Indes. On présume que les prix seront les suivants :

Huile de girofle	en lots de	15 liv.	Fr. 18	20	par livre.
— cannelle.		10 onces.	„ 17	12	par once.
— macis.		50 —	„ 25	30	—
— muscade.		50 —	„ 20	22	—
Le caceris			„ 8	10	par livre.

Nous verrions avec plaisir que vous nous donnassiez un ordre. Veuillez, dans ce cas, y joindre vos dernières limites.

N'avez-vous pas encore eu occasion de vendre le reste de la cannelle de M. Docking?

Agréez, Messieurs, nos salutations cordiales.

P. FISTER et Cie.

---

bieten ihn uns zu Fr. 4. 75 c. an. Ebenſo iſt es mit andern Artikeln. Zucker finden ſich auf Ihrem Platze zu günſtigern Preiſen, als Sie uns notiren.

Hiernach urtheilen Sie, ob wir Ihnen den Vorzug geben können, ungeachtet der Achtung, die wir vor Ihrem Ehrenhauſe hegen.

Wir ſind Ihre ganz ergebenen

Guillemot & Sohn d. ält.

Herren C. B. in Paris.

Amſterdam, . . . 18 . .

Wir wurden ſ. Z. mit Ihrem Briefe vom 19. April beehrt, und es würde uns ſehr angenehm ſein, zwiſchen uns lebhaftere Verbindungen entſtehen zu ſehen.

Aus inliegendem Zettel werden Sie erſehen, daß wir am 30. dſs. einen öffentlichen Verkauf haben werden. Die Gewürze ſind zum größten Theile von ſchlechter Qualität, es iſt indeſſen zu vermuthen, daß auch gute Waare vorkommen wird, und Sie können überzeugt ſein, daß, im Falle Sie uns mit einem Auftrage beehren, wir Ihnen keine andere kaufen werden. Die Oele und Caceras (indiſche Pflanze) ſind dieſelben, welche immer bei der indiſchen Compagnie verkauft wurden. Man nimmt an, daß die Preiſe, wie folgt, ſein werden:

Nelkenöl	in Theilen von	15	Pfund	Fr. 18	20 c.	das Pfund.
Zimmetöl	„ „	10	Unzen	„ 17	12 „	die Unze.
Muskatöl	„ „	50	„	„ 25	30 „	„ „
Muskatbutter	„ „	50	„	„ 20	22 „	„ „
Caceras	. . . . .			„ 8	10 „	das Pfund.

Wir würden mit Vergnügen ſehen, wenn Sie uns einen Auftrag ertheilten, und bitten Sie, in dieſem Falle Ihre äußerſten Limiten hinzuzufügen.

Haben Sie noch keine Gelegenheit gehabt, den Zimmet des Herrn Docking zu verkaufen?

Genehmigen Sie unſere freundſchaftlichen Grüße.

P. Fiſter & Cie.

CHAPITRE XIII.

REPROCHES.

Plaintes, réclamations, rupture.

Une lettre de reproches ou de plaintes ne saurait être écrite avec trop de prudence et de ménagement.

Il faut bien se garder d'y laisser courir sa plume et de s'y abandonner à son premier mouvement d'humeur. On doit se plaindre sans aigreur, et surtout sans jamais blesser l'amour-propre. Des reproches faits avec mesure s'acceptent avec facilité, tandis que les esprits une fois aigris ou blessés, s'aliènent et ne reviennent plus.

D'ailleurs, on doit comprendre qu'en se permettant de tout dire, on donne le droit de tout répondre. Une lettre trop vive provoque quelquefois une réponse malhonnête, et de là suit infailliblement une brusque rupture; c'est ce qu'il faut éviter, car il est toujours

Dreizehntes Kapitel.

Vorwürfe.

Klagen, Reclamationen, Bruch.

Ein Brief mit Vorwürfen oder Klagen kann nicht mit zu viel Umsicht und Schonung geschrieben werden.

Man muß sich wohl hüten, darin seiner Feder freien Lauf zu lassen und sich der ersten Bewegung seiner Stimmung hinzugeben. Man muß sich beklagen ohne Bitterkeit und vor Allem ohne jemals die Eigenliebe zu verwunden. Vorwürfe, die mit Anstand gemacht sind, nehmen sich mit Leichtigkeit auf, während die Gemüther, wenn sie einmal erbittert oder verletzt sind, sich entfremden und nie mehr vereinigen.

Endlich muß man einsehen, daß man, indem man sich erlaubt Alles zu sagen, das Recht gibt Alles zu antworten. Ein zu lebhafter Brief ruft oft eine unhöfliche Antwort hervor, und darauf folgt unfehlbar ein jäher Bruch; das ist es, was man vermeiden muß, denn es ist immer vorzuziehen,

préférable de cesser convenablement des rapports que de les rompre violemment.

Il est aussi des manières de se plaindre qui, tout en conservant les dehors de la politesse, laissent beaucoup à deviner, et produisent un effet plus grand, plus efficace que des reproches trop animés.

Quelquefois, on peut mettre adroitement l'amour-propre en jeu, et des éloges donnés sur les qualités réelles de la personne en défaut font souvent accepter des reproches amers; on souffre les uns, quoique pénibles, à la faveur des autres, qui sont toujours agréables.

Il est bon quelquefois de faciliter les moyens de se justifier en insinuant, pour ainsi dire, les excuses; on paraît tout attribuer à l'erreur ou à l'oubli; enfin, on blâme le fait, sans accuser l'intention. Ce sont là les moyens les plus propres à faire accepter les plaintes, même les plus sérieuses.

De toutes les manières d'adresser des plaintes ou des reproches, cette dernière paraît, d'ailleurs, la plus conforme à cet esprit d'indulgence et d'égards réciproques qui doit animer entre eux les commerçants.

Nous n'avons que peu de chose à dire de la réprimande, qu'on distingue essentiellement du reproche, puisqu'elle vient toujours d'un chef, d'un supérieur envers son subordonné. Ces lettres doivent être écrites avec la raison et la sévérité froide qui accompagnent l'autorité.

Verbindungen in schicklicher Weise aufhören zu lassen, als sie mit Heftigkeit aufzulösen.

Es gibt Arten, sich zu beklagen, welche, indem sie ganz die Schranken der Höflichkeit beobachten, Vieles errathen lassen, und eine viel größere Wirkung haben, viel nachdrücklicher sind, als zu hitzige Vorwürfe.

Bisweilen kann man die Eigenliebe geschickt hineinmengen, und Lobeserhebungen, die man über die wirklichen Eigenschaften der Person ausspricht, die den Fehler begangen hat, lassen zuweilen bittere Vorwürfe hinnehmen; man läßt sich die letztern gefallen, obgleich sie peinlich sind, zu Gunsten der erstern, welche immer angenehm klingen.

Es ist mitunter gut, wenn man die Möglichkeiten sich zu rechtfertigen, oder besser gesagt, die Entschuldigungen geschickt einschiebt; man scheint Alles dem Irrthum oder der Vergessenheit zuzuschreiben; man tadelt überhaupt die Thatsache, ohne die Absicht Schuld zu geben. Das sind so die Mittel, welche am Besten geeignet sind, daß selbst die ernstesten Beschwerden angenommen werden.

Von allen Arten und Weisen, Klagen und Vorwürfe auszusprechen, erscheint diese letzte endlich als diejenige, welche am Meisten dem Geiste der Nachsicht und der gegenseitigen Rücksichten entspricht, welcher die Geschäftsleute unter einander beseelen soll.

Nur wenig haben wir vom Verweise zu sagen, der sich wesentlich vom Vorwurfe unterscheidet, weil er immer von einem Chef kommt, von einem Vorgesetzten gegen seinen Untergebenen. Diese Briefe müssen mit der Rücksicht und der kalten Strenge geschrieben werden, welche die Autorität begleiten.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

J'ai été favorisé de votre honorée du 20. janvier, par laquelle vous m'assurez avoir pris bonne note des dispositions que M. Ch. Dubois de Liége, devait faire sur vous, pour mon compte, jusqu'à concurrence de fr. 25,000, dispositions auxquelles vous vouliez bien faire tout accueil à mon débit.

Jugez, d'après cela, de la surprise désagréable qu'a dû me causer une lettre de M. Dubois, par laquelle il me mande qu'il a reçu de Paris l'avis que ses traites se trouvaient en souffrance.

Comme chose semblable m'était arrivée avec vous en février 18.., tandis que quelques jours plus tard vous me disiez: „Je n'ai aucun motif de changer nos premières conditions, et vous avez toujours chez moi un crédit de fr. 100,000. Je verrai avec plaisir que vous en fassiez souvent usage.“ Et plus haut: „Ce n'est que par un malentendu que je vous ai écrit ma dernière lettre.“ Je me plais à croire que, cette fois encore, c'est à une erreur que je dois attribuer ce qui m'arrive; car, grâce à Dieu, ma fortune n'a fait qu'augmenter, et ma moralité est aussi intacte qu'autrefois. Je ne saurais donc imaginer un motif plausible de méfiance de votre part, et si fort en opposition avec votre lettre du 20. janvier.

J'attends par retour du courrier des explications satisfaisantes relativement à cette affaire.

Quant à M. Dubois, j'ai mis les fonds nécessaires à sa disposition en lui envoyant votre lettre du 20. janvier.

J'ai l'honneur de vous saluer.

G. J. MOLL.

Mons, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre du 7. janvier dernier.

Herrn J. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Ich habe Ihr Geehrtes vom 20. Januar erhalten, womit Sie mir die Versicherung geben, daß Sie von den Abgaben, welche Herr E. Dubois in Lüttich bis zum Betrage von Fr. 25,000 auf Sie für meine Rechnung machen sollte, Merkung genommen haben und daß Sie die Güte haben wollten, denselben zu meinen Lasten gute Aufnahme zu bereiten.

Beurtheilen Sie daher selbst meine unangenehme Ueberraschung, welche mir ein Brief des Herrn Dubois verursachen mußte, worin er mir anzeigte, daß er von Paris die Nachricht erhalten habe, seine Tratten hätten keine Annahme gefunden.

Ein ähnlicher Fall war mir mit Ihnen im Februar 18 . . vorgekommen, während Sie mir einige Tage später sagten: „Ich habe keinen einzigen Grund unsere ersten Bedingungen zu ändern, und Sie haben fortwährend bei mir einen Credit von Fr. 100,000. Mit Vergnügen werde ich sehen, daß Sie oft davon Gebrauch machen." Und weiter oben: „daß ich Ihnen meinen letzten Brief schrieb, ist durch ein Mißverständniß herbeigeführt." Ich will auch dieses Mal annehmen, daß es ein Irrthum sei, dem ich es zuzuschreiben habe, was mir begegnet: denn mein Vermögen hat, Gott sei Dank, nur zugenommen, und mein Ruf ist ebenso unangetastet, wie früher. Ich kann mir daher keinen wahrscheinlichen Grund Ihres Mißtrauens gegen mich vorstellen, welches in einem so großen Gegensatze zu Ihrem Briefe vom 20. Jan. steht, und ich erwarte mit umgehender Post befriedigende Erklärungen über diese Angelegenheit.

Was Herrn Dubois betrifft, so stelle ich die nöthigen Gelder zu seiner Verfügung, indem ich ihm Ihren Brief vom 20. Januar einsende.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

G. J. Moll.

Herrn J. in Paris.

Mons, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen meinen Brief vom 7. Januar zu bestätigen und muß Ihnen mein Erstaunen über die Nichteinlösung

Je viens, Monsieur, vous témoigner mon étonnement du non payement de mon mandat sur vous de fr. 1000, à l'ordre de la douairière D., née F., qui vient de m'être présenté au remboursement par une maison de cette ville; ce retour m'étonne d'autant plus que, lors même que vous auriez acquitté ce mandat, vous seriez encore mon débiteur d'environ fr. 200; or, je vois qu'il a été répondu au protêt que vous n'aviez reçu aucuns fonds pour faire honneur audit mandat.

Dans des moments comme ceux où nous sommes, des retours de cette nature affaiblissent la confiance déjà si violemment compromise par la crise où se trouve le commerce.

Ce refus de payement m'a donc vivement contrarié; j'aurais compté sur un peu plus d'obligeance de la part d'un correspondant avec lequel mes relations m'avaient toujours été si agréables.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

J.-E. WERGI-FOSSE.

Munich, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Notre dernière lettre du 22. courant s'est croisée avec la vôtre du même jour, qui nous rend compte des liv. sterl. 100 sur Londres, pour le produit desquelles nous vous avons débités par 2506 . 85.

Nous vous adressons ci-inclus fr. 500 sur de Rothschild frères, à trois jours de vue, veuillez en opérer la rentrée à notre crédit.

Quant à vos remarques sur la manière de couvrir nos dispositions, nous devons supposer que vous désirez voir terminer nos relations. Veuillez, s'il en est ainsi, nous le dire franchement; nous solderons notre compte chez vous et disposerons autrement de nos valeurs; mais nous ne pouvons supporter des remarques qui nous offensent.

Nous vous saluons avec considération.

Frères MARIE.

---

meiner Anweisung auf Sie von Fr. 1000, Verordnung Wittwe D., geb. F., ausdrücken, welches Papier mir durch ein hiesiges Haus zur Deckung vorgelegt wird. Diese Rücksendung wundert mich um so mehr, da Sie, selbst wenn Sie die Anweisung bezahlt hätten, mir noch etwa Fr. 200 schuldig sein würden, während Sie, wie ich sehe, im Proteste haben sagen lassen, daß Sie keine Gelder hätten, um besagte Anweisung zu honoriren.

In Zeiten wie die, in denen wir leben, schwächen Rücksendungen dieser Art das Vertrauen, welches durch die Krise, worin sich der Handel befindet, schon so gewaltig gelitten hat.

Diese Zahlungsweigerung hat mich deßhalb sehr verdrossen, ich hatte etwas mehr Rücksicht von Seiten eines Geschäftsfreundes erwartet, mit dem meine Verbindungen stets so angenehm waren.

Empfangen Sie meine ergebenen Grüße.

J. E. Wergi-Fosse.

Herrn J. in Paris.

München, . . . 18 . .

Unser letzter Brief vom 22. dss. hat sich mit dem Ihrigen vom gleichen Tage gekreuzt, welcher uns Berechnung über Liv. St. 100 auf London gibt, für deren Betrag wir Sie mit Fr. 2506.85 c. belastet haben.

Eingeschlossen überreichen wir Ihnen Fr. 500, 3 Tage auf Sicht, auf Gebrüder Rothschild, deren Eingang Sie zu unsern Gunsten bewirken wollen.

Was Ihre Bemerkungen über die Art und Weise, unsere Verfügungen zu decken, betrifft, so müssen wir vermuthen, daß Sie unsere Verbindungen aufzuheben wünschen. Ist dies der Fall, so belieben Sie es uns offen zu sagen; wir werden unsere Rechnung bei Ihnen ausgleichen und über unsere Werthe anderweitig verfügen, aber Aeußerungen, die uns beleidigen, können wir uns nicht gefallen lassen.

Wir grüßen Sie achtungsvoll.

Gebr. Marie.

Mons, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

J'apprends que vous avez refusé d'intervenir pour un effet Gérard, de fr. 1000, au 28. février, et sur lequel j'avais apposé un besoin chez vous. Je viens vous prier de me donner les motifs qui vous ont dicté ce refus.

Dans cette attente, j'ai l'honneur de vous saluer.

N.-J. DESCAMPS.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs T. et P., à Paris.

J'ai eu l'honneur de vous dire verbalement que le sieur B., votre huissier, avait fait protester le mandat de fr. 2000 formé par ma maison de Caen sur Messieurs Debeaume, Bessy et Cie., le 5. courant, quoique les fonds y fussent faits depuis longtemps. et qu'on les lui ait présentés lorsqu'il a exhibé ledit mandat.

Je viens vous prévenir que je me suis pourvu par devant Monsieur le procureur du roi pour lui dénoncer la méchanceté que cet huissier a montrée en faisant timbrer le mandat qui était libre, et en occasionnant ainsi une perte de fr. 115 de frais.

D'après les renseignements que je me suis procurés, j'ai appris qu'un huissier n'avait pas le droit de faire protester pour défaut de payement d'une course. J'espère obtenir justice sur ce point.

Mais il m'importe, Messieurs, de démontrer que ce n'est pas vous qui avez donné ordre audit B. de faire soumettre au timbre et protester ledit effet, après qu'on a eu fait offre de le payer. Il m'importe, dis-je, de prouver à Monsieur le procureur du roi que cette indélicatesse vous est totalement étrangère, ainsi que m'a fait l'honneur de me le dire Monsieur P., et qu'elle ne peut être imputée qu'à l'esprit de cupidité et de vengeance qui a dirigé l'officier ministériel dans cet odieux abus de ses fonctions.

Herrn J. in Paris.

Mons, . . . 18 . .

Ich erfahre, daß Sie ſich geweigert haben, bei einem Wechſel auf Gérard von Fr. 1000, den 28. Februar, auf den ich Ihre Firma als Nothadreſſe geſetzt hatte, zu interveniren, und ich bitte Sie, mir die Gründe zu nennen, welche Sie zu dieſer Weigerung veranlaßt haben.

In dieſer Erwartung habe ich die Ehre, Sie zu grüßen.

U. J. Descamps.

Herren L. & P. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ich hatte die Ehre Ihnen mündlich zu ſagen, daß der Herr B., Ihr Markthelfer, die Anweiſung von Fr. 2000, welche mein Haus in Caen auf die Herren Debeaune, Beſſy & Cie., den 5. dſs. gezogen hat, proteſtiren ließ, obgleich der Betrag dafür übermacht war und man ihm denſelben angeboten habe, als er erwähnte Anweiſung vorzeigte.

Ich benachrichtige Sie, daß ich mich an den Herrn Staatsanwalt gewendet habe, um ihm die Bosheit, welche dieſer Markthelfer an den Tag gelegt hat, indem er dieſe Anweiſung, die frei war, ſtempeln läßt und ſo einen Verluſt von Fr. 115 Speſen verurſacht, anzuzeigen.

In Folge der Erkundigungen, die ich eingezogen habe, erfuhr ich, daß ein Markthelfer kein Recht hat, wegen Mangels ſofortiger Zahlung, proteſtiren zu laſſen, und hoffe in dieſem Punkte Recht zu behalten.

Aber es liegt mir daran, zu beweiſen, daß Sie beſagtem B. nicht den Auftrag gegeben haben, das erwähnte Papier ſtempeln und proteſtiren zu laſſen, nachdem man ihm das Anerbieten gemacht hat, es zu bezahlen. Es liegt mir daran, ſage ich, dem Herrn Staatsanwalt zu beweiſen, daß dieſe Rückſichtsloſigkeit Ihnen völlig fremd iſt, wie ich die Ehre hatte von Herrn P. geſagt zu bekommen, und daß ſie nur von dem Geiſte der Geldgier und der Rache ausgehen kann, welche den Notar in dieſem unausſtehlichen Mißbrauche ſeiner Amtspflichten geleitet hat.

En conséquence, Messieurs, je réclame de votre justice un certificat constatant que vous avez ignoré que les fonds avaient été offerts à l'huissier avant qu'il ait fait les frais qui donnent lieu à notre réclamation.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs. votre très-humble et obéissant serviteur,

J. LE JEUNE fils aîné.

De la maison Le Jeune et fils, de Caen, rue de Faubourg Poissonnière, 8, à Paris.

Je vous demande, Messieurs, un certificat pour vous éviter, ainsi qu'à moi, le désagrément de vous assigner en justice pour rendre témoignage.

Je suis prêt à rembourser l'effet, mais sous toutes réserves, relativement aux *frais faits*. Demain j'aurai audience de M. le procureur du roi, et je vous en ferai connaître le résultat.

Ledit.

Bordeaux, le . . 18 . .

Messieurs D. et D., à Paris.

Je ne puis vous cacher, Messieurs, combien ma surprise a été grande lorsque j'ai reçu votre lettre du 20. décembre, où vous m'annoncez qu'il vous est impossible de livrer à l'époque convenue les 5000 rames de papier *florette*, quoique vous en ayez pris l'engagement écrit et que vous me l'ayez, depuis, confirmé de vive voix.

Pour satisfaire à mes engagements envers vous, j'ai dû conserver dans mon navire la place de 5000 rames, et refuser d'autres propositions qui m'ont été faites du même article; jugez maintenant combien il me serait préjudiciable, non-seulement de ne pas utiliser une place précieuse, mais encore de manquer à mon bord du principal article de la cargaison. Veuillez, Messieurs, réfléchir au dommage notable que vous feriez subir à

Ich erwarte deshalb von Ihrer Gerechtigkeit eine Bescheinigung, welche besagt, daß Sie nicht gewußt haben, daß man dem Markthelfer die Gelder angeboten hatte, bevor er die Kosten verursacht habe, die zu unserer Forderung die Veranlassung sind.

Ich habe die Ehre zu sein Ihr ganz ergebener

J. Le Jeune ältester Sohn,
vom Hause Le Jeune & Sohn in Caen,
rue du Faubourg Poissonnière, 8, à Paris.

Ich ersuche Sie um die Bescheinigung, um Ihnen, wie auch mir die Unannehmlichkeit zu ersparen, Sie vor Gericht zu laden, um Zeugniß abzulegen.

Ich bin bereit das Papier zu bezahlen, aber ohne allen Vorbehalt in Bezug auf die verursachten Kosten. Morgen werde ich beim Herrn Staatsanwalt Zutritt haben und Ihnen das Ergebniß wissen lassen.

Der Obige.

Herren D. & D. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ich kann Ihnen nicht bergen, wie groß mein Erstaunen gewesen ist, als ich Ihren Brief vom 20. Dezember erhielt, womit Sie mir anzeigen, daß es Ihnen unmöglich ist, die 5000 Ries Florettepapier zur bestimmten Zeit zu liefern, obgleich Sie deshalb die schriftliche Verpflichtung eingegangen sind, und mir solche später mündlich bestätigt haben.

Um meinen Verbindlichkeiten gegen Sie zu genügen, habe ich geglaubt, den Platz für 5000 Ries in meinem Schiffe freihalten zu müssen und andere Anerbietungen, welche mir in demselben Artikel gemacht wurden, zurückzuweisen; urtheilen Sie selbst, wie sehr nachtheilig es für mich sein würde, wenn ich nicht allein einen kostbaren Raum nicht benutzen kann, sondern auch, wenn mir am Bord der Hauptartikel der Ladung fehlt. Berücksichtigen Sie gefälligst den beträchtlichen Schaden, welchen Sie der ganzen Unternehmung

l'opération en n'accomplissant pas vos engagements, dont je persiste à réclamer l'exécution.

Agréez, Messieurs, mes salutations empressées.

Léopold CHATEAUVIEUX.

Toulouse, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Ci-joint nous avons l'honneur de vous remettre fr. 5500, en deux effets.

Savoir:

Fr. 3000 sur Paris, au 20. septembre prochain.
„ 2500 sur Paris, au 31. octobre prochain.
„ 572 que nous avons payés ici pour M. D. de Besançon.

Fr. 6072 ensemble, dont nous vous prions de soigner l'encaissement à notre crédit.

Recevez nos salutations bien affectueuses.

PEROLLE et Cie.

P. S. Ce que vous me marquez de M. D., receveur général, doit me surprendre d'autant plus que, par sa lettre du 11. juin dernier, il m'engage à vous demander ce supplément de crédit, et me dit de vous renvoyer à lui pour la garantie. M. D., député, l'a confirmé à ma femme, nièce de ces Messieurs, à son dernier séjour chez moi; je ne conçois donc rien à votre réponse. Ces Messieurs savent bien que ma maison n'est pas dans une position à s'exposer à un refus, ni à demander quelque chose sans être assurée de l'obtenir; il n'y a que M. D. de Besançon, qui puisse expliquer votre réponse, si fort en contradiction avec sa lettre du 11. juin.

PEROLLE.

---

zufügen, indem Sie Ihren Verpflichtungen, auf deren Erfüllung ich entschieden bestehen muß, nicht nachkommen.

Genehmigen Sie meine ergebenen Grüße.

Leopold Chateauvieux.

Herrn C. in Paris.

Toulouse, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen beigeschlossen Fr. 5500 in zwei Wechseln zu übermachen, nämlich in

Fr. 3000, den 20. September, auf Paris.
„ 2500, den 31. October, auf Paris.
„ 572, welche wir hier für Herrn D. aus Besançon bezahlt haben.

Zusammen Fr. 6072, deren Einkassirung wir Sie zu unsern Gunsten zu besorgen bitten.

Empfangen Sie unsere ganz ergebenen Grüße.

Perolle & Cie.

N. S. Was Sie mir über den Obersteuereinnehmer, Herrn D., bemerken, muß mich um so mehr verwundern, als er mich in seinem Briefe vom 11. Juni auffordert, Sie um diese Credit-erhöhung zu bitten, und mir aufgiebt, Sie wegen der Bürgschaft an ihn zu verweisen. Herr D., der Abgeordnete, hat es meiner Frau, welche die Nichte dieser Herren ist, bei seiner letzten Anwesenheit in meinem Hause bestätigt; ich verstehe daher Nichts in Ihrer Antwort. Diese Herren wissen wohl, daß sich mein Haus nicht in einer Lage befindet, um sich einer abschlägigen Antwort auszusetzen, noch um etwas zu bitten, ohne versichert zu sein, es zu erhalten; nur Herr D. von Besançon ist im Stande Ihre Antwort zu erklären, welche mit seinem Briefe vom 11. Juni so sehr in Widerspruch steht.

Perolle.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur B., à Paris.

Nous n'avons pas été peu surpris en recevant hier soir l'avis que vous nous donnez d'avoir vendu, pour notre compte, à la bourse du 4. courant dix-sept annuités au cours de 1020 et 1015, lorsque notre ordre portait *positivement* 1050 *et pas au-dessous*. En supposant, Monsieur, que vous ayez eu quelques inquiétudes sur le solde débiteur de notre compte de liquidation, vous auriez dû nous prévenir avant d'opérer d'une manière aussi onéreuse pour nos intérêts, et si nous n'avions pas eu à notre disposition les fonds nécessaires pour vous solder entièrement, nous aurions pu consentir à la vente, jusqu'à concurrence de la somme qui nous aurait manqué, mais non pour la totalité de nos annuités; nous vous prévenons que, nos ordres n'ayant pas été exécutés, nous n'acceptons pas le marché pour notre compte.

Nous avons établi votre compte avec nous; il se balance par un solde en votre faveur de fr. 4115, sauf erreur ou omission, non compris le mandat sur la Hollande qui est un objet à part. Nous vous prions d'examiner ce compte, et de nous faire connaître si vous le trouvez d'accord; le montant vous en sera compté par l'un de nous dans le courant de la journée.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

LEVASSEUR frères.

P. S. Vous pensez sans doute, Monsieur, qu'après le procédé dont vous venez d'user à notre égard, toutes relations d'affaires sont devenues impossibles entre nous.

Lyon, le . . 18 . .

Monsieur,

Ma lettre d'hier a dû vous faire voir combien je suis tourmenté, et chaque jour accroît mes angoisses. Ma santé ne me

Herrn B. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir waren nicht wenig erstaunt, als wir gestern Abend Ihre Nachricht erhielten, daß Sie an der Börse vom 4. dss. siebenzehn Renten zum Kurse von 1020 und 1015 für unsere Rechnung verkauft haben, während unser Auftrag bestimmt lautete 1050 und nicht darunter. Vorausgesetzt, Sie hätten einige Besorgnisse wegen des Saldo-Schuldners unserer Liquidations-Rechnung gehegt, so hätten Sie uns benachrichtigen müssen, bevor Sie auf eine Weise verfahren, welche unsern Interessen so nachtheilig ist, und wenn wir die nöthigen Anschaffungen nicht zu unserer Verfügung hatten, um Sie ganz zu befriedigen, so konnten wir zu dem Verkaufe bis zu dem Belaufe des Betrages, welcher uns fehlte, unsere Zustimmung geben, aber nicht für den Gesammtbetrag der Renten; wir zeigen Ihnen daher an, daß wir den Verkauf nicht für unsere Rechnung annehmen, wenn unseren Vorschriften nicht nachgekommen ist.

Wir haben Ihre Rechnung mit uns aufgestellt; sie schließt mit einem Vortrage von Fr. 4115 zu Ihren Gunsten ab, Irrthum und Auslassung vorbehalten, und die Anweisung auf Holland, welche eine Sache für sich ist, nicht mitbegriffen. Wir ersuchen Sie, diese Rechnung zu prüfen und uns wissen zu lassen, ob Sie sie in Ordnung finden; der Betrag wird Ihnen im Laufe des Tages durch einen von uns ausgezahlt werden.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Gebrüder Levasseur.

N. S. Sie begreifen ohne Zweifel, daß nach der Handlungsweise, deren Sie sich gegen uns bedienen, aller Geschäftsverkehr zwischen uns unmöglich geworden ist.

Herrn

Lyon, . . . 18 . .

Mein gestriger Brief hat Ihnen zeigen müssen, wie sehr ich gequält bin und wie jeder Tag meine Angst vergrößert. Meine

permettant pas de me mettre en voyage, il faut que vous agissiez dans mon intérêt comme vous feriez pour vous-même. Je ne vous ai pas répondu plus tôt parce que j'attendais, pour le faire, que vous m'eussiez envoyé les engagements, et, par une fatalité bien grande, vous avez différé cet envoi de dix jours, pendant lesquels la rente a monté d'une manière effrayante. Je vois qu'elle a fini hier, après la bourse, à 105,20. Je n'ai pas assez de courage pour supporter sans émotion cette nouvelle perte, et je vous avoue que j'aurais attendu de votre amitié un conseil utile avant d'arriver à ce point désespérant. Agissez, peu importe comment, pourvu que je sorte de ce gouffre, où je ne veux pas m'engloutir tout entier.

J'ai l'honneur de vous saluer bien sincèrement.

E. MAILLÈRES.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur D., à Dijon.

Il y a près de neuf mois que, sur l'invitation assez pressante que vous m'en aviez faite, je vous consignai 12 caisses de borax raffiné pour en opérer le placement au mieux de mes intérêts.

Depuis ce temps, je n'ai reçu aucune nouvelle de vous à ce sujet, et j'en suis étrangement surpris.

J'espère que, par retour du courrier, vous m'apprendrez les causes de ce long silence, et me donnerez l'espérance de voir finir convenablement cette affaire, depuis trop longtemps en suspens.

Agréez, Monsieur, mes bien sincères salutations.

C. DUBREUIL.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur Ed. Q., au Hâvre.

J'ai sous les yeux vos deux lettres des 21. et 23. octobre. Par la première, vous me reprochez *l'inconvenance* de mon

Geſundheit geſtattet mir nicht, mich auf die Reiſe zu machen, es iſt nothwendig, daß Sie in meinem Intereſſe handeln, als ob Sie es für ſich ſelbſt thäten. Ich habe Ihnen nicht eher geantwortet, weil ich, um es zu thun, wartete, daß Sie mir die Verträge ſchicken ſollten, und durch ein ſehr großes Mißgeſchick haben Sie dieſe Abſendung um zehn Tage verzögert, während welcher die Rente auf eine entſetzliche Weiſe in die Höhe gegangen iſt. Ich ſehe, daß ſie geſtern nach der Börſe zu 105,20 geſchloſſen hat. Ich habe nicht Faſſung genug, dieſen neuen Verluſt ohne Aufregung zu ertragen, und geſtehe, daß ich von Ihrer Freundſchaft einen nützlichen Rath erwartet hatte, bevor es zu dieſem verzweifelten Punkte gekommen iſt. Handeln Sie, gleichviel wie, damit ich aus dieſem Abgrunde, in welchen ich nicht gänzlich verſinken will, herauskomme.

Ich habe die Ehre, Sie aufrichtigſt zu grüßen.

E. Maillères.

Herrn D. in Dijon.

Paris, . . . 18 . .

Vor beinahe neun Monaten conſignirte ich Ihnen auf Ihre ziemliche dringende Aufforderung 12 Kiſten gereinigten Borax, um deren Abſatz ſo vortheilhaft wie möglich für meine Intereſſen zu bewirken.

Seit dieſer Zeit habe ich von Ihnen über dieſe Angelegenheit gar keine Nachricht und bin deshalb außerordentlich verwundert.

Ich hoffe, Sie werden mir mit umgehender Poſt die Urſachen dieſes langen Schweigens mittheilen, und mir Hoffnung machen, auf eine wünſchenswerthe Weiſe dieſes Geſchäft, welches ſeit zu langer Zeit ſchwebt, abgeſchloſſen zu ſehen.

Genehmigen Sie meine aufrichtigen Grüße.

E. Dubreuil.

Herrn Ed. O. in Havre.

Paris, . . . 18 . .

Ihre beiden Briefe vom 21. und 23. October liegen vor mir. In dem erſten werfen Sie mir das Unpaſſende meines Schweigens

silence. Je mérite ce reproche, si vous ne voulez tenir aucun compte de mes fréquentes absences; mais comme, en définitive, mon silence ne préjudicie en rien à vos intérêts, vous me permettrez de vous dire à mon tour que votre reproche me paraît plus inconvenant que mon silence.

Au surplus, je vais terminer cette affaire, qui le serait déjà si je n'avais quelques observations à vous adresser sur le compte que vous m'avez remis.

La conduite du capitaine Bernard me paraît fort singulière, et je m'étonne qu'il se soit permis de faire pour son propre compte l'opération de Bourbon, quand cette opération était le but primitif de la nôtre.

D'un autre côté, pourquoi nous avoir fait des retours en café, lorsqu'il est à la connaissance de tout le monde que cette sorte de retour présente constamment de la perte? Il faut qu'il vous ait donné, pour motiver cette conduite, des raisons bien puissantes et que je désirerais connaître.

Je ne vois aucune nécessité à vous hâter de vendre notre cargaison de café; je vous prie même de ne rien terminer à cet égard, et de m'en envoyer un échantillon par la diligence.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

BARRÈRE.

P. S. Je reçois à l'instant une lettre de M. John Bernard, dont le silence avait lieu de me surprendre. Sa lettre est la plus extraordinaire qu'on puisse écrire dans sa position; elle fourmille d'erreurs et de faits controuvés; si vous pouvez, sans indiscrétion, me donner quelques détails sur sa correspondance avec vous relativement à sa gestion et à ses tristes résultats, vous me rendrez service.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs C. et F. frères, à Bordeaux.

J'ai bien reçu votre lettre du 30. novembre, m'accusant réception du nouvel acte passé entre nous.

vor. Ich verdiene diesen Vorwurf, wenn Sie meine häufigen Abwesenheiten unberücksichtigt lassen wollen; aber da in der That mein Schweigen Ihre Interessen in keiner Weise benachtheiligt, so werden Sie mir gestatten, Ihnen meinerseits zu sagen, daß mir Ihr Vorwurf unpassender scheint als mein Schweigen.

Uebrigens stehe ich auf dem Punkte diese Angelegenheit zu beendigen, was schon erfolgt sein würde, wenn ich Ihnen nicht einige Bemerkungen über die Rechnung, die Sie mir zugeschickt haben, zu machen hätte.

Das Benehmen des Capitain Bernhard erscheint mir sehr eigenthümlich, und ich wundere mich, daß er sich erlaubt hat, für seine eigene Rechnung das Geschäft von Bourbon zu machen, da diese Unternehmung das ursprüngliche Ziel der unsrigen war.

Warum uns ferner Retouren in Kaffee machen, da es Jedermann weiß, daß Rücksendungen dieser Art, stets Verlust geben? Er muß Ihnen als Grund dieser Handlungsweise sehr wichtige Gründe angegeben haben, welche ich zu kennen wünschte.

Ich sehe keine Nothwendigkeit, daß Sie sich beeilen, unsere Ladung Kaffee zu verkaufen, ich bitte Sie vielmehr, in dieser Beziehung nichts abzuschließen und mir durch die Post eine Probe davon zu schicken.

Empfangen Sie meine ergebenen Grüße.

Barrère.

N. S. Im Augenblicke erhalte ich einen Brief von Herrn Johann Bernhard, dessen Stillschweigen mich verwunderte. Sein Brief ist der eigenthümlichste, den man in seiner Stellung schreiben kann; er wimmelt von Irrthümern und Unwahrheiten. Sie werden mir einen Dienst erweisen, wenn Sie mir einige Schilderungen von seinem Briefwechsel mit Ihnen machen wollten, sofern Sie es, ohne rücksichtslos zu sein, thun können.

Herren Gebrüder C. & F. in Bordeaux.

Paris, . . . 18 . .

Ihren Brief vom 30. Nov., der mir die Annahme des zwischen uns verhandelten neuen Vertrages anzeigt, habe ich erhalten.

Voici donc enfin cette affaire terminée; mais je ne puis vous dissimuler que je regrette beaucoup le temps précieux que nous avons perdu en discussions stériles, et que nous aurions bien mieux employé dans l'intérêt de l'opération. Je déplore que vous n'ayez pas jugé convenable d'agir envers moi d'une manière plus large et plus décisive.

Je n'ai pas encore eu le temps d'examiner vos comptes d'armement et les pièces dont vous les appuyez; je ne puis donc vous renvoyer ces documents avant les quelques jours qui me sont nécessaires pour les étudier et en donner connaissance à mes co-intéressés. Ce petit retard indispensable me semble sans inconvénient pour vous.

Recevez mes bien affectueuses salutations.

Charles RAYMOND.

Rotterdam, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et G., à Paris.

Le 2. du mois d'avril dernier, nous eûmes l'honneur de vous écrire en réponse à votre lettre du 24. mars, et vous y fîmes connaître notre désir, ainsi que celui de nos amis Balguerie, que vous vendiez enfin la barrique de garance, les bois de Sainte-Marthe et le poivre long.

Privés de vos nouvelles depuis plus de cinq mois, nous venons vous prier de nous dire où vous en êtes, et pour quelle époque nous pouvons espérer la fin de ces trois affaires, qui traînent depuis si longtemps en longueur.

Nous ne pouvons vous dissimuler que nous vous trouvons trop durs dans vos relations, et vous auriez déjà opéré ces ventes si vous n'aviez prétendu à un prix plus élevé que le cours. Nous voyons la cote du bois de Sainte-Marthe constamment fixée chez vous à fr. 80; en admettant que ce prix soit un peu exagéré, nous n'en sommes pas moins convaincus, qu'en lâchant la main jusqu'à fr. 75, on réaliserait promptement.

Endlich ist diese Sache also abgemacht; aber ich kann Ihnen nicht verhehlen, daß mich die kostbare Zeit dauert, die wir durch fruchtlose Unterhandlungen verloren haben, und welche wir zum Nutzen des Unternehmens viel besser hätten anwenden können. Ich beklage, daß Sie es für angemessen gehalten haben, in einer weniger genauen und unschlüssigen Weise gegen mich zu verfahren.

Ich habe noch nicht Zeit gehabt, Ihre Rhedereirechnungen und deren Unterlagen zu prüfen und kann Ihnen daher diese Schriftstücke erst nach einigen Tagen, deren ich bedarf, um sie durchzusehen und meinen Mitbetheiligten Nachricht darüber zu geben, zurückschicken. Diese kleine, unerläßliche Verzögerung scheint mir ohne Nachtheil für Sie zu sein.

Empfangen Sie meine ergebensten Grüße.

Carl Raymond.

Herren C. B. & G. in Paris.

Rotterdam, . . . 18 . .

Am 2. April hatten wir die Ehre, Ihren Brief vom 24. März zu beantworten und gaben Ihnen darin unsern und unserer Freunde, der Herren Balguerie, Wunsch zu erkennen, daß Sie das Faß Krapp, die St. Martha-Hölzer und den langen Pfeffer verkaufen möchten.

Seit länger als fünf Monaten ohne Ihre Nachricht, bitten wir Sie, uns zu sagen, wie Sie daran sind, und zu welcher Zeit wir den Abschluß dieser drei Geschäfte, welche sich seit so lange in die Länge ziehen, erwarten können.

Wir können Ihnen nicht verhehlen, daß wir Sie in Ihrem Verkehre zu schroff finden, und Sie würden diese Verkäufe schon bewerkstelligt haben, wenn Sie nicht auf einem Preise beständen hätten, der viel höher als der Marktpreis ist. Wir sehen den Durchschnittspreis von St. Martha-Holz bei Ihnen fortwährend auf 80 Fr. stehen, und indem wir annehmen, daß dieser Preis ein wenig übertrieben ist, sind wir nicht weniger überzeugt, daß, wenn wir bis auf 75 Fr. heruntergehen, man sofort verkaufen würde.

Tâchez donc d'en finir, et ne nous mettez plus dans le cas de vous faire de semblables reproches.

Nous avons l'honneur de vous saluer très-amicalement.

PERIER et DE JONGH.

Namur, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

J'ai reçu votre lettre du 22. du mois dernier, qui me donne avis de votre disposition de fr. 473 . 90, pour solde de compte au 31. décembre dernier, bien que je ne vous redoive que fr. 470 . 65. Je ne sais pourquoi vous m'avez chargé, contre l'usage de fr. 3 . 25. J'ai vu avec peine que vous aviez recommandé de protester votre traite sur moi, et cela sans attendre même la vérification de votre compte.

Assurément, après les relations que nous avons eues ensemble et leurs beaux résultats pour vous, je ne devais pas m'attendre à ce manque de procédé.

Je vous ai constamment témoigné les égards les plus bienveillants, et je croyais, Monsieur, pouvoir compter sur un peu de réciprocité. Je ne puis vous dissimuler combien il m'a été pénible de reconnaître que vous en aviez décidé autrement.

Je vous présente mes sincères salutations.

DE FONVENT.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur P., à Rouen.

Le 12. août dernier, nous avons fait verser dans vos mains une somme de fr. 735 . 28, au crédit de MM. Borri et Cie., de Florence, pour être mise à la disposition de M. Robin Valori.

Ce monsieur s'est présenté plusieurs fois pour la retirer, mais MM. Borri et Cie. lui ont constamment répondu que vous ne leur aviez donné aucun ordre à cet égard.

Streben Sie daher zum Schluß zu kommen, und ſetzen Sie ſich nicht mehr ſolchen Vorwürfen aus.

Wir haben die Ehre, Sie auf's freundſchaftlichſte zu grüßen.

Perier & De Jongh.

Herrn C. in Paris.

Namur, . . . 18 . .

Ich habe Ihren Brief vom 22. vor. Mts. erhalten, welcher mir von Ihrer Abgabe von Fr. 473.90, als Rechnungsſaldo am 31. December Bericht giebt, obwohl ich Ihnen nur noch Fr. 470 65 c. ſchulde. Ich weiß nicht, weshalb Sie mich gegen den Gebrauch mit Fr. 3.25 belaſtet haben, und ſehe mit Verdruß, daß Sie den Auftrag gegeben hatten, Ihre Tratte auf mich proteſtiren zu laſſen und ohne ſelbſt die Beſtätigung Ihrer Rechnung abzuwarten.

Nach dem Verkehre, der zwiſchen uns ſtattgefunden hat und deſſen vortheilhaften Ergebniſſen für Sie, durfte ich gewiß eine ſolche Unhöflichkeit von Ihnen nicht erwarten.

Ich habe Ihnen fortwährend die wohlwollendſten Rückſichten bezeigt, und glaubte auf etwas Gegenſeitigkeit rechnen zu können. Ich kann Ihnen nicht verhehlen, wie unangenehm es mir geweſen iſt, wahrzunehmen, daß Sie darüber anders gedacht haben.

Ich bringe Ihnen meine aufrichtigen Grüße dar.

De Konvent.

Herrn P. in Rouen.

Paris, . . . 18 . .

Am 12. Auguſt ließen wir Ihnen eine Summe von Fr. 735 28 c., zu Gunſten der Herren Borri & Cie. in Florenz zugehen, um zur Verfügung des Herrn Robin Valori gehalten zu werden.

Dieſer Herr hat ſich mehrere Male gemeldet, um ſie zu erheben, aber die Herren Borri & Cie. haben ihm ſtets geantwortet, daß Sie ihnen in dieſer Hinſicht gar keinen Auftrag gegeben hätten.

Il est constant que vous avez oublié de les instruire de ce fait, et qu'il ne faut s'en prendre qu'à cet oubli si M. R. Valori a éprouvé plusieurs refus et des retards d'autant plus désagréables qu'il était assuré que la somme avait été versée. Nous vous prions donc, Monsieur, de vouloir bien réparer cette omission le plus promptement possible, et de nous mander à nous-mêmes quand l'avis aura été donné, afin que nous puissions nous disculper aux yeux de nos amis d'une aussi grande négligence.

Nous avons l'honneur de vous saluer, Monsieur, avec une parfaite considération.

BERTHOUD frères.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs M. et C., à Bordeaux.

J'ai sous les yeux vos lettres du 27. novembre et 10. courant.

J'attends vos communications relatives à l'affaire Durando.

Je vois bien, par tout ce que vous me dites au sujet du brick *la Jeune Caroline*, que vous n'êtes plus disposé à prendre un intérêt dans son achat; il ne fallait pas alors m'en parler comme d'une excellente affaire, ce qui m'a porté à entretenir mes amis dans cette conviction, et à les décider à y prendre part.

Plus je réfléchis à votre lettre, et plus je suis frappé, permettez-moi de le dire, de la versatilité de vos idées. Après m'avoir vivement conseillé cette opération, votre lettre est conçue en des termes tels qu'il semble aujourd'hui que ce soit par pure complaisance que vous y prendriez part. Je ne saurais accepter une aussi froide coopération, et je renonce à cette affaire.

J'ai l'honneur de vous saluer affectueusement.

Jean DE PRÉAMENEUX.

Es iſt ausgemacht, daß Sie vergeſſen haben, ſie über dieſen Umſtand zu unterrichten, und daß nur dieſes Vergeſſen die Urſache iſt, daß Herr R. Valori mehrfachen Weigerungen und Verzögerungen ausgeſetzt war, welche um ſo unangenehmer ſind, da er überzeugt war, daß der Betrag ausgezahlt wurde. Wir bitten Sie daher, dieſe Verſäumniß gefälligſt ſo ſchnell als möglich wieder gut zu machen, und uns ſelbſt zu benachrichtigen, wann der Bericht gegeben wurde, damit wir uns in den Augen unſerer Freunde wegen einer ſo großen Nachläſſigkeit rechtfertigen können.

Wir haben die Ehre, Sie mit vollkommener Hochachtung zu grüßen.

Gebrüder Berthoud.

Herren M. & C. in Bordeaux.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe Ihre Briefe vom 27. November und 10. dſs. vor mir liegen und erwarte Ihre Mittheilungen über das Geſchäft Durando.

Aus Allem, was Sie mir in Betreff der Brigg „Die junge Karoline“ ſagen, ſehe ich, daß Sie nicht geneigt ſind, an deren Ankauf ein Intereſſe zu nehmen; es nützt mir daher Nichts, Ihnen denſelben als ein vortheilhaftes Geſchäft zu ſchildern, welche Ueberzeugung mich vermochte, mich darüber mit meinen Freunden zu unterhalten, um ſie zu veranlaſſen, ſich dabei zu betheiligen.

Je mehr ich über Ihren Brief nachdenke, um ſo mehr bin ich, erlauben Sie mir es zu geſtehen, über die Veränderlichkeit Ihrer Anſichten erſtaunt. Nachdem Sie mir dringend zu dieſem Unternehmen gerathen haben, iſt Ihr Schreiben in ſolchen Ausdrücken abgefaßt, daß es heute ſcheint, als geſchähe es aus reiner Gefälligkeit, wenn Sie ſich dabei betheiligt hätten. Ich würde eine ſolche gleichgültige Mitwirkung gar nicht annehmen und verzichte auf dieſes Geſchäft.

Ich habe die Ehre, Sie ergebenſt zu grüßen.

Joh. v. Préameneux.

Marseille, le . . 18 . .

Messieurs P. père et fils, à Lyon.

Nous venons de rembourser la traite de fr. 947.20 que nous avions formée sur vous, conformément au compte que vous portait notre lettre du 7. courant.

C'est, vous le savez, Monsieur, la troisième fois que pareil désagrément nous arrive avec vous, et vous savez aussi, qu'en vous avisant cette dernière traite, nous vous disions que, si elle n'était pas payée, nous fermerions votre compte.

Nous espérions que vous vous décideriez enfin à mettre plus de régularité dans vos payements, mais, puisque vous n'avez pas jugé à propos de le faire, nous devons vous prévenir que nous venons d'adresser à un avoué de votre ville notre facture sur timbre et nos pouvoirs, à l'effet de vous poursuivre.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

GREGORY frères.

Strasbourg, le . . 18 . .

Monsieur S. fils, à Paris.

Les excellents rapports que j'avais conservés, pendant vingt ans, avec feu Monsieur votre père, devaient me faire espérer que ceux que j'aurais avec son fils ne seraient pas moins agréables. Votre lettre du 17. courant me prouve que vous en avez jugé autrement.

Il me semblait qu'il devait vous suffire de ma parole pour croire que les molletons que vous m'avez adressés le 28. du mois dernier, sont d'une qualité au-dessous du médiocre. Vous exigez une expertise; je vais la faire faire, mais ce procédé m'offense, et vous ne vous étonnerez pas si je cesse toute relation avec votre maison.

Votre compte est crédité chez moi de fr. 4147.27 c. jusques

Herren P., Vater & Sohn in Lyon.

Marseille, . . . 18 . .

Wir lösen die Tratte von Fr. 947 . 20, welche wir auf Sie in Uebereinstimmung mit der Rechnung, die Ihnen unser Brief vom 7. dss. brachte, gezogen haben, wieder ein.

Wie Sie wissen, ist es das dritte Mal, daß uns eine derartige Unannehmlichkeit mit Ihnen begegnet, und Sie wissen auch, daß wir Ihnen sagten, als wir Ihnen diese dritte Tratte avisirten, daß wir Ihre Rechnung schließen würden, sofern Sie nicht bezahlt werde.

Wir hätten gehofft, daß Sie sich endlich entschließen würden, mehr Ordnung in Ihre Zahlungen zu bringen, aber, da es Ihnen überflüssig erschienen ist, es zu thun, so sehen wir uns genöthigt, Ihnen anzuzeigen, daß wir unsere Rechnung unter Stempel und unsere Vollmacht einem Rechtsanwalt auf Ihrem Platze einsenden, um gegen Sie klagbar zu werden.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Gebrüder Gregory.

Herrn S. Sohn in Paris.

Straßburg, . . . 18 . .

Die vortreffliche Verbindung, welche ich zwanzig Jahre hindurch mit Ihrem verstorbenen Herrn Vater bewahrt habe, mußte mich hoffen lassen, daß diejenige, welche ich mit seinem Sohne unterhalten würde, nicht weniger angenehm wäre. Ihr Schreiben vom 17. dss. zeigt mir, daß Sie anders darüber gedacht haben.

Ich glaubte, es müsse Ihnen mein Wort genügen, um zu glauben, daß die Flanelle, welche Sie am 28. vor. Mts. an mich abgesandt haben, von einer Qualität sind, die noch hinter einer mittelmäßigen zurückbleibt. Sie verlangen eine Besichtigung durch Sachverständige; ich werde sie besorgen lassen, aber dieses Verfahren beleidigt mich, und Sie werden sich nicht wundern, wenn ich jede Verbindung mit Ihrem Hause abbreche.

Ihre Rechnung ist für Fr. 4147 . 27 c., ausschließlich der

et non compris le dernier envoi sur lequel les experts vont prononcer. Je vous remets ci-inclus

Fr. 4147 . 27 à vue sur Rothschild frères.

Veuillez en créditer mon compte.

J'ai l'honneur de vous saluer.

BAHRMANN.

Marseille, le . . 18 . .

Monsieur P., à Paris.

J'ai eu l'honneur de vous écrire le 12. du courant pour vous témoigner ma surprise, je ne dirai pas de votre silence, mais de la privation de vos lettres; il m'est impossible d'imaginer quel peut être le motif de la cessation subite de votre correspondance au milieu d'une négociation aussi importante, dont vous avez paru vous être chargé avec plaisir dans nos communs intérêts, et dont vous aviez bien voulu jusqu'ici me faire connaître la marche et les progrès avec autant de complaisance que d'exactitude.

Il n'y aurait assurément rien d'extraordinaire à ce que le ministre vous eût refusé la grâce que vous lui demandiez. Vous m'avez même, dans votre dernière lettre, parlé de vos craintes; mais il n'est pas à supposer que, dans ce cas, vous eussiez oublié de m'en instruire. Il m'est donc bien difficile de comprendre pourquoi, après m'avoir fait part, avec tant de détails, de la situation où vous aviez amené l'affaire, votre correspondance s'arrête au moment du dénouement et me laisse dans une pénible incertitude.

Votre silence ouvre un vaste champ aux conjectures, mais vous pouvez être assuré que je ne m'arrêterai jamais sur aucune qui ne s'accorde avec la confiance entière dont je suis rempli en votre délicatesse et en votre loyauté.

Ne pouvant croire que votre silence ait pour motif le refus du ministre, il est de mon devoir de continuer à vous fournir tous les renseignements qui peuvent éclairer vos résolutions.

letzten Sendung, worüber die Sachverständigen sich aussprechen werden, erkannt, und ich behändige Ihnen eingeschlossen:

Fr. 4147.27, auf Sicht, auf Gebr. Rothschild,

welche Sie mir gefälligst gutschreiben wollen.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Bahrmann.

Herrn P. in Paris.

Marseille, . . . 18 . .

Ich hatte die Ehre, Ihnen am 12. dss. zu schreiben, um Ihnen mein Erstaunen, ich will nicht sagen, über Ihr Schweigen, aber über das Entbehren Ihrer Briefe an den Tag zu legen. Es ist mir unmöglich, mir vorzustellen, was die Ursache dieses plötzlichen Abbrechens Ihres Briefwechsels in Mitten einer so wichtigen Verhandlung sein könne, deren Sie sich mit Vergnügen in unserm gemeinsamen Interesse unterzogen zu haben schienen, und worüber Sie mir den Verlauf und die Fortschritte bis jetzt mit so viel Zuvorkommenheit und Pünktlichkeit gütigst mittheilten.

Es würde gewiß nichts Außerordentliches darin liegen, wenn der Minister Ihnen die Gunst verweigert hätte, um die Sie ihn baten. Sie haben selbst in Ihrem letzten Briefe von Ihren Befürchtungen gesprochen; allein es ist nicht anzunehmen, daß Sie in diesem Falle vergessen hätten, mich zu unterrichten. Es wird mir daher sehr schwer, mir zu deuten, weshalb Ihr Briefwechsel im Augenblicke der Entscheidung aufhört, und mich in peinlicher Ungewißheit läßt, nachdem Sie mich so umständlich von der Lage, bis wohin Sie die Sache gebracht hatten, unterrichtet haben.

Ihr Schweigen öffnet den Vermuthungen ein großes Feld, allein Sie können versichert sein, daß ich keiner Raum geben werde, die nicht mit dem vollen Vertrauen, welches ich in Ihre strenge Gewissenhaftigkeit und Rechtschaffenheit setze, im Einklange steht.

Da ich nicht glauben kann, daß die abschlägige Antwort des Ministers der Grund Ihres Schweigens sei, so ist es meine Pflicht, damit fortzufahren, Ihnen alle die Nachrichten zu geben, welche Sie bei Ihren Entschließungen leiten können.

J'ai reçu, par ce courrier, des nouvelles très-fraîches de Calcutta, et je m'empresse de vous transmettre un prix courant de ce pays du 30. novembre. Vous y verrez que les cotons et les salpêtres y ont subi une forte augmentation, effet naturel des demandes qui ont eu lieu pour l'Europe. Lorsque nous serons dans le cas de prendre des déterminations définitives sur ces affaires, je vous présenterai mes observations.

Les sucres continuent à arriver avec abondance dans notre port; ils paraissent susceptibles d'une forte diminution. Les ports d'Italie ont fait chez nous leurs provisions.

J'ai l'honneur de vous saluer affectueusement.

MARTIN fils.

La Rochelle, le . . 18 . .

Messieurs B. et G., à Paris.

J'ai sous les yeux, Messieurs, votre lettre du 18. courant. Je ne suis jamais en retard pour remettre mes comptes, quand cela dépend de moi. Celui de la prise *Amalthea* doit être fait par l'administration de la marine à Nantes, puis à La Rochelle, par devant le tribunal de commerce. Dès que toutes les formalités auront été remplies, cette comptabilité se règlera.

L'*Impératrice-Reine* est partie de New-York le 12. avril. C'est par le navire l'*Eugène*, arrivé à Bordeaux, que je reçois cette fâcheuse nouvelle. Un pareil retard me fait supposer que ce navire a été pris. J'espérais un meilleur résultat de cette opération.

Votre réflexion relativement aux fr. 6000 que je vous avais prié de verser pour mon compte à M. Fabe, n'est ni juste, ni amicale. Vous me deviez, dès le 1er avril, la valeur des cotons, puisque je vous avais bonifié l'escompte. Je n'aurais certainement pas refusé de me rembourser sur vous à long terme, non seulement pour cette somme, mais pour toute autre plus forte; mais il fallait, au moins, me faire connaître votre désir à cet égard.

Mit dieſer (letzter) Poſt habe ich ganz neue Nachrichten aus Kalcutta und beeile mich, Ihnen eine Preisliſte aus dieſem Lande vom 30. November einzuſenden. Sie werden daraus ſehen, daß Baumwolle und Salpeter eine bedeutende Steigerung erlitten, eine natürliche Folge der Nachfragen, die für Europa ſtattgefunden haben. So wie wir ſo weit ſein werden, um für dieſe Geſchäfte beſtimmte Entſchließungen zu faſſen, werde ich Ihnen meine Anſichten ausſprechen.

Zucker kommen fortwährend in großer Menge in unſerem Hafen an und verſprechen ein weſentliches Weichen. Die Häſen von Italien haben bei uns ihre Einkäufe gemacht.

Ich habe die Ehre, Sie ergebenſt zu grüßen.

Martin Sohn.

Herren B. & G. in Paris.

La Rochelle, . . . 18 . .

Ihr Brief vom 18. dſs. liegt vor mir. Ich bin niemals im Rückſtande mit der Abmachung meiner Rechnungen, wenn es von mir abhängt. Die der Priſe Amalthea muß durch die Flottenverwaltung zu Nantes beſorgt werden, ſpäter zu La Rochelle vor dem Handelsgerichte. Sobald alle dieſe Förmlichkeiten erfüllt ſind, wird ſich dieſe Abrechnung ordnen.

Die „Kaiſerin-Königin" hat New-York am 12. April verlaſſen. Mit dem Schiffe „Eugen", welches in Bordeaux angekommen iſt, erhalte ich dieſe betrübende Nachricht. Eine gleiche Verzögerung läßt mich vermuthen, daß dieſes Schiff genommen iſt. Ich erwartete ein beſſeres Ergebniß von dieſem Unternehmen.

Ihre Bemerkung hinſichtlich der Fr. 6000, welche ich Sie gebeten hatte, Herrn Fabe für meine Rechnung auszuzahlen, iſt weder gerecht noch freundſchaftlich. Sie ſchulden mir ſeit dem 1. April den Werth der Baumwollen, obgleich ich Ihnen den Sconto bewilligt hatte. Ich würde es gewiß nicht abgeſchlagen haben, mich auf Sie in langen Friſten zu erholen, nicht allein für dieſen Betrag, ſondern für jeden andern viel bedeutendern; aber Sie mußten mir wenigſtens Ihren Wunſch in dieſer Beziehung zu erkennen geben.

Ce que vous avez fait dans cette circonstance n'est pas régulier.

J'ai l'honneur de vous saluer.

FILLEAU.

La Rochelle, le . . 18 . .

Messieurs B. et A., à Paris.

J'ai reçu vos trois lettres des 4., 8. et 9. courant.

Cette dernière contient des réflexions tellement extraordinaires, je dirai même tellement injustes, que je renonce à y répondre.

Vous savez très-bien, Messieurs, que je ne puis m'expliquer par correspondance sur un pareil sujet, et qu'il faudrait pouvoir s'en entretenir verbalement.

Si mes propositions ne vous paraissent pas assez claires, cela tient à la nature de l'affaire; mais vous auriez dû interpréter favorablement ce qui ne vous a pas paru suffisamment expliqué. Il ne fallait pour cela qu'un peu de confiance et d'amitié. Le *dévouement absolu* dont vous me parlez n'était pas du tout nécessaire.

Au surplus, votre impétueuse franchise a son prix dans cette circonstance. Elle m'avertit des inconvénients qu'une participation de ce genre peut entraîner, et je suis heureux d'être encore à temps de m'en garantir.

L'affaire en question devient plus que jamais difficile et dangereuse. Je vais probablement me rendre sur les lieux pour tâcher d'en organiser et d'en assurer l'exécution. Je ne veux être tenu ni à vous consulter, ni à me rendre responsable, ni à rendre des comptes.

Vous n'avez pas assez de confiance en moi pour livrer dix ou vingt mille fr. à mon entreprise, quand vous savez que *je n'y admets* que deux amis, et que le reste me concerne.

Il n'est pas du tout nécessaire, pour vous en retirer, de m'accuser de manquer de générosité. Il l'est encore moins

Das, was Sie bei dieſer Gelegenheit gethan haben, iſt nicht in der Ordnung.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Filleau.

Herren B. & A. in Paris.

La Rochelle, . . . 18 . .

Ihre drei Schreiben vom 4., 8. und 9. dſs. habe ich erhalten. Dieſes letzte enthält ſo ungemein ſeltſame Bemerkungen, ja ich kann ſelbſt ſagen, ſo höchſt ungerechte, daß ich verzichte, darauf zu antworten.

Sie wiſſen recht gut, daß ich mich über einen derartigen Gegenſtand nicht ſchriftlich erklären kann, und daß es nothwendig geweſen wäre, ſich darüber mündlich unterhalten zu können.

Wenn meine Vorſchläge Ihnen nicht klar genug erſchienen, ſo liegt das in der Beſchaffenheit des Geſchäfts; aber Sie hätten in einer günſtigen Weiſe auslegen müſſen, was Ihnen nicht hinlänglich auseinandergeſetzt zu ſein ſchien. Es bedurfte dazu nur ein wenig Vertrauen und Freundſchaft. Die unbedingte Ergebenheit, wovon Sie gegen mich ſprechen, war durchaus nicht nothwendig.

Uebrigens hat Ihre heftige Freimüthigkeit Ihren Antheil an dieſem Vorfalle. Sie macht mich auf Unannehmlichkeiten aufmerkſam, welche eine Betheiligung in dieſer Art herbeiführen kann, und ich bin glücklich, mich noch bei Zeiten dagegen ſchützen zu können.

Das fragliche Geſchäft wird mehr als je ſchwierig und gefährlich. Ich werde mich wahrſcheinlich an Ort und Stelle begeben, um mich zu beſtreben, es einzuleiten und für die Ausführung zu ſorgen. Ich will weder nöthig haben, Sie um Rath zu fragen, noch mich verantwortlich zu machen oder Rechnung abzulegen.

Sie haben nicht Vertrauen genug zu mir, um mir zehn- oder zwanzigtauſend Fr. zu meiner Unternehmung zu übergeben, obgleich Sie wiſſen, daß ich nur zwei Freunde daran Theilnehmen laſſe, und daß das Uebrige mich angeht.

Es iſt nicht nöthig, daß Sie mich des Mangels an Großmuth beſchuldigen, um ſich zurückzuziehen, noch weniger iſt es nöthig,

de nommer des arbitres. Votre proposition à ce sujet annonce assez la précipitation avec laquelle vous avez répondu à mes lettres.

Je vous salue cordialement.

FILLEAU.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs C. et F. frères, à Bordeaux.

J'ai reçu dans leur temps vos diverses lettres des 23. août, 4. et 5. du courant, dont je n'ai pris connaissance qu'à mon retour de la campagne où ma femme était retenue par une grave indisposition.

Je vous avoue que j'ai été singulièrement surpris et affecté du procédé qui consiste à me refuser tous nouveaux renseignements sur l'opération du navire le *D. de B.*, jusqu'à ce que vous soyez couvert de l'assurance. Cette prétention est nouvelle dans les relations d'affaires maritimes.

Quoi qu'il en soit, je vous autorise, Messieurs, à disposer sur moi pour cet objet de fr. 4000, à 60 jours de vue.

Veuillez bien m'envoyer les copies déjà réclamées des polices d'assurances de retour. Il me manque encore une lettre contenant l'avis de la vente de nos dernières mules à Bourbon, puisque je n'ai en mains l'avis de vente que de 71.

Je réclame, en même temps, les nouveaux renseignements que vous a donnés le capitaine, et que rien, ce me semble, ne doit vous dispenser de me transmettre. Je vois à regret combien il vous est difficile de conserver des relations convenables; vous semblez toujours disposés à les rompre, et pourtant je n'aperçois pour vous aucun avantage à en agir de la sorte.

Les bruits que l'on répand sur mon compte, dans ces moments de crises, m'étonnent peu. Il en court sur tout le monde; de nombreux retours, des remboursements inattendus ont eu lieu chez moi, cela est vrai. J'opère ces remboursements peu à peu, et si je parais le faire trop lentement, c'est que je ne suis pas

Schiedsrichter zu ernennen. Ihr Vorschlag über diesen Gegenstand zeigt hinlänglich die Voreiligkeit, mit der Sie meine Briefe beantwortet haben.

Ich grüße Sie freundschaftlich.

Filleau.

Herren Gebr. C. & F. in Bordeaux.

Paris, . . . 18 . .

Ihre verschiedenen Briefe vom 23. August, 4. und 5. dss. habe ich ihrer Zeit erhalten, aber erst bei meiner Rückkehr vom Lande, wo meine Frau durch ein ernstliches Unwohlsein zurückgehalten war, Kenntniß davon genommen.

Ich gestehe Ihnen, daß ich durch Ihre Handlungsweise, mir alle neue Nachrichten über die Unternehmung des Schiffes „D. v. B.", bis Sie für die Versicherung gedeckt sind, zu verweigern, außerordentlich erstaunt und unangenehm berührt wurde. Diese Forderung ist im Verkehr der Seegeschäfte neu.

Wie dem aber auch sei, so ermächtige ich Sie, für diesen Gegenstand Fr. 4000, 60 Tage auf Sicht, auf mich abzugeben.

Schicken Sie mir gefälligst die schon verlangten Abschriften der Polizen der Rückversicherungen. Es fehlt mir noch ein Brief mit dem Verkaufsberichte unserer letzten Maulthiere zu Bourbon, indem ich einen solchen nur über 71 in Händen habe.

Ich beanspruche zu gleicher Zeit die neuen Nachrichten, welche Ihnen der Kapitain gegeben hat, und es scheint mir, daß Sie Nichts davon entbinden könne, sie an mich gelangen zu lassen. Mit Bedauern sehe ich, wie schwer es Ihnen wird, vortheilhafte Verbindungen zu bewahren; Sie scheinen stets geneigt, sie abzubrechen, und doch sehe ich in dieser Handlungsweise für Sie gar keinen Nutzen.

Die Gerüchte, welche man über mich verbreitet, wundern mich in diesen entscheidenden Zeiten gar nicht. Sie laufen in der Art über Jedermann um; zahllose Retouren, unerwartete Einlösungen haben bei mir stattgefunden, das ist wahr. Ich bewirke diese Einlösungen nach und nach, und wenn es scheint, als thue ich es zu langsam, so geschieht es, weil ich vorziehe, mehrere meiner Schuldner

fâché de laisser actionner par des tiers plusieurs de mes débiteurs qui se géneraient beaucoup moins avec moi.

C'est une marche qui a ses inconvénients, mais je l'ai crue nécessaire à mes intérêts, dans ces circonstances difficiles.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Charles RAYMOND.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur C., à Saint-Etienne.

Nous sommes, comme vous, bien convaincus *qu'un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès*, et nous n'hésiterions pas à accepter les propositions que vous nous faites, en date du 14. courant, si, dans l'énoncé de la plainte que vous avez cru devoir former contre nous, vous n'aviez allégué des faits dont la considération que nous croyons mériter exige que nous démontrions publiquement la fausseté.

Les faits que nous avons énoncés nous-mêmes, dans la plainte reconventionnelle formée en réponse à la vôtre, vous étaient, sans doute, inconnus et auriont modifié votre opinion à notre égard, mais il est trop tard, aujourd'hui, pour que cette modification nous soit une réparation suffisante. Les tribunaux sont saisis: ils prononceront.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

LEPÈRE et ROSET.

---

durch Dritte belangen zu laſſen, welche gegen mich weit weniger Rückſichten nehmen würden.

Dies iſt ein Verfahren, welches ſeine Schwierigkeiten hat, aber es erſchien mir in dieſen ſchwierigen Umſtänden in meinem Intereſſe.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

Carl Raymond.

Herrn C. in Saint-Etienne.

Paris, . . . 18 . .

Wir ſind gleich Ihnen vollkommen überzeugt, daß ein magerer Vergleich beſſer iſt, als ein fetter Prozeß, und würden nicht anſtehen, die Vorſchläge, welche Sie uns unter dem 14. dſs. machen, anzunehmen, wenn Sie nicht bei dem Anbringen der Klage, die Sie geglaubt haben gegen uns richten zu müſſen, Thatſachen erwähnt hatten, deren Unrichtigkeit öffentlich nachzuweiſen die Rückſicht gebietet, welche wir zu verdienen glauben.

Die Thatſachen, welche wir ſelbſt in unſerer Gegenklage zur Widerlegung der Ihrigen angebracht haben, waren Ihnen ohne Zweifel unbekannt, und würden Ihre Meinung über uns geändert haben, allein es iſt heute zu ſpät, als daß uns dieſe Aenderung eine hinlängliche Genugthuung wäre. Die Gerichte ſind zugezogen: ſie werden entſcheiden.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen:

Lepère & Roſet.

CHAPITRE XIV.

EXCUSES ET JUSTIFICATIONS

ou

Réponses à plaintes, reproches et réclamations.

Celui qui reconnaît aujourd'hui qu'il s'est trompé hier prouve en quelque sorte, par là, qu'il est apte à mieux faire à l'avenir. Il vaut donc mieux, en général, convenir avec franchise de ses torts, que de chercher à les justifier.

Les circonstances et les raisons plausibles qui motivent une réclamation, doivent régler la manière dont il convient d'y satisfaire.

Quelques personnes pensent qu'il y a de l'adresse à ne pas convenir de ses torts, et que, sans les nier précisément, on peut en laissant planer un doute, éviter une réparation trop onéreuse, ou, tout au moins, se donner le mérite d'une concession. Nous persistons à croire que le meilleur moyen d'at-

Vierzehntes Kapitel.

Entschuldigungen und Rechtfertigungen

oder

Antworten auf Klagen, Vorwürfe und Reclamationen.

Wer heute einsieht, daß er sich gestern hat täuschen lassen, beweist dadurch einigermaßen, daß er fähig sei, es in Zukunft besser zu machen. Es ist überhaupt mehr werth, mit Freimüthigkeit seine Fehler einzugestehen, als sie zu rechtfertigen zu suchen.

Die Umstände und die wahrscheinlichen Ursachen, welche einen Anspruch begründen, müssen die Art und Weise bestimmen, welche passend erscheint, um ihm zu genügen.

Einige Personen betrachten es als eine Geschicklichkeit, sein Unrecht nicht einzuräumen, und daß man, ohne es bestimmt zu leugnen, indem man einen Zweifel obwalten läßt, eine unangenehme Genugthuung vermeiden, oder sich wenigstens das Verdienst eines Zugeständnisses geben könne. Wir können uns von der Ansicht nicht trennen, daß das

ténuer un tort est de le reconnaître clairement. et de s'en excuser avec franchise.

Quant au ton qu'il convient de prendre dans une lettre d'excuse, il ne doit laisser voir ni dépit, ni mauvaise humeur, mais être empreint, au contraire, d'abandon et de bonne volonté.

La lettre d'excuse doit renfermer des explications propres à atténuer le fait, à faire valoir les bonnes intentions dont on était animé; témoigner du regret pour l'erreur commise, de l'empressement à la réparer, et surtout la ferme intention d'en prévenir le retour; enfin, on la termine par de nouvelles assurances de zèle et de dévouement.

Ajoutons que, quelle que soit l'aigreur ou la vivacité des réclamations ou des plaintes d'un correspondant, il est sage de ne point l'imiter dans la réponse, et qu'on doit, au contraire, y faire preuve de réserve et de modération.

Nogent-sur-Seine, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

L'erreur que je vous ai signalée dans l'extrait de mon compte courant a été commise dans mes bureaux: le renvoi dont je vous ai crédité, valeur au 31. août, m'a été fait par un autre correspondant: je vous demande pardon de cette inadvertance. Cette rectification faite, votre compte reste soldant à nouveau par fr. 2585. Mes écritures sont passées de conformité.

Je vous réitère, Monsieur, mes salutations bien cordiales.

DEMEUFVE.

beſte Mittel, um ein Unrecht zu vermindern, iſt, es klar zu erkennen, und ſich deshalb mit Offenheit zu entſchuldigen.

Was den Ton betrifft, der für ein Entſchuldigungsſchreiben geeignet iſt, ſo darf er weder Aerger noch ſchlechte Laune blicken laſſen, ſondern es muß im Gegentheil volles Vertrauen und guter Wille ausgedrückt werden.

Der Entſchuldigungsbrief muß angemeſſene Erklärungen enthalten, um die Thatſache zu mildern, um die gute Abſicht, von der man beſeelt war, geltend zu machen, um Bedauern wegen des vorgefallenen Irrthums, eifriges Bemühen, ihn wieder gut zu machen, und namentlich in Zukunft dem zu begegnen, zu bezeigen; endlich ſchließt man mit neuen Verſicherungen von Eifer und Ergebenheit.

Wir fügen hinzu, daß, welcher Art auch die Bitterkeit und Lebhaftigkeit der Anſprüche und Klagen eines Geſchäftsfreundes ſein mögen, es vernünftig iſt, gar nicht in dieſer Weiſe die Antwort abzufaſſen, und daß man im Gegentheil darin Zurückhaltung und Mäßigung zeigen muß.

Herrn C. in Paris.

Nogent a. d. Seine, . . . 18 . .

Der Irrthum, den ich Ihnen im Auszuge meines Contocorrents angezeigt hatte, iſt auf meinem Comtor begangen: die Rückſendung, wofür ich Sie erkannt habe, Werth den 31. Auguſt, wurde mir durch einen andern Geſchäftsfreund gemacht, und ich bitte daher wegen dieſes Verſehens um Vergebung. Nach dieſer Berichtigung bleibt auf Ihrer Rechnung auf's Neue ein Vortrag von Fr. 2586. Meine Buchungen ſind gleichlautend gemacht worden.

Ich wiederhole Ihnen meine freundſchaftlichen Grüße.

Demeufve.

Lyon, le . . 18 . .

Monsieur T.

Je trouve à mon arrivée de Beaucaire la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5. courant. J'avais effectivement perdu de vue l'échéance de vos factures. Ayant acheté plus que je ne me le proposais, j'ai eu beaucoup à payer les mois derniers et pendant ce mois-ci.

Veuillez donc m'excuser, et, pour régler ce que je vous dois, fournir sur moi la moitié du capital à peu près, reconnu d'accord à fr. 6628.76 c., au 15. septembre prochain, et l'autre moitié, fin du même mois de septembre. Tout honneur sera réservé à votre signature; vous établirez, d'après ce règlement, le compte courant que vous me ferez passer, s'il vous plaît, en m'avisant de vos dispositions.

Agréez l'assurance de ma considération.

M. PELLION.

Caen, le . . 18 . .

Monsieur de Saint-G., à Paris.

C'est à tort que vous avez vu de l'humeur dans mes lettres. Ce qui a provoqué la vôtre m'explique vos surprenantes hésitations au moment d'accomplir vos engagements. Permettez-moi de le dire encore, je regrette qu'un mot ait éveillé votre susceptibilité; mais je vous laisse à juger vous-même s'il est exact.

Vos nombreuses occupations vous ont fait perdre le souvenir de ce qui s'est passé entre nous, il y a dix mois; vous croyez qu'il s'agit aujourd'hui d'un engagement nouveau, lorsqu'il est souscrit depuis longtemps.

Un engagement, dites-vous, est une promesse verbale ou écrite. Eh bien! je vous envoie, Monsieur, copie de votre engagement écrit qui date du 17. février dernier.

Herrn T.

Lyon, . . . 18 . .

Bei meiner Ankunft von Beaucaire finde ich den Brief vor, womit Sie mich unter dem 5. dſs. beehrten. Ich hatte in der That die Verfallzeit Ihrer Rechnungen außer Acht gelaſſen und da ich mehr gekauft, als ich mir vorgenommen hatte, ſo habe ich während der letzten Monate und des gegenwärtigen viel zu bezahlen gehabt.

Ich bitte Sie daher, mich zu entſchuldigen, und, um das zu ordnen, was ich Ihnen ſchulde, etwa die Hälfte des Capitals, wofür Sie gleichlautend mit Fr. 6628. 76 c. erkannt ſind, auf den 15. September auf mich abzugeben, und die andere Hälfte auf Ende deſſelben Monats. Ihre Unterſchrift wird vollſtändig gewürdigt werden; nach dieſer Ordnung machen Sie mir das Contocorrent auf, welches Sie mir gefälligſt zukommen laſſen wollen, wenn Sie mich von Ihren Abgaben benachrichtigen.

Genehmigen Sie die Verſicherung meiner Hochachtung.

M. Pellion.

Herrn de Saint-G. in Paris.

Caen, . . . 18 . .

Daß Sie in meinen Briefen Verdrießlichkeit geſehen haben, iſt Unrecht. Was die Ihrige hervorgerufen hat, wird mir durch die wunderſamen Bedenken in dem Augenblicke, wo es gilt, Ihren Verpflichtungen nachzukommen, erklärlich. Geſtatten Sie mir noch zu ſagen, daß ich bedaure, Ihre Empfindlichkeit durch ein Wort hervorgerufen zu haben; aber ich laſſe Sie ſelbſt urtheilen, ob Sie Urſache dazu haben.

Ihre vielfachen Geſchäfte haben Sie vergeſſen laſſen, was vor zehn Monaten zwiſchen uns vorgefallen iſt; Sie glauben, daß es ſich um eine neue Uebereinkunft handelt, während ſie ſeit lange unterſchrieben iſt.

Eine Verbindlichkeit, ſagen Sie, ſei ein mündliches oder ſchriftliches Verſprechen. Nun wohl! Ich ſende Ihnen Abſchrift Ihrer ſchriftlichen Verbindlichkeit, welche vom 17. Februar herrührt.

Je me plais à croire, qu'après avoir pris connaissance de cet acte qui est un engagement bien formel, vous m'excuserez d'avoir paru surpris de vos délais, alors que le moment était arrivé de l'accomplir; de mon côté, je vois bien maintenant qu'il n'y avait de votre part qu'oubli et tout s'explique à mes yeux.

Jamais je n'ai entendu vous faire de grâce; je n'ignore pas que vous n'en avez nul besoin, et ma lettre dernière, dont je relis en ce moment la copie, me paraît avoir été interprétée avec prévention, car je la trouve écrite dans un esprit bien différent de celui que vous lui supposez.

J'espère que ces explications vous satisferont complétement et conserveront à nos relations leur caractère affectueux.

Votre bien dévoué serviteur.

A. MAREY.

Cette, le . . 18 . .

Monsieur G., à Granville.

J'ai sous les yeux votre lettre du 6. courant.

J'ignore qui a pu se croire fondé à vous écrire que mes affaires étaient dérangées; j'éprouve, comme tout le monde, dans cette crise terrible, quelque embarras à opérer des remboursements assez nombreux pour des maisons telles que MM. O., C. et Cie.; mais enfin j'opère ces remboursements peu à peu, et, à moins de plus grands désastres, je traverserai sans trop de malheur cette effrayante crise.

Combien vous devez regretter, comme moi, d'avoir refusé la première garantie que je vous offrais pour le payement de la cargaison. Vous avez voulu préférer celle d'A.; vous en voyez les conséquences.

Dans tous les cas, je ne pense pas que vous puissiez être compromis dans sa déconfiture, car les valeurs déposées en ses mains pour votre cargaisonsont un dépôt qui ne peut être confondu avec ses autres affaires.

Nachdem Sie von diesem Schriftstücke, welches eine ganz förmliche Verpflichtung ist, Kenntniß genommen haben, glaube ich, werden Sie mich entschuldigen, daß ich über Ihre Verzögerungen im Augenblicke der Erfüllung erstaunt erschienen bin; was mich betrifft, so sehe ich jetzt wohl, daß es von Ihrer Seite nur Vergessenheit war und Alles wird mir erklärlich.

Niemals ist es mir in den Sinn gekommen, Ihnen eine Gnade erzeigen zu wollen; ich weiß, daß Sie deren keine bedürfen, und mein letzter Brief, dessen Abschrift ich in diesem Augenblicke wieder durchlese, scheint mir mit Vorurtheil ausgelegt zu sein, denn ich finde ihn in einem ganz verschiedenen Sinne geschrieben, als dem, welchen Sie ihm unterlegen.

Ich hoffe, daß diese Erklärungen Ihnen vollständig genügen und unsern Verbindungen ihr freundschaftliches Gepräge bewahren werden.

Ihr ganz ergebener

A. Marey.

Herrn G. in Granville.

Cette, . . . 18 . .

Ihr Brief vom 6. dss. liegt vor mir.

Ich weiß nicht, wer sich hat berufen glauben können, Ihnen zu schreiben, daß meine Angelegenheiten schlecht ständen. Es macht mir, und Jedermann in dieser schrecklichen Krisis einige Schwierigkeit, so bedeutende Zahlungen zu leisten, und an die Häuser der Herren O. C. & Cie.; allein ich mache sie nach und nach und ohne größere Widerwärtigkeiten werde ich ohne zu großen Nachtheil diese entsetzliche Krisis überstehen.

Wie sehr müssen Sie es gleich mir beklagen, daß Sie die erste Bürgschaft, welche ich Ihnen für die Zahlung der Ladung anbot, ausgeschlagen haben. Sie haben die von A. vorgezogen, und sehen die Folgen davon.

Auf alle Fälle denke ich nicht, daß Sie bei seiner Insolvenz betheiligt sein werden, denn die in seine Hände für Ihre Ladung niedergelegten Werthe sind anvertrautes Gut, welches mit seinen andern Angelegenheiten nicht vermengt werden kann.

Veuillez bien me dire la maison que vous investissez de votre confiance ici et de vos pouvoirs dans cette affaire, pour que j'en confère avec elle : par correspondance ce serait trop long et bien difficile.

J'ai l'honneur de vous saluer affectueusement.

PASCAL fils.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur L., à Paris.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17. courant, et j'y lis à regret les reproches que vous m'adressez ; ils sont un peu vifs, et je veux les croire échappés à un premier moment de mécontentement.

J'ai été malheureusement obligé de faire un petit voyage au Hâvre, et c'est pendant mon absence que l'envoi qui provoque vos plaintes vous a été fait ; je reconnais qu'on n'y a pas mis tout le soin que j'apporte ordinairement aux expéditions que je vous adresse.

Veuillez avoir un peu d'indulgence pour cette fois, je réparerai ces torts par mon premier envoi, et je vous promets que ces désagréments ne se renouvelleront plus à l'avenir.

Ce serait agir avec une sévérité trop rigoureuse, que de laisser pour compte ces marchandises pour une causse aussi légère. Si vous exigiez absolument une réfraction sur le montant de votre facture, je consentirais à celle de fr. 71 . 20 ; mais ne m'obligez pas à reprendre un envoi dont je serais très-embarrassé sur votre place, et qui, s'il fallait le faire revenir, me constituerait en perte assez importante.

Veuillez agréer la nouvelle assurance de mon parfait dévouement.

LOISELEUR fils aîné.

Nennen Sie mir gefälligst das Haus, welchem Sie Ihr Vertrauen und Ihre Vollmacht für diese Sache ertheilen, damit ich mich mit demselben bespreche: denn brieflich würde es zu weitläufig und zu schwierig sein.

Ich habe die Ehre, Sie ergebenst zu grüßen.

Pascal Sohn.

Herrn L. in Paris.

Rouen, . . . 18 . .

Ich habe den Brief erhalten, womit Sie mich unter dem 17. dss. beehrten, und lese mit Bedauern darin die Vorwürfe, welche Sie mir machen; sie sind ein wenig heftig, und ich will glauben, daß sie Ihnen im ersten Augenblicke der Unzufriedenheit entfahren sind.

Ich war unglücklicher Weise genöthigt, eine kleine Reise nach Havre zu machen, und während meiner Abwesenheit wurde Ihnen die Sendung gemacht, welche Ihre Klagen veranlaßt; ich sehe ein, daß darauf nicht alle Sorgfalt verwendet ist, die ich gewöhnlich allen Sendungen, welche ich an Sie richte, angedeihen lasse.

Haben Sie dieses Mal gütigst etwas Nachsicht, ich werde durch die erste Sendung dieses Verschulden wieder gut machen, und verspreche Ihnen, daß solche Unannehmlichkeiten in Zukunft nicht wieder vorkommen sollen.

Es hieße doch mit zu viel Strenge verfahren, wenn Sie diese Waaren einer so unbedeutenden Veranlassung wegen zur Verfügung lassen wollten. Wenn Sie durchaus einen Nachlaß auf den Betrag Ihrer Rechnung verlangen, so will ich Ihnen einen von Fr. 71 . 20 bewilligen; aber zwingen Sie mich nicht, eine Sendung zurückzunehmen, die mich auf Ihrem Platze in Verlegenheit bringen würde, und welche, wenn ich sie zurückgehen lassen müßte, mich in großen Schaden bringen würde.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner vollkommenen Achtung.

Loiseleur Sohn d. ält.

Toulouse, le . . 18 . .

Monsieur G., à Draguignan.

Je ne puis consentir aux réductions exorbitantes que vous prétendez m'imposer, et encore moins approuver les motifs sur lesquels vous les appuyez.

Si vous pouviez détruire l'exactitude des faits que j'allègue pour ma justification, je souscrirais sans murmurer à la réfraction que vous proposez; mais convenez que, dans le cas contraire, il ne serait ni juste ni admissible de me faire supporter, à moi commissionnaire, la conséquence d'une baisse de prix, puisque je n'aurais aucun droit aux bénéfices s'il était survenu une hausse.

Espérant que vous apprécierez la justesse de mes motifs, je vous prie d'agréer mes affectueuses salutations.

Édouard DIDIER.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Votre lettre du 17. courant vient de m'être remise par MM. P. Portal et Cie., qui, conformément à vos intentions, ont désiré connaître si vous étiez en règle vis-à-vis de moi. Il m'a été facile de leur prouver, comme je vous l'ai mandé, que vos droits étaient conservés et reposaient sur des bases solides. Le traité signé par mes créanciers et par moi fait mention de ce qui regarde votre privilége, sans qu'à cet égard il puisse y avoir la moindre objection, et c'est après un mûr examen de toutes les pièces qui ont trait à cette affaire, que vos amis m'ont dit qu'ils ne feraient aucuns frais, seulement ils garderont par devers eux le titre échu sans le renouveler.

J'ai remarqué dans votre compte courant fr. 41.35 pour timbres, légalisations et ports de lettres; c'est, je crois, une erreur; veuillez la rectifier s'il y a lieu, ou me dire ce qui motive cette somme à mon débit, et la date de la lettre où vous m'en donniez avis. Le reste est d'accord.

Herrn G. in Draguignan.

Toulouſe, . . . 18 . .

Unmöglich kann ich mich zu den übermäßigen Abzügen verſtehen, die Sie mir machen wollen, und noch weniger die Gründe billigen, worauf Sie ſie ſtützen.

Wenn Sie die Richtigkeit der Thatſachen, welche ich zu meiner Rechtfertigung vorbringe, widerlegen können, ſo will ich ohne Murren den Abzug gutheißen, den Sie vorſchlagen: aber geſtehen Sie ſelbſt, daß es im entgegengeſetzten Fall weder gerecht noch zuläſſig ſein würde, mir als Commiſſionär, die Folgen eines Fallens der Preiſe aufbürden zu wollen, während ich keinen Anſpruch auf Gewinn haben würde, wenn eine Steigerung eingetreten wäre.

Hoffend, daß Sie die Richtigkeit meiner Gründe erkennen werden, bitte ich Sie, meine ergebenen Grüße zu genehmigen.

Eduard Didier.

Herrn J. G. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ihr Brief vom 17. dſs. iſt mir durch die Herren P. Portal & Cie. eingehändigt, welche Ihren Wünſchen zufolge zu wiſſen verlangten, ob Sie mir gegenüber geſichert wären. Es iſt mir, wie ich Ihnen mitgetheilt habe, leicht geworden, ihnen zu zeigen, daß Ihre Anſprüche geſichert wären und auf feſten Grundlagen fußten. Der von mir und meinen Gläubigern unterſchriebene Vertrag erwähnt Ihres Vorrechtes, ohne daß deshalb der geringſte Einwurf gemacht werden könnte, und nach einer ſtrengen Prüfung aller Schriften, welche ſich auf dieſe Sache beziehen, haben Ihre Freunde erklärt, daß ſie keine Koſten machen würden, nur wollen ſie das verfallene Dokument an ſich halten, ohne es zu erneuern.

Ich habe in Ihrem Contocorrent Fr. 41 . 35 für Stempel, Beglaubigungen und Porti gefunden; das iſt, glaube ich, ein Irrthum, den Sie gefälligſt, wenn es der Fall, berichtigen oder mir ſagen wollen, wie dieſer Betrag in mein Debet kommt, und das Datum des Briefes, wo ſie mir darüber geſchrieben haben. Das Uebrige iſt richtig.

Venant maintenant, Monsieur, à ce que vous me dites relativement à votre complaisance à mon égard, et les reproches que vous m'adressez, je vous l'avouerai, je croyais en être à l'abri. Certes, j'apprécie la confiance dont vous m'avez honoré, et m'en croyant toujours digne, j'ai droit à mon tour de m'étonner du repentir que vous semblez en avoir. En ai-je abusé, quand, votre débiteur de près du double de votre créance actuelle, je vous ai remis ce que j'avais touché d'une vente de partie de vos vins? En ai-je abusé quand j'ai poursuivi un ami pour obtenir une traite de 100 liv. sterl. pour vous couvrir? Je ne le crois pas, et la manière dont j'ai consenti à vous donner une garantie bien plus que suffisante ne vous faisait-elle pas présager que vous aviez affaire à un homme d'honneur qui voulait se libérer? Les malheurs changent les positions et non les sentiments; les miens sont restés les mêmes. Vous, pas plus qu'aucun autre de mes créanciers, ne perdrez avec moi, et ce n'est pas après avoir dû plus d'un million que je voudrais me flétrir pour une trentaine de mille francs que je reste devoir à la masse.

Mon but, ma seule idée, sont de me libérer; j'y emploierai tous mes moyens; et si je perds beaucoup, je ne me serai pas du moins aliéné l'estime et la considération des gens de bien.

J'espère donc, Monsieur, qu'appréciant ce que j'ai fait pour diminuer ma dette envers vous, et ma conduite pour la garantir, vous reviendrez d'un moment d'humeur, et ne donnerez pas suite à des reproches qui sont aussi pénibles que peu mérités.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

MONRIBOT junior.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur L.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous remettre sous ce pli le duplicata de la traite de fr. 5025 tirée par M. A. Leroux, de l'Ile

Ich gehe nun zu dem über, was Sie mir in Bezug auf Ihre Gefälligkeit gegen mich sagen, und die Vorwürfe, die Sie mir machen, vor denen ich, das muß ich gestehen, sicher zu sein glaubte. Ich schätze gewiß das Vertrauen, womit Sie mich beehrt haben, und in der Ueberzeugung, dessen stets würdig zu sein, muß mich die Reue wundern, die Sie darüber zu empfinden scheinen. Habe ich es mißbraucht, als ich Ihnen das übersandte, was ich durch den Verkauf einer Partie Ihrer Weine eingenommen hatte, während ich Ihr Schuldner für fast das Doppelte Ihrer gegenwärtigen Forderung war? Habe ich es mißbraucht, als ich einen Freund drängte, um eine Tratte von Liv. St. 100 zu erhalten, um Sie zu decken? Ich glaube es nicht, und ließ Sie die Art und Weise, mit der ich einwilligte, Ihnen eine mehr als genügende Bürgschaft zu geben, nicht einsehen, daß Sie es mit einem Manne von Ehre zu thun hatten, der seine Verbindlichkeiten erfüllen wollte? Unglücksfälle verändern die Verhältnisse, aber nicht die Gesinnungen; die meinigen sind dieselben geblieben. Sie so wenig als irgend ein anderer meiner Gläubiger werden bei mir verlieren und nachdem ich mehr als eine Million Franken schuldig gewesen bin, werde ich mich wahrlich nicht wegen dreißigtausend Franken, die ich der Masse schulde, brandmarken.

Mein Ziel, mein einziger Gedanke ist: meine Schulden zu bezahlen; ich werde dazu alle meine Mittel anwenden und, wenn ich viel verliere, so werde ich wenigstens die Achtung und Anerkennung von Ehrenmännern nicht eingebüßt haben.

Ich hoffe daher, daß Sie in Würdigung dessen, was ich gethan habe, um meine Schuld bei Ihnen zu vermindern, und meiner Handlungsweise, um sie Ihnen zu verbürgen, von einem augenblicklichen Unmuthe zurückkommen und mir in der Folge keine Vorwürfe machen werden, die eben so peinlich als wenig verdient sind.

Empfangen Sie die Versicherung meiner vollkommenen Achtung.

Monribot jun.

Herrn L. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen eingeschlossen die Abschrift der Tratte von Fr. 5025 einzuhändigen, welche Herr A. Lerour zu

Bourbon, sur MM. Roux et Duhautailly, de Nantes. Je vous l'aurais envoyé bien plus tôt sans le malheur que je viens d'éprouver, le 30. du mois dernier, en perdant mon mari, victime du cruel fléau qui vient de ravager la capitale.

Veuillez, Monsieur, recevoir mes excuses de ce retard, et l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre toute dévouée,

Ve. LEROUX.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Je viens de recevoir votre lettre du 14. Si je n'ai pu vous faire les fonds de mes traites, c'est que j'ai trop compté sur l'espoir que mes anciens bois seraient reçus, et que j'étais loin de croire que ceux d'orme et de frêne, livrés depuis six mois, subiraient, à causse de l'expédition d'Alger, d'aussi longs retards de réception. J'étais persuadé que MM Touias et Cie. auraient pu retirer de fortes sommes du ministère et vous les auraient transmises.

Au surplus, nous voici, d'après ce que ces messieurs m'ont annoncé, au moment où les recettes vont avoir lieu, et je ne doute pas que, quand même l'administration ne payerait pas de suite les vieux bois, elle n'effectue bientôt le payement des sommes qu'elle me doit sur les bois d'orme et de frêne; or, ces sommes dépasseront de beaucoup votre créance. MM. Touias et Cie. ont l'ordre de vous faire passer aussitôt tout ce qu'ils recevront. J'ai donc la certitude que vous ne tarderez pas à rentrer dans vos déboursés.

Dans cette conviction, j'ai l'honneur de vous saluer bien amicalement.

Paul CARNEVALI.

Isle de Bourbon auf die Herren Roux & Duhautailly in Nantes gezogen hat. Ohne das Unglück, welches mich am 30. vor. Mts. heimſuchte, indem ich meinen Mann als ein Opfer der furchtbaren Geißel verlor, welche die Hauptſtadt verheert, würde ich Ihnen dieſelbe weit früher überſandt haben.

Laſſen Sie meine Entſchuldigungen wegen dieſer Verzögerung gelten, und genehmigen Sie die Verſicherung meiner hohen Achtung, mit welcher ich die Ehre habe, zu ſein Ihre ganz ergebene

Leroux Wwe.

Herrn J. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ihren Brief vom 14. habe ich erhalten. Wenn ich Ihnen für meine Tratten keine Deckung machen konnte, ſo lag es darin, daß ich zu ſehr darauf rechnete, daß meine alten Hölzer übernommen werden würden, und daß ich weit entfernt war zu glauben, daß die Ulmen- und Eſchenhölzer, welche ſeit ſechs Monaten geliefert ſind, in Folge der Expedition nach Algier ſo lange Zeit wegen der Uebernahme im Rückſtande bleiben würden. Ich war überzeugt, daß die Herren Touias & Cie. bedeutende Summe vom Miniſterium erhalten und Ihnen zuſtellen könnten.

Nach dem, was mir dieſe Herren mitgetheilt haben, ſind wir übrigens ſo weit, daß die Uebernahmen ſtattfinden werden, und ich zweifle nicht, daß, wenn ſelbſt die Verwaltung die alten Hölzer nicht ſogleich bezahlen ſollte, ſie doch baldigſt die Bezahlung der Beträge bewirken wird, welche ſie mir auf die Ulmen- und Eſchenhölzer ſchuldet; und dieſe Summen überſteigen Ihre Forderung um ein Namhaftes. Die Herren Touias & Cie. haben den Auftrag, Ihnen ſogleich Alles zugehen zu laſſen, was ſie erhalten. Ich habe daher die Gewißheit, daß Sie für Ihre Auslagen bald Deckung erhalten werden.

In dieſer Ueberzeugung habe ich die Ehre, Sie freundſchaftlich zu grüßen.

Paul Carnevali.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Je réponds à vos deux lettres des 18. et 24. mars dernier.

Bonne note a été prise de la négociation que m'apporte la première. L'explication que vous me donnez par la seconde a suffi, Monsieur, pour détruire l'impression défavorable que m'avait laissée votre lettre du 13. mars, et c'est avec un véritable plaisir que je continuerai à entretenir des relations qu'il m'eût été pénible de rompre.

J'ai fait pareillement prendre bonne note de la négociation que contient votre dernière.

Ayant fourni sur vous :

Fr. 10,127	— c.,	sur Salles,	Thieubert et Cie.,	13.	courant.
„ 6,000	— „	—	—	14.	—
„ 4,822	10 „	—	—	16.	—

Fr. 20,949 10 c. ensemble, je vous prie de les accueillir favorablement à mon débit.

Je vous remets ci-joint :

Réaux de veillon 32,000
„ „ „ 28,000

Réaux de veillon 60,000 sur Cadix, 29. juillet, 1er et 2e.

Veuillez me créditer du tout, après avoir fait le nécessaire. J'espère que le Cadix rencontrera bien.

J'ai l'honneur de vous saluer bien sincèrement.

FLEURI GODDE.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

Nous avons l'honneur, Monsieur, de vous confirmer notre lettre du 28. du mois dernier. Depuis lors, nous sommes privés de vos nouvelles.

Aujourd'hui, nous venons répondre aux observations que nous faisait votre lettre du 11. août dernier, et vous demandons pardon de ne pas l'avoir fait plus tôt. Nous allons les prendre dans l'ordre que vous leur avez donné.

Herrn J. G. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ich antworte auf Ihre Briefe vom 18. und 24. März.

Von dem Umsatze, wovon mich der erste unterrichtet, ist Vermerkung genommen, und die Auseinandersetzung, welche Sie mir mit dem zweiten geben, genügte, um den ungünstigen Eindruck, den Ihr Schreiben vom 13. März hinterlassen hatte, zu verwischen; es gewährt mir deshalb ein wahres Vergnügen, die Verbindungen weiterhin zu unterhalten, welche zu brechen mir peinlich gewesen wäre.

Ich habe gleichfalls von dem Geschäfte, wovon Ihr letzter Brief handelt, Vormerkung nehmen lassen.

Meine Abgaben auf Sie von

Fr.	10,127	— c.,	den 13.	dss.,	Order Salles, Thieubert & Cie.
„	6,000	— „	„ 14.	„	„	do.
„	4,822	10 „	„ 16.	„	„	do.

Fr. 20,949 10 c. zusammen, bitte ich zu meinen Lasten günstig aufzunehmen.

Ich überreiche Ihnen eingeschlossen:

32,000 Realen de vellon.
28,000 „ „ „

60,000 Realen de vellon, 29. Juli auf Cadix, I. und II.

Erkennen Sie mich nach Besorgung des Nöthigen gefälligst für Alles. Ich hoffe, daß die Papiere auf Cadiz gut eingehen werden und habe die Ehre, Sie aufrichtigst zu grüßen.

Henri Godde.

Herrn J. L. in Paris.

London, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen unsern Brief vom 28. vor. Mts. zu bestätigen und entbehren seitdem Ihre Nachrichten.

Heute antworten wir auf die Bemerkungen, welche uns Ihr Brief vom 11. August brachte, und bitten Sie um Verzeihung, es nicht früher gethan zu haben. Wir befolgen die Reihenfolge, in der Sie sie uns gemacht haben.

1°. La bonification de 2 livres sterl. sur les poivres blancs est bien celle qui nous a été faite, comme vous le verrez, par le titre original de la compagnie des Indes que nous joignons à ce pli.

2°. La bonification que nous vous avons faite sur les muscades et nacres de perle est également celle qui nous a été allouée, et si vous le désirez, nous vous en enverrons la preuve comme pour les poivres.

3°. Cannelle Ceylan. La compagnie des Indes ne délivre pas les balles refaites pour l'exportation, et cette dépense de réemballage n'est jamais à la charge du vendeur, mais bien à celle de l'acheteur. C'est ce dont vous pourrez vous convaincre en écrivant ici à ce sujet.

Quant au marquage, comme ces marchandises furent achetées par nous, d'après l'ordre de M. Baudouin, et que, pour toutes les expéditions que nous lui avons faites, nous en avons agi ainsi, nous devions suivre la même marche dans cette occasion.

Pour ce qui est du quaiage et embarquement, nous l'avons bien payé. La marchandise était dans les docks de Londres, tandis que le navire se trouvait dans ceux de Sainte-Catherine. Or, les navires, lorsqu'ils sont dans un dock, ne veulent jamais en sortir qu'avec leur cargaison complète, ou pour partir, mais jamais pour aller chercher dans un autre dock des marchandises faisant partie de leur cargaison.

4°. Poivre. Même observation pour l'emballage, que plus haut. Relativement au quaiage et embarquement des docks des Indes-Orientales, nous l'avons payé à la compagnie des Indes. Vous pourrez encore vous en convaincre en écrivant ici. Cette espèce de frais est dénommée *wharfage* et *shipping*.

5°. Muscades. Emballage et marquage, même observation que ci-dessus. Les droits sur échantillons, nous les avons payés d'après l'ordre exprès de M. Guien, en les envoyant à MM. Baudouin. Pour l'entrée en douane, comme ces muscades et les 20 caisses lac dye pour Calais devaient être embarquées à bord d'un autre navire, nous ne les comprîmes pas dans l'entrée que nous fîmes des autres marchandises. Subséquemment, les

1. Die Vergütung von Liv. St. 2 auf den weißen Pfeffer ist genau dieselbe, welche uns bewilligt wurde, wie Sie es aus dem Documente, Originalrechnung der Ostindischen Compagnie, welches wir beifügen, ersehen werden.

2. Der Nachlaß, welchen wir Ihnen auf die Muskatnüsse und Perlmutter eingeräumt haben, ist ebenfalls der nämliche, welcher uns gewährt wurde, und wenn Sie es verlangen, so wollen wir Ihnen den Beleg einsenden, wie für den Pfeffer.

3. Ceylon-Zimmet. Die Ostindische Compagnie liefert keine umgepackten Ballen zur Ausfuhr, und diese Ausgabe für Umpackung trägt niemals der Verkäufer, sondern der Käufer, wovon Sie sich überzeugen können, wenn Sie deshalb hierher schreiben.

Was die Markung betrifft, so wurden diese Waaren dem Auftrage des Herrn Baudouin zufolge von uns gekauft, und da wir bei allen Sendungen, die wir ihm gemacht haben, ebenso verfuhren, so mußten wir bei dieser Gelegenheit derselben Weise folgen.

Kaigeld und Anbordbringen haben wir richtig bezahlt. Die Waare befand sich in den London-Docks, während das Schiff in den St. Katharinen-Docks lag. Die Schiffe wollen nun aber, wenn sie sich in einem Dock befinden, nicht anders als mit voller Ladung denselben verlassen oder um abzusegeln, nie aber um in einem andern Dock Waaren, die einen Theil ihrer Ladung ausmachen, einzunehmen.

4. Pfeffer. In Bezug auf Verpackung haben wir dasselbe zu bemerken wie oben. Was Kaigeld und Anbordbringen von den ostindischen Docks aus betrifft, so haben wir diese an die Ostindische Compagnie bezahlt. Sie können sich dessen vergewissern, wenn Sie sich hier erkundigen. Diese Art Kosten heißen wharfage und shipping (Kaigeld und Einschiffung).

5. Muskatnüsse. Packung und Markung: dieselbe Bemerkung wie oben. Den Zoll für die Proben haben wir auf ausdrückliche Vorschrift des Herrn Guien bezahlt, als wir sie an Herrn Baudouin sandten. Was den Eingang in's Zollhaus betrifft, so haben wir, da diese Muskatnüsse und die 20 Kisten Gummilack nach Calais, an Bord eines andern Schiffes gebracht werden sollten, solche nicht mit unter dem Eingange begriffen, den wir für die übrigen Waaren ansetzten. Da später die Schiffsmäkler für dieses

courtiers de navire ayant trouvé la place de ce surplus sur le même bâtiment, cela donna lieu tout naturellement à une seconde entrée.

6°. Myrrhe. Même observation.

7°. Nacre de perle. Le transport et le port à bord sont bien ceux que nous avons payés. Seulement, votre observation, quant au rabattage des barriques, nous fait découvrir une erreur, car, au lieu du raccommodage, comme c'est l'usage en général, nous n'avons eu à payer que celui des cerceaux. C'est donc fr. 18 dont nous vous créditons.

8°. Agence en douane. En vous informant encore ici sur ce chapitre, vous verrez qu'il est d'usage d'employer, pour remplir les formalités de douane, des agents qu'il faut payer, bien entendu. De là viennent les frais de fr. 12.20. Vous trouverez donc que ces frais figurent dans toutes les factures. Cependant, pour vous satisfaire, nous vous offrons d'en supporter la moitié, et portons, en conséquence, L. 1.6.3, à votre crédit.

9°. Lac dye. Les frais relatifs à cette teinture sont absolument les mêmes que ceux payés par MM. Baudouin frères sur semblable article, sauf pourtant le quaiage et l'embarquement, qui sont plus chers en ce que les lacdye en question se trouvaient dans le dock de Londres, dont les frais sont plus élevés que ceux des autres. En vous adressant à ces amis, vous pourrez en acquérir la preuve. D'ailleurs c'est régulier, puisque c'est pour ces Messieurs que nous avons acheté, quoiqu'ils nous aient donné ordre de fournir sur vous, et de vous remettre les factures à cause de votre compte à demi.

Quant au magasinage, nous n'avons pu l'éviter, puisque nous avons été obligés d'attendre, pour embarquer, qu'il y eût un navire en partance pour Ostende, et que nous fussions d'accord sur le prix du fret, longtemps débattu, dans vos intérêts. Nous avons tiré sur vous du 15. juillet, jour où tous les payements avaient été faits par nous, pour éviter des intérêts qu'il aurait fallu calculer si nous avions fait traite d'une époque postérieure.

Nous espérons, Monsieur, d'après ces explications et la bonification de L. 2.4.3, que nous vous allouons, que vous voudrez

Uebrige noch in demselben Schiffe Platz gefunden hatten, so war dieses natürlich der Grund zu einer fernern Berechnung von Eingangsgebühren.

6. Myrrhe. Dieselbe Bemerkung.

7. Perlmutter. Fortschaffen und Anbordbringen ist genau so berechnet, wie wir sie bezahlt haben. Ihre Bemerkung rücksichtlich der Reparatur der Fässer dagegen, hat uns einen Irrthum entdecken lassen; denn, statt der Ausbesserung, wie sie gewöhnlicher Brauch ist, haben wir nur die der Reifen zu bezahlen gehabt, was Fr. 18 Unterschied ausmacht, wofür wir Sie erkennen.

8. Zollagentur. Wenn Sie sich hier über diesen Gegenstand erkundigen, so werden Sie erfahren, daß es zur Erfüllung der Zollförmlichkeiten üblich ist, sich Agenten zu bedienen, die man natürlich bezahlen muß. Daher kommen die Kosten von Fr. 12.20. Sie werden deshalb finden, daß diese Spesen in allen Rechnungen vorkommen. Um Sie jedoch zufrieden zu stellen, erbieten wir uns die Hälfte zu tragen und bringen daher Liv. 1.6.3 in Ihr Guthaben.

9. Gummilack. Die Spesen auf diesen Farbestoff sind ganz dieselben, welche die Herren Gebrüder Baudouin für ähnliche Artikel bezahlt haben, ausgenommen jedoch das Kaigeld und Anbordbringen, welche hierbei höher kommen, da erwähnter Gummilack sich in den London-Docks befand, deren Kosten höher sind als die der andern. Wenn Sie sich an diese Freunde wenden, werden Sie die Bestätigung erhalten. Uebrigens ist das ganz in der Ordnung, da wir eigentlich für diese Herren gekauft haben, obgleich sie uns beauftragten, auf Sie zu ziehen, und Ihnen Ihrer Betheiligung zur Hälfte wegen die Rechnungen zu übersenden.

Was das Lagergeld betrifft, so konnten wir es nicht umgehen, weil wir genöthigt waren mit der Einschiffung zu warten, bis ein Schiff nach Ostende in Ladung lag, und weil wir über den Frachtsatz, über den wir in Ihrem Interesse lange unterhandelt hatten, einig waren. Wir haben unter dem 15. Juli auf Sie gezogen, an welchem Tage wir alle Zahlungen für Sie gemacht haben, um die Zinsen zu vermeiden, welche wir hätten berechnen müssen, wenn wir unsere Tratte zu einer spätern Zeit ausgestellt hätten.

Wir hoffen, daß Sie nach diesen Erläuterungen und der Vergütung von Liv. 2.4.3, welche wir Ihnen bewilligt haben,

bien accepter notre traite dernière en en déduisant cette somme, faisant, au change de 25 . 65 fr. 56 . 75.

Vous n'aurez donc à l'accepter que pour fr. 6151 . 85, au lieu de fr. 6208 . 60, que comporte cette traite. Nous apprendrons avec plaisir que telle a été votre détermination.

Dans cette attente, nous sommes à vos ordres, et vous présentons, Monsieur, nos bien sincères salutations.

*Par procuration de Ch. Devaux et C*ie.

MUZIELLI.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

J'ai exactement reçu, Monsieur, vos deux lettres de 28. juillet et 5. courant; j'ai retiré de la première:

Fr. 275 . 45 sur veuve Parizot, de cette ville,

dont vous avez été crédité.

Par la seconde, vous me témoignez des inquiétudes sur le sort de cette remise. Si je ne vous en ai pas accusé réception dans le temps, je vous prie de m'excuser, et de n'attribuer mon silence qu'au peu d'importance de l'objet et au désir de vous éviter un port de lettre inutile.

Vous avez été débité, le 5. courant, de:

Fr. 200,

que j'ai comptés à M. l'abbé de Gilibert, en vertu des ordres de M. de Gilibert de Brives, qui a dû s'entendre avec vous.

Je suis sensible, Monsieur, à vos voeux du nouvel an, et vous prie de croire que j'en forme pour vous d'aussi sincères. Je verrais avec plaisir que nous pussions entretenir des rapports qui vous prouveraient combien je vous suis dévoué.

OTARD.

---

unſere letzte Tratte, nach Abzug dieſes Betrages, welcher zum Kurſe von 25.65 Fr. 56.75 ausmacht, annehmen werden.

Sie brauchen daher nur für Fr. 6151.85 ſtatt für Fr. 6208.60 zu acceptiren, auf welche dieſe Tratte lautet, und wir werden mit Vergnügen hören, daß Sie dazu bereit geweſen ſind.

In dieſer Erwartung ſtehen wir zu Ihren Befehlen und bringen Ihnen unſere aufrichtigen Grüße.

p. p. C. Devaux & Cie.
Muzielli.

Herrn J. G. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Ihre beiden Briefe vom 28. Juli und 5. dſs. habe ich richtig empfangen; dem erſtern entnahm ich:

Fr. 275.45 auf Parizot Wwe. hier,

wofür Sie erkannt wurden.

In dem zweiten äußern Sie Befürchtungen über das Schickſal dieſer Rimeſſe. Wenn ich Ihnen nicht ſogleich den Empfang angezeigt habe, ſo bitte ich, mich zu entſchuldigen, und mein Schweigen nur der Geringfügigkeit der Sache und meiner Abſicht, Ihnen unnützes Porto zu erſparen, zuzuſchreiben.

Sie ſind unter dem 5. dſs. belaſtet für:

Fr. 200,

welche ich Herrn Abbé von Gilibert, nach Auftrag des Herrn von Gilibert in Brives, der ſich mit Ihnen verſtändigt haben wird, ausgezahlt habe.

Für Ihre Glückwünſche zum neuen Jahre bin ich Ihnen ſehr dankbar, und bitte Sie, mir zu glauben, daß die, welche ich für Sie hege, eben ſo aufrichtig ſind. Es würde mir Vergnügen gewähren, wenn wir eine Verbindung unterhalten könnten, die mir geſtattete, Ihnen zu beweiſen, wie ſehr ich Ihnen ergeben bin.

Otard.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

Nous répondons à la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 13. courant.

C'est avec bien de la peine que nous vous voyons, malgré nos explications, persister dans une partie de vos réclamations primitives : nous avions espéré que notre franchise réussirait à vous convaincre. Puisqu'il en est autrement, il faut bien que nous avisions au moyen d'arriver à conclusion, et nous n'en voyons pas d'autre que de nous en rapporter à un arbitrage après lequel vous reconnaîtrez, sans doute, que les faits, appelés par vous des plaisanteries, sont bien des réalités. Nous avons donné à cet effet plein pouvoir à M. Guien. Le sacrifice qu'il vous offrira de notre part terminera bien certainement le petit différend qui nous divise; mais comme il se passera encore quelque temps d'ici là, nous vous serions très-obligés d'accepter pour fr. 5700 notre traite de fr. 6208.60, restée en souffrance; cette déduction de fr. 508.60 laissera largement de quoi couvrir les bonifications que vous réclamez, en supposant qu'elles vous soient accordées. Nous écrivons à cet effet à MM. André et Cottier.

Constamment à vos ordres, nous avons l'honneur de vous saluer, Monsieur, très-sincèrement.

DEVAUX et Cie.

Le marché au café Ceylan continue à être ferme à 49 sh. 50.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs M. T. et B., à Bordeaux.

J'ai sous les yeux votre honorée du 12. février.

Vous êtes surpris, dites-vous, que je n'aie pas satisfait de suite M. Cholet, mais pouvais-je payer sans votre autorisation? Réfléchissez donc que M. Cholet réclamait fr. 3500, et que vous

Herrn J. L. in Paris.

London, . . . 18 . .

Wir beantworten Ihren Brief, womit Sie uns unter dem 13. dſs. beehrt haben.

Es thut uns leid, daß wir Sie trotz unſerer Erklärungen immer noch auf einem Theile Ihrer urſprünglichen Anſprüche beſtehen ſehen; wir hatten gehofft, daß es unſerer Freimüthigkeit gelingen würde, Sie zu überzeugen. Da es ſich anders verhält, ſo müſſen wir wohl auf ein Mittel denken, um zum Schluß zu kommen, und wir ſehen kein anders, als die Sache einem Schiedsgerichte zu übertragen, woraus Sie ohne Zweifel erkennen werden, daß die Umſtände, welche von Ihnen Scherze genannt wurden, wirklich Thatſachen ſind. Wir haben zu dieſem Zwecke Herrn Guien Vollmacht gegeben. Das Opfer, welches er Ihnen von unſerer Seite anbieten wird, wird ganz gewiß die kleine Mißhelligkeit, welche uns trennt, beilegen; da aber bis dahin noch einige Zeit verſtreichen wird, ſo würden wir Ihnen ſehr verbunden ſein, wenn Sie unſere Tratte von Fr. 6208.60, deren Zahlung einſtweilen verſchoben iſt, für Fr. 5700 annehmen wollten; dieſer Abzug von Fr. 508.60 deckt reichlich die Vergütungen, welche Sie beanſpruchen, im Fall Ihnen ſolche zuerkannt werden. Wir ſchreiben deshalb an die Herren André & Gottier.

Stets zu Ihren Befehlen, haben wir die Ehre, Sie aufrichtigſt zu grüßen.

Devaux & Cie.

Der Preis des Ceylon-Kaffee bleibt feſt auf 49 bis 50 Sh.

Herren M. T. & B. in Bordeaux.

Paris, . . . 18 . .

Ihr Geehrtes vom 12. Februar liegt vor mir.

Sie ſind erſtaunt, ſagen Sie, daß ich Herrn Cholet nicht befriedigt habe, konnte ich aber ohne Ihre Ermächtigung zahlen? Bedenken Sie doch, daß Herr Cholet Fr. 3500 verlangte, und daß

prétendiez n'en devoir que 2000. Des explications étaient donc indispensables, et je ne pouvais régulièrement disposer de vos fonds sans votre ordre formel.

Si ma facture fourmille d'erreurs, comme vous le prétendez, je suis tout prêt à les rectifier, lorsque vous me les aurez signalées. Je ne veux jamais que ce qui est loyal et juste; mais vos reproches sont piquants, et il aurait été plus convenable de les suspendre jusqu'à notre première entrevue. J'attends ici avec impatience votre sieur M. pour terminer tous nos différends, et je ne prévois pas à cela de grandes difficultés, s'il est vrai que vous soyez, comme moi, animés de cet esprit de justice et de modération qui doit dominer les contestations commerciales.

Recevez, Messieurs, mes affectueuses salutations.

HENRY DREVON.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Vous nous demandez, Monsieur, par la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire hier, de vous bonifier l'intérêt de douze jours que l'on vous réclame sur les L. 2000 sur Livourne que nous vous avons cédées le 19. octobre dernier, attendu que ces effets étaient tirés de Russie, et avaient, par conséquent, douze jours au-delà de l'échéance pour laquelle nous vous les avons cédés.

Nous nous empressons, Monsieur, de faire droit à votre demande en vous envoyant par le porteur fr. 13 . 65 pour cette différence, à raison de 4 p. % l'an, et en vous faisant nos excuses de cette erreur, dont il ne nous était pas possible de nous apercevoir, puisque ces effets ne portaient aucun nom de ville en tête.

Nous vous présentons, Monsieur, nos salutations empressées.

ANDRÉ et COTTIER.

Sie ihm nur 2000 schuldig zu sein behaupten. Es waren daher Erklärungen unerläßlich, und ich konnte der Ordnung nach über Ihre Gelder nicht ohne Ihren förmlichen Auftrag verfügen.

Wenn meine Rechnung von Fehlern wimmelt, wie Sie behaupten, so bin ich ganz bereit sie zu berichtigen, sobald Sie mir solche bezeichnet haben werden. Ich will nie etwas Anderes, als was recht und billig ist; allein Ihre Vorwürfe sind beißend, und es wäre passender gewesen, sie bis zu unserer nächsten Zusammenkunft zu verschieben. Ich erwarte Ihren Herrn M. hier mit Ungeduld, um alle unsere Zwistigkeiten zu schlichten, und sehe dabei keine großen Schwierigkeiten, wenn es wahr ist, daß Sie, wie ich, von dem Geiste der Gerechtigkeit und Mäßigung, der Handelsstreitigkeiten beherrschen muß, durchdrungen sind.

Empfangen Sie meine ergebenen Grüße.

Heinrich Drevon.

Herrn J. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Sie fordern uns durch den Brief, womit Sie uns gestern beehrten, auf, Ihnen die Zinsen für zwölf Tage zu vergüten, welche man von Ihnen von den Lir. 2000 auf Livorno verlange, welche wir Ihnen am 19. October überließen, da diese Papiere in Rußland ausgestellt wären und folglich einen um zwölf Tage spätern Verfall hätten, als für welchen wir sie Ihnen überlassen.

Wir beeilen uns, Ihrer Aufforderung zu entsprechen, indem wir Ihnen durch den Ueberbringer Fr. 13 . 65 für diese Differenz zu 4% jährlich berechnet, zustellen, und Sie wegen dieses Irrthums um Entschuldigung bitten, den wir nicht entdecken konnten, weil auf diesen Papieren oben kein Platz genannt war.

Wir bringen Ihnen unsere ergebenen Grüße dar.

André & Cottier.

CHAPITRE XV.

COMPTES COURANTS ET D'INTÉRÊTS.

Redressement d'erreurs; comptes de retour et du rechange en cas de retraite.

On sait que, lorsqu'un effet n'est pas payé à échéance, si le cédant habite la même ville, on le lui présente au remboursement, avant le protêt; que, s'il y a refus, on proteste le lendemain de l'échéance, et qu'enfin, si l'effet n'est pas remboursé, la loi prescrit de dénoncer le protêt avec assignation devant le tribunal de commerce. Mais, lorsque le cédant est un correspondant du dehors, il faut, de règle générale, faire protester, faute de payement, sauf l'exception introduite par la mention : *retour sans frais*, dont nous avons parlé précédemment. Le protêt étant fait, on retourne l'effet protesté, mais on peut aussi se rembourser de cet effet par voie de *retraite*, en tirant une lettre de change sur celui qui nous l'a transmise.

Fünfzehntes Kapitel.

Contocorrenten und Zinsrechnungen.

Ausgleichung von Irrthümern; Rückrechnungen und Ricambio-Rechnungen im Fall eines Rückwechsels (einer Ritratte.)

Es ist bekannt, daß, wenn ein Papier bei Verfall nicht bezahlt wird, man es vor dem Proteste dem Vormanne zur Einlösung vorlegt, wenn er in derselben Stadt wohnt; daß man, wenn er dieselbe verweigert hat, den folgenden Tag protestirt, und daß endlich, wenn das Papier nicht bezahlt ist, das Gesetz vorschreibt, den Protest nebst Vorladung beim Handelsgerichte einzureichen. Ist aber der Vormann ein auswärtiger Geschäftsfreund, so muß man der allgemeinen Regel nach, Mangels Zahlung, protestiren lassen, unbeschadet der gebräuchlichen Ausnahme, die durch den Zusatz entsteht: Zurück ohne Kosten, wovon wir früher gesprochen haben. Ist der Protest erhoben, so sendet man das protestirte Papier zurück, man kann sich jedoch auch für dieses Papier durch eine Rücktratte bezahlt machen, indem man einen Wechsel auf denjenigen zieht, der ihn uns übermacht hat.

C'est ce qu'on appelle faire *retraite*.

Par le produit de la négociation de la nouvelle lettre de change ou retraite, on se trouve remboursé, et dans la même position que si la première eût été acquittée.

La retraite comprend le capital, les intérêts, les frais de protêt et autres frais légitimes, y compris le nouveau change payé à la négociation, appelé *rechange*. Elle est toujours accompagnée d'un bordereau ou *compte de retour*, qui est en quelque sorte la pièce justificative, et comprend tous les détails des frais que nous venons d'énumérer succinctement[1]). On peut en prendre connaissance dans le modèle de compte de retour donné à la fin de ce volume.

Il faut prendre garde que la voie de retraite ne dispense pas des formalités de notification du protêt et de demande en justice dans la quinzaine; car si la retraite n'était pas payée et que ces formalités eussent été omises, la déchéance serait encourue.

---

1) *Le compte de retour* comprend les frais proprement dits du protêt et tous les autres frais; tels que droit de commission, courtage, timbre, ports de lettres, frais de voyage (en cas d'affirmation), les intérêts du capital depuis le jour du protêt jusqu'au jour de la négociation, le prix du change ou *rechange* auquel la retraite a été négociée, lequel prix doit être certifié par un agent de change ou, à défaut, par deux commerçants.

Si la retraite est fournie sur un des endosseurs au lieu de l'être sur le tireur, il faut alors deux certificats. Il y a pour ce dernier cas, dans la loi, une certaine obscurité qui a donné lieu à controverse entre les légistes.

Man nennt das einen Rückwechſel (eine Ritratte) ausſtellen.

Durch das Ergebniß des Geſchäfts des neuen Wechſels oder der Rücktratte findet man ſich bezahlt und in derſelben Lage, als ob der erſte eingelöſt worden wäre.

Die Rücktratte begreift die Wechſelſumme, die Zinſen, die Proteſtſpeſen und andere billige Unkoſten, einſchließlich des neuen Kurſes, der beim Kauf bezahlt iſt und Ricambio heißt. Sie iſt ſtets mit einer Aufſtellung oder der Rückrechnung begleitet, welche gewiſſermaßen der Beleg iſt, und alle Einzelnheiten der Unkoſten, die man kurz aufrechnet, enthält[1]). Für dieſen letzten Fall herrſcht im Geſetze eine gewiſſe Unklarheit, welche zu Streitfragen zwiſchen den Rechtsgelehrten Anlaß gegeben hat.

Eine ſolche Rückrechnung iſt am Ende dieſes Buches zur Kenntnißnahme gegeben.

Man muß Acht haben, daß durch den Weg der Rücktratte keine Förmlichkeiten in Bezug auf Anzeige des Proteſtes und die Rechtsberufung innerhalb vierzehn Tage verſäumt werden; denn wenn die Rücktratte nicht bezahlt iſt, und dieſe Förmlichkeiten wären unterblieben, ſo würde das Rechtsmittel verwirkt ſein.

1) Die Rückrechnung umfaßt die eigentlichen Proteſtkoſten und alle übrigen, wie Commiſſions- und Mäklergebühren, Stempel, Porti, Reiſeſpeſen (im Falle eidlicher Beſtätigung), die Zinſen vom Tage des Proteſtes bis zum Tage der Deckung, den Kurs oder Rückkurs, zu welchem die Tratte ausgeſtellt worden, welcher durch einen Wechſelagenten, oder in deſſen Ermangelung durch zwei Kaufleute beglaubigt ſein muß.

Wenn die Tratte auf einen der Indoſſanten, ſtatt auf den Ausſteller gezogen iſt, ſo bedarf es zweier Beglaubigungen.

Malgré toutes ces formalités et précautions légales, qu'il est indispensable de connaître, on se contente le plus souvent de renvoyer à son cédant la remise protestée, on le débite du capital et des frais; enfin, on l'invite à en créditer, de son côté, notre compte chez lui.

Lorsque l'effet porte la mention de *retour sans frais*, il va sans dire qu'on ne peut pas faire de compte de retour, ni de retraite, puisqu'il n'y a pas même lieu à protêt.

Les comptes de retour sont souvent une source de gains pour les banquiers, qui profitent de l'occasion pour faire payer chèrement les frais à leurs cédants. C'est pour éviter cet abus qu'on a introduit l'usage de la mention *retour sans frais*.

Les lettres auxquelles donnent lieu ces incidents sont fort simples, et à peu près semblables aux lettres d'envoi de remises ou d'avis.

On remet habituellement les comptes courants et d'intérêts à des époques fixes, par trimestre, par semestre, ou à la fin de l'année, en invitant les correspondants, après examen et vérification, à en passer écritures.

Celui qui reçoit ces comptes doit en accuser la réception, et promettre, qu'après examen et trouvé juste, il y conformera ses propres écritures.

Souvent, cet examen fait reconnaître des erreurs, qu'il suffit de signaler, ou provoque des réclamations qu'il faut exposer avec clarté; enfin, lorsque ces erreurs sont nombreuses, elles donnent lieu à une

Trotz aller dieser Förmlichkeiten und gesetzlichen Vorsichtsmaßregeln, welche man nothwendig kennen muß, begnügt man sich zum Oefteſten damit, seinem Vormann die proteſtirte Rimeſſe zurückzuſchicken, man belaſtet ihn für Kapital und Speſen, kurz man fordert ihn auf, unſere Rechnung bei ihm seinerſeits dafür zu erkennen.

Wenn das Papier die Bemerkung: zurück ohne Koſten enthält, so verſteht ſich von ſelbſt, daß man (nach franzöſiſchem Brauch) keine Rückrechnung oder Rücktratte ausſtellen kann, weil keine Veranlaſſung zum Proteſte dageweſen iſt.

Die Rückrechnungen ſind für die Bankiers oft eine Erwerbsquelle, indem ſie die Gelegenheit wahrnehmen, um ihre Vormänner die Speſen theuer bezahlen zu laſſen. Um dieſem Mißbrauche zu begegnen, hat man den Gebrauch der Erwähnung: zurück ohne Koſten eingeführt.

Die Briefe, zu denen dieſe Vorfälle Anlaß geben, ſind ſehr einfach, und denen bei Ueberſendung von Rimeſſen oder Berichten von Tratten ziemlich ähnlich.

Man ſendet gewöhnlich die Contocorrenten und Zinsrechnungen zu beſtimmten Zeitabſchnitten ein, vierteljährig, halbjährig oder am Jahresſchluſſe, indem man die Geſchäftsfreunde auffordert, nach der Prüfung und Beſtätigung davon Buchung zu treffen.

Derjenige, welcher dieſe Rechnungen erhält, muß den Empfang anzeigen und verſichern, daß er, nach deren Durchſicht, und nachdem ſie richtig befunden, gleichlautend ſeine eignen Buchungen machen will.

Oftmals läßt dieſe Durchſicht Irrthümer auffinden, welche anzugeben genügt, oder ruft Anſprüche hervor, die man mit Klarheit auseinanderſetzen muß; endlich, wenn dieſe Irr-

espèce de compte de *redressement*, qu'on insère à part dans sa lettre, pour éviter des longueurs et la confusion.

Il y a, pour ces remises de comptes courants et d'intérêts, pour les accusés de leur réception, la promesse d'examen, la reconnaissance de leur exactitude, des phrases admises et usitées, dont plusieurs ont vieilli, et que la haute banque remplace par de plus convenables, qu'il faut préférer, puisque nous avons dit qu'aucunes améliorations, même celles qui ne tiennent qu'à la forme, n'étaient à négliger.

Les calculs d'intérêts se font d'après diverses méthodes qu'il est indispensable de connaître pour comprendre les comptes qu'on reçoit, ou pour dresser, par les procédés les plus expéditifs, ceux qu'on remet soi-même.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur T., à Paris.

Nous avons l'honneur, Monsieur, de vous remettre sous ce pli l'extrait de votre compte courant chez nous, arrêté au 31. décembre, et présentant un solde en notre faveur de :

Fr. 273,188 . 55 c.,

que nous avons porté à nouveau à votre débit ; veuillez l'examiner et nous dire si vous le trouvez juste.

Agréez, Monsieur, nos civilités empressées.

J. LAFFITTE et Cie.

thümer zahlreich sind, so geben sie zu einer Rechnung zur Abstellung derselben (Gegenaufstellung) Veranlassung, welche man besonders im Briefe aufführt, um Weitschweifigkeiten und Verwechselungen zu vermeiden.

Es giebt angenommene und gebräuchliche Redensarten für diese Uebermachungen von laufenden Rechnungen und Zinsrechnungen, für deren Empfangsanzeigen, die Zusicherung der Prüfung, die Anerkennung deren Richtigkeit, von denen mehrere veraltet sind, und welche die großen Bankhäuser durch passendere ersetzen, die man vorziehen muß, weil wir gesagt haben, daß irgend welche Verbesserungen, selbst die, welche sich nur um die Form drehen, nicht zu vernachlässigen wären.

Die Zinsberechnungen werden auf verschiedene Weise aufgestellt, welche zu kennen unerläßlich ist, um die Rechnungen, die man erhält, zu verstehen, oder um diejenigen, welche man selbst zu übersenden hat, auf die schnellste Art aufmachen zu können.

Herrn T. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen beigeschlossen den Auszug Ihrer laufenden Rechnung bei uns, abgeschlossen am 31. December mit einem Vortrage von

Fr. 273,188.55 c.

zu unsern Gunsten, zu übersenden.

Wir haben Sie auf's Neue dafür belastet, und bitten Sie um gefällige Prüfung wie um Nachricht, ob Sie denselben richtig befunden haben.

Genehmigen Sie unsere ergebenen Empfehlungen.

J. Lassitte & Cie.

Lille, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

J'ai l'honneur de vous remettre sous ce pli l'extrait de votre compte courant et d'intérêts arrêtés au 10. octobre 18 . . , et balancé par un solde de fr. 114. 66 en ma faveur; vous en êtes débité à nouveau, valeur dudit jour.

Après la vérification, que je vous prie de faire le plus tôt possible, vous voudrez bien me dire si nos écritures sont conformes.

Agréez, Monsieur, mes salutations affectueuses.

SAUVAIGE-FRETEN.

Lille, le . . 18 . .

Messieurs R. et S., à Paris.

Nous sommes honorés de votre lettre du 19. courant, qui nous retourne protestée notre remise sur Paris de fr. 270; nous vous en créditons par fr. 278. 34 de conformité.

Ci-inclus :

Fr. 468	—	Paris, 25. juin.	
» 338	38	» 30.	»
» 180	—	» 30.	»
Fr. 986	38		

dont crédit et avis à l'occasion, s'il vous plaît.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

CHARVET et Cie.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

J'ai reçu vos honorées lettres des 17. et 20. courant; la première m'accusait réception de ma remise de fr. 5646. 10 sur Paris.

Herrn C. in Paris.

Lille, . . . 18 . .

Beigeſchloſſen habe ich die Ehre, Ihnen den Auszug Ihres Contocorrents nebſt Zinſen bis zum 10. October 18 . . zu behändigen, welcher mit einem Saldo von Fr. 114.66 zu meinen Gunſten abgeſchloſſen iſt, für welchen Betrag Sie auf's Neue unter genanntem Tage belaſtet ſind.

Nach der Durchſicht, welche ich Sie bitte, ſo raſch als möglich vorzunehmen, wollen Sie mir gefälligſt ſagen, ob unſere Bücher übereinſtimmen.

Empfangen Sie meine ergebenen Grüße.

Sauvaige-Freten.

Herren R. & S. in Paris.

Lille, . . . 18 . .

Wir ſind mit Ihrem Briefe vom 19. dſs. beehrt, welcher uns unſere proteſtirte Rimeſſe von Fr. 270 auf Paris zurückbringt. Wir haben Sie gleichlautend dafür mit Fr. 278.34 erkannt, und behändigen Ihnen inliegend:

Fr. 468 —, 25. Juni auf Paris.
„ 338 38, 30. „ „ „
„ 180 —, 30. „ „ „

Fr. 986 38,

wofür Sie uns unter gelegentlicher Anzeige gefälligſt erkennen wollen.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Charvet & Cie.

Herrn J. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Ihre Geehrten vom 17. und 20. dſs. habe ich erhalten; das erſte meldet mir den Empfang meiner Rimeſſe von Fr. 5646.10 auf Paris.

La seconde couvrait un protêt de non-acceptation à ma remise de fr. 1877.30; je vous en ai reconnu, ainsi que de fr. 6.85 pour frais.

Occupé de la liquidation de mon ancienne maison, je prends la liberté de vous donner, d'autre part: 1° l'extrait de votre compte courant chez moi, réglé au 31. de ce mois par un solde en votre faveur de fr. 134.65; 2° l'extrait de ma colonne du compte à demi, réglé également à la fin du courant.

Veuillez, Monsieur, me remettre soldés à la même époque: 1° l'extrait de mon compte chez vous, et 2° celui de votre ligne au compte à demi avec le règlement. Il me serait très-agréable que vous transportassiez à mon compte les soldes du compte à demi et de votre compte chez moi, pour n'avoir qu'un seul solde du tout.

Agréez, Monsieur, mes salutations cordiales.

J. J. LEGRELL.

Carlsruhe, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Nous avons bien reçu vos lettres des 24. octobre et 4. courant.

Par la dernière, vous nous remettez l'extrait de notre compte courant arrêté au 31. décembre, et soldant en votre faveur par:

Fr. 5843;

nous l'examinerons pour vous dire si nos écritures sont d'accord.

Agréez, Monsieur, nos remerciements sincères des voeux bienveillants et des expressions obligeantes que vous avez bien voulu nous adresser à l'occasion de la nouvelle année. Nous vous les rendons à notre tour, et vous assurons que nous contribuerons avec plaisir à l'extension et à l'activité de nos rapports, si les circonstances nous le permettent.

Recevez, Monsieur, nos salutations empressées.

S. DE HABER et fils.

Das zweite enthielt einen Protest Mangels Annahme über meine Rimesse von Fr. 1877.30, wofür ich Sie wieder erkannt habe, wie auch für Fr. 6.85 für Spesen.

Mit der Liquidation meines frühern Hauses beschäftigt, nehme ich mir die Freiheit, Ihnen anderseitig: 1. den Auszug Ihres Contocorrents bei mir, abgeschlossen am 31. dss. mit einem Vortrage von Fr. 134 65 zu Ihren Gunsten; 2. den Auszug meiner Spalte unserer halben Rechnung, gleichfalls bis Ende d. Mts. abgeschlossen, zu geben.

Haben Sie die Güte, mir 1. den Auszug meiner Rechnung bei Ihnen, und 2. den Ihrer Spalte der halben Rechnung mit der Aufstellung einzusenden, beide zu derselben Zeit abgeschlossen. Es wäre mir sehr angenehm, wenn Sie die Saldi des Contometa und Ihrer Rechnung bei mir auf meine Rechnung übertrügen, um nur einen einzigen Saldo zu haben.

Genehmigen Sie meine freundschaftlichen Grüße.

J. J. Legrell.

Herrn C. in Paris.

Karlsruhe, . . . 18 . .

Wir haben Ihre Briefe vom 24. October und 4. dss. richtig erhalten.

Mit dem letzten übermachen Sie uns den Auszug unserer laufenden Rechnung, abgeschlossen am 31. December mit einem Saldo zu Ihren Gunsten von

Fr. 5843;

wir werden ihn prüfen und Ihnen mittheilen, ob unsere Bücher gleichlautend sind.

Genehmigen Sie unsern aufrichtigen Dank für die wohlwollenden Wünsche und die verbindlichen Aeußerungen, welche Sie die Güte hatten, bei Gelegenheit des Jahreswechsels gegen uns auszusprechen. Wir erwidern sie Ihnen unsererseits, und geben Ihnen die Versicherung, daß wir mit Vergnügen zur Ausdehnung und Lebhaftigkeit unserer Verbindungen beitragen werden, wenn die Umstände es gestatten.

Empfangen Sie unsere ergebenen Grüße.

S. von Haber & Söhne.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs T. et P., à Paris.

Nous avons l'honneur, Messieurs, de vous remettre sous ce pli l'extrait de votre compte courant chez nous, arrêté au 30. juin et présentant un solde en notre faveur de :

Fr. 188,289.90 c.,

que nous avons porté à votre débit à nouveau ; veuillez l'examiner et nous dire si vous le trouvez juste.

Agréez, Messieurs, nos civilités empressées.

J. LAFFITTE et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs T. et P., à Paris.

Nous avons retiré, Messieurs, de votre lettre du 1er courant votre remise de

Fr. 100,691.11, en 32 effets sur Paris.

Ayant reconnu l'exactitude des relevés que vous nous donnez par votre seconde lettre, sur l'extrait de notre compte, nous en avons rétabli le solde en :

Fr. 195,698.60

en notre faveur, valeur au 31. décembre dernier, d'après vos indications.

Agréez, Messieurs, nos bien cordiales salutations.

J. LAFFITTE et Cie.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur T., à Paris.

Vos trois lettres des 25. septembre, 25. et 28. octobre nous sont parvenues. Votre compte a été crédité en temps utile des diverses remises qu'elles renfermaient.

Ayant balancé nos écritures à la fin d'octobre, nous vous remettons votre compte courant soldant en votre faveur par :

Fr. 1759.87 à ladite époque.

Herren T. & P. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Ihnen eingeschlossen den Auszug Ihrer laufenden Rechnung zu behändigen, welcher am 30. Juni abgeschlossen ist und einen Saldo von

Fr. 188,289.90 c.

zu unsern Gunsten zeigt. Wir haben Ihnen denselben auf's Neue zur Last geschrieben und bitten Sie, ihn zu prüfen, und uns zu sagen, ob Sie ihn richtig finden.

Genehmigen Sie unsere ergebenen Empfehlungen.

J. Laffitte & Cie.

Herren T. & P. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ihrem Briefe vom 1. dss. entnahmen wir Ihre Anschaffung von Fr. 100,891.11 auf Paris in 32 Abschnitten.

Wir haben die Richtigkeit der Aufstellungen erkannt, welche Sie uns in Bezug auf den Auszug unserer Rechnung mit Ihrem zweiten Schreiben machen, und haben den Vortrag auf

Fr. 195,098.60,

Werth den 31. December, zu unsern Gunsten nach Ihren Angaben abgeändert.

Genehmigen Sie unsere ganz ergebenen Begrüßungen.

J. Laffitte & Cie.

Herrn T. in Paris.

Rouen, . . . 18 . . .

Ihre drei Briefe vom 25. September, 25. und 28. October sind uns zugekommen. Ihre Rechnung würde seiner Zeit für die verschiedenen Remessen erkannt, welche dieselben enthielten.

Wir haben mit Ende October unsere Bücher abgeschlossen, und überreichen Ihnen Ihr Contocorrent mit einem Saldo zu Ihren Gunsten von

Fr. 1759.87, zu diesem Zeitpunkt.

Veuillez, après examen, en passer écriture conforme, et nous en accuser le bien-être.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

MANESSE frères.

Nogent-sur-Seine, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Votre lettre du 14. de ce mois vient de me remettre l'extrait de mon compte courant chez vous, arrêté au 31. décembre dernier. Je l'ai vérifié et trouvé exact, sauf une omission à votre préjudice.

Votre compte ne comprend pas fr. 157. 75 c., montant de votre intervention pour mon compte à ma remise de fr. 150 protestée au 31. août dernier, à quoi ajoutant fr. 2 . 70 pour intérêts, je trouve à votre avantage une différence de fr. 160 . 45, ce qui porte le solde en votre faveur à fr. 2745 . 45.

Veuillez y conformer vos écritures, me dire si nous sommes d'accord, et agréer mes bien sincères salutations.

DEMEUFVE.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs T. et P., à Paris.

Sans aucune de vos lettres à répondre, Messieurs, nous nous bornons à vous remettre ci-joint le protêt de non-acceptation à votre remise de :

Fr. 715 au 20. septembre prochain, sur B. frères, de Paris.

Veuillez nous en créditer ainsi que de :

Fr. 6 . 85

pour le coût de l'acte, et nous transmettre vos instructions ultérieures.

Agréez, Messieurs, nos civilités empressées.

J. LAFFITTE et Cie.

Belieben Sie nach Durchsicht damit gleiche Buchung zu treffen, und uns die Richtigkeit anzuzeigen.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Gebr. Manesse.

Herrn J. in Paris.

Nogent a. d. Seine, . . . 18 . .

Ihr Brief vom 14. dss. überbringt mir den Auszug meiner laufenden Rechnung, welche am 31. December abgeschlossen ist. Ich habe ihn geprüft und bis auf eine Auslassung zu Ihrem Nachtheile richtig gefunden.

In Ihrer Rechnung fehlt der Betrag von Fr. 157.75 c. für Ihre Intervention für meine Rechnung bei meiner Rimesse von Fr. 150, welche am 31. Aug. protestirt wurde. Unter Hinzuziehung von Fr. 2.70 für Zinsen finde ich zu Ihrem Vortheile einen Unterschied von Fr. 160.45, welches den Saldo auf Fr. 2745.45 zu Ihren Gunsten stellt.

Nehmen Sie gefälligst davon gleiche Buchung, und sagen Sie mir, ob wir einig gehen.

Mit aufrichtiger Begrüßung

Demeufve.

Herren L. & P. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ohne einen Ihrer Briefe zu beantworten, beschränken wir uns darauf, Ihnen inliegend den Protest Mangels Annahme über Ihre Rimesse von

Fr. 715, auf den 20. September auf Gebrüder B. in Paris, zu behändigen.

Erkennen Sie uns gefälligst dafür, so wie für

Fr. 6.85

für Notariatsgebühren, und lassen Sie uns Ihre weitern Vorschriften zukommen.

Genehmigen Sie unsere ergebenen Empfehlungen.

J. Laffitte & Cie.

Havre, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Nous vous confirmons la lettre que nous avons eu l'honneur de vous écrire hier pour vous remettre trois effets sur votre ville, d'ensemble fr. 5282 . 10.

Vérification faite de notre compte courant chez vous, et, après l'avoir reconnu juste, nous avons conformé nos écritures aux vôtres en vous créditant à nouveau de fr. 4598, valeur du 31. décembre dernier.

Agréez, Monsieur, nos salutations bien cordiales.

Ve. HOMBERG, HOMBERG frères et Cie.

Lille, le . . 18 . .

Monsieur N., à Paris.

Privés de vos nouvelles depuis la lettre que nous eûmes l'honneur de vous écrire le 27. du présent, nous vous adressons l'extrait de votre compte courant, arrêté au 30. septembre; il se balance en notre faveur par:

Fr. 1328 . 47.

Veuillez, si vous le trouvez juste, nous en créditer à nouveau.

Nous espérons que le prochain compte sera plus important que celui-ci, les affaires ne pouvant toujours rester dans le même état de nullité.

Veuillez, Monsieur, agréer nos bien sincères salutations.

CHARVET et Cie.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous sommes honorés, Monsieur, de votre lettre du 9. courant, dans laquelle vous reconnaissez le bien-être de l'extrait de votre compte au 31. décembre dernier. Agréez-en nos remerciements.

Herrn J. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Wir bestätigen Ihnen den Brief, welchen wir gestern die Ehre hatten, Ihnen zu schreiben, um Ihnen drei Papiere auf Ihren Platz, zusammen Fr. 5282. 10 c., zu behändigen.

Nach Prüfung unserer laufenden Rechnung bei Ihnen und nach deren Richtigbefinden, haben wir unsere Buchungen mit den Ihrigen gleichlautend getroffen und Sie auf's Neue für Fr. 4598, Werth den 31. December, erkannt.

Genehmigen Sie unsere freundschaftlichen Grüße.

Homberg Wwe., Gebr. Homberg & Cie.

Herrn N. in Paris.

Lille, . . . 18 . .

Seit dem Briefe, den wir am 27. dss. die Ehre hatten Ihnen zu schreiben, Ihrer Nachrichten beraubt, behändigen wir Ihnen den Auszug Ihrer laufenden Rechnung, welche wir am 30. September abgeschlossen haben. Es ergiebt sich ein Saldo von

Fr. 1228. 47

zu unsern Gunsten. Wenn Sie ihn richtig finden, so wollen Sie uns dafür auf's Neue erkennen.

Wir hoffen, daß die nächste Rechnung bedeutender sein wird, als diese, da die Geschäfte nicht fortwährend in demselben Zustande der Bedeutungslosigkeit verbleiben können.

Genehmigen Sie unsere aufrichtigen Empfehlungen.

Charvet & Cie.

Herrn J. G. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Wir sind mit Ihrem Schreiben vom 9. dss. beehrt, worin Sie die Richtigkeit des Auszuges Ihrer Rechnung bis 31. December anerkennen. Empfangen Sie dafür unsern Dank.

Vous nous remettez :

Fr.	658 31	sur Durand, à vue,	12. courant.	Bordeaux.
»	630 —	sur Forestier frères,	31. »	
Fr.	1288 31	Ensemble à votre crédit.		

Nous vous soumettons nos cours, et nous avons l'honneur de vous saluer bien amicalement.

P. PORTAL et Cie.

Lille, le . . 18 . .

Messieurs T. N. et P. aîné, à Paris.

Nous vous confirmons notre lettre du 22. courant. Depuis, nous sommes privés de vos nouvelles.

Voici l'extrait de votre compte courant chez nous, arrêté au 30. juin. Il se balance en votre faveur, par :

Fr. 1630.42.

Veuillez le vérifier, et nous dire si nous sommes d'accord.

Agréez nos salutations cordiales.

CHARVET et Cie.

Amsterdam, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et G., à Paris.

Dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 11. courant, j'ai trouvé le compte de vente de ma caisse de quina, produisant net :

Fr. 542.25,

que je passe de conformité.

Quelque mince que soit le résultat de cette bagatelle, qui ne me donne que mes frais, je ne suis pas moins sensible à vos bons soins, et vous prie d'en recevoir mes sincères remercîments.

Sie übermachen uns:

Fr. 658 31, auf Sicht, den 12. dſs., auf Durand in Bordeaux.
„ 630 —, auf Sicht, den 31. dſs., auf Gebrüder Foreſtier in Bordeaux.

Zuſammen Fr. 1288 31, in Ihr Haben.

Wir behändigen Ihnen unſere Kurſe und haben die Ehre, Sie auf's freundſchaftlichſte zu grüßen.

P. Portal & Cie.

Herren T. N. & P. sen. in Paris.

Lille, . . . 18 . .

Wir beſtätigen Ihnen unſer Schreiben vom 22. dſs. und entbehren ſeitdem Ihre Nachrichten.

Eingeſchloſſen den Auszug Ihres Contocorrents bei uns, abgeſchloſſen am 30. Juni. Er gleicht aus mit:

Fr. 1630.42

zu Ihren Gunſten. Sie wollen ihn prüfen, und uns ſagen, ob wir einig gehen.

Genehmigen Sie unſere freundſchaftlichen Empfehlungen.

Charvet & Cie.

Herren Ch. B. & G. in Paris.

Amſterdam, . . . 18 . .

In Ihrem Geehrten vom 11. dſs. fand ich die Verkaufsrechnung über meine Kiſte China, einen Nettoertrag von

Fr. 542.25

ergebend, welche ich gleichlautend gebucht habe, vor.

So gering auch das Ergebniß dieſer Kleinigkeit iſt, welches mir nur gerade meine Speſen (wieder) einbringt, ſo fühle ich mich Ihnen doch für Ihre gefälligen Bemühungen verpflichtet, und bitte Sie, dafür meinen aufrichtigen Dank zu empfangen.

Je passe également de conformité l'extrait que vous me remettez de nos comptes courants, et, selon vos désirs, je les balance par mon mandat de ce jour:

Fr. 385.25 à mon ordre,

que je recommande à votre accueil.

Je m'étais proposé de rentrer dans les affaires, mais les temps sont trop difficiles; notre ami, M. Charles, aura pu vous dire comment on traite notre pays, jadis si heureux. Il faut au commerce une liberté, sans laquelle on doit plier bagage et aller labourer son champ. Je m'y prépare peu à peu, et cela me fournira l'occasion et le plaisir de vous voir sous quelques semaines, car je me propose de passer par Paris en allant à Bordeaux, où m'appellent mes intérêts, ou, pour mieux dire, celui de mes enfants.

En attendant, recevez, Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.

J. MASSAC.

Coblentz, le . . 18 . .

Messieurs Ch. P. et A. G., à Bordeaux.

J'ai reçu vos lettres des 2., 13. avril et 12. juin, et je passe sous silence les articles sur lesquels nous sommes d'accord.

Je trouve les prix des échantillons d'indigo que vous avez bien voulu m'envoyer trop élevés pour vous en donner une commission; comme votre place aura sous peu des arrivages, les prix diminueront, et il sera peut-être possible de vous adresser mes ordres. Veuillez, de temps en temps, me mander les variations du prix de cette teinture, qui fait l'objet principal de mon commerce.

Vous passez, dans votre compte courant, une bonification de fr. 47.72, pour perte de $46^1/_2$ kilog. huile de térébenthine, dont je vous parlais dans ma lettre du 6. août de l'année passée, et vous me débitez, par contre, de fr. 98.04 pour erreur sur rocou, ce que je trouve bien singulier.

Das Ergebniß des Auszuges, welchen Sie mir von unsern laufenden Rechnungen zustellen, buche ich gleichlautend, und gleiche dieselben, Ihrem Wunsche gemäß, heute durch meine Anweisung von

Fr. 385.25, Verordnung eigene,

aus, welche ich Ihrer Schutznahme empfehle.

Ich hatte die Absicht, die Geschäfte wieder aufzunehmen, aber die Zeiten sind zu ungünstig; unser Freund, Herr Charles wird Ihnen vermuthlich gesagt haben, wie man mit unserm sonst so glücklichen Lande umgeht. Der Handel bedarf Freiheit, ohne diese muß man sein Bündel schnüren und seinen Acker bauen. Ich bereite mich nach und nach darauf vor, und das wird mir die Gelegenheit und das Vergnügen verschaffen, Sie in einigen Wochen zu sehen, denn, wenn ich nach Bordeaux gehe, wohin mich meine, oder vielmehr meiner Kinder Interessen rufen, beabsichtige ich Paris zu berühren.

Empfangen Sie bis dahin die Versicherung meiner vollkommenen Hochachtung.

J. Massac.

Herren C. P. & A. G. in Bordeaux.

Koblenz, . . . 18 . .

Ihre Briefe vom 2. und 13. April und 12. Juni habe ich erhalten und übergehe die Punkte, worüber wir einig sind, mit Stillschweigen.

Ich finde die Preise der Indigoproben, welche Sie die Güte hatten, mir zu senden, zu hoch, um Ihnen einen Auftrag darauf zu geben; da Ihr Platz in der Kürze Zufuhren haben wird, so werden die Preise weichen, und es ist vielleicht möglich, daß ich Ihnen meine Bestellungen ertheile. Sie wollen mir von Zeit zu Zeit die Preisveränderungen dieses Farbestoffes, der der Hauptartikel meines Geschäftes ist, mittheilen.

Sie lassen in Ihrem Contocorrent eine Vergütung von Fr. 47.72 für Verlust an $46^1/_2$ Kilogr. Terpentinöl aus, wovon ich in meinem Briefe vom 6. August v. J. sprach, und belasten mich dagegen mit Fr. 98.04 für einen Irrthum bei Ruku, was ich sehr eigenthümlich finde.

Vous m'avez facturé le rocou à fr. 3.60 le kilog., et c'est d'après ce prix que j'ai basé mes ventes. Aucun de mes acheteurs ne consentirait, après six ou neuf mois, à une restitution, et je ne puis vous payer que le prix porté par vous en facture.

Si l'erreur venait du calcul, comme pour les noix de galles, je l'aurais trouvée en vérifiant la facture; mais tout y étant fort régulier, il ne m'était pas possible de soupçonner une erreur; je regrette vivement qu'elle vous cause un dommage, mais ce n'est pas à moi de le réparer.

Pour solder mon compte, j'ai chargé M. J.-D. Herslatt, de Cologne, de vous remettre fr. 1907.74, à courts jours sur Paris. Vous voudrez bien m'en reconnaître après réception.

J'ai l'honneur de vous saluer.

C.-L. ARNOLD.

Caen, le . . 18 . .

Messieurs F. et P.

Je suis honoré, Messieurs, de votre agréable lettre du 6. de ce mois, par laquelle vous me remettez l'extrait de mon compte courant chez vous, se balançant en votre faveur, au 31. octobre dernier, par:

	Fr. 68,771	91.	
J'y ajoute:	„ 7,196	60	pour vos factures diverses, et
	„ 15,366	37	montant des payements que vous avez faits pour moi dans le courant de novembre dernier.
	Fr. 91,334	88	ensemble.

Suivant vos désirs, je vous remets ci-joint mes trois billets à votre ordre:

Fr. 90,000 aux 10., 20. et 30. avril,

dont je vous prie, Messieurs, de créditer mon compte, et m'accuser réception à l'occasion.

J'ai l'honneur, Messieurs, de vous saluer cordialement.

Par procuration de veuve Pivert,

PIVERT jeune.

Sie haben mir den Ruku mit Fr. 3 . 60 das Kilogr. angesetzt, und hierauf habe ich meine Verkäufe gegründet. Keiner meiner Abnehmer würde mir nach sechs oder neun Monaten einen Ersatz einräumen und ich kann Ihnen nur den Preis zahlen, der von Ihnen in der Rechnung angegeben ist.

Wenn der Fehler in der Ausrechnung lag, wie bei den Galläpfeln, so würde ich ihn bei Durchsicht der Rechnung gefunden haben; aber da Alles in Ordnung war, so konnte ich keinen Irrthum vermuthen und bedauere sehr, wenn Ihnen ein Schaden erwächst, aber ich kann ihn nicht tragen.

Um meine Rechnung auszugleichen, habe ich Herrn J. D. Herslatt in Köln beauftragt, Ihnen Fr. 1907 . 74, kurz, auf Paris, zu übermachen, wofür Sie mich gefälligst nach Empfang erkennen wollen.

Ich habe die Ehre, Sie zu grüßen.

C. L. Arnold.

Herren F. & P.

Caen, . . . 18 . .

Ich bin mit Ihrem Werthen vom 6. dfs. beehrt, womit Sie mir den Auszug meiner laufenden Rechnung bei Ihnen einhändigen, welche am 31. October mit einem Vortrage zu Ihren Gunsten von

Fr. 68,771 91 abschließt. Ich ziehe dazu
„ 7,196 60 für Ihre verschiedenen Rechnungen, und
„ 15,366 37 als Belauf der Zahlungen, die Sie für mich im Laufe des November gemacht haben.

Zusammen Fr. 91,334 88.

Nach Ihrem Wunsche überreiche ich Ihnen eingeschlossen drei Anweisungen an Ihre Verordnung gestellt:

Fr. 90,000, Werth den 10., 20. und 30. April,

wofür ich Sie bitte, meine Rechnung zu erkennen, und mir bei Gelegenheit den Empfang anzuzeigen.

Ich habe die Ehre, Sie freundschaftlichst zu grüßen.

p. p. Pivert Wwe.
Pivert jun.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs T. et Cie. ont l'honneur de présenter leurs hommages à M. J.-G. C., et viennent lui signaler une erreur qui s'est glissée dans le calcul des deux effets sur Francfort qu'ils lui ont négocié le 3. de ce mois. Les deux effets en question, ensemble 1500, ont été calculés comme *argent d'empire*

produisant . . . . fr. 3232 30 à $2^3/_4$ perte fr. 3143 40.

Tandis qu'ils sont effectivement *argent de change* et doivent produire . . . . . „ 3864 72 — „ 3758 45.

Différence fr. 615 05

que M. J.-G. C. voudra bien, après vérification du calcul, faire verser à leur caisse.

Aussitôt que les duplicata de ces effets seront parvenus à MM. T. et Cie., ils s'empresseront de les faire remettre à M. J.-G. C.

Pont-Saint-Pierre, le . . 18 . .

Messieurs T. N. et P., à Paris.

J'ai reçu votre honorée du 20. mars, portant l'extrait de mon compte courant et d'intérêts réciproques soldant en votre faveur par

Fr. 1306 . 49 au 1er novembre.

N'ayant pas le temps de vérifier ce compte, je ne puis vous dire si nous sommes d'accord, mais je le ferai par ma prochaine lettre.

En attendant le plaisir de vous voir bientôt, je vous prie d'agréer mes salutations.

RAFFI.

Paris, . . . 18 . .

Die Herren T. & Cie. haben die Ehre, Herrn J. G. C. ihre Hochachtung zu bezeigen, und ihn auf einen Irrthum aufmerksam zu machen, welcher bei Berechnung der beiden Papiere auf Frankfurt entstanden ist, welche sie ihm am 3. dss. verkauft haben. Die beiden erwähnten Papiere, zusammen 1500, sind in Reichswährung berechnet worden und betragen

Fr. 3232 30 zu $2^3/_4$ % Verlust Fr. 3143 40.

Während sie thatsächlich Wechselgeld sind und betragen müssen . . „ 3864 72 — „ 3758 45.

Daher ein Unterschied von Fr. 615 5, welche Herr J. G. C., nach Prüfung der Berechnung, ihnen auszuzahlen die Güte haben will.

Sobald die Abschriften dieser Papiere den Herren T. & Cie. zugekommen sind, werden sie sich beeilen, sie Herrn J. G. C. zu behändigen.

Herren T. N. & P. in Paris.

Pont-Saint-Pierre, . . . 18 . .

Ihr Geehrtes vom 20. vor. Mts., welches den Auszug meiner laufenden Rechnung und gegenseitigen Zinsen enthält, mit einem Saldo zu Ihren Gunsten von

Fr. 1306 . 49, Werth 1. November,

habe ich erhalten.

Ich habe nicht die Zeit, diese Rechnung nachzusehen, und kann Ihnen nicht sagen, ob wir übereinstimmen, werde es jedoch in meinem nächsten Schreiben thun.

In Erwartung des Vergnügens, Sie bald zu sehen, bitte ich Sie, meine Empfehlungen zu genehmigen.

Raffi.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre du 10. courant, ainsi que l'avis de mes traites de :

L. 369 . 3 . 9.

Voici l'extrait de notre compte social. J'ai cru entrer dans vos convenances en arrêtant les intérêts à votre époque du 30. juin. Le solde en ma faveur est de :

L. 244 . 4 . 5,

dont j'ai disposé sur vous en :

Fr. 6239 . 85,

à trois jours de vue, ordre Rougemont de Lowemberg, au change de 25 . 55.

Veuillez y faire honneur et en passer écritures conformes, si vous n'y trouvez pas d'erreurs.

J'aurais dû, à la vue du profit insignifiant du dernier semestre, abandonner un compte qui donne tant de soins pour si peu de résultats ; aujourd'hui que ces opérations sont suspendues, ce n'est assurément pas la peine de les renouveler.

Vous devez à cette heure connaître parfaitement ma manière d'opérer ; s'il vous convient de me commettre des opérations pour votre compte, je les soignerai avec le plus grand zèle.

Disposez de moi sans réserve, et croyez-moi, Monsieur, votre dévoué serviteur,

Guillaume MITCHEL.

Naples, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

Nous avons reçu, Monsieur, depuis notre lettre du 2. courant, la vôtre du 20. janvier. Elle nous apprend que M. D. a rempli notre remise sur Légo.

Herrn

London, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen mein Schreiben vom 10. dſs., ſo wie den Bericht über meine Tratten von

Ltv. 369 . 3 . 9

zu beſtätigen.

Hiermit behändige ich Ihnen den Auszug unſerer gemeinſchaftlichen Rechnung.

Ich glaubte Ihren Wünſchen zu genügen, wenn ich die Zinſen bis zur Zeit Ihres Abſchluſſes, den 30. Juni, berechnete und der Vortrag zu meinen Gunſten beträgt:

Ltv. 244 . 4 . 5,

welche ich auf Sie zum Kurſe von 25 . 55 mit

Fr. 6239 . 85, drei Tage nach Sicht,

Verordnung Rougement von Löwenberg, gezogen habe.

Ich bitte Sie, darüber gleiche Buchungen zu treffen, wenn Sie keine Irrthümer auffinden.

In Betracht eines ſo geringen Nutzens im vorigen Halbjahre, hätte ich von einer Rechnung abſehen ſollen, welche ſo viele Mühen für ein ſo unbedeutendes Ergebniß macht; da nun jetzt die Geſchäfte aufgegeben ſind, ſo lohnt es ſicher nicht der Mühe, ſie auf's Neue anzufangen.

Sie müſſen nun meine Handlungsweiſe hinlänglich kennen, und wenn es Ihnen dient, mir Geſchäfte für Ihre Rechnung zu übertragen, ſo werde ich ſie mit dem größten Eifer beſorgen.

Verfügen Sie ohne Rückſicht über mich, und ſeien Sie überzeugt, daß ich bin

Ihr ergebener

Wilhelm Mitchel.

Herrn J. G. in Paris.

Neapel, . . . 18 . .

Nach unſerm Schreiben vom 2. dſs., haben wir das Ihrige vom 20. Januar erhalten. Es theilt uns mit, daß Herr D. unſere Rimeſſe auf Lego erfüllt hat.

Nous allons faire examiner l'extrait de votre compte au 31. décembre, que vous nous envoyez, et vous débitons encore de fr. 2000, payés, suivant quittance incluse, le 1er février, à M. Granvill Brown, par MM. Denaudy et Camps, de Palerme.

Nous vous saluons, Monsieur, très-cordialement.

FALCONNET et Cie.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

J'ai l'honneur de vous remettre, sous ce pli, l'extrait de votre compte courant, arrêté au 31. décembre dernier, et balancé par un solde de fr. 209.02, qu'il présente en ma faveur. Vous en êtes débité audit jour.

Veuillez, je vous prie, le vérifier, y conformer vos écritures, et m'en dire le bien-être, ou me faire part, le plus tôt possible, des observations auxquelles il pourrait donner lieu.

J'ai l'honneur de vous saluer bien sincèrement.

Pour de Miannay et Cie.

F. de MIANNAY neveu.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs Ch. B. et A. G., à Paris.

Occupés du règlement annuel de nos écritures, nous vous remettons, ci-inclus, l'extrait de votre compte chez nous, balancé au 30. mars par un solde en notre faveur, de:

Fr. 1281,

dont nous vous débitons à nouveau.

Veuillez, après examen, nous en dire le résultat.

Agréez nos salutations amicales.

GUÉRIN DE FONCIN et Cie.

Wir laſſen den Auszug Ihrer Rechnung bis zum 31. December, den Sie uns einſenden, prüfen, und belaſten Sie noch für Fr. 2000, welche wir laut eingeſchloſſenem Empfangsſchein am 1. Februar durch die Herren Denaudy & Camps in Palermo an Herrn Granvill Brown haben auszahlen laſſen.

Wir grüßen Sie freundſchaftlichſt.

Falconnet & Cie.

Herrn C. in Paris.

Rouen, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen beigeſchloſſen den Auszug Ihres Contocorrents, welches am 31. December abgeſchloſſen iſt, und einen Vortrag von Fr. 209.02 zu meinen Gunſten ergiebt, zu überreichen. Sie ſtehen unter genanntem Tage dafür belaſtet.

Ich bitte Sie, denſelben gefälligſt durchzugehen, mir ſein Richtigfinden anzuzeigen und Ihre Buchungen darnach zu treffen, oder mir ſo bald als möglich die Bemerkungen mitzutheilen, zu denen er Veranlaſſung geben könnte.

Ich habe die Ehre, mich Ihnen aufrichtigſt zu empfehlen.

Für de Miannay & Cie.

F. de Miannay, Neffe.

Herren C. B. & A. G. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Mit dem jährlichen Abſchluſſe unſerer Bücher beſchäftigt, behändigen wir Ihnen inliegend den Auszug Ihrer Rechnung bei uns, welcher am 30. März mit einem Vortrage von

Fr. 1281

abgeſchloſſen iſt, wofür wir Sie aufs Neue belaſten.

Nach Durchſicht belieben Sie uns das Ergebniß mitzutheilen.

Genehmigen Sie unſere freundſchaftlichen Begrüßungen.

Guérin de Loncin & Cie.

Ath, le . . 18 . .

Monsieur J.-G., à Paris.

J'ai reçu vos honorées des 18. avril et 24. courant.

La première m'accuse réception de mes remises : la seconde me retourne, faute de payement, et avec frais, ma traite de fr. 344 . 82, que je porte à votre avoir.

Pour vous couvrir, vous trouverez ci-inclus :

Fr. 500, billet Remond, au 7. juin,

dont je vous prie de me reconnaître.

Les fr. 155 . 18, qui excèdent ce que je vous dois seront à porter à nouveau à mon crédit.

Recevez mes civilités.

DARNEAU.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur C., à Bruxelles.

Nous avons retourné à Paris votre effet et vos titres de fr. 1000 sur T. et Cie. ; mais cette maison ne l'ayant pas acquitté, nous avons l'honneur de vous renvoyer l'effet, avec les documents originaux, pour vous mettre à même d'en opérer le recouvrement à Rio-Janeiro.

Selon vos désirs, nous avons fait prendre au consulat impérial des copies certifiées, et si, par malheur, les titres originaux venaient à se perdre, vous pourriez toujours vous en procurer des duplicata, les originaux se trouvant enregistrés au consulat.

Suivant le compte de retour ci-joint, vous aurez à réclamer pour capital, intérêts et frais, jusqu'au 24. courant, la somme de fr. 1244 . 10.

Agréez, Monsieur, l'assurance de la plus haute considération, avec laquelle nous avons l'honneur d'être,

Vos très-humbles serviteurs,

VAN LANSCHAZ et VAN BAERLE.

Herrn J. G. in Paris.

Aih, . . . 18 . .

Ihre Geehrten vom 18. April und 24. dſs. habe ich erhalten.

Das erſte benachrichtigt mich vom Empfange meiner Rimeſſen, das zweite bringt mir meine Tratte von Fr. 344.82 Mangels Zahlung und mit Speſen zurück, wofür ich Sie erkenne.

Zu Ihrer Deckung finden Sie inliegend:

Fr. 500, den 7. Juni, Remond,

wofür Sie mich erkennen wollen.

Die Fr. 155.18, welche meine Schuld überſteigen, ſind auf's Neue in mein Haben zu bringen

Empfangen Sie meine beſten Grüße.

Darneau.

Herrn C. in Brüſſel.

Antwerpen, . . . 18 . .

Ihren Wechſel und Ihre Dokumente von Fr. 1000 auf T. & Cie. haben wir nach Paris zurückgeſandt, da aber dieſes Haus nicht bezahlt hat, ſo haben wir die Ehre, Ihnen das Papier mit den Original-Schriftſtücken zurückzuſchicken, um Sie in den Stand zu ſetzen, die Deckung nach Rio-Janeiro zu beſorgen.

Nach Ihren Wünſchen haben wir auf dem kaiſerlichen Conſulate beglaubigte Abſchriften machen laſſen, und, wenn unglücklicher Weiſe die Original-Dokumente verloren gehen ſollten, ſo könnten Sie ſich immer die Duplicate davon verſchaffen, da die Originale auf dem Conſulate eingetragen ſind.

Nach beigefügter Rückrechnung haben Sie an Kapital, Zinſen und Unkoſten bis zum 24. dſs. den Betrag von Fr. 1244.10 zu fordern.

Empfangen Sie die Verſicherung unſerer größten Hochachtung, mit der wir zu ſein die Ehre haben

Ihre ganz ergebenen

van Lanſchaz & van Baerle.

CHAPITRE XVI.

LETTRES

De crédit simple, de crédit circulaire, de crédit avec recommandation spéciale.

L'origine de la lettre de crédit est due à la nécessité d'éviter aux voyageurs en pays étrangers le soin embarrassant et dangereux d'emporter du numéraire ou des traites à échéance fixe, dont il leur faudrait toucher le montant quand bien même ils n'auraient aucun besoin de fonds. La lettre de crédit a cet avantage qu'elle laisse au commerçant dont l'opération ne se réalise pas, ou au voyageur dont les dépenses ont été inférieures à ses prévisions, la faculté de ne pas se servir de sa lettre de crédit, ou de n'en user qu'au fur et à mesure de ses besoins.

La lettre de crédit a pour objet de donner à un correspondant l'ordre de payer au porteur l'argent qui lui sera nécessaire, jusqu'à concurrence d'une somme qui, presque toujours, est spécifiée dans la lettre,

Sechzehntes Kapitel.

Einfache Creditbriefe, Creditrundschreiben, Creditbriefe mit besonderer Empfehlung.

Die Entstehung des Creditbriefes ist durch die Nothwendigkeit geboten, für Reisende in fremden Ländern die beschwerliche und gefahrvolle Sorge zu umgehen, baares Geld oder Tratten für eine bestimmte Verfallzeit bei sich zu führen, wofür sie den Betrag in Empfang nehmen müssen, selbst wenn sie keiner Gelder bedürfen. Der Creditbrief gewährt diesen Vortheil, daß er dem Geschäftsmanne, dessen Unternehmung nicht zu Stande kommt, oder dem Reisenden, dessen Ausgaben geringer sind, als er gedacht hat, die Freiheit läßt, sich seines Creditbriefes gar nicht zu bedienen oder davon nach Maßgabe seiner Bedürfnisse Gebrauch zu machen.

Der Creditbrief hat zum Inhalte den Auftrag an einen Geschäftsfreund, dem Inhaber das Geld, dessen er bedarf, bis zum Belaufe eines Betrages, welcher fast immer im Briefe angegeben ist, zu zahlen. Aber bisweilen ist der

mais qui, quelquefois, est indéterminée, ou n'a d'autres limites que les besoins de l'*accrédité*.

Il est d'usage de faire apposer sur la lettre de crédit la signature de la personne qui en est porteur, afin que le correspondant qui doit payer puisse confronter cette signature avec celle de la quittance qu'il recevra au moment où il effectuera le payement; il ne résulte que ces lettres ne sont pas négociables. Ce sont des titres personnels, dont le porteur peut seul recevoir le montant.

Celui qui paye une lettre de crédit, en totalité ou en partie, prend toujours du porteur une quittance par duplicata, dont il garde un exemplaire, et transmet l'autre à son correspondant.

Comme l'accrédité peut ne pas user de sa lettre de crédit, ou n'en user qu'en partie, on limite quelquefois le temps pendant lequel la lettre de crédit sera valable.

L'accrédité ne peut contraindre à payer la personne sur laquelle la lettre de crédit est donnée, mais aussi il n'est tenu à aucune formalité judiciaire en cas de refus de payement [1]).

Dans la haute banque, on fait un usage fréquent de la *lettre de crédit circulaire*, ainsi nommée, parce qu'elle est adressée à plusieurs maisons dont les noms

1) On se sert quelquefois de la voie de la lettre de crédit pour cautionner; car, une lettre de crédit, donnant autorisation de compte, *sous garantie formelle*, a tout l'effet d'un cautionnement.

Betrag auch nicht bestimmt, wo er dann keine Grenze hat, als die Bedürfnisse des Accreditirten.

Es ist Gebrauch, auf den Creditbrief die Handzeichnung der Person setzen zu lassen, welche dessen Inhaber ist, damit der Geschäftsfreund, welcher zahlen soll, diese Unterschrift mit der des Empfangsscheines vergleichen kann, welchen er in dem Augenblicke erhält, wo er die Zahlung bewirkt; es geht daraus hervor, daß diese Briefe nicht verkäuflich sind. Es sind persönliche Dokumente, wofür der Inhaber allein den Betrag erheben kann.

Wer einen Creditbrief ganz oder theilweise bezahlt, läßt sich vom Inhaber immer einen doppelten Schein geben, wovon er ein Exemplar behält und das andere seinem Geschäftsfreunde einsendet.

Da es vorkommen kann, daß der Accreditirte von seinem Creditbriefe keinen oder nur einen theilweisen Gebrauch macht, so begrenzt man bisweilen die Zeit, während deren der Creditbrief giltig sein soll.

Der Accreditirte kann die Person, auf welche der Creditbrief ausgestellt ist, nicht zur Zahlung zwingen, aber er ist auch an keine gerichtliche Förmlichkeit im Fall der Zahlungsverweigerung gebunden [1]).

Im großen Bankiergeschäfte macht man häufigen Gebrauch vom Credit-Rundschreiben (Circular-Creditbrief), welches so genannt wird, weil es an

1) Man bedient sich bisweilen des Mittels des Creditbriefes, um zu bürgen; denn ein Creditbrief hat, da er ein Rechnungsverhältniß unter förmlicher Sicherheit genehmigt, ganz die Wirkung einer Verbürgung.

sont inscrits en tête, et que le porteur, qui voyage en diverses contrées, peut la présenter successivement à chacune de ces maisons, et toucher ainsi dans la ville où il veut séjourner une partie ou la totalité du crédit que cette lettre a pour objet de lui ouvrir.

La forme de la lettre de crédit circulaire est la même que celle des simples lettres de crédit; la seule différence est qu'on y indique les noms des diverses maisons auxquelles elle est adressée. Chacune de ces maisons doit inscrire au dos de la lettre de crédit circulaire la somme qu'elle a remise à celui qui en est porteur, pour faire connaître aux autres maisons à combien se trouve réduit le crédit primitif et circulaire, qu'on ne doit jamais dépasser; l'omission de cette inscription indispensable rendrait la maison qui l'aurait commise responsable des conséquences.

Il est assez d'usage d'ajouter à une lettre de crédit un paragraphe de recommandation en faveur de l'accrédité; mais ce paragraphe doit être rédigé en termes assez généraux pour qu'on ne le considère que comme un acte de courtoisie n'ayant aucune conséquence et n'entraînant pas d'obligations sérieuses.

Cette observation ne se rapporte qu'aux lettres de crédit ordinaires, car, celles accompagnées d'une véritable recommandation particulière, renferment toujours en faveur du recommandé des éloges bienveillants, des témoignages flatteurs, des injonctions pressantes, qui ne peuvent s'appliquer qu'à lui.

Quelquefois, la recommandation d'un banquier

mehrere Häuser gerichtet ist, deren Namen obenan geschrieben sind, und welches der Inhaber, der verschiedene Gegenden bereist, nach und nach einem jeden dieser Häuser überreichen, und in der Stadt, wo er sich aufhalten will, einen Theil oder das Ganze des Credits, den der Brief zum Zweck hat ihm zu eröffnen, in Anspruch nehmen kann.

Die Form des Credit-Rundschreibens ist dieselbe, wie die der einfachen Creditbriefe; der einzige Unterschied besteht darin, daß man darin die Namen der verschiedenen Häuser, an welche es gerichtet ist, angibt. Jedes dieser Häuser muß auf die Rückseite des Credit-Rundschreibens den Betrag schreiben, welchen es dem Inhaber eingehändigt hat, um die übrigen Häuser wissen zu lassen, auf wie viel der ursprüngliche und Gesammt-Credit, den man niemals überschreiten darf, zurückgeführt ist; die Unterlassung dieser unumgänglichen Einschreibung würde das Haus, von der sie geschehen ist, für die Folgen verantwortlich machen.

Es ist ziemlich Gebrauch geworden, einem Creditbriefe einen Satz der Empfehlung zu Gunsten des Accreditirten hinzuzufügen, aber die Worte müssen in ganz allgemeinen Ausdrücken gehalten sein, damit sie nur als eine Aeußerung von Artigkeit dastehen, ohne eine Folge und ohne ernste Verpflichtungen nach sich zu ziehen.

Diese Bemerkung bezieht sich blos auf gewöhnliche Creditbriefe, denn solche, welche von einer wirklichen, einer besonderen Empfehlung begleitet sind, enthalten immer zu Gunsten des Empfohlenen wohlgemeinte Lobsprüche, schmeichelhafte Zeugnisse, dringende Anempfehlungen, die sich nur auf ihn beziehen können.

Bisweilen ist die Empfehlung eines Bankiers für seinen

pour son parent, son ami, un protégé qu'il aime ou un personnage éminent qu'il révère, est tellement instante et chaleureuse, que le paragraphe relatif au crédit n'en devient, pour ainsi dire, que l'accessoire. Alors, c'est bien moins une lettre de crédit avec recommandation, qu'une véritable lettre de recommandation avec crédit.

Ainsi, on distingue :

1°. La lettre de crédit pure et simple, espèce de mandat, de titre personnel et au porteur, qui renferme la recommandation polie, mais banale, dont nous avons parlé ;

2°. La lettre de crédit circulaire, adressée à plusieurs maisons de banque, au lieu de l'être à une seule.

3°. Enfin, la lettre de crédit avec recommandation spéciale, qui doit être manuscrite et tient beaucoup des lettres de recommandation, dont il est traité avec étendue au chapitre suivant.

On aura l'occasion de remarquer toutes ces nuances dans les modèles qui vont suivre et les exemples pris en France et à l'étranger.

On donne avis d'une lettre de crédit, comme on le fait pour une traite, et si, par déférence ou par nécessité, on n'a pu faire apposer la signature de l'accrédité sur la lettre même, c'est l'occasion opportune de l'envoyer sur un petit bulletin dans la lettre d'avis.

On recommande aux correspondants de retenir à l'accrédité, sur les sommes qui lui seront payées, tous leurs frais et commissions qui, par conséquent, ne reparaissent pas dans les comptes.

Verwandten, seinen Freund, einen Schützling, den er liebt oder eine Persönlichkeit, die er schätzt, dringend und warm, so daß der Abschnitt in Bezug auf den Credit, nur gleichsam ein Anhängsel wird. Dann ist es weniger ein Creditbrief mit Empfehlung, als ein Empfehlungsbrief mit Credit.

Man unterscheidet daher:

1. Den eigentlichen und gewöhnlichen Creditbrief, eine Art von Anweisung, von persönlichem Dokument, das auf den Inhaber lautet, welches die artige, aber alltägliche Empfehlung enthält, wovon wir gesprochen haben;

2. das Credit-Rundschreiben, welches an mehrere Bankhäuser gerichtet ist, statt nur an ein einziges gerichtet zu sein;

3. endlich den Creditbrief mit besonderer Empfehlung, welcher ein eigenhändiger sein muß, und in Vielem mit den Empfehlungsschreiben übereinkommt, von denen im nächsten Kapitel ausführlich gehandelt ist.

Man wird Gelegenheit haben, alle diese Arten in den Mustern und Beispielen, welche aus Frankreich und dem Auslande folgen, zu finden.

Man giebt über einen Creditbrief Bericht, wie über eine Tratte, und wenn man aus Nachlässigkeit oder Unmöglichkeit die Handzeichnung des Accreditirten nicht auf den Brief selbst schreiben ließ, so ist dies die wichtige Veranlassung, sie auf einem kleinen Zettel im Avisbriefe einzusenden.

Man empfiehlt den Geschäftsfreunden, auf die Beträge, welche dem Accreditirten ausgezahlt werden, alle ihre Spesen und Kommissionen abzuziehen, welche daher in den Rechnungen nicht erscheinen.

Voici donc, en résumé, les stipulations essentielles de la lettre de crédit. Elle devra contenir :

1°. Le nom et les qualités de l'accrédité, et, autant que possible, sa signature en marge ;

2°. Le chiffre du crédit qui lui est ouvert ;

3°. L'invitation au correspondant de retenir ses commission et frais particuliers sur la somme remise à l'accrédité ;

4°. Celle de prendre des reçus par duplicata, et d'en transmettre un exemplaire ;

5°. L'autorisation de se rembourser en traites à vue sur nous, ou sur tel autre correspondant qu'on désigne, afin de balancer les débours ;

6°. La recommandation de faire bon accueil à l'accrédité et de lui rendre les bons offices qu'il pourra réclamer ;

7°. Enfin, on limite souvent, dans une note, la durée du temps pendant lequel la lettre de crédit sera valable.

Les lettres de crédit, simples ou circulaires, avec ou sans recommandation, doivent toujours être remises ouvertes à l'accrédité.

ANTÉCÉDENTS ET SUITES D'UNE LETTRE DE CRÉDIT.

Pour compléter ce sujet important qu'aucun auteur n'a traité, nous croyons devoir parler des précédents et des suites d'une lettre de crédit, c'est-à-dire des lettres qui doivent la précéder et la suivre, et, pour plus d'intelligence, indiquer succinctement comment les choses se passent à ce sujet.

Folgendes sind in's Gesammt die wesentlichen Erfordernisse des Creditbriefes. Er muß enthalten:

1. Den Namen und die Eigenschaften des Accreditirten und sofern es möglich ist, am Rande seine Handzeichnung;

2. die Höhe des Credits, welcher ihm eröffnet ist;

3. die Aufforderung an den Geschäftsfreund, seine Kommission und besonderen Unkosten an der Summe, die er dem Accreditirten einhändigt, abzuziehen;

4. ferner, doppelte Empfangsscheine ausstellen zu lassen, und ein Exemplar davon einzusenden;

5. die Ermächtigung, sich durch Tratten nach Sicht auf uns oder einen andern Geschäftsfreund, den man bezeichnet, bezahlt zu machen, um die Auslagen auszugleichen;

6. die Anempfehlung, den Accreditirten gut aufzunehmen, und ihm die Dienste zu erweisen, auf welche er Anspruch machen kann;

7. endlich bestimmt man oft in einer Anmerkung die Dauer der Zeit, während welcher der Creditbrief giltig bleiben soll.

Gewöhnliche Creditbriefe oder Credit-Rundschreiben müssen dem Accreditirten stets offen übergeben werden.

Antecedentien und Folgen eines Creditbriefes.

Um diesen wichtigen Gegenstand, den noch kein Verfasser behandelt hat, zu vervollständigen, glauben wir von den Vorbedingungen und Folgen eines Creditbriefes, nämlich von den Briefen, welche vorhergehen und folgen müssen, sprechen zu müssen, und des größern Einverständnisses wegen in der Kürze mittheilen zu müssen, was in Bezug hierauf vorgeht.

Lorsqu'il est demandé une lettre de crédit à une maison de banque par un correspondant connu, celui-ci n'a pas besoin de donner une garantie spéciale, et le chiffre de la lettre entre dans son compte courant; mais si c'est un étranger qui réclame une lettre de crédit, il doit en déposer préalablement le montant, soit en espèces, soit en tout autre valeur agréée par le banquier, pour servir de payement anticipé, ou simplement de garantie au payement des sommes qu'il aura touchées. Quelquefois, c'est un correspondant de la maison à laquelle on demande la lettre de crédit qui vient lui garantir par lettre le remboursement des avances qu'elle consent à faire.

Lorsque le demandeur est d'une solvabilité bien connue de la maison qui fournit la lettre de crédit, elle le dispense de tout payement anticipé, dépôt ou garantie, et se contente de son simple engagement de payer à son retour le montant des avances qui lui auront été faites pendant le cours de son voyage.

Nous avons dit que le banquier, dès qu'il remettait une lettre de crédit, en donnait avis à celui sur lequel il la fournissait, ou à tous ceux dont elle portait l'adresse, si c'est une lettre de crédit circulaire. Ceux-ci, dans leur première lettre, accusent réception de cet avis, et promettent en termes polis, affectueux, de faire le meilleur accueil à la lettre et à la personne qui doit la présenter. Plus tard, si quelque payement s'effectue, un exemplaire du reçu par duplicata est aussitôt transmis, avec l'avis de la traite

Wenn ein bekannter Geschäftsfreund von einem Bankhause einen Creditbrief verlangt, so hat dieser nicht nöthig, eine besondere Bürgschaft zu leisten, und der Betrag des Briefes wird in seine laufende Rechnung eingetragen; ist es aber ein Fremder, der einen Creditbrief verlangt hat, so muß er vor allen Dingen den Belauf niederlegen, sei es nun im Baaren, oder in andern vom Bankier genehmigten Werthen, um als Vorauszahlung zu dienen, oder einfach als Bürgschaft, oder Zahlung der Summen, welche er ausgezahlt erhalten wird. Bisweilen ist es ein Geschäftsfreund des Hauses, von dem man den Creditbrief verlangt, welcher ihm schriftlich die Bezahlung der Vorschüsse, welche zu machen es einwilligt, verbürgt.

Ist der Begehrer dem Hause, welches den Creditbrief ausstellt, von ganz bekannter Zahlungsfähigkeit, so beansprucht es von ihm keine im Voraus geleistete Zahlung, Hinterlegung oder Bürgschaft, und begnügt sich mit seiner einfachen Verpflichtung, nach seiner Rückkehr den Betrag der Vorschüsse, welche ihm während seiner Reise gemacht worden, zu bezahlen.

Wir haben gesagt, daß der Bankier, so wie er einen Creditbrief eingehändigt hätte, davon Demjenigen, auf den er ausgestellt ist, Bericht gebe, oder allen denen, deren Adresse er hat, wenn es ein Credit-Rundschreiben ist. Diese nun versichern in ihrem ersten Briefe den Empfang dieses Berichtes, und versprechen in artigen, schmeichelhaften Ausdrücken, dem Briefe und der Person, welche ihn zu übergeben hat, den besten Empfang zu bereiten. Später, wenn eine Zahlung geleistet ist, wird ein Exemplar des zweifach gegebenen Empfangscheines sofort mit dem Avis der Tratte,

tirée pour balancer cette avance, dont tous les frais ont été retenus à l'accrédité.

Quant au porteur qui a donné garantie ou caution, s'il n'épuise pas, dans le cours de son voyage, l'importance du crédit qui lui a été ouvert, il reçoit, à son retour, l'excédant de son versement en espèces, ou il retire, après avoir remboursé avec intérêts et frais le capital dont il a disposé, les valeurs déposées en garantie, ou bien encore il fait décharger de sa garantie la maison qui l'avait cautionné.

Quand tous ses comptes sont réglés, l'accrédité renvoie avec remerciements la lettre de crédit qui lui est restée, et dont il n'a plus à faire usage.

On trouvera, ci-après, des exemples de ces demandes de lettres de crédit, de garanties données à ce sujet par des tiers, d'avis de lettres de crédit, d'accusés de réception de ces avis, de remises du reçu d'un payement fait à l'accrédité avec avis de la traite pour se rembourser, et de lettres renvoyant la lettre de crédit éteinte, après le règlement définitif auquel elle a donné lieu.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Nous vous prions de vouloir bien nous donner une lettre de crédit sur Florence, de la somme de dix mille francs, en faveur

die gezogen ist, um diesen Vorschuß, wovon alle Spesen dem Accreditirten abgezogen sind, auszugleichen, eingesandt.

Was den Inhaber betrifft, welcher Bürgschaft oder Sicherheit gestellt hat, so empfängt er, wenn er im Laufe seiner Reise die Höhe des Credits, der ihm eröffnet wurde, nicht erschöpft hat, den Ueberschuß seiner Einzahlung baar oder er zieht, nachdem er das Kapital, worüber er verfügt hat, mit Zinsen und Spesen zurückgezahlt, die als Bürgschaft hinterlegten Werthe zurück, oder auch er enthebt das Haus, welches für ihn Sicherheit gegeben hat, seiner Bürgschaft.

Nachdem alle diese Rechnungen geordnet sind, schickt der Accreditirte mit Danksagungen den Creditbrief, welchen er behalten, und wovon er keinen Gebrauch mehr zu machen hat, zurück.

Man wird nachstehend Beispiele finden für diese Gesuche um Creditbriefe, für gegebene Sicherheiten von Dritten in Bezug auf diesen Gegenstand, für Berichte über Creditbriefe, für Empfangsanzeigen dieser Berichte, für Uebersendungen der Scheine über Zahlungen, die dem Accreditirten gemacht sind, mit dem Berichte der Tratte, um sich bezahlt zu machen, und für Briefe, um den erloschenen Creditbrief zurückzusenden, nachdem mit demjenigen, der ihn gegeben hat, vollständig abgerechnet ist.

Herrn J. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Wir bitten Sie, uns gefälligst einen Creditbrief auf Florenz im Betrage von zehntausend Franken zu Gunsten unseres Herrn

de notre sieur Camille Seguin, dont nous vous remettrons la signature.

Sous le couvert de la présente, vous trouverez dix obligations de mille francs chacune, portant intérêt à 6 p. 100, jouissance du 1er juillet 1850, de la compagnie du chemin de fer de Saint-Etienne à Lyon, sous les numéros 540, 539, 538, 536, 524, 525, 526, 527, 528, 529, pour garanties des sommes que notre sieur Camille pourra prendre sur ce crédit et que nous vous rembourserons à Paris.

Nous vous présentons nos salutations les plus empressées.

SEGUIN frères.

Avignon, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

En vous confirmant ma précédente du 5. courant, je viens recourir à vos dispositions obligeantes pour vous prier de me rendre un petit service auquel j'attache beaucoup de prix.

Mon fils Emile, qui est en ce moment à Elberfeld, ne connaît ni la Belgique, ni les Pays-Bas; comme mon intention est de lui faire visiter ces contrées, pour tâcher d'ouvrir de nouveaux rapports avec les consommateurs qui emploient nos produits en garances et en chardons, je vous serais infiniment reconnaissant de le recommander, avec cette bonté dont vous m'avez donné tant de preuves, à vos amis et correspondants de Bruxelles, et de lui ouvrir un crédit dans cette ville de fr. 1000, en lui envoyant la lettre qui en fera mention à l'adresse que vous trouverez ci-bas.

Ce nouvel acte de complaisance, en contribuant au succès du voyage de mon fils, ne fera qu'augmenter les sentiments de reconnaissance dont je suis pénétré pour vous, et avec lesquels je serai toute ma vie.

Votre très-humble et tout dévoué

LAZARE AMIC.

Camillo Seguin, dessen Handzeichnung wir Ihnen einsenden werden, zu geben.

Eingeschlossen finden Sie zehn Schuldscheine von tausend Franken der St. Etienne-Lyon Eisenbahn-Gesellschaft, die seit dem 1. Juli 1850 6% Zinsen tragen, unter den Nummern 540, 539, 538, 536, 524, 525, 526, 527, 528, 529, als Unterpfand für die Beträge, welche unser Herr Camillo auf diesen Credit entnehmen wird, und welche wir Ihnen in Paris zurückzahlen werden.

Wir empfehlen uns Ihnen auf's angelegentlichste.

Gebrüder Seguin.

Herrn J. in Paris.

Avignon, . . . 18 . .

Mein Letztes vom 5. dss. bestätigend, wende ich mich an Ihre Gefälligkeit, um Sie zu bitten, mir einen kleinen Dienst zu erweisen, auf den ich viel Werth lege.

Mein Sohn Emil, der augenblicklich in Elberfeld ist, kennt weder Belgien, noch die Niederlande. Es ist nun meine Absicht, ihn diese Gegenden besuchen zu lassen, um neue Verbindungen mit den Verbrauchern unserer Erzeugnisse, Krapp und Karden, anzuknüpfen: ich würde Ihnen daher außerordentlich dankbar sein, wenn Sie ihn mit derselben Güte, wovon Sie mir so viele Beweise gegeben haben, Ihren Bekannten und Geschäftsfreunden in Brüssel empfehlen wollten, und ihm in dieser Stadt einen Credit von Fr. 1000 eröffneten, indem Sie ihm den Brief, der das Nöthige enthält, an die Adresse senden, welche Sie unten angegeben finden.

Indem diese neue Gefälligkeit zum Erfolge der Reise meines Sohnes beiträgt, wird sie nur die Gefühle der Dankbarkeit vermehren, von denen ich durchdrungen bin und es zeitlebens bleiben werde.

Ihr ganz ergebener

Lazarus Amic.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Profitant de votre obligeance, nous venons vous demander une lettre de crédit de deux mille cinq cents francs en faveur de Madame Ve. M., de Lille, sur vos amis de Nice, Milan et Rome.

Nous resterons garants de cette somme envers vous, et nous nous empresserons de vous en tenir compte, ainsi que de vos frais, sur la remise des reçus de ladite dame.

Nous sommesavec une parfaite estime, Monsieur, vos dévoués serviteurs.

CARETTE et MINGUET.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur R., à Paris.

Vous avez déjà eu la complaisance de me donner, en faveur de Monsieur Ch. S., mon ami, des lettres de crédit et de recommandation pour diverses villes de l'Italie.

Monsieur S. désirant en avoir une à Rome pour Messieurs Torionia, je viens vous prier de le recommander de la manière la plus particulière à cette maison, et de l'accréditer auprès d'elle pour une somme de vingt-cinq mille francs.

Je me rends personnellement garant de ce crédit, et je vous rembourserai les avances faites à Monsieur S. au fur et à mesure des avis.

Pour vérification, je joins sa signature à cette lettre.

Je compte sur votre extrême obligeance, à laquelle, d'ailleurs, vous m'avez accoutumé.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

LEFEBVRE,
Ancien agent de change.

Herrn J. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Indem wir Ihre Gefälligkeit benutzen, bitten wir Sie um einen Creditbrief von zweitausendfünfhundert Franken für die Frau Wittwe M. in Lille auf Ihre Freunde in Nizza, Mailand und Rom.

Wir bleiben Ihnen für diesen Betrag gut, und werden uns beeilen, Sie dafür zu erkennen, sowie für die Spesen, sobald die Empfangscheine jener Dame eingetroffen sind.

Wir sind mit vollkommener Achtung

Ihre ergebenen

Carette & Minguet.

Herrn R. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Sie haben schon die Güte gehabt, mir für meinen Freund, Herrn C. S., Credit- und Empfehlungsbriefe auf verschiedene Plätze Italiens zu geben.

Herr S. möchte nun einen auf Rom, auf die Herren Torlonia haben, und ich bitte Sie, ihn diesem Hause auf das Angelegentlichste zu empfehlen, und ihn bei demselben für den Belauf von fünfundzwanzigtausend Franken zu accreditiren.

Ich verbürge mich persönlich für diesen Credit, und werde Ihnen die Herrn S. gemachten Vorschüsse nach Maßgabe der Anzeigen zurückzahlen.

Zur Sicherheit füge ich seine Handzeichnung diesem Briefe bei.

Ich rechne auf Ihre außerordentliche Gefälligkeit, an die Sie mich überdies gewöhnt haben.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner ausgezeichneten Hochachtung.

Lefebvre,

ehemaliger Wechselmäkler.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Etant dans l'intention de parcourir différentes régions de l'Italie et de la Suisse, je viens vous prier de vouloir bien me faire expédier une lettre de crédit sur les places ci-après désignées, et montant à la somme de *vingt-cinq mille francs*, savoir :

Lyon, Genève, Milan, Venise, Turin, Nice, Gênes, Florence, Rome, Livourne et Naples.

Les fonds que je toucherai, Monsieur, en vertu de ce crédit, vous seront remboursés, au fur et à mesure des payements qui s'effectueront par vos divers correspondants, par Monsieur L., successeur de Monsieur B., mon fondé de pouvoirs.

Par mesure de prévoyance, je désire que cette lettre soit également au nom de Madame d'E., et, en conséquence, je joins, ci-après, ses noms et prénoms.

Agréez, Monsieur, l'hommage des sentiments distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Marquis d'E.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

La présente vous sera remise par notre sieur Edmond Clegg, qui se propose de vous rendre visite en passant par votre ville. Si, pendant son séjour, il se trouve avoir besoin d'argent, nous vous prions de lui en fournir, pour notre compte, autant qu'il vous en demandera.

Veuillez agréer nos cordiales salutations.

CLEGG brothers.

Herrn E. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe die Absicht, verschiedene Gegenden Italiens und der Schweiz zu bereisen, und bitte Sie, mir gefälligst einen Creditbrief auf die Summe von fünfundzwanzigtausend Franken, auf nachstehende Plätze lautend, ausstellen lassen zu wollen:

Lyon, Genf, Mailand, Venedig, Turin, Nizza, Genua, Florenz, Rom, Livorno und Neapel.

Die Gelder, welche ich in Folge dieses Credits erheben werde, sollen Ihnen nach Maßgabe der Zahlungen, welche durch Ihre verschiedenen Geschäftsfreunde bewirkt werden, durch Herrn L., Herrn B.'s Nachfolger, meinen Bevollmächtigten, wieder ausgezahlt werden.

Der Vorsicht wegen, möchte ich, daß der Brief gleichfalls auf den Namen der Frau von E. laute und füge daher deren Namen und Vornamen hinzu.

Genehmigen Sie die Bezeigung meiner besondern Achtung, mit welcher ich die Ehre habe zu sein

Ihr ganz ergebener

Marquis von E.

Herrn E. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Gegenwärtiges wird Ihnen durch unsern Herrn Edmund Clegg überreicht werden, welcher beabsichtigt, Ihnen bei seiner Durchreise durch Ihre Stadt einen Besuch abzustatten. Sollte er dort, während seines Aufenthaltes Geld bedürfen, so bitten wir, ihm für unsere Rechnung auszuzahlen, so viel er verlangen wird.

Genehmigen Sie unsere freundschaftlichsten Grüße.

Clegg Brothers.[1])

---

1) D. i. Gebrüder Clegg (englische Firma).

Boulogne-sur-Mer, le . . 18 . .

Monsieur,

Cette lettre vous sera présentée par Monsieur John Collins, que nous recommandons particulièrement à votre obligeante attention.

Nous vous prions de lui payer, pour notre compte, jusqu'à concurrence de la somme de mille francs, sous déduction de tous vos frais, et contre ses quittances en double dont vous nous adresserez l'une, en prenant votre remboursement à vue, sur nous-mêmes, ou à un mois de date sur Monsieur J., banquier, à Paris.

Vous ferez au dos de la présente l'annotation de vos payements.

Recevez d'avance nos remerciements pour les égards dont notre recommandé sera l'objet.

Nous avons l'honneur d'être, avec une parfaite considération, Monsieur,

Vos très-humbles et très-obéissants serviteurs,

FOWELL, BUDD et Cie.

Signature :

John COLLINS.

Lettre de crédit de fr. 1000, *valable pour un an.* [1])

Boulogne-sur-Mer, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

J'ai l'honneur d'introduire auprès de vous, par la présente, Monsieur Henry Bishop, que je recommande à votre bon accueil.

Veuillez lui compter, pour mon compte, jusqu'à concurrence

1) Quelques maisons font graver ces lettres de crédit, en laissant en blanc le nom et la somme qui sont remplis à la main.

Herrn

Boulogne-sur-Mer, . . . 18 . .

Sie werden diesen Brief durch Herrn John Collins erhalten, den wir Ihrer gefälligen Aufmerksamkeit besonders empfehlen.

Wir ersuchen Sie, ihm für unsere Rechnung bis zum Belaufe der Summe von tausend Franken, unter Abrechnung aller Ihrer Kosten und gegen seinen zweifachen Empfangschein, wovon Sie uns den einen zustellen wollen, Zahlung zu leisten. Zur Ausgleichung ziehen Sie auf uns selbst nach Sicht, oder einen Monat nach Ausstellung auf Herrn J., Bankier in Paris.

Bemerken Sie auf der Rückseite dieses Schreibens Ihre Zahlungen.

Empfangen Sie im Voraus unsern Dank für die Aufmerksamkeit, die Sie unserm Empfohlenen angedeihen lassen werden.

Wir haben die Ehre, mit vollkommener Achtung zu sein

Ihre ganz ergebenen

Lowell, Budd & Cie.

Handzeichnung:

John Collins.

Creditbrief von Fr. 1000, giltig für ein Jahr[1]).

Herrn J. in Paris.

Boulogne-sur-Mer, . . . 18 . .

Durch Gegenwärtiges habe ich die Ehre, Herrn Henry Bishop bei Ihnen einzuführen, den ich Ihrer guten Aufnahme empfehle.

Sie wollen ihm gefälligst für meine Rechnung bis zum Betrage von viertausendachthundert Franken gegen doppelten Schein und unter Abzug aller Ihrer Kosten zahlen, und am Schlusse dieses

---

1) Einige Häuser lassen diese Creditbriefe drucken, lithographiren oder stechen, und den Namen und die Summe offen, welche mit der Hand ausgefüllt werden.

de la somme de quatre mille huit cents francs, contre reçu en double et sous déduction de tous vos frais.

Il vous plaira de noter au bas de la présente tous les payements que vous ferez à Monsieur Henry Bishop.

Agréez l'assurance de ma parfaite considération.

F.-K. FOWELL.

Signature :

Henry BISHOP.

Lettre de crédit de fr. 4800, *valable pour six mois seulement.*

Carlsruhe, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser le 8. passé.

La présente a pour but de vous prévenir que nous avons pris la liberté de remettre à Madame E., de notre ville, une lettre de recommandation sur votre respectable maison; par la même lettre nous l'accréditons chez vous pour une somme de 2000 fr., que vous voudrez bien lui verser contre ses quittances à nous transmettre et sans aucune déduction.

Nous vous remettons la signature de cette dame et nous vous saluons bien sincèrement.

S. de HABER et fils.

Naples, le ... 18 . .

Monsieur H., à Paris.

Favorisés de votre lettre du 16., nous réservons tout honneur aux deux lettres de crédit circulaire que vous nous annoncez, l'une de fr. 20,000 en faveur de madame la marquise de B., douairière, et l'autre de fr. 25,000 en faveur de M. de B., payables sous déduction de nos frais, contre quittance, et notre remboursement sur vous de la manière accoutumée.

alle Zahlungen aufführen, welche Sie Herrn Henry Bishop machen werden.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner vollkommenen Achtung.

F. K. Fowell.

Handzeichnung:

Henry Bishop.

Creditbrief von Fr. 4800, giltig auf nicht länger als sechs Monate.

Herrn J. G. C. in Paris.

Karlsruhe, . . . 18 . .

Ihre Zuschrift, womit Sie uns unter dem 8. vor. Mon. beehrten, haben wir empfangen.

Mit Gegenwärtigem bezwecken wir, Sie zu unterrichten, daß wir so frei waren, der Madame C. von hier einen Empfehlungsbrief auf Ihr achtbares Haus einzuhändigen. Wir weisen sie gleichzeitig damit auf Sie für einen Betrag von Fr. 2000 an, welche Sie ihr gefälligst ohne Abzug gegen ihre Scheine, die Sie uns einsenden, auszahlen wollen.

Wir behändigen Ihnen die Handzeichnung dieser Dame und grüßen Sie freundschaftlichst.

S. von Haber & Söhne.

Herrn H. in Paris.

Neapel, . . . 18 . .

Mit Ihrem Schreiben vom 16. dss. beehrt, bereiten wir den beiden Credit-Rundschreiben, wovon Sie uns Mittheilung machen, dem einen von Fr. 20,000 für die verwittwete Frau Marquise von B. und dem andern von Fr. 25,000 für Herrn von B., welche unter Abzug unserer Kosten gegen Schein zahlbar sind, guten Empfang und machen uns auf die gewöhnliche Weise bezahlt.

Voici un reçu de fr. 200 payés à M. G., dont vous nous débitons. Nous devons, en outre, vous prévenir que nous avons remis à M. L., une lettre sur vous, portant un crédit de fr. 2000 en faveur de M. F., dont nous vous adressons un duplicata, afin que vous ayez la complaisance de vous conformer à son contenu; veuillez en prendre bonne note.

Nous vous renouvelons, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

FALCONNET et Cie.

Moulins, le . . 18 . .

Monsieur S., à Paris.

Cette lettre vous sera présentée par Monsieur le vicomte de C.

Nous vous prions de l'accueillir avec empressement et de lui payer contre ses quittances les sommes dont il pourrait avoir besoin jusqu'à concurrence de douze mille francs.

Nous serons très-reconnaissants de tous les bons offices que vous pourrez rendre à Monsieur de C., et vous prions d'en agréer d'avance nos bien sincères remerciements.

Recevez, Monsieur, l'assurance de notre considération.

ALLARD frères et MICHEL.

Toulon, le . . 18 . .

Le Receveur général à Monsieur J., à Paris.

La présente vous sera remise par le jeune P., de cette ville, que son goût pour la peinture et ses heureuses dispositions décident à se rendre dans la capitale, pour se perfectionner par l'étude des grands maîtres de diverses écoles.

Veuillez avoir la complaisance de lui faire compter la somme de cent francs par mois, payable d'avance, pour tout le temps

Eingeschlossen ein Schein über Fr. 200, welche Herrn G. ausgezahlt sind, wofür wir Sie belasten.

Außerdem haben wir Ihnen anzuzeigen, daß wir Herrn L. einen Brief für Sie eingehändigt haben, der für Herrn F. einen Credit von Fr. 2000 eröffnet, wovon wir Ihnen Abschrift zustellen, damit Sie die Güte haben, dessen Inhalte nachzukommen. Nehmen Sie gefälligst Bemerkung davon.

Wir erneuern Ihnen die Versicherung unserer ausgezeichneten Hochachtung.

Falconnet & Cie.

Herrn S. in Paris.

Moulins, . . . 18 . .

Dieses Schreiben wird Ihnen durch den Herrn Vicomt von C. überreicht werden.

Wir bitten Sie, denselben mit Zuvorkommlichkeit zu empfangen und ihm gegen seine Scheine die Summen auszuzahlen, deren er bis zum Beträge von zwölftausend Franken bedürfen sollte.

Wir werden Ihnen für alle Dienste, die Sie Herrn von C. erzeigen werden, sehr dankbar sein, und bitten Sie, dafür im Voraus unsern aufrichtigen Dank zu genehmigen.

Empfangen Sie die Versicherung unserer Hochachtung.

Gebr. Allard & Michel.

Der Obersteuereinnehmer an Herrn J. in Paris.

Toulon, . . . 18 . .

Gegenwärtiges wird Ihnen durch den jungen P. von hier überreicht werden, den seine Neigung zur Malerei und seine glücklichen Anlagen veranlassen, sich nach der Hauptstadt zu begeben, um sich durch das Studium der großen Meister verschiedener Schulen zu vervollkommnen.

Seien Sie so gütig, ihm monatlich im Voraus den Betrag von hundert Franken, während der ganzen Zeit, die er sich in Paris

qu'il séjournera à Paris ; je m'empresserai de vous en reconnaître sur la remise que vous me ferez de ses reçus. (Sa signature vous parviendra par la poste.)

Je vous remercie d'avance, Monsieur, des peines et soins que je vous cause, et vous renouvelle les expressions de ma considération la plus distinguée.

J. FLET.

Je prie Monsieur C. de compter au jeune P. la somme de quatre-vingt-dix francs, pour mon compte, dès son arrivée à Paris ; il m'en débitera en m'envoyant la quittance du preneur.

Ledit.

Lettres de crédit circulaires.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs Hentsch Blanc et Cie., à Genève ;
Frères Nigra, à Turin ;
Th. Carli, à Milan ;
Dom Lavaggi, à Rome ;
Falconnet et Cie., à Naples ;
Jacob Maroni, à Mantoue ;
Caesar Lampronti et Cie., à Florence.

Cette lettre vous sera présentée par Monsieur Boucher-Desnoyers, membre de l'Institut de France et des Académies de Vienne et de Genève, qui se rend en Italie pour y visiter principalement les chefs-d'oeuvre d'architecture et de sculpture qu'elle renferme.

Permettez-moi, Messieurs, d'ajouter ma recommandation particulière à celle que porte avec lui le nom d'un artiste aussi distingué. Je regarderai comme personnel l'accueil que vous voudrez bien lui faire et les services que vous serez à même de lui rendre.

aufhalten wird, auszahlen zu laſſen. Ich werde mich beeilen, Sie bei Einſendung ſeiner Empfangſcheine zu erkennen. (Seine Handzeichnung wird Ihnen durch die Poſt zukommen.)

Ich danke Ihnen im Voraus für die Mühe und Umſtände, welche ich Ihnen verurſache und erneuere die Verſicherung meiner ausgezeichneten Achtung.

J. Flet.

Ich bitte Herrn C., dem jungen P. den Betrag von neunzig Franken bei ſeiner Ankunft in Paris für meine Rechnung auszuzahlen; derſelbe mag mich unter Einſendung des Scheines des Empfängers dafür belaſten. D. O.

Credit-Rundſchreiben.

Herren Hentſch, Blanc & Cie. in Genf;
Gebrüder Nigra in Turin;
Th. Carli in Mailand;
Dom Lavaggi in Rom;
Falconnet & Cie. in Neapel;
Jacob Maroni in Mantua;
Caeſar Lampronti & Cie. in Florenz.

Paris, . . . 18 . .

Dieſes Schreiben wird Ihnen durch Herrn Boucher-Desnoyers, Mitglied des Inſtitut de France und der Academien zu Wien und Genf, eingehändigt werden, welcher nach Italien geht, um dort namentlich die Meiſterwerke der Baukunſt und Bildhauerei, welche es enthält, zu beſuchen.

Geſtatten Sie mir, meine beſondere Empfehlung derjenigen hinzuzufügen, welche dem Namen eines ſo ausgezeichneten Künſtlers eigen iſt. Ich werde die Aufnahme, die Sie die Güte haben werden, ihm angedeihen zu laſſen, und die Dienſte, welche Sie im Stande ſind ihm zu leiſten, als perſönlich erhalten betrachten.

Si mon recommandé vous demande des fonds, je vous prie, Messieurs, de vouloir bien lui en donner, pour mon compte, jusqu'à concurrence de vingt mille francs, contre ses reçus, qu'il vous plaira de me transmettre en vous remboursant de leur montant, conjointement avec vos frais.

Je me plais à croire que vous voudrez bien avoir égard à ma recommandation, et je vous prie d'en agréer d'avance mes plus sincères remerciements.

J'ai l'honneur de vous saluer bien cordialement.

J.-G. CACCIA.

Florence, le . . 18. .

Messieurs Goulin frères, à Gênes;
Pascal fils et Cie., à Marseille;
J.-G. Caccia, à Paris.

Nous avons l'honneur, Messieurs, d'accréditer auprès de vous Monsieur le comte Isidore Sobanski, pour la somme de dix mille six cent vingt-deux francs soixante-quatre centimes de France, que nous vous prions de lui compter au fur et à mesure de ses demandes, déduction faite de vos frais; vous voudrez bien noter vos payements au revers de la présente, nous remettre ses quittances, et nous indiquer par vos lettres d'avis le moyen que vous aurez choisi pour vous rembourser sur nous.

Nous vous serons aussi bien reconnaissants de toutes les attentions particulières que vous voudrez bien avoir pour ce seigneur distingué.

Nous serions heureux de pouvoir vous être utiles à notre tour, et vous prions, en attendant, d'agréer nos civilités empressées.

F. BORRI et Cie.

Wenn mein Empfohlener von Ihnen Gelder wünscht, so bitte ich Sie, ihm solche für meine Rechnung bis zum Belaufe von zwanzigtausend Franken gegen seine Empfangscheine auszahlen zu wollen, welche Sie mir einzusenden belieben, wenn Sie deren Betrag, einschließlich Ihrer Spesen, auf mich ziehen.

Ich halte mich überzeugt, daß Sie die Güte haben werden, meine Empfehlung zu berücksichtigen, und bitte Sie, dafür im Voraus meinen aufrichtigsten Dank zu genehmigen.

Ich habe die Ehre, Sie aufrichtig zu grüßen.

J. G. Caccia.

Herren Gebrüder Gaulin in Genua;
Pascal Sohn & Cie. in Marseille;
J. G. Caccia in Paris.

Florenz, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, den Herrn Grafen Isidor Sobanski für die Summe von zehntausendsechshundertzweiundzwanzig Franken und vierundsechzig Centimen französischer Währung auf Sie anzuweisen, welche wir Sie ersuchen, ihm in dem Maße, wie er es verlangt, unter Abzug Ihrer Spesen auszuzahlen; Ihre Zahlungen wollen Sie gefälligst auf der Rückseite des Gegenwärtigen bemerken, uns seine Empfangsscheine einsenden, und uns mit Ihren Avisbriefen anzeigen, auf welche Weise Sie sich durch uns bezahlt machen wollen.

Wir werden Ihnen auch für alle besonderen Aufmerksamkeiten, die Sie diesem ausgezeichneten hohen Herrn erweisen, sehr dankbar sein.

Wir würden uns glücklich schätzen, Ihnen unsererseits wieder nützen zu können, und in dieser Erwartung bitten wir Sie, unsere Ergebenheit zu genehmigen.

F. Borri & Cie.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs Hentsch et Cie., à Genève;
Freres Nigra, à Turin;
Thomas Carli, à Milan;
Ange Papadopoli, à Venise;
F. Borri et Cie., à Florence;
J.-B. Ricci, à Gênes;
Torlonia et Cie., à Rome;
Falconnet et Cie., à Naples;
Pascal fils et Cie., à Marseille.

Le porteur de la présente est mon ami, Monsieur Alexandre Bourjot, de cette ville, que je prends la liberté de vous recommander avec un intérêt particulier.

Je vous prie en même temps de lui fournir, pour mon compte, la somme de deux cent cinquante francs, de quarante-cinq en quarante-cinq jours, sous la déduction de vos frais et contre ses reçus, que vous voudrez bien me transmettre en vous remboursant sur moi.

Agréez, Messieurs, mes salutations bien sincères.

J.-G. CACCIA.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs P.-J. Franck, à Strasbourg;
A.-L. d'Eichtal, à Munich;
Geymuller et Cie., à Vienne;
Frères Schickler, à Berlin;
H.-G. Bassenge et Cie., à Dresde;
Bethmann frères, à Francfort.

Le porteur de la présente est Monsieur Augustin Moretus, d'Anvers, qui voyage pour son agrément. Je prends la liberté, Messieurs, de vous le recommander avec le plus vif intérêt; je vous serai infiniment obligé de l'accueil que vous voudrez bien lui faire. Ayez la bonté de contribuer autant que cela dépendra de vous à lui rendre agréable son séjour dans votre ville.

Herren Hentſch & Cie. in Genf;
Gebrüder Nigra in Turin;
Thomas Carli in Mailand;
Angelo Pavadopoli in Venedig;
F. Borri & Cie. in Florenz;
J. B. Ricci in Genua;
Torlonia & Cie. in Rom;
Falconnet & Cie. in Neapel;
Pascal Sohn & Cie. in Marſeille.

Paris, . . . 18 . .

Der Ueberbringer des Gegenwärtigen iſt mein Freund, Herr Alexander Bourſot, von hier, welchen ich mir die Freiheit nehme, Ihnen beſonders angelegentlich zu empfehlen.

Ich bitte Sie gleichzeitig, ihm für meine Rechnung von fünfundvierzig zu fünfundvierzig Tagen den Betrag von zweihundertundfünfzig Franken unter Abzug Ihrer Speſen gegen ſeine Empfangſcheine, welche Sie mir gefälligſt einſchicken wollen, wenn Sie auf mich ziehen, auszubezahlen.

Genehmigen Sie meine aufrichtigen Empfehlungen.

J. G. Caccia.

Herren P. J. Franck in Straßburg;
A. L. von Eichthal in München;
Geymüller & Cie. in Wien;
Gebrüder Schickler in Berlin;
H. G. Baſſenge & Cie. in Dresden;
Gebrüder Bethmann in Frankfurt a. M.

Paris, . . . 18 . .

Der Ueberreicher Dieſes iſt Herr Auguſtin Moretus aus Antwerpen, welcher zu ſeinem Vergnügen reiſt. Ich nehme mir die Freiheit, Ihnen denſelben auf's Wärmſte zu empfehlen, und werde Ihnen für die Aufnahme, welche Sie ihm gefälligſt angedeihen laſſen wollen, außerordentlich verpflichtet ſein. Haben Sie die Güte, ihm den Aufenthalt in Ihrer Stadt ſo angenehm zu machen, wie es Ihnen möglich ſein wird.

Sur sa demande, je vous prie de lui fournir jusqu'à concurrence de trente mille francs, sous la déduction de vos frais et contre ses reçus, que vous voudrez bien me transmettre en vous remboursant sur moi.

Je désire, Messieurs, que vous me procuriez des occasions de vous témoigner ma reconnaissance de l'accueil que mon recommandé recevra de vous, et vous prie, en attendant, d'agréer mes salutations bien affectueuses.

J.-G. CACCIA.

Lettres de crédit avec recommandation spéciale.

Turin, le . . 18 . .

Monsieur M., à Paris.

Madame la marquise de B., qui se dispose à visiter votre ville, a bien voulu agréer la présente, par laquelle nous mettons à sa disposition chez vous la somme, fixée par elle-même [1]) à dix mille francs, et que vous voudrez bien lui compter sur sa demande, moins vos frais et contre la remise de ses quittances.

Nous vous prions de faire l'accueil le plus favorable à Madame la marquise, qui appartient aux familles les plus distinguées du Piémont; nous serons très-sensibles aux égards que vous aurez eus pour elle. Nous vous en remercions d'avance, et vous saluons avec estime.

Frères NIGRA.

---

1) *Fixée par elle-même*: c'est une manière très-polie de limiter la somme; on laisse à entendre que le crédit eût été beaucoup plus considérable si l'accréditée n'en avait *elle-même* limité le chiffre.

Auf seinen Wunsch bitte ich Sie, ihm bis zum Belaufe von dreißigtausend Franken unter Abzug Ihrer Spesen und gegen seine Scheine, die Sie mir einsenden wollen, wenn Sie auf mich ziehen, auszuzahlen.

Ich wünsche, daß Sie mir Gelegenheit verschaffen, Ihnen meine Dankbarkeit für die Aufnahme, welche mein Empfohlener bei Ihnen finden wird, zu bezeigen, und in dieser Erwartung bitte ich Sie, meine ganz ergebenen Empfehlungen zu genehmigen.

J. G. Caccia.

Creditbriefe mit besonderer Empfehlung.

Herrn M. in Paris.

Turin, . . . 18 . .

Die Frau Marquise von B., welche beabsichtigt Ihren Platz zu besuchen, ist so gütig gewesen, Gegenwärtiges von uns anzunehmen, womit wir derselben bei Ihnen den Betrag von zehntausend Franken nach ihrer eigenen Bestimmung [1]) zur Verfügung stellen. Sie wollen ihr dieselben auf ihr Verlangen abzüglich Ihrer Spesen und gegen Einhändigung ihrer Scheine auszahlen.

Wir ersuchen Sie, der Frau Marquise, die den ausgezeichnetsten Familien von Piemont angehört, den günstigsten Empfang zu gewähren, und Sie können überzeugt sein, daß wir die Rücksichten, die Sie für sie haben werden, sehr zu erkennen wissen.

Wir danken Ihnen dafür im Voraus und grüßen Sie mit Hochachtung.

Gebrüder Nigra.

---

1) Nach ihrer eigenen Bestimmung ist eine sehr artige Wendung, die Summe festzustellen; man läßt dadurch merken, daß der Credit ein weit beträglicherer gewesen wäre, wenn der Accreditirte nicht selbst den Betrag bestimmt hätte.

Turin, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

Nous avons l'honneur de vous adresser par la présente notre neveu et cousin, Monsieur Joseph Barucco, qui se rend en votre ville pour affaires relatives à son commerce. Veuillez, Monsieur, l'accueillir avec votre bienveillance ordinaire, lui prêter votre assistance, et lui fournir les renseignements dont il pourrait avoir besoin.

Nous accréditons auprès de vous Monsieur Barucco pour la somme, fixée par lui-même, de quinze mille francs, que vous aurez la bonté de lui payer contre ses reçus à nous transmettre.

Nous nous flattons que Monsieur Barucco recevra de votre part un accueil obligeant. Nous vous en exprimons d'avance notre gratitude, et vous prions d'agréer nos salutations empressées.

Frères NIGRA et fils.

Dunkerque, le . . 18 . .

Monsieur B., à Paris.

Cette lettre vous sera remise par M. M., chef de la maison M. et Cie., de Saint-Pierre (Martinique), que ses affaires conduisent momentanément à Paris.

Permettez-nous de vous le recommander de la manière la plus particulière; nous regarderons comme nous étant personnels tous les services que vous aurez pu lui rendre, et ce que vous aurez fait pour contribuer à l'agrément comme à l'utilité de son séjour chez vous.

Monsieur M. se proposant de faire quelques achats à Paris, nous vous serons obligés de tenir à sa disposition la somme de vingt à vingt-cinq mille francs, que vous lui compterez contre ses reçus en double, dont vous voudrez bien nous envoyer un exemplaire; nous vous en créditerons avec reconnaissance.

Nous vous renouvelons nos bien amicales salutations.

Veuve D. MOREL et fils.

Herrn J. in Paris.

Turin, . . . 18. .

Durch Gegenwärtiges haben wir die Ehre, unsern Neffen und Vetter, Herrn Josef Barucco, der sich in Angelegenheiten seines Geschäftes nach Ihrem Platze begiebt, an Sie zu weisen. Nehmen Sie ihn gefälligst mit Ihrem bekannten Wohlwollen auf, leisten Sie ihm Ihren Beistand und geben Sie ihm die Nachweisungen, deren er etwa bedarf.

Wir weisen Herrn Barucco für den Betrag von fünfzehntausend Franken, nach seiner eigenen Festsetzung auf Sie an, und ersuchen Sie, ihm denselben gegen seine Empfangscheine, die Sie uns einsenden wollen, auszuzahlen.

Wir schmeicheln uns, daß Herrn Barucco von Ihrer Seite ein freundlicher Empfang zu Theil werden wird. Wir danken Ihnen dafür im Voraus und bitten, unsere ergebenen Empfehlungen zu genehmigen.

Gebrüder Nigra & Sohn.

Herrn B. in Paris.

Dünkirchen, . . . 18. .

Dieses Schreiben wird Ihnen durch Herrn M., Chef des Hauses M. & Cie. in St. Pierre (Martinique), den seine Geschäfte jetzt nach Paris führen, eingehändigt werden.

Gestatten Sie uns, Ihnen denselben auf das Wärmste zu empfehlen; wir werden die Dienste, die Sie ihm erzeigen, und was Sie zu seiner Annehmlichkeit und Nützlichkeit während seines Aufenthaltes bei Ihnen beitragen, als persönlich erwiesen betrachten.

Herr M. beabsichtigt einige Einkäufe in Paris zu machen, und Sie würden uns daher verbinden, wenn Sie den Betrag von zwanzig- bis fünfundzwanzigtausend Franken, welche Sie ihm gegen seine zweifach ausgestellten Scheine, wovon Sie uns ein Exemplar einsenden wollen, auszahlen, zu seiner Verfügung hielten; wir werden Sie dafür dankend erkennen.

Wir erneuern Ihnen unsere freundschaftlichen Grüße.

W. Morell Wwe. & Sohn.

Renvoi de lettres de crédit dont on a fait usage.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Je vous remercie de la lettre de recommandation et de crédit de dix mille francs que vous avez eu la bonté de me remettre sur Messieurs Vincent et de Villas neveu. — Je reconnais, par la présente, que je ne vous ai point remis ladite somme de dix mille francs, et que je vous serai redevable des sommes que j'aurai touchées. Je vous les rembourserai à mon retour à Paris.

Recevez mes remerciements et mes salutations amicales.

J.-J. de BEZ.

Reçus, envois des reçus avec avis des dispositions pour se rembourser.

Naples, le . . 18 . .

Reçu de Messieurs Falconnet et Cie. la somme de mille francs d'ordre et pour compte de Monsieur J.-G. Caccia, de Paris, sur son crédit en ma faveur, du 22. décembre dernier, dont quittance double ne servant que pour une seule.

J. MARCEL.

Paris, le . . 18 . .

Reçu de Monsieur J.-G. Caccia la somme de deux mille francs d'ordre et pour compte de Monsieur M.-L. Biedermann, de Vienne, dont quittance double ne servant que pour une seule.

Le comte Paul LICHY.

Rücksendung von Creditbriefen, deren man sich bedient hat.

Paris, . . . 18 . .

Herrn J. G. C. in Paris.

Ich danke Ihnen für den Empfehlungs- und Creditbrief von zehntausend Franken, welchen Sie die Güte hatten, mir auf die Herren Vincent und von Villas Neffe einzuhändigen. — Ich bekenne durch Gegenwärtiges, daß ich Ihnen den erwähnten Betrag von zehntausend Franken noch nicht zugestellt habe, und daß ich Ihnen die Summen, welche ich erhebe, schuldig sein werde. Ich werde Ihnen diese bei meiner Rückkehr nach Paris zurückzahlen.

Empfangen Sie meinen Dank und meine freundschaftlichen Grüße.

J. J. von Bez.

Empfangsscheine (Quittungen), Einsendung von Empfangsscheinen, mit Bericht, auf welche Weise man sich bezahlt machen werde.

Neapel, . . . 18 . .

Von den Herren Falconnet & Cie. den Betrag von tausend Franken, auf Verordnung des Herrn J. G. Caccia in Paris vom 22. December und für seine Rechnung und seinen Credit zu meinen Gunsten empfangen zu haben, bescheinige ich doppelt für einfach.

J. Marcel.

Paris, . . . 18 . .

Von Herrn J. G. Caccia den Betrag von zweitausend Franken, im Auftrage und für Rechnung des Herrn M. L. Biedermann in Wien erhalten zu haben, bescheinige ich doppelt, aber nur einfach giltig.

Der Graf Paul Lichy.

Naples, le . 18 . .

Reçu de Messieurs Menricoffre-Sorvillo et Cie., d'ordre et pour compte de Monsieur J.-G. Caccia, à Paris, la somme de trois cents francs. Fait double, ne valant que pour simple.

J.-L. LEGRAND.

Reçu de Monsieur Descat, receveur général du département du Gers, la somme de mille francs, à valoir sur le crédit qui m'a été ouvert par Monsieur Caccia, banquier à Paris.

Fait à Auch double, pour ne valoir que pour un, le . . 18 . .

J., card. d'ISOARD.

Nice, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 15. de ce mois, et par laquelle vous nous prévenez que vous avez délivré une lettre de crédit sur nous en faveur de Son Éminence Monseigneur le cardinal d'Isoard, archevêque d'Auch.

L'accueil le plus distingué est réservé à ce crédit, et nous nous conformerons à vos prescriptions.

Nous avons acquitté votre traite sur nous, de

Fr. 550 —, du 13. courant, à dix jours de date, à l'ordre d'Eugène d'E.

A ajouter,

„ 5 50 commission et différence du change à 1 %.

Fr. 555 50.

Pour nous en rembourser, nous avons fourni notre traite sur vous, de fr. 555 . 50, de ce jour à quinze jours de date, à notre ordre.

Nous vous prions d'y faire accueil.

Agréez, Monsieur, nos salutations empressées.

AVIGDOR l'aîné et fils.

Neapel, . . . 18 . .

Ich bekenne mich zum Empfange von dreihundert Franken durch die Herren Menricoffre-Sorvillo & Cie., auf Order und für Rechnung des Herrn J. G. Caccia in Paris. Doppelt, aber nur einfach giltig vollzogen.

J. L. Legrand.

Vom Herrn Descat, Haupteinnehmer des Departement von Gers, habe ich auf den Credit, der mir durch den Herrn Bankier Caccia in Paris eröffnet worden, den Betrag von tausend Franken empfangen.

Geschehen zu Auch, doppelt, aber nur für einfach geltend, den . . 18 . .

J. Card. von Isoard.

Herrn J. G. C. in Paris.

Nizza, . . . 18 . .

Wir haben Ihr Geehrtes vom 15. dfs. erhalten, womit Sie uns melden, daß Sie Sr. Eminenz, dem Herrn Cardinal von Isoard, Erzbischof von Auch, einen Creditbrief auf uns ausgestellt haben.

Diesem Credit wird die beste Aufnahme bereitet, und wir werden uns nach Ihren Vorschriften richten.

Ihre Tratte auf uns von

Fr. 550	—	vom 13. dfs., 10 Tage dato, Verordnung Eugen von E., haben wir eingelöst.
Hierzu „	5	50 Kommission und 1% Kursdifferenz.
Fr. 555	50.	

Zur Ausgleichung haben wir unsere Tratte von Fr. 555. 50, 14 Tage von heute, Verordnung eigene, auf Sie gezogen.

Wir bitten Sie, derselben Schutz zu bereiten, und unsere Achtung zu genehmigen.

Avigdor sen. & Sohn.

Auch, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre du 25. mai dernier, et de vous remettre, avec la présente, fr. 1000 en un bon de Monseigneur le cardinal d'Isoard, à valoir sur le crédit que vous lui avez ouvert chez moi.

Pour me couvrir de ce payement, j'ai fourni aujourd'hui sur votre caisse un mandat de fr. 1005, ordre de moi-même, payable le 16. courant.

Je vous prie de réserver un bon accueil à cette disposition.

Agréez l'expression des sentiments distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

DESCAT fils.

Berne, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous remettre, ci-inclus, la quittance d'un payement de fr. 2000 que j'ai fait à Messieurs Van de Woestyne, en date de ce jour, et sous la déduction de mes frais à valoir sur votre lettre de crédit circulaire du 1er décembre dernier, de fr. 100,000 en faveur de ces Messieurs.

Cette lettre de crédit a été transférée à mon adresse par nos amis communs Messieurs Carli, feu Thomas et Cie., à Milan, ils ont omis toutefois de m'en donner avis, ainsi que vous le verrez par la lettre incluse de MM. Van de Woestyne.

Je prends la liberté de me rembourser de la somme ci-dessus en ma traite sur vous à mon ordre, de ce jour à quinze jours de date, que je vous prie de vouloir bien accueillir pour balance de ce payement.

Je serais charmé, Monsieur, que vous trouvassiez de fréquentes occasions d'utiliser mon ministère, et vous renouvelle les assurances de mon entier dévouement.

L.-F. SCHMIDT.

Herrn J. G. C. in Paris.

Auch, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen mein Schreiben vom 25. Mai zu bestätigen, und Ihnen mit gegenwärtigem Fr. 1000 in einer Anweisung des Herrn Cardinal von Isoard, in Abrechnung auf den Credit, welchen Sie ihm bei mir eröffnet haben, zu behändigen.

Um mich für diese Zahlung zu decken, habe ich heute eine Anweisung von Fr. 1005, den 16. zahlbar, Verordnung eigene, auf Ihre Kasse ausgestellt.

Ich bitte Sie, dieser Abgabe eine gute Aufnahme zu bereiten.

Genehmigen Sie den Ausdruck der Hochachtung, mit welcher ich die Ehre habe, zu sein

Ihr ganz ergebener

Descat Sohn.

Herrn J. G. C. in Paris.

Bern, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Ihnen eingeschlossen den Empfangschein über eine Zahlung von Fr. 2000, welche ich am heutigen Tage den Herren Bün de Woestyne, unter Abzug meiner Spesen, abschläglich auf Ihr Credit-Rundschreiben vom 1. December von Fr. 100,000 zu Gunsten jener Herren gemacht habe.

Dieser Creditbrief wurde von unsern gemeinschaftlichen Freunden, den Herren Carli, sonst Thomas & Cie., in Mailand an meine Adresse übertragen, sie haben jedoch versäumt, mir darüber Bericht zu geben, wie Sie auch aus inliegendem Briefe der Herren Van de Woestyne ersehen werden.

Ich bin so frei, mich für obige Summe durch meine Tratte an eigene Order, 14 Tage von heute, bezahlt zu machen, und bitte Sie, dieselbe zur Ausgleichung dieser Zahlung zu schützen.

Ich würde erfreut sein, wenn Sie häufige Veranlassungen hätten, sich meiner Vermittlung zu bedienen, und erneuere Ihnen die Versicherungen meiner ganzen Ergebenheit.

L. F. Schmidt.

Berlin, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous vous confirmons notre lettre du 26. mars.

Nous avons l'honneur de vous remettre ci-joint une quittance de Monsieur François Ullens de Schooten, de fr. 1000, dont nous lui avons payé la valeur sur votre lettre de crédit, moins nos frais.

Par contre, nous fournissons sur vous fr. 1000 à notre ordre à deux mois de date, vous priant d'y faire accueil pour solde de cet objet.

Nous avons l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération.

Les frères SCHICKLER.

Berlin, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 16. mai, et nous avons pris note des lettres de crédit dont elle nous prévenait, de

Fr. 16,000 en faveur de Monsieur Neyer.

„ 4,000 „ „ de Monsieur le colonel Macdonell.

Nous avons fourni à Monsieur Neyer, suivant la quittance ci-jointe, fr. 1000, et nous nous en sommes remboursés sur vous, Monsieur, du 26. mai à deux mois de date, à l'ordre de nous-mêmes. Veuillez y faire accueil et balancer l'un par l'autre.

Nous soignerons l'encaissement de l'effet que vous nous avez remis, de fr. 325, au 31. juillet, et nous vous en ferons le retour par appoint.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

Les frères SCHICKLER.

Anvers, le . , 18 . .

Monsieur,

S'il pouvait vous rester encore quelque doute sur les sentiments de gratitude qui m'animent ainsi que mon compagnon de

Herrn J. G. C. in Paris.

Berlin, . . . 18 . .

Wir bestätigen Ihnen unser Schreiben vom 26. März, und haben die Ehre, Ihnen eingeschlossen einen Empfangschein des Herrn Franz Ullens von Schoolen über Fr. 1000, deren Werth wir ihm abzüglich unserer Spesen auf Ihren Creditbrief ausgezahlt haben, zu behändigen.

Dagegen ziehen wir Fr. 1000, zwei Monat von heute, Order eigene, zur Ausgleichung dieses Gegenstandes auf Sie und ersuchen Sie um Schutznahme.

Wir haben die Ehre, Sie mit vollkommener Achtung zu grüßen.

Gebrüder Schickler.

Herrn J. G. C. in Paris.

Berlin, . . . 18 . .

Wir haben Ihr Geehrtes vom 16. Mai erhalten, und von den Creditbriefen, wovon es uns berichtete,

Fr. 16,000 zu Gunsten des Herrn Meyer,
„ 4,000 „ „ „ „ Obersten Macdonell,

Vormerkung genommen.

Herrn Meyer haben wir, laut beifolgendem Schein, Fr. 1000 gezahlt, und dafür auf Sie, zwei Monat vom 26. Mai, Verordnung eigene, gezogen. Sie wollen unserer Abgabe guten Empfang bereiten und gegenseitige Ausgleichung besorgen.

Wir werden die Einlösung des Papiers von Fr. 325, den 31. Juli, besorgen und Ihnen durch einen Abschnitt Deckung machen.

Wir haben die Ehre, Sie zu grüßen.

Gebrüder Schickler.

Herrn

Antwerpen, . . . 18 . .

Wenn Ihnen noch einiger Zweifel über die Gefühle von Dankbarkeit verbleiben könnte, welche meinen Reisegefährten und mich für die

voyage, pour les bons effets que nous ont procurés vos recommandations, je vous prierais d'en recevoir par la présente les assurances les plus sincères. Pour vous couvrir des sommes dont j'ai disposé pendant mon voyage, je vous remets sous ce couvert un effet de fr. 2615 . 50, qui en fera la balance selon la note ci-après.

Quant aux intérêts et à votre commission, je désire que vous les reteniez sur mon semestre à échoir le mois prochain.

Je vous remets également, selon l'usage, la lettre que vous avez eu la bonté de m'expédier le 11. mai dernier pour vos divers correspondants, et je saisis cette occasion de vous renouveler l'assurance de la reconnaissance et du dévouement de votre très-affectionné serviteur,

Augustin F. J. MORETUS.

Touché le 18. juin, à Munich, chez M. A. E. d'Eichtal, ...	fr. 600	—
Le 30. juillet, à Francfort, chez les frères Bethman, ...	» 2400	—
Montant des dispositions,	fr. 3000	—
A déduire ce semestre échu le 22. mars dernier,	» 384	50
Solde,	fr. 2615	50

guten Erfolge, welche uns Ihre Empfehlungen verschafft haben, beseelen, so bitte ich Sie, die aufrichtigsten Versicherungen derselben zu empfangen. Um Sie für die Beträge, worüber ich auf meiner Reise verfügt habe, zu decken, überreiche ich Ihnen eingeschlossen ein Papier von Fr. 2615.50, welches dieselben laut nachstehender Aufstellung ausgleicht.

In Bezug auf Zinsen und Ihre Provision, ersuche ich Sie, dieselben von meinem halbjährigen Guthaben, welches künftigen Monat fällig ist, zurück zu behalten.

Ich stelle Ihnen auch, wie üblich, den Brief wieder zu, den Sie die Güte hatten, mir am 11. Mai für Ihre verschiedenen Geschäftsfreunde zu senden, und ergreife diese Gelegenheit, Ihnen die Versicherung der Erkenntlichkeit und Ergebenheit zu wiederholen.

Ihr ganz ergebener

Augustin F. J. Moretus.

Am 18. Juni erhoben bei Herrn A. E. Eichthal in München	Fr.	600 —
Am 30. Juli bei Gebrüder Bethmann in Frankfurt a. M.	„	2400 —
Betrag der Erhebungen	Fr.	3000 —
Ab das halbjährige Guthaben bis 22. März	„	384 50
Rest	Fr.	2615 50

CHAPITRE XVII.

LETTRES

De recommandation, avec ou sans crédit, d'introduction.

Une lettre de recommandation est celle par laquelle on réclame de son correspondant, en faveur d'un parent, d'un ami, ou d'un protégé, le bon accueil et les services qu'on serait en droit d'en attendre soi-même.

Nous donnons en France assez légèrement des lettres de recommandation; c'est, à nos yeux, un acte de pure courtoisie, qui est considéré comme sans conséquence. Les Anglais se montrent plus réservés et ne recommandent qu'avec circonspection et connaissance de cause, parce qu'ils estiment que ce genre de lettre est, en quelque sorte, un engagement portant caution des relations futures de leur recommandé.

C'est un usage répandu de prendre des lettres de recommandation, d'introduction ou de crédit, quand

Siebzehntes Kapitel.

Empfehlungsbriefe mit und ohne Credit, und Einführungsbriefe.

Ein Empfehlungsbrief ist derjenige, worin man seinen Geschäftsfreund für einen Verwandten, einen Freund oder einen Schützling, um die gute Aufnahme und die Dienste angeht, welche man das Recht haben würde, für sich selbst in Anspruch zu nehmen.

Wir geben in Frankreich ziemlich leichtsinnig Empfehlungsschreiben; es ist in unsern Augen nur ein Akt der Artigkeit, der als ohne weitere Folge betrachtet wird. Die Engländer zeigen sich zurückhaltender, und empfehlen nur mit Vorsicht und Kenntniß der Ursache, weil sie der Ansicht sind, daß diese Gattung von Briefen in gewisser Hinsicht eine Verpflichtung enthalten, indem sie eine Bürgschaft für die künftigen Verbindungen ihres Empfohlenen in sich tragen.

Es ist ein verbreiteter Gebrauch, Empfehlungs-, Einführungs- oder Creditbriefe zu nehmen, wenn man sich

on doit séjourner quelque temps dans une ville étrangère ; elles ne sont jamais inutiles pour faciliter les premiers rapports, quelle que soit la position élevée que l'on occupe.

Les hautes maisons de banque ont bien souvent à satisfaire, par amitié ou par bienveillance, à des demandes de recommandation. Il est vrai que les occasions sont nombreuses où l'on ne peut refuser ce service sans paraître incivil ou désobligeant.

Il faut distinguer ici la lettre de recommandation pure de la lettre de recommandation *avec crédit*. Dans ces dernières, le crédit fait le fond, l'essentiel de la lettre, quoiqu'il n'y apparaisse, au milieu des témoignages d'intérêt et des éloges flatteurs donnés au recommandé, que comme un accessoire de peu d'importance.

Ces lettres de recommandation avec crédit sont une branche intéressante, lucrative et délicate du commerce de la haute banque par les suites qu'elles amènent, les résultats qu'elles produisent et les relations affectueuses qu'elles engendrent.

On doit insérer, en général, dans la lettre de recommandation quelques éloges sur la personne recommandée ; afin de justifier d'abord l'intérêt qu'on lui porte et celui qu'on veut inspirer en sa faveur. On fait connaître la nature des services qu'on réclame pour elle, et l'on termine en assurant de la reconnaissance qu'on conservera soi-même pour les prévenances dont elle aura été l'objet.

La lettre sera toujours remise ouverte, et sous enveloppe, au recommandé, pour qu'il puisse prendre

einige Zeit in einer fremden Stadt aufhält; sie sind niemals nutzlos, um die ersten Anknüpfungen zu erleichtern, sei die Stellung auch noch so hoch, welche man einnimmt.

Die großen Bankhäuser müssen sehr oft aus Freundschaft oder aus Wohlwollen den Gesuchen um Empfehlungsbriefe genügen, und es ist wahr, es gibt zahlreiche Gelegenheiten, wo man diesen Dienst nicht abschlagen kann, ohne unhöflich oder ungefällig zu erscheinen.

Man muß hier den einfachen Empfehlungsbrief und den Empfehlungsbrief mit Credit unterscheiden. In diesem letztern bildet der Credit die Hauptsache, obgleich er unter den Bezeugungen von Interesse und den schmeichelhaften Lobeserhebungen, die dem Empfohlenen gespendet werden, nur als eine Nebensache von geringer Wichtigkeit erscheint.

Diese Empfehlungsbriefe mit Credit sind eine wichtige, einträgliche und kitzliche Gattung, im großen Bankgeschäfte durch die Folgen, die sie herbeiführen, die Resultate, welche sie hervorrufen, und die engen Verbindungen, die sie erzeugen.

Man muß überhaupt in dem Empfehlungsbriefe etwas Vortheilhaftes über die empfohlene Person aussprechen, um gleich anfangs den Antheil zu rechtfertigen, welchen man an derselben nimmt und welchen man zu deren Gunsten einflößen will. Man gibt die Art der Dienste zu erkennen, welche man für dieselbe nachsucht, und schließt unter der Versicherung von Dankbarkeit, welche man selbst für die Gefälligkeiten hegen wird, die jener zu Theil geworden sind.

Der Brief wird dem Empfohlenen stets offen unter Couvert eingehändigt, damit er nach seinem Gefallen von

connaissance, s'il le juge à propos, de tout ce qu'on a bien voulu dire de lui. Ce serait un défaut de savoir-vivre, un manque réel de politesse, que de remettre une lettre de recommandation cachetée ; comme il serait d'une imprudence impardonnable de placer dans une lettre, quoique sous cachet, le moindre mot contraire aux intérêts de la personne qu'on en aurait rendue porteur.

Certaines personnes, après des lettres de recommandation les plus instantes et les plus flatteuses, remises à un correspondant auquel elles voulaient témoigner une grande estime, écrivent par la poste des lettres confidentielles pour limiter et restreindre l'étendue de leur recommandation officielle.

C'est une extrémité, utile peut-être en de rares circonstances, mais toujours fâcheuse dans le commerce, où la sincérité devrait faire la base des relations ; elle rejaillit défavorablement sur ceux qu'on voit y recourir, et révèle chez eux peu de franchise aux yeux mêmes de la maison à laquelle s'adressent ces secrètes instructions.

Dans la lettre confidentielle, il faut, au moins, expliquer la nécessité où l'on se trouve de réduire la recommandation officielle à sa juste valeur, non seulement pour mettre à l'abri sa propre responsabilité, mais, plus encore, pour ne pas compromettre l'obligeance de la maison à laquelle s'adresse cette recommandation.

Comme les lettres de recommandation, en dehors des services relatifs aux affaires, donnent encore lieu à des prévenances personnelles, et même à des invita-

dem Einsicht nehmen kann, was man über ihn gesagt hat. Es wäre ein Mangel an Lebensart, an Feinheit, einen Empfehlungsbrief verschlossen zu übergeben; wie es eine unverantwortliche Unvorsichtigkeit wäre, in einem Briefe, selbst wenn er verschlossen ist, das geringste Wort gegen die Interessen der Person, welcher derselbe als Ueberbringer zugestellt wird, zu sagen.

Manche Personen schreiben mit der Post, nachdem sie die dringendsten und schmeichelhaftesten Empfehlungsbriefe einem Geschäftsfreunde, dem sie eine hohe Achtung bezeigen wollen, übergeben haben, vertrauliche Briefe, um die Grenze ihrer offiziellen Empfehlung zu bestimmen und zu beschränken.

Das ist eine, in einzelnen Fällen vielleicht ganz nützliche, aber im Geschäftsleben, wo Aufrichtigkeit die Grundlage aller Verbindungen sein sollte, immer traurige Vorsicht; sie wirft ein ungünstiges Licht auf Diejenigen, die man sich derselben bedienen sieht, und verräth bei ihnen wenig Offenheit, selbst in den Augen des Hauses, an welches sie diese geheimen Anweisungen richten.

Wenigstens muß man in dem vertraulichen Briefe die Nothwendigkeit erklären, in der man sich befindet, um die offizielle Empfehlung auf ihren eigentlichen Werth zurückzuführen, nicht nur, um sich vor eigener Verantwortlichkeit zu schützen, sondern viel mehr noch, um nicht die Dienstfertigkeit des Hauses, an welches diese Empfehlung gerichtet ist, in Verlegenheit zu bringen.

Indem die Empfehlungsschreiben noch außer den auf Geschäfte bezüglichen Diensten, zu persönlichen Zuvorkommenheiten und selbst zu Einladungen Veranlassung geben, welche,

tions qui peuvent être plus ou moins intimes, selon le rang et l'éducation du recommandé, il convient toujours d'y faire connaître, sans affectation, sa position dans le monde, afin qu'on puisse régler la réception à lui faire sur ce qui lui est réellement dû.

Il faut mettre un certain tact à rédiger avec convenance ce genre de lettres, qui s'écarte de la ligne des missives commerciales pour se rapprocher des lettres qu'on s'écrit dans les relations ordinaires. On s'y permet un peu plus de recherche dans les pensées, d'élégance dans l'expression, et c'est même une occasion naturelle de montrer cette habileté gracieuse de l'homme du monde, qui sait à la fois satisfaire l'amour-propre du recommandé, inspirer de l'intérêt en sa faveur et flatter aussi la supériorité du personnage auquel on l'adresse.

Dans tous les cas, il ne faut pas oublier qu'on peut donner, sans trop d'inconvénients, des lettres de recommandation à beaucoup de personnes, mais qu'on ne doit se permettre d'en adresser qu'à des amis sûrs, qu'à des correspondants avec lesquels on soit lié de rapports intimes, ou qui peuvent, à leur tour, réclamer de nous le même genre de service.

Hambourg, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

La présente vous sera remise par notre associé, Monsieur O. C. G., que nous vous prions d'accueillir avec toute la bonté qui vous caractérise. Nous désirons que sa visite personnelle

nach dem Grade der Erziehung des Empfohlenen, mehr oder weniger vertraut werden können, so iſt es immer ganz am Platze, die Stellung, die er in der Welt einnimmt, wiſſen zu laſſen, damit man ihm eine Aufnahme gewähren kann, wie ſie ihm wirklich zukommt.

Man muß einen gewiſſen Takt zeigen, um dieſe Art von Briefen auf angemeſſene Weiſe abzufaſſen, welcher ſich von der Grenze geſchäftlicher Zuſchriften nicht entfernt und doch eine Annäherung an Briefe des gewöhnlichen Verkehrs geſtattet. Man erlaubt ſich mehr ein Streben nach Gedanken, nach Geſchmack im Ausdruck, und es bietet ſich hier ſelbſt Gelegenheit, die anmuthige Leichtigkeit des Weltmannes zu zeigen, der zugleich der Eigenliebe des Empfohlenen zu genügen, und zugleich Antheil zu ſeinen Gunſten einzuflößen, wie den perſönlichen Vorzügen des Adreſſaten zu ſchmeicheln weiß.

In allen Fällen darf man nicht vergeſſen, daß man ohne zu große Schwierigkeiten zwar an viele Perſonen Empfehlungsſchreiben geben kann, aber, daß man ſich nicht erlauben darf, ſolche an Andere als an wirkliche Freunde, oder an Geſchäftsfreunde, mit denen man in enger Verbindung ſteht, oder welche ihrerſeits denſelben Dienſt von uns erwarten können, zu richten.

Herrn J. in Paris.

Hamburg, . . . 18 . .

Gegenwärtiges wird Ihnen durch unſern Theilhaber, Herrn O. C. G., welchen wir bitten, mit all' der Güte, die Sie karakteriſirt, aufzunehmen, eingehändigt werden. Wir wünſchen, daß

puisse contribuer à donner de l'essor à nos relations, et vous convaincre du désir que nous avons de cultiver votre aimable correspondance.

Veuillez, en attendant, agréer l'assurance de notre parfait dévouement.

BRANTANO BOVARA et URBIETA.

Boulogne-sur-Mer, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

J'ai l'honneur d'introduire auprès de vous Monsieur H., capitaine de la marine de S. M. Britannique, qui se rend à Paris pour son plaisir.

Vous m'obligeriez beaucoup en lui rendant le séjour de la capitale aussi agréable que possible. Je vous prie à l'avance de recevoir mes remerciements pour tout ce que vous voudrez bien faire pour Monsieur le capitaine H.

Veuillez disposer de moi sans réserve en pareille ou tout autre occasion.

Recevez mes sincères salutations.

F. R. FOWEL.

Bâle, le . . 18 . .

Monsieur J. C., à Paris.

Nous avons l'avantage d'introduire auprès de vous Monsieur J., attaché à notre maison, et prenons la liberté de vous le recommander de la manière la plus particulière. Veuillez agréer d'avance nos remerciements de tout ce que vous voudrez bien faire en faveur de notre recommandé, des services que vous aurez la bonté de lui rendre et de vos bons conseils, s'il est dans le cas de les réclamer.

En vous priant de vouloir bien disposer de nous en pareille ou tout autre occasion, nous avons l'honneur d'être, avec une parfaite considération, vos dévoués.

HINGER et Cie.

---

sein persönlicher Besuch dazu beitrage, unseren Verbindungen einen neuen Aufschwung zu geben, und Sie zu überzeugen, wie sehr es unser Wunsch ist, den Verkehr mit Ihnen zu pflegen.

Inzwischen bitten wir, die Versicherung unserer ganzen Ergebenheit zu genehmigen.

Brantano, Bovara & Urbieta.

Herrn J. in Paris.

Boulogne-sur-mer, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Herrn H., Marine-Kapitän Ihrer britannischen Majestät, welcher sich zu seinem Vergnügen nach Paris begibt, bei Ihnen einzuführen.

Sie würden mich sehr verbinden, wenn Sie ihm den Aufenthalt in der Hauptstadt so angenehm als möglich machten, und ich bitte Sie, im Voraus meinen Dank für Alles zu empfangen, was Sie etwa für Herrn Kapitän H. thun werden.

Verfügen Sie gefälligst bei einer ähnlichen oder andern Gelegenheit über mich, und empfangen Sie meine aufrichtigen Grüße.

F. R. Fowel.

Herrn J. C. in Paris.

Basel, . . . 18 . .

Wir haben die Ehre, Herrn J., aus unserm Hause, bei Ihnen einzuführen, und nehmen uns die Freiheit, Ihnen denselben auf das Angelegentlichste zu empfehlen. Sie wollen im Voraus unsern Dank für Alles genehmigen, was Sie die Güte haben werden, für unsern Empfohlenen zu thun, für die Dienste, die Sie ihm erzeigen, und für die guten Rathschläge, die Sie ihm ertheilen wollen, wenn er in dem Falle ist, Sie darum zu bitten.

Indem wir Sie bitten, in einem ähnlichen oder andern Falle gefälligst über uns zu verfügen, haben wir die Ehre, mit vollkommener Achtung zu zeichnen als

Ihre ergebenen

Hinger & Cie.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Je prends la liberté d'introduire auprès de vous Monsieur W., de cette ville, qui se rend à Paris pour des affaires de famille.

Je recommande très-particulièrement Monsieur W. à votre bon accueil, et je vous prie de contribuer à l'agrément de son séjour, tout en lui rendant les services qu'il pourrait réclamer de votre complaisance.

Veuillez, Monsieur, agréer mes salutations respectueuses.

Par procuration de Joseph J. Legrelle :

Henry J. LEGRELLE.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J., à Paris.

La présente vous sera remise par mon fils, qui aura l'honneur de faire votre connaissance personnelle.

Comme il est inconnu dans votre ville, je prends la liberté, Monsieur, de le recommander à votre maison, pour que vous ayez la bonté de lui donner les renseignements qu'il serait dans le cas de réclamer de votre complaisance.

En revanche, veuillez disposer de mon ministère sans réserve, et agréer mes salutations respectueuses.

C. F. DEGROOF.

Milan, le . . 18 . .

Monsieur J. L., à Paris.

La présente vous sera remise par Monsieur D.

Ayant liquidé les affaires de son commerce pour retourner dans sa patrie, Monsieur D., qui nous est attaché par les liens d'une amitié intime, a bien voulu agréer nos recommandations

Herrn C. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Ich nehme mir die Freiheit, Herrn W. von hier, welcher sich in Familienangelegenheiten nach Paris begibt, bei Ihnen einzuführen.

Ich empfehle Herrn W. Ihrer guten Aufnahme ganz besonders, und bitte Sie, zur Annehmlichkeit seines Aufenthaltes beizutragen, indem Sie ihm die Dienste erweisen, die er von Ihrer Gefälligkeit etwa in Anspruch nehmen sollte.

Genehmigen Sie gütigst meine achtungsvolle Empfehlung.

p. p. Josef J. Legrelle.
Heinrich J. Legrelle.

Herrn J. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Gegenwärtiges wird Ihnen durch meinen Sohn überreicht werden, welcher die Ehre haben wird, Ihre persönliche Bekanntschaft zu machen.

Da er in Ihrer Stadt unbekannt ist, so nehme ich mir die Freiheit, ihn Ihrem Hause zu empfehlen, damit Sie die Güte haben möchten, ihm die Auskünfte zu ertheilen, die er in den Fall kommen könnte, von Ihrer Gefälligkeit zu erbitten.

Sie wollen dagegen ohne Rückhalt über mich verfügen, und meine achtungsvollen Grüße genehmigen.

C. F. Vegroof.

Herrn J. L. in Paris.

Mailand, . . . 18 . .

Gegenwärtiges wird Ihnen von Herrn D. eingehändigt werden, welcher seine Geschäfte abgewickelt hat, um in sein Vaterland zurückzukehren. Herr D., der mit uns im innigen Freundschaftsverhältnisse steht, hat unsere Empfehlung an Sie gern angenommen,

auprès de vous, Monsieur, et nous vous les adressons avec d'autant plus de plaisir que nous ne doutons pas de leur bon effet.

Veuillez donc faire, Monsieur, auprès de notre recommandé, tout ce que vous dira votre amitié pour nous, soit par votre accueil le plus aimable, soit par l'appui sincère que vous lui prêterez à l'occasion.

Dans le cas où Monsieur D. aurait à disposer de quelques sommes, vous auriez la bonté de les lui fournir.

Agréez d'avance, Monsieur, nos vifs remerciements et l'assurance de notre amitié.

Vincent DELACHO et fils.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Le porteur de la présente est notre ami, Monsieur W., qui voyage en France avec sa famille pour son agrément, et qui ne fera peut-être qu'un séjour de deux ou trois mois dans votre belle capitale.

Nous le recommandons vivement à votre gracieux accueil, persuadés que vous lui prodiguerez les aimables attentions que vous accordez à tous nos amis, et vous prions d'agréer d'avance les sincères remerciements de vos dévoués serviteurs.

DARTHÈS frères.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

La présente vous sera remise par Monsieur B., que je prends la liberté de vous recommander d'une manière toute particulière. C'est un ami distingué que je vous présente, et il me serait infiniment agréable de voir s'établir entre vous des relations, qui, sous tous les rapports, seraient mutuellement avantageuses et agréables.

und wir richten solche mit um so größerm Vergnügen an Sie, als wir an dem guten Erfolge nicht zweifeln.

Seien Sie daher so gütig, für unsern Empfohlenen Alles zu thun, was Ihre Freundschaft für uns Ihnen eingibt, sei es durch die freundlichste Aufnahme oder durch den aufrichtigen Beistand, den Sie ihm bei Gelegenheit verleihen wollen.

Falls Herr D. über einige Gelder verfügen sollte, so haben Sie die Güte, ihm solche auszuzahlen.

Empfangen Sie im Voraus unsere lebhaftesten Danksagungen, und die Versicherung unserer Freundschaft.

Vincenz Delacho & Sohn.

Herrn C. in Paris.

London, . . . 18 . .

Der Ueberbringer Dieses ist unser Freund, Herr W., welcher eine Vergnügungsreise mit seiner Familie nach Frankreich macht, und vielleicht nur während zweier oder dreier Monate in Ihrer schönen Hauptstadt verweilen wird.

Ueberzeugt, daß Sie ihm alle die freundlichen Aufmerksamkeiten erzeigen werden, welche Sie allen unsern Freunden zu Theil werden lassen, empfehlen wir denselben nachdrücklich Ihrer verbindlichen Aufnahme, und bitten Sie, im Voraus unsern aufrichtigen Dank zu genehmigen.

Ihre ergebenen

Gebrüder Barthès.

Herrn C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Gegenwärtiges wird Ihnen von Herrn B. überreicht werden, welchen ich mir die Freiheit nehme, Ihnen sehr angelegentlich zu empfehlen. Es ist ein besonderer Freund, den ich Ihnen vorstelle, und es würde mir außerordentlich angenehm sein, zwischen Ihnen Verbindungen entstehen zu sehen, welche gegenseitig in jeder Hinsicht vortheilhaft und angenehm sein würden.

Monsieur B. possède, et mérite à tous égards mon entière confiance. Sa moralité et sa position commerciale le placent au premier rang de nos négociants les plus respectables.

Je compte sur votre bienveillance accoutumée pour accueillir mon recommandé comme il mérite de l'être; c'est vous dire que, quelque chose qu'il puisse vous demander, vous pouvez le lui accorder en toute confiance.

Veuillez agréer d'avance mes sincères remercîments pour tout ce que vous ferez en faveur de Monsieur B., et disposer de moi sans réserve en pareille ou toute autre circonstance.

J'ai l'honneur de vous saluer avec estime et considération.

Par procuration de veuve Fonsèque jeune,

FONSÈQUE fils.

Poitiers, le . . 18 . .

Monsieur R., à Paris.

Usant des offres gracieuses que vous avez bien voulu nous faire, nous prenons la liberté de réclamer votre bienveillance pour Monsieur P., porteur de la présente, qui sollicite une admission dans les bureaux de la Banque de France.

Ce jeune homme a travaillé pendant plusieurs années dans notre maison, et sa conduite irréprochable nous a inspiré pour lui le plus vif intérêt.

Nous osons espérer, Monsieur, que vous voudrez bien l'honorer de votre protection.

Recevez d'avance nos remercîments de tout ce que nous nous flattons que vous voudrez bien faire en faveur de notre recommandé. Son mérite justifiera notre sollicitation.

Nous nous estimerions heureux, Monsieur, de pouvoir vous être ici bons à quelque chose; veuillez, si l'occasion s'en présente,

Herr B. beſitzt und verdient in jeder Beziehung mein volles Vertrauen. Sein ſittlicher Werth und ſeine Geſchäftsſtellung ſtellen ihn in die erſte Reihe unſerer achtungswertheſten Kaufleute.

Ich zähle auf Ihre bekannte Gewogenheit, um meinen Empfohlenen ſo aufzunehmen, wie er es verdient; das heißt, Sie können ihm Alles, warum er Sie erſuchen ſollte, mit vollem Vertrauen gewähren.

Genehmigen Sie gefälligſt im Voraus meinen aufrichtigen Dank für Alles, was Sie zu Gunſten des Herrn B. thun werden, und verfügen Sie über mich ohne Umſtände in einem ähnlichen oder einem andern Falle.

Ich habe die Ehre, Sie mit Hochachtung und Ergebenheit zu grüßen.

p. p. Fonſèque jun. Wwe.
Fonſèque Sohn.

Herrn R. in Paris.

Poitiers, . . . 18 . .

Von Ihren freundlichen Anerbieten, welche Sie die Güte hatten uns zu machen, Gebrauch machend, nehmen wir uns die Freiheit, Ihr Wohlwollen für Herrn P. in Anſpruch zu nehmen, welcher ſich um eine Stelle in den Büreaux der Bank von Frankreich bewirbt.

Dieſer junge Mann hat während mehrerer Jahre in unſerm Hauſe gearbeitet und ſein untadelhaftes Verhalten hat uns das lebhafteſte Intereſſe für ihn eingeflößt.

Wir hoffen, daß Sie ihn mit Ihrer Fürſprache beehren werden.

Empfangen Sie im Voraus unſern Dank für Alles, was Sie, wie wir uns ſchmeicheln, für unſern Empfohlenen thun werden; ſein Verdienſt rechtfertigt unſere Bitte.

Wir würden uns glücklich ſchätzen, Ihnen hier auf irgend eine Art nützlich werden zu können; Sie wollen deshalb, wenn ſich eine

ne nous point épargner, et recevoir la nouvelle assurance de nos sentiments distingués.

Par procuration de Minoret père et fils,

Anne D'AUVILLIERS.

Naples, le . . 18 . .

Monsieur,

M. B., qui a dirigé ici, avec autant de sagesse que d'intelligence, la maison C. et C., est venu me prier de vous écrire en sa faveur et de manière à vous inspirer dans sa maison toute la confiance à laquelle elle a droit; je m'en suis chargé avec d'autant plus de plaisir que Messieurs Ve. Fonsèque fils et Cie. font toutes ses affaires, qu'ils la connaissent mieux que moi encore, et que je ne doute pas qu'ils ne vous en parlent de manière à justifier l'éloge que je vous en fais.

Comme je n'ai en vue que de vous procurer une relation de toute solvabilité, vous m'obligerez d'en dire un mot à cette maison.

Votre bien dévoué serviteur,

OTARD.

Lorient, le . . 18 . .

Messieurs T. et P., à Paris.

Je vous confirme la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 7. courant en vous retournant vos effets sur C.

De nouveaux arrangements que je suis sur le point de prendre pour donner plus d'extension à mes affaires, m'obligeant à renoncer aux recouvrements, je crois devoir vous en prévenir, et vous adresser, comme méritant toute votre confiance, mes amis, Messieurs H. et B., de cette ville, dont la loyauté et l'exactitude sont les qualités distinctives.

Gelegenheit dazu darbietet, solche nicht vorbeigehen lassen, und auf's Neue die Versicherung unserer ausgezeichneten Hochachtung genehmigen.

p. p. **Minoret Vater & Sohn.**
Anna d'Auvilliers.

Herrn

Neapel, . . . 18 . .

Herr B., welcher hier mit ebensoviel Umsicht wie Klugheit dem Hause C. & C. vorgestanden, hat mich gebeten, Ihnen zu seinen Gunsten zu schreiben, um Ihnen das Vertrauen einzuflößen, welches sein Haus mit Recht verdient, und ich habe mich dem mit um so größerm Vergnügen unterzogen, als die Herren Fonsèque Wwe., Sohn & Cie. alle dessen Geschäfte besorgen, es noch besser kennen als ich, und ich nicht zweifle, daß sie sich gegen Sie in einer Weise äußern werden, die das Lob rechtfertigt, was ich gegen Sie ausspreche.

Da ich nun vor Augen habe, Ihnen eine ganz solide Verbindung zu verschaffen, so werden Sie mich verbinden, darüber gegen dieses Haus etwas zu äußern.

Ihr ganz ergebener

Otard.

Herren T. & P. in Paris.

Lorient, . . . 18 . .

Ich bestätige Ihnen meinen Brief, welchen ich die Ehre hatte, Ihnen am 7. dss. zu schreiben, als ich Ihnen Ihre Papiere auf C. zurückschickte.

Neue Maßregeln, welche ich im Begriff bin zu treffen, um meinen Geschäften eine größere Ausdehnung zu geben, veranlassen mich, von Inkassogeschäften abzusehen. Ich glaube, Sie davon unterrichten und Sie an meine Freunde, die hiesigen Herren H. & B., verweisen zu müssen, welche Ihr volles Vertrauen verdienen und sich durch Rechtschaffenheit und Promptheit auszeichnen.

Je verrais avec plaisir que vous puissiez former avec eux des liaisons dont vous n'aurez qu'à vous féliciter.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Jh. FOURCHON.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Le porteur de la présente, Monsieur Gustave D., après avoir travaillé six ans dans notre maison, désire commencer le courtage; nous vous le recommandons avec confiance, persuadés qu'il saura mériter, à tous égards, votre bienveillance.

Monsieur D. appartient à une famille des plus respectables, et son père a été pendant longues années chargé de la caisse de notre sieur B. L. Fould, et de celle des salines; son fils suit les bons exemples qu'il en a reçus, et a déjà su mériter la confiance et l'amitié de ceux qui le connaissent.

Nous nous intéressons beaucoup à ce jeune homme, et vous serons très-reconnaissants du bon accueil que vous voudrez bien lui faire.

Agréez nos bien affectueuses salutations.

FOULD et FOULD OPPENHEIM.

Carlsruhe, le . . 18 . .

Monsieur L. J., à Paris.

Pour obliger un de nos amis, nous prenons la liberté de remettre la présente à son fils, Monsieur J. S., de notre ville, qui habite Paris depuis un an. Ce jeune homme, qui a été envoyé par son père à Paris, pour y apprendre le commerce et se perfectionner dans la langue française, désirerait se placer dans une bonne maison où il pourrait compléter ses connaissances commerciales.

Mit Vergnügen würde ich zwischen Ihnen Verbindungen sich anknüpfen sehen, die nur zu Ihrer Zufriedenheit gereichen würden.

Ich habe die Ehre, mich Ihnen zu empfehlen.

Joh. Fourchon.

Herrn C. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Ueberreicher des Gegenwärtigen, Herr Gustav D., beabsichtigt sich als Makler selbstständig zu machen, nachdem er sechs Jahre in unserem Hause gearbeitet hat; wir empfehlen Ihnen denselben mit Vertrauen, und sind überzeugt, daß er in jeder Beziehung Ihre Gewogenheit zu verdienen wissen wird.

Herr D. gehört einer der achtbarsten Familien an, und sein Vater führte während vieler Jahre die Kasse des Herrn B. L. Fould und die der Salzwerke; sein Sohn folgt den guten Beispielen, welche ihm von demselben vorliegen, und hat sich schon das Zutrauen und die Freundschaft derer zu erwerben gewußt, welche ihn kennen.

Wir nehmen an dem jungen Manne großen Antheil und werden Ihnen für die gute Aufnahme, die Sie ihm gütigst gewähren wollen, sehr dankbar sein.

Genehmigen Sie unsere freundschaftlichen Empfehlungen.

Fould & Fould-Oppenheim.

Herrn L. J. in Paris.

Karlsruhe, . . . 18 . .

Um einem unserer Freunde gefällig zu sein, nehmen wir uns die Freiheit, Gegenwärtiges seinem Sohne, Herrn J. S. von hier, welcher sich seit einem Jahre in Paris aufhält, einzuhändigen. Dieser junge Mann, welcher von seinem Vater nach Paris geschickt wurde, um dort die Handlung zu erlernen, und sich in der französischen Sprache weiter auszubilden, wünschte in einem guten Hause einen Platz zu bekommen, wo er seine kaufmännischen Kenntnisse vervollkommnen könnte.

Nous sollicitons en sa faveur votre obligeance accoutumée; nous vous saurons infiniment de gré, si vous pouviez le placer ou, peut-être même, le faire travailler dans vos bureaux.

Persuadés que vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour répondre à nos désirs, nous vous en remercions à l'avance, et vous offrons nos services en pareille ou tout autre occasion.

Recevez, en attendant, l'expression de notre parfaite considération.

S. de HABER et fils.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur,

Le porteur de cette lettre est M. P., habile graveur sur pierres, qui nous a été instamment recommandé par nos amis de Naples et de Rome. Nous savons aussi qu'il vous a remis, dans le temps, une lettre de MM. Torlonia. Nous avons secondé M. P. de notre mieux à Paris, mais nos services ne lui ont porté aucun fruit; il espère être plus heureux en Belgique, nous le souhaitons plus que nous ne l'espérons.

Dans tous les cas, son travail ne peut être apprécié que par les nobles du pays, et comme nous n'en connaissons aucun, tandis que vous êtes en relation avec un grand nombre d'entre eux, nous avons pensé que vos recommandations lui seraient plus utiles que les nôtres.

Nous vous adressons donc M. P., et vous serons personnellement reconnaissants de ce que vous voudrez bien faire pour lui.

Tout à vous,

RIVET et Cie.

Ordonck, le . . 18 . .

Monsieur R., à Paris.

Mon neveu, Monsieur le comte Joseph de B., me prie de vouloir bien l'introduire auprès de vous. Il va mettre sa fille en

Wir wenden uns zu seinen Gunsten an Ihre gewohnte Gefälligkeit, und würden es Ihnen unendlich Dank wissen, wenn Sie ihn unterbringen, oder wenn Sie ihn vielleicht selbst auf Ihrem Kontore beschäftigen könnten.

Ueberzeugt, daß Sie Ihr Möglichstes thun werden, um unsern Wünschen zu entsprechen, sagen wir Ihnen im Voraus unsern Dank, und bieten Ihnen unsere Dienste für ähnliche oder andere Fälle an.

Empfangen Sie inzwischen den Ausdruck unserer vollkommenen Hochachtung.

S. von Haber & Söhne.

Herrn

Paris, . . . 18 . .

Der Ueberreicher dieses Schreibens ist Herr P., ein geschickter Steinschneider, welcher uns sehr warm von unsern Freunden in Neapel und Rom empfohlen wurde; wir wissen auch, daß er Ihnen seiner Zeit einen Brief der Herren Torlonia übergeben hat. Wir sind ihm in Paris nach Kräften behülflich gewesen, aber unsere Dienste haben ihm keine Früchte getragen; er hofft in Belgien glücklicher zu sein, was wir mehr wünschen als hoffen.

Auf jeden Fall kann seine Arbeit nur vom Adel des Landes geschätzt werden, und da wir damit ganz ohne Bekanntschaft sind, während Sie eine große Menge Verbindungen nach dieser Seite hin haben, so glaubten wir, daß Ihre Empfehlungen ihm nützlicher sein könnten als die unsrigen.

Wir weisen Ihnen daher Herrn P. zu, und werden Ihnen persönlich für das dankbar sein, was Sie für denselben gütigst thun wollen.

Ganz die Ihrigen.

Rivet & Cie.

Herrn R. in Paris.

Ordonck, . . . 18 . .

Mein Neffe, der Herr Graf Josef von B., bittet mich, ihn bei Ihnen einzuführen. Er will seine Tochter in Sacré-Coeur in Pen-

pension au Sacré-Coeur, et il désire vous la recommander pour être assuré qu'en cas de maladie ou d'indisposition, elle ne manquera d'aucun secours.

Comme je connais depuis longtemps, Monsieur, votre amitié pour moi et tous les miens, je prends la liberté de vous adresser mon neveu et de réclamer pour ma nièce vos soins et votre appui.

En les lui accordant vous acquerrez un nouveau titre à ma reconnaissance et ajouterez encore aux sentiments d'attachement et de considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

Baron de NÉVÉLE.

Le Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Le porteur de cette lettre est M. Émile M., notre parent, qui, après avoir travaillé dans nos bureaux, à notre très-grande satisfaction, se rend à Londres, en passant par votre ville, pour les affaires de notre maison. Nous vous le recommandons de la manière la plus particulière, et serions enchantés que le court séjour qu'il va faire à Paris fût l'occasion de donner quelque aliment à notre correspondance avec vous. Monsieur M. ne pourra jamais vous exprimer assez combien ce désir est vif de notre part et combien nous sommes disposés à tout faire pour le réaliser.

Recevez, Monsieur, nos salutations affectueuses.

Ve. HOMBERG et HOMBERG frères.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur E., à Paris.

Le porteur de la présente est Monsieur F., dont je vous ai annoncé, par ma lettre du 20. juin dernier, le prompt départ de Bordeaux pour la capitale.

ſion geben, und wünſcht, ſie Ihnen zu empfehlen, um verſichert zu ſein, daß es ihr im Falle von Krankheit oder Unwohlſein nicht an irgend einem Beiſtande fehle.

Da ich ſeit langer Zeit Ihre Freundſchaft für mich und alle die Meinigen kenne, ſo nehme ich mir die Freiheit, meinen Neffen an Sie zu weiſen, und um Ihre Sorglichkeit und Ihren Beiſtand für meine Nichte zu bitten.

Indem Sie ihr dieſelben zu Theil werden laſſen, werden Sie ſich einen neuen Anſpruch auf meine Dankbarkeit erworben und die Gefühle der Anhänglichkeit und Hochachtung vermehren, mit denen ich die Ehre habe zu ſein

Ihr ganz ergebener

Baron von Révéla.

Herrn E. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Der Ueberbringer dieſes Schreibens iſt Herr Emil M., unſer Verwandter, welcher, nachdem er zu unſerer größten Zufriedenheit auf unſerm Kontore gearbeitet hat, in Geſchäften unſers Hauſes nach London geht und Ihre Stadt auf der Durchreiſe berührt. Wir empfehlen Ihnen denſelben auf das Angelegentlichſte, und würden außerordentlich erfreut ſein, wenn der kurze Aufenthalt, den er in Paris nehmen wird, Veranlaſſung würde, um unſerm Briefwechſel einen neuen Aufſchwung zu geben. Herr M. kann Ihnen nicht genug ſagen, wie lebhaft dieſer Wunſch bei uns iſt, und wie ſehr wir geneigt ſind, Alles aufzubieten, um ihn zu verwirklichen.

Empfangen Sie unſere freundſchaftlichen Grüße.

Wwe. Homberg & Gebrüder Homberg.

Herrn E. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Der Ueberbringer Dieſes iſt Herr F., deſſen prompte Abreiſe von hier nach der Hauptſtadt ich Ihnen in meinem Briefe vom 29. Juni anzeigte.

Monsieur F. va réaliser un grand projet, parfaitement conçu, qui offre des avantages immenses, et dont la mort prématurée de Monsieur Balguerie Stutemberg a seule ajourné l'exécution; je serais infiniment flatté d'avoir pu contribuer à ce que vous succédiez, dans cette opération, à un homme aussi honorable et aussi vivement regretté.

Vos larges conceptions, votre grande facilité de travail et vos puissants amis semblent vous avoir placé dans les meilleures conditions pour une affaire de cette importance, et j'ai pensé, qu'après l'exposé du plan qui vous sera soumis, non seulement vous ne balancerez pas à donner la main à cette entreprise, mais que vous me remercierez encore de vous l'avoir adressée.

Agréez les salutations bien affectueuses de votre tout dévoué et affectionné serviteur.

Victor FAURE.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur J. C., à Paris.

Vous connaissez sans doute Monsieur B., que sa grande entreprise pour le passage sous la Tamise va rendre immortel; mais vous ne connaissez peut-être pas son neveu, Monsieur R., un des avoués très-respectables de cette ville; ce Monsieur se rend à Paris, et vous remettra la présente.

Il vous dira quel est le but de son voyage, et ce qu'il désirerait; si vous pouvez lui rendre quelques services, vous y trouverez le plaisir d'avoir fait une connaissance honorable, et moi j'aurai la satisfaction d'y avoir contribué.

Ma maison, et moi en mon particulier, nous vous assurons, Monsieur, de notre reconnaissance pour ce que vous ferez en faveur de Monsieur R.

J'ai l'honneur de vous saluer avec estime et considération.

Lodovico MONDOLFI.

Herr F. wird einen großen Plan ausführen, welcher vortrefflich entworfen iſt, ungeheure Vortheile bietet, und deſſen Ausführung nur durch den frühzeitigen Tod des Herrn Balguerie Stuemberg vertagt wurde; ich würde mich unendlich geſchmeichelt fühlen, wenn ich hätte dazu beitragen können, daß Sie in dieſer Unternehmung einem ſo geachteten und ſo lebhaft bedauerten Manne folgten.

Ihr bedeutendes Auffaſſungsvermögen, Ihre Leichtigkeit zu arbeiten, Ihre einflußreichen Freunde ſcheinen Sie auf den erſten Platz gewieſen zu haben, den ein Geſchäft von ſolcher Wichtigkeit bedingt, und ich habe gedacht, daß Sie nach der Darlegung des Planes, welcher Ihnen unterbreitet werden wird, nicht nur nicht unſchlüſſig ſein, zu dieſem Unternehmen die Hand zu bieten, ſondern, daß Sie mir noch danken werden, daſſelbe Ihnen zugewieſen zu haben.

Genehmigen Sie die freundſchaftlichen Grüße Ihres ganz ergebenen

Victor Faure.

Herrn J. C. in Paris.

London, . . . 18 . .

Ohne Zweifel kennen Sie Herrn B., welchen ſein großes Unternehmen des Tunnels unter der Themſe unſterblich machen wird, aber Sie kennen vielleicht ſeinen Neffen, Herrn R. nicht, einen unſerer achtungswertheſten Anwalte; dieſer Herr begibt ſich nach Paris, und wird Ihnen dieſes Schreiben einhändigen.

Er wird Ihnen den Zweck ſeiner Reiſe und das, warum er Sie erſuchen wollte, mittheilen; wenn Sie ihm irgendwie dienlich ſein können, ſo wird Ihnen dadurch das Vergnügen, eine ſchätzbare Bekanntſchaft gemacht zu haben, und ich werde mich freuen, dazu haben beitragen zu können.

Mein Haus ſowohl, wie ich perſönlich, verſichern Sie unſerer Dankbarkeit für das, was Sie für Herrn R. thun werden.

Ich habe die Ehre, mit Hochachtung und Ergebenheit zu zeichnen

Lodovico Mondolfi.

Amiens, le . . 18 . .

Monsieur L., à Paris.

Nous prenons la liberté d'introduire auprès de vous et de recommander à votre obligeant accueil Monsieur A. D., notre parent, associé de la maison D. frères, négociants en étoffes de notre ville.

Nous vous prions de vouloir bien l'aider de vos avis, le seconder dans ses démarches, lui rendre enfin tous les services qu'il pourra réclamer de vous et dont nous vous serons aussi reconnaissants que si vous nous les rendiez à nous-mêmes.

Dans cette espérance nous avons l'honneur de vous présenter, Monsieur, nos salutations sincères.

FATTON, BELLENCOURT et Cie.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

J'ai l'honneur d'introduire auprès de vous Monsieur d'H., régent de la Banque d'Anvers et l'un de mes meilleurs amis.

Je recommande Monsieur d'H. à votre bon accueil et vous prie de lui rendre tous les services qu'il pourra réclamer de votre complaisance et dont je me considérerai comme personnellement obligé.

Veuillez, Monsieur, agréer mes salutations affectueuses.

Par procuration de Joseph J. Le Grelle.

J. LE GRELLE.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur B. F., à Paris.

Pleins de confiance dans la moralité et dans l'intelligence de Monsieur G., qui se propose de faire le courtage de change sur cette place, nous n'hésitons pas à le recommander de la manière la plus pressante, et c'est dans cette vue que nous prenons la

Herrn L. in Paris.

Amiens, . . . 18 . .

Wir nehmen uns die Freiheit, Herrn A. D., unſern Verwandten und Geſellſchafter des Hauſes Gebrüder D., welche mit den Stoffen unſeres Platzes handeln, bei Ihnen einzuführen.

Wir bitten Sie, ihn mit Ihrem Rathe zu unterſtützen, ihm überhaupt alle Dienſte leiſten zu wollen, um welche er Sie etwa bitten ſollte, und für welche wir Ihnen eben ſo dankbar ſein werden, als hätten Sie uns ſolche ſelbſt erwieſen.

In dieſer Hoffnung haben wir die Ehre, Sie aufrichtig zu grüßen.

Fatton Bellencourt & Cie.

Herrn J. G. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Herrn von H., Director der Bank von Antwerpen und einen meiner beſten Freunde, bei Ihnen einzuführen.

Ich empfehle Herrn von H. Ihrer gütigen Aufnahme, und bitte Sie, ihm alle Dienſte zu erweiſen, die er etwa von Ihrer Gefälligkeit zu erbitten hätte, und für welche ich mich perſönlich verpflichtet fühlen werde.

Sie wollen meine ergebene Hochachtung genehmigen.

p. p. Joſef A. Le Grelle.
J. Le Grelle.

Herrn B. F. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Im vollen Vertrauen auf die Rechtſchaffenheit und Einſicht des Herrn G., welcher beabſichtigt, ſich als Wechſelagent auf dieſem Platze niederzulaſſen, ſtehen wir nicht an, Ihnen denſelben auf das Wärmſte zu empfehlen, und nehmen uns deshalb die Freiheit, ihm

liberté de lui remettre cette lettre pour votre respectable maison, vous priant de lui être favorable dans l'exercice du genre d'affaires auquel il va se livrer.

Nous vous présentons, Monsieur, nos civilités empressées.

Vos très-humbles serviteurs,

P.-F. PARAVEY et Cie.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur R., à Rheims.

J'ai l'honneur de recommander à votre bienveillant accueil Monsieur F. Leguey, porteur de la présente, et qui désire faire le commerce des laines.

Je pense que vous n'aurez qu'à vous louer des rapports que vous aurez avec ce jeune homme auquel je porte le plus vif intérêt et qui mérite votre confiance.

Je vous remercie à l'avance de ce que vous voudrez bien faire pour lui, et je vous présente mes salutations empressées.

DELAMARRE-MARTIN DIDIER.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J. C., à Paris.

La présente lettre de recommandation vous sera remise par Monsieur S. Magnus l'aîné, qui, voyageant dans les intérêts de la respectable maison Wustenfeld, du Port-au-Prince, se rend dans votre ville et de là au Hâvre, afin d'augmenter les relations de sa maison.

Désirant contribuer au succès de son voyage, nous vous recommandons cet ami de la manière la plus particulière, vous priant de l'aider de vos bons avis et conseils dans le choix des personnes avec lesquelles vous pensez qu'il pourrait se lier.

Recevez d'avance nos remerciements de tout ce que vous ferez en faveur de notre recommandé, et veuillez nous fournir de

diesen Brief für Ihr Ehrenhaus zu behändigen, Sie ersuchend, ihm Ihre Gewogenheit für die Ausübung seines Geschäftszweiges zu schenken.

Wir zeichnen mit Achtung als Ihre ergebenen

P. F. Paravey & Cie.

Herrn R. in Rheims.

Paris, . . . 18 . .

Ich habe die Ehre, Herrn F. Leguey, Ueberbringer des Gegenwärtigen, welcher sich dem Wollhandel zu widmen beabsichtigt, Ihrer wohlwollenden Aufnahme zu empfehlen.

Ich glaube, Sie werden mit den Verbindungen, in welche Sie mit diesem jungen Manne treten werden, an welchem ich den lebhaftesten Antheil nehme, und der Ihr volles Vertrauen verdient, nur zufrieden sein können.

Ich danke Ihnen im Voraus für Alles, was Sie für ihn thun werden, und empfehle mich Ihnen mit Ergebenheit.

Delamarre-Martin Didier.

Herrn J. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Gegenwärtiges Empfehlungsschreiben wird Ihnen durch Herrn S. Magnus sen. eingehändigt werden, welcher in Angelegenheiten des achtbaren Hauses Wüstenfeld in Porte-au-Prince reisend, sich nach Ihrem Platze und nach Havre begibt, um die Verbindungen seines Hauses zu erweitern.

Von dem Wunsche beseelt, zum Erfolge seiner Reise beizutragen, empfehlen wir Ihnen diesen Freund auf das Angelegentlichste, indem wir Sie bitten, ihm mit Ihren Ansichten und Rathschlägen bei Wahl der Personen, mit denen Sie glauben, daß er anknüpfen kann, an die Hand zu gehen.

Empfangen Sie im Voraus unsern Dank für Alles, was Sie zu Gunsten unsers Empfohlenen thun werden, und verschaffen

fréquentes occasions de pouvoir vous être agréables à notre tour en pareille ou toute autre occasion.

Agréez, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

Par procuration de Bethman et Cie.

Ed. BETHMAN-BASSE.

Marseille, le . . 18 . .

Monsieur J. H., à Paris.

Nous prenons la liberté de vous recommander Monsieur Trumpler, ancien négociant de notre ville, maintenant établi à Zurich, et qui se rend à Paris. Nous vous prions, Monsieur, de lui donner tous les témoignages d'intérêt qui seront en votre pouvoir.

L'attachement que nous inspire Monsieur Trumpler et son mérite personnel, nous font désirer vivement de lui être utiles. Nous ne pouvons lui en donner une plus grande preuve que de le recommander à l'amitié et aux bons soins de votre respectable maison.

Recevez, Monsieur, la nouvelle assurance de notre sincère attachement.

Auguste ANTHOINE et Cie.

Sie uns gefälligst oft Gelegenheit, Ihnen unsererseits bei ähnlichen oder andern Veranlassungen dienen zu können.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer vollkommenen Achtung.

p. p. Bethmann & Cie.
Ed. Bethmann-Basse.

Herrn J. H. in Paris.

Marseille, . . . 18 . .

Wir nehmen uns die Freiheit, Ihnen Herrn Trümpler, früher hier Kaufmann, jetzt in Zürich ansässig, welcher sich nach Paris begibt, zu empfehlen, und bitten Sie, ihm so viel Antheil zu schenken, als Sie irgend können.

Die Anhänglichkeit, welche wir an Herrn Trümpler haben, und sein persönliches Verdienst lassen uns lebhaft wünschen, ihm nützlich zu werden. Wir können ihm davon keinen größeren Beweis liefern, als wenn wir ihn der Freundschaft und Aufmerksamkeit Ihres achtbaren Hauses empfehlen.

Empfangen Sie aufs Neue die Versicherung unserer Ergebenheit.

August Anthoine & Cie.

CHAPITRE XVIII.

REMERCIEMENTS,

Expressions de reconnaissance.

Lorsqu'en dehors des affaires il nous a été rendu un service, ou que nous avons été bien accueillis par un correspondant, nous devons nous empresser de lui en adresser par lettre nos remerciements et l'expression de notre reconnaissance. C'est un devoir pour tout homme bien élevé, et c'est, par conséquent, un usage admis entre négociants. Seulement, on y consacre rarement une lettre entière, et l'on en fait l'objet d'un paragraphe dans la première lettre qu'on écrit à ce correspondant..

Dans ce genre de lettres, il faut exprimer, en quelques mots bien sentis, combien on est touché de l'accueil bienveillant, des témoignages d'amitié qu'on a reçus; combien on est pénétré de reconnaissance des bontés, des services et des politesses dont on a été comblé. Il faut moins ici faire preuve

Achtzehntes Kapitel.

Dankſagungsſchreiben.

Wenn uns außerhalb des Geſchäftslebens ein Dienſt erzeigt wurde, oder wenn wir von einem Geſchäftsfreunde gut aufgenommen ſind, ſo müſſen wir ihm durch einen Brief unſern Dank und unſere Erkenntlichkeit ausdrücken. Dieſes iſt eine Pflicht für jeden Mann von Erziehung und folglich auch ein Gebrauch, der unter Kaufleuten eingeführt iſt. Man ſchreibt aber ſelten deshalb einen ganzen Brief, ſondern macht den Gegenſtand zu einem beſondern Satze des erſten Briefes, den man dem Geſchäftsfreunde ſchreibt.

In dieſer Art von Briefen muß man mit einigen gefühlvollen Worten ausdrücken, wie ſehr man die gute Aufnahme und die Freundſchaftsbeweiſe zu ſchätzen weiß, welche man genoſſen hat; wie ſehr man von Erkenntlichkeit für die Güte, für die Dienſte und für die Artigkeiten durchdrungen iſt, womit man überhäuft wurde. Man muß hier

d'esprit, que s'abandonner à ce langage naturel et facile qui part du coeur et prouve que ces remerciements sont un devoir vraiment agréable et doux à remplir.

On peut faire ressortir la générosité de celui qui oblige, ou les attentions délicates, les soins recherchés, les circonstances bienveillantes qui ont entouré l'accueil qui nous a été fait. C'est montrer qu'on en sent tout le prix.

Quelques personnes laissent entrevoir qu'à la première occasion, elles useront de retour. C'est une manière qu'on blâme, en général, comme n'étant pas de bon goût ou d'un bel usage dans le monde; mais, en affaires, où l'intérêt joue un grand rôle, on ne peut affirmer que, dans certaines circonstances, il ne soit à propos d'en agir ainsi.

Quelquefois, mais rarement, on introduit quelques mots respectueux et flatteurs pour la maîtresse de la maison, selon la nature des politesses et de l'accueil qu'on a reçus.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

Notre ami Monsieur G. R., de la Parra, pour qui vous avez eu la bonté de nous fournir, dans le temps, une lettre de crédit de vingt mille francs, sur Messieurs Falconet et Cie., de Rome, ne s'étant pas trouvé dans le cas de faire usage de ce crédit, nous nous hâtons de vous renvoyer cette lettre.

wenigen einen Beweis von Geist geben, als sich in dem natürlichen und leichten Ausdrucke gehen lassen, welcher vom Herzen kommt, und welcher zeigt, daß diese Danksagungen eine wahrhaft angenehme Pflicht sind, die man erfüllt.

Man kann sich über den Edelmuth desjenigen verbreiten, dem man verpflichtet ist, oder über die zarten Aufmerksamkeiten, die besondere Sorgfalt, die wohlwollenden Umstände, welche die Aufnahme begleitet haben, die uns zu Theil wurde; auf solche Weise zeigt man, daß man deren ganzen Werth zu schätzen weiß.

Einige Personen lassen durchblicken, daß sie sich bei erster Veranlassung ein Gleiches gestatten würden. Diese Art tadelt man im Allgemeinen als nicht vereinbar mit gutem Geschmack und Sitte; allein im Geschäftsleben, wo der Vortheil eine große Rolle spielt, kann man wohl versichern, daß man es unter gewissen Umständen angemessen finde, ebenso zu handeln.

Mitunter, aber selten, läßt man einige hochachtungsvolle und schmeichelhafte Worte für die Hausfrau mit einfließen, je nach der Weise der Artigkeiten und der Aufnahme, die man genossen hat.

Herrn C. in Paris.

Paris, . . . 18 . .

Unser Freund, Herr G. R. von la Parra, für den Sie seiner Zeit so gütig waren, uns einen Creditbrief von zwanzigtausend Franken auf die Herren Falconet & Cie. in Rom auszustellen, ist nicht in den Fall gekommen, davon Gebrauch zu machen, und wir beeilen uns deshalb, Ihnen diesen Brief zurückzusenden.

Nous saisissons cette occasion pour vous réitérer, Monsieur, l'expression de notre reconnaissance de tous les services que vous nous rendez, et de la permission que vous nous avez donnée hier de nous mettre en rapport avec Monsieur J.-G. M. Nous en avons profité sur-le-champ.

Si, de notre côté, Monsieur, nous sommes assez heureux pour pouvoir vous être agréables, veuillez ne pas nous ménager; nous sommes sans réserve à vos ordres.

Nous avons l'honneur d'être, Monsieur, vos très-obéissants serviteurs.

AGUIRREVENGOA fils et URRIBARREN.

Gênes, le . . 18 . .

Mon cher Monsieur,

Il y a longtemps que je voulais, que je devais vous écrire. J'ai été bien occupé depuis trois mois; j'ai trouvé beaucoup d'affaires arriérées, et j'ai voulu me mettre au courant. Ne croyez pas pour cela que j'aie oublié l'accueil vraiment aimable et amical que j'ai reçu de vous pendant mon séjour à Paris; mon coeur en est encore plein et ma reconnaissance en sera éternelle. Vous pouvez être persuadé que plus d'une fois nous avons causé de vous et de votre excellente épouse, avec Madame L. et ma femme; ces dames trouvaient un véritable plaisir à se rappeler les moments qu'elles ont passés avec vous à Paris, à la Muette, et elles vous remercient de tout ce que vous avez bien voulu faire pour nous.

Vous avez désiré avoir des nouvelles du marquis d'O.; Monsieur R., qui m'avait prévenu de votre désir, et auquel j'ai transmis toutes celles qui étaient à ma connaissance, doit vous les avoir communiquées. Aujourd'hui je dois vous dire que ce monsieur a fait viser son passeport pour Turin, où il a déclaré vouloir séjourner quelque temps.

Vous trouverez ci-joint le certificat de vie de Monsieur P., pour toucher, pour le compte de B., deux années de rente viagère.

Wir ergreifen dieſe Gelegenheit, um Ihnen wiederholt unſere Dankbarkeit für alle Dienſte an den Tag zu legen, welche Sie uns erweiſen, und für die Erlaubniß, die Sie uns geſtern ertheilten, uns mit Herrn J. G. M. in Verbindung ſetzen zu können; wir haben ſofort davon Gebrauch gemacht.

Wenn wir unſererſeits ſo glücklich ſein können, Ihnen nützlich zu werden, ſo wollen Sie uns nicht umgehen; wir ſind ohne Vorbehalt zu Ihren Dienſten, und haben die Ehre zu ſein

Ihre ganz ergebenen

Aguirrevengoa Sohn & Urribarren.

Genua, . . . 18 . .

Geehrter Herr!

Seit langer Zeit wollte und ſollte ich Ihnen ſchreiben. Ich bin während dreier Monate ſehr beſchäftigt geweſen, da ich viele Arbeiten in Rückſtand fand, und gern Alles in Ordnung haben wollte. Glauben Sie aber deshalb keineswegs, daß ich der wahrhaft liebenswürdigen und freundſchaftlichen Aufnahme vergeſſen, die ich bei Ihnen während meines Aufenthaltes in Paris genoſſen habe; mein Herz iſt noch voll von Dankbarkeit und wird es ſtets bleiben. Sie können überzeugt ſein, daß Madame L., meine Frau und ich oft von Ihnen und Ihrer vortrefflichen Gemahlin geſprochen haben; dieſe Damen finden ein wahrhaftes Vergnügen darin, ſich die Augenblicke zu vergegenwärtigen, welche ſie mit Ihnen in Paris, in der Stummen, verlebt haben, und danken Ihnen für Alles, was Sie die Güte hatten für uns zu thun.

Sie haben Nachrichten über den Marquis von O. gewünſcht; Herr R., welcher mir Ihr Verlangen mittheilte, und dem ich Alles, was zu meiner Kenntniß gelangt war, erzählte, wird Ihnen Bericht abgeſtattet haben. Heute muß ich Ihnen noch ſagen, daß dieſer Herr ſeinen Paß hat nach Turin viſiren laſſen, wo er erklärt hat, ſich einige Zeit aufhalten zu wollen.

Sie werden eingeſchloſſen die Lebensbeſcheinigung des Herrn P. finden, um für Rechnung von B. zwei Jahre Leibrente empfangen zu können. Sie wollen gefälligſt den Betrag erheben.

Veuillez en retirer le montant. Monsieur B. dira ensuite ce que l'on devra en faire, déduction faite des frais.

Mes hommages respectueux à Madame C., mes amitiés sincères à notre ami L., et mille salutations amicales pour vous.

S.

Lyon, le . 18 . .

Monsieur C., à Paris.

J'ai reçu votre lettre du 25. février, et je vous crédite, d'accord avec son contenu, en fr. 4925.

Je vous remercie mille fois de votre obligeante apostille au sujet de mon neveu T.; j'espère qu'il vous paraîtra digne de votre bienveillance, et j'en suis d'avance fort reconnaissant.

J'ai eu, je vous assure, beaucoup de plaisir à voir votre fils; outre l'intérêt que m'inspire tout membre de votre famille, j'ai trouvé en lui un air de bonté, de douceur et un attachement si bien exprimé pour sa famille, que je ne doute pas qu'il n'en fasse le bonheur; et vous savez toute la part, que je prends à ce qui peut contribuer à votre satisfaction.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

C. GASPARD VINCENT.

Turin, le . . 18 . .

Monsieur L. B., à Paris.

Votre estimable lettre du 19. courant s'est croisée avec notre dernière du 22., que nous vous confirmons.

Monsieur votre fils, accompagné de Monsieur R., nous a remis, à son passage, les papiers relatifs à l'affaire de Monsieur le marquis de M. contre Monsieur le comte P.; nous ne saurions vous remercier assez des soins que vous avez bien voulu lui donner, et surtout des témoignages d'affection dont elle a été l'occasion.

Herr B. wird Ihnen dann aufgeben, was nach Abzug der Spesen damit geschehen soll.

Meine ehrfurchtsvolle Empfehlung an Madame C., die Versicherung meiner aufrichtigen Freundschaft an unsern Freund L., und tausend freundschaftliche Grüße für Sie selbst.

S.

Herrn C. in Paris.

Lyon, . . . 18 . .

Ihren Brief vom 25. Februar habe ich erhalten, und erkenne Sie in Uebereinstimmung mit seinem Inhalte für Fr. 4925.

Ich danke Ihnen tausendmal für Ihre verbindliche Nachschrift in Bezug auf meinen Neffen T.; ich hoffe, daß er sich Ihrer Gewogenheit würdig zeigen wird, und bin Ihnen im Voraus dafür sehr dankbar.

Sie können versichert sein, daß es mir viel Vergnügen gewährt hat, Ihren Sohn zu sehen; abgesehen von dem Antheile, den mir jedes Glied Ihrer Familie einflößt, habe ich ein so gutes, so sanftes Benehmen an ihm gefunden, und eine so entschiedene Anhänglichkeit an seine Familie, daß ich gar nicht zweifle, daß er dieselbe glücklich machen wird; Sie wissen, wie sehr ich an Allem Theil nehme, was zu Ihrer Zufriedenheit beitragen kann.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner Hochachtung.

C. Gaspard Vincent.

Herrn L. B. in Paris.

Turin, . . . 18 . .

Ihr Geehrtes vom 19. dss. hat sich mit unserm Schreiben vom 22., welches wir Ihnen bestätigen, gekreuzt.

Ihr Herr Sohn hat uns bei seiner Durchreise, in Begleitung des Herrn R., die auf die Angelegenheit des Herrn Marquis von M. gegen den Herrn Grafen P. bezüglichen Papiere übergeben; wir können Ihnen nicht genug für die Sorgfalt danken, die Sie die Güte hatten, hierbei an den Tag zu legen, und besonders für die Beweise von Freundschaft, zu der diese Sache Anlaß gegeben.

Nous avons été très-enchantés d'avoir l'honneur de faire la connaissance personnelle de Monsieur votre fils et de Monsieur R., votre neveu, et c'est avec bien du regret que leur court séjour dans notre ville nous a ôté tous les moyens de leur témoigner l'estime que nous portons à vos recommandés, et particulièrement à des personnes qui vous appartiennent de si près.

A la vérité, ils s'y sont pris un peu tard pour arriver à Rome pour la semaine sainte, et ils n'ont pas le temps de s'arrêter dans les villes principales qu'ils ont à parcourir; mais nous pensons que la lettre que nous adressons aujourd'hui à Monsieur votre fils le trouvera encore à Florence.

Frères NIGRA et fils.

P. S. Nous avons compté à Monsieur R. fr. 600, dont nous vous débitons.

Londres, le . . 18 . .

Mon cher Monsieur,

Permettez-moi de vous exprimer ma reconnaissance de tout ce que vous avez fait pour faciliter la marche de mes opérations à Paris.

Veuillez aussi recevoir mes excuses des importunités de mes références continuelles en considérant tout le plaisir et l'utilité que devait y trouver un jeune homme que vous honorez de votre appui, et qui reste profondément touché de vos bonnes dispositions à son égard et de vos services affectueux.

Je serais heureux de pouvoir, à mon tour, vous être utile ou agréable dans les colonies, où je vais résider. Soyez convaincu que ce serait pour moi un plaisir précieux de vous en donner des preuves.

J'ai l'honneur d'être respectueusement, mon cher Monsieur, votre très-dévoué,

F. H.

Wir waren außerordentlich erfreut, die Ehre zu haben, die Bekanntschaft Ihres Herrn Sohnes und Ihres Herrn Neffen, des Herrn R zu machen, und bedauern sehr, daß deren kurzer Aufenthalt in unserer Stadt uns der Mittel beraubt hat, ihnen die Achtung zu bezeigen, die wir für Ihre Empfohlenen hegen, und namentlich für Personen, welche Ihnen so nahe stehen.

Sie kommen allerdings etwas spät, um noch zur Charwoche in Rom einzutreffen, und haben nicht Zeit sich in den Hauptstädten, welche sie durchreisen, aufzuhalten; wir denken jedoch, daß der Brief, den wir heute an Ihren Herrn Sohn absenden, ihn noch in Florenz treffen wird.

Gebrüder Nigra & Sohn.

N. S. Herrn R. haben wir Fr. 600 ausgezahlt, wofür wir Sie belasten.

London, . . . 18 . .

Geehrter Herr!

Gestatten Sie mir, Ihnen meinen Dank für Alles auszudrücken, was Sie zur Erleichterung des Verlaufes meiner Unternehmungen in Paris gethan haben.

In Rücksicht auf das Vergnügen und den Nutzen, welche ein junger Mann darin finden mußte, daß Sie ihn mit Ihrem Schutze beehrten, und welcher von den vortrefflichen Maßregeln in Bezug auf ihn und den freundlichen Gefälligkeiten tief gerührt bleibt, wollen Sie auch gütigst meine Entschuldigungen für die Belästigungen mir auszusprechen erlauben, die ich Ihnen durch meine fortwährenden Beziehungen auf Sie verursacht habe.

Ich würde mich glücklich schätzen, wenn ich Ihnen meinerseits in den Kolonien, wo ich künftig wohnhaft sein werde, nützlich oder angenehm sein könnte, und seien Sie überzeugt, daß es für mich ein unendliches Vergnügen sein würde, Ihnen davon Beweise geben zu können.

Ich habe die Ehre, mit aller Hochachtung zu sein

Ihr ganz ergebener

F. H.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur,

Avant de quitter la France, je veux vous redire combien je me félicite des relations amicales qui se sont établies entre nous, et combien j'ai été sensible aux marques d'intérêt dont vous m'avez comblé. J'espère que ma longue absence ne diminuera point l'estime que vous avez bien voulu me témoigner comme elle n'affaiblira en rien mes sentiments d'affection et de gratitude.

Je vous dois aussi des remerciements pour la recommandation que vous m'avez donnée auprès de Messieurs Homberg frères ; leur maison m'a témoigné beaucoup d'empressement, et si j'avais été dans la nécessité de réclamer quelques services, j'aurais accepté ceux qu'elle m'a offerts de la meilleure grâce du monde.

Veuillez bien me croire, Monsieur, votre très-affectionné et très-dévoué serviteur.

SALLES.

Herrn

Havre, . . . 18 . .

Bevor ich Frankreich verlasse, will ich Ihnen auf's Neue sagen, wie glücklich ich über die freundschaftlichen Beziehungen bin, die sich zwischen uns gebildet, und wie tief ich die Beweise von Theilnahme empfinde, womit Sie mich überhäuft haben. Ich hoffe, meine lange Abwesenheit wird in keiner Weise die Achtung mindern, welche Sie so gütig waren, gegen mich an den Tag zu legen, so wie sie durchaus nicht meine Gefühle der Zuneigung und Dankbarkeit schwächen wird.

Ich bin Ihnen auch noch meinen Dank für die Empfehlung schuldig, welche Sie mir an die Herren Gebrüder Homberg gegeben haben; ihr Haus ist sehr zuvorkommend gegen mich gewesen, und wenn ich einiger Dienste bedurft hätte, so würde ich diejenigen angenommen haben, welche es mir mit der größten Willfährigkeit von der Welt angeboten hat.

Ich zeichne mit wahrer Hochachtung als

Ihr ganz ergebener

Salles.

CHAPITRE XIX.

LETTRES

de

Félicitations, de condoléances, de compliments ou voeux de la fin de l'an.

Dans les affaires, ces trois circonstances donnent lieu bien rarement à une lettre entière et spéciale; mais elles font presque toujours l'objet d'un paragraphe.

Pour les lettres de condoléances, on se borne, la plupart du temps, à témoigner la part qu'on prend à la perte ou au malheur dont on nous a donné connaissance. Quelquefois, on joint à ses regrets quelques éloges de la personne dont on déplore la perte, surtout si elle était connue de nous depuis longtemps.

L'amitié ou la bienséance prescrivent quelques lettres de félicitations, même dans le commerce, parce qu'il est naturel de se réjouir avec ses amis de leurs succès ou des événements heureux qui leur arrivent.

Neunzehntes Kapitel.

Glückwunschschreiben, Beileidsschreiben und Briefe, um Artigkeiten oder Wünsche am Schlusse des Jahres auszudrücken.

Im Geschäftsleben bilden diese drei Umstände sehr selten einen ganzen und besondern Brief; aber sie sind fast immer der Gegenstand eines Satzes.

Bei Beileidsschreiben beschränkt man sich gemeiniglich darauf, seine Theilnahme zu bezeigen, welche man an dem Verluste oder dem Unglücke nimmt, wovon man uns Mittheilung machte. Mitunter fügt man seinem Bedauern einige Lobsprüche auf die Person bei, deren Verlust man beklagt, namentlich, wenn sie von uns seit langer Zeit gekannt wurde.

Freundschaft und Anstand verlangen einige Glückwunschbriefe selbst im Handel, weil es natürlich ist, sich mit seinen Freunden über deren Erfolge oder glückliche Ereignisse zu freuen, die ihnen zustoßen.

Quant aux compliments, aux voeux de la fin de l'année ou de commencement de la nouvelle, l'usage général d'en adresser, vers l'époque du premier jour de l'an, a pénétré dans les relations commerciales, surtout lorsqu'on veut qu'elles soient affectueuses et amicales.

Il convient donc d'insérer, dans les lettres écrites quelques jours avant ou après la fin d'année, un petit paragraphe à cette occasion.

On peut cependant négliger cette politesse, lorsqu'il n'a existé aucune relation personnelle entre nous et le correspondant auquel on écrit. Toutefois, ces attentions de bonne compagnie ne sont jamais omises dans la correspondance des grandes maisons, qui se distinguent des autres par une politesse si affectueuse entre elles, qu'on pourrait même la trouver poussée à l'excès, dans ces temps où l'on semble s'appliquer à supprimer ou à réduire toutes ces démonstrations de civilité bienveillante.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

J'ai reçu, Monsieur, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 21. et le 30. du mois dernier; il est au mieux que vous ayez refusé à M. le crédit qu'il vous demandait.

Recevez, Monsieur, à l'occasion du nouvel an, l'expression des voeux sincères que je fais pour votre bonheur et celui de votre famille; mes sentiments vous sont trop connus pour que j'aie besoin d'insister sur leur sincérité. Croyez donc à tout le plaisir

Was Höflichkeitsbezeigungen, Wünsche am Schlusse des Jahres oder bei Beginn des neuen betrifft, so ist der Gebrauch, solche gegen die Zeit des ersten Tages des Jahres zu übersenden, in die Geschäftsverhältnisse eingedrungen, und namentlich, wenn man wünscht, daß sie herzlich und freundschaftlich sind.

Es ist daher üblich, in den Briefen, welche man einige Tage vor oder nach dem Schlusse des Jahres schreibt, einen kleinen Satz für diese Veranlassung hinzuzufügen.

Es kann übrigens diese Artigkeit unterbleiben, sobald keine persönliche Beziehung zwischen uns und dem Geschäftsfreunde, welchem man schreibt, stattfindet. Diese Aufmerksamkeiten guter Gesellschaft sind niemals im Briefwechsel großer Häuser zu unterlassen, welche sich durch eine Höflichkeit von andern auszeichnen, die unter ihnen so freundschaftlich ist, daß man sie in diesen Zeiten, wo man sich zu bestreben scheint, alle diese wohlwollenden Höflichkeitsbezeigungen zu unterdrücken oder zu beschränken, selbst bis zum Uebermaße angewendet finden kann.

Herrn J. G. C. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Die beiden Briefe, womit Sie mich unter dem 21. und 30. vor. Mts. beehrten, habe ich erhalten; es ist das Beste, daß Sie Herrn M. den Credit, um den er Sie anging, abgeschlagen haben.

Empfangen Sie bei Gelegenheit des neuen Jahres, den Ausdruck meiner aufrichtigen Wünsche, welche ich für Ihr Glück und das Ihrer Familie hege; meine Gefühle sind Ihnen zu bekannt, als daß ich nöthig hätte, Sie deren Aufrichtigkeit noch zu versichern.

que j'aurais à me trouver fréquemment en mesure de vous en donner des preuves.

Votre bien dévoué serviteur,

OTARD.

Hâvre, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

La lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 9. du courant renfermait l'extrait de notre compte courant arrêté au 31. décembre dernier, et balançant en votre faveur par fr. 28,903. Ce compte a été reconnu juste.

Mille grâces de vos obligeants souhaits de bonne année; nous y sommes extrêmement sensibles, et vous prions d'agréer les voeux que nous formons à notre tour pour votre conservation et votre parfait bonheur. Puissiez-vous jouir longtemps encore de la réputation si honorable qui vous est acquise. Conservez-nous votre bienveillante amitié, et croyez que nous ne négligerons rien pour donner, cette année, à nos relations avec votre respectable maison tout le développement possible.

Le paquebot de New-York, arrivé ce matin, nous apporte des nouvelles jusqu'au 20. décembre. On y était encore bouleversé par l'horrible incendie dont vous avez eu connaissance par la voie d'Angleterre; mais déjà les esprits se remettaient, des mesures énergiques pour venir au secours des compagnies d'assurances allaient être prises, et l'on faisait des arrangements pour que les payements des incendiés ne fussent pas arrêtés.

Espérons qu'en définitive le mal sera moins grand qu'on pouvait le craindre. Ce triste événement ne nous atteint pas directement, Dieu merci, et nous espérons qu'il en sera de même pour vous.

Nous vous réitérons, Monsieur, l'assurance de notre parfait dévouement.

Ve. HOMBERG, HOMBERG frères et Cie.

Glauben Sie mir daher, daß es mir großes Vergnügen machen wird, mich recht oft im Stande zu sehen, Ihnen davon Beweise geben zu können.

Ihr ganz ergebener

Otard.

Herrn J. G. C. in Paris.

Havre, . . . 18 . .

Das Schreiben, womit Sie uns unter dem 9. dss. beehrten, enthielt den Auszug unserer laufenden Rechnung bis zum 31. December, mit Fr. 28,903 zu Ihren Gunsten abgeschlossen, welche Rechnung wir richtig fanden.

Tausend Dank für Ihre verbindlichen Wünsche zum neuen Jahre, die uns sehr angenehm berührt haben, und wir bitten, die unserigen zu empfangen, welche wir für Ihre Erhaltung und Ihr vollständiges Glück hegen. Möchten Sie sich noch lange Zeit des so achtbaren Rufes erfreuen, den Sie sich erworben haben. Erhalten Sie uns Ihre wohlwollende Freundschaft, und glauben Sie, daß wir Nichts versäumen werden, um unsern Verbindungen mit Ihrem Ehrenhause in diesem Jahre alle nur mögliche Ausdehnung zu geben.

Das diesen Morgen von Newyork eingetroffene Packetboot bringt uns Nachrichten bis zum 20. December. Man war noch ganz bestürzt über die schreckliche Feuersbrunst, von der Sie über England unterrichtet sind; aber schon beruhigten sich die Gemüther, und es sollten kräftige Maßregeln ergriffen werden, um die Versicherungsgesellschaften zu unterstützen; man traf Anstalten, um die Zahlungen an die Abgebrannten nicht in's Stocken gerathen zu lassen.

Wir wollen hoffen, daß das Unglück am Ende nicht so groß sein möge, als man fürchten mußte. Dieses traurige Ereigniß berührt uns, Gott sei Dank, nicht unmittelbar, und wir hoffen, daß es bei Ihnen ebenso sei.

Wir wiederholen Ihnen die Versicherung unserer ganzen Ergebenheit.

Homberg Wwe., Homberg Gebrüder & Cie.

Dunkerque, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Nous avons successivement reçu, Monsieur, vos amicales des 30. novembre et 14. courant.

La première nous accusait réception de l'effet de fr. 1500 que nous avons payé pour votre compte, par intervention, et qui était accompagné de son protêt, ainsi que du compte de retour. Nous regrettons la petite irrégularité que vous nous signalez dans cette dernière pièce, mais nous espérons qu'elle n'aura donné lieu à aucune difficulté. Nous ne vous prions pas moins d'excuser notre inadvertance.

Nous vous remercions, Monsieur, des voeux obligeants que vous voulez bien nous adresser, et vous prions d'agréer ceux bien sincères que nous formons pour votre bonheur et votre prospérité.

Nous n'avions pas été sans remarquer comme vous, et avec infiniment de regret, la nullité de nos relations pendant l'année qui vient de finir, mais nous n'en pouvons accuser que les circonstances.

Espérons que l'année dans laquelle nous entrons nous fournira de fréquentes occasions d'alimenter une correspondance que vous avez su nous rendre si agréable.

Comptez, Monsieur, que nous serons empressés de saisir toutes les occasions qui s'en présenteront, et veuillez recevoir nos salutations dévouées et bien amicales.

Ve. Dominique MOREL et fils.

Milan, le . . 18 . .

Je m'empresse, mon cher ami, de répondre à votre lettre d'hier, d'abord pour vous remercier de la continuation de vos bons offices, ensuite pour vous complimenter sur la nouvelle dignité dont vous êtes revêtu. Je reconnais, dans le résultat de la délibération qui vous a porté à la régence, qu'à Paris comme ici, l'on sait apprécier vos bonnes et excellentes qualités.

Herrn J. G. C. in Paris.

Dünkirchen, . . . 18 . .

Ihre Werthen vom 30. November und 14. dss. haben wir nach einander erhalten.

Das erste versicherte uns des Empfanges des Wechsels von Fr. 1500, welchen wir für Ihre Rechnung durch Intervention bezahlt haben, und dem der Protest darüber, so wie die Rückrechnung beilag. Wir bedauern das kleine Versehen, welches Sie uns in letzterer aufgeben, hoffen aber, daß es zu keinem Anstoße Veranlassung gegeben hat; nichts desto weniger bitten wir, diesen Irrthum zu entschuldigen.

Wir danken Ihnen für Ihre verbindlichen Wünsche, und bitten Sie, auch unsere aufrichtigen für Ihr Glück und Ihre Wohlfahrt zu genehmigen.

Wir haben gleich Ihnen mit unendlichem Bedauern wahrgenommen, wie unbedeutend unsere Verbindungen während des zu Ende gehenden Jahres gewesen sind, allein wir können nur die Umstände deshalb anklagen.

Hoffen wir, daß das Jahr, in welches wir treten, häufig Gelegenheit bietet, um einen Briefwechsel zu unterhalten, den Sie uns so angenehm zu machen gewußt haben.

Rechnen Sie darauf, daß wir bemüht sein werden, jede Veranlassung zu ergreifen, die sich uns darbietet, und genehmigen Sie gefälligst unsere ergebenen und freundschaftlichen Grüße.

Dominicus Morell Wwe. & Sohn.

Mailand, . . . 18 . .

Ich eile, lieber Freund, Ihren gestrigen Brief zu beantworten, zuerst, um Ihnen für die Fortdauer Ihrer Gefälligkeiten zu danken, und dann, um Ihnen zu der neuen Würde, mit welcher Sie bekleidet sind, meinen Glückwunsch darzubringen. Ich erkenne in dem Ergebnisse der Berathung, die Sie in das Directorium gebracht hat, daß man in Paris, wie hier Ihre guten und vortrefflichen Eigenschaften zu schätzen weiß.

Au nom de toute ma famille, je vous remercie des bons souhaits que vous m'avez chargé d'exprimer à chacun. Croyez, qu'en retour de dispositions si affectueuses, nos voeux pour vous, pour Madame C. et pour vos chers enfants, ont toujours pour objet votre bonheur commun.

Madame de La S., à qui j'ai fait part de votre respectueux souvenir, me charge aussi de vous exprimer ses sentiments d'estime et d'attachement.

Agréez, mon cher ami, l'assurance de mon entier dévouement et de ma sincère amitié.

R.

Orléans, le . . 18 . .

Monsieur P., à Paris.

J'ai eu l'avantage de recevoir votre lettre du 26. janvier, contenant mon compte que j'ai trouvé parfaitement juste.

Je vous remercie de l'exactitude que vous avez bien voulu mettre à acquitter les mandats que j'ai eu occasion de tirer sur votre maison; dans ces circonstances, vous m'avez extrêmement obligée.

Permettez, Monsieur, que je vous exprime ici tout le plaisir que j'ai éprouvé d'apprendre le mariage de Mademoiselle Aglaé: ne doutant pas que cette union n'ajoute au bonheur de votre famille, je vous prie d'en recevoir mes félicitations bien sincères, et l'assurance de mes sentiments affectueux.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble servante,

Ve. FROE.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur C. B., à Paris.

J'apprends avec le plus grand chagrin la perte cruelle que nous venons de faire, vous du plus excellent des pères, moi du plus ancien et du meilleur de mes amis. Rien ne peut l'adoucir,

Im Namen meiner ganzen Familie danke ich Ihnen für die hübſchen Wünſche, die Sie mir für Jeden aufgetragen haben. Seien Sie überzeugt, daß, in Erwiederung ſo herzlicher Geſinnungen, unſere Wünſche für Sie, Madame C. und Ihre lieben Kinder, ſtets Ihr gemeinſames Glück zum Gegenſtande haben.

Frau von La S., die ich von Ihrem ehrfurchtsvollen Andenken unterrichtete, beauftragt mich, gleichfalls Sie ihrer hochachtungsvollen und theilnehmenden Geſinnungen zu verſichern.

Genehmigen Sie, werther Freund, die Verſicherung meiner vollkommenen Ergebenheit und aufrichtigen Freundſchaft.

R.

Herrn P. in Paris.

Orleans, . . . 18 . .

Ich hatte die Ehre, Ihren Brief vom 26. Januar mit meiner Rechnung, die ich ganz richtig gefunden habe, zu empfangen.

Ich danke Ihnen für die Pünktlichkeit, mit welcher Sie ſo gütig waren, die Anweiſungen einzulöſen, die ich Veranlaſſung hatte, auf Ihr Haus zu ziehen; unter dieſen Umſtänden haben Sie mich ganz beſonders verpflichtet.

Geſtatten Sie mir, Ihnen hiermit die große Freude auszudrücken, welche ich bei der Nachricht von der Verheirathung des Fräulein Aglaé empfunden habe: überzeugt, daß dieſe Verbindung das Glück Ihrer Familie erhöhen wird, bitte ich Sie, meine aufrichtigſten Glückwünſche zu empfangen, ſo wie die Verſicherung meiner freundſchaftlichen Geſinnungen.

Ich habe die Ehre, zu ſein

Ihre ganz ergebene

Frce Wwe.

Herrn C. B. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Mit dem größten Schmerze erfahre ich den ſchrecklichen Verluſt, welchen wir eben erlitten haben, Sie den des beſten der Väter, ich den des älteſten und beſten meiner Freunde. Nichts vermag ihn

Agréez, Monsieur, avec l'expression de ma reconnaissance des marques d'amitié que vous ne cessez de me donner, l'assurance renouvelée de ma considération très-distinguée.

LE FÈVRE RECHTENBURG.

Vienne, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

En nous référant à notre lettre d'hier, nous avons le plaisir de vous remettre ci-joint l'extrait de votre compte, arrêté au 31. courant, et soldant par:

fr. 205 . 75 .

à vous créditer à nouveau.

Veuillez de plus, cher ami, animer autant que possible ce compte pendant la nouvelle année, à l'occasion de laquelle nous vous prions d'agréer nos voeux les plus sincères pour votre constant bonheur, et nous continuer votre bienveillante amitié.

Nous vous saluons bien affectueusement.

M.-L. BIEDERMANN et Cie.

Nantes, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

En réponse à la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser le 29. du mois dernier, nous vous remettons sous ce pli, d'après votre désir, l'extrait de votre compte courant, avec nous arrêté au 31. du mois dernier, et balancé à cette époque par:

Fr. 183 . 03

en notre faveur. Vous voudrez bien, pour la bonne règle, nous dire si vous le trouvez juste et nous en accuser le bien-être.

Genehmigen Sie den Ausdruck meiner Dankbarkeit für die Beweise von Freundschaft, welche Sie nicht aufhören, mir zu geben, und die erneuerte Versicherung meiner ganz ausgezeichneten Hochachtung.

Le Fèvre Rechtenburg.

Herrn J. G. C. in Paris.

Wien, . . . 18 . .

Mit Bezugnahme auf unser Gestriges, haben wir das Vergnügen, Ihnen eingeschlossen den Auszug Ihrer Rechnung bis zum 31. dss. zu behändigen, abgeschlossen mit:

Fr. 205 . 75,

wofür Sie auf's Neue erkannt sind.

Vergrößern Sie gefälligst diese Rechnung so viel als möglich in diesem neuen Jahre, bei welcher Gelegenheit wir Sie bitten, unsere aufrichtigsten Wünsche für Ihr stetes Glück zu genehmigen und uns Ihre Gewogenheit und Freundschaft zu erhalten.

Wir grüßen Sie mit Ergebenheit.

M. L. Biedermann & Cie.

Herrn J. G. C. in Paris.

Nantes, . . . 18 . .

In Beantwortung Ihres Geehrten vom 29. vor. Mts., überreichen wir Ihnen eingeschlossen, Ihrem Wunsche zufolge, den Auszug Ihrer laufenden Rechnung bei uns bis zum 31. vor. Mts. und abgeschlossen mit:

Fr. 183 . 03

zu unsern Gunsten. Sie wollen uns gefälligst der Ordnung halber sagen, ob Sie dieselbe richtig gefunden, und uns die Richtigkeit anzeigen.

Nous formons, à l'occasion du nouvel an, les souhaits les plus sincères pour votre prospérité, et vous présentons nos salutations les plus affectueuses.

B. DUFOU, P. CIRET et Cie.

Anvers, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. C., à Paris.

Me référant à ma dernière du 30. courant, qui vous remettait, pour le compte social, fr. 3153.25, j'ai l'honneur de vous faire adresser la présente par Monsieur S., qui part ce soir pour votre ville; vous recommandant de nouveau cet ami, je profite de sa complaisance pour vous faire un nouvel envoi de 238 coupons de certificats napolitains, faisant 2975 ducats, dont je vous prie de me créditer.

Je saisis cette occasion pour vous souhaiter l'année qui va commencer heureuse et prospère; je souhaite aussi que nos relations deviennent plus étendues et cimentent de plus en plus cette amitié qui nous lie depuis si longtemps.

Agréez ces voeux et veuillez me croire avec la plus parfaite considération et estime.

Par procuration de Joseph Le Grelle,

GÉRARD et A. LE GRELLE.

Wir statten Ihnen bei Gelegenheit des Neujahrs unsere aufrichtigsten Wünsche für Ihr Wohlergehn ab, und empfehlen uns Ihnen mit ganzer Ergebenheit.

S. Dufou, P. Ciret & Cie.

Herrn J. G. C. in Paris.

Antwerpen, . . . 18 . .

Mich auf mein Letztes vom 30. dss. beziehend, welches Ihnen für die gemeinschaftliche Rechnung Fr. 3153 . 25 überbrachte, habe ich die Ehre das Gegenwärtige mittels des Herrn S. an Sie zu richten, welcher heute Abend nach Ihrer Stadt abreist. Indem ich Ihnen diesen Freund auf's Neue empfehle, benutze ich seine Gefälligkeit, Ihnen eine neue Zusendung von 238 Coupons neapolitanischer Certificate zu übermachen, im Belaufe von 2975 Dukaten, wofür ich Sie bitte mich zu erkennen.

Ich ergreife diese Gelegenheit, um Ihnen für das anzutretende Jahr Glück und Wohlergehn zu wünschen; ich wünsche auch, daß unsere Verbindungen ausgedehnter werden und mehr und mehr die Freundschaft befestigen, welche uns seit so langer Zeit verbindet.

Genehmigen Sie diese Wünsche, und halten Sie sich meiner vollkommenen Werthschätzung und Hochachtung versichert.

p. p. Josef Le Grelle
Gerhard & A. Le Grelle.

CHAPITRE XX.

REVERS, ARRANGEMENTS, FAILLITES.

Quand on se trouve dans la triste nécessité de faire à ses créanciers l'aveu de son impuissance à payer ses engagements et qu'on est réduit à leur demander du temps ou quelque diminution sur sa dette, il convient de prendre dans ces lettres pénibles et importantes le langage simple et naturel, sans aucune recherche de style, qui s'y trouverait déplacée et sans prétendre émouvoir ses créanciers, ce qu'on ne pourrait, en cette occasion, que bien difficilement atteindre.

Outre que le ton pathétique que les débiteurs malheureux sont naturellement disposés à prendre, approche souvent du ridicule lorsqu'il n'est pas touché avec mesure, quel espoir raisonnable peut-on avoir d'apitoyer sur son sort des gens prévenus et troublés par le premier avis d'une perte qui vient

Zwanzigstes Kapitel.

Unglücksfälle, Uebereinkünfte, Fallissements.

Wenn man sich in der traurigen Nothwendigkeit befindet, seinen Gläubigern das Geständniß der Unfähigkeit, seinen Verpflichtungen nachzukommen, zu machen, und daß man gezwungen sei, sie um Zeit oder um irgend einen Nachlaß auf seine Schuld zu bitten, so muß man sich in diesen peinlichen und wichtigen Briefen der einfachen und natürlichen Sprache bedienen, ohne gesuchten Stil, und ohne darnach zu streben, seine Gläubiger zu rühren, was man bei dieser Gelegenheit nur sehr schwer erreichen würde.

Abgesehen davon, daß der ergreifende Ton, dessen sich zu bedienen, die unglücklichen Schuldner ganz natürlich geneigt sind, oft an's Lächerliche grenzt, wenn darin nicht Maaß gehalten wird, welche vernünftige Hoffnung kann man haben, bei Leuten Mitleid für sein Geschick zu erwecken, welche durch den ersten Bericht eines Verlustes, der sie plötzlich trifft, eingenommen und aufgebracht sind? An

tout à coup les frapper? Atteints dans leurs intérêts essentiels, leur propre malheur, quoique relativement plus léger, les rend insensibles à celui des autres; et la difficulté serait grande d'éveiller en eux des sentiments de commisération dans ce premier moment, où ils sont en proie à des passions toutes contraires.

Il faut donc écrire ces lettres avec naturel et simplicité, dire sans réserve les revers et les échecs qui nous ont accablés; heureux si l'évidence des faits vient disculper de tout reproche d'imprudence ou d'incapacité, et si l'on peut attribuer sa chute à l'une de ces révolutions subites, de ces crises commerciales, à ces circonstances enfin extraordinaires, qu'il n'est pas donné à la prudence humaine de prévoir ou d'éviter.

Cette pénible ouverture une fois faite, ce premier coup porté, il convient de proposer de suite le remède et de présenter les arrangements qu'on a jugés convenables, en s'appliquant à faire ressortir leur efficacité non pas au point de vue du débiteur, qu'il faut oublier, mais dans l'intérêt seul du créancier dont on doit se montrer uniquement préoccupé.

Il est à croire qu'une lettre écrite dans ce sens et faisant appel aux intérêts raisonnés du négociant plutôt qu'à ses sentiments de générosité ou d'indulgence atteindra plus généralement son but, que de vaines doléances; insensible à un langage qu'on ne peut se permettre qu'avec un véritable ami, il prêtera l'oreille à des propositions utiles, il les acceptera

ihren hauptsächlichen Interessen berührt, macht ihr eigenes, wenngleich beziehentlich viel leichteres Unglück, sie unempfindlich gegen das Anderer; und die Schwierigkeit würde groß sein, im ersten Augenblicke bei ihnen Gefühle des Mitleides zu erwecken, wo sie von ganz entgegengesetzten Leidenschaften beherrscht sind.

Man muß diese Briefe daher in ungezwungener Weise und Einfachheit schreiben, ohne Zurückhaltung die Unglücksfälle und die Schäden, welche uns betroffen haben, nennen; glücklich, wenn die Ersichtlichkeit der Thatsachen von jedem Vorwurfe der Unklugheit oder Unfähigkeit freispricht, und wenn man seinen Fall einer dieser plötzlichen Umwälzungen, dieser Handelswendepunkte, überhaupt außergewöhnlichen Umständen zuschreiben kann, welche vorherzusehen oder zu vermeiden außer dem Bereiche der menschlichen Klugheit liegt.

Ist diese unangenehme Eröffnung einmal gemacht, der erste Schritt gethan, so ist es zweckmäßig, sogleich einen Weg vorzuschlagen und Vergleiche anzubieten, welche man für geeignet erkannt hat, indem man sich bemüht, deren Ersprießlichkeit nicht blos vom Standpunkte des Schuldners zu beleuchten, den man vergessen soll, sondern allein im Interesse des Gläubigers, für dessen Vortheil man ausschließlich bedacht erscheinen muß.

Es ist anzunehmen, daß ein in diesem Sinne geschriebener Brief, worin man sich an den wohlverstandenen Vortheil des Geschäftsmannes mehr wendet, als an seine Gefühle von Großmuth oder Nachsicht, im Allgemeinen weit eher seinen Zweck erreicht, als nutzlose Klagen; unempfindlich gegen eine Sprache, die man sich nur gegen einen wirklichen Freund erlauben kann, wird er sein Ohr wohl vor-

peut-être, si l'on a su les lui rendre plausibles; mais, dans tous les cas, le créancier irrité se sentira retenu dans son premier mouvement et combattu dans son penchant naturel aux voies de rigueur par les dédommagements dont on lui fait l'offre et l'espoir entrevu d'alléger promptement sa perte.

Quoi qu'il en soit, on doit toujours, dans ces lettres, s'exprimer dignement et avec le respect de soi-même sans descendre au ton humble du suppliant.

Mais d'un autre côté, il faut ne jamais employer ce ton d'ironie ou de cynisme qui va si souvent contre son but en provoquant la rigueur du créancier qui préfère alors au soin de ses vrais intérêts la satisfaction de punir tant d'inconvenance[1]).

Lorsqu'il s'agit de répondre à de semblables lettres, un négociant ne doit jamais laisser échapper d'expressions offensantes pour son débiteur; le droit de le poursuivre judiciairement qu'il tient de la loi ne l'autorise point à le blesser de ses injures. Ce serait d'ailleurs frapper un homme à terre et encore s'exposer à une réplique toute de représailles, de la part d'un débiteur aigri déjà par l'adversité.

---

1) On en voit un exemple dans la dixième lettre, page 718, où le débiteur demande avec menace et revient sans ménagement sur certaines circonstances fatales aux créanciers et dont il parle de profiter, si l'on n'accepte pas l'arrangement qu'il impose.

theilhaften Vorschlägen leihen, und vielleicht darauf eingehen, wenn man sie ihm annehmbar zu machen gewußt hat; auf jeden Fall wird der aufgebrachte Gläubiger seine erste Aufwallung unterdrücken und seinen natürlichen Hang für den Weg der Härte durch die Entschädigungen, welche man ihm anbietet, und die durchblickende Hoffnung, seinen Verlust prompt vermindert zu sehen, bekämpft fühlen.

Unter allen Umständen muß man sich in diesen Briefen immer würdig und mit Selbstachtung aussprechen, ohne zu dem demüthigen Tone eines Bittenden herabzusteigen.

Auf der andern Seite darf man aber niemals diesen Ton des versteckten Spottes oder der Schamlosigkeit anwenden, welcher so oft seinem Zwecke entgegenwirkt, indem er den Gläubiger zur Härte treibt, die alsdann seinem wahren Besten die Genugthuung vorzieht, so große Rücksichtslosigkeit zu bestrafen [1]).

Wenn es sich darum handelt, derartige Briefe zu beantworten, so darf der Geschäftsmann sich niemals Aeußerungen entschlüpfen lassen, die für den Schuldner beleidigend sind; das Recht, ihn gerichtlich zu verfolgen, welches ihm das Gesetz gibt, berechtigt ihn keineswegs, ihn durch seine Schmähungen zu verwunden. Das hieße zudem einen Mann niederwerfen, und sich noch einer Gegenklage mit vollem Vergeltungsrechte von Seiten eines Schuldners aussetzen, der schon durch das Mißgeschick erbittert ist.

---

1) Man findet davon ein Beispiel im zehnten Briefe, Seite 719, wo der Schuldner mit Drohung bittet, und ohne Rücksicht gewisse, den Gläubigern nachtheilige Umstände wieder vorführt, und davon spricht, Nutzen daraus zu ziehen, wenn man den Vergleich nicht annehme, den er auforingen will.

Au surplus la colère et l'animosité ne rencontrent généralement que le blâme, et l'on doit parler avec égard au malheur. Le négociant toujours calme n'en surveille que mieux ses intérêts et c'est agir avec convenance et dignité que de ménager un collègue renversé qu'on avait honoré de sa confiance et qui faillit sous le poids d'un malheur, dont, au surplus, on peut être un jour frappé soi-même.

Bien que la loi ne reconnaisse pas d'arrangements amiables, certains négociants se sont fait un système de ne pas repousser les ouvertures de cette espèce, instruits par l'expérience qu'il vaut mieux prêter appui à l'honnête homme qui chancelle que de précipiter sa chute par des poursuites actives, menant droit à l'abîme de la faillite où tout va s'engloutir sous l'énormité des frais et les désastres forcés des ventes à tout prix.

Plus soucieux de leurs intérêts, ils préfèrent les réalisations sans frais et sans cet éclat qui tue non seulement l'avenir du débiteur, mais qui porte encore atteinte au crédit du créancier; ils comprennent bien que leur perte sera moindre en laissant le débiteur réaliser lui-même un actif dont personne ne connaît mieux les ressources et ne peut tirer un meilleur parti.

C'est sous l'empire de ces idées et sans doute aussi de la nécessité, qu'après la révolution de février, on fit fléchir la rigueur de la loi devant les circonstances de cette crise, en introduisant par un décret, dans notre législation, la *liquidation judiciaire*,

Ueberdies treffen Zorn und Leidenschaftlichkeit nur Tadel, und man muß mit Schonung zum Unglück sprechen. Der immer ruhige Geschäftsmann wird für sein Interesse am Besten sorgen, und man handelt angemessen und würdig, wenn man einen zurückgekommenen Genossen schont, den man durch sein Vertrauen geehrt hatte, und der unter dem Gewichte eines Unglückes fiel, welches einen ohnehin einmal selbst treffen kann.

Obwohl das Gesetz keine freundschaftlichen Vergleiche anerkennt, so haben sich doch manche Geschäftsleute ein System gebildet, Vorschläge der Art nicht zurückzuweisen, da die Erfahrung sie gelehrt hat, daß es besser ist, einem rechtschaffenen Manne, welcher schwankt, eine Stütze zu bieten, als durch wirkliche Verfolgungen seinen Fall zu beschleunigen, indem das Recht an den Abgrund des Bankerottes führt, oder die bedeutende Höhe der Kosten und das Unheil, welches Verkäufe um jeden Preis mit sich bringen, Alles verschlingen.

Auf ihren Vortheil bedacht, ziehen sie die Verkäufe ohne Kosten und ohne Aufsehen, welches nicht allein die Zukunft des Schuldners vernichtet, sondern welches noch dem Credit des Gläubigers schadet, vor; sie sehen wohl ein, daß ihr Verlust geringer sein wird, wenn sie den Schuldner selbst ein Besitzthum veräußern lassen, dessen Werth Niemand besser kennt und daraus bessern Nutzen ziehen kann.

Unter dem Einflusse dieser Ansichten und ohne Zweifel auch der Nothwendigkeit, hat man nach der Februar-Revolution die Strenge des Gesetzes den Zuständen dieser Krise gegenüber fallen lassen, indem in unserer Gesetzgebung durch ein Decret die gerichtliche Abwickelung eingeführt

terme moyen moins sévère et moins désastreux que la faillite. Supprimée depuis, cette innovation, par le seul fait de son apparition et de son emploi temporaire, semble donner raison à ce système d'arrangements amiables, auquel on a fait précédemment allusion.

Les Anglais et les Américains poussent plus loin que nous l'esprit de résignation et de tolérance en matière de faillite ou de revers. Leurs intérêts se trouvent-ils compromis dans une chute commerciale? tout résignés, ils s'accusent eux-mêmes et se reprochent seulement de s'être mépris sur la solvabilité d'un correspondant qu'ils avaient cru solide. Devenus plus prudents, ils ne songent qu'à de nouvelles affaires, et loin de s'acharner contre leur débiteur en poursuites stériles, ils acceptent sans trop de difficultés les premières offres d'arrangements qui leur sont faites.

C'est un usage admis de prévenir ses correspondants des symptômes précurseurs d'une faillite, de la suspension de payement d'une maison ou d'annoncer la catastrophe aussitôt qu'elle éclate, en désignant les maisons de commerce les plus gravement compromises et dont le crédit peut en souffrir : c'est donner à son correspondant le moyen d'éviter, s'il en est temps encore, ou du moins d'atténuer les conséquences fâcheuses de l'événement.

Lorsqu'on donne un pareil avis, on doit dire, si cela est, *qu'on est sans intérêt dans cette fail-*

wurde, ein Mittelweg, der weniger hart und weniger unheilvoll ist, als das Fallissement. Diese Neuerung, welche seitdem wieder abgeschafft ist, scheint allein durch die Thatsache ihres Erscheinens und ihrer vorübergehenden Anwendung die Veranlassung zu diesem Systeme der freundschaftlichen Vergleiche zu geben, auf welches vorher Bezug genommen ist.

Die Engländer und Amerikaner gehen viel weiter, als wir in dem Geiste der Ergebung und Nachsicht in Sachen von Fallimenten oder Unglücksfällen. Finden sich ihre Interessen in einem Handelsumsturze bloß gegeben? ganz gelassen klagen sie sich selbst an, und machen sich allein den Vorwurf, sich in der Zahlungsfähigkeit eines Geschäftsfreundes getäuscht zu haben, den sie für zuverlässig hielten. Vorsichtiger geworden, denken sie nur an neue Geschäfte, und weit entfernt, sich in fruchtlosen Verfolgungen gegen ihren Schuldner zu erbittern, nehmen sie ohne zu viel Schwierigkeiten die ersten Vergleichsanerbietungen an, welche ihnen gemacht werden.

Es ist ein angenommener Gebrauch, seine Geschäftsfreunde von vorlaufenden Anzeichen eines Fallissements, von der Zahlungseinstellung eines Hauses zu benachrichtigen, oder die Katastrophe, so wie sie kund geworden ist, anzuzeigen, indem man diejenigen Handelshäuser bezeichnet, welche am Meisten betheiligt sind, und deren Credit darunter leiden kann: hierdurch gibt man seinem Freunde das Mittel, wenn es noch Zeit ist, den nachtheiligen Folgen des Ereignisses zu entgehen oder sie wenigstens zu vermindern.

Wenn man eine derartige Nachricht gibt, so muß man, wenn es der Fall ist, sagen, daß man bei diesem Falliment

lite; c'est la phrase consacrée, et l'on exprime le vœu qu'il en soit de même pour les amis auxquels on écrit.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs,

C'est avec la plus profonde affliction, qu'après vingt années d'une existence commerciale laborieuse et honorée, je me vois réduit à vous faire l'aveu de mon impuissance actuelle de payer mes engagements souscrits pour la fin du mois.

J'ai pensé qu'il était dans votre intérêt de vous prévenir avant l'événement et de fixer dès aujourd'hui votre attention sur la triste position de mes affaires; elle n'est cependant pas sans remède, si, avec un courage soutenu d'une part et une généreuse confiance de l'autre, il intervient entre mes créanciers et moi, quelqu'arrangement amiable qui, tout en sauvegardant leurs intérêts, me permette de me vouer tout entier à l'allégement de leurs pertes.

La révolution qui vient d'éclater d'une manière si imprévue et la crise financière qui l'a suivie, ont fait tomber successivement, vous le savez, les premières maisons de nos villes maritimes, sur lesquelles j'avais à recouvrer des remises importantes provenant de mes armements.

D'un autre côté, de nombreux remboursements sont venus fondre à la fois sur moi pour des sommes si considérables qu'ils me mettent dans l'impossibilité absolue, mais peut-être momentanée, de faire face à tant de désastres.

Péniblement affecté de cette démarche, je viens vous prier d'assister soit par vous-même, soit par un fondé de pouvoir, à l'assemblée de mes créanciers qui aura lieu le 20. de ce mois, chez Messieurs T. et S. qui, gravement compromis eux-mêmes, me conservent, malgré ces circonstances de force majeure, leur estime et leur amitié; dans cette réunion je ferai connaître toutes

nicht betheiligt wäre; das ist die gebräuchliche Redensart, und man drückt den Wunsch aus, daß es ebenso mit den Freunden sei, denen man schreibt.

Paris, . . . 18 . .

Herren

Nach zwanzigjährigem thätigen und geachteten geschäftlichen Bestehen, sehe ich mich mit der tiefsten Betrübniß genöthigt, Ihnen das Geständniß meines augenblicklichen Unvermögens zu machen, meinen für das Ende des Monats eingegangenen Verpflichtungen nachzukommen.

Ich habe es in Ihrem Interesse gehalten, Ihnen vor dem Ereignisse Nachricht zu geben, und von heute an Ihre Aufmerksamkeit auf die traurige Lage meiner Geschäfte zu richten; sie ist jedoch nicht ohne Abhülfsmittel, wenn zwischen meinen Gläubigern und mir, mit ausdauernder Thatkraft von der einen, und einem edelmüthigen Vertrauen von der andern Seite, eine freundschaftliche Uebereinkunft zu Stande kommt, welche, indem sie vollständig ihre Interessen wahrt, mir gestattet, mich ganz und gar der Verminderung ihrer Verluste zu widmen.

Die Revolution, welche so unvorhergesehen losbrach, und die Geldkrise, die ihr folgte, haben, wie Sie wissen, die ersten Häuser unserer Seeplätze gestürzt, von denen ich bedeutende Rimessen einzuziehen hatte, die von meinen Ausrüstungen herstammten.

Auf der andern Seite sind von mir auf Ein Mal zahlreiche Deckungen für so bedeutende Beträge zu leisten gewesen, daß sie mich in die vollkommene Unmöglichkeit, aber vielleicht nur augenblicklich, versetzt haben, so vielen Widerwärtigkeiten Stand zu halten.

Auf's Peinlichste von diesem Schritte berührt, bitte ich Sie, entweder persönlich oder mittels eines Bevollmächtigten der Zusammenkunft meiner Gläubiger beizuwohnen, die am 20. dss. M. bei den Herren T. & S. stattfinden wird, welche, selbst bedeutend betheiligt, mir ungeachtet dieser Umstände, die durch höhere Gewalt herbeigeführt wurden, ihre Achtung und Freundschaft

les ressources de mon actif, et soyez convaincus, Messieurs, que tout ce qu'il sera humainement possible de faire pour diminuer aujourd'hui le préjudice que je vais involontairement vous causer, je l'accomplirai sans réserve, avec la plus grande abnégation, trop heureux si je puis, par ma persévérance, vous en indemniser intégralement un jour.

Recevez, Messieurs, l'assurance de mon entier dévouement.

A. LEGRAND.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur A. Legrand, à Paris.

Je ne saurais vous exprimer toute ma surprise à la lecture de votre lettre du 17. courant qui m'apprend ce que j'étais si loin de soupçonner.

Je désire que la vive part que je prends à votre malheur puisse en adoucir l'amertume.

Mes intérêts en péril ne me font pas changer d'opinion sur votre compte, et je me hâte de vous dire qu'en perdant votre fortune vous avez conservé mon estime.

Je vous ai toujours tenu pour un négociant intègre et je suis convaincu qu'un homme de votre caractère peut bien devenir malheureux, mais jamais improbe ni incapable.

C'est assez vous dire que je suis tout disposé à vous laisser à la tête de vos affaires, gérer votre actif pour le mieux de nos intérêts, et croyez qu'il ne dépendra pas de moi que dans la réunion où je tiens à aller moi-même, tous les autres créanciers ne suivent mon exemple et ne vous témoignent, en cette circonstance grave, la confiance dont je vous crois digne.

Armez-vous donc de courage et n'oubliez pas que bien d'autres que vous ont fléchi, qui se sont plus tard heureusement relevés.

Je vous renouvelle l'assurance de mon amitié sincère.

PÉLISSIER.

---

bewahren; in dieſer Verſammlung werde ich alle Hülfsquellen meines Beſitzſtandes darlegen, und ſeien Sie überzeugt, daß ich Alles thun werde, was menſchliche Kräfte vermögen, um den Nachtheil zu vermindern, den ich Ihnen verurſache, ich werde es ohne Vorbehalt ausführen, mit der größten Aufopferung, und zu glücklich ſein, wenn ich Sie einſt durch meine Ausdauer vollſtändig ſchadlos halten kann.

Empfangen Sie die Verſicherung meiner ganzen Ergebenheit.

A. Legrand.

Herrn A. Legrand in Paris.

Rouen, . . . 18 . .

Ich kann Ihnen meine Ueberraſchung, welche mich bei Leſung Ihres Briefes vom 17. dſs. ergriff, der mich von dem unterrichtete, was ich ſo weit entfernt war zu ahnen, nicht vollſtändig ausdrücken.

Ich hege den Wunſch, daß der lebhafte Antheil, den ich an Ihrem Unglücke nehme, das Bittere deſſelben mildern möge.

Mein bedrohtes Intereſſe ändert die Meinung über Sie nicht, und ich beeile mich, Ihnen zu ſagen, daß Sie, während Sie Ihr Vermögen verlieren, meine Achtung ſich erhalten haben.

Ich habe Sie ſtets für einen rechtſchaffenen Geſchäftsmann gehalten und bin überzeugt, daß ein Mann von Ihrem Charakter wohl unglücklich werden kann, aber niemals unredlich, noch unbrauchbar.

Es genügt, wenn ich Ihnen ſage, daß ich entſchloſſen bin, Sie an der Spitze Ihrer Geſchäfte und Ihr Beſitzthum auf's Beſte für unſern Vortheil verwalten zu laſſen, und glauben Sie, daß es nicht an mir liegen ſoll, wenn in der Verſammlung, welcher ich ſelbſt beiwohnen werde, nicht alle übrigen Gläubiger meinem Beiſpiele folgen und Ihnen nicht unter dieſen ernſten Umſtänden das Vertrauen bezeigen, deſſen ich Sie würdig halte.

Waffnen Sie ſich mit Entſchloſſenheit, und vergeſſen Sie nicht, daß ganz Andere als Sie gewankt haben und ſpäter glücklich wieder emporgekommen ſind.

Ich erneuere Ihnen die Verſicherung meiner aufrichtigen Freundſchaft.

Pélliſſier.

Dijon, le . . 18 . .

Monsieur D. B., à Paris.

Je reçois une lettre de convocation pour assister à l'assemblée des créanciers de la maison A. L. de votre ville, qui se dit réduite à suspendre ses payements à la fin de ce mois par suite de la crise actuelle. Il paraît que cette réunion a pour but de procéder à un arrangement amiable hors de la présence du tribunal.

Quoique compromis pour une somme majeure, je connais cependant fort peu personnellement Monsieur A. L., avec lequel je me suis trop légèrement engagé sur le bien qu'on m'en a dit. Je viens vous prier de me fixer sur son compte et sur les véritables causes de sa chute.

Aussitôt ces renseignements reçus, je vous adresserai une procuration à l'effet de me représenter dans cette affaire, avec mes instructions particulières si toutefois vous voulez bien accepter le soin de mes intérêts.

Autant je répugne à persécuter un homme honnête et malheureux, aussi peu je suis disposé à favoriser les calculs de l'astuce ou de l'improbité.

Mais en général mes principes sont d'éviter l'éclat et les frais d'une faillite, et de me montrer facile avec les débiteurs de bonne foi.

Dans l'attente de vos renseignements, veuillez agréer mes bien affectueuses salutations.

TAVERNIER.

Paris, le . . 18 . .

Monsieur Tavernier, à Dijon.

Vous me priez, par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17. courant, de fixer votre opinion sur le compte de M. A. L., qui vous a fait part de la nécessité où il se trouve de suspendre ses payements et de rassembler ses créanciers pour prendre un parti sur cet événement.

Je vais satisfaire à votre désir et je consens volontiers à vous représenter dans cette affaire, qui m'est parfaitement connue.

Herrn D. B. in Paris.

Dijon, . . . 18 . .

Ich erhalte ein Einladungsschreiben, um der Versammlung der Gläubiger des Hauses A. L. Ihrer Stadt beizuwohnen, welches sagt, daß es genöthigt sei, am Ende des Monats in Folge der gegenwärtigen Krisis seine Zahlungen einzustellen. Es scheint, daß diese Zusammenkunft zum Zwecke hat, eine außergerichtliche freundschaftliche Einigung einzuleiten.

Obgleich mit einem größern Betrage betheiligt, kenne ich doch Herrn A. L. persönlich wenig, mit dem ich mich zu leicht auf das Gute hin, was man mir von ihm gesagt hat, eingelassen habe. Ich bitte Sie, mich über seine Verhältnisse und die wahren Ursachen seines Falles aufzuklären.

Sobald ich diese Auskünfte erhalten habe, werde ich Ihnen eine Vollmacht zustellen, um mich in dieser Angelegenheit zu vertreten, vorausgesetzt, daß Sie die Sorge für mein Bestes übernehmen wollen.

So sehr es mir zuwider ist, einen rechtlichen und unglücklichen Mann zu verfolgen, so wenig bin ich geneigt, die Berechnungen der Arglist oder der Unredlichkeit zu begünstigen.

Im Allgemeinen sind meine Grundsätze, den Ausbruch und die Kosten eines Falliments zu vermeiden und mich ehrlichen Schuldnern willfährig zu zeigen.

In Erwartung Ihrer Nachrichten, wollen Sie meine achtungsvolle Begrüßung genehmigen.

Tavernier.

Herrn Tavernier in Dijon.

Paris, . . . 18 . .

In dem Briefe, womit Sie mich unter dem 17. dss. beehrten, bitten Sie mich, Ihr Urtheil über Herrn A. L. mit festzustellen, welcher Sie von der Nothwendigkeit unterrichtet hat, in der er sich befindet, seine Zahlungen einzustellen, und seine Gläubiger zusammenzurufen, um wegen dieses Ereignisses einen Entschluß zu fassen.

Ich komme Ihrer Aufforderung nach, und bin gern bereit, Sie in dieser Sache, welche mir vollständig bekannt ist, zu vertreten.

Je puis vous dire avec certitude que M. L. jouit généralement de la réputation d'honnête homme, et qu'il a toujours dirigé, quoique jeune, ses affaires avec sagesse, intelligence et capacité; il passe sans contredit pour un des négociants les plus habiles de notre place.

Ses malheurs sont exactement tels qu'il vous les a dépeints, et tout le monde ici s'en montre affligé; il mérite donc les ménagements avec lesquels vous voulez qu'on traite le commerçant qui ne doit sa disgrâce qu'à ces événements extraordinaires qu'il n'est donné à personne d'éviter.

Les créanciers sont parfaitement disposés en sa faveur et à tout concéder pour le maintenir. Je n'ai pas besoin de vous dire que moi-même, avec l'opinion que vous me connaissez, je signerai pour mon compte avec confiance son arrangement, et j'ajouterai que pour vous je ferai absolument comme pour moi-même.

Agréez, Monsieur, la nouvelle assurance de notre entier dévouement.

DAVANNE.

Montluçon, le . . 18 . .

Monsieur,

Vous savez, sans doute, que j'ai eu le malheur d'être déclaré en faillite, par jugement du 8. du courant, et que mes créanciers sont convoqués pour le 28. de ce mois.

J'ai l'intention de leur faire ce jour-là des propositions en rapport avec ma malheureuse position; je donnerai des garanties. Je viens donc vous prier, Monsieur, d'adresser immédiatement une procuration à une personne de votre confiance, à l'effet de prendre part à cette réunion et de signer au besoin le concordat que j'espère obtenir. J'ai la conviction que, prenant part à mon malheur, vous ne ferez pas obstacle à ce concordat; au surplus, quelles qu'en soient les conditions, croyez bien, Monsieur, que

Ich kann Ihnen mit Sicherheit sagen, daß Herr L. allgemein den Ruf eines rechtschaffenen Mannes genießt, und daß er stets, obgleich jung, seine Geschäfte mit Klugheit, Einsicht und Befähigung geleitet hat; er gilt unstreitig für einen der gewandtesten Kaufleute unseres Platzes.

Seine Unglücksfälle sind genau die, welche er Ihnen geschildert hat und Jedermann hier zeigt sich darüber betrübt; er verdient daher die Rücksichten, mit denen Sie wollen, daß jeder Kaufmann behandelt werde, welcher sein Mißgeschick nur den außerordentlichen Ereignissen zuzuschreiben hat, welchen zu entgehen Niemand befähigt ist.

Die Gläubiger sind völlig zu seinen Gunsten geneigt und in Alles zu willigen, um ihn zu halten. Ich habe nicht nöthig, Ihnen zu sagen, daß ich selbst bei der Ansicht, welche Sie von mir kennen, mit Vertrauen seine Uebereinkunft unterzeichnen werde, und ich will hinzufügen, daß ich bestimmt für Sie so handle, wie für mich selbst.

Genehmigen Sie auf's Neue die Versicherung meiner ganzen Ergebenheit.

Davanne.

Herrn

Montluçon, . . . 18 . .

Sie wissen ohne Zweifel, daß ich das Unglück gehabt habe, durch Erkenntniß vom 8. dss. für fallit erklärt zu sein, und daß meine Gläubiger auf den 28. dss. zusammenberufen sind.

Ich beabsichtige, ihnen an diesem Tage Vorschläge in Bezug auf meine unglückliche Lage zu machen; ich werde Bürgschaften stellen. Ich bitte Sie daher, unverzüglich einer Person Ihres Vertrauens eine Vollmacht zuzustellen, um an dieser Zusammenkunft Theil zu nehmen und nöthigenfalls den Vergleich zu unterzeichnen, den ich zu erzielen hoffe. Ich habe die Ueberzeugung, daß Sie, wenn Sie an meinem Unglück Antheil nehmen, diesem Vergleiche nicht entgegen sein werden; glauben Sie mir übrigens, daß Sie bei mir nichts verlieren, welches auch die Bedingungen sein mögen, und

vous ne perdrez rien avec moi, et que ce ne sera entre nous qu'une question de temps.

Recevez, Monsieur, l'assurance de toute ma considération.

R. COULANJON.

Lille, le . . 18 . . .

Messieurs,

Je viens de recevoir l'avis accablant de la faillite de la maison B. et Cie., de Bordeaux, dans laquelle je suis gravement compromis.

Jusqu'ici j'avais pu supporter plusieurs pertes assez considérables, mais cette dernière m'écrase définitivement et me réduit à la cruelle extrémité d'arrêter mes payements.

Si je continuais plus longtemps à travailler avec la conviction de mon impuissance et dans des conditions aussi critiques, je croirais abuser de la confiance de mes créanciers en dilapidant ainsi mon actif par des réalisations pénibles et des efforts onéreux.

J'ai eu trop de confiance en la solidité de correspondants dont la chute entraîne la mienne; j'aime la droiture et la sincérité; j'ai cru la rencontrer aussi chez les autres; je me suis trompé et j'en suis cruellement puni. Mais ce qui accroît mon chagrin, c'est que les intérêts de mes amis, et surtout les vôtres, doivent en souffrir.

M. T. convoque chez lui, samedi 30. du courant, tous mes créanciers; je mettrai sous leurs yeux le bilan de ma situation, en y ajoutant verbalement les éclaircissements que réclament les circonstances.

Après un examen approfondi, ils prendront, avec connaissance de cause, le parti le plus convenable à leurs intérêts; je me soumettrai aveuglément à leur décision, rien ne me coûtera pour leur témoigner mon désir, qui ne s'éteindra qu'avec ma dette, de les indemniser de la perte ou des retards qu'ils vont éprouver.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre tout dévoué,

LUBSAC.

daß es ſich zwiſchen uns nur um eine Frage über die Zeit handeln wird.

Empfangen Sie die Verſicherung meiner ganzen Hochachtung.

R. Caulanjon.

Herren

Lille, . . . 18 . .

Ich erhalte die erſchütternde Nachricht von dem Falle des Hauſes B. & Cie. in Bordeaux, bei welchem ich bedeutend betheiligt bin.

Bis jetzt konnte ich mehrere peinlich bedeutende Verluſte ertragen, aber dieſer letzte vernichtet mich endlich, und bringt mich zu dem ſchrecklichen Ende, meine Zahlungen einzuſtellen.

Wenn ich länger fortführe, mit der Ueberzeugung meines Unvermögens, und unter ſo ſchwierigen Verhältniſſen zu arbeiten, ſo glaubte ich das Vertrauen meiner Gläubiger zu mißbrauchen, indem ich auf dieſe Weiſe meinen Beſitz durch mühſame Umſätze und beſchwerliche Anſtrengungen verſchleudere.

Ich habe zu viel Vertrauen zu der Zuverläſſigkeit von Geſchäftsfreunden gehabt, deren Fall den meinigen nach ſich zieht; ich liebe Gradheit und Aufrichtigkeit; ich glaubte denſelben auch bei Andern zu begegnen; ich habe mich getäuſcht, und bin ſchrecklich dafür geſtraft. Aber was meinen Kummer erhöht, iſt, daß auch die Intereſſen meiner Freunde, und namentlich die Ihrigen, darunter leiden müſſen.

Herr T. beruft auf den Sonnabend; den 30. dſs., alle meine Gläubiger bei ſich zuſammen; ich werde ihnen den Abſchluß meiner Verhältniſſe vorlegen und mündlich Erläuterungen hinzufügen, welche die Umſtände verlangen.

Nach einer ſorgfältigen Prüfung werden ſie den Weg einſchlagen, der für ihre Intereſſen am geeignetſten iſt; ich werde mich vollſtändig ihrem Beſchluſſe unterwerfen, ich werde nichts ſcheuen, um ihnen mein Verlangen zu bezeigen, das nur mit meiner Schuld aufhören ſoll, ſie für den Verluſt oder die Verzögerungen, welche ſie erleiden werden, zu entſchädigen.

Ich habe die Ehre zu zeichnen, als Ihr ganz ergebener

Lubſac.

Paris, le . . 18 . .

Messieurs H. et Cie.

N'ayant pu réaliser les remises qui m'avaient été adressées de Constantinople, j'ai le regret de vous annoncer que je ne pourrai acquitter le billet que je vous ai souscrit pour le 31. courant.

Les nouvelles remises que j'ai demandées ne devant pas m'arriver immédiatement, je ne puis que vous offrir un renouvellement à 90 jours.

Recevez, Messieurs, mes salutations empressées.

J. THOMASSIN.

Monsieur J. Thomassin, à Paris.

Nous voudrions pouvoir vous rendre le service que vous nous demandez, mais la situation des affaires nous mettant dans l'impérieuse nécessité de réunir toutes nos ressources, nous ne pourrions accepter votre renouvellement que dans le cas où vous nous donneriez en espèces au moins la moitié du montant de votre billet fin mars.

Dans le cas contraire, Monsieur, nous avons le regret de vous dire que nous laisserons protester votre billet et prendrons toutes les mesures ultérieures qui pourront en assurer le payement.

Agréez, Monsieur, nos salutations empressées.

L. HACHETTE et Cie.

Londres, le . . 18 . .

Monsieur C. et Cie., à Paris.

Quoique nous n'ayons pas répondu régulièrement à votre lettre du 26. octobre, nous ne vous avons pas moins crédité de votre remise de 458 liv. sterl. sur M. Clémenti et qui a été duement encaissée.

Nous sommes charmés de vous voir sans intérêt dans les diverses faillites qui ont éclaté chez vous : ici nous en avons aussi :

Herren H. & Cie.

Paris, . . . 18 . .

Ich konnte die Rimeſſen, welche mir von Konſtantinopel eingegangen waren, nicht verkaufen, und muß Ihnen zu meinem Bedauern anzeigen, daß ich Ihren Wechſel, welchen ich für den 31. dſs. angenommen hatte, nicht einlöſen kann.

Die neuen Rimeſſen, welche ich verlangt habe, können nicht unverzüglich ankommen und ich kann Ihnen deshalb nur eine Hinausſchiebung um 90 Tage anbieten.

Empfangen Sie die Verſicherung meiner Ergebenheit.

J. Thomaſſin.

Herrn J. Thomaſſin in Paris.

Wir wünſchten, Ihnen den Dienſt erzeigen zu können, um den Sie uns erſuchen, aber die Geſchäftslage bringt uns zu der gebieteriſchen Nothwendigkeit, alle unſere Hilfsquellen zuſammenzunehmen; wir könnten Ihre Verlängerung daher nur für den Fall annehmen, daß Sie uns mindeſtens die Hälfte des Betrages Ihres Wechſels Ende März baar geben würden.

Im entgegengeſetzten Falle bedauern wir, Ihnen ſagen zu müſſen, daß wir Ihren Wechſel proteſtiren laſſen, und alle die weiteren Maßregeln ergreifen werden, welche die Zahlung deſſelben ſichern können.

Achtungsvoll

L. Hachette & Cie.

Herren C. & Cie. in Paris.

London, . . . 18 . .

Obgleich wir Ihnen auf Ihren Brief vom 26. October nicht pünktlich geantwortet hatten, ſo haben wir Sie nichts deſto weniger für Ihre Rimeſſe von Liv. St. 458, auf Herrn Clémenti, welche richtig eingezogen wurde, erkannt.

Wir ſind erfreut, Sie bei den verſchiedenen Fallimenten unbetheiligt zu ſehen, die bei Ihnen ausgebrochen ſind: hier haben

celles de S. Barte Green et Nickols; Jean David, P. Caumont. La maison Campbel Bouden et Cie. a été soutenue par la Banque: tout cela ne nous concerne pas plus que vous: nous jouons serré depuis longtemps.

Agréez nos salutations amicales.

HEATH et fils aîné.

P. S. On parle aujourd'hui de la suspension de payement de la maison Whise et Bath pour 300,000 liv., dans la branche des soies. Veuillez cependant ne pas en parler en cas de fausse alarme. Il paraît qu'il y a beaucoup de gêne dans ladite branche.

Autun, le . . 18 . .

Messieurs L. H., à Paris [1]).

La révolution du 24. février 1848 me trouva dans la position de tous les autres petits commerçants, c'est-à-dire avec quelques arriérés et un certain nombre de factures à échoir; mais quelles que fussent ces charges, le courant de mes ventes, dont la moyenne journalière s'élevait de 40 à 50 fr. par jour, joint à ce qui m'était dû, pouvait facilement balancer ma position et me sortir d'embarras.

Cependant qu'arriva-t-il? Au lieu de ce chiffre de 40 ou 50 fr., mes ventes descendirent d'abord à 8 ou 10 fr. (encore une partie était-elle à crédit), et elles tombèrent bientôt à 4 ou 5 fr. Quant aux rentrées, elles sont encore irréalisables.

Il n'y a que la patience qui puisse en tirer bon parti.

D'après cet exposé sincère il vous est facile d'expliquer les nombreux retards que je vous ai fait éprouver ainsi que l'inexécution de mes promesses. Trompé moi-même dans mes espérances, force m'était de vous faire partager quelquefois mes déceptions.

---

1) Cette lettre, écrite sur un ton inconvenant, est celle citée dans le préambule.

wir auch die von S. Barte Green & Nickols; Johann David; P. Caument. Das Haus Campbel Bouden & Cie. ist durch die Bank gehalten worden: das Alles berührt uns nicht mehr als Sie: wir sind seit langer Zeit zurückhaltend geworden.

Mit freundschaftlicher Achtung.

Heath & ältester Sohn.

N. S. Man spricht heute von der Zahlungseinstellung des Hauses Whise & Bath von Liv. 300,000, im Seidenfache. Sie wollen jedoch noch nicht darüber sprechen, im Fall es ein falsches Gerücht wäre. Es scheint, als herrsche in diesem Zweige viel Verlegenheit.

Herren L. H. in Paris[1]).

Autun, . . . 18 . .

Die Revolution vom 24. Februar fand mich in der Lage aller kleinen Kaufleute, nämlich mit einigen Rückständen und einer gewissen Anzahl von Rechnungen, die bezahlt werden mußten; aber welches auch die Lasten waren, meine laufenden Verkäufe, die durchschnittlich täglich 40 bis 50 Fr. ergaben, ohne das, was man mir schuldig blieb, konnten leicht meine Lage halten, und mich aus der Verlegenheit reißen.

Was ereignete sich jedoch? Statt des Betrages von 40 bis 50 Fr. sanken meine Verkäufe auf 8 oder 10 Fr. (wovon noch ein Theil auf Borg war) und fielen bald auf 4 oder 5 Fr. Was die Einziehungen betrifft, so sind sie noch unausführbar.

Es gibt nichts als Geduld, die Nutzen davon ziehen kann.

Nach dieser aufrichtigen Darlegung wird es Ihnen leicht sein, sich die zahlreichen Rückstände zu erklären, in welche ich bei Ihnen verfiel, wie auch die Nichterfüllung meiner Versprechungen. Nachdem ich mich selbst in meinen Hoffnungen betrogen hatte, war ich gezwungen, Sie bisweilen meine Täuschungen mit mir theilen zu lassen.

---

1) Dieser, in einem unpassenden Tone geschriebene Brief, ist der in der Einleitung S. 701. erwähnte.

Cet état de gêne, *malheureusement trop justifié*, qui devait par cela même trouver des ménagements, ne rencontra pourtant que le contraire, et j'eus bientôt la douleur de me voir poursuivi de toutes parts; ma maison devint le rendez-vous général des huissiers, parce qu'au lieu de s'arrêter à mes explications (*ou de les vérifier si elles paraissaient douteuses*), mes créanciers n'ont jamais voulu connaître ma position que par les yeux de mes concurrents ou des hommes de loi qui, assurés qu'ils sont d'être les premiers payés, soit par l'une, soit par l'autre des parties, n'ont aucun motif d'épargner les frais. Aussi n'exagérai-je pas en vous disant que, dans ces derniers quinze mois, il m'a été fait plus de 3000 fr. de frais pour des créances qui, réunies, ne formeraient peut-être pas un total de 5000 fr.

Il est vrai qu'il y avait un moyen bien simple d'arrêter tout ce désordre, c'était celui d'entrer de suite en *liquidation*. Mais un motif puissant a combattu cette résolution dans mon esprit.

C'est qu'une liquidation, qu'elle fût amiable ou forcée, ne pouvait manquer d'avoir les plus tristes résultats pour tout le monde et devait constituer mes créanciers non-seulement *dans la perte totale de leur créance*, mais encore dans celle des frais qu'ils m'avaient faits si mal à propos.

En effet, mon actif qui s'élève à 16000 fr., en admettant une vente forcée, ne produirait pas au maximum . . . 4000 fr.

A déduire pour privilèges conservés par la loi; Savoir :	1°. du propriétaire.	restant dû sur ce loyer . .	800	1900
		Indemnité en cas de résiliation . .	1000	
	2°. Impôts de l'année . . .		100	
	3°. Reprises matrimoniales de ma femme		*Mémoire.*	

Resterait donc, abstraction faite du troisième privilége, une somme de 2100 fr. et comme je dois outre ce troisième privilége,

Dieser Zustand der Geldverlegenheit, unglücklicherweise zu gerechtfertigt, der dadurch hätte Berücksichtigung finden müssen, traf jedoch nur auf das Gegentheil, und ich hatte bald den Schmerz, mich von allen Seiten verfolgt zu sehen; mein Haus wurde der allgemeine Sammelplatz der Gerichtsboten, weil, statt sich mit meinen Erklärungen zu beruhigen (oder sie zu prüfen, wenn sie zweifelhaft erschienen), meine Gläubiger niemals meine Lage anders als mit den Augen meiner Konkurrenten oder der Männer des Gesetzes ansehen wollten, welche in der Gewißheit, daß sie die ersten sind, welche bezahlt werden, sei es von der einen oder von der andern Seite, gar keine Ursache haben, die Kosten zu sparen. Auch übertreibe ich nicht, wenn ich Ihnen sage, daß mir in den letzten fünfzehn Monaten etwa für 3000 Fr. Kosten für Forderungen gemacht sind, deren Gesammthöhe vielleicht nicht 5000 Fr. beträgt.

Es ist wahr, daß es ein Mittel gab, all dieser Verwirrung ein Ende zu machen, nämlich sofort zu liquidiren. Allein ein gewichtiger Grund hat diesen Entschluß in meinem Geiste wieder vernichtet.

Nämlich der, daß eine Liquidation, sei sie gütlich oder gezwungen, nur die traurigsten Ergebnisse liefern könnte, und meine Gläubiger nicht allein in den ganzen Verlust ihrer Forderung bringen müßte, sondern auch in den der Kosten, welche sie so unzeitig verursacht hatten.

Mein Besitz beläuft sich thatsächlich auf Fr. 16,000, ein gezwungener Verkauf würde aber höchstens ergeben . . Fr. 4000

Hiervon gehen für Vorrechte, welche das Gesetz schützt, ab:	1. des Hauswirthes	Schuldig gebliebener Miethzins .	800	1900
		Entschädigung für den Fall der Aufhebung des Miethvertrages . . .	1000	
	2. Jahressteuer		100	
	3. Eingebrachtes meiner Frau .		Wohl zu merken.	

Es würde daher, abgesehen von diesem dritten Vorrechte, ein Betrag von Fr. 2100 übrig bleiben, und da ich außer diesem dritten

environ 20 ou 21,000 fr. il vous sera facile de calculer le dividende de chacun de vous. Non-seulement vous ne tirerez *pas un centime de votre créance*, mais encore les frais énormes qui m'ont été faits resteraient totalement à la charge de leurs auteurs.

Car s'il est vrai que jusqu'à ce jour ma femme a bien voulu laisser sa dot pour le gage de mes créanciers, c'était sous la condition que cette dot leur profiterait, mais dès l'instant où ils feraient si bon marché de leurs droits que de les abandonner aux hommes d'affaires, ma femme ne manquera pas de provoquer sa séparation de biens et d'exercer ses reprises conformément au jugement.

Voilà, Messieurs, la position que vous avez faite et *dont il s'agit de sortir d'une manière ou d'une autre*, mais *le plus tôt possible*, je vous en prie.

Quel que soit le préjudice que les poursuites nous aient causé, notre conscience nous fait un *devoir* de tenter *encore une fois* de vous éviter la catastrophe qui vous menace tous. Voici comment:

La première chose serait d'abord de *faire cesser tous frais;*

Et la seconde de nous accorder un *temps moral* pour pouvoir vous payer tous.

Or, dans la position où sont les affaires, il nous semble qu'un *délai de six années* ne serait pas exagéré.

Sous le bénéfice de ces conditions, ma femme *s'engagerait solidairement avec moi* et vous n'éprouveriez ainsi d'autre perte que l'attente.

Seulement il est bon de vous dire dès à présent qu'elle ne veut cautionner aucun frais. Comme nous n'avons jamais manqué (elle plus particulièrement encore que moi) de prévenir ceux qui nous poursuivaient des dangers auxquels leurs actes les exposaient, ce qui provoquait de nouvelles rigueurs, elle ne veut absolument pas en entendre parler. Cette perte qui ne sera du reste *qu'une bagatelle pour chacun*, serait en quelque sorte ruineuse pour nous.

Vorrechte ungefähr 20 oder 21,000 Fr. schuldig bin, so wird es Ihnen leicht werden, den Antheil eines Jeden von Ihnen zu berechnen. Sie würden nicht allein für Ihre Forderung nicht einen Centimen erhalten, sondern es würden auch noch die bedeutenden Kosten, welche mir gemacht worden, gänzlich ihren Urhebern zur Last fallen.

Denn wenn meine Frau bis auf diesen Tag ihre Aussteuer meinen Gläubigern hat als Unterpfand lassen wollen, so geschah es unter der Voraussetzung, daß sie von dieser Aussteuer Nutzen ziehen würde; allein von dem Augenblicke an, wo man auf ihre Rechte so wenig Werth legte, um sie den Geschäftsleuten zu überlassen, dann würde meine Frau nicht verfehlen, die Gütertrennung zu verlangen, und ihre Rückerstattung dem Gesetze gemäß betreiben.

Da haben Sie die Sachlage, welche Sie bewirkt haben, und es handelt sich darum, auf die eine oder andere Weise herauszukommen, aber ich bitte Sie, sobald als möglich.

Welches auch der Schaden sein mag, den die Verfolgungen uns verursacht haben, unser Gewissen macht es uns zur Pflicht, noch einmal zu versuchen, den Unglücksfall abzuwenden, welcher Ihnen droht. Nämlich so:

Das Erste würde sein, zunächst alle Kosten aufhören zu lassen; und

das Zweite, uns ein Moratorium zu bewilligen, um Sie voll bezahlen zu können.

In der Lage, worin sich die Geschäfte befinden, scheint uns nun eine Frist von sechs Jahren nicht übertrieben.

Unter der Begünstigung dieser Bedingungen würde meine Frau sich solidarisch mit mir verpflichten, und Sie erlitten somit weiter keinen Verlust, als den Zeitverlust.

Allein es ist gut, wenn ich Ihnen sage, daß sie von nun an für keine Kosten mehr haften will. Da wir niemals unterlassen haben (sie noch weit weniger als ich), diejenigen, welche uns verfolgten, von den Gefahren zu unterrichten, denen ihre Handlungsweise sie aussetzte, was neue Härte hervorrief, so will sie davon durchaus nicht mehr reden hören. Dieser Verlust, der übrigens nur eine Lumperei für Jeden ausmachen wird, würde in gewisser Hinsicht für uns verderblich sein.

Les adhésions qui nous ont déjà été adressées sur notre résolution définitive, par nos plus forts créanciers, nous font espérer, Messieurs, que de même qu'eux vous vous empresserez de les accepter. Il s'agit ici, en effet, d'*être* ou *de ne pas être payé* et de rendre en même temps le calme à des jeunes gens qui sont, croyez- moi, plus malheureux que coupables.

Dans l'attente d'une réponse, recevez-en, Messieurs, mes bien sincères remerciements et l'expression de notre plus entière reconnaissance.

GÉRARD.

Le Receveur général du département à MM. Th. et Cie.

Messieurs,

J'ai eu connaissance, par M. Demeufve, mon mandataire, des arrangements intervenus entre M. Moine et ses créanciers ; j'ai su aussi que M. Demeufve avait été verbalement chargé d'assurer l'exécution du traité souscrit ; c'est donc un devoir pour moi, qu'il représente, d'éveiller votre attention sur la nécessité de faire prendre à cette affaire une marche plus convenable à l'intérêt général.

J'ai la certitude que M. Moine est poursuivi par l'un de ses créanciers ; et qu'une transaction annoncée comme faite pour la rétrocession des usines de Châteauvillain est loin d'être terminée, enfin, on ne s'est point encore occupé de la vérification des créances.

Nous avons tous le plus grand intérêt à empêcher des poursuites qui compromettent l'actif de notre débiteur, sans profit pour lui, ni pour ses créanciers ; tous nous devons insister pour que la rétrocession du bail des usines de Châteauvillain soit consommée.

Enfin, il est pour nous de la plus haute importance, que la convention qui constitue Mme. Moine notre obligée solidaire reçoive son exécution.

M. Demeufve a répondu à la confiance que vous lui aviez témoignée en faisant tout ce qu'il pouvait faire ; dans mon intérêt personnel, il eût pu agir plus activement, mais cet intérêt comparé

Die Zustimmungen, welche uns schon auf unseren endlichen Entschluß von unsern Hauptgläubigern gegeben sind, lassen uns hoffen, daß Sie sich ebenfalls beeilen werden, diesen beizutreten. Es handelt sich in der That darum, bezahlt oder nicht bezahlt zu werden, und gleichzeitig jungen Leuten die Ruhe wieder zu geben, welche, glauben Sie mir, mehr unglücklich als schuldig sind.

In Erwartung einer Antwort, empfangen Sie meinen aufrichtigen Dank, und den Ausdruck unserer ganzen Erkenntlichkeit.

Gérard.

Der Haupteinnehmer des Departements an die Herren Th. & Cie.

Durch meinen Bevollmächtigten, Herrn Demeufve, habe ich von der Uebereinkunft, welche zwischen Herrn Moine und seinen Gläubigern zu Stande gekommen ist, Kenntniß erhalten; ich habe auch gewußt, daß Herr Demeufve mündlich beauftragt war, die Ausführung des unterzeichneten Vertrages zu sichern; es ist jedoch eine Pflicht für mich, welche es erheischt, Ihre Aufmerksamkeit auf die Nothwendigkeit zu lenken, in dieser Angelegenheit einen Weg einzuschlagen, der mehr dem allgemeinen Besten entspricht.

Ich bin gewiß, daß Herr Moine von einem seiner Gläubiger verfolgt wird; und daß die Uebereinkunft über die Wiederabtretung der Hüttenwerke von Chateauvillain, welche als abgeschlossen verkündigt wurde, weit entfernt ist zum Schluß gekommen zu sein, endlich, daß man sich noch gar nicht mit der Prüfung der Forderungen beschäftigt hat.

Wir haben Alle die triftigsten Gründe, Verfolgungen zu verhindern, welche das Besitzthum unseres Schuldners beeinträchtigen, ohne ihm oder seinen Gläubigern Nutzen zu bringen; wir Alle müssen darauf bestehen, daß die Wiederabtretung der Verpachtung der Hütten von Chateauvillain beendet werde.

Endlich ist es für uns von der größten Wichtigkeit, daß die Uebereinkunft, wonach Madame Moine unsere Gesammtschuldnerin wird, zur Ausführung komme.

Herr Demeufve hat dem Vertrauen entsprochen, welches Sie ihm bezeigt hatten, indem er Alles gethan hat, was er vermochte; in meinem persönlichen Interesse hätte er thätiger handeln können,

à celui de la masse est d'une faible importance et avant de poursuivre seul avec chaleur, mes idées et mes résolutions, j'ai cru devoir vous soumettre mes idées.

Je pense, Messieurs, que tant que la masse entière n'aura pas un mandataire spécial chargé de presser l'exécution du traité intervenu entre M. Moine et ses créanciers, ce traité ne sera point exécuté ou le sera mal, c'est ce qui arrive tous les jours dans des affaires de cette nature, quand l'un se repose sur l'autre de ce qu'il conviendrait de faire.

Il est, selon moi, de la plus haute importance pour la masse chirographaire, de se réunir encore une fois à l'effet d'assurer, par le moyen que j'indique ou par tout autre, l'exécution du traité avec M. Moine; cette réunion aurait, en outre, l'avantage d'activer la vérification des créances qu'il importe si essentiellement de terminer.

Si vous partagez mon opinion sur la nécessité d'une nouvelle réunion, je vous serai obligé de me le mander de suite, et de m'autoriser à provoquer en votre nom, comme au mien, une assemblée générale des créanciers, dans le cas où le conseil de M. Moine se refuserait à le faire lui-même.

Nos intérêts étant communs, j'espère, Messieurs, que vous approuverez le motif de ma démarche, et j'ai la confiance que vous voudrez bien en donner connaissance aux créanciers de votre ville, en les engageant à signer votre réponse en forme d'adhésion.

J'ai l'honneur, Messieurs, de vous saluer avec la considération la plus distinguée.

MARCOTTE.

Lyon, le . . 18 . .

Monsieur,

J'ai l'extrême regret de vous annoncer la faillite de MM. T. et Cie., qui viennent de déposer ce matin leur bilan; leur passif

aber dieſes Intereſſe verglichen mit dem der Maſſe iſt von geringer Wichtigkeit, und ehe ich zu alleiniger und ernſtlicher Verfolgung ſchreite, glaubte ich, Ihnen meine Anſichten vorher unterbreiten zu müſſen.

Ich denke, daß, ſo lange als die ganze Maſſe nicht einen beſondern Bevollmächtigten beauftragt hat, die Ausführung des zwiſchen Herrn Moine und ſeinen Gläubigern abgeſchloſſenen Vertrages zu betreiben, dieſer Vertrag gar nicht oder ſehr ſchlecht ausgeführt werden wird, denn das iſt Etwas, was alle Tage bei Sachen dieſer Art vorkommt, wenn Einer ſich auf den Andern verläßt, in Bezug auf das, was geſchehen ſollte.

Meiner Anſicht nach iſt es von der größten Wichtigkeit für die chirographariſche Maſſe, ſich noch einmal zu dem Zwecke zu vereinigen, um durch das Mittel, welches ich bezeichnete, oder ein anderes, die Ausführung des Vertrages mit Herrn Moine zu ſichern; dieſe Vereinigung würde außerdem noch den Nutzen gewähren, die Prüfung der Forderungen zu veranlaſſen, was ſo weſentlich dazu beiträgt, die Sache zu beendigen.

Wenn Sie meine Meinung über die Nothwendigkeit einer neuen Vereinigung theilen, ſo werden Sie mich verbinden, es mir ſogleich anzuzeigen, und mich zu ermächtigen, in Ihrem, wie in meinem Namen eine Hauptverſammlung der Gläubiger zu veranſtalten, für den Fall, daß der Sachwalter des Herrn Moine ſich weigern ſollte, es ſelbſt zu thun.

Da wir gemeinſame Intereſſen haben, ſo hoffe ich, daß Sie die Abſicht meiner Handlungsweiſe billigen werden, und ich hege die Erwartung, daß Sie den Gläubigern Ihrer Stadt gefälligſt Nachricht geben, und ſie zugleich veranlaſſen werden, Ihre Antwort in Form einer Zuſtimmung zu unterzeichnen.

Ich habe die Ehre, mich Ihnen mit der größten Hochachtung zu empfehlen.

Marcotte.

Herrn

Lyon, . . . 18 . .

Mit außerordentlichem Bedauern habe ich Ihnen den Sturz der Herren T. & Cie. zu melden, welche heute Morgen ihren Ab-

s'élève à une somme énorme; je m'y trouve malheureusement compris pour une somme toujours trop considérable; comme vous y figurez aussi pour quelque chose, je crois devoir vous donner sans perte de temps ce triste avis, afin que vous puissiez prendre des mesures convenables.

Il y a, je crois, lieu pour vous, à revendication.

Comptez sur mes soins et mon amitié, à vous tenir au courant des suites de cette malheureuse affaire.

Recevez, Monsieur, mes bien affectueuses salutations.

LÉONARD.

Rouen, le . . 18 . .

Monsieur Jacques-Gabriel C., à Paris.

La lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 28. septembre vous exposait ma position, et le besoin absolu que j'avais de disposer encore sur vous de fr. 140,000, pour satisfaire à une partie des engagements que j'avais contractés. Votre lettre du 29. septembre à laquelle j'ai eu l'honneur de répondre, il y a huit jours, me laissait entrevoir vos dispositions favorables, dans le cas où les échéances de mes traites tomberaient dans le courant de l'année prochaine; je me décidai donc à en profiter, et j'autorisai MM. Mondolfi et Fereni, de Florence, à disposer sur vous pour mon compte de fr. 40,000. Je disposai moi-même de fr. 40,159, pour M. Dominique Di Pietro, dont fr. 20,159, à 75 jours de date, et fr. 20,000, à 90 jours, suivant le détail ci-après. Mais votre lettre du 12., qui me parvient après que toutes ces opérations ont été consommées, me jette dans le désespoir.

Dans l'impossibilité où je me trouve de retirer mes traites, il ne me reste d'autre espoir que dans votre amitié, et je veux me persuader que vous voudrez bien m'en donner une nouvelle preuve, en ne laissant pas en souffrance ces dispositions.

Dans le moment actuel votre créance avec moi s'élève à environ 260,000 fr.; je vais cesser toute opération jusqu'à ce que

schluß vorgelegt haben; ihr Schuldenbestand beläuft sich auf eine ungeheure Höhe; ich bin unglücklicher Weise für eine immer ziemlich beträgliche Summe betheiligt; da Sie auch mit Etwas aufgeführt sind, so halte ich es für meine Pflicht, Ihnen ohne Zeitverlust diese betrübte Nachricht zu geben, damit Sie die geeigneten Maßregeln ergreifen können.

Ich glaube, die Vindication wird für Sie zulässig sein.

Rechnen Sie auf meine Gefälligkeit und meine Freundschaft, Sie fortdauernd über die Folgen dieser unglücklichen Sache zu unterrichten.

Mit Achtung zeichnet ergebenst

Léonard.

Herrn Jacob Gabriel C. in Paris.

Rouen, . . . 18. .

Der Brief, den ich die Ehre hatte, Ihnen unter dem 28. September zu schreiben, setzte Ihnen meine Lage auseinander, und die dringende Nothwendigkeit, in welcher ich mich befand, noch Fr. 140,000 auf Sie zu ziehen, um einer Anzahl Verbindlichkeiten nachzukommen, zu denen ich mich verpflichtet hatte. Ihr Schreiben vom 29. September, welches zu beantworten ich vor acht Tagen die Ehre hatte, ließ Ihre günstigen Entschließungen durchblicken, im Fall die Verfallzeit meiner Tratten in das nächste Jahr fallen würde; ich beschloß daher, davon Gebrauch zu machen, und beauftragte die Herren Mondolfi & Fereni in Florenz, auf Sie für meine Rechnung Fr. 40,000 abzugeben. Ich selbst zog auf Sie für Herrn Dominicus Di Pietro Fr. 40,159, und zwar Fr. 20,159, 75 Tage dato und Fr. 20,000, 90 Tage, wie unten verzeichnet. Aber Ihr Brief vom 12., welcher ankommt, nachdem alle diese Abgaben gemacht waren, stürzt mich in Verzweiflung.

In der Unmöglichkeit, in welcher ich mich befinde, meine Tratten zurückzuziehen, bleibt mir nur die einzige Hoffnung auf Ihre Freundschaft, und ich schmeichle mir, daß Sie mir davon einen neuen Beweis geben werden, indem Sie diese Verfügungen nicht ungeschützt lassen werden.

Im gegenwärtigen Augenblicke wird Ihre Forderung an mich ungefähr Fr. 260,000 betragen; ich werde jede Unternehmung

vous soyez entièrement remboursé, soit par les versements qui vous seront faits par la Marine, soit en disposant, si vous le voulez encore, sur Monsieur Di Pietro.

L'intérêt que vous avez toujours eu la bonté de me témoigner, m'est un sûr garant que vous adhérerez à cette demande et que vous ferez un bon accueil à mes traites.

Dans cet espoir, et dans l'attente de votre réponse, j'ai l'honneur de vous saluer bien amicalement.

Paul CARNEVALI.

Orléans, le . . 18 . .

Monsieur J.-G. Caccia, à Paris.

Je reçois votre lettre du 13. courant, m'accusant réception de ma remise de fr. 8300.

Je suis satisfait d'apprendre que vous êtes sans intérêt dans les mauvaises affaires de notre place; mais je vous annonce avec douleur que mon malheureux fils aîné vient d'en augmenter le nombre. Dimanche soir il m'en prévint, et depuis ce temps sa pauvre mère et moi nous en sommes anéantis; c'est un homme laborieux, plein d'intelligence et de sagacité dans son état de raffineur; il m'avait succédé dans ma raffinerie que je lui avais louée; mais, pour son malheur, il s'en est trouvé une autre à vendre à peu de distance de la Loire, où il prétendit qu'il aurait de grandes économies sur les transports de ses matières et de ses combustibles, car il voulait travailler à la vapeur; je lui observai en bon père que les innovateurs et inventeurs de nouveaux procédés (tout estimables qu'ils soient), s'y ruinaient ordinairement; il a persisté dans son projet, et a dépensé des sommes énormes dans cet établissement qui faisait l'admiration des connaisseurs, tandis qu'un instinct secret me faisait de temps en temps frémir sur les résultats; au point que, malgré ses instances, je n'ai point voulu l'aller voir une seule fois; et je lui répétais sans cesse: réussis-tu bien? Ton procédé te donne-t-il de bons résultats? Il m'a toujours répondu qu'il se félicitait de plus en plus de l'avoir entrepris, que

unterlassen, bis Sie vollständig gedeckt sind, sei es durch die Zahlungen, welche Ihnen durch die Marine gemacht werden, sei es durch Trassiren, wenn Sie es noch wollen, auf Herrn Di Pietro.

Der Antheil, den Sie immer die Güte gehabt haben, mir zu zeigen, ist mir ein sicherer Bürge, daß Sie meine Bitte erfüllen, und meinen Abgaben guten Empfang bereiten werden.

In dieser Hoffnung, und in der Erwartung Ihrer Antwort habe ich die Ehre, Sie freundschaftlichst zu grüßen.

Paul Carnevali.

Herrn J. G. Caccia in Paris.

Orleans, . . . 18 . .

Ich erhalte Ihren Brief vom 13. dss., womit Sie mir den Empfang meiner Rimesse von Fr. 8300 anzeigen.

Ich bin erfreut zu vernehmen, daß Sie bei den schlimmen Vorfällen unseres Platzes unbetheiligt sind; aber ich melde Ihnen mit Betrübniß, daß mein unglücklicher ältester Sohn die Zahl noch vermehrt. Am Sonntag Abend unterrichtete er mich davon, und seit dieser Zeit sind wir, seine Mutter und ich, außer uns; er ist ein thätiger Mann, voll Sachkenntniß und Scharfblick als Raffineur; er war mir in meiner Raffinerie, die ich ihm verpachtet hatte, gefolgt; aber, zu seinem Unglücke fand sich eine andere in geringer Entfernung von der Loire, welche zu verkaufen war, und er bildete sich ein, daß er große Ersparnisse bei dem Transporte seiner Urstoffe und Brennmaterialien haben würde, denn er wollte mit Dampf arbeiten; ich machte ihn als besorgter Vater darauf aufmerksam, daß Neuerer und Erfinder neuer Verfahrungsarten (so achtungswerth sie auch wären) sich gewöhnlich zu Grunde richteten; er blieb bei seiner Ansicht, und hat bedeutende Summen in dieses Etablissement gesteckt, das die Bewunderung aller Sachkenner erregte, während mich eine geheime Ahnung von Zeit zu Zeit wegen des Erfolges sehr besorgt sein ließ; so daß ich, ungeachtet seiner dringenden Bitten, mich nicht entschließen konnte, dasselbe nur ein einziges Mal anzusehen; und ihm unaufhörlich wiederholte: kommst Du denn gut fort? Liefert Dir Dein Verfahren günstige Erfolge? Er hat mir stets geantwortet, daß er sich Glück wünsche, es unter-

tout le monde en était dans l'admiration et que son crédit en était sans borne ; c'est aussi ce que des courtiers me confirmaient.

Au mois d'octobre dernier, en arrivant de mes vendanges, il vint me trouver pour me dire qu'environ 80 mille francs de remboursements allaient lui revenir, mais qu'il ne perdrait rien ou très-peu, et il me pria de lui prêter 25 à 30 mille francs, qu'il devait me rendre en janvier ; je profitai de cette circonstance pour le questionner sur tous les points, il me dit qu'il ne faisait que de bonnes affaires, que son usine lui donnait régulièrement 4 à 5000 fr. de bénéfices tous les mois, mais que sa santé s'altérant d'un aussi pénible travail, il se retirerait dans quelques années avec un bel avoir en cédant son établissement ; je lui prêtai vingt mille francs qu'il ne m'a pas rendus, ni ne me rendra jamais dans sa malheureuse position.

Ses créanciers sont venus me dire qu'avec une fortune comme la mienne, l'on était convaincu que j'allais apaiser cette affaire ; je leur ai répondu que si je n'avais qu'un ou deux enfants je le ferais de grand coeur, mais qu'en ayant huit, mes devoirs de père s'y opposaient impérieusement.

Toutes ces mauvaises affaires ont jeté notre place dans une consternation telle que n'importe qui ne trouverait pas un écu à emprunter, et moi-même malgré mes 3 millions $^1/_2$ de propriétés, pour lesquelles je paye plus de 13,000 fr. d'impositions ; jamais crise semblable n'a eu lieu, aussi suis-je bien décidé à tout liquider et à vendre quelques propriétés ; mais comme ce projet ne peut se faire que lentement, je compte sur vous, Monsieur, pour m'aider à passer ce moment critique, soit au moyen de traites, soit au moyen d'espèces. Croyez à la sincérité de tout ce que je vous dis, et que vous ne pouvez obliger personne de plus sûr et de plus solide que moi, car pour que je manque, il faudrait que la terre elle-même manquât sous mes pieds.

Veuillez agréer mes salutations bien sincères.

LIGNEAU GRANDCOUR.

nommen zu haben, daß alle Welt es bewundere, und sein Credit grenzenlos sei, was mir auch die Mäkler bestätigten.

Als ich im verflossenen October von meiner Weinlese ankam, suchte er mich auf, um mir zu sagen, daß ihm für etwa 80 Tausend Franken Wechsel zurückkämen, daß er aber Nichts oder sehr wenig verlieren würde, und er bat mich, ihm 25 bis 30 Tausend Franken zu borgen, welche er mir im Januar zurückzuzahlen beabsichtigte; ich benutzte diesen Umstand, um ihn über alle Punkte auszufragen, und er sagte mir, daß er nur gute Geschäfte machte, daß ihm sein Werk regelmäßig alle Monate 4—5000 Fr. Nutzen gewährte, aber daß seine Gesundheit durch die so angreifende Arbeit leide, und daß er sich nach einigen Jahren, wenn er sein Etablissement verkaufe, mit einem hübschen Vermögen zurückziehen würde; ich lieh ihm zwanzigtausend Franken, die er mir nicht zurückgegeben hat, und in seiner unglücklichen Lage niemals zurückgeben können wird.

Seine Gläubiger sagten mir, daß man überzeugt sei, ich würde, mit einem Vermögen wie das meinige, die Sache ordnen; ich habe ihnen geantwortet, daß ich es von ganzem Herzen thun würde, wenn ich ein oder zwei Kinder hätte, bei acht aber sich meine Vaterpflichten dem entschieden widersetzen.

Alle diese unglücklichen Ereignisse haben unsern Platz in eine solche Bestürzung gebracht, daß Niemand, wer es auch sei, einen Thaler geborgt erhalten würde, und ich selbst nicht, trotz meiner $3^1/_2$ Millionen Grundbesitz, für welche ich mehr als 13,000 Fr. Abgaben zahle; niemals ist ein ähnlicher unglücklicher Zeitpunkt gewesen; auch bin ich entschlossen, Alles abzumachen und einige Grundstücke zu verkaufen; aber da diese Absicht sich nur langsam verwirklicht, so rechne ich auf Sie, um mir beizustehen, über diesen mißlichen Augenblick hinwegzukommen, sei es mittels Tratten oder mittels baaren Geldes. Glauben Sie meiner Aufrichtigkeit Alles, was ich Ihnen sage, und daß Sie Niemanden größer und dauernder verpflichten können als mich, denn um mich wortbrüchig zu zeigen, müßte mir die Erde selbst unter meinen Füßen zusammenstürzen.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner aufrichtigen Hochachtung.

Ligneau Grandcour.

Bordeaux, le . . 18 . .

Monsieur J. G., à Paris.

Nous avons reçu, Monsieur, la lettre que vous nous avez écrite le 17. de ce mois, renfermant celle que vous nous avez adressée pour Monsieur Monribot jeune, à qui nous l'avons remise.

Nous nous sommes présentés chez lui pour lui demander la livraison des vins qu'il vous a donnés en garantie, il nous a dit qu'il ne pouvait nous les livrer, parce qu'ils avaient été portés dans son actif, mais que d'un autre côté il vous avait rangé parmi les créances privilégiées pour être payé des premiers fonds qui proviendront de la réalisation de tout l'actif.

Cet accord ainsi que l'état de situation sur lequel vous figurez comme privilégié a été généralement signé par tous les créanciers; ainsi votre situation nous paraît beaucoup plus convenable que celle où vous seriez, en vous embarrassant de vins que vous réaliseriez avec peine dans ce moment.

D'après ce qui précède et sur votre autorisation, nous avons cru ne pas devoir faire protester votre traite sur Monsieur Monribot et pour ne pas laisser cet objet en suspens jusqu'à ce que le payement en soit effectué, nous vous débitons de

Fr. 7588. 15 sur Monribot, 21. octobre,

avec prière d'en faire l'écriture de conformité et sauf à vous en créditer en temps et lieu.

Nous sommes toujours disposés à vous être utiles ou agréables et vous assurons de nouveau de notre entier dévouement.

Il n'y a rien encore de nouveau pour l'affaire Otard.

Nous vous saluons bien amicalement.

P. PORTAL et Cie.

Herrn J. G. in Paris.

Bordeaux, . . . 18 . .

Wir haben Ihren Brief erhalten, den Sie uns am 17. dss. schrieben, und welcher den für Herrn Monribot jun. enthielt, welchen wir demselben zugestellt haben.

Wir meldeten uns bei ihm, um von ihm die Auslieferung der Weine zu verlangen, welche er Ihnen verpfändet hat; er sagte uns, er könne sie uns nicht ausliefern, weil sie mit unter seinem Besitzstande eingetragen wären; dagegen hätte er Sie andererseits unter den bevorzugten Gläubigern aufgeführt, um von den ersten Geldern, welche durch die Veräußerung des ganzen Activums einkommen würden, bezahlt zu werden.

Diese Einigung, so wie der Status überhaupt, auf welchem Sie als bevorzugter Gläubiger stehen, ist von allen Gläubigern unterzeichnet; Ihr Verhältniß scheint uns daher viel günstiger, als dasjenige, worin Sie sein würden, wenn Sie sich mit den Weinen abgeben müßten, deren Verwerthung Ihnen in diesem Augenblicke nur mit Mühe gelingen würde.

Nach dem Vorhergehenden und auf Ihre Bevollmächtigung hin, glaubten wir, die Tratte auf Herrn Monribot nicht protestiren lassen zu dürfen, und um diesen Gegenstand nicht bis zur wirklich geleisteten Zahlung schweben zu lassen, haben wir Sie mit:

Fr. 7588. 15 auf Monribot, Werth den 21. October,

belastet, mit der Bitte, gleiche Buchung darüber zu machen, mit Ihrem Vorbehalte der betreffenden Gutschrift zu seiner Zeit.

Wir sind stets bereit, Ihnen nützlich oder gefällig zu sein, und versichern Sie von Neuem unserer ganzen Ergebenheit.

In Bezug auf die Otard'sche Angelegenheit gibt es noch nichts Neues.

Freundschaftlich zeichnen

P. Portal & Cie.

MODÈLE D'UNE LETTRE DE VOITURE.

En cas d'avaries ou manque de marchandises, exercer les premières formalités contre le voiturier.

A. FILLEAU & Cie.
Rue des Lombards, à Paris.

Remboursement: . . . . **Paris, le . . 18 . .**

Nous vous envoyons sous la conduite de . . . . . **,** voiturier de . . . . . **, à livrer en** . . . . **jours,** une caisse en toile, marquée et numérotée

A. F. # 4376, pésant . . .

Laquelle ayant reçu bien conditionnée et en temps dû, vous payerez la voiture de . . . . . et vous en disposerez suivant l'avis de

A. FILLEAU & Cie.

Muster eines Frachtbriefes.

A. Filleau & Cie.

Lombard-Straße in Paris.

47

Nachnahme: . . . . . Paris, . . . 18 . .

Wir senden Ihnen durch Fuhrmann . . . . . .

von . . . . . in . . . . . Tagen zu liefern

eine Kiste in Leinen:

A. F. ## 4376, im Gewichte von . . .

Nachdem Ihnen dieselbe in gutem Zustande und zu rechter Zeit geliefert ist, wollen Sie an Fracht zahlen . . . . . und damit nach Bericht verfahren.

A. Filleau & Cie.

Im Fall von Beschädigung oder Verlust von Gütern, sind die ersten Schritte gegen den Fuhrmann zu richten.

MODÈLES DE CONNAISSEMENT

ou

RECONNAISSANCE DE CHARGEMENT.

J.-A.
A la Rouanne.
Nos 1 à 8.

Je D. L . . . , maître après Dieu, *du navire* nommé la *Bonne Mère de Famille*, *de Dunkerque*, à présent devant *Bordeaux*, pour, au premier temps convenable, suivre mon voyage, sous la garde de Dieu, jusqu'au devant de la ville de *Dunkerque*, où sera ma décharge, confesse avoir reçu dans mondit navire, et sous le franc-tillac d'icelui, de vous,

Messieurs F. et Cie.:

Deux tonneaux vin rouge de Bordeaux, — avec deux congés nos 10 et 11, le tout plein, bien conditionné, et marqué de la marque ci-à-côté, que je promets délivrer en même forme, sauf les périls et fortunes de la mer, à M. E . . *à Dunkerque* . . . . . ou à son ordre, en me payant pour mon fret la somme *de cinquante francs, et deux francs de chapeau par tonneau* . . . . . en outre les avaries, suivant les us et coutumes de la mer; et, pour l'accomplissement de ce que dessus, j'ai obligé et oblige par ces présentes, ma personne, mes biens et mondit navire avec les dépendances d'icelui: en foi de quoi j'ai signé *quatre* connaissements d'une même te-

Muster von Connossamenten

oder

Ladescheinen.

J. A.

in La Rouanne.

Nr. 1—8.

Ich, D. L., nächst Gott Herr des Schiffes Bonne Mère de Famille, von Dünkirchen, jetzt in Bordeaux liegend, um mit dem ersten günstigen Winde, unter dem Schutze Gottes meine Reise bis vor die Stadt Dünkirchen anzutreten, bekenne hiermit, in meinem Schiffe, und für den untersten Raum desselben von Ihnen

den Herren F. & C.

empfangen zu haben:

Zwei Fässer rothen Bordeaux-Wein mit zwei Seebriefen, Nr. 10 und 11, ganz voll, im guten Zustande, und mit nebenstehendem Mark bezeichnet, welche ich verspreche ebenso, Seegefahr ausgenommen, an Herrn C . . . in Dünkirchen . . . . . oder dessen Verordnung abzuliefern gegen Zahlung des Betrages von fünfzig Franks für Fracht und zwei Franks Kapplaken für die Tonne . . . . . Hafengelder nach Seegebrauch. Zur Erfüllung des oben Gesagten habe ich mich verpflichtet, und verpfände hiermit meine Person, mein Vermögen und genanntes Schiff mit allem Zubehör: zur Beglaubigung dessen, habe ich vier Connossamente

neur, l'un desquels étant accompli, les autres demeureront de nulle valeur.

Fait à *Bordeaux*, le 25. du mois de *janvier* l'an 18 . .

D. L . . .

T.

Nos 1 à 225.

Je, *Kluin*, demeurant à . . ., maître du navire nommé *Henrietta Johanna*, du port de . . . tonneaux ou environ, étant de présent au port du Hâvre, pour, du premier temps favorable, aller en droite route à Anvers, reconnais avoir reçu et chargé dans le bord de mondit navire, sous le franc-tillac d'icelui, de vous Messieurs L . . .-A . . . frères et D . . ., *deux cent vingt-cinq sacs café, pesant ensemble seize mille cinq cent soixante-treize kilogrammes, ci . . . . . 16,573 kil.* Le tout sec et bien conditionné, marqué et numéroté comme en marge, que je m'oblige porter et conduire dans mondit navire, sauf les périls et risques de la mer, audit lieu d'Anvers, et délivrer à Messieurs J. C . . . et B . . ., en me payant pour mon fret la somme de *dix florins courant de Hollande, du tonneau de neuf cent kilogrammes, et quinze pour cent d'avarie et chapeau.* Et, pour ce tenir et accomplir, je m'oblige corps et biens, avec mondit navire, fret et apparaux d'icelui. En foi de quoi j'ai signé *quatre* connaissements d'une même teneur, dont l'un accompli, les autres deviendront de nulle valeur.

Fait au Hâvre, ce . . . 18 . .

E. KLUIN.

gleichen Inhalts unterzeichnet, welche aber nur für ein's giltig sind.

Geschehen zu Bordeaux, den 25. des Monats Januar im Jahre 18 . .

W. L . . .

T. Nr. 1 — 225.

Ich, Kluin, wohnhaft zu . . ., Herr des Schiffes genannt Henriette Johanna, von beiläufig . . . Tonnen Last, jetzt im Hafen von Havre liegend, um mit dem ersten günstigen Winde gerades Weges nach Antwerpen zu segeln, bekenne, am Bord besagten Schiffes, im untern Raume desselben von Ihnen, den Herren L. A. Gebrüder & D . . ., zweihundert fünfundzwanzig Sack Kaffee, im Gewichte von sechzehntausend fünfhundert und dreiundsiebenzig Kilogramm, ... 16,573 Kil. empfangen zu haben. Alles trocken und im guten Zustande, gemarkt und numerirt, wie hierneben verzeichnet, welche ich mich verpflichte in meinem genannten Schiffe, Seegefahr ausgenommen, nach dem erwähnten Platze Antwerpen zu bringen, und an die Herren J. C . . . & B . . . gegen Zahlung der Summe von zehn Gulden holl. Kurant für die Tonne von neunhundert Kilogramm für Fracht und fünfzehn vom Hundert für Havarie und Kapplaken abzuliefern. Und zur Erfüllung dieses verbinde ich meine Person und mein Vermögen nebst genanntem Schiff, Fracht und Schiffsgeräth. Zur Beglaubigung habe ich vier Connossamente gleichen Inhalts unterzeichnet, welche aber nur für ein's gelten.

Geschehen zu Havre, den . . 18 . .

E. Kluin.

MODÈLES DE CHARTE-PARTIE.

Entre les soussignés *J.-H. L. négociant à . . .*, y demeurant, rue . . ., et *N. M.*, capitaine du navire *le Voltigeur*, du port de *trois cents* tonneaux, actuellement en station au port du *Hâvre*, appartenant à M. *T. D.*, propriétaire, demeurant à . . ., rue . . ., ont été faites les conventions qui suivent:

Moi, *N. M.*, en ma qualité de capitaine du navire *le Voltigeur*, pour et au nom de M. *D.*, loue et donne à loyer à M. *L.*, pour les temps, lieux et prix dont il va être question, et je promets et m'oblige de tenir tout prêt pour le 10. *du présent mois* ledit navire, de le faire calfater et mettre en bon état, de le pourvoir et munir de matelots, de mousses, de soldats, de munitions, de *vingt pièces* de canon, et de tout ce qui convient et peut-être nécessaire pour la défense et le service, afin que M. *L.*, qui par ces présentes le prend à loyer, puisse le charger en entier de marchandises et l'expédier pour *Saint-Domingue*, où son intention est de le faire conduire et le ramener ensuite chargé en entier *au Hâvre*.

Et *moi J.-H. L.*, loue et prends à loyer du sieur *N. M.*, capitaine, ledit navire *le Voltigeur*, pour le charger en entier des marchandises qu'il me plaira, l'expédier pour *Saint-Domingue*, seul lieu où j'ai l'intention d'aller et le ramener chargé *en entier au Hâvre*.

Le vaisseau partira au plus tard *du Hâvre le premier mai prochain*, et y sera de retour le *premier décembre suivant;* ainsi la location pour l'aller, la décharge et le retour sera de *sept mois*.

Muſter von Befrachtungsverträgen

oder

Certepartien.

Zwiſchen den Unterzeichneten, J. H. L., Kaufmann zu . . ., daſelbſt in der . . . Straße wohnhaft, und N. M., Kapitän des Schiffes le Voltigeur, von dreihundert Tonnen Laſt, gegenwärtig im Hafen von Hâvre vor Anker liegend, und Herrn T. D. gehörig, welcher zu . . ., in der . . . Straße wohnt, ſind folgende Beſtimmungen abgeſchloſſen:

Ich, N. M., in meiner Eigenſchaft als Kapitän des Schiffes le Voltigeur, für und im Namen des Herrn D., vermiethe und gebe zur Miethe an Herrn L. für unten genannte Zeit, Ort und Preis genanntes Schiff, und verſpreche und verpflichte mich, für den 10. gegenwärtigen Monats Alles bereit zu halten, es kalfatern zu laſſen und in gehörigen Stand zu ſetzen, es zu verproviantiren und auszurüſten mit Matroſen, Schiffsjungen, Soldaten, Munition, zwanzig Kanonen und Allem, was für die Vertheidigung und den Dienſt etwa nothwendig iſt, damit Herr L., der es hierdurch miethet, es vollſtändig mit Gütern befrachten und nach St. Domingo, oder wohin er ſonſt will, ſenden, und dann wieder vollſtändig befrachtet nach Hâvre zurückführen kann.

Und ich, J. H. L., miethe und nehme zur Miethe von Herrn Kapitän N. M., genanntes Schiff, le Voltigeur, um es mit Gütern nach meinem Belieben gänzlich zu befrachten und nach St. Domingo zu ſenden, dem einzigen Orte, wohin ich die Abſicht habe zu gehen, und dann mit ganzer Fracht nach Hâvre zurückzuführen.

Das Schiff ſoll ſpäteſtens den erſten Mai Hâvre verlaſſen und künftigen erſten December zurückſein; ſo daß die Vermiethung für Hinreiſe, Löſchen und Rückreiſe ſieben Monate umfaßt.

Le prix du loyer pour tout ce temps est fixé *à sept mille francs*, indépendamment des droits d'avarie et de pilotage, suivant les us et coutumes de la mer.

Si par événement, *moi, J.-H. L.*, n'avais pas vendu entièrement mes marchandises à *Saint-Domingue*, et avais besoin *d'un mois de plus*, je pourrais garder le navire pendant *ledit mois*, et payerais pour le retard *mille francs* par mois, n'étant tenu d'aucune autre dépense que de celle de ma nourriture dans le navire.

A l'arrivée du navire *au Hâvre*, *moi*, *J. H. L.*, aurai *vingt jours* entiers de planche sans y comprendre les dimanches et les jours de fêtes légales, pour décharger les marchandises dudit navire. Le déchargement à ce port, ainsi qu'à *Saint-Domingue*, sera fait par les gens de l'équipage. Pour ces deux déchargements, ainsi que pour les chargements, je payerai aux gens de l'équipage, mais après le dernier déchargement achevé *au Hâvre*, une gratification de *six cents francs* entre les mains du capitaine, qui m'en donnera quittance, ainsi que du prix du loyer.

Si j'étais obligé de faire faire les chargements ou les déchargements par d'autres personnes que les gens de l'équipage, je ne devrais aucune gratification.

Fait en double au Hâvre, sous signatures privées, le premier avril mil huit cent . . .

(Ici les signatures du capitaine et de l'affréteur.)

Je soussigné *P. Pruneau*, demeurant à *l'Ile-Dieu*, capitaine et maître, après Dieu, du bâtiment *brick-goëlette* nommé *l'Adolphe*, de *Nantes*, du port de *soixante-dix* tonneaux ou environ, actuellement à *Nantes*, bien étanché, gréé, équipé, et en état de naviguer, reconnais avoir frété mon susdit bâtiment à vous *monsieur Prout fils*, aussi soussigné négociant, demeurant à *Nantes*, pour me rendre incessamment avec mon susdit bâtiment à

Der Miethpreis für diese ganze Zeit ist auf siebentausend Franken festgestellt, außer Hafen- und Lootsengebühren nach Seegebrauch.

Wenn ich, J. H. L., etwa meine Waaren zu St. Domingo nicht gänzlich verkauft haben sollte und einen Monat mehr dazu bedürfte, so könnte ich das Schiff während besagten Monats behalten, und würde für die Verzögerung tausend Franken für den Monat zahlen, ohne für irgend eine andere Ausgabe als für meinen Unterhalt am Bord aufkommen zu müssen.

Bei Ankunft des Schiffes in Havre habe ich, J. H. L., zwanzig volle Tage Liegezeit, Sonntage und gesetzliche Festtage abgerechnet, um die Güter genannten Schiffes zu löschen. Die Löschung in diesem Hafen, wie auch zu St. Domingo wird durch die Schiffsmannschaft besorgt. Für diese beiden Löschungen, so wie für die Ladungen, zahle ich für die Schiffsmannschaft, aber erst nachdem die letzte Löschung in Havre beendigt ist, eine Vergütung von sechshundert Franken in die Hände des Kapitäns, welcher mir hierüber, wie über den Miethpreis den Empfang bescheiniget.

Sollte ich genöthigt sein, die Ladungen und Löschungen durch andere Personen machen zu lassen, als die Schiffsmannschaft, so hätte ich keine Vergütung zu zahlen.

Geschehen zu Havre, und eigenhändig von uns in zwei Exemplaren unterzeichnet, am ersten April eintausend achthundert...

(Hier folgen die Unterschriften des Kapitäns und Befrachters.)

Ich, der Unterzeichnete, P. Pruneau, zu Ile Dieu wohnhaft, Kapitän und Herr, nächst Gott, von der Brigg-Goelette genannt Adolph, von Nantes, von etwa siebenzig Tonnen Last, gegenwärtig in Nantes liegend, wohl verpicht, betakelt, ausgerüstet und seefertig, bekenne, mein benanntes Schiff dem gleichfalls unterzeichneten Kaufmanne, Herrn Prout Sohn, in Nantes ansässig, vermiethet zu haben, um mich unverzüglich mit meinem genannten Schiffe nach Newport, am Bristol-Kanal, zu begeben, und dort in nachbenannter Zeit meine volle

Newport, *canal de Bristol*, et y recevoir à mon bord, dans le temps ci-après stipulé, ma pleine et entière charge de *soixante-quinze mille kilogrammes fer* et autres marchandises énoncées par *votre* signature, pour, après avoir reçu mes expéditions définitives de la douane, et signé mes connaissements, et du premier temps convenable, partir, Dieu aidant, pour me rendre en droite route à *Nantes*, lieu de ma destination et décharge; et après mon heureuse arrivée audit lieu, et avoir livré fidèlement les marchandises de mon chargement aux correspondants de l'affréteur, ou aux porteurs des connaissements (sauf les risques, périls et fortunes de la mer, dont Dieu nous garde), il me sera par eux payé comptant, ou au porteur de mes ordres, au lieu de ma décharge, pour mon fret, en espèces sonnantes, et non autrement, la somme de *vingt-huit francs et deux francs de chapeau par chaque tonneau composé de mille kilogrammes*.

Le capitaine sera libre de charger à bord de son navire trois cents caisses de ferblanc pour compte de son armateur, sans que pour cela l'affréteur puisse lui donner moins des soixante-quinze mille kilogrammes ci-dessus spécifiés, s'ils lui sont nécessaires.

J'accorde *dix* jours *courants* de planches pour mon chargement, et *dix* jours *courants* pour mon déchargement.

Ce délai expiré, il me sera payé, en espèces sonnantes, la somme de *quarante francs* par chaque jour de retard, et ce, jour par jour, soit pour charger, soit pour décharger. Les avaries grosses (dont Dieu nous garde) seront réglées et payées suivant les us et coutumes de la mer, au lieu de ma décharge. Tous les frais et droits relatifs à la cargaison seront supportés par le sieur . . ., affréteur et consignataire; et ceux concernant le navire, par moi, capitaine. La cargaison sera mise à bord, et reprise de même, aux frais et risques du sieur . . ., affréteur et consignataire.

Pour l'accomplissement des présentes clauses et conditions d'affrétement, les parties contractantes engagent mutuellement tous leurs biens présents et futurs, spécialement le sieur . . ., affréteur, la cargaison à charger; et le capitaine, son navire, agrès et apparaux.

und ganze Ladung von fünfundsiebenzigtausend Kilogramm Eisen und anderen durch Ihre Unterschrift bezeichneten Gütern an Bord zu empfangen, um, nach vollständiger Abfertigung vom Zollamte und Unterzeichnung meiner Connossamente, mit dem ersten günstigen Winde, unter Gottes Beistand, zu segeln, um mich gerades Weges nach Nantes zu begeben, dem Orte meiner Bestimmung und Löschung; und nach glücklicher Ankunft am genannten Orte, nach richtiger Ablieferung der Güter meiner Ladung an die Geschäftsfreunde des Befrachters, oder an die Inhaber der Connossamente (vorbehaltlich Seegefahr, wofür uns Gott behüte), wird mir oder dem Inhaber meiner Anweisungen von ihnen am Orte meiner Löschung in klingender Münze, und nicht anders, baar ausgezahlt für meine Fracht der Betrag von achtundzwanzig Franken, und zwei Franken Primgeld für die Tonne von tausend Kilogrammen.

Dem Kapitän steht es frei, an Bord seines Schiffes dreihundert Kisten Weißblech für Rechnung seines Rheders zu verladen, ohne daß deshalb der Befrachter ihm weniger, als oben aufgeführte fünfundsiebenzigtausend Kilogramm zu geben hätte, wenn sie ihm nöthig sind.

Ich gewähre zehn hintereinander folgende Liegetage zu meiner Ladung und zehn hintereinander folgende Liegetage zu meiner Löschung.

Nach Ablauf dieser Frist soll mir für jeden Tag Verzögerung, und dieses, Tag für Tag, sei es bei der Ladung oder bei der Löschung, vierzig Franken in klingender Münze ausgezahlt werden. Die große Havarei (wofür uns Gott schütze) soll am Orte der Löschung nach Seerecht geordnet und bezahlt werden. Alle Kosten und Abgaben, welche die Ladung betreffen, werden von dem Herrn ..., Befrachter und Empfänger, getragen, und die, welche das Schiff angehen, von mir, dem Kapitän. Ladung und Löschung geschieht auf Kosten und Gefahr des Herrn ..., Befrachters und Empfängers.

Zur Erfüllung gegenwärtiger Frachtbedingungen und Verabredungen, verpfänden beide vertragschließende Theile gegenseitig ihr ganzes gegenwärtiges und künftiges Vermögen, namentlich Herr ..., als Befrachter, die in Fracht zu nehmende Ladung, und der Kapitän sein Schiff, Takelwerk und Zubehör.

Aux susdites conventions, *moi*, . . ., affréteur soussigné, je promets de faire effectuer le chargement et déchargement susmentionné.

Fait et signé de bonne foi, sous les seings des parties et celui du courtier vers qui le présent original reste déposé, pour en délivrer expédition à qui de droit.

Nantes, le *treize octobre mil huit cent* . . . La minute demeurée en nos mains est signée *Prunceau*, *F. Proust fils*.

Pour copie conforme,

SOMMELIUS et SENEULT,
courtiers-jurés.

COMPTE DE RETOUR.

Compte de retour à une traite de deux mille francs, tirée par P., de Rouen, le premier mai 18 . ., sur T. et H., de Paris, échue le 9. juin, protestée faute de payement.

Savoir :

Capital	fr.	2000	—
Protêt	»	16	45
Timbres de la retraite et du présent . . .	»	1	95
Courtage et certificat $^1/_4$ p. $^0/_0$	»	5	—
Commission à $^1/_2$ p. $^0/_0$	»	10	—
Ports de lettres	»	2	—
	fr.	2035	40
Perte à la négociation de la retraite à 1 p. $^0/_0$	»	20	55
	fr.	2055	95

Unter genannten Bedingungen verspreche ich, . . ., der unterzeichnete Befrachter, die Ladung und Löschung, wie oben erwähnt, bewirken zu lassen.

Geschehen und zur Beglaubigung unterzeichnet mit den Unterschriften der Betheiligten und der des Maklers, bei dem gegenwärtige Urschrift niedergelegt ist, um den Berechtigten Abschriften anzufertigen.

Nantes, den dreizehnten October eintausendachthundert und . . . Die in unsern Händen befindliche Urschrift ist unterzeichnet Pruneau, F. Prout Sohn.

Für gleichlautende Abschrift,

Sommelius & Seneult,
beeidigte Mäkler.

Rückrechnung.

Rückrechnung über eine Tratte von zweitausend Franken, welche von P. in Rouen am ersten Mai 18 . . auf T. & H. in Paris, auf den 9. Juni, gezogen und Mangels Zahlung protestirt ist.

Nämlich:

Kapital	Fr. 2000	—
Protest	„ 16	45
Stempel für Rücktratte und Gegenwärtiges	„ 1	95
Mäklergebühr und Bescheinigung 1/4 %	„ 5	—
Commission 1/2 %	„ 10	—
Porti	„ 2	—
	Fr. 2035	40
Verlust beim Verkauf der Rücktratte 1 %	„ 20	55
	Fr. 2055	95

De laquelle somme de deux mille cinquante-cinq francs quatre-vingt-quinze centimes, je me suis remboursé sur M. B., à Rouen, en ma traite de ce jour, payable à vue, à l'ordre de D. M.

Paris, le . . 18 . .

T. H.

Je soussigné, agent de change à Paris, certifie avoir négocié à M. D. M., à 1 p. % de perte, la retraite désignée au compte de retour ci-dessus.

Paris, le . . 18 . .

A. D.

Für welchen Betrag von zweitausendfünfundfünfzig Franken und fünfundneunzig Centimen ich mich durch meine Tratte vom heutigen Tage auf Sicht auf Herrn B. in Rouen, Verordnung D. M., bezahlt gemacht habe.

Paris, . . . 18 . .

T. H.

Ich, der Unterzeichnete, Wechselmakler in Paris, bescheinige, die in obenstehender Rückrechnung angeführte Tratte mit 1% Verlust an Herrn D. M. verkauft zu haben.

Paris, . . . 18 . .

A. D.

TABLE DES CHAPITRES.

		Page
Préface.		2
Du registre des copies de lettres et du répertoire. . . .		12
Quelques conseils sur le style commercial		20
Chapitre	I. Circulaires ou avis généraux	28
—	II. Offres de services.	80
—	III. Entrée en relations. Première demande de marchandises	130
—	IV. Ordres d'achat ou de vente, demandes de marchandises, commandes en fabrique, etc., contre-ordres	172
—	V. Informations ou demandes de renseignements.	210
—	VI. Renseignements ou réponses aux demandes d'informations	252
—	VII. Avis d'expéditions avec factures de vente, de traites tirées, d'arrivée de navires, d'entrée de marchandises étrangères etc. . . .	292
—	VIII. Accusé de réception de marchandises, observations critiques et laissés pour compte .	328
—	IX. Payements ou lettres d'envoi d'espèces ou de remises	368
—	X. Accusés de réception de remises, d'envois d'argent et de traites à l'acceptation . .	396

Inhaltsverzeichniß.

		Seite
Vorwort		V
Vorrede des Verfassers		3
Einleitung.	Vom Copirbuche	13
Einige Rathschläge über den kaufmännischen Briefstil		21
1. Kapitel.	Rundschreiben oder allgemeine Berichte	29
2. „	Dienstanerbietungen	81
3. „	Geschäftsanknüpfung. Erste Waarenbestellung	131
4. „	Einkaufs- und Verkaufs-Aufträge. Waarenbestellungen, Aufträge an Fabriken u. s. w. Abbestellungen	173
5. „	Erkundigungen oder Auskunftsgesuche	211
6. „	Auskunftsertheilungen od. Antworten auf Auskunftsgesuche	253
7. „	Versendungs-Berichte, sowie Ertheilung von Verkaufs-Rechnungen, Anzeigen über Wechselziehungen, Schiffsankünfte, das Eintreffen fremder Waaren u. s. w.	293
8. „	Waaren-Empfangsanzeigen. Tadelnde Bemerkungen, Liegenlassen für Rechnung	329
9. „	Zahlungen. Briefe mit Geldsendungen oder Rimessen	369
10. „	Empfangsanzeigen von Rimessen, Geldsendungen und Tratten zur Acceptation	397

	Page
Chapitre XI. Demandes d'argent ou de remises	430
— XII. Lettres pour ranimer des rapports languissants.	462
— XIII. Reproches, plaintes, réclamations, rupture .	490
— XIV. Excuses et justifications ou réponses à plaintes, reproches et réclamations	528
— XV. Des comptes courants et d'intérêts; redressement d'erreurs; comptes de retour et du rechange en cas de retraite	556
— XVI. Lettres de crédit simple, de crédit circulaire, de crédit avec recommandation spéciale .	588
— XVII. Lettres de recommandation, avec ou sans crédit, d'introduction	636
— XVIII. Remerciements, expressions de reconnaissance.	668
— XIX. Lettres de félicitations, de condoléances, de compliments ou voeux de la fin de l'an .	680
— XX. Revers, arrangements, faillites	696
Modèles de Lettre de Voiture	736
— de Connaissement	738
— de Charte-Partie	742
Compte de retour	748

		Seite
11. Kapitel.	Aufforderungen zu Zahlungen oder Rimessen. (Mahnbriefe)	431
12. „	Briefe zur Belebung stockender Verbindungen	463
13. „	Vorwürfe, Klagen, Reclamationen, Bruch	491
14. „	Entschuldigungen und Rechtfertigungen oder Antworten auf Klagen, Vorwürfe und Reclamationen	529
15. „	Contocorrenten und Zinsrechnungen. Ausgleichung von Irrthümern; Rückrechnungen und Ricambio-Rechnungen im Fall eines Rückwechsels (einer Ritratte)	557
16. „	Einfache Creditbriefe, Credit-Rundschreiben, Creditbriefe mit besonderer Empfehlung	589
17. „	Empfehlungsbriefe mit und ohne Credit, und Einführungsbriefe	637
18. „	Danksagungsschreiben	669
19. „	Glückwunschschreiben, Beileidsschreiben und Briefe, um Artigkeiten oder Wünsche am Schlusse des Jahres auszudrücken	681
20. „	Unglücksfälle, Uebereinkünfte, Fallissements	697
Muster eines Frachtbriefes		737
„ von Connossamenten oder Ladescheinen		739
„ von Befrachtungsverträgen oder Cartepartien		743
Rückrechnung		749

Druck von Otto Wigand in Leipzig.

YB 18503

782028 HF5728
F8D4

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY